Baština Akademije nauka i umjetnosti Bosne i Hercegovine

Godišnjak 10: Centar za balkanološka ispitivanja

Benac, Alojz

1973

Akademija nauka i umjetnosti Bosne i Hercegovine

https://bastina.anubih.ba/items/b44055c2-0154-4b5c-b1b6-f3455f16e55e

Preuzeto s Baštine Akademije nauka i umjetnosti Bosne i Hercegovine

https://bastina.anubih.ba/

AKADEMIJA NAUKA I UMJETNOSTI BOSNE I HERCEGOVINE

GODIŠNJAK

KNJIGA X

CENTAR ZA BALKANOLOŠKA ISPITIVANJA

KNJIGA 8.

Redakcioni odbor:
ALOJZ BENAC, BORIVOJ ČOVIĆ,
RADOSLAV KATIČIĆ i FANULA PAPAZOGLU

Urednik
ALOJZ BENAC,
redovni član Akademije nauka i umjetnosti
Bosne i Hercegovine

SARAJEVO
1973.

ACADEMIE DES SCIENCES ET DES ARTS DE BOSNIE-HERZEGOVINE

ANNUAIRE

TOME X

CENTRE D'ETUDES BALKANIQUES

LIVRE 8.

Comité de Rédaction:
ALOJZ BENAC, BORIVOJ ČOVIĆ,
RADOSLAV KATIČIĆ et FANULA PAPAZOGLU

Rédacteur en chef
ALOJZ BENAC,
membre de l'Académie des sciences et des arts de
Bosnie-Herzégovine

P IV 13/X
Inv. br. 3321

SARAJEVO
1973.

SADRŽAJ

Strana

1. *Bojan Čop:*

Les isoglosses italo-grecques et la préhistoire des peuples balkaniques (III) — Italo-grčke izoglose i praistorija balkanskih naroda (III) — 5

2. *Rade Uhlik:*

Govori jugoslovenskih Cigana u okviru balkanskog jezičkog saveza — The dialects of Yugoslav gipsies within the balkan sprachbund 53

3. *Zdravko Marić:*

Daorsi — Die Daorsen — — — — — — — — — — — 109

4. *Ivo Bojanovski:*

Rimska cesta Narona-Leusinium kao primjer saobraćajnog kontinuiteta — La voie romaine Narona-Leusinium exemple de la continuité des communications — — — — — — — — — — — — 137

5. *Špiro Kulišić:*

Značaj slovensko-balkanske i kavkaske tradicije u proučavanju stare slovenske religije (I) — — — — — — — — — — — — 189

6. *Radmila Kajmaković:*

Arhaični novogodišnji običaji dinarskog stanovništva — Coutumes archaïques du Jour de l'an chez la population dinarique — — — 213

7. *Živko Mikić:*

O antropološkim istraživanjima u Bosni i Hercegovini (istorijat istraživanja sa bibliografijom) — Über die anthropologischen Forschungen in Bosnien und der Herzegowina (Forschungsgeschichte und Bibliografhie) — — — — — — — — — — — — — — — 251

8. *Hronika* — Chronique — — — — — — — — — — — — 261

9. *Ljeposava Vekić-Čović:*

Izbor tekuće bibliografije radova iz paleobalkanistike u Jugoslaviji (1971) — — — — — — — — — — — — — — — 269

BOJAN ČOP

LES ISOGLOSSES ITALO-GRECQUES ET LA PREHISTOIRE DES PEUPLES BALKANIQUES.

(3 ème partie)

Après avoir passé en revue les isoglosses qui embrassent uniquement le grec et les dialectes italiques, nous devons envisager encore les isoglosses qui, à côté du grec et de l'italique, rejoignent d'autres domaines indo-européens.

Tandis que les isoglosses italo-grecques témoignent d'un passé commun des peuplades qui parlaient les langues mentionnées, les isoglosses plus étendues ne témoignent seulement du passé commun du grec et de l'italique, mais aussi des rapports les plus étroits de nos deux peuplades à des époques différentes avec les peuples voisins du groupe indo-européen. Elles localisent, pour ainsi dire, le grec et l'italique dans l'espace et dans le temps à la fois, car on peut déjà, grâce aux oeuvres récentes sur la préhistoire de certains peuples indo-européens, faire apparaître certaines étapes exactement déterminées où seul le grec ou bien seul l'italique prenaient part à des groupements des dialectes indo-européens plus étendues. Ainsi se détermine l'époque de symbiose italo-grecque: elle est à situer entre l'indo-européen commun et l'époque où l'italique, participant au groupe des langues à l'hydronymie commune, était déjà séparé du grec pour ne le rencontrer qu'à pleine lumière de l'histoire, au temps des relations culturelles de l'époque classique.

Par conséquent, nous devons étudier les isoglosses suivantes:

I. Celles qui embrassent *les deux langues, le grec et l'italique, en commun*, et, en addition, une ou plusieurs des langues suivantes:

a) l'arménien (et son congénère le plus proche, le phrygien): *isoglosses arméno-gréco-italiques* ou *isoglosses phrygo-gréco-italiques;*

b) l'albanais (et son congénère le plus proche, le thrace): *isoglosses albano-gréco-italiques* ou *thraco-gréco-italiques;*

c) l'illyrien: *isoglosses illyro-gréco-italiques;*

d) l'arménien et l'albanais à la fois: *isoglosses arméno-gréco-albano--italiques;*

e) le celtique: *isoglosses gréco-italo-celtiques;*

f) l'arménien et le celtique d'une part, l'albanais et le celtique de l'autre, ou même l'arménien, l'albanais et le celtique à la fois: les groupements les plus étendus de la zone du sud, passant d'un côté de cette zone à travers le grec et l'italique à l'autre côté.

II. Celles qui incorporent *seulement une des deux unités linguistiques* que nous étudions, ou bien le grec seul ou bien l'italique seul, et une des langues (ou un groupe des langues) énumérées sous le p. I a—f; on trouve:

a) l'arménien et le grec: *isoglosses arméno-grecques;*

b) l'albanais et le grec: *isoglosses albano-grecques;*

c) l'arménien, l'albanais et le grec: *isoglosses arméno-albano-grecques.*

Ces trois groupes d'isoglosses font l'objet des études à part d'autres auteurs et seront reconsidérés par nous dans une études à apparaître en 1973 ou 1974. On peut dès lors les omettre dans la présente étude, en partie parce qu'elles témoignent d'un passé du grec seul à l'écart du latin.

d) l'arménien et l'italique: *isoglosses arméno-italiques;*

e) l'albanais et l'italique: *isoglosses albano-italiques;*

f) l'arménien, l'albanais et l'italique: *isoglosses arméno-albano-italiques.*

g) l'illyrien ou le thrace et l'italique: *isoglosses illyro-italiques* ou *thraco--italiques.*

h) le grec et le celtique: *isoglosses gréco-celtiques.*

Les isoglosses qui embrassent l'arménien, le thrace, l'albanais et l'italique seul d'une part, le grec et le celtique de l'autre, sont des isoglosses d'un type spécial: *des isoglosses interrompues,* car il est bien évident que le lien intermédiaire, le grec dans le premier cas, l'italique dans l'autre y fait défaut. La façon de leur constitution sera élucidée plus tard, à la fin du groupe Ic) de notre article.

i) l'italique et le celtique: *isoglosses italo-celtiques.*

Le dernier groupe d'isoglosses est bien connu et ne représente que des faits linguistiques dans la zone italo-celtique qui se sont constitués à une époque où le grec était séparé de l'italique pour joindre son habitat historique: la symbiose gréco-italique a cessé definitivement d'exister. Par conséquent, on omettra dans la présente étude ces isoglosses qui ne nous éclairent aucun fait de l'époque gréco-italique.

Toutes les isoglosses énumérées sous le p. II appartiennent encore à la zone du sud du domaine indo-européen. Elles s'ajoutent au groupe des isoglosses du p. I: tous les deux groupes témoignent d'un trafic linguistique très animé dans cette zone et par là d'un échange culturel très fort entre les langues du sud du domaine indo-européen. Elles sont donc très importantes pour l'histoire du grec et de l'italique; elles font l'objet de la présente partie de notre étude.

III. Nombreux sont les cas où le grec et l'italique en commun ou une seule des deux langues, à l'écart de l'autre, sont reliés à une ou à plusieurs langues de la zone du nord du domaine indo-européen: le baltique, le slave, le germanique. On distinguera donc:

a) les *isoglosses gréco-italo-balto-slavo-germaniques,* assez rares;

b) les *isoglosses gréco-balto-slavo-germaniques;*

c) les *isoglosses italo-balto-slavo-germaniques;*

d) les *isoglosses gréco-balto-slaves;*

e) les *isoglosses gréco-germaniques;*

f) les *isoglosses italo-balto-slaves;*
g) les *isoglosses italo-germaniques;* etc.

Les groupes c) et g) sont plus tardifs que l'époque de la symbiose italo-grecque; elles appartiennent justement à l'époque des langues à l'hydronymie commune. En outre, le groupe g) à été l'objet des études d'autres auteurs; il ne sera mentionné que pour faire apparaître la différence entre les groupes où le grec est en cause et ceux où il a cessé d'être voisin immédiat de l'italique.

La présente étude est consacrée aux groupes d'isoglosses des p. I et II, les groupes du p. III seront étudiés dans la 4ème partie de notre étude.

I a)

ISOGLOSSES GRECO-ITALO-CELTIQUES

Ces isoglosses sont assez nombreuses; nous les citons par ordre alphabétique.

(1) de la racine **bhel-;* etc., le grec a tiré *phýllon* „feuille" de **bh°l-yo-* et le latin son *folium*, de **bhol-yo-;* en tant que le mot grec continue indubitablement une forme réduite de **bhol-yo-* attestée par le mot latin, v. Godišnjak VII/5, p. 34, n° 40, les deux forment une isoglosse bilingue; tout de même, en celtique, on a un **bel-jo-n* de i.-eur **bhel-yo-m* dans m. irl. *bileóc* „petite feuille": la concordance du sens et du suffixe en forme une isoglosse trilingue, où le grec et le latin s'accordent de leur côté dans l'emploi du degré *-o-* de la racine et s'opposent par là au celtique; cf. aussi v. irl. *bile* (ntr.) „arbre" et v. Pokorny, Idg. EW. 122;

(2) dans Godišnjak VII/5, p. 42, n° 94, nous avons trouvé une isoglosse italo-grecque dans l'itératif **i-tā-ye-* de la racine i.-eur. **ei-* „aller": gr. *itē-téon;* etc., lat. *itō;* etc., ombr. *eta-tu;* etc.; dans la note 34 l. cit., nous avons ajouté, suivant Pokorny 295, v. irl. *ethaid* „il va", bien que nous ayons admis une autre étymologie; il est néanmoins plus probable, que l'itératif mentionné a été forgé à l'époque de la symbiose des trois groupes de langues en question: du grec, de l'italique et du celtique; on se trouve donc en présence d'une isoglosse trilingue; quant à l'histoire de la grammaire des trois groupes, on notera en outre que cette isoglosse témoigne en faveur de l'idée que les premiers spécimens du type itératif en **-tā-ye-* ont été constitués dès l'époque de la symbiose des langues grecque, italiques, celtiques et germaniques; mais on a vu, v. Godišnjak VIII/6, p. 108, n° 22, que ce type a été usité le plus largement en grec et en italique, surtout en latin;

(3) chez Pokorny 304, on trouve une racine de couleur appliquée aux dénominations de plusieurs oiseaux aquatiques: **el-* „rouge, brun"; les noms des oiseaux sont tirés directement de la racine au moyen d'un élargissement guttural ou bien par l'intermédiaire des thèmes en *-u-* ou en *-r-;* le dernier est le cas d'une isoglosse gréco-italo-celtique; en grec, on a *elórios* „un oiseau aquatique" (v. Boisacq, DEGr. 240 et note), en latin *olor* „cygne" de **el-ōr*, enfin, en celtique, v. corn. *elerhc*, gall. *alarch* „cygne" de **el-r̥-ko-;* tous les trois mots s'accordent non seulement dans l'usage du même suffixe *(-r-)*, mais aussi dans l'emploi du même degré de la racine; mais le grec

et le latin s'opposent au celtique en tant qu'ayant choisi le même degré du suffixe: *-ōr- en face de celt. *-r-!

(4) le grec, le groupe italique et le celtique ont hérité une racine *er- „Bock; Schaf, Kuh, Damtier" (Pokorny 326) qui est attestée par gr. *éri-pho-s* „chevreau", lat. *ari-es* „bélier", ombr. *eri-etu* „arietem", v. irl. *heirp* „*dama, capra*" de *er-bh-ī, *er-b(b)* „vache" de *er-bhā, m. irl. *f-er-b(b)* (*f-* est secondaire) m/sens et d'autres; les mots arméniens que cite Pokorny *l. cit.* sont à écarter: *or-odž* „*agnus, agna*" pourrait, il est vrai, à la rigueur, être parent, s'il procède de *er-odž, de manière qu'on aurait une isoglosse étendue sur toute la zone du sud, mais cf. *infra* sur les détails morphologiques; arm. *erindž* „*vitula, iuvenca, bos*" doit au contraire être écarté sans hésitation, étant né de *ḱr-endh-yo-; détails à apparaître ailleurs; si d'autre part *or-odž* reste parent de notre groupe, il est claire qu'il présente un membre de notre isoglosse assez éloigné morphologiquement, tandis que les autres trois groupes forment entre eux une isoglosse entre-croisée, parce que le grec et l'italique ont formé leur parent sur la base d'un thème en *-i-*, *er-i-*, v. Godišnjak VII/5, p. 29, n° 6; le celtique, au contraire, montre le même suffixe *-bho/ā- que le mot grec; la situation est donc comme il suit:

gr. *éri-pho-s* → celt. *er-bhā
↘ lat. *ari-et-*

Pour le groupe balto-slave, v. pruss. *eristian* „petit agneau", lit. *(j)éras* „agneau"; etc., v. p. ex. Walde-Hofmann, LEW.[3] I 67: plutôt parent de i. -eur. *yēr-; etc. „an".

(5) i.-eur *ǵhor-to- „enclos, enceinte", dérivé de *ǵher- „greifen, fassen, umfassen, einfassen" chez Pokorny 442, n'existe que dans le grec: *khórtos* „enceinte d'une cour, d'une bergerie; repaire de bête féroce; fourrage, herbage", dans l'italique: lat. *hortus* „enclos, jardin", osque *húrz, húrtúm* „hortus, -um", et en celtique: v. irl. *gort* „*seges*", gaul *gorto-* „haie", irl. *lub-gort* „jardin"; etc. — Le mot tokharien B (plur.) *kerččiyi* „palais" ne peut être parent, le *-čč-* double représentant uniquement la palatalisation de *-dh- indo-européeen devant la voyelle *-i-* du suffixe (donc de *ghordh-iyo-, détails à paraître ailleurs). Hitt. *gurtaš* „citadelle" est ambigu quant à l'origine de la dentale, en tout cas il montre un autre degré d'appohonie (i. -eur *-r- ou mieux *-°r-).

(6) de la racine *sqeri-, *sqrei-, *sqri- „schneiden, scheiden" chez Pokorny 945sq., le grec a tiré son présent à suffixe nasal: *krínō* „séparer, trier, distinguer; décider, juger", éol. *krínnō*, de *krí-n-yō; le même type de présent n'apparaît que dans lat. *cernō* „cribler, séparer; percevoir clairement, distinguer" de *krī-nō, et en celtique: gall. *go-grynu* „cribler" de *upo-kri-nō, cf. aussi bret. *gourner* „crible" et gallo-rom. *crinare*„fendre"; le tout représente un prés. i -eur. dialectal *qrī--nā-, forgé vrais. sur le modèle de *bhi-nā- „frapper" plus ancien (parce qu'il repose sur une racine dissyllabique *bheyā-, Pokorny 117); le présent plus archaïque est attesté dans lit. *krejō = lette *kreju, krìet* „schmänden, die Sahne von der Milch schöpfen" et par l'itératif slave, *krojiti* „couper, *dissecare*", v. Trautmann, Bsl. Wb. 141.

(7) de i.-eur *mēms, *mēs „viande" (Pokorny 725), on a tiré un dérivé en *-ro-* qui n'apparaît clairement qu'en grec: ion. att. *mērós* „cuisse" (de *mē(m)s-ro-), en italique: lat. *membrum* „membre" de *mēms-ro- „Flei-

schiges", enfin en celtique: v. irl. *mīr* „morceau de viande > bouchée" (de **mē(m)s-ro-)*; le mot slave *męzdrá* (russe *mjazdrá)* „peau fine sur une blessure récente, partie charnue de qch." rappelle, quant au sens, le mot lat. *membrāna* „peau fine", et enferme un suffixe à *-r-*, mais celui est précédé de i.-eur. **-dh-* (donc **memz-dhrā)*; la ressemblance est par là secondaire; ajoutons que le mot slave enferme un *-ę-* à intonation douce, ce qui fait remonter notre mot à un prototype à i.-eur **-ĕm-* différent de **-ē(m)-* des mots grec, latin et irlandais.

(8) dans Godišnjak VII/5, p. 35sq., n° 52, nous avons traité un dérivé de la racine **aḱ-* „aigu" (Pokorny 18 et suivv.) dans son degré apophonique en *o-*: gr. *ók-ri-s* „pointe, protubérance" (v. le groupe chez Boisacq, DEGr. 695 et Frisk, Gr.EW. II 374), v. lat. *ocris* „*mons confragosus*", marr. *ocres* „*montis*", ital. *Ocriculum;* etc., donc i. -eur **oḱ-ri-s;* en ombr., on a *ocar, ukar*, gén. *ocrer* „mons, arx" de nom. **ok-ari-s*, gén. **ok-rei-s;* de même, on a en celtique un **ok-ari-s* dans m. irl. *och(a)ir* „coin, bord"; *l. cit.*, nous avons par conséquent reconnu une parenté plus étroite entre le mot grec et latin (prototype **oḱ-ri-s)* d'une part, entre le mot ombrien et irlandais (prototype nom. **ok-ari-s* de **oḱ-ᵉri-s*, gén. **oḱ-re/oi-s)* de l'autre: une isoglosse entre-croisée qui tout de même embrasse les trois dialectes indo-européens.

(9) on est tenté de voir une isoglosse dans le comparatif **plēis „plūs"* d'aspect très archaïque, étant neutre de **plē-yos-* dans v. ind. *prā́yas* adv. „la plupart du temps", av. *frāyah-* „plus nombreux", à degré plein de la racine et degré zéro du suffixe; elle est attestée par le grec: hom. *plées*, acc. *pléas*, crét. *plies* de **plēis-es*, att. *pleĩn* pour **pleĩs* de **plēis* (v. Boisacq, DEGr. 794; Schwyzer, Gr. Gr. I 537 et note 6; Frisk, Gr. EW. II 556); par le latin; dans le vieux superlatif *plīsima* = *plūrima* Paul. Fest. de **plēis-ᵉmo-* (pour la forme classique *plūs, plūrimus*, v. lat. *ploirume*, mais *plous*, v. Walde-Hofmann, LEW.³ II 327); enfin par l'irlandais: v. irl. *līa „plus, plures"* de **plēis*. V. aussi Pokorny 800. En germanique, on a **flaizan-* (v. norr. *fleiri)* au degré réduit de la racine (peut-être d'après *meiri* ou bien d'après le superlatif *fleistr* = av. *fraēšta-)* qui le fait écarter.

(10) de l'adverbe (préposition, préverbe) i.-eur. **pᵉri, *pri;* etc. le latin a bâti le comparatif *prior* „antérieur" de **pri-yōs*, v. Walde-Hofmann LEW.³ II 363; la forme neutre, au degré réduit du suffixe, était **pri-is-*, d'où par contraction **prīs-* dans lat. *prīs-cu-s* „ancien", *prīstinus* „antérieur, d'autrefois", enfin *prīmus* „premier" de **prīs-mo-s*, cf. pél. *Prismu „Prima"* (tous chez Walde-Hofmann *l. cit.)*; le thème nu **prīs* réapparaît en fonction adverbiale dans gr. *prī-n* (Homère), *prí-n* (à *-i-* bref) modifié de **prīs* et **prĭs* „auparavant" *(-n* pris de *nýn)*; cf. Boisacq, DEGr. 813; Schwyzer, Gr. Gr. I 537; Frisk, Gr. EW. II 595. Enfin, Pokorny 812 dérive de **prĭsᵉ-mi-* le groupe v. irl. *rem-* (préfixe) „devant", *remi-* (préverbe). Il semble donc que le celtique ait forgé lui aussi un comparatif **pri-is-*, bien que le *-i-* bref du prototype celtique doive être expliqué par analogie d'après le préfixe i.-eur. **pri-* (et **pᵉri)*.

(11) dans Godišnjak VII/5, p. 38, n° 66, nous avons constaté que le grec et le latin ont créé un adjectif de forme totalement commune **sqəi-wó-s* „gauche" (gr. *skaiós*, lat. *scaevus)*; or la même racine, mais dans un autre degré et avec des suffixes différents, se retrouve en celtique: n. irl. *ciotach* „gaucher", *ciotán, ciotóg* „la gauche", gall. *chwith* „gauche" (proto-

type *(s)qi-tnó-?). La racine dont les mots cités sont issus est *sqēi- „de travers" chez Pokorny 922; le grec, le latin et le celtique l'ont appliquée au „côté gauche", selon un procédé sémasiologique bien connu; c'est justement dans ce procédé que demeure notre isoglosse; on voit clairement que le grec va en outre de pair avec le latin, tandis que le celtique est plus éloigné.

(12) de la même racine *sqeri-, *sqrei-, *sqri- que nous avons mentionnée sous le n° 6, le grec, les langues italiques et le celtique ont tiré - au moyen d'un élargissement labial *-bh- — le type *(s)qerībh- dans gr. *skárīphos* „style, esquisse", d'où les dénominatifs *skarīphāsthai: xýein. skáptein. gráphein* et *skarīpheúein* „esquisser, faire qch. légèrement ou négligemment", lat. *scrībō* „creuser avec un style, dessiner dans, écrire", osque *scriftas* „*scriptae*", ombr. *sreihtor* „*scripti*", m. irl. *scrīp(a)id* „égratigner, rayer, gratter" (vrais. de *skrībnō, i.-eur. dial. *sqrībh-nō). Mais tandis que le groupe grec s'accorde de manière assez manifeste avec le groupe latin, en ce qui concerne le sens, le mot m. irl. s'en éloigne, ce qui constitue encore une isoglosse gréco-italo-celtique où le grec et l'italique sont liés plus étroitement entre eux qu'avec le celtique; cf. Godišnjak VII/5, p. 58,n° 197.

(13) de la racine *stag- „sickern, tröpfeln, leise rinnen" (Pokorny 1010) les trois domaines ont tiré des dérivés à suffixes nasaux: gr. *stagōn* „goutte qui découle", lat. *stag-nu-m* „eau stagnante, étang, lac, marais", gall. *taen* „*conspersio*" (de *stag-nā).

(14) la racine *(s)ter-, *(s)terə-, *(s)trē- „starr, steif sein, starrer, fester Gegenstand, bes. Pflanzenstamm oder - stengel; steif gehen, stolpern, fallen, stolzieren" chez Pokorny 1022 et suivv. a donné un type de dérivé *strē-n- connu seulement du grec, de l'italique et du celtique; gr. *strēnḗs, strēnós* „aigu, perçant (bruit)", *strēnos* ntr. „orgueil, insolence", *strēnos* masc „désir violent", lat. *strēnuus* „diligent, empressé, agissant, vaillant", gall. *trin* „peine, combat" de *strēnā; si le verbe grec *strēnýzō* „barrir" dérive d'un vieux thème en *-nu-*, le mot latin *strēnuus* (en tant que de *strēnew-o-s) en est plus proche parent que du mot celtique: encore une isoglosse où le grec et le latin s'opposent en quelque sorte au celtique.

(15) de la racine *sweid- „suer" (Pokorny 1043) les langues indo-européennes ont tiré des abstraits verbaux au sens de „sueur" de divers types: *swoido- en v. ind., av. et germ., trace en latin; *swid-ro en arm. et en alb. modifié en gr. et en lette; enfin *sweid-es-, thème sigmatique, attesté en grec: *hidrṓs*, en latin *sūdor* (de *sweidōs; pour les détails. v. Godišnjak VIII/6, p. 119, n° 2, p. *a*), puis gr. *ἶdos* ntr., enfin celt. *swisso- de *swidso- dans gall. *chwys*, corn. *whys*, bret. *c'houez*. Tandis que le celtique ne montre qu'une forme élargie par *-o-*, le grec et le latin s'accordent de nouveau plus précisément.

(16) chez Boisacq, DEGr. 1006 et Walde-Hofmann, LEW.[3] II 633 on trouve le groupe de mots très intéressant ne se retrouvant qu'en grec: *hýp-tio-s* „renversé en arrière, couché sur le dos; qui tombe à la renverse", en latin: *sup-īnus* „penché en arrière, couché sur le dos", et en celtique: m. irl *fāen*, *fōen*, bret. *c'houen* „couché sur le dos"; les détails de la forme sont difficilement à expliquer (gr. *hyp-tio-* avec le suffixe *-*tio-*, *-*tyo-* des adjectifs de position, sur lequel p. ex. Wackernagel-Debrunner, Altind. Gr. II 2, 697ss.; lat. *sup-īno-* est, dans ce cas, le plus proche parent, quant à la forme, du mot celtique qui remonte à *sup-oino-; mais le latin possède en-

core *suppus* „*supīnus*“ et l'ombrien a *sopam* „*suppam*“, de forme peu claire, peut-être selon Wood chez Walde-H. 634 de **sup-wo-;* il faut en tout cas rejeter tout rapport avec l'adverbe **upo*, malgré Pokorny 1107.

(17) la racine **tem-* „couper“ a fourni un présent à suffixe **-de/o-* qui ne se retrouve qu'en grec: *téndō* „ronger, manger par gourmandise“, en latin (le vieux présent ayant été supplanté par l'itératif archaïque:): *tondeō* „tondre, raser, couper“, et en celtique: v. irl. *ro-s-teind* „il coupa“, *ro-thunnsetar* „ils taillèrent en pièces“, *témm* = gall. corn. *tam*, bret. mod. *tamm* „morceau, fragment“ (de **tn̥dsmn̥)*, m. irl. *tond*, *tonn* = gall. *ton* „peau“; etc.; cf. Boisacq, DEGr. 954; Walde-Hofmann, LEW.[3] II 689sq.; Pokorny 1063; — m.h. all. *stunz* „court“ montre un *s-* parasitique qui ne se retrouve nulle part ailleurs dans le système de la racine **tem-* et, bien que remontant au même présent à suffixe **-de/o-*, révèle une parenté plus éloignée que les autres trois domaines, v. ci-dessous, chapitre I b).

(18) dans Godišnjak VII/5, p. 37, n° 61 (v. aussi Godišnjak VIII/6, p. 122), nous avons constaté une isoglosse italo-grecque importante: **we-q^{w}sp-ero-* „le temps où la nuit (i.-eur. **q^{w}sep-)* s'approche“, selon la belle étymologie de Goetze, = gr. *hésperos* „soir, vespéral“, *hespéra* „soir“, lat. *vesper* „vespéral“, *vesper* et *vespera* „soir“; d'autre part, le gallique a *ucher* que Pokorny 1173 explique par **woiḱsero-*, mais qui à coup sûr restera dans notre complexe, tant bien que l'arm. *gišer* „la nuit“; le mot celtique remonte selon notre opinion à **u-q^{w}sp-ero-* ou à **au-q^{w}sp-ero-*, il renferme par là la même forme apophonique du mot pour „la nuit“ (**-q^{w}sp-* de **q^{w}sep-*), le même suffixe *-ero-*, enfin aussi le même préfixe notant l'approchement (de la nuit), mais dans un autre degré d'apophonie: **u-* ou **au-* au lieu de italo-gr. **we-* (pour ce préfixe, v. Pokorny 72sq.); un nouveau cas d'opposition italo-gr.: celt. à l'intérieur de la même isoglosse.

(19) chez Pokorny 1134, on trouve la racine **weis-* „zerfliessen, fliessen; auch vom tierischen Samen; besonders von der Feuchtigkeit und dem Geruch faulender Pflanzen, unreinen Säften, Gift“ qui a engendré les mots i.-eur. pour le „venin“: v. ind. *viśá-* = av. *viša-* m/sens, tokh. B *wase* = A *wəs* „Gift“, tous de i.-eur. **wisó-m* (pour le mot tokh., v. Čop, KZ. 85, 1971, 26; etc.); d'autre part i.-eur. **wīsó--s* „venin“ dans gr. *īós* „venin“, lat. *vīrus* (secondairement, selon *venēnum*, de genre neutre) „suc, jus, humeur des animaux et des plantes; bave, venin“, m. irl. *fī* „venin“; un accord de forme et d'apophonie des plus important, encore plus si l'on tient compte de l'expressivité de l'*-i-* long (la racine est généralement légère!).

(20) de la racine **werād-*, **wrād-*, **wrəd-* „Zweig, Rute, Wurzel“ chez Pokorny 1167, seuls le grec, le latin et le celtique ont tiré des dérivés à *-m-:* gr. *rhád-a-mno-s* „jeune branche, rejeton“ (de **wrəd-^{e}mno-)*, lat. *rāmus* „branche“, gall. *greddf* „instinct, nature“ (de **wr̥d-mā)*, vrais. irl. *frēm* „racine“ (de **wr̥d-mu-)*.

(21) ily a un composé très important commun au grec, à l'italique et au celtique: **en(i)-seq^w-* „dire, narrer“ (de i.-eur. occidental **seq^w-* „sagen“ chez Pokorny 897sq.): gr. poét. *ennépō*, *enépō*, fut. hom. *eni-spḗsō*, aor. hom. *éni-spo-n*, impér. *ení-spe-s*, 2. pl. *éspete de *én-spe-te* „dire, narrer“, lat. *in-seque / in-sece* „dis“, *insectiōnēs* „*narrationes*“, *insexit* „*dixerit*“, aor. *inquam*, *inquis*, *inquit* „je dis“ (etc.) de **en-sq^w-ā-m*, **en-sq^{w}e-s*, **en-sq^{w}e-t*, v.irl. *in-sce* „discours“ de **enisq^w-iā*. Bien que le mot irlandais suppose un verbe **eni-seq^w-*, il est clair que le grec et le latin ensemble s'opposent au

celtique en tant qu'ayant développé un système complet de formes verbales du composé étudié.

(22) il est très vraisemblable que les trois domaines en question possédaient jadis la faculté de former des composés au moyen des noms de nombre cardinaux et de la forme réduite du verbe **bhewā-* „devenir"; le type **dwi-bhu-* „de double nature, double" est resté limité au grec et à l'italique, v. Godišnjak VIII/6, p. 104, n° 13. Au contraire, le composé **tri-bhu-* (en partie élargi par d'autres suffixes) existe dans le grec: Hésych. *tri-phyó-n: triploũn*, cf. aussi *tri-phy-ḗs* „of threefold form, with three stems" et génér. „threefold" (Liddell-Scott), en latin: *tribus* (fém., de **tri-bhu-)* „la troisième partie du peuple romain; district; etc.", en ombrien: *trifu, trifo* (acc. sing.) „*tribus*" ou „*territorium*" ou „communauté; v. irl. *treb* „*tribus*" et ses congénères celtiques seront parents et non empruntés.

(23) l'usage du suffixe d'opposition de notion **-tero-* dans la formation des pronoms possessifs „notre, votre; etc." a été constaté pour le grec *(hēmé-tero-s, hȳmé-tero-s, sphé-tero-s)* et pour le groupe italique (lat. *noster, ves-ter*, ombr. *ves-tra)*, v. Godišnjak VIII/6, p. 105, n° 16. En celtique, on pourrait songer au même type de formation dans irl. *sethar* „vestrum" de **swe-tero-* (thème de 2. pl. **swes* à perte de *-s* final), d'où le *-thar* dans la 1. pl. *athar* „nostrum". Mais l'explication de ces génitifs reste ambigue. Pedersen, Kelt. Gr. II, 169 dit à l'égard de ces deux formes: „Die ir. Genitive *athar, sethar* haben komparativische Endung wie lat. *nostrum, vestrum*, got. *unsara, izwara*, sind aber keine direkte Fortsetzung alter Formen. Am besten geht man von **ŋserōm, *sweserōm* aus, die zu **ēsar*, unbetont **asar*, und **sear* führen müssen; **sear* wurde (durch Vertauschung des Suffixes **-ero-* mit dem Suffix **-tero-)* zu *sethar* umgebildet, und von da aus drang das *-th-* auch in die 1. Pl. (was um so leichter ging, weil auch *-sar* als ein komparativisches Suffix empfunden werden konnte, vgl. *sin-ser, ó-ser* S. 44). Aus *athar, sethar* entstanden in unbetonter Stellung die eklipsierenden Formen *ar, far* oder *for* (aus unbetonter Stellung in betonte Stellung übertragen ist *ár;* zur Dehnung vgl. I 301; ebenso *sar* in mir. *indala-sar* „des einen von euch beiden", das ausserdem von *ár* beeinflusst sein kann)." Il est *vrai* que Brugmann, Grdr.[2] II 2, p. 404 est plus positif à l'égard de l'existence ancienne du suffixe **-tero-* en irlandais, mais notre position (**-tero-* n'était employé qu'à la 2. pl.) est bien défendable. Il ressort de là que le celtique présente un usage de ce suffixe fort bien limité, bien plus que le grec et l'italique.

(24) dans Godišnjak VIII/6, p. 103, nous avons constaté que le grec et le latin ont forgé un nouveau type des noms pour les décades „70", „80" et „90"; le premier membre des composés dénotant ces décades y est constitué des noms de nombre ordinaux: **sept^{e}mo-* ou **sebdmo-*, **oḱtowo-*, **new^{e}no-* ou **enweno-;* des particularités de forme — v. Godišnjak *l. cit.* — corroborent cette isoglosse. Tout de même, il faut mentionner que le celtique montre également l'emploi de noms de nombre ordinaux dans le premier membre des composés dénotant les décades, mais cet usage est limité à la décade „70":

v. irl. *sechtmogo*, selon Pedersen, Kelt. Gr. II 130 de **septm̥mo-ḱomt-s* ou **septm̥mu-ḱomt-s* (avec *-u-* d'après **q^{w}etru-* „4" dans **q^{w}etru-ḱomt-s* = m. irl. *cethorcha* „40").

„80“ a été modifié d'après „70“: m. irl. *ochtmoga;* „90“ ne renferme pas de l'ordinal: n. irl. *nócha*, v. irl. *nóichtech* „neunzigjährig“ de **newo-Komt-s* (selon Pedersen).

Bien que le nom ordinal revient dans la décade „70“ du celtique, ce qui fait apparaître que l'isoglosse italo-grecque s'étendait en quelque mesure aussi sur le domaine celtique, il y a là des différences importantes qui révèlent que le mouvement qui a transformé le vieux type des noms des décades (abstraits en **-ti-* comme en v. ind.) n'a envahi le territoire celtique que partiellement: le celtique, avant tout, emploie le thème „10“ *(*-komt-)* au singulier, le grec et le latin au pluriel; il est bien probable que le premier membre était, en grec comme en latin, prim. au pluriel (le *-ē-* grec étant modification du **-ā-* prim.); en celtique, le nom de „90“ fait défaut dans ce type.

Schmidt, Die Urheimath der Indogermanen und das europäische Zahlsystem (Berlin 1890) 25sqq. a constaté une influence du système sexagésimal des cultures mésopotamiennes sur la formation des noms de nombre indo-européens; il a démontré que cette influence était très forte dans les langues germaniques. D'autre part, la même influence se laisse observer dans les trois domaines qui nous intéressent ici: en grec, en latin et en irlandais, à savoir précisément dans la formation des décades „70“, „80“ et „90“. V. *op. cit.* p. 41 et 50sq. Il a profité de cette constatation pour en tirer des conclusions sur la patrie primitive des peuples indo-européens de l'Europe: p. 52, il dit: „Jedenfalls aber ist der schauplatz derselben (der einwirkung des sexagesimalsystems) so lange in Asien zu vermuthen, bis unwiderlegliche und zwingende beweise für Europa beigebracht sein werden.“ Bien que cette idée prête au doute, la patrie primitive devant être localisée plutôt au sud de l'Ukraïne — le fait reste que l'influence du système numérique des Babyloniens sur la formation des noms des décades indo-européens doit avoir eu lieu dans les parages voisins de la Mésopotamie et exposés aux influences culturelles des Mésopotamiens, c.-à-d. précisément au sud de la Russie (en Ukraïne). C'est donc là qu'a dû se constituer cette isoglosse gréco-italo-celtique. Il en ressort donc que nos trois peuplades doivent avoir habité justement dans une partie de la patrie primitive de l'indo-européen commun, quand sous l'influence babylonienne notre type des noms des décades a été forgé; il s'ensuit que cette isoglosse a été constituée à une époque où la communauté de l'indo-européen commun n'était pas encore dissolue complètement, en d'autres termes, cette isoglosse appartient à l'époque de l'indo-européen dialectal suivant immédiatement celle de l'indo-européen commun. On peut la situer entre 2500 et 2000 av. J. — C. Il va de soi que cette datation est valable pour tout le groupe des isoglsses gréco-italo-celtiques; on comprend dès lors pourquoi le germanique y prend part assez souvent; dans le chapitre I b), nous présentons un nombre de ces isoglosses quadrilatérales. Le germanique devait être, à cette époque là, justement le voisin le plus proche des trois groupes de langues que nous traitions dans ce chapitre-ci. C'est par conséquent un indice très précieux: on pouvait préciser la date absolue de mise au monde de nos isoglosses.

Les isoglosses gréco-italo-celtiques sont d'un type très intéressant: un grand nombre s'en décompose en deux partie: l'une en est formée par le membre grec et italique, l'autre par le membre celtique; ainsi:

n° 1: igr. (italo-grec) **bholyo-/*bh°lyo-*, c. **bhelyo-;*

n° 3: igr. **el-ōr*, c. **el-r-(ko-);*

n° 10: igr. *prīs-, c. *prĭs-;
n° 11: igr. *sqəiwó-, c. *(s)qi-tnó-;
n° 12: igr. *sq(ᵉ)rībh- „creuser avec un style", c. *sqrībh- „gratter";
n° 14: (en partie) igr. *strēnu-, génér. *strēno/ā-;
n° 15: igr. *sweid-e/ōs-, c. *swidso-;
n° 18; igr. *we-qʷsp-ero/ā-, c. *(a)u-qʷsp-ero-;
n° 21 (composé *en(i)-seqʷ-): igr. système complet de formes verbales, c. seulement l'abstrait *eni-sqʷ-iā;
n° 23: igr. „noster, vester" ,c. seul. „vester";
n° 24: igr. „70", „80", „90", c. „70" et „80", différences de forme du premier membre.

Il est par là bien sûr que le grec va de pair avec le latin même dans des cas, où l'isoglosse embrassait aussi le celtique: le trafic linguistique entre le grec et le groupe italique était plus fort que celui entre ces deux domaines et le celtique. Dans une seule isoglosse, une situation diverse apparaît: dans le n° 8, le grec et le latin possèdent le système de déclinaison simple *oḱ-ri-s, l'ombrien et le celtique celui plus compliqué de nom. *oḱ-ᵉri-s, gén. *oḱ--re/oi-s. Et dans l'isoglosse n° 4, le grec va de pair avec le latin (thème en -i- *er-i-) d'une part, avec le celtique (suffixe *-bho/ā-) de l'autre.

Seulement un petit nombre d'isoglosses gréco-italo-celtiques admet une reconstitution du prototype simple et sans équivoque pour tous les trois domaines ensemble:
n° 2: itératif *i-tāye-;
n° 5: substantif *ǵhor-to-;
n° 6: présent à suffixe nasal *qri-nā-;
n° 7: dérivé en -ro- *mē(m)s-ro-;
n° 9: comparatif *plēis;
n° 17: présent à suffixe *-de/o-: *tem-dō;
n° 19: substantif masculin *wīsó-s;
n° 21: composé verbal *en(i)-seqʷ-;
n° 22: composé *tri-bhu.

Si l'on passe en revue *les domaines sémasiologiques* auxquels nos isoglosses appartiennent, on reconnaît aisément qu'aucun de ces domaines n'est préféré, presque tous y sont représentés:

A. *Les noms d'animaux:*

a) *domestiques:* *eri-/*erbho-; etc. n° 4; d) *oiseaux:* *elōr, *elr̥(ko)- n° 3.

B. *Les noms des parties du corps:*

*mē(m)sro- n° 7, *strēno/u- n° 14, *sup- + suffixes n° 16; *matières provenant du corps;* *sweide/ōs-, *swidso- n° 15.

C. *Vocabulaire botanique:*

*bholyo-, *bhelyo- n° 1; *wrād-mo-; etc. n° 20.

D. *Terminologie géographique:*

a) *la configuration du terrain:* *oḱ(ᵉ)ri- n° 8;
diverses matières de la croûte terrestre: *stag(e)n- n° 13;
c) *termes chronologiques:* *we-qʷsp-ero-/*(a)u-qʷsp-ero- n° 18;
d) *adjectifs notant les deux côtés:* *sqəiwó-/(s)qitnó- n° 11.

E. *Les noms de diverses matières:*

*wīsó-s „suc, venin" n° 19;
b) *leurs quantités:* *plēis n° 9.

F. *Terminologie concernant l'activité physique des êtres vivants:*
a) *désignations des mouvements:* **itāye-* n° 2.
H. *Terminologie des activités économiques:*
b) *terminologie pastorale:* **ǵhorto-* n° 5;
h) *mots (verbes) de sens divergent:*
**qri-nā-* n° 6; **sq(ᵉ)rībhe/o-;* etc. n° 12; **temdō* 17;
**en(i)-seqʷ-* n° 21.
K. *Noms de nombres:*
**tri-bhu-* n° 22; les décades „70"; etc. n° 24.
L. *Mots accessoires:*
a) *pronoms:* usage de **-tero-* dans les possessifs n° 23;
b) *adverbes:* comparatif **pris* n° 10.
II. *Les isoglosses grammaticales:*

On ne peut s'attendre à grand'chose, vu que la symbiose gréco-italo--celtique se place entre 2500 et 2000, époque où les traits dialectaux n'étaient pas encore clairement précisés sur beaucoup de domaines grammaticaux, avant tout dans le système flexionnel où tout est resté presque intact. Par conséquent, on n'a trouvé aucune isoglosse purement gréco-italo-celtique d'ordre grammatical sauf l'usage de **-tero-* dans les possessifs n° 23; au contraire, le suffixe **-tāye-* des itératifs s'étend aussi sur le domaine germanique, v. n° 2 et ci-dessous, chapitre I b.

On ne retrouve, au surplus, aucune isoglosse concernant la *terminologie sociologique* ni celle *concernant la vie psychique et morale.* Même le composé **en(i)-seqʷ-* n° 21, en grec et en latin appliqué à la narration des aèdes; etc., révèle une application tout à fait banale en irlandais.

Remarque: Le groupement sémasiologique exposé si-dessus est le même que dans notre première partie, Godišnjak VII/5, pp. 27 et suivv.

I b)

ISOGLOSSES GRECO-ITALO-CELTO-GERMANIQUES

Dans le chapitre I a), nous avons constaté çà et là que certaines isoglosses gréco-italo-celtiques s'étendent même sur le domaine germanique, bien que la concordance des trois langues du chapitre I a) y révèle une opposition contre le domaine germanique. Ainsi:

n° 2: le type itératif (-intensif) en **-tāye-* était connu non seulement du grec, de l'italique et du celtique, mais aussi du domaine germanique: de **ǵeus-*, le latin et les langues germaniques ont formé **ǵus-tāye-* „goûter", v. Godišnjak VIII/6, p. 108; v. h. all. *zuhtōn* = lat. *ductāre* de**deuq-* „tirer, conduire"; got. *lustōn* „envier" = ags. *ge-lustian* „se réjouir", v. h. all. *lustōn* „envier"; etc.

n° 3: l'application de la racine de couleur **el-* aux oiseaux aquatiques se retrouve chez les Germains, mais ici, le type en *-r-* fait défaut; en revanche, un type à l'élargissement guttural a été formé: v. norr. *al-k-a* „Alca torda"; pour d'autres dérivés de la même racine en germanique, mais sans *-r-*, v. Pokorny 304.

n° 17: à côté de gréco-italo-celt. **tem-dō* „couper", certains auteurs (v. Boisacq et Walde-Hofmann, *ll. citt.)* trouvent m. h. all. *stunz* „kurz"

qui aurait le même suffixe du présent *-de/o-*, mais aussi un *s*-initial qui fait difficulté; au contraire, et à plus forte raison ,Pokorny 1034 rapproche germ. **stunta-* „court" (v. norr. *stuttr*, m. h. all. *stunz*, ags. *styntan* „stutzen") du présent à infixe nasal lat. *tundō;* etc., racine **(s)teu-d-* „pousser, frapper"!

n° 19: Walde-Hofmann, LEW.[3] II 800 citent sous lat. *vīrus* „jus; etc." un groupe germ. de forme séduisante: ags. *wīr* „Myrte" (prim. „Myrtenöl"), holl. *wier*, v. fris. *wīr* „Alge, Tang"; ces mots pourraient remonter à i.-eur. **wīsó-* = notre mot gr. it.-celt., mais leur sens est très éloigné et, au surplus, leur *-ī-* admet plusieurs explications (aussi i.-eur. **-ei-;* etc.)

n° 24: Schmidt *l. cit.* expose les effets de l'influence du système sexagésimal des Babyloniens sur le système numérique des Germains; p. 37, il récapitule comme il suit: „Die benennungen der dekaden von 70 bis 120, in welchen nicht nur das gotische von den westgermanischen sprachen sondern auch diese von einander abweichen, ergeben hiernach als urgermanische grundlage: 1) bildung aller sechs mittels *-tēhund* „dekade" imgegensatz zu 20—60, welchen *-tigjus* dient, 2) zweideutigkeit des *hund* als 100 und 120, daher 3) genauere bezeichnung desselben als *hund taihuntēw* zehnreihiges und *hund* **twaliftēw* zwölfreihiges hundert." C'est un fait d'une grande importance: les Germains ont en commun avec les Grecs, les Latins et les Celtes un procédé touchant la formation des décades — on notera que ce procédé a causé dans le groupe germanique un type des noms de décades tout autre que celui des autres trois domaines! — qui remonte à l'influence culturelle des Mésopotamiens. Il est dès ce moment possible de dater la création des isoglosses gréco-italo-celto-germaniques: leur naissance se situe entre 2500—2000 av. J.—C., elle n'est pas plus ancienne que les isoglosses du premier chapitre a). Il ressort de là que le trafic linguistique entre les Proto-Germains et les ancêtres des Grecs, des Italiques et des Celtes tombe dans presque la même époque que le trafic linguistique entre les Grecs, les Italiques et les Celtes eux-même. Les Germains de cette époque-là étaient liés — entre autre — aux Grecs; etc., bien que ces relations fussent plus rares et d'un effet linguistique plus médiocre que p. ex. les relations entre les Celtes et les Grecs.

Passons en revue les autres isoglosses gr.-it.-celt.-germaniques:

(25) les quatre langues ont en commun le nom d'arbre **bhāgó-s* (fém.?) „hêtre": gr. *phēgós*, dor *phāgós* „chêne à glands comestibles", lat. *fāgus* „hêtre", gaul. **bāgos* m/sens dans les nom de lieu *Bāgācon*, *Bāgono-*, germ. **bōkō* (thème en **-ā-* secondaire? cf. Godišnjak VIII/6, p. 102, n° 7) dans v. norr. *bók*, v. h. all. *buohha* (de **bōkōn-)*, ags. *bōc*, got. *bōka* (le dernier > „lettre"); etc. Quelle que soit l'analyse ultérieure — v. Pokorny 107 et Boisacq, DEGr. 1023; Walde-Hofmann, LEW.[3] I 445 — le fait demeure que les quatre domaines étudiés dans ce chapitre ont un nom commun pour „le hêtre". Ici, l'accord de toutes les quatre langues est parfait.

(26) i.-eur. **dakru* „larme" ne se trouve de façon sûre que dans nos quatre langues: gr. *dákry*, lat. *lacrima*, v. lat. *dacruma*, v. irl. *dēr*, gall. *deigr* (d'un pluriel en **-ī* **dakrī* du thème secondaire en *-o-?* ou bien de pl. **dakrū* de l'ancien thème en *-u-* neutre), pl. *dagrau*, v. bret. *dacr-*, corn. *dagr;* germ. **taxr-* et **tagr-:* got. *tagr*, v. norr. *tār*, ags. *taehher*, *tēar*, *teagor*, v.h. all. *zahar* (histoire de la forme ambigue); l' idée que le mot latin soit emprunté à gr. *dákrȳma* (Walde-Hofmann, LEW.[3] I 746; Pokorny 179) est étrange

du point de vue sémasiologique: „larme“ est une notion peu exposée aux migrations linguistiques; on notera que la forme primitive du thème **daḱ-ru-* doit avoir été **draḱ-ru*, cf. arm. *artausr*, pl. *artasu-kh* de **draḱ-ur*, et **draḱnu-* dans v.h.all. *trahan;* etc. Les autres domaines possèdent un **aḱru:* v. ind. *áśru*, av. *asru-*, lit. *ašará*, tokh. B pl. *akrūna*, A *ākər* (le mot tokh. peut, à la rigueur, être de **daḱru*, avec perte de **d-* au commencement du mot); le hittite a une forme en *-ru* qui rappelle le groupe étudié ci-dessus, mais la racine est peu conciliable avec notre **draḱ-*, **daḱ-*, **aḱ-: e/išhahru* „Tränen(strom), Weinen“ chez Friedrich, Heth. Wb. 85; détails sur ce mot à paraître ailleurs. Ici encore nos quatre domaines s'accordent parfaitement.

(27) de la racine **pelā-* „breit und flach, ausbreiten“ chez Pokorny 805ss., nos quatre langues ont formé la désignation de la „paume de la main“ en y employant le suffixe **-mā:* gr. *palámē* „paume de la main; main“, lat. *palma* „paume, patte d'oie, la pale de la rame, andouiller aplati et palmé“, v. irl. *lām*, v. corn. *lof*, gall. *llaw* „main“, v. h. all. *folma* „main“, v. sax. et ags. *folm* „plat de la main“; dans Godišnjak VII/5, p. 31, n° 19, nuos avons constaté une opposition dans cette isoglosse: gr.-lat. **pᵉləmā*, celt.-germ. **pl̥mā* (à *-l̥-* long); elle repose sur une différence dans la structure phonétique peu perceptible, mais elle est tout de même de valeur générale: le grec et l'italique s'accordent mieux entre eux que avec les autres dialectes.

(28) de **enebh-* „feucht, Wasser; Dampf, Dunst, Nebel, Wolke“ (Pokorny 315), le grec et le latin ont déduit **nebh-elā*, v. Godišnjak VII/5, p. 36, n° 55; les dérivés à suffixe enfermant *-l-* ne se rencontrent plus qu'en germ.: v. h. all. *nebul* (masc.) „brouillard“, v. sax. *nebal* m/sens et „ténèbres“, ags. *nifol* „sombre“, v. norr. *nifl-* „brouillard“ *(nifl-heimr)*, *njōl* „ténèbres, nuit“, protogerm. **nebla-* et **nibula-* de i.-eur. **nebh-lo-* et **nebh-ᵉlo-*, masc., et en irl.; v. irl. *nēl*, gén. *nīuil* „nuage, brouillard“ de **nebhlo-*, masc. Le grec et le latin ensemble s'opposent de nouveau au germanique et au celtique qui de leur part s'accordent mieux entre eux.

(29) dans Godišnjak VII/5, p. 44, n° 111 (v. aussi Godišnjak VIII/6, p. 123), nous avons constaté un accord parfait entre gr. *hellá: kathédra* et lat. *sella:* italogr. **sed-lā;* or une formation étroitement parente, mais à suffixe **-lo-*, existe en germ.: got. *sitls*, ags. *setl* (ntr.), v. h. all. *sezzal* „siège“, et en celt.: gaul. *sedlon;* donc germ.-celt. **sed-lo-* en opposition à gr.-it. **sed-lā;* des suffixes à *-l-* il y a encore en sl.: *sed-ъlo* „selle“ (suffixe **-ulo-)*, et en arm.: *etł* „place, endroit“ (de **sed-el*, thème consonantique); mais ce sont des types fort différents des formations appartenant à nos quatre langues.

(30) seules nos quatre langues possèdent des dérivés à suffixe *-l-* du nom de nombre **sem-* „un“: gr. *homalós* „égal, lisse, uni“ (peut-être de **ham-aló-* d'après *homós* „semblable, pareil, commun“?), lat. *similis* „semblable“ de **sem-elo-*, *simul*, v. lat. *sem-ol*, *sem-ul* „en même temps“ de **sem-eli*, *semel* „une fois“ de **sem-(e)li-s*, ombr. *sumel* „en même temps“ de **som-elo-;* got. *simlē* „autrefois“ (de „une fois“), ags. *sim(b)le*, *simles;* etc. „toujours“ et d'autres de **sem-lo-;* en celtique, la racine est au degré réduit: v. irl. *samail* „ressemblance“, proclit. *amal* „comme“, gall. *hafal* „semblable, égal“; etc.; bien que les mots divergent quant au degré de la racine et à la vocalisation du suffixe, ils forment une isoglosse importante; pour l'ensemble, v. Pokorny 903.

(31) la racine indo-européenne *reǵ- „gerade, gerade richten, lenken, recken, strecken, aufrichten“ chez Pokorny 854ss. fournit dans nos quatre langues un présent du type *bhérō: gr. o-régō „tendre, étendre“, lat. regō „gerade richten, lenken, herrschen“, ē-rigō „mettre debout“, v. irl. reg-, rig- „étendre“, at-reig „il se soulève“, en germ. *rakjan „étendre, allonger“ (got. uf-rakjan, v. norr. rekja, v.h.all. recchen; etc., itératif pour le verbe primaire *rikan) et part. prét. pass. *rex-ta- dans got.; etc. raíhts „droit“. En indo-européen commun, cette racine ne comportait pas de présent du type *bhérō, car les langues de l'est présentent d'autres types, dont le plus archaïque semble être celui à infixe nasal:

v. ind. ṛnjá-ti „s'étendre“ de *r-n-ǵé-ti;

balt. *rēnž-jō „s'étendre“, pour un plus ancien *rēnžō de *ré-n-ǵe-tṛ (l'intonation rude [resp. l'allongement apparent] sans aucun doute secondaire), dans lit. žem. rę́žiuo-s, rę́ž-tis „s'étendre“, caus. rąžy-tis, lette ruôzî-tiês m/sens; cf. Trautmann, Bsl. Wb. 244;

il y a des traces du même type de présent en germanique: ags. ranc „droit, superbe, audacieux“, v. norr. rakkr „svelte, debout, audacieux“et d'autres, germ. *ranka-z de i.-eur dial. *ro-n-ǵo-s, sur la base du prés. *ré-n-ǵō.

Il va de soi, par conséquent, que le type *régō connu de nos quatre langues est secondaire. Le grec lui-même corrobore cette idée en nous offrant un présent nasal: hom. part. prés. oreg-ný-s „étendant“, puis le type en -nā-: orig-ná-omai „s'allonger“. On sait que les types des présents à suffixe nasal tendent à supplanter en grec le type plus ancien à infixe nasal, cf. zeúg-nȳ-mi „atteler, joindre“ pour i.-eur. *yu-né-g-mi = v. ind. yunákti, lat. iungō!

Pour l'ensemble des formes grecques, v. Frisk, Gr. EW. II 413.

(32) la racine *tu̯er- „drehen, quirlen, wirbeln“ chez Pokorny 1100sq. a fourni à nos quatre langues un élargissement par -b-: gr. att. týrbē, ion. sýrbē „désordre, confusion, tumulte“, att. týrbă, koiné sýrbă „pêle-mêle“, lat. turba „trouble, tumulte causé par une foule, désordre, confusion; vacarme; foule, cohue“, m. irl. torbaid „causer la confusion“, gall. twrf (masc.) „vacarme“, tyrfu „causer du vacarme“, v. norr. thorp „foule de personnes“, thyrpa „serrer, presser“, thyrpask „se rassembler en foule“, suiss. dorf „visite, réunion, assemblée“; cf. Boisacq, DEGr. 992; Frisk, Gr. EW. II 947; Walde-Hofmann, LEW.[3] II 718; Pokorny 1100. Cette isoglosse se décompose en deux parties: italogr. *turbā (v. Godišnjak VII/5, p. 41, n° 91); germano-celt. *turbo-.

Comme dans le chapitre 1 a), la même situation apparaît aussi dans le chapitre présent: rares sont les isoglosses où toutes les langues considérées présentent le même type sans aucune différence; ainsi:

n° 31: prés. thématique *régō.

Tout le reste présente des différences, parfois à peine percevables, mais tout de même décisives.

On a déjà remarqué que le grec et l'italique s'accordent souvent en s'opposant ainsi au groupe germano-celtique; ainsi:

n° 27: igr. *pᵉləmā, gc. *pl̥mā a -l̥- long;
n° 28: igr. *nebh-elā, gc. *nebh(ᵉ)lo-;
n° 29: igr. *sed-lā, gc. *sed-lo-;
n° 32: igr. *turbā, gc. *turbo-.

Quant à l' analyse sémasiologique des isoglosses étudiées dans ce chapitre, on remarquera qu'aucun groupe sémasiologique n'y est préféré; la rareté des isoglosses embrassant nos quatre langues ne permet pas naturellement de tirer des conclusions importantes de ces groupes.

Il y a une innovation grammaticale: le type des itératifs en **-tāye-* a été forgé pour la première fois dans le groupement du grec, de l'italique, du celtique et du germanique. On ne s'attend pas à un grand nombre d'innovations grammaticales, vue que la symbiose des quatre langues se place dans la deuxième moitié du trois. mill. av. J.—C.

En conclusion, on peut constater que les résultats de Godišnjak VII/5 et VIII/6 sont corroborés avec une unanimité frappante par les isoglosses étudiées dans le présent article, chap. I a) et I b); le parallélisme entre le grec et l'italique ne peut pas être fortuit ,il remonte à une symbiose des deux peuples qui parlaient les idiomes mentionnés; cette symbiose doit avoir duré assez longtemps, si l'on tient compte du grand nombre des isoglosses italo-grecques. Mais le plus important résultat des chapitres I a) et I b) du présent article, c'est que nous savons désormais que la symbiose du grec et de l'italique commence dans la deux. moitié du trois. mill. av. J. C., c.-à-d. dès le commencement de la dissolution de l'indo-européen commun. Vu que seulement un petit nombre des isoglosses italo-grecques s'étend sur le territoire du nord-ouest (le germanique) et de l'ouest (le celtique), la symbiose de l'italo-grec en tant qu'une unité dialectale avec ces deux langues ne pouvait durer longtemps; l'italo-grec continua au contraire sa symbiose pendant plusieurs siècles suivant la séparation définitive du grec au moins des territoires celtique et germanique.

I c)

ISOGLOSSES GRECO-CELTIQUES

Les isoglosses gréco-celtiques sont d'une importance spéciale, car elles démontrent que même des domaines linguistiques séparés l'un de l'autre par d'autres domaines peuvent avoir des contacts linguistiques. Pour le grec et le celtique, on sait bien qu'ils n'étaient jamais voisins l'un de l'autre, parce que du moins l'italique et le vénète étaient situés entre eux, de façon que tout rapport direct entre le grec et le celtique semble être exclu pour toute la durée des 5 mill. de leur existence. Ils'agit ainsi, à l'égard des isoglosses gréco-celtiques, des *isoglosses interrompues ou discontinuées.*

C'est déjà Lewy, Festschrift Dornseiff (1953), pp. 226—227 (= Kleine Schr. 288—290) qui a attiré l'attention des dialectologues sur l'existence des isoglosses gréco-celtiques; il y note les suivantes:

a) gr. *deinós* „terrible" et „violent" ~ irl. *dīan* „rapide";

b) gr. *trākhýs*, ion. *trēkhýs* „rude, raboteux, rocailleux; âpre, hérissé; etc." ~ irl. *trāg* „côte, plage" (le mot grec est usité aussi pour „la côte rocailleuse", cf. en outre irl. *lia(c)*, gr. *lāas* „pierre");

c) gr. *boukólos* „bouvier" ~ irl. *būachaill*, gall. *bugail* „berger", bret. *bugel* „enfant";

gr. *stratós* „troupe, foule, peuple; division du peuple, armée" ~ irl. *trēt* „troupeau" (de **trento-m)*;

gr. *dēmos*, dor. *dāmos* „part de territoire appartenant à une communauté, contrée, pays, terre; peuple", „canton" ~ irl. *dām* „suite, troupe";

d) gr. *orgḗ* „sentiment; ressentiment, colère" ~ irl. *ferg* „colère";

gr. *stérgō* „aimer, chérir" ~ irl. *serc* „amour";

e) gr. *en-képhalos* „cerveau" ~ irl. *in-chinn* m/sens;

f) gr. *hýbris* „insolence, orgueil" ~ irl. *ūabar* „insolence, vanterie";

gr. *anánkē* „nécessité" ~ irl. *ēcen* „nécessité, contrainte";

gr. *kérdos* „gain, profit" et „ruse (au pl.)" ~ irl. *cerd* „art, métier";

g) gr. *engýs* „près" ~ irl. *ocus??*

gr. *esthíō* „manger" ~ irl. *ithid??*

Le groupe f) semble être, selon Lewy, en rapport avec le métier de forgeron.

Une grande partie des isoglosses que nous venons de mentionner se heurtent à des faits phonétiques ou morphologiques et doivent par conséquent être écartées ou rejetées; ainsi:

gr. *deinós* appartient à la racine **dwei-* „avoir peur" (Pokorny 227 et suiv.), tandis que irl. *dīan* remonte à la racine **deyə-* „sich schwingen, herumwirbeln; eilen, nacheilen, streben" chez Pokorny 187;

gr. *trākhýs* ne peut nullement être séparé du verbe gr. *tarássō* „troubler" et *thrássō* m/sens, racine i.-eur. **dherāgh-* chez Pokorny 251; par contre irl. *trāig* est dérivé de i.-eur. **trāgh-* „ziehen, am Boden schleppen, sich bewegen, laufen" chez Pokorny 1089;

gr. *stratós* ne peut nullement être de **strn̥tós* ce qui le ferait parent de irl. *trēt*, parce qu'il remonte à **str̥tós* en raison des formes dialectales éol. *strótos*, béot. *stroto-* et surtout crét. *startós*, Hésych. *startoí: hai táxeis toū pléthous;* on est amené par là à le déduire du part. passé **str̥tó-* = v. ind. *str̥tá-* „répandu, épandu", de la racine **ster-*„ausbreiten, ausstreuen" (Pokorny 1029sqq.); le mot irl., au contraire, se rapproche de v.sl. *trǫtъ* „*agmen*" (de **trontos)* et de norv. *strind* „rang, troupe"; bibl. chez Boisacq, DEGr. 918; cf. aussi Frisk, Gr. EW. II 806; Pokorny 1030;

gr. *enképhalos* et irl. *inchinn* ne peuvent nullement passer pour des formations parentes, parce qu'ils ne révèlent que la même structure, reposant sur des membres d'arrière différents;

gr. *hýbris* doit être séparé de irl. *ūabar*, parce qu'il appartient à un groupe de mots grecs enfermant le thème *hy-* (*i.*-eur. **sū-)* „porc" et le suffixe expressif dénominal *-b-* ,combiné avec *-ro-*, substantivé en *-ri-;* détails à paraître ailleurs; cf. déjà Godišnjak VII/5, p. 20, n⁰ 5 (igr. **su-bo-* „porcin, de porc") et Godišnjak VIII/6, p. 125, n° 56!

enfin, le petit groupe g) de Lewy consiste de mots inconciliables.

Les autres isoglosses gréco-celtiques de Lewy sont en revanche bien utilisables; nous allons les incorporer dans notre liste ci-dessous, en notant qu'elles proviennent de Lewy.

Porzig, Die Gliederung 137 mentionne i.-eur. **deḱsi-wo-* „droit" *(„dexter")* en tant qu'une des isoglosses gréco-celtiques les plus sûres; v. ci-dessous, n° 37.

Dans le chapitre I a), n° 4, nous avons souligné le caractère complexe de cette isoglosse-là; on a vu que le grec *(éri-pho-s)* et le celtique s'accordent dans l'emploi du suffixe **bho/ā-:* v.irl. *heirp;* etc. Les autres isoglosses gréco-celtiques que nous avons notées sont:

(33) gr. *árakos* „gesse" (sorte de pois chiche à deux fruits, Lathyrus amphicarpus) est vrais. parent de lat. *arinca* „petit épeautre" qui est emprunté au gaulois; cf. Boisacq, DEGr. 73; Walde-Hofmann, LEW.[3] I 67; Pokorny 66sq. (**arenko-* „Getreideart"?); pas très sûr; tout autrement Frisk, Gr.EW. I 128;

(34) l'accord complet entre gr. *árdi-s* „pointe de javelot, aiguille" et de v. irl. *aird* „point final, pointe" (Boisacq, DEGr. 75; Pokorny 63) repose sans aucun doute sur un nom commun **ardi-* „pointe, aiguille"; sont à écarter: v. norr. *ertja* „stimuler" qui appartient mieux à i.-eur. **er-d-*, élargissement de **er-* „sich in Bewegung setzen; etc.", v. Pokorny 330; de même, v. ind. *alí-* „abeille, scorpion" s'écarte, malgré Pokorny et Mayrhofer, Altind. EW. I 56 (m. ind. de **ṛdi-*??); bien que ce mot puisse, à la rigueur, être retenu dans le groupe de gr. *árdis*, il révèle un autre degré d'apophonie que gr. *árdis* et irl. *aird!*

(35) de la base légère **au-* „wehen, blasen, hauchen" (Pokorny 81 et suivv.), seuls le grec: *áella* „tempête, ouragan", et le celtique: gall. *awel* „vent, souffle", v. corn. *auhel* „*aura*", m. corn. *awel* „Wetter", v. irl. *oal* „*bucca*" emploient le suffixe à *-l-*, gc. **aw-elo-* „soufflant", en grec animé par **-yə;* cf. Frisk, Gr. EW. I 24sq.;

(36) le substantif **dā-mo-s* „Volksabteilung" (Pokorny 175sq., racine **dā(i)-* „teilen, zerschneiden, zerreissen") ne se trouve qu'en grec: *dēmos*, dor. *dāmos* „part de territoire appartenant à une communauté, contrée, pays, terre; peuple", att. „canton" (subdivision de la tribu), et en celtique; v. irl. *dām* „suite, troupe", v. gall. *dauu* „*cliens*", gall. mod. *daw*, *dawf* „gendre, beau-fils" (en celt. thème en *-o-* fém.); malgré Pedersen, le mot hittite *damaiš* „autre" n'est point parent, étant tout simplement dérivé du nom de nombre **da-* „deux" de **dwo-;* détails à paraître ailleurs; (isoglosse de Lewy);

(37) le suffixe **-wo-* se trouve non seulement dans la dénomination du côté „gauche" (igr. **sqəiwó-s*, v. ci-dessus; gr.-it.-sl. **ləiwó-s)*, mais aussi dans le nom du côté „droit": en germ. on a **deḱs-wo-* dans got. *taíhswa* „le droit", v.h. all. *zeso*, *zesawer;* etc.; en celtique, le gaulois présente *Dexsiva dea*, ce qui remonte à **deḱsi-wo-* qui ne se retrouve que dans le grec: *dexiós* „qui est à droite; de bon augure; adroit, habile", dont le prototype **dexiwós* est définitivement rassuré par les inscriptions mycéniennes: *de-ki-si-wo* (=nom. sing. et dat. sing. à Knossos), *de-ki-si-wo-jo* (= gén. sing. à Pylos), partout nom de personne; le celtique connaît en outre un **deksowo-* dans gall. *deheu*, v. Pokorny 190; (Porzig);

(38) dans Živa Ant. V, 1955, 235ss. et 245sq., nous avons reconnu une racine i.-eur. **dhrei-* dans lette *drīzs* „schnell, baldig", germ. **drīban* = all. *treiben* de **dhrei-p-* avec gael. *drip* „hâte" (de **drippi-s* de i. -eur. **dhrip-ní-s);* pour les deux derniers, cf. aussi Čop, FS. Friedrich (1955), 93sq. (type causatif en **-p-);* de la même racine, seuls le grec et le celtique ont dérivé un adjectif en **-wo-:* „agité, passionné, débauché" dans gr. *thriēsai: kaprísai* (Hésyche), *thrí-ambo-s* „hymne chanté aux fêtes de Bacchus", *thrīaí: psēphoi mantikaí*, *thrīázō* „to be rapt, possessed" (de **thriw-yā-)* et dans celt. **drivos* attesté par bret. *dreo* „vif, alerte, joyeux, à demi-ivre", gall. *dryw* „roitelet" (v. Loth, RCelt. 20, 342sq.);

(39) de toutes les formes en *-n-* du mot désignant la „grue", voir Pokorny 383sq., celle du grec et celle du celtique s'accordent le mieux: gr.

géranos (à côté de *gérēn* m/sens chez Hésyche), celt. **garanos* dans gaul. *tarvos tri-garanos*, gall. corn. bret. *garan;* prototypes: pour gr. **gérənos*, pour celt. **gᵉrənos;* les autres langues (arm., germ., balt.) ont des formations bien différentes qui démontrent que le grec et le celtique s'opposent à l'ensemble de ces langues;

(40) de la racine **qʷel-* „drehen, sich drehen, sich herumbewegen, fürsorglich um jem. herum sein, wohnen" (Pokorny 639sq.), le grec et le celtique ont déduit le nom d'agent **qʷoló-* „qui mène"; ils usitaient ce nom uniquement dans des composés désignant diverses sortes des „pâtres"; le premier membre de ces composés était le nom de l'animal domestique correspondant: en gr., on a *ai-pólo-s* „chevrier" de **aiǵ-qʷoló-s* (v. Boisacq, DEGr. 27; Frisk, Gr. EW. I 43); mais ce qui nous intéresse ici, c'est le nom du „bouvier" commun au grec et au celtique: prim. (i.-eur. dial.) **gʷou-qʷoló-s* „qui mène les boeufs"; mais à une période commune au grec et au celtique, le **-qʷ-* se trouvant au commencement du second membre du composé se dissimila contre le *-u-* précédant, d'où gr.-celt. **gʷou-koló-s:* en gr., on a *bou-kólo-s* „bouvier", en mycén. encore *qo-u-ko-ro* à Pylos; en celt., le mot a été élargi par *-io-:* m.irl. *būa-chaill*, gall. *bugail* „berger", bret. *bugel* „enfant"; cf. Boisacq, DEGr. 129; Frisk, Gr. EW. I 257; Pokorny 639; isoglosse de Lewy;

(41) la racine **gau-* „sich freuen, sich freudig brüsten" a fourni au grec et au celtique et à eux seuls l'adjectif **gəu-ro-s* „stolz" (v. Pokorny 353): gr. *gaũros* „fier", *gaúrāx* „fanfaron"; etc., m. irl. *gūaire* „noble" (élargi par *-io-);*

(42) le groupe gr. *zórx, zorkás* „gazelle", par étym. populaire (appuyé sur *dérkomai* „regarder") *dórx, dórkos, dorkás* „chevreuil; gazelle" (cf. Boisacq, DEGr. 196; Frisk, Gr. EW. I 410) est étroitement parent de celt. **jorkos* dans gall. *iwrch* „caprea mas", corn. *yorch*, bret. *iourc'h* „chevreuil" (du celt.: gr. *íorkos;* etc.); cf. aussi Pokorny 513 sous **york-* „Tier aus der Gruppe der Rehe", qui mentionne encore le nom de fleuve gaul. *Iurca;* nous reviendrons sur ces mots dans une autre partie de la présente étude (mots méditerranéens et paléo-européens dans les langues italiques et en grec);

(43) chez Hésyche, on trouve une isoglosse très intéressante: *kokrýndakoi: kylloí* „courbés, tortus"; bien que Latte veut la corriger en *krokydismoi: tilmoi* (!?), la glosse est bien correcte et utilisable: elle présente un redoublement expressif sur un thème **qru-nd-* qui ne revient qu'en celtique: v. gall. *crunn*, m. gall. *crwnn*, fém. *cronn*, v. bret. *cron* „rond" (de **qru-ndo-)*, m.irl. *cruind* m/sens (de **qru-ndi-)*, v. chez Pokorny 938;

(44) le groupe grec *kérdos* (ntr.) „gain, profit; amour du gain"; pl. „ruses, mauvais desseins", compar. *kerdíōn* „plus avantageux", superl. *kérdistos* „le plus rusé; le plus utile", *kerdaléos* „lucratif; astucieux" et d'autres ne se retrouve exactement qu'en celtique: v. irl. *cerd* „art, métier", *cerd* „aerarius, figulus, poeta", gall. *cerdd* „musica", i. -eur. occidental **kerd-* etwa „handwerksmässig geschickt, klug berechnend" chez Pokorny 579; le groupe germ. v. norr. *horti* „klug", *horskr* m/sens; etc. remonte à i.-eur. **kr̥d-* et est par là éloigné du grec et du celtique; isoglosse de Lewy;

(45) une racine **qeis-* „tresser" (chez Pokorny 599 seulement le degré réduit **kis-)* se trouve en celt.: v. irl. *ro-cess* „wurde geflochten", *cisse* „ge-

flochten"; elle a donné en grec *kístē* „panier, corbeille" et en v. irl. *cess* „Korb, Hürde", tous les deux de i.-eur. dial. **qistā;*

(46) de la racine **ḱew(ā)-* „schwellen, Schwellung, Wölbung" et „Höhlung, hohl" (Pokorny 592ss.) le grec a dérivé entre autres le neutre en *-es-* *kýos* „foetus" = gall. *cyw* „petit d'animal", i.-eur. dial. **ḱuwes-;*

(47) la racine **qel(ā)-* „schlagen, hauen" a donné au grec et au celtique le dérivé **qlā-ro-* „morceau de bois découpé": gr. *klēros*, dor *klāros* (masc.) „morceau de bois dont on se sert pour tirer au sort; lot, part, héritage; etc.", v.irl. *clār*, gall. *clawr* „planche", bret. *kleur* „limon de charrette"; cf. Boisacq, DEGr. 469; Pokorny 545; etc.;

(48) le groupe **konəmo-;* etc. „Schienbein, Knochen" chez Pokorny 613sq. se décompose en deux parties, si on fait état des degrés d'apophonie: en germ. on a **konəmo-:* v. h. all. *hamma* „cuisse", ags. *hamm* „jarret"; en grec et en celtique, on a **knā-m-* ou **kn̥-m-* à **-n̥-* long: gr. *knḗmē* „os de la jambe", *knēmīs*, éol. acc.sg. *knāmin* „jambart", hom. *knēmoí* „flancs boisés d'une montagne", v.irl. *cnāim* „os";

(49) chez Boisacq, DEGr. 810, on trouve une étymologie ancienne qui nous semble bien utilisable: gr. *prémnon* „souche" = v. irl. *crann*, gall. *prenn* „souche d'arbre", bret. mod. *prenn* „bois en oeuvre", peut-être remontant au prototype **q^wremno-m;* bien que Frisk, Gr. EW. II 591 rejette cette étymologie, elle est la meilleure de toutes, car elle explique tant bien le sens que la forme; mais il est vrai que des difficultés phonétiques (**-mn-* avant tout) restent à expliquer;

(50) la racine **leiq^w-* „lassen, zurück-, übriglassen" (Pokorny 669 et suiv.) a fourni à la grammaire i.-eur. un présent à infixe nasal: v. ind. *ri-n̥á-k-ti*, lat. *linquō;* etc.; en grec et en celtique, ce présent a été élargi par le suffixe **-ye/o-*, d'où **linq^w-ye/o-:* Hésyche offre *lissōmen: eásōmen*, en v.irl. on a *lēicid* „laisser, abandonner" (pour le vocalisme du dernier, cf. Pokorny 669: pris du futur et aoriste **leiq^w-s-);*

(51) de la racine **legh-* „sich legen", seuls le grec et le celtique ont tiré des noms à suffixe **-sqo-:* gr. *léskhē*, dial. *léskhā* „lit funéraire, tombeau; lieu couvert accessible aux mendiants la nuit, aux oisifs le jour, portique ou galerie pour les citadins; etc." de **legh-sqā* à travers **legzghā;* en celt., on a un adjectif **legzgho-* de **legh-sqo-:* v. irl. *lesc* „piger", gall. *llesq* „infirmus, languidus"; on notera que v. h. all. *lëscan*, *ir-lëscan*, v. sax. *leskan* „éteindre" est verbal, qu'il est assez éloigné du groupe gr.-celt. par son sens (au surplus, il est transitif!) et qu'il n'a pas obéi à la loi de Bartholomae *(*-gh-sq-* ou **-gh-sḱ-* n'a pas donné **-gzgh-):* par conséquent il doit être considéré comme une formation récente; pour l'ensemble, cf. Pokorny 658sq. et Frisk, Gr. EW. II 108;

(52) la racine **el-eq-*, dérivée de **-el-* „biegen", v. Pokorny 308sq., a fourni au grec *loxó-s* „oblique" et au celtique un **lokso-* dans m. irl. *losc* „paralysé"; au surplus, à côté de ce **loq-so-*, on a encore gr.-celt. **leq-s-* dans gr. *lékhris* (adv.) „de côté, obliquement", *lékhrios* „couché de côté, incliné, penché" et dans gall. *llechwedd* „clivus", gaul. *Lexovii*, *Lixovii*, nom de tribu; une isoglosse double dont l'importance doit être soulignée autant plus, parce qu'elle renferme aussi — dans le deuxième membre, **leq-s(o)-* l'identité du sens;

(53) si la glose de Hésyche *matís: mégas. tinès epì toū basiléōs* est réellement grecque, supposition qui est particulièrement soutenue par les deux

gloses du même auteur: *másí: megálōs* et *masígdoupon basilēa: megalóēkhon, tòn mégan en ēkhōi (mati-* est donc dorien), elle est à comparer à celt. **ma-ti-* „bon" dans v. irl. *maith*, gall. *mad*, corn. *mas*, bret. *mad*, gaul. (noms de personnes) *Mati-donnus, Teuto-matus;* gr.-celt. **mə-ti-;* mais détails d'étymologie ultérieure sont obscurs: on pourrait déduire notre mot de **mā-* „gut, zu guter Zeit, rechtzeitig" (Pokorny 693) qui à la rigueur pourrait être prim. „mûrir" (autres détails à apparaître ailleurs), ou bien de **mē-* „gross, ansehnlich" (Pokorny 704); cf. Boisacq, DEGr. 615 et Frisk, Gr. EW. II 185; v. encore le n° suiv.;

(54) de la racine **mē-* „gross, ansehnlich" (Pokorny 704; v. aussi le n° préc.), les langues indo-européennes ont déduit l'adjectif en **-ro-;* mais tandis que le germ. (v. h. all. *-mār;* etc.) et le slave *(Vladi-měrъ)* emploient le degré *e* de cette racine (i.-eur. dial. **mē-ro-s)*, le grec et le celtique ont choisi le degré *o: *mō-ro-s* „grand" dans gr. *enkhesí-mōros* „fameux par la lance", *ió-mōros* „fameux par les traits", *hylakó-mōros* „aux aboiements puissants", ion. *siná-mōros* „funeste, vorace, débauché", celt. **mā-ro-s:* gaul. *Nerto-māros;* etc., v. irl. *mār, mōr*, gall. *mawr*, bret. *meur;*

(55) tout en admettant que tout le matériel rassemblé sous **mel-* „Glied; zusammenfügen" chez Pokorny 720 est en réalité parent on doit reconnaître une concordance spéciale entre le mot grec *mélos* (ntr.) „membre, articulation; membre de phrase musicale > chant rythmé avec art, mélodie", de i.-eur. **mel-es-*, et celt. **mel-s-ā* dans bret. mod. *mell*, corn. *mel*, pl. *mellow* „articulation, vertèbre", gall. *cym-mal* „articulus, iunctura, commissura";

(56) le mot indo-européen pour „oeuf" (Pokorny 783sq.) présente des formes très variées selon les dialectes; il est par là très intéressant que le grec et le celtique s'accordent en employant la même forme: i.-eur. dial. **ōwyo-m* dans gr. att. *ōión*, éol. *ōion*, gall. *wy*, v. corn. *uy* „oeuf";

(57) tandis que les dialectes ariens présentent un présent intensif à redoublement (v. ind. *nḗ-nēk-ti* „laver, purifier", av. *naē-niž-aiti* „laver"), le grec et le celtique ont plutôt choisi un présent au suffixe **-ye/o-:* gr. *nízō* „laver", v. irl. *nigid* m/sens, tous les deux de i.-eur. dial. **nig^{w}-yō;* racine **neig^{w}-* „waschen" chez Pokorny 761;

(58) la racine **perḱ-/*preḱ-* „gesprenkelt, bunt" (Pokorny 820sq.) a donné entre autres l'adjectif **perḱo-* qui n'est attesté qu'en grec et en celtique: gr. *pérkos* „moucheté, sombre, noir", subst. „épervier", *perkó-pteros* „vautour des agneaux" (prim. „aux ailes foncées"), *pérkē* „perche (poisson)", *perkázō* „devenir noir, se colorer en foncé", m. irl. *erc* „bigarré, rouge foncé", aussi „saumon, truite, vache, lézard", gall. *erch* „sombre, foncé";

(59) la racine **stil-p-*, **stil-b-*, de structure expressive, selon Pokorny 1035 „glänzen; schauen" (?) n'est que grecque et celtique: gr. *stilpnós* „brillant" = irl. *sell* „oeil", *sellaim* „regarder", gall. inf. *syllu*, corn. *sylly*, bret *sellout* m/sens (pré-celt. **stilpnó-);* cf. encore gr. *stílbō* „briller, resplendir", att. *stílbē* „lampe"; doutes excessifs chez Frisk, Gr. EW. II 798 sq. („unerklärt"!?);

(60) la racine **sḱei-d-*, élargissement de **sḱei-* „schneiden, trennen, scheiden" (Pokorny 919sqq. resp. 920sq.) a donné un présent athématique à infixe nasal: v. ind. *chi-ná-t-ti* „couper, fendre", lat. *scindō* „fendre"; au contraire, le grec et le celtique possèdent un présent **sḱ(h)id-yō:* gr. *skhízō* „fendre, séparer en fendant, partager en deux", m. bret. *squeigaff*, bret. mod. *skeja* „tailler, couper";

(61) à côté du verbe *swād-e-toi „se réjouir, dégoûter" dans v. ind. véd. *svādatē* m/sens, gr. *hēdomai* „se réjouir", la racine *swād- „süss; an etwas Geschmack, Freude finden" (l'ensemble des formes chez Pokorny 1039sq.) a fourni, semble-t-il, aussi des présents à infixe nasal; mais seuls le grec et le celtique révèlent des traces de ces présents assez sûres et conformes aux règles grammaticales: en grec, on a *hand-ánō* „plaire", en irl. *sant* et en gall. *chwant* „appétit, envie, désir", en bret. mod *c'hoant* „désir", tous de **swə-n-d-*, thème du présent; cf. Boisacq, DEGr. 60sq.; au contraire, av. *xvandra-kara-* „gefällig" (prim. „das tuend ,was jem. angenehm ist" Bartholomae, Altiran. Wb. c. 1865), afgh. *xvand* „Wohlgeschmack, Vergnügen" doivent être regardés comme une formation récente, vu que le degré faible de notre racine enferme *-a-* et non le *-i-* de šva i.-eur. (cf. aussi les innovations apophoniques dans le v. ind.: *svádati* „rendre savoureux", *svádatē* „goûter", parf. *sasvadē*, part. passé *svattá-)*; tout de même on remarquera que le groupe celtique est ambigu du point de vue phonétique;

(62) la formation gr. *ekhétlē* „manche de charrue" de la racine i.-eur. **seǵh-* „festhalten, halten; einen im Kampf überwältigen; Sieg" (Pokorny 888sq.) rappelle immédiatement le même type du celtique: gall. *haeddel*, m. bret. *haezl*, *bret.* mod. *héal* m/sens ,de protocelt. **sagedlā* de i.-eur. dial. **seǵhe-dhlā*, nom d'instrument du type bien connu; en grec, une dissimilation de **hekhéthlā* a pris la direction inverse pour retenir intacte la racine (cf. Boisacq, DEGr. 301; Frisk, Gr. EW. I 599); en celtique, le **-e-* de la racine est devenu *-a-* dans le voisinage de *-g-*, v. Pedersen, Kelt. Gr. I 39; on remarquera en outre que le sens de „festhalten, halten" pur et simple apparaît dans les dérivés de **seǵh-* uniquement en grec *(ékhō* „tenir, posséder, avoir"; etc.) et en celtique (outre le nom d'instrument **sagedlā*, cf. encore gall. *hoel* „clavus" de **soǵhlā)*;

(63) gr. *stérgō* „aimer, chérir" a son correspondant uniquement en celtique: irl. *serc* „amour" = gall. *serch* m/sens, bret. *serc'h* „concubinaire, concubine"; on pose ordinairement i.-eur. **ster-g-* à côté de **ster-k-* (le dernier en celtique), avec une alternance du type bien banal; chez Pokorny 1032, on trouve encore sl. **stergǫ* „servare" et son groupe, mais ces mots, bien que parents, s'éloignent du groupe gr.-celt. à cause de leur sens; isoglosse de Lewy;

(74) dans Živa Ant. XXI, 1971, 146, nous avons réuni gr. *ténagos* (ntr.) „eau basse, bas-fond humide et vaseux" et m. bret. *tnou*, *tnaou* „vallée", bret. mod. *traouñ* „la partie inférieure", gall. *tyno* „plat, green, dale" les deux groupes reposant sur une racine i.-eur. dial. **tenəg-*, degré réduit (en celtique) **tnəg-* „dépression du terrain"; bien que le groupe celtique soit difficile quant à la phonétique (prim. **tnəgwo-?)*, ce rapprochement forme une isoglosse gréco-celtique précieuse;

(65) il semble que le grec et le celtique aient formé en commun un verbe au suffixe **-ēu-/-ōu-*, en prenant départ du nom **toró-* „perçant, pénétrant, usant, *terens*" qui est immédiatement attesté par gr. *torós* „perçant, pénétrant; clair (voix, vue)": gr. *toreúō* „ciseler", v. bret. *toreusit* „attrivit", m. gall. *tereu* „frapper", m. bret. *tarauat* „frotter", cf. aussi **torōwo-* dans gall. *taraw* (de **toraw)* „frapper", puis gall. *trewis* „il frappa"; il est vrai que gr. *toreúō* semble être dénominatif de *toreús* „burin, ciseau; vrille", mais en réalité les noms en *-eús* du grec sont en partie au moins des dérivés post-

verbaux, issus des thèmes verbaux en *-ēu-* (présent en **-ēw-yō);* cf. Boisacq, DEGr. 977; Pokorny 1072;

(66) le grec et le celtique ont en commun un élargissement de la racine **ter-* „user, percer; etc." du n° préc. (Pokorny 1071sqq.: **ter-*, **terə-*„reiben; drehend reiben" > „drehen", „(reibend) durchbohren"): **tr-eu-gh-* dans gr. *trýkhō* „user, consumer, épuiser, ruiner", *trȳkhos* „haillon", v. irl. *trōg*, *trūag* „misérable, infortuné", gall. mbret. *tru* „misérable", gaul. (noms de de personnes) *Trōgus*, *Trougillus;* mais cf. Frisk, Gr. EW. II 938 (formation en *-khō* en grec, du type bien banal);

(67) dans Živa Ant. V, 1955, 113 et 116, nous avons reconnu un adjectif ou plutôt part. passé en **-no-* dans gr. *ágnos* „vitex agnus castus" (de i.-eur. **wag-no-* „flexible, pliable", pour le sens cf. gr. *lýgos)* et dans celt **vāgno-* attesté par v. irl. *fān* (masc.) „pente, penchant; cavité, creux; incliné, précipité", v. gall. *guoin*, gall. *gwaun* „terrain bas, prairie", corn. *goen*, *goon*, *gon*, bret. *geun* „terrain marécageux" (de **vāgnā);* pour les mots celt., v. encore Pokorny 1120 (i. -eur. **wag-* „gebogen sein");

(68) de la racine **wer-* „finden, nehmen" chez Pokorny 1160 seuls le grec et le celtique ont des dérivés au sens de „trouver": gr. *heurískō*, fut. *heurḗsō*, aor. *heūron*, parf. *heúrēka* „trouver" *(h-* est secondaire), v. irl. *fūar* „inveni", *frīth* „inventum est"; au surplus, l'aoriste grec *heūron* de i.-eur. **we-wro-m* peut bien être identique avec le prét. irl. *fūar* de **we-wr-a*, en tant que la flexion du parfait indo-européen y est secondaire, issu de la 3ème sing. **we-wr-e* de plus ancien **we-wr-e-t* = gr. *heūre;* le verbe sl. *ob-rěsti* „trouver" doit son sens à la préfixation de *ob-;* en tout cas, il remonte à un élargissement par *-t-* de la base lourde **werē(i)-;*

(69) la racine **wergʷ-* „strotzen, schwellen vor Saft und Kraft oder Zorn" (Pokorny 1169) se trouve dans le sens primaire en v. ind.: *ūrj-;* etc. „plénitude de force, nourriture"; en grec, elle a été en partie transférée à l'agitation intérieure: à côté de *orgáō* „être plein de sève", *orgás* „(terre) grasse et fertile", on a *orgáō* „bouillonner de désirs" et avant tout *orgḗ* „sentiment; ressentiment, colère"; le même développement sémantique a eu lieu en celtique; v. irl. *ferc*, m. irl. *ferg* „colère" (de **wergʷā*, gr. *orgḗ* de **worgʷā);* on remarquera que même le hittite possède notre racine dans son adjectif *warkant-* „gras" (animaux, viande), élargi par *-ant-* de **warka-*= i. -eur. **worgʷo-* „gonflé"; on voit désormais que l'application de notre racine à l'agitation intérieure („sentiment", surtout „colère") ne s'est produite qu'en grec et en celtique; isoglosse de Lewy;

(70) la racine **ank-* „Zwang, Notwendigkeit" (Pokorny 45) ne se trouve dans le sens mentionné pur et clair que dans gr. *anánkē* „nécessité" et v. irl. *ēcen*, m. gall. *anghen*, gall. *angen*, corn. bret. *anken* „nécessité, contrainte"; isoglosse de Lewy;

(71) la racine — d'ailleurs peu sûre — **bra/ongh-* „heiser" (Pokorny 103) n'est attestée que pour le grec: *brankháō* „être rauque", *brankhós* „rauque, enroué"; etc., et pour le celtique: m. irl. *brongide* „rauque";

(72) gr. *étnos* (ntr.) „purée de légumes secs" est ordinairement rapproché de m. irl. *eitne* „noyau", écoss. *eite* „épi de blé non décortiqué" et *eitean* „noyau"; cf. Boisacq, DEGr. 292; Pokorny 343 *(*et(e)n-* „Kern, Korn"??); Frisk, Gr.EW. I 582; la difficulté phonétique qui consiste dans le *-t-* celtique peut être écartée, si l'on suppose un thème en **-n-* de flexion suivante: nom. sing. **ét-ō(n)*, gén. **et-n-és/ós*, d'où au gén. **etté/ós*, puis

— après le transport de *-tt- du gén. — au nom. *éttō(n), enfin — par un renouvellement de la flexion en -n- — au gén. *ettné/ós; ainsi approxim. Pedersen, Kelt. Gr. I 160.

Le nombre des isoglosses gréco-celtiques est assez grand; nous avons passé en revue exactement 41 concordances gréco-celtiques sûres ou bien vraisemblables. En partie, ce sont des équations des plus belles sur le domaine du lexique indo-européen; on a trouvé que le terme grec et le terme celtique étaient complètement identiques dans les cas suivants:

n° 34: gr.-celt. *árdi-s;
n° 35: gr.-celt. *aw-elo-, adjectif ou nom d'agent;
n° 36: gc. *dā-mo-s;
n° 37: gc. *deḱsi-wó-s;
n° 38: gc. *dhri-wo-s, adjectif;
n° 40: gc. *gʷou-koló-s, nom d'agent de *gʷou-qʷoló-s;
n° 41: gc. *gəu-ró-s, adjectif;
n° 42: gc. *york-s, nom d'animal;
n° 45: gc. *qís-tā, part passé substantivisé;
n° 46: gc. *ḱúw-es-, pour le plus ancien *ḱew-es- = v. ind. śávas- „force";
n° 47: gc. *qlā-ro-s, adjectif substantivisé;
n° 49: gc. *qʷré-mno-m;
n° 50: gc. *li-n-qʷ-yō, présent déverbal;
n° 52: gc. *loq-s-ó-s, adjectif;
n° 53: gc. *mə-ti-s, adjectif;
n° 54: gc. *mō-ro-s, adjectif;
n° 56: gc. *ōw-yo-m;
n° 57: gc. *nigʷ-yō, présent;
n° 58: gc. *pérḱo-s, adjectif;
n° 59: gc. *stilp-nó-, adjectif en grec, substantivisé en celtique;
n° 60: gc. *sḱ(h)id-yō, présent;
n° 62: gc. *seǵhe-dhlā, nom d'instrument;
n° 68: gc. *we-wr-e-t, aoriste;
n° 72: gc. *ét-ō(n), gén. *etn-é/ós.

Dans cette liste, les deux termes de chaque équation sont identiques non seulement du point de vue morphologique, mais aussi du point de vue sémasiologique, à l'exception de *stilpno- où tout de même le terme celtique suit une voie sémasiologique bien compréhensible. Il y a d'autres isoglosses dans notre liste générale qui réunissent des termes grecs et celtiques se distinguant d'une façon à peine apercevable; ainsi:

n° 39: gr. *gérənos, celt. *gᵉrənos; tous les deux thématisés du type conservé en gr.: gérēn;
n° 43: gr. *qru-nd- + un élément inconnu, celt. *qru-ndo- et -i-;
n° 44: gr. *kerd-es-, celt. *kerd-ā;
n° 48: gr. *knā-mā, -mo-, celt. *knā-mi-;
n° 51: gr. subst. *leg-zghā, celt. adj. *leg-zgho-;
n° 55: gr. *mel-es-, celt. *mel-s-ā;
n° 65: thème verbal gr. *tor-ēw-, celt. *tor-ōw-;
n° 67: gr. *wag-no-, celt. *wāg-no-, adjectifs;
n° 69: gr. *worǵā, celt. *werǵā.

En général, on observe qu'il n'y a pas d'isoglosses gréco-celtiques d'ordre purement grammatical (phonétique, morphologie, syntaxe); on

peut à peine insister sur le fait que trois verbes communs au grec et au celtique ont déposé leur flexion athématique et assumé le suffixe *-ye/o-: *linqʷyō* n° 50 au lieu de *li-né-qʷ-mi*, *nigʷyō* n° 57 au lieu de *neigʷ-mi* (?), *sḱ(h)idyō* n° 60 au lieu de *sḱ(h)i-né-d-mi*. Cette prédilection pour le type du présent en *-yō* pourrait être le premier indice de cette pullulation de ce type du présent qui a envahi plus tard le grec.

Notre examen a fait ressortir que sur 41 isoglosses non moins de 24 reposent sur des concordances gréco-celtiques parfaites et que 8 isoglosses additionnelles ne montrent que des différences à peine visibles; il s'ensuit que l'échange linguistique entre les deux domaines doit avoir été très intensif, bien que d'une durée assez limitée. A cause du fait que les isoglosses grammaticales y font défaut on localisera l'époque de cet échange linguistique entre le grec et le celtique dans la période entre 2500 et 2000 av. J.—C., la même qui embrasse aussi les isoglosses des groupes I a) et I b); c'est là que les langues indo-européennes naissantes possédaient encore la grammaire de l'indo-européen commun à peine entamée.

Quant *aux domaines sémasiologiques* auxquels appartiennent les isoglosses gréco-celtiques, le tableau suivant peut être construit:

A. *Les noms d'animaux:*

a) *domestiques: *er-bho/ā-* + *eri-bho-* n° 4; *ḱuw-es-* n° 46; b) *sauvages: *york(o)-s* n° 42; c) *oiseaux: *gérəno-s*, *gᵉrəno-s* n° 39;

B. *Les noms des parties du corps:*

knā-m- ou sembl. n° 48; *mel-es-* et *mel-s-ā* n° 55; *ōwyo-m* n° 56.

C. *Vocabulaire botanique:*

arenko-; etc. n° 33 (??); *qʷrémno-m* n° 49; *et-en-* n° 72.

D. *Terminologie géographique:*

a) *la configuration du terrain: *tenəg-/*tnəg-* n° 64; b) *phénomènes météorologiques: *aw-elo-* n° 35; — *adjectifs notant les deux côtés: *deḱ-siwó-s* n° 37.

E. *Les noms de diverses matières et de leurs propriétés:*

b) *leurs quantités: *məti-s* n° 53 (à ranger ici?); *mōro-s* n° 54; c) *leurs qualités physiques et leurs figurations:* 1° „courbé; etc.": *qru-nd-* n° 43; *loqsó-s* et *leq-s-* n° 52; *wagno-s* et *wāgno-s* n° 67; 2° „couleurs": *pérḱo-s* n° 58; *stilp/b-* et *stilpnó-s* n° 59.

F. *Terminologie concernant l'activité physique des êtres vivants:*

a) *mouvements*: *dhriwo-* n° 38; b) *divers états de repos: *legzgho-* et gr. *legzghā* n° 51; e) *certains produits des organes phonatoires: *bra/ongh-* n° 71.

G. *Terminologie sociologique:*

dāmo-s n° 36.

H. *Terminologie des activités économiques:*

b) *terminologie pastorale: *gʷou-koló-s* n° 40; c) *terminologie agricole:* *seǵhedhlā* n° 62; d) *quelques outils*: *árdi-s* n° 34; *qlāro-s* n° 47; f) *récipients et sembl.;* *qistā* n° 45; h) *mots de sens divergents: *kerd-* n° 44; *linqʷyō* n° 50; *nigʷyō* n° 57; *sḱ(h)idyō* n° 60; *torēw-* n° 65; *treugh-* et sembl. n° 66; *wer-* avec l'aoriste *we-wre-t* n° 68; *anq-* n° 70.

J. *Termes appliqués* à *la vie psychique et morale:*

b) *mots concernant le côté affectif de l'âme: *gəuro-s* n° 41; *sterg/q-* n° 63; *swənd-* n° 61; gr. *worǵā* + celt. *werǵā* n° 69.

On voit que presque tous les groupes sémasiologiques que nous avons présentés dans le premier article de présente étude (Godišnjak VII/5, 1970, 27 et suivv.) figurent dans la liste des isoglosses gréco-celtiques. On s'aperçoit de l'absence uniquement des groupes suivants: I. Terminologie de la vie religieuse, ce qui ne dit pas grand'chose, vu que cette terminologie était extrêmement rare même dans Godišnjak VII/5, pp. 58sq.;

K. Noms de nombres: On pourrait supposer que la symbiose du grec avec le celtique se place dans une période où l'influence de la culture mésopotamienne n'a pas encore commencé à s'exercer sur le domaine indo-européen et que les traces du système sexagésimal se sont introduites dès la symbiose des quatre langues: grec, italique, celtique et germanique (v. le chapitre I b)!). C'est faux: la symbiose du grec et du celtique aura au contraire sa place dans une période où l'influence babylonienne introduisait déjà le système sexagésimal, mais les traces de ce système envahirent les quatre langues mentionnées ci-dessus toutes entières, ainsi que le grec et le celtique partagent ces innovations avec le germanique et l'italique et ne peuvent diverger à cet égard.

L. Mots accessoires: pronoms, adverbes; etc. On sait qu'à cette époque-là la grammaire de l'indo-européen commun n'était atteinte presque dans aucun élément de son système; dès lors, on ne s'attend même pas à des innovation dans le système des pronoms ou des adverbes.

Il reste à expliquer *comment les isoglosses gréco-celtiques*, assez nombreuses et d'un accord stupéfiant, on l'a vu, *se sont constituées*. L'histoire des deux peuples, des Grecs et des Celtes, nous enseigne que ces deux peuples étaient séparés l'un de l'autre pendant toute leur histoire que nous pouvons contrôler, même à l'époque préhistorique: la dialectologie indo-européenne a montré que ce sont le groupe italique, la langue vénète et l'illyrien qui étaient situés entre le grec et le celtique à cette époque là et que ce groupement n'a jamais changé essentiellement. D'autre part, les isoglosses ne se constituent que sur les domaines voisins. L'explication de se phénomène contradictoire ne peut être faite que dans le cadre de toutes les isoglosses qui réunissent le grec et l'italique, c.-à-d. dans la dernière partie de présente étude. Ici, il convient tout de même d'enregistrer quelques possibilités d'explication de cette situation bizarre:

a) on peut admettre, tout en refusant la doctrine des dialectologues selon laquelle le grec était toujours séparé du celtique, que le celtique était voisin du grec à une époque préhistorique, vraisemblablement dans la période de constitution de premières différences dialectales; plus tard, il aurait été poussé vers l'ouest par les dialectes mentionnés ci-dessus (l'italique, le vénète, l'illyrien) et resterait ainsi séparé du domaine grec pendant tous les siècles suivants;

b) il se peut que les isoglosses gréco-celtiques aient embrassé primitivement un territoire plus vaste, entre autres le domaine italique; on aurait affaire à des isoglosses gréco-italo-celtiques, parallèles à celles du chapitre I a); plus tard, les représentants italiques se seraient perdus, seuls les termes extrêmes (ceux du grec à l'est, du celtique à l'ouest)seraient conservés jusqu'à l'époque historique; cette hypothèse suppose que sur un nombre de 65 isoglosses (chapitres I a) + I c)!) deux tiers (41) se seraient perdues sur le domaine central, l'italique; il est vrai que les zones latérales sont plus conservatives que celle du centre, mais l'italique se trouve dans

une situation spéciale: en partie il est lié au grec par un nombre très grand d'isoglosses (Godišnjak VII/5 et VIII/6); d'autre part, il appartient à la zone latérale de l'ouest qui embrasse aussi le celtique; enfin, il était lié au celtique même à une époque de beaucoup postérieure à celle que nous étudions dans cette étude-ci, d'où un nombre considérable d'isoglosses italo-celtiques de date plus récente; peut-on alors admettre qu'en dépit de ce trafic linguistique qui reliait l'italique avec le grec et le celtique pendant plusieurs siècles c'est justement l'italique qui aurait supplanté un nombre si considérable des termes hérités; enfin, on sait que l'italique possède des termes propres hérités de la langue mère pour certains des termes qui apparaissent dans les isoglosses gréco-celtiques; ainsi:

**deḱsitero-s* au lieu de **deḱsiwo-s* n° 37; cf. Godišnjak VII/5, 1970, p. 38, n° 65;

grū-s „grue" au lieu de **gérəno-s;* etc. n° 39; formation très ancienne, cf. lit. *gérvē*, sl. *žeravъ* chez Pokorny 384;

au lieu de **-q^{w}oló-* „qui mène" dans les composés dénotant le „pâtre" n° 40, l'italique a un **-bhul-ak(o)-* „gardien" dans *su-, bu-bulcus*, v. Godišnjak VII/5, p. 53, n° 159, et VIII/6, p. 124, n° 54, 5°;

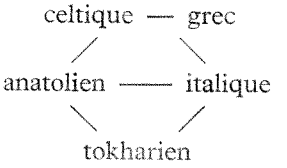
les verbes lat. *linquō* et *scindō* sont plus archaïques que le type en **-yō* qui les a supplantés en grec et en celtique, v. n°s 50 et 60;

lat. *ōvum* „oeuf" est également ancien que gr.-celt. **ōwyo-m* n° 56

au lieu de **er(i)-bho/ā-* n° 4, le latin a *aries*, et l'ombrien *erietu*.

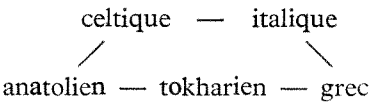
Il est impossible de supposer que le latin ait possédé jadis les mêmes termes que le grec et le celtique ci-dessus; il devrait, en ce cas, posséder partout des doublets (comme p.ex. le grec pour la notion de „dexter", **deḱsiwo-s* et **deḱsitero-s)*. Depuis, une grande partie des racines ou des variantes des racines qui ont donné les isoglosses gréco-celtiques sont inconnues complètement sur le domaine italique, ainsi la base légere **aw-* „souffler" n° 35 (en revanche, **wē-* se trouve dans lat. *ventus, vannus, vatillum)*; il serait chimérique de prétendre que tout le système morphologique de ces racines ou leurs variantes se fût perdu en italique seulement à une époque plus tardive.

c) l'italique est particulièrement lié aux langues à désinences médio-passives enfermant le fameux *-r-* (avant tout l'anatolien et le tokharien); parce que ces désinences ne peuvent aucunement s'être constituées à une époque relativement récente, cette symbiose des langues à *-r-* médiopassif doit être placée dans une période très ancienne, coïncidant vraisemblablement avec l'époque où les isoglosses de nos trois chapitres se sont constituées; il s'ensuit de là que l'italique doit être situé à cette époque-là plus au sud-ouest du territoire indo-européen; il était par conséquent voisin non seulement du grec (situé au nord-est), mais aussi de l'anatolien et du tokharien (situés à l'extrême sud-ouest); par là, le celtique aurait gagner de la place pour devenir voisin du grec; la situation serait dès lors, à cette époque-là, comme il suit:



A cette époque, les isoglosses gréco-celtiques se sont formées, mais aussi les isoglosses gréco-italiques pouvaient se constituer, de même que les isoglosses — d'ailleurs plus rares — qui reliaient le grec, l'italique et le celtique.

A une époque un peu plus tardive, le grec se déplaça vers le sud, en contournant ainsi le domaine italique et allant devenir voisin du tokharien. C'est à cette époque que se sont constituées les isoglosses gréco-tokhariennes dont nous allons parler dans un autre ouvrage; l'italique demeurait à cette époque-là au voisinage du grec: les isoglosses uniquement italo-grecques continuaient de se former. La situation de cette époque était donc comme il suit:



Remarque: Les lignes dénotent les voies du trafic linguistique intensif entre les dialectes concernés.

Il nous semble que c'est la meilleure solution de notre problème, car elle tient compte non seulement du grec et du celtique, mais aussi des principaux voisins de l'ouest resp. du sud-ouest.

d) on pourrait supposer qu' une partie du peuple grec s'est séparée du gros du peuple et allait s'associer au peuple proto-celtique; c'est donc à ce détachement du peuple grec que les Celtes devraient un nombre relativement considérable de leur vocabulaire; mais on peut objecter que toute idée de cette sorte est complètement incontrôlable; le celtique connaît au surplus des indices clairs que les racines usités dans la formation de nos isoglosses ont développée un système des formes plus vaste que ne le représentent les termes de l'isoglosse isolée; ainsi p. ex. le n° 62: gr.-celt. **seghe-dhlā* atteste le sens de „tenir ferme" pur et simple; mais en celtique, à l'écart du grec, ce sens réapparaît dans **soghlā* „clavus" (gall. *hoel)*, ce qui révèle que le grec et le celtique ont développé indépendamment des systèmes formels sur la base du sens mentionné. En outre, toutes les isoglosses gréco-celtiques dont les termes se distinguent en partie s'opposent énergiquement à cette théorie: il n'est point imaginable que le grec puisse avoir introduit toutes les deux variantes sur le domaine celtique.

Mais il y a un fait qui semble parler énergiquement en faveur de cette dernière théorie: le n° 40 présente un composé commun au grec et au celtique où la labiovélaire **-q^w-* au commencement du second membre a été dissimilée en **-k-* derrière le *-u-* du premier membre: **g^wou-q^woló-s* a donné, on l'a vu, gr.-celt. **g^wou-koló-s*. Or ce type de dissimilation est bien connu du grec et de l'arménien; il semble que sa description exacte est celle qui suppose un changement de la labiovélaire en palatale; en arménien, c'est justement la sibilante qui remplace la vélaire ou la labiovélaire derrière le *-u-* précédant immédiatement: i.-eur. **louqo-* „lumière" est devenu *lois* en arménien. Or le celtique appartient au groupe *kentum* et la marque la plus ancienne de la division de l'indo-européen dialectal est précisément le fait que le groupe *kentum* laisse coïncider les occlusives palatales

avec les vélaires pures. Il est par là permis de supposer que le celtique depuis le commencement de son indépendance ne connaissait que les vélaires et les labiovélaires; il ressort de là que la dissimilation mentionnée n'y serait point possible; si elle s'observe dans **g^{w}oukolós*, ce mot ne peut par conséquent être celtique, mais doit y être introduit justement par le grec. Nous reviendrons sur cette question dans la quatrième partie de présente étude; ici, il suffit de dire que cette dernière théorie, bien que contrariée par les faits de l'alinéa précédant, mérite une discussion détaillée.

La possibilité inverse que c'est un détachement du peuple celtique qui ait introduit nos isoglosses sur le domaine grec doit être rejetée, non seulement à cause de la dissimilation dans **g^{w}oukolós* qui ne peut provenir que des domaines *satem* ou du grec, mais aussi à cause des faits mentionnés dans l'avant-dernier alinéa.

En tout cas, les isoglosses gréco-celtiques compliquent l'investigation dialectologique des langues indo-européennes; elles découvrent une époque de symbiose gréco-celtique et démontrent que les relations linguistiques dans la zone du sud indo-européen n'étaient point rectilignes, mais au contraire qu'elles s'effectuaient en plusieurs directions et dans plusieurs périodes successives où les langues concernées changèrent de place au moins deux fois.

II a)

ISOGLOSSES ARMENO-GRECO-ITALIQUES

Dans ce chapitre, nous continuons d'étudier les relations linguistiques qui s'effectuaient dans la zone du sud du territoire indo-européen; tandis que les chapitres I a) — c) enferment les isoglosses qui témoignent des relations linguistiques de cette zone dirigées vers l'ouest, le présent chapitre (et les suivants marqués par le numéro II) dirigent notre recherche vers la partie de l'est de cette zone. Les isoglosses qui relient les domaines arménien, grec et italique sont comme il suit:

(73) la racine indo-européenne **areq-* „schützen, verschliessen" chez Pokorny 65sq. est attestée en deux formes apophoniques: **req-*/**roq-* dans v. h. all. *rig-il* „verrou", lit. *rãk-tas* „clé", *rakìnti* „fermer"; **arq-* dans nos trois langues: arm. *arg-el* „empêchement", *argel-um* „défendre, écarter" (dénominatif), gr. *arkéõ* „écarter, repousser; résister, tenir bon", lat. *arceõ* „fermer, enclore; écarter, empêcher", *arca* „caisse; etc.", *arx* „*ch*âteau", *arc-era* „chariot couvert pour les malades", osque *tríib-arakavúm* „aedificare" *(*trēb-ark-)*; les trois langues ont en outre développé un sens spécial du verbe *(arg-el* est déverbal): „empêcher, écarter"; le verbe hitt. *har(k)-* „tenir, avoir" qu'on a ajouté est à mettre à l'écart à cause de son sens, bien qu'il soit vrais. parent; pour une isoglosse italo-grecque (le verbe itératif **arqeyõ)* v. Godišnjak VIII/6, p. 110;

(74) de la racine **ar-* „fügen, passen" (Pokorny 55sqq.), seuls le grec, l'arménien et l'italique ont déduit des dérivés en **-mo-* ou sembl. clairs et simples: arm. *y-arm-ar* „convenable, conforme", gr. *harmós* „emboîtement, jointure, épaule", *harmoī* „tout à l'heure", *harmózõ* „ajuster, adapter", *harmonía* „ajustement", *hárma* „attelage, char de guerre ou de course" (my cén. *a-mo* nom. sing., *a-mo-te* nom. du., *a-mo-ta* nom. pl., *a-mo-si* dat. pl.

à Knossos et Pylos, „wheel") (pour le *h-*, v. Frisk, Gr. EW. I 143), lat. *armentum* „gros bétail", *arma* (pl.) „outillage, armes"; on remarquera que v.sl. *jarь-mъ* „joug" ne peut nullement être directement rapproché des formations que nous venons de citer, son *-ь-* rappelant plutôt la forme **arei-* **ari-* de notre racine; le même vaut pour slov. *jérmen* „courroie, lanière" (prim. **j-erь-men- de *j-ari-men-)*; v. sl. *remenь* „courroie" présente un autre degré de la base légère; le groupe v. ind. *īrmá-s* „main", lat. *armus;* etc. est dérivé de la base lourde **arē-;*

(75) il semble que les trois langues en question aient forgé en commun un nom déverbal de la racine **ar-* que nous avons mentionnée sous le n° préc., en y ajoutant le suffixe **-tu-: *ar-tu-* „jointure, ajustement"; = arm. *ard*, gén. *ardu* „struttura, costruzione, ornamento", gr. (Hésyche) *artýn: philían. kaì sýmbasin. ḗ krísin* et *artýs: sýntaxis*, puis *artýō, artýnō* „ajuster", lat. *artus* „articulation, membre"; v. Pokorny 57; le v. indien possède un nom parallèle: *ṛ-tú-š* „saison, ordre, règle" qui probablement représente une formation purement indienne, vu que le sens est assez éloigné du sens de notre **ar-tu-;*

(76) les trois langues possèdent un nom commun de „éponge": gr. *spóngo-s*, att. aussi *sphóngo-s* m/sens, arm. *sunk, sung* „éponge, chêne liège, pierre ponce", lat. *fungus* „champignon"; v. p. ex. Boisacq, DEGr. 899; Walde-Hofmann, LEW.[3] I 566sq.; Frisk, Gr. EW. II 770; on observe que les auteurs mentionnés et d'autres cités *ll. citt.* sont d'avis très divergents sur l'origine et le caractère indigène de lat. *fungus;* en général, on tient ce mot pour emprunté à gr. *sphóngos;* tout de même, on peut opposer à cette opinion les faits suivants: a) phonétiquement, l'emprunt de lat. *fungus* à gr. *sphóngos* n'est pas possible: *sph-* devrait donner tout simplement *sp-* latin; le recours à l'influence analogique du verbe *fungor* (Walde-H. 567) est comique; b) le sens du mot grec est différent de celui de *fungus* (Walde-H. suppose que le mot gr. „die literarisch nicht belegte Bed. „Pilz" gehabt haben kann"!?); c) dans les mots indigènes, le latin a laissé changer les groupes **s + ph, kh* en spirante sans **s-;* cf. gr. *sphídes: khordaì mageirikaí* à côté de lat. *fidēs* „corde de boyau" avec prim. **sph-* à l' initiale; enfin, l'avis de Frisk qu'il s'agit d'un „Wanderwort" se heurte contre le fait que le sens des mots n'est pas exactement le même: au cas d'emprunt, on s'attendrait à un sens identique; il est significatif que Pokorny n'a pas pris ce groupe dans son Dictionnaire étymologique; mais malgré tout, on persévèrera désormais à tenir le groupe pour indigène et formant une isoglosse importante;

(77) la racine **bher-* „tragen, bringen" (Pokorny 128sqq.) a fourni un substantif radical à degré **-ō-: *bhōr* „qui porte, qui enlève"; dans Godišnjak VII/5, p. 49, n° 137, nous avons constaté que c'est l'arménien qui a conservé le sens primitif de ce nom dans son *burr-n* „main; poing; violence", tandis que le grec et le latin ont laissé procéder le sens prim. en „voleur": gr. *phōr*, lat. *fūr;* l'isoglosse arméno-gréco-italique reste intacte, bien que partagée en deux parties: le grec et le latin sont naturellement plus récents, un indice très important pour la chronologie de nos isoglosses;

(78) chez Pokorny 145 on trouve un groupe réuni sous i.-eur. **bh^{e}-rug-*, **bhrug-* „Schlund, Luftröhre": arm. *erbuc* „poitrine, partie de poitrine chez un animal égorgé" (de **bhrugo-)*, gr. *pháryx, -ygos*, plus tard *phárynx* „gosier; pharynx, trachée-artère", lat. *frūmen* (de **frūg-s-men)* „gosier";

une variante sans *-u-* apparaît dans v. norr. *barki* „cou", ce qui démontre la cohérence de notre isoglosse;

(79) uniquement dans nos trois langues l'adjectif **newo-s* „neuf" (Pokorny 769) a été élargi par le suffixe **-ro-:* arm. *nor* m/sens, vraisemblablement remontant à **newo-ro-* (le prototype **nowero-* ou **now^{e}ro-*chez Lidén, Arm. Stud. 114 se heurte contre le fait que notre adjectif ne comporte que le degré *-e-)*, gr. *nearó-s* „jeune, nouveau", lat. *noverca* „marâtre";

(80) dans Godišnjak VII/5, p. 39, n° 70 (cf. aussi Godišnjak VIII/6, p. 121), nous avons trouvé l'adjectif i.-eur. **plē-ro-s* „plein" dans gr. *plḗrēs* m/sens, *plēróō* „remplir" et lat. *plērus* „pour la plupart"; etc.; on a vu que l'arménien présente également une formation à *-r-*, *li-r* (avec instr. *lri-v)* „plénitude", mais c'est un substantif au suffixe des abstraits **-ri-:* le grec et le latin s'accordent de nouveau plus exactement entre eux qu'avec l'arménien;

(81) de la racine adverbiale **per-* „das Hinausführen über" (Pokorny 810 sqq.), à travers un thème en **-s-*, on a déduit la forme italo-grecque **porsōd* dans gr. Pind. *pórsō;* etc. „en avant; loin; tard", lat. *porrō* „en avant; désormais; puis", prénest. *porōd*, cf. Godišnjak VII/5, p. 62, n° 229; c'est bien en arménien que se retrouve le même thème: *arr* „chez, auprès de" (préfixe et préposition), *arr-adž* „la partie de devant, commencement", *arradžin* „le premier" (cf. Pokorny 816); mais tandis que le grec et le groupe italique s'accordent parfaitement sur la forme de leur adverbe (= i.-eur. dial. **porsōd!)*, le mot arménien s'en éloigne en tant que reposant sur le degré réduit du thème originaire, **pr̥s-* (la désinence y est complètement effacée); on remarquera en outre que le hittite possède un mot adverbial qui à coup sûr doit être considéré comme immédiatement parent du groupe précité: *parr-anda* adv. „hinüber, darüber hinaus; ausserdem", postpos. „über . . . hinaus; ausser" (cf. Friedrich, Heth. Wb. 159); si l'on découpe le suffixe bien connu des adverbes *-anda*, on obtient un *parr-* qui remonte à i.-eur. **pors-;* ainsi Čop, Linguistica VIII, Ljubljana 1966—1968, p. 52; mais tandis que le groupe arménien-grec-italique repose sur la notion de „vorwärtsdringen", le sens du mot hittite remonte à la notion de „hinübergelangen"!

(82) de la racine **pū-* „faulen, stinken" (Pokorny 848) nos trois langues ont tiré un substantif neutre en **-es-: *puw-os*, gén. **puw-es-es*, attesté par: arm. *hu* „sang purulent", gr. *pýos* (ntr.) „pus", lat. *pūs*, gén. *pūris* (de **puvos;* etc., cf. Walde-Hofmann, LEW.[3] II 391sq.);

(83) la base lourde **welē-*, élargissement de **wel-* „drehen, winden, wälzen" (Pokorny 1140sqq., en partic. 1143) a fourni à nos trois langues des dérivés à suffixe *-r-:* gr. *eúlēra*, dor. *aúlēra* ntr. pl. „rênes" (de i.-eur. dial. **wlē-ro-*, *e-* et *a-* prothétiques), lat. *lōrum* „courroie" (de **wlō-ro-)*, arm. *lar* „corde; cordeau; corde d'arc; muscle" (de **wlə-ro-* ou **wlə-rā*, selon Lidén, Arm. Stud. 100sq.; gén. pl. *-ach*, *-ich* ou *-och);* selon Lidén, les trois mots reposent sur la notion de „Zusammenflechten von Fäden, Strähnen, Lederstreifen, Ruten u. dgl.", décèlent par conséquent un point de départ sémasiologique commun;

(84) la racine de couleur **ei-* „rötlich, bunt" (Pokorny 297sq.) a fourni un nom de plantes divergentes, consistant en notre racine et le suffixe **-wā* (ou sembl.); or seuls l'arménien, le grec et l'italique s'accordent sur le degré apophonique de cette racine en laissant remonter leurs représentants

à **oi-wā:* arm. *aigi* „vigne", dérivé par **-iyā* (c.-à-d. **oiwiyā)* de **oiwā* „baie" = lat. *ūva* „raisin", gr. *óā*, ion. *óē*, *oíē* „cormier", ntr. *óon* „corme"; les trois langues prennent donc départ d'un nom **oi-wā* „baie rouge, rougeâtre" qui ne se retrouve nulle part ailleurs; les autres parents représentent le degré *e (*ei-wā)* ou réduit *(*i-wo/ā-)*, au surplus ils désignent exclusivement des arbres à bois rouge!

(85) dans Godišnjak VII/5, p. 35, n° 51, nous avons constaté un accord italo-grec dans la racine **bhsa-bh-* (gr. *psapharós* „fragile", *psámmos* „sable", *psāphos/psēphos* „caillou", lat. *sabulum* „sable"); en partie, la racine **bhsē-*, **bhsə-*, élargissement de **bhes-* „abreiben, zerreiben, ausstreuen" (Pokorny 145sq.) a allégé le groupe initial en laissant tomber le **bh-*, d'où **s-* simple: gr. *ámathos* „sable" = m. h. all. *samt* de i.-eur. dial. **sə-m-adho-*, cf. v. h. all. *sant* de **sə-m-dho-;* or l'arménien possède le nom *avaz* „sable" qui retient le *-bh-de* la racine **bhsa-bh-;* etc. et démontre par là une coïncidence particulière avec les domaines grec et italique; en outre, il s'accorde avec le grec et le germanique en deux points importants: sur l' emploi du suffixe **-adho-* > arm. *-az* et sur la structure de l'initiale: **s-* et non **bhs-;*

(86) il y a enfin une isoglosse arméno-gréco-italique d'ordre grammatical: dans Godišnjak VIII/6, p. 116, n° 34, nous avons discuté le type de présent en **-ī-sḱō*, largement développé en grec et en italique; or ce type est devenu dans ces deux langues un type lexical; au contraire, en arménien, le même suffixe **-ī-sḱ-* est usité en qualité d'un moyen grammatical: il forme le subjonctif:

a) subj. aor. (Meillet, Esqu. d'une gramm. comp. de l'arm. class.[2], p. 122sq.): 1ère p. sing. *ber-ich* „que je porte, je porterai" de **-ī-sḱō;*

b) subj. prés. *(ibd.* 121): de *em*, on a fait *ichem* „que je sois", de *lam* „je pleure" *la-y-chem* „que je pleure"; etc.; on partira de **es-īsḱ-*, **lā-(y)īsḱ-*.

Cet emploi arménien s'explique aisément par la valeur incohative du suffixe **-sḱ-:* la valeur incohative peut bien passer à la valeur prospective, cf. lat. *escit*, *escunt* „erit, erunt" chez Walde-Hofmann, LEW.[3] I 420sq.; or la valeur prospective est bien attestée dans le subj. aor. de l'arménien. Il ne faut donc pas recourir à un mélange de l'optatif indo-européen et du type incohatif en **-sḱe/o-*, comme le fait Meillet *ll. citt.*

Les isoglosses arméno-gréco-italiques sont évidemment peu nombreuses, plus rares sans aucun doute que les isoglosses gréco-italo-celtiques (chapitre I a); il s'ensuit de là que les rapports linguistiques dans la zone du sud étaient moins intensifs en direction vers l'est que dans celle vers l'ouest, si l'italique y est concerné; quant au grec, il se trouvait dans une situation plus compliquée à l'égard de ces relations: il était d'abord lié à l'aryen, puis par un nombre d'isoglosses très considérable à l'arménien à l'écart de toute autre langue, enfin à l' albanais; il semble tout de même que les trois groupes d'isoglosses que nous venons de mentionner appartiennent à des époques différentes; nous les discuterons dans une autre étude.

Les cas où les trois langues s'accordent complètement sur la forme et sur le sens des termes constituant l'isoglosse sont comme il suit:

n° 74: i.-eur. dial. **ar-mo-* et **ar-men-* „jointure";
n° 75: i.-eur. dial. **ar-tu-s;*
n° 76: i.-eur. **sp(h)ong(h)o-s;*
n° 77: i.-eur. dial. **bhōr* „le porteur, qui enlève";

n° 82: i.-eur. dial. *puwes- „pus“;
n° 84: i.-eur. dial. *oiwā „baie rouge, rougeâtre“.

Partout ailleurs des différences entre les représentants sont si considérables qu'aucune restitution du prototype n'est possible, bien que plusieurs indices morphologiques ou sémasiologiques opposent les trois langues à toutes les autres du domaine indo-européen.

Il y a un fait curieux: dans les isoglosses non homogènes ce sont le grec et l'italique qui s'opposent ensemble à l'arménien; ainsi:

n° 73: igr. *arqeyō, arm. prototype inconnu;
n° 77: igr. „voleur“, arm. prim. „porteur“;
n° 80: igr. adj. *plē-ro-s, arm. subst. *plē-ri-s;
n° 81: igr. *porsōd, arm. *prs-;
n° 86: igr. *-ī-sḱō > moyen lexicologique, arm. *-ī-sḱō > moyen grammatical.

Sous le n° 77, nous avons reconnu que le mot arm. *burr-n* représente un stade plus archaïque du sens de son prototype *bhōr: „le porteur“; le sens de gr. *phōr* et lat. *fūr* „voleur“ est plus récent. De là, on peut déduire l'idée que le côté italo-grec en général est plus récent que le côté arménien, c.-à-d. ces isoglosses se sont constituées à une date très ancienne, mais le grec et le groupe italique continuaient leur vie commune encore après leur séparation de l'arménien, d'où une évolution plus longue et plus profonde de leurs côtés des isoglosses.

Quant aux groupes sémasiologiques, on peut constater que le petit nombre de nos isoglosses n'admet aucune conclusion précise; d'autre part, aucun groupe sémasiologique n'est préféré, il y a même un adverbe commun (n° 81), enfin un type grammatical commun a été trouvé (n° 86).

La date de la constitution de ces isoglosses peut être déterminée approximativement: elles précèdent les isoglosses purement italo-grecques; malheureusement, aucun indice n'a pu être trouvé qui pût servir de base pour l'élucidation du rapport chronologique de nos isoglosses avec celles du côté ouest de la zone du sud (chapitres I a) — c)!). On devra reconnaître p.ex. que le groupe n° 83 est très ancien, car il enferme la base lourde *wélē- qui à coup sûr ne pourrait passer pour une formation post-indo-européenne: cf. ags. *wlō-h* „fibre; etc.“ chez Pokorny 1139 et ags. *wlāētan* „foedare“ (i.-eur. *wlē-d-) chez Pokorny 1143. De même ,arm. *avaz* n° 85 présuppose des croisements avec des mots non seulement grecs, mais aussi germaniques, c.-à-d. il a été forgé à une époque où le germanique était encore en contact avec le grec et l'arménien. Mais ces deux exemples montrent aussi que c'était déjà l'époque de l'indo-européen dialectal où les deux groupes sont nés; *avaz* postule entre autres que le groupe *bhs- ait été allégé à cette époque-là.

D'autre part, des relations rares et faibles, mais tout de même importantes avec le domaine anatolien ont été observées:

n° 73: hitt. *har(k)-* „tenir, avoir“;
n° 81: hitt. *parranda*.

Si ces isoglosses étendues sur le domaine anatolien peuvent être appréciées comme des témoins d'un passé commun de l'anatolien et de nos trois langues, on a un indice chronologique de premier ordre: on sait que le groupe anatolien (hittite, louvite, palaite, lydien) a immigré en Asie Mi-

neure vers 2000 av. J.—C.: les contacts de notre groupe (arm., gr., it.) avec l'anatolien doivent par conséquent être placés avant cette date. L'avenir prochain montrera combien notre résultat répond à la vérité; on doit tout de même être prudent: des linguistes américains ont supposé que l'arménien appartenait au groupe hittite de leur indo-hittite si problématique; nous ne pouvons reconnaître ni la théorie de cet indo-hittite ni la valeur des isoglosses arméno-hittites proposées par ces auteurs.

Il y a des indices qui laissent voir directement que le groupe arméno--gréco-italique a innové: l'adjectif **plē-ro-s* „plein" et son abstrait **plē-ri-s* „plénitude" (n° 80) ont été forgés pour compenser le type indo-européen **pl̥-nó-s* (à *-l̥-* long) „plein" (v. ind. *pūrṇá-*, got. *fulls*, v. irl. *lān*, lit. *pìlnas*, v. sl. *plъnъ)* et l'abstrait **pelə-men-*, **pelə-n-es-* „plénitude"; ils appartiennent dès lors à une époque post-indo-européenne.

En tout cas, on peut en général placer nos isoglosses entre 2500 et 2000 av. J.-C.

II b)

ISOGLOSSES ARMÉNO-GRÉCO-ITALO-CELTIQUES

Ces isoglosses, embrassant même quatre langues, témoignent des rapports linguistiques mutuels entre les langues de la zone du sud, en partant du côté ouest jusq'à l'arménien. On ne doit pas oublier que l'indo-aryen appartient également à la zone du sud, mais on sait que cette langue n'avait, à cette époque-là, rien de commun avec les domaines linguistiques situés à l'ouest, en commençant par l'arménien et l'albanais; le peuple indo--aryen doit avoir été séparé, à cette époque-là, du gros du peuple indo--européen; seul l'iranien semble avoir été son voisin.

Il est bien naturel que ces isoglosses sont assez rares: plus le domaine linguistique est étendu, moins les isoglosses sont nombreuses. Tout de même il y a des concordances lexicales assez importantes entre les quatre langues mentionnées:

(87) le nom du „mois" (Pokorny 731sq.) avait une flexion assez compliquée dans l'indo-européen commun; un des thèmes de ce système était prim. terminé par **-es-: *mēn-es-*, conservé en baltique; lit. *mẽnesis*, lette *mẽnesis*, *mẽness* et lit. dial. *mēnas* de **mēnos*, ntr.; dans un groupe de langues très vaste, le thème sigmatique **mēnes* a subi une réduction de la voyelle de la deuxième syllabe, d'où **mēns:* c'est justement notre groupe de langues qui a hérité ce thème: arm. *amis*, gén. *amsoy* (la flexion en *-o-* est secondaire), gr. att. *mēn*, gén. *mēnós* (de **mēns-ós)*, lesb. *mẽnnos*, ion. *meís*, dor. *mḗs* de **mēns*, lat. *mēns-is* avec gén. plur. *mēns-um*, v. irl. *mī* (de **mēns)*, gén. *mīs* (de **mēns-os)*, gall. corn. *mis*, bret. *miz*. L'indo-iranien et le slave ont **mēs-* (avec perte de *-n-* né de **mēns):* v. ind. *más-*, av. *māh-*, v. sl. *měs-ęcь*.

(88) arm. *or-odž* „agnus, agna", né de **er-odž*, est parent probable du groupe que nous avons cité sous le n° 4; mais tandis que les autres trois domaines linguistiques montrent des concordances mutuelles à l'exclusion de l'arménien, le dernier semble être isolé et ne s'accorde avec les autres langues que dans la racine **er-*.

(89) le mot arménien *gišer* „nuit" enferme la même désinence **-er-o-* que le groupe dénotant le „soir" et que nous avons rencontré en grec et

latin d'une part *(hésperos, hespéra, vesper, vespera;* v. Godišnjak VII/5, p. 37, n° 61), en celtique de l'autre (gall. *ucher*, v. ci-dessus, n° 18); il se peut que le mot arménien repose également sur un composé (**ve-* serait le premier membre comme en grec et en latin), mais le deuxième membre semble être différent: l'histoire phonétique de l'arménien permet de poser un **-q^{w}s-ero-* pour ce *-šer* énigmatique du mot arm.; détails à paraître ailleurs; on notera en outre que le sens du mot arm. diffère sensiblement de celui du groupe gréco-italo-celtique.

(90) la racine **arə-* „labourer" (Pokorny 62 et suiv.) a fourni un type de dérivé à suffixe **-wo-* et sembl.; il semble que seules nos quatre langues possèdent ce type: arm. *haravun-kh* „terre labourée", d'un prim. **arə-w--(e)r-*, **arə-won-;* gr. *ároura* „terre labourée ou labourable", d'un prototype **arə-wr* très proche de l'arménien; lat. *arvum* „guéret", *arvus* „labourable", ombr. *arvam-en* „in arvum" de **arə-wo-;* enfin m.irl. *arbor* „blé" de **ar(ə)-wr*, dat. *arbaim*, gén. *arbe* de **arvens*, nom. pl. *arbanna*.

(91) enfin, le verbe dénotant la notion de „éternuer", formant une isoglosse italo-grecque en tant que pourvu du suffixe nasal **-nu-* (gr. *ptárnymai*, lat. *sternuō)*, v. Godišnjak VII/5, p. 45, n° 119; or cette racine, vrais. à reconstituer en **pster-*, cf. Pokorny 846sq., ne se retrouve qu'en arm.: *phrrngam* et *phrrnčhem*, et en celtique: v. irl. *sreod* „l'éternuement", gall. *ystrew*, *trew* m/sens, bret. *strefia* „éternuer" (de **striw*-selon Pokorny; mieux vaut **strew-)*.

Le petit nombre de nos isoglosses ne permet pas naturellement de tirer grand'chose de leur sens. On ne peut remarquer aucune innovation grammaticale; et les sens des cinq isoglosses sont assez variés; tout de même les n°s 87 — 90 appartiennent vraisemblablement tous à la *terminologie agricole et pastorale*, vu que les notions „mois" et „nuit" sont liées à l'activité des laboureurs et des pâtres.

Un indice chronologique semble résider dans le n° 87; la flexion très simplifiée de **mēns-* au lieu de **mēn-ēs*, gén. **mēn-s-es;* etc. semble parler en faveur de l'idée que ces isoglosses se sont consituées à une époque assez récente, vu que la morphologie indo-européenne ne peut pas avoir été atteinte remarquablement à date plus ancienne. Tout de même, on peut alléguer maints exemples de simplification de la flexion qui ont été effectués dè-l'époque de la langue commune; en outre, la symbiose de nos quatre lans gues, séparées dans les temps historiques, ne peut être imaginée que dans une période très reculée, sans aucun doute plus ancienne que celle des isoglosses gréco-italo-celtiques ou des isoglosses italo-grecques.

II c)

ISOGLOSSES INTERROMPUES ENFERMANT L'ARMENIEN

Comme dans le chapitre I c) nous avons traité un groupe assez vaste de ce type d'isoglosses, le même procédé doit faire apparaître, dans le chapitre présent, un groupe d'isoglosses interrompues qui embrassent comme un point extrême l'arménien et joignent une ou deux autres langues du groupe traité dans le chapitre précédant, de façon, bien entendu, qu'un chaînon liant (le grec ou l'italique) ou les deux à la fois y font défaut. On obtient ainsi les isoglosses suivantes:

1° ISOGLOSSES ARMÉNO-CELTIQUES:

On ne peut s'attendre à un grand nombre, car ces isoglosses lient les points extrèmes de la zone du sud, embrassent par là un domaine naturellement de la même extension que celui du chapitre II b).

(92) de la racine **mel(ə)-* „zermalmen, schlagen, mahlen" (Pokorny 716sqq.), l'indo-européen commun a tiré son verbe athématique **mélə-mi*, **mòlə-mi*, 3. pl. **mᵉlH-énti;* les langues historiques en ont fait des systèmes plus simples en généralisant une seule des formes apophoniques: on a **melō* ou **meləmi* dans lat. *molō*, v. irl. *melim*, **molō* ou **moləmi* dans germ. *malan*, lit. *malù*, hitt. *malla-;* un **m°lH-* a été élargi dans gr. *mýllō*, v. h. all *muljan*, v. norr. *mylia;* enfin, nos deux langues ont choisi le degré faible à *-ᵉ-:* arm. *malem* „broyer", gall. *malu* et bret. *malaf* „moudre"; mais cette isoglosse n'est pas tout à fait convaincante: en celtique, le domaine est partagé en deux parties, car l'irlandais diffère du brittonique, et le sens arménien est plus proche de celui de l'usage primitif de cette racine;

(93) la racine — d'ailleurs peu assurée — **bel-* „ausschneiden, graben, höhlen" chez Pokorny 96 n'est attestée que pour l'arménien: *pelem* „creuser, bêcher", et pour le celtique: m. irl. *belach* „Kluft, Pass, Weg", celt. **bolko-/-ā-* dans gall. *bwlch* „fissure", bret. *boulc'h*, m. irl. *bolg* (fém.);

(94) la racine dissyllabique **garəǵ-* ou **gareǵ-* „grauenvoll; Grauen" (Pokorny 353) a donné un adjectif **garǵo-s* „grausig, wild", attesté par arm. *karcr* „dur", *karcem* „avoir peur, croire" (la flexion de l'adjectif sera secondaire) et par v. irl. *garg(g)* „rude, sauvage"; le mot grec *gorgós* „effroyable, sauvage" s'exclut, parce qu'il est vrais. né par une déduction secondaire de *gorgōps* issu de *Gorgō*, v. Frisk, Gr. EW. I 322;

(95) la racine **gʷer(ə)-* „die Stimme erheben", spéc. „loben, preisen, willkommen heissen" a fourni même un élargissement par **-dh-* (v. Pokorny 478): gallo-lat. *bardus* „barde", v. irl. *bard*, gall. *bardd* m/sens (de **gʷr̥dho-s à-r̥-* long), arm. *kardam* „die Stimme erheben" (dénominatif de **gʷr̥dho-* ou **gʷr̥dhā* à *-r̥-* long); il est vrai que cet élargissement se retrouve en baltique (lit. *gerdas* „cri, message", *girdéti* „entendre" et d'autres), mais le sens de la famille baltique est bien différent, il est susceptible de la reconstitution d'une base légère et, en fin des comptes, le groupe arméno-celtique peut être dérivé d'un prototype commun qui évidemment fait défaut en baltique;

(96) la racine de structure bizarre **lerd-* „verkrümmen" (Pokorny 679) est attestée dans plusieurs langues, ainsi en grec: *lordós* „courbé, penché en avant", m. h. all. *lerz*, *lurz* „gauche" (prim. „courbé"); etc. mais le dérivé en **-sqo-* ou **-ský-* n'est attesté qu'en arménien: *lorch-kh* (thème en *-i-:* gén. pl. *lorchi-ch*) „convulsio partium in posteriora, partium posteriorum distentio", et en gaél. *lorcach*, *lurcach* „perclus", *lurc* „pied bot": arméno-celt. **lord-sko/ā/i-;*

(97) la racine i.-eur. **mel-* „verfehlen, trügen" (Pokorny 719) a fourni entre autres un substantif neutre **mel-es-* (à nom. **mel-os)* „tromperie", attesté directement par lit. *mẽlas* „mensonge", élargi par *-o-* en grec: *méle-os* „vain, inutile" de **meles-o-;* le même thème en *-es-* est à l'origine en arm. et en celt., mais dans ces deux langues il a assumé la forme réduite **mel-s-:* arm. *meł-kh* (plur.) „péchés", m. irl. *mell* (de **melso-s)* „péché, faute", *mellaim* „tromper";

(98) le substantif archaïque **Host-* „os" (Pokorny 783) a aussi fourni un type en **-q-*, attesté en avestique: *asču-* „Unterschenkel, Wade" (de **ost-q-ew-)*, en arménien: *oskr* „os", et en celt.: gall. *asgwrn* „os", pl. *esgyrn*, corn. *ascorn*, bret. *askourn* m/sens; mais tandis que le sens du mot avestique est assez éloigné du sens prim. du groupe, le sens des mots arm. et celt. est resté intact; de plus, le suffixe *-r-* ne figure que dans les mots arm. et celt.: l'isoglosse est donc à reconnaître.

Quant aux groupes sémasiologiques auxquels appartiennent nos isoglosses, on devra avouer qu'aucun n'en est préféré; mais il est bien naturel qu'on ne tirera pas grand' chose de ces témoignages, vu que leur nombre est très petit.

2° ISOGLOSSES ARMÉNO-ITALIQUES:

Elles sont plus nombreuses que celles du groupe 1°: leur domaine n'est pas si étendu.

(99) en i.-eur. commun, on a possédé un adjectif **al-yo-s* „autre" (gr. *állos*, lat. *alius*, osque *allo* „alia", gaul. *alios*, v. irl. *aile*, got. *aljis*, tokh. B *alyek*, A *ālyak)*, v. Pokorny 25sq.; un adverbe **ali* „là, de l'autre côté" est à base de cet adjectif; or le latin a conservé cet adverbe **ali-* dans les composés et dérivés tels que: *ali-quis*, *ali-cubi*, *ali-bi*, *ali-ubi*, *ali-uta*, et dans le comparatif *alter*, osque *alttram* „alteram" de **ali-tero-s*, cf. Walde-Hofmann, LEW.[3] I 29sqq.; d'autre part, l'arménien possède *ail* „autre" qui ne peut nullement être dérivé de l'adjectif i.-eur. **alyos*, car le *-y-* consonne devrait devenir, dans la position après *-l-* ou *-r-* et avant la voyelle quelconque, un *-dž-* historique; par conséquent, **alyos* étant exclu, seul l'adverbe **ali* peut être admis comme prototype de arm. *ail:* il y a eu une épenthèse de *-i* atone, comme dans tant d'autres mots arméniens; il se peut naturellement que cet adverbe **ali* est devenu d'abord un thème en *-i-* fléchi: **ali-s;* un autre moyen d'expliquer le mot arménien est qu'on peut prendre départ d'un composé parallèle à lat. *ali-quis*, qui aurait eu, en arménien et en contradiction avec le latin, le sens de *„állos tis"*, tout comme ce sens est conservé en tokharien (B *alye-k* est composé!); par abrègement ou bien par écartement du second membre (pronom indéfini), un adjectif en *-i-* se serait constitué en arménien, justement le **ali-s* qui est à la base de *ail* historique;

(100) le thème **dhēs-* dans des notions religieuses (Pokorny 259) est conservé tel quel en arm.: *di-kh* „dieux" de **dhēs-es*, et en lat.: *fēsiae*, plus tard *fēriae* „jours de fête", *fēs-tus* „consacré"; en osque et en ombrien, le même degré **dhēs-* est conservé dans o. *fíísnú* „templum", ombr. *fesnaf-e* „in fanum"; en outre, on a **dhəs-no-* dans lat. *fānum* „lieu saint" (de **fas-no-m)* et v. ind. *dhiṣṇya-* „pieux, dévot, saint";

(101) le thème bien connu **dereu-* „arbre, chêne" (Pokorny 214ss.) a donné des adjectifs au sens de „de bois dur comme celui du chêne, dur, ferme"; mais seul l'arménien et le latin en ont tiré un type en *-ro-*, à savoir **drū-ro-s:* arm. *tram* „ferme" de **truram*, élargissement de notre prototype par **-amo-*, lat. *dūrus* „dur" (dissimilé de **drūros);* les autres langues possèdent des adjectifs du même sens, mais de formation toute différente, p.ex. balt. **drū-ta-* en lit. *drútas* „fort, robuste", identique à celt. **drū-to-* „bourlesque" dans v. irl. *drūth*, gall. *drud* „bourlesque, courageux" (au lieu de

**drid)*, et à germ. **trūda-* dans v. norr. *trūdr* „Gaukler", ags. *trūd* „Spassmacher, Trompeter";

(102) d'une racine bien connue, **er-* „sich in Bewegung setzen, erregen; in die Höhe bringen" (Pokorny 326ss.), on a tiré un élargissement par *-s-*, **er-es-*, **er-s-* qui a donné à l'arménien et à l'italique un verbe en **-ā-ye/o-: *ersā-ye/o-* dans: arm. *erram* „bouillonner; se trouver dans un mouvement agité; fourmiller; être passionné; être irrité; etc.", *z-erram* „errer, être très agité; nager", lat. *errō, -āre* „errer" (pour le sens, cf. arm. *z-erram);* cf. Pokorny 336sq.;

(103) la racine **dhabh-* „passend fügen, passend" (Pokorny 233sq.) a fourni un adjectif en **-ro- *dhabh-ro-* qui est attesté en slave, en arménien et en latin; mais tandis que son descendant slave *dobrъ* „bon, beau" (v. sl. „*agathós, kalós*") montre un sens passif, prim. „passend gefügt", les rejetons arm. et lat. possèdent un sens actif, prim. „passend fügend", et au surplus, ils sont appliqués à des activités de divers artisans: arm. *darb-in* „forgeron" (de **dhabh-r-)*, lat. *faber* „artistique, habile, adroit" et (subst.) „artisan, artiste";

(104) de **dhē-* „setzen, stellen, legen" (Pokorny 235ss.), plusieurs langues ont tiré un thème verbal en **-q-*, **dhē-q-;* tandis que le grec a réservé cet élargissement pour l'aoriste (v. Godišnjak VIII/6, p. 117, n° 36), le latin en a fait non seulement le parfait *fēcī* (v. *l. cit.)*, mais aussi un présent: *faciō* „faire", de même en osque: *fakiiad* „faciat", et en ombr.: *façia* m/sens; (ombr. *feitu* „facito" de **dhē-ye-tōd!!);* un présent ayant pris départ du même élargissement s'est constitué en outre aussi en phrygien: *ad-daket, ad-dake-tor* „afficit"; cette langue est étroitement parente de l'arménien, on le sait, de façon qu'on peut usiter ses témoignages pour l'*h*i stoire de l'arménien lui-même; mais vu que le type ital. **fakiyō* est différent de celui de *ad-daket*, on ne tirera pas grand'chose de cette isoglosse; tout de même, on notera que cet élargissement en **-q-* ne se trouve qu'en grec, en italique et en phrygien; sont à écarter: vénète *vhax-s-tho* qui serait, selon nous, v. Slav. Rev. XI, 1958, 57, identique à av. *bax-š-tā*, de la racine **bhag-* „zuteilen, als Anteil erhalten"; hitt. *dakkeš-* „ourdir, préparer (le mal); combiner un accord; pass. se combiner, s'accorder", *takšan* „milieu", pour lequel v. maintenant Laroche, BSL. LVIII, 1963, 65ss. (racine i.-eur. **deḱ-* „nehmen, aufnehmen" chez Pokorny 189sq.);

(105) lat. *focus* „foyer" appartient à arm. *bos-or* „rouge" et *boch* „flamme" (de **bhoḱ-sḱo-)*, v. Walde-Hofmann, LEW.[3] I 521; Pokorny 162; on peut en outre rapprocher i.-eur. **bhog-* „faire rôtir, faire griller" dans gr. *phōgō* m/sens, v.h. all. *bahhan*, ags. *bacan;* etc. „cuire au four", sur lequel v. Pokorny 113; c'est déjà Noreen (v. Walde-H. *l. cit.)* qui a pensé à ce rapprochement qui sans aucun doute vaut mieux que l'explication de Pokorny 113; on a: arm.-ital. **bhoḱ-* et gr. -germ. **bhoǵ-;* l'alternance de *ḱ-ǵ* à la fin des racines est bien connue, le sens presque identique;

(106) chez Pokorny 624, on a le groupe arm.-lat. que P. restitue en **ḱrūs-* „Unterschenkel, Bein": arm. *srun-kh* (pl., gén. *srvanch, sruni-ch)* „os tibia, mollet", lat. *crūs*, gén. *crūris* „jambe"; il y a là une isoglosse très intéressante qui devient encore plus importante, si l'on accepte notre analyse de Lingu. VIII, 1966—68, pp. 167 et suivv.: le mot latin remonte à un thème **ḱrū-* + la désinence *-s* du nom. sing. (neutre d'après *femur;* etc.), le même thème se retrouve dans tokh. A **kru*, B **kərw-* (de **kruw-)* „Rohr";

le mot tokh. et arm. *srunkh* remontent à i.-eur. **ḱruw-on-;* sens prim. „ein hohler Stengel" > „tibia; etc."; on est donc en présence d'un développement sémasiologique bien compréhensible fait en commun par l'arménien et le latin;

(107) la racine **ḱew(ə)-* „schwellen, Schwellung, Wölbung" et „Höhlung, hohl" (Pokorny 592ss.) a fourni entre autres un thème à flexion hétéroclitique en *r/n;* mais des simplifications flexionnelles se sont produites, de façon qu'on a arm. *sor* (gén. *soroy)* „trou, caverne, tanière" (prim. **soworo-)*, lat. *caverna* (de **cover-);* il est vrai que le grec lui aussi connaît un *kýar* ntr. „trou" de **kuw-ṛ;* mais l'arménien et le latin ont rapproché leur substantif de l'adjectif **ḱowo-s* „cavus", d'où le vocalisme *-o-* de la prem. syllabe;

(108) il semble que le rapport de lat. *mānēs* (pl.) „âmes des défunts" avec phryg. *mēn* „âme du défunt" soit tout à fait sûr; tout autre rapprochement reste moins assuré ou bien peu convaincant, cf. Pokorny 693; cf. encore Walde-Hofmann, LEW.[3] II 26sqq.;

(109) de la racine élargie par *d *mel-d-* „zermalmen; etc." chez Pokorny 718 on a tiré un adjectif en **-u-* attesté par v. ind. *mṛdú-š* „mou, tendre", gr. *amaldý-nō* „affaiblir, détruire", *bladý-s* „mou, flasque"; le même thème a été trouvé aussi dans lat. *mollis* „mou" de **mḷd-w-i-s* (v. Walde-Hofmann, LEW.[3] II 103) et dans arm. *mełk* „mou, flasque" de **meld-w--i-s;* on voit que le thème indo-européen en *-u-* a été élargi de la même façon dans les deux langues; or on sait que ce type d'élargissement a pris le départ dans le féminin: v. ind. *mṛd-v-ī;* le degré plein du mot arménien a sans aucun doute été régulier justement dans ce féminin, tout comme lat. *brevis* „bref" remonte à fém. **mrégh-w-ī* à côté du masc. et ntr. **mrghú-* = gr. *brakhýs;* le féminin de notre adjectif était par conséquent **méld-w-ī* (mais le gén. était **mḷd-w-yās)*, d'ou arm. *mełk;* lat. *mollis* a hérité ou bien le degré du masculin et du neutre ou bien a généralisé le degré des cas faibles du féminin;

(110) le mot latin *nāpus* „rave" a pour son unique parent le mot arm. *niv* „rave sauvage", selon Petersson chez Walde-Hofmann, LEW.[3] II 143; toute autre étymologie est dessuète et peu convaincante; i.-eur. **nā-po-* **nē-po-;* pour l'alternance *-ē-/-ā*, cf. lat. *flā-vus* — v. h. all. *blāo;* etc.;

(111) de l'adverbe **pos* „unmittelbar bei, hinter, nach" (Pokorny 841 et suiv.), seuls l'arménien et l'italique ont tiré un élargissement en **-ti:* arm. *əst* „après", lat. *post* (v. lat. *poste)* „après", osque *púst*, *post* et ombr. *post*, *pus* m/sens; i.-eur. dialectal **pos-ti;* on peut opposer que le tokharien B montre un mot de forme très séduisante: B *pəst*, *pest* „weg, fort" qui serait de **pos-t-;* en tout cas, le *-t* non palatalisé du mot tokharien révèle un autre suffixe que celui de arm.-ital. **pos-ti* (peut-être **pos-tm̥?);* d'autre part, le sens du mot tokh. est bien différent, de façon que toute idée d'origine commune de ce mot et de **pos-ti* serait trop hardie; enfin, le tokharien B possède encore un adverbe de forme très semblable: *postə*^{n} „danach, nachher, später" qui rappelle immédiatement le mot lat. *post;* tout de même, on doit souligner que le *-o-* du mot tokh. ne peut nullement être expliqué par **-o-* i.-eur. (il donne *-e-*, cf. *pest* ci-dessus!); on pourrait songer mieux à un i.-eur. **pus-t-;* au surplus, un prototype **pos-ti* pour le mot du dialecte B est exclu à cause du manque de la palatalisation de *-t-* et, naturellement, par le fait que la désinence *-ə*^{n} (à *-*^{n} réduit) y apparaît; cf. Pedersen,

Tocharisch 223, note (qui d'ailleurs ne tient pas compte de l'absence de la palatalisation en tokh.);

(112) le mot i.-eur. **(a)ster-* „étoile" (v. les formes chez Pokorny 1027sq.; pour l'analyse ultérieure, v. maintenant Čop, Lingu. X, 1970, pp. 93 et suivv.) a une variante en *-l-* qui n'est attestée que pour l'arménien et pour l'italique: arm. *astł*, gén. *astel*, lat. *stēlla* de **stēl-nā* (pour *-nā*, cf. got. *stair-nō)*; i.-eur. dialectal par là **(a)s-tel-*;

(113) la racine **stā-* „stehen, stellen" (Pokorny 1004sqq.) a donné des présents à suffixe nasal, en partie en *-nu-* (av., gr.), en partie en *-ne/o-* (sl., v. pruss., cf. aussi alb. *shto-nj* „augmenter" de **stā-n-yō)*; seuls l'arménien et le latin possèdent le type à suffixe **-nā-*: arm. *sta-na-m* „posséder, acheter, acquérir", lat. *dē-stinō*, *-āre* „fixer, assujettir", *ob-stinō* „faire opiniâtrement", *prae-stinō* „fixer le prix d'avance, acheter";

(114) la racine dissyllabique **eweg^{w}h-* „feierlich, rühmend, prahlend sprechen, auch bes. religiös geloben, preisen" (Pokorny 348) a donné entre autres un présent thématique **eug^{w}h-e-toi* (arm., gr., v. ind.), sans aucun doute secondaire, issu du type athématique (av., gr.); d'autre part, un itératif en **-éye/o-* s'est constitué à côté de lui: il n'est attesté que pour l'arménien: *gog* „dis", *gog-ches* „tu peut dire", et pour l'italique: lat. *voveō* „promettre solennellement", ombr. *vufetes* „votivis, consecratis"; i.-eur. dial. **wog^{w}héye/o-*;

(115) enfin, pour conclure, nous mentionnons le verbe latin *quiē-scō* „se reposer", dérivé de la racine **q^{w}iyē-* dissyllabique „behaglich ruhen" (Pokorny 638); or seul l'arménien semble présenter le même type de présent en tant qu'il possède *han-gčhim* „se reposer": *han-* est préverbe, *-gčh-* (de **-khčh-* derrière le *-n-* du préverbe) remonte à **-q^{w}ī-sḱ-ye/o-* ou (cf. le verbe latin) **-q^{w}iyē-sḱ-ye/o-*.

L'examen des formes qui relient les domaines arménien et italique a montré que bien 17 isoglosses se sont constituées dans la zone du sud qui n'embrassent que ces deux dialectes. Des concordances parfaites ont été trouvées:

n° 99: adv. **ali*, ou même le composé **ali-q^{w}o/is*;
n° 100: **dhēs*, terme religieux;
n° 101: adjectif **drū-ro-s*;
n° 102: verbe **ersāye/o-*;
n° 103: adjectif de sens actif **dhabh-ro-s*;
n° 104: subst. **bhoḱo-*; de là arm. *boso-r*;
n° 109: fém. de l'adj. **m̥ldu-*: **méld-w-ī*, gén. **m̥ld-w-yās*;
n° 111: adverbe **pos-ti*;
n° 112: subst. (nom d'agent) **(a)s-tel-*;
n° 113: verbe à suffixe nasal **stə-nā-ye/o-*;
n° 114: itératif **wog^{w}héye/o-*.

Ces concordances décèlent un trafic linguistique entre le domaine arménien et le domaine italique fort intensif, bien qu'on doive reconnaître que ce trafic ne durait pas longtemps, vu que les isoglosses qui en étaient le résultat ne sont pas très nombreuses. Il est bien naturel en outre que c'est au profit des symbioses postérieures à celle de l'arménien et l'italique qu'une partie des isoglosses arméno-italiques étaient supplantées par des innovations postérieures, p. ex. italo-celtiques, arméno-grecques; etc.

On peut dès lors supposer que l'italique était voisin de l'arménien (ou mieux de phrygo-arménien) à une certaine époque de son histoire fort bien reculée, vrais. précédant la symbiose du grec et de l'italique. On fera ressortir que le type **wogʷhéye/o-* repose sur une racine dissyllabique qui à l'époque de l'indo-européen commun était altérée par l'action du système apophonique de façon que son caractère dissyllabique était perdu; or le verbe **wogʷhéye/o-* doit être constitué à l'époque pré-apophonique ou bien il doit s'être appuyé, à l'égard de son degré apophonique, à un nom d'agent **wogʷhó-* qui fait défaut dans le lexique arménien et italique: en tout cas, ce verbe est de date très reculée.

De même, le verbe **ersāye/o-* (n° 102) est isolé dans les deux langues (lat. *rōrāriī* dans Godišnjak VII/5, p. 42, n° 99 étant trop éloigné par son sens et par sa forme pour qu'un lien étymologique puisse être senti); on pourrait dire le même de presque tous les membres de nos isoglosses.

Le mot arm.-ital. **(a)s-tel-* „étoile" (n° 112) est important; il décèle un suffixe du nom d'agent **-tel-* qui se retrouve dans les langues slaves: *prija-telь* „ami"; etc., en germ. dans le reste v.h. all. *friu-dil* „amant", en hitt.: *aršana-talla-* „envieux"; etc. Il est par là indo-européen; tout reste de ce type doit donc remonter à la langue commune, s'il se trouve en dehors du slave et du hittite; il ressort de là que notre **(a)s-tel-* lui aussi remonte à l'époque de la langue mère.

Quant *aux groupes sémasiologiques* auxquels appartiennent nos isoglosses, on obtient la liste suivante:

B. *Les noms des parties du corps:*
**ḱrū-/*ḱruwon-* n° 106.
C. *Vocabulaire botanique:*
**nāpo-/*nēpo-* n° 110.
D. *Terminologie géographique:*
a) *la configuration du terrain: *ḱowo-r-/*ḱow-er-* n° 107; — *diverses matières de la croûte terrestre: *bhoḱo-* n° 105;
d) *astronomie: *(a)stel-* n° 112.
E. *Les noms de diverses matières et de leurs propriétés:*
c) *noms de leurs qualités physiques: *drūro-* n° 101; fém. **méld-w-ī, *mld-w-yās* n° 109.
F. *Terminologie concernant l'activité physique des êtres vivants:*
a) *les mouvements: *ersāye/o-* n° 102; b) *divers états de repos: *stenāye/o-* n° 113; **qʷi(yē)-sḱ-* n° 115.
H. *Terminologie des activités économiques:*
h) *mots de sens divergents: *dhə-q-* n° 104;
i) *qualification des artisans: *dhabhro-* n° 103.
I. *Terminologie de la vie religieuse:*
**dhēs-* n° 100; **mān(i)-* n° 108; **wogʷhéye/o-* n° 114.
L. *Mots accessoires:*
a) *pronoms: *ali-qʷi/o-* ou sembl. n° 99;
b) *adverbes: *pos-ti* n° 111.

Il est vrai qu'on ne peut s'attendre à une représentation complète de la liste de Godišnjak VII/5, pp. 27 et suivv., vu que le nombre de ces isoglosses est assez médiocre. Mais il est tout de même surprenant de voir que les groupes suivants manquent absolument:

A. *Les noms d'animaux.*

G. *Terminologie sociologique.*

H. a) *éléments architecturaux;* b) *terminologie pastorale;* c) *terminologie agricole;* d) *noms des outils;* g) *terminologie de l'industrie textile.*

J. *Termes appliqués à la vie psychique et morale.*

K. *Noms de nombres.*

Avant tout le manque absolu des innovations des noms de nombres semble être important pour la chronologie de ces isoglosses: parce que le groupe italique participait à l'importation du système sexagésimal de la Mésopotamie, v. chap. I a), n° 24, et rien ne laisse soupçonner que le même système ait jadis agi sur le système numérique de l'arménien, on doit conclure que ce dernier système ne tomba jamais sous l'influence mésopotamienne; il s'ensuit de là que les isoglosses arméno-italiques se sont constituées ou bien avant l'époque de l'influence mésopotamienne ou bien après elle; or la dernière possibilité semble être exclue par le fait que ces isoglosses sont très archaïques, v. ci-dessus. Il est par conséquent un fait acquis que les isoglosses arméno-italiques sont à placer au commencement de la deux. moitié du trois. millén. av. J.—C., une datation de plus grande importance; on placera dans la même période aussi les isoglosses arméno-gréco-italo-celtiques (ci-dessus, n°s 87 et suivv.) et les isoglosses arméno-celtiques (v. les n°s 92—98). C'est justement l'époque où les différences dialectales sur le domaine indo-européen venaient à peine à se produire.

Les représentants du groupe I (Terminologie de la vie religieuse) sont en revanche relativement nombreux: il semble qu'à cette époque-là la religion et sa terminologie continuaient à se former et à s'enrichir. On notera en outre que des groupes sémasiologiques inconnus jusqu'ici sont entrés dans la vie: on a un terme astronomique, très ancien d'ailleurs, et un adjectif portant sur la qualification générale des artisans, de date imprécise, bien que connu aussi du slave.

La nature des isoglosses arméno-italiques est donc bien différente à certains égards des isoglosses que nous avons traité auparavant.

Quant aux *éléments grammaticaux*, on a déjà relevé que parmi les isoglosses arméno-italiques un pronom et un adverbe se sont formé. Il y a d'ailleurs un fait grammatical bien discutable: dans le n° 109, nous avons traité un type d'adjectifs en **-w-i-* qu'on fait remonter généralement à la forme féminine des adjectifs en *-u-;* on sait que ce type est assez fréquent en latin *(brevis, levis, suāvis, gravis, mollis, tenuis);* il réappara t en hittite *(parkuiš* „pur", *dankuiš* „sombre, noir", *warhuiš* „rauh, zottig, dicht belaubt", cf. Kronasser, Etym. d. heth. Spr. II 107). Or le fait que ce type d'élargissement des adjectifs en *-u-* se retrouve en arménien *(melk* n° 109) fait remonter le procédé grammatical qui a évoqué le type en **-w-i-* à une époque extrêmement ancienne: elle est à situer avant le départ de l'anatolien (environ 2000^{a}) et peu après l'an 2500, à condition qu'il s'agit d'une innovation commune embrassant l'arménien, l'italique et l'anatolien, un fait que l'équation *mollis* = *melk* corrobore inébranlablement. Or à cette époque-là le féminin ordinaire en **-w-ī* doit avoir conservé la longueur de son suffixe, toute confusion avec les thèmes en **-i-s* à *-i-* bref est donc exclue dans cette période de l'histoire de nos trois langues. Si on ne veut pas nier tout rapport entre ce type d'adjectifs et le féminin en **-w-ī* (ce qui serait toutefois bien possible, le type en **-w-ī-* offrant la même structure que les types en **-l-i-*,

*-n-i-, *-r-i-)*, on doit poser un féminin en *-w-ĭ-s*, à *-i-* bref, un type qu'on a déjà relevé (v. p. ex. notre exposé dans Godišnjak VIII/6, p. 127, n° 67).

On posera ici la question *comment les isoglosses arméno-italiques ont pu se constituer* en dépit du fait que le groupe italique n'était jamais, tout le long de son histoire connue jusqu'ici de nous, voisin de l'arménien. Il s'agit, nous l'avons souligné, des isoglosses interrompues. Mais nous avons vu dans le chapitre I c) que ce type des isoglosses comporte plusieurs explications, entre autres celle qui admet qu'un regroupement des dialectes indo--européens a eu lieu dans une période très archaïque de leur histoire. Nous avons vu que c'est ordinairement la meilleure solution du problème de la constitution des isoglosses interrompues. On tentera donc de profiter de cette explication encore à l'égard des isoglosses arméno-italiques.

En essayant une reconstitution des groupements des dialectes qui nous intéressent ici pendant les périodes les plus anciennes de leur migrations, on doit tenir compte des deux faits suivants:

a) l'arménien était à coup sûr voisin de l'indo-iranien pendant les premières différentiations de l'indo-européen commun, c.-à-d. à l'époque la plus ancienne de la constitution des dialectes indo-européens;

b) l'arménien formait plus tard, pendant ses migrations à travers la péninsule balkanique vers sa patrie historique, un groupe dialectal avec l'albanais et le grec; c'est avant tout le grec qui lui est très proche en ce qui concerne la parenté dialectale: on peut corroborer ce fait au moyen d'un nombre considérable d'isoglosses arméno-grecques.

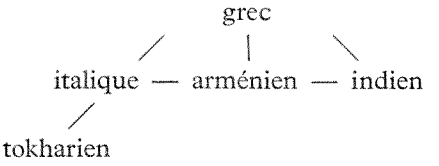
L'époque assez brève, v. ci-dessus, de la symbiose arméno-italique doit être placée entre les deux périodes mentionnées de l'histoire arménienne. Or nous avons reconstitué, pour l'italique par excellence, dans le chapitre I c), un emplacement à l'époque la plus ancienne qui le situe entre le tokharien au sud-ouest et le grec au nord-est:

grec

italique

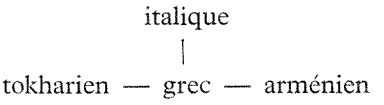
tokharien

Parce que, à cette époque-là, l'arménien était situé tout simplement à l'est de ce groupe dialectal, on obtient le groupement suivant:



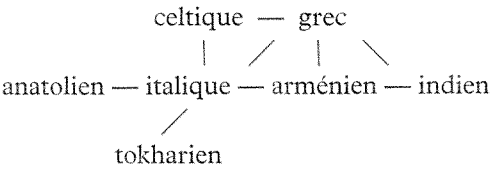
Par conséquent, l'arménien était, dans cette période de son histoire, situé auprès de l'italique et les isoglosses arméno-italiques pouvaient aisément se constituer; mais cette situation de l'arménien explique aussi le grand nombre des isoglosses arméno-grecques: c'est justement à cette époque très ancienne que la symbiose arméno-grecque a pris son départ. Plus tard, la symbiose arméno-grecque continuait à durer; au contraire, l'ita-

lique s'est séparé de l'arménien, justement parce que le grec allait se situer entre l'italique et l'arménien; la situation était, dans cette période plus récente, comme il suit:



Il est certain que l'indien s'est séparé, à cette époque-là, définitivement de tout le reste du domaine indo-européen.

Les isoglosses du chapitre II b) doivent s'être constituées dans la première des deux périodes que nous avons mentionnées ci-dessus; la situation doit être comme il suit:



Les isoglosses arméno-celtiques (n° 92 et suivv.) se sont constituées dans la même période; elles reposent sur une simple perte des membres intermédiaires, appartenant au grec et à l'italique, à une période beaucoup plus tardive.

BOJAN ČOP

ITALO-GRČKE IZOGLOSE I PRAISTORIJA BALKANSKIH NARODA (III)

KRATAK SADRŽAJ

Pošto smo pregledali izoglose koje vežu samo grčki jezik i italsku grupu, treba razmotriti i sve izoglose koje, osim grčkoga jezika i italske grupe, obuhvataju i jedan ili više drugih jezika.

Grupe izoglosa koje su dobijene na taj način i koje nas zasad intersuju jesu sledeće:

I a) *Grčko-italsko-keltske izoglose:*

(1) gr. *phýllon*, lat. *folium*, kelt. **beljon* „list"; (2) iterativ **itāye-* „hodati" (gr. *itētéon* i.dr., lat. *itō*, ir. *ethaid* „ide"?); (3) **el-er-* „vodna ptica" (gr. *elōrios*, lat. *olor*; kimr. *alarch* itd.); (4) **er-* „jarac, ovca i.sl." (gr.-ital. **eri-* u gr. *ériphos*, lat. *aries;* gr.-kelt. sa sufiksom **-bho/ā-:* ir. *heirp, erb(b)*

itd.); (5) *ǵhorto- „ograda“ (gr. *khórtos*, lat. *hortus*, gal. *gorto-* itd.); (6) *qri-nā- „rastaviti“ (gr. *krīnō*, lat. *cernō*, kimr. *go-grynu)*; (7) *mē(m)s-ro- „mesni deo tela“ (gr. *mērós*, lat. *membrum*, ir. *mīr)*; (8) *oḱ(a)ri- „šiljak“ (gr. *ókris*. lat. st. *ocris*; umbr. *ocar ocrer*, ir. *ocha(i)r)*; (9) komparativ *plēis „više“ (gr. hom. *plées* at. *pleīn*, lat. *plīs-ima*, ir. *līa)*; (10) komparativ *priyos-, *pris (lat. *prior*, *prīscus*, *prīstinus*, *prīmus*, gr. *prín*, ir. *re-m-)*; (11) koren *sqēi- „levi“ (grč. *skaiós* = lat. *scaevus*; ir. *ciotach* i.dr.); (12) koren *(s)-qerībh- „grepsti“ (gr. *skárīphos*, lat. *scrībō*; ir. *scrīp(a)id)*; (13) *stag-n- „kapanje“ (gr. *stagón*, lat. *stagnum*, kimr. *taen)*; (14) *strē-no- *strē-nu- „naprezanje“ (gr. *strēnḗs*, *strēnós* i.dr., lat. *strēnuus*, kimr. *trin)*; (15) *sweid--es- „znoj“ (gr. *hidrós*, *īdos*, lat. *sūdor*, kelt. *swisso-)*; (16) gr. *hýptios* „ležeći na leđima“, lat. *supīnus*, *suppus*, ir. *fāen*, *fōen*; (17) *tem-dō „režem“ (gr. *téndō*, lat. *tondeō*, ir. *ro-s-teind)*; (18) lat.-gr. *we-q^{w}sp-ero- „večer“ (gr. *hésperos*, *hespéra*, lat. *vesper*, *-a)* i kimr. *ucher* (iz *au- itd.); (19) *wīsós „otrov“ (gr. *īós*, lat. *vīrus*, ir. *fī)*; (20) *wrād-mo- i.sl. „koren, grana“ (gr. *rhádamnos*, lat. *rāmus*, kimr. *greddf)*; (21) *en(i)seq^{w}- „pripovedati“ (gr. *ennépō*, *ἐnispeīn*, lat. *insece*, *inquam*, ir. *in-sce)*; (22) *tri-bhu- „trostruk“ (gr. *triphyón*, *triphyḗs*, lat. *tribus*, ir. *treb)*; (23) sufiks komparativa *-tero-* kod prisvojnih zamenica: gr. *hēméteros* itd., lat. *noster*, *vester*, ir. *sethar*, *athar*; (24) brojevi „70“ (Godišnjak VIII/6, 103) ir. *sechtmogo*, „80“ *ochtmogo*; uticaj seksagezimalnog sistema Babilonaca.

Ove se izoglose raspadaju često na dva dela: grčka i italska strana pokazuju veću međusobnu srodnost u odnosu na keltsku stranu.

I b) *Grčko-italsko-keltsko-germanske izoglose:*

Već u poglavlju I a) pronašli smo nekoje srodnosti sa germanskim jezicima, tako pod br. 2 (iterativi na *-*tāye-)*, 3 (**el-* „vodna ptica“), 17 (?), 19 (event. ags. *wīr)*, 24 (uticaj babilonskog seksagezimalnog sistema na germ. brojke, ali ipak sa drukčijim posledicama). Dalje:

(25) *bhāgo/ā- „bukva“ (gr. *phēgós*, lat. *fāgus*, gal. *bāgos*, germ. *bōkō)*; (26) *daḱru „suza“ (gr. *dákry*, lat. *lacrima*, ir. *dēr* itd., got. *tagr* itd.); (27) *p^{e}ləmā i.sl. „dlan“ (gr. *palámē*, lat. *palma*, ir. *lām*, stnem. *folma* itd.); (28) *nebh-el- „magla“ (lat. *nebula*, gr. *nephélē*; stnem. *nebul* i.dr., ir. *nēl)*; (29) gr.-lat. *sed-lā — kelt.-grm. *sed-lo- „sedište“ (gr. *hellā*, lat. *sella*; got. *sitls*, gal. *sedlon)*; (30) *sem- + sufiks *-l- „ravan; jednak, sličan“ (gr. *homalós*, lat. *similis*, *simul*, umbr. *sumel*, got. *simlē* i.sl., ir. *sam(a)il)*; (31) prezent *reǵō „ispravljam“ (gr. *o-régō*, lat. *regō*, ir. *reg-*, *rig-*, germ. *rikan* u iterativu *rakjan*, part. *rexta-)*; (32) *tur-b-ā, *tur-b-o- „nered, zbrka“ (gr. *týrbē*, *sýrbē*, lat. *turba*; kimr. *twrf*, stnord. *thorp)*.

Pokadkad grčki i italski članovi ovih izoglosa predstavljaju uže srodstvo, s jedne strane, a germanski i keltski, s druge strane. Tako ove izoglose potvrđuju rezultate obaju članaka iz Godišnjaka VII/5 i VIII/6.

I c) *Grčko-keltske izoglose:*

Ove su tkim. prekinute izoglose: prelazni član — jezik koji u histor. doba nalazimo među pomenutim jezicima u ovim izoglosama nema predstavnika.

(33) gr. *árakos* „neka mahunarka“ i gal. > lat. *arinca* „vrsta žita“ (?); (34) *ardi-s „šiljak“ (gr. *árdis*, ir. *aird)*; (35) *aw-elo- „pireći“ (gr. *áella*, kimr. *awel* i. dr.); (36) *dā-mo-s „odelenje naroda“ (gr. *dēmos*, ir. *dām)*; (37) *deḱsi-wó-s „desni“ (gr. *dexiós*, gal. *Dexsiva dea)*; (38) *dri-wo- „uzburkan, strastan, žestok“ (gr. *thriēsai*, *thríambos*, *thrīai*, bret. *dreo)*; (39) gr.

géranos, kelt. **garanos* „ždral"; (40) **gʷou-koló-s* „govedar" (iz **gʷou-qʷoló-s* disimilirano) (gr. *boukólos*, ir. *būachaill*, kimr. *bugail)*; (41) **gau-ro-s* „junačeći se, veseo" (gr. *gaūros*, ir. *gūaire)*; (42) **york-* „životinja iz grupe srna" (gr. *dórx*, *zórx*, *kimr. iwrch)*; (43) **qru-nd-* „iskrivljen" (gr. *kokrýndakoi* kimr. *crunn*, *crwnn* i. dr.); (44) gr. *kérdos* „dobitak, korist", ir. *cerd* „umetnost, obrt"; (45) **qis-tā* „koš" (gr. *kístē*, ir. *cess)*; (46) **ḱuwos* (ntr.) „zametak" (gr. *kýos*, kimr. *cyw)*; (47) **qlā-ro-s* „komad drveta" (gr. *klēros*, ir. *clār* itd.); (48) **knā-m-* ili **kn̥-m-* (dugo *-n̥-)* „deo noge" (gr. *knḗmē*, *knēmīs*, *knēmoí*, ir. *cnāim)*; (49) **qʷré-mno-m* „stablo drveta" (gr. *prémnon*, ir. *crann*, kimr. *prenn)*; (50) prezent **li-n-qʷ-yō* „puštam, ostavljam" (gr. *lissōmen*, ir. *lēicid)*; (51) gr. *léskhē* „počivalište", ir. *lesc* „piger" itd.; (52) **loq-só-* i **leq-s-* „savijen" (gr. *loxós* = ir. *losc*; gr. *lékhris* itd., kimr. *llechwedd)*; (53) **mə-ti-* „velik; dobar" (gr. *matís*, *másí*, kelt. **matis)*; (54) **mō-ro-s* „velik" (gr. *-mōros*, kelt. *māros)*; (55) gr. *mélos* ntr. „ud, član", kelt. **mel-s-ā* „articulus, iunctura" (bret. *mell* itd.); (56) **ōwyo-m* „jaje" (gr. *ōión*, kimr. *wy)*; (57) **nigʷ-yō* „perem" (gr. *nízō*, ir. *nigid)*; (58) **pérḱo-s* „šaren" (gr. *pérkos*, *pérkē*, *perkázō*, ir. *erc*, kimr. *erch)*; (59) **stilp/b-* „blistati se" i **stilp-nó-* „sjajan, blistav" (gr. *stílbō*, *stilpnós*, ir. *sell*, kimr. *syllu)*; (60) **sḱ(h)id-yō* „režem, cepam" (gr. *skhízō*, bret. *skeja)*; (61) gr. *handánō* „sviđam se", kimr. *chwant* „želja" (?); (62) **seǵhedhlā* „ručica (držak) na plugu" (gr. *ekhétlē*, kimr. *haeddel)*; (63) gr. *stérgō* „voleti", ir. *serc* „ljubav" = kimr. *serch*; (64) gr. *ténagos* „plitka voda itd.", bret. *tnaou* „dolina", kimr. *tyno* (iz **tnagwo-)*; (65) gr. *toreúō* „klešem", st. bret. *toreusit* „attrivit" i.dr.; (66) gr. *trýkhō* „*trýō*", ir. *trōg*, *trūag* „bedan"; (67) gr. *ágnos* „vitex agnus castus", ir. *fān* „obronak" itd.; (68) **wer-* „naći" i aorist **we-wre-t* (gr. *heurīskō*, *heūron*, ir. *fūar*, *rīth)*; (69) gr. *orgḗ* „uzbuđenje, strast; gnev", ir. *ferc* „gnev"; (70) gr. *anánkē* „nužda, pritisak, prisiljavanje", ir. *ēcen*, kimr. *angen* itd. „nužda"; (71) gr. *brankhós* „promukao", ir. *brongide;* (72) gr. *étnos* „kaša od mahunarki", ir. *eitne* „jezgra".

Broj grčko-keltskih izoglosa vrlo je velik; pronašli smo tačno 41 primer; među njima 24 izoglose predstavljaju najpotpunije jednadžbe: grčki i keltski član izlaze iz jedne i jedine indoevropske dijalektičke reči.

Ova suglasnost u oblicima između grčkog jezika i keltske grupe bez sumnje potiče od vrlo intenzivnog jezičnog saobraćaja između ova dva naroda. Ali, ovaj saobraćaj je trajao samo kratko vreme.

Treba objasniti kako su ove izoglose nastale. Bez sumnje jezična izmena ne postoji ako narodi koji govore te jezike ne žive u neposrednom susedstvu, a zna se da Grci i Kelti nikad, ni u historisko ni u predhistorijsko doba, nisu živeli zajedno. Međutim naše izoglose mogu se temeljiti isključivo baš na zajedničkom životu Grka i Kelta u davnoj prošlosti. Stvarno, najbolje je objašnjenje ovih izoglosa ako pretpostavljamo da su Grci nekad, u 2. pol. 3. tis. pre n. e. živeli kratko vreme zajedno sa Keltima, a kasnije odlazili prema jugu i tako ostavili Kelte na starom mestu. Time su se izmenili međusobni odnosi u nekadašnjem indoevropskom društvu, i to:

Prvobitni raspored:	Kasniji razmeštaj:
kelt. — gr.	kelt. — ital.
anatol. — ital. tohar.	anatol. — tohar. — gr.

II a) *Armensko-grčko-italske izoglose:*

(73) **arq-* „štititi, zatvoriti" (arm. *argel*, gr. *arkéō*, lat. *arceō*, *arca*, *arx)*; (74) **ar-mo-*, **ar-men-* „sklapanje, sklop" (arm. *y-armar*, gr. *harmós*, *harmoī*, *harmózō*, *harmonía*, *hárma*, lat. *armentum*, *arma)*; (75) **ar-tu-* „sklop" (arm. *ard*, gr. *artýn*, *artýs*, *artýō*, lat. *artus)*; (76) **sp(h)óng(h)o-s* „gljiva, spužva" (gr. *spóngos*, *sphóngos*, arm. *sunk/g*, lat. *fungus)*; (77) **bhōr* „nosač, otimač" (arm. *burr-n*; gr. *phōr* = lat. *fūr)*; (78) **bh(ᵉ)rug-* „ždrelo, dušnik" (arm. *erbuc*, gr. *pháryx* itd., lat. *frū-men)*; (79) **néwo-s* „nov" proširenо sufiksom *-ro-* (arm. *nor*, gr. *nearós*, lat. *nover-ca)*; (80) gr.-lat. **plē-ro-s* „pun" (Godišnjak VII/5, br. 70) + arm. *lir* „punoća" iz **plē-ri-s*; (81) gr.-lat. **pórsōd* „napred" (Godišnjak VII/5, br. 229) + arm. *arr* „kod, pokraj, pored" iz **prs-*; (82) **puw-es-* ntr. „gnoj" (arm. *hu*, gr. *pýos*, lat. *pūs)*; (83) gr. *eúlēra* „uzda", lat. *lōrum* „remen", arm. *lar* „uže, konopac"; (84) **oi-wā* „neka biljka" (arm. *aigi*, gr. *óa*, lat. *ūva)*; (85) gr.-lat. **bhsa-bh-* „krhak, lomljiv"; „pesak" (Godišnjak VII/5, br. 51) + arm. *avaz* „pesak"; (86) sufiks **-ī-sḱ-* (gr.-lat. Godišnjak VIII/6, str. 116 + arm. konj. aor i prez.).

Retkost tih izoglosa dokazuje da je jezični saobraćaj, počevši od italske grupe prema istoku do armenskog jezika, bio slabiji kao u pravcu grčki jezik — keltska grupa. Ponekad grčka i italska strana pokazuju tešnju srodnost međusobno nego prema armenskom jeziku. Ali je grčko-italska strana sigurno mlađa nego armenska. Općenito uzevši ove izoglose mogu se staviti pred grčko-italske, svakako pre god. 2000 pre n. e.

II b) *Armensko-grčko-italsko-keltske izoglose:*

(87) najjednostavnija fleksija subst. **mēn-es-* „mesec": osnova **mēns-* (arm. *amis*, gr. *mḗn*, *meís*, *mḗs*, lat. *mēnsis*, ir. *mī mīs)*; (88) arm. *or-cdž* „jagnje" dodaje se broju 4; (89) arm. *gišer* „noć" dodaje se broju 18; (90) **arə-wo-*, *-wr̥* „oranica" (arm. *haravun-kh*, gr. *ároura*, lat. *arvum*, ir. *arbor)*; (91) **pster-* „kihati" (arm. *phrrngam*, *phrrnčhem*, gr. *ptárnymai* itd., lat. *sternuō*, ir. *sreod* itd.).

Retkost ovih izoglosa ne dozvoljava dublje proučavanje, ali su sigurno vrlo stare, nastale svakako pre grčko-italsko-keltskih i grčko-italskih.

II c) *Prekinute izoglose sa armenskim članom:*

I. *Armensko-keltske izoglose:*

(92) arm. *malem* „rastucati", kimr. *malu*, bret. *malaf* „mleti"; (93) koren **bel-* „izrezati, kopati" (arm. *pelem*, ir. *belach*, kimr. *bwlch* itd.); (94) **garǵo-* „strašan, užasan" (arm. *karcr*, *karcem*, ir. *garg(g)*; (95) galo — lat. *bardus* „bard", ir. *bard* itd., arm. *kardam* „podići glas", ievr. dial. **gʷr̥-dho/ā-* (dugo *-r-)*; (96) **lord-sḱo/i-* „iskrivljen" (arm. *lorch-kh*, *gael. lor-cach*, *lurc)*; (97) **mel-s-* „greh, pogreška" (arm. *meł-kh*, ir. *mell)*; (98) **ost-q-* + *-r-* „kost" (arm. *oskr*, kimr. *asgwrn* itd.).

2. *Armensko-italske izoglose:*

(99) **ali-qʷi/o-* i skraćeno **ali-s* „drugi" (arm. *ail*, lat. *ali-quis* itd., *alter)*; (100) **dhēs-* „religiozni pojam" (arm. *di-kh*, lat. *fēsiae*, *fēriae*, *fēstus*, osk. *fíísnú*, umbr. *fesnaf-e)*; (101) **drū-ro-s* „tvrd kao hrast" (arm. *tram*, lat. *dūrus)*; (102) **ersāye-* „micati se" (arm. *erram*, lat. *errō)*; (103) **dhabh-ro-s* „spretan, vešt" (arm. *darbin*, lat. *faber)*; (104) lat. *faciō*, osk. *fakiiad*, *umbr. facia* i frig. *ad-daket* „raditi"; (105) lat. *focus* „ognjište", arm. *bosor* „crven" i *boch* „plamen"; (106) lat. *crūs* „golen", arm. *srun-kh* „tibia"; (107) arm. *sor* (iz **ḱowo-ro-)* „rupa", lat. *caverna;* (108) lat. *mānēs* „duše pokoj-

nih“ = frig. *mēn;* (109) arm. *meḷk* „mekan“ i lat. *mollis* iz **meld-w-i-*, **mld-wi-;* (110) lat. *nāpus* „repa“, arm. *niv;* (111) **pos-ti* „za, po“ (arm. *əst*, lat. *post*, osk. *púst*, *post*, umbr. *post);* (112) **(a)stel-* „zvezda“ (arm. *astł*, lat. *stēlla);* (113) **stə-nā-ye-* „staviti“ (arm. *stanam*, lat. *dē-*, *ob-*, *prae-stinō);* (114) iterativ **wog^{w}héye-* „svečano obećati“ (arm. *gog*, lat. *voveō*, umbr. *vufetes);* (115) prezent **q^{w}i(yē)-sḱ-* „odmarati se“ (arm. *han-gčhi-m*, lat *quiēscō).*

Delimično i ove izoglose pokazuju potpunu skladnost; jezični saobraćaj između Armenaca i Italika u ono doba bio je kratak, a vrlo intenzivan. Nastale su kad je italska grupa bila još u susedstvu armenskom jeziku, a to znači doba oko 2500—2400 pre n. e.

RADE UHLIK

GOVORI JUGOSLOVENSKIH CIGANA U OKVIRU BALKANSKOG JEZIČKOG SAVEZA

Strukture novobalkanskih jezika odlikuju se odvajkada izvjesnim brojem specifičnih zajedničkih obilježja. Međutim, te pojave koje obuhvataju prvenstveno oblasti fonetike, morfologije i sintakse ne zrače uvijek istom snagom, niti su im karakteristike svuda potpuno jedinstvene. Po svojoj strukturi ti jezici oštro odudaraju od susjednih jezika, što nas navodi na pomisao da se radi o nekom stranom nanosu, odnosno o starijem nasljeđu. Dok leksici nekadašnjih balkanskih jezika sada gotovo nema više traga, iz današnje balkanske rečenice izbija još uvijek jedan neobičan i originalan duh.

Daleko sam od toga da razmišljam o rješavanju problema geneze paleobalkanskog jezičkog supstrata koji se neodoljivo nameće svima onima koji se bave proučavanjem kojeg bilo balkanskog jezika. Ja lično polazim od činjenice da stvarno postoji fenomen jedne balkanske jezičke sredine koja se nužno morala formirati na nekoj bazi koja je bila manje ili više zajednička. Meni je ovdje samo cilj da putem većeg broja dokumentovanih primjera istaknem izvjesne pojave u govorima jugoslovenskih Cigana koje neosporno ukazuju na uticaj kompaktne balkanske sredine. One, prema tome, potvrđuju pripadnost ciganskog jezika balkanskom jezičkom savezu koji je opet sa svoje strane na ovaj ili onaj način jače ili slabije povezan sa paleobalkanskim jezičkim supstratom.

Varvarski narodi sa sjevera upadali su u zemlje balkanskih naroda u toku velike seobe naroda u početku i oko sredine prvog milenija nove ere. Jezik zavojevača počeo je snažno da prodire među starince koji su u to vrijeme bili već većinom romanizovani. Od jezika starih naroda ostali su nam samo tragovi, ali oni predstavljaju dragocjeno nasljedstvo. Paleobalkanski supstrat udario je jedinstven pečat današnjim heterogenim stanovnicima Balkanskog poluostrva. Ostaci starog supstrata izgleda nisu bili sasvim iščezli. Ostali su valjda samo pritajeni da bi poslije nekoliko vijekova ponovo došli do izražaja. To je zaista jedinstven slučaj svoje vrste.

Taj supstrat pokazao je čudesnu vitalnost kada je poslije nekoliko vijekova preko novobalkanskih jezika kao adstrat prodro čak i u jezike najnovijih naroda, došljaka, koji su pred prekretnicu sa srednjeg na

novi vijek tražili i našli utočišta na Balkanu. Zbor je o Ciganima i o Sefardima (španjolskim Jevrejima), koji su u srazmjerno vrlo kratkom vremenu primili u svoj jezik neke odlike starog supstrata. Paleobalkanski supstrat manifestuje se u pet glavnih vidova: 1) *Anticipacija.* Svojim prisustvom ona otklanja eventualnu dvosmislenost u ciganskoj rečenici i na taj način doprinosi njenoj jasnoći. 2) *Postpozitivni član.* On obavlja, između ostalog, i funkciju određenog vida pridjeva kojeg, za razliku od našeg jezika, u ciganskom nema. Dok je prednji član vrlo rasprostranjena pojava u svijetu, zadnji član je jedna gotovo specifično balkanska kategorija. U vlaško-ciganskim govorima on većinom još samo vegetira, kao mrtva partikula-afiks bez ikakve funkcije i bez nekog značenja, dok mu u tursko-grčkim ciganskim govorima nema ni traga. 3) *Dativ prisnosti.* On nam svojim prisustvom dočarava intimnost i bliskost određenih situacija, pa nam na taj način ušteđuje upotrebu drugih sredstava. Taj dativ odgovara balkanskom čovjeku. 4) *Regresija infinitiva i njegova zamjena.* Lični modus konjunktiva zamjenjuje svoga bezličnog partnera, modus infinitiva. 5) *Analitičko obrazovanje futura I i kondicionala I.* To se vrši pomoću pomoćnog glagola *kamam* (htjeti). Ti analitički oblici suvereno dominiraju, premda se pored njih u nekim dijalektima javljaju i sintetičke paralele.

Pojave navedene pod 1) i 2) zasijecaju u oblast nomena, dok se one, spomenute pod 3) 4) i 5), javljaju u domenu verbuma. Ostale, manje značajne pojave starog jezičkog supstrata, drevne balkanizme, koji su imali odraza u ciganskom, nećemo ovdje ni uzimati u obzir. Jugosloven nailazi na izvjesne teškoće u glatkom razumijevanju »balkanske rečenice«, naročito zbog anticipacije i odsustva sintetičkih padežnih oblika. Srećom, u ciganskom je anticipacija ograničena na manji broj dijalekata. Sa padežima taj jezik stoji vrlo dobro, jer ih ima napretek, osam na broju.

Interesantna je činjenica da tursko-grčki Cigani (Arlije, Burgijaši, i dr.), koji su u ogromnoj većini muslimani, dakle, iste vjere kao i nekadašnja vladajuća nacija gordih Osmanlija, nisu primili »vlaški« postpozitivni član. Izgleda da se na stari supstrat ponegdje gledalo kao na obilježje jezika potčinjene kršćanske raje. Postpozitivni član nisu primili ni islamski narodi, stub osmanlijske dominacije, koji su kolonizovani širom Balkana, kao što su Juruci, Nogajci, Čerkezi, i dr. Ipak, ovamo ne spadaju i Šćiptari, od kojih su, otprilike, dvije trećine muslimani. Oni su, naime, od davnina na Balkanu naseljeni, a nisu kolonizovani od Turaka, da bi u većoj mjeri zavisili od njih.

Kad malo bolje razmotrimo taj panbalkanski jezički fenomen, moraćemo doći do zaključka da je to zaista rijedak slučaj svoje vrste. Osam malih, manje ili više heterogenih, naroda koji žive na jednom relativno vrlo ograničenom prostranstvu govore jezicima čije strukture se odlikuju izvjesnim brojem jedinstvenih zajedničkih karakteristika. Pogledajmo sada koji su to jezici. 1) *Grčki.* Novogrčki jezik primio je supstrat u Egejskoj Makedoniji, možda od Makedonaca koji takođe tamo žive.

Inače, supstrata nema u jeziku Elina, današnjih potomaka nekadašnjih Helena, koji su došli na Balkan prije nekih četiri hiljade godina. 2) *Šćiptarski.* Šćiptari imaju supstrat na cijeloj teoritoriji svoga

jezika, koji je na sjeveru jače, a na jugu slabije izražen. 3) *Romani.* Supstrat su preuzeli: a) *Rumuni* sa svojim ogrankom *Aromunima* (Cincarina) i b) *Španjolski Jevreji (Sefardi),* koji su hiljadugodišnji supstrat primili poslije doseljenja na Balkansko poluostrvo u početku novog vijeka. Rumuni su naslijedili supstrat vjerovatno od Dačana, dok su jezik i ime dobili od rimskih zavojevača. 4) *Sloveni.* Supstrat su primila tri slovenska naroda: Bugari, Makedonci i u vrlo maloj mjeri Srbi (iz gornjeg Pomoravlja). Sloveni su djelimično dali jezik mongolskim zavojevačima, a ovi su njima namrli svoje ime — *Bugari. Makedonci* imaju od drevnih davnina svoje ime, dok su jezik preuzeli od Slovena. *Srbi iz gornjeg Pomoravlja* primili su upola reducirani supstrat, valjda u sadašnjoj svojoj postojbini, gdje se upravo nalazio centar odakle je zračio taj zagonetni balkanski jezički fenomen.

Oko sredine prvog milenija invazija Slovena ograničila je romanizaciju Balkanskog poluostrva. Hiljadu godina kasnije provala Turaka prekinula je slavizaciju Balkanskog poluostrva. Kako vidimo, narodi i jezici su se smjenjivali, a drevni supstrat je sve preživio i ostao. 5) *Cigani* su primili stari supstrat u početku novog vijeka. Tu se proces infiltracije relativno brzo odvijao, jer je sa svih strana koncentrično djelovao na razbacane ciganske zajednice. Tome nasuprot, stari supstrat prodirao je u svoje vrijeme vertikalno, odozdo nagore, i tek poslije dugo vremena uspijevao da izbije na površinu.

Činjenica je da paleobalkanski jezički supstrat postoji još i dan-danas u srpskom, i to u svom skraćenome aspektu. On je jedan stalno prisutan faktor koji je ovdje kao kakav rasni tip od davnina endemski vezan za oblast gornjeg Pomoravlja. Zahvaljujući intenzivnom miješanju i stalnim migracijama stanovništva, taj reducirani infiltrat i dalje diskretno napreduje u srpski jezik, pa se djelimično probija čak i u nove oblasti, gdje ga ranije nije bilo. Ne može se poreći, on je privlačan, pa kao takav je i zarazan. Radi se, naime, o jakoj afirmaciji konjunktiva, o razješavanju infinitiva i lokalno o dativu prisnosti.

A sad da kažemo nešto i o supstratu u cig. govorima. Sudeći po određenim činjenicama, kosovski Gurbeti su infiltrat primili negdje u početku novoga vijeka. Međutim, nije isključeno da su ga sobom donijeli iz svoje ranije postojbine, možda iz Rumunije, ako ne iz Bugarske. Bilo kako bilo, dijalekat kosovskih Gurbeta je od svih ciganskih govora najpodesniji za proučavanje problema specifičnih svebalkanskih karakteristika koje se svode na moćni uticaj supstrata.

Ima ciganskih plemena u čijim govorima nema ni traga o starom supstratu. To su njemački Cigani *Sinti* (porijeklom iz pokrajine Sindh u nekadašnjoj Indiji) i Cigani zvani *Gopti* ili *Lički Šijaci.*

I. *ANTICIPACIJA*

O toj pojavi govorimo onda kad unaprijed najavljujemo subjekat koji nailazi, ili kad ponavljamo subjekat koji je prije toga već spomenut u istoj rečenici. Kao anticipirani subjekat pojavljuju se u ciganskom prvenstveno imenice, zamjenice i pridjevi. Dodajmo još da mi ovdje govorimo samo o anticipaciji riječi u ciganskom, a ne o fonetskoj anticipaciji, pošto nje u tome jeziku gotovo i nema.

Pređimo sad na samu teoriju. Ako postoji potreba da posebno istaknemo odnos posjedovanja ili da naročito naglasimo odnos obaveze, mi ćemo biti prinuđeni da pribjegnemo simultanoj, dvostrukoj upotrebi jednog te istog člana rečenice. To se obično postiže na taj način što se naprijed pomjeri emfatični oblik dotične zamjenice.

Daćemo i jedan primjer. *Man hi ma duj ćhera.* (Ja ima dvije kuće.) Tu vidimo najprije duži oblik zamjenice u objektu, *man* koja nosi naglasak, dok se kraći, nenaglašeni oblik pojavljuje tek poslije pomoćnog glagola *hi.* To simultano ponavljanje oba vida služi, kao što vidimo, za isticanje odnosa vlasništva. U inverziji će ta ista rečenica ovako glasiti: *Hi ma man duj ćhera.* Bukv.: *Jest me mene dva kuće.*

U prvom primjeru akcenat leži na rječci *man,* kojom se ističe ko je vlasnik, dok u ovom drugom primjeru rečenični naglasak nosi pomoćni glagol *hi* (jest, je), kojim se obilježava posjedovanje. Ako je rječca *man,* kao u ovom slučaju, na čelu rečenice, onda se može ispred nje da smjesti i njena nenaglašena nijansa *ma.*

U onom drugom primjeru vidimo da se jedan za drugim uzastopno javljaju oba oblika direktnog objekta, nenaglašeni i naglašeni, *ma, man.* Zapravo tu se podvlači da je baš *on* taj koji posjeduje dvije kuće. Dok emfatična zamjenica *man* može da stoji i prije i poslije pomoćnog glagola *hi,* dotle njen slabije naglašeni, krnji oblik *ma* može da zauzme mjesto samo poslije njega.

Navešćemo primjere koji imaju različite veze sa izloženom materijom. *Ando voš hi ma ćher.* (U šumi imam kuću.) Kad se ukaže potreba da vlasnika malo jače istaknemo, a to je u ovom slučaju *sebe,* mi ćemo reći: *Ando voš hi man ćher.* (U šumi imam kuću.) Kako vidimo, u ovim rečenicama ne javlja se neodređeni član *jekh* ispred riječi *ćher. Ando voš hi mae o ćher.* (U šumi mi je kuća.) Tu je mjesto glagola *imati* stao dativni izraz *mae.* A kad mjesto ovog stavimo prisvojnu zamjenicu, dobićemo rečenicu: *Ando voš hi mrno ćher.* (U šumi je moja kuća.)

Ako zaželimo da iz bilo kojih razloga podvučemo ko je vlasnik kuće, poslužićemo se reduplikacijom, udvajanjem. U tome slučaju na prvo mjesto dolazi onda nezavisni, to jest naglašeni oblik *man.* A neposredno poslije njega ponavljamo tu rječcu u njenom nenaglašenom svojstvu, u obliku *ma.* Tako onda dobijamo rečenicu koja glasi: *Ando voš hi ma man ćher.* (U šumi imam kuću.)

Prema malo prije postavljenom obrascu, preteritni oblici glagola *imati* glase: *man sah* ili *sah man,* što znači bukvalno *mene je bilo* ili *bilo je mene,* tj. *imao sam.* Dakle, *mene,* a ne *meni (je bilo)!* Kao primjer neka posluži početak jedne čergaške pjesmice: *Sas ma vi man khuroro.* (Imao sam i ja ždrijebe.) Bukv.: *Bilo je me i mene ždrijebe.* Tu se veznik *vi,* koji je postao od našeg *i,* uklopio između krnjeg *ma* i punog oblika *man.*

A sada da pogledamo kako ta stvar stoji u burgijaškom (grčko-ciganskom). *Man-da si ma ćefi te inćav.* (I ja imam želju da izađem.) Onaj dodatak *-da,* što znači *takođe,* skraćeni je oblik turskog priloga *dahy* (još). Pošto i ta mala rječca ipak može nešto da kaže, ona se prikrpi pozadi za neku naglašenu riječ, kao što je slučaj u ovoj rečenici, poslije zamjenice *man.*

Isi ma man but astale. (Imam ja mnogo novaca.) I ovdje se jedna te ista zamjenica javlja uzastopno dvojako, u nenaglašenom i u naglašenom aspektu. Vidimo da kratko *ma* dolazi poslije pomoćnog glagola *isi* (jest, je), pa stoga i nema smetnje da izbije i ispred svog naglašenog partnera *man*, kao što je ovdje slučaj. A evo i dva primjera gdje prije pomoćnog glagola može stajati samo naglašena zamjenica. *Man isi ma but astale.* (Ja imam mnogo novaca.) *Tut si tu ći dej thaj ćo dad.* (Ti imaš svoju majku i svog oca.)

Dok u prethodnoj rečenici možemo konstatovati da je sve pravilno (naglašena zamjenica, pomoćni glagol, pa ista zamjenica nenaglašena), dotle je u sljedećoj rečenici taj red sasvim poremećen. *Si tu tut romni.* (Ti imaš ženu.) Bukv.: *Jest te tebe žena.* Treba znati da u anticipaciji ima i dosta samovolje i nepotrebnog gomilanja oblika. Tako bi se u navedenom primjeru jedna od dvije zamjenice mogla lijepo izostaviti.

Moramo priznati da bukvalne prevode rado navodimo, i to zato da bismo onima koji prate ova tumačenja pomogli da lakše prodru u tajne gotovo neuhvatljive sintakse ciganskog jezika. Neobična struktura ciganske rečenice redovno izaziva u nama interesovanje i radoznalost, ali nas s vremenom sve više zamara i tjera u malodušnost.

Le si le jekh čhej. (On ima jednu curu.) Bukv.: *Njega je ga jedna cura.* I ovdje je lična zamjenica koja stoji u akuzativu promjerena naprijed, na samo čelo rečenice, da bi se poslije glagola odmah ponovila. Ovom prilikom treba da se sjetimo da dva akuzativna oblika, kraći i duži, postoje jedino u 1. i 2. licu sing., a da ostala lica imaju samo po jedan oblik. Ona su, međutim, naglašena kad stoje u početku rečenice ispred glagola, kao u pethodnom primjeru, gdje kratki zamjenički oblik *le* pokriva oba značenja, *njega* i *ga*.

Ranije smo već ukazali na nesvakidašnju pojavu da se pojam posjedovanja u ciganskom iskazuje na jedan način koji je tako reći suprotan našemu. Uzmimo ovaj karakterističan slučaj. *Von hi leh an lehke vah.* (Njih ima on u svojim rukama.) Bukv.: *Oni su ga u njegovim rukama.* Dodajmo da glagolski oblik *hi* (ili si, ili isi) prvenstveno znači *je* ili *jest*, a da može da ima i značenje *su* ili *jesu*, i da on ovdje stoji u službi i na raspolaganju glagolu *imati*.

Treba sada da raspravimo obrnuti slučaj. *Len hi vov an lenđe vah.* (Oni ga imaju u svojim rukama.) Bukv.: *Njih je on u njihova ruka.* Napominjem da riječ *vah* znači *ruka* i *ruke*. Moramo još upozoriti na to da pluralni oblik prisvojne zamjenice *njihovi*, koji glasi *lenđe*, ne smijemo zamjenjivati sa dativom plurala lične zamjenice *von* (oni), koji glasi takođe *lenđe* (njima).

Tim povodom potrebno je da ponovo naglasimo da valja upamtiti da se prisvojne zamjenice redovno izvode od genitiva ličnih zamjenica, kao što je to slučaj još u nekim drugim jezicima. Tako je, ponovimo, oblik *lengo* (njihov) genitiv lične zamjenice *von* (oni), dok ujedno predstavlja i odgovarajuću prisvojnu zamjenicu, *njihov*.

Uz maločas obrađene primjere iznijećemo, poređenja radi, i sljedeći: *Tut hi vov ande vah, a tu leh inajsan.* (Ti ga imaš u rukama, ali on tebe nema.) Mjesto *inajsan* čuje se i *inajtalan*, što približno znači: *ta, nema te.* Međutim, toj višestruko integrisanoj složenici ovdje nije mjesto. *La, najsaha la čorni.* (Ona nije imala pletenicu.) I u ovoj reče-

nici nalazimo dva puta jednu te istu ličnu zamjenicu u akuzativu, a u svojstvu subjekta. Bukv. prevedeno: *Nju nije bila ju pletenica.*

Ovom prilikom zadržaćemo se za trenutak na činjenici da se u određenim krajevima mjesto singularnog oblika *čorni* (pletenica) uzima redovno njen pluralni oblik *čornja*, koji je, međutim, s vremenom ponovo stekao singularno značenje. Slučajevi takve numeričke metanalize su u gurbetskom prilično česti. Uporedimo i turski arabizam *fakir* (siromah), koji inače ima plural *fukara*. Taj izraz je zatim, u toku vremena, ponovo dobio singularno značenje *siromah*.

La, n'avlo la čorni. (Ona nije imala pletenicu.) Ovdje je pomoćni glagol *avav* pod stranim uticajem istisnuo svog, inače, krajnje defektivnog partnera, glagol *sem*, a koji ima svega dva oblika, prezentski *sem* (jesam) i imperfekatski *semah* (bijah). Drugim riječima, preteritni oblik *sah* i *sas* povlači se u kosovskogurbetskom u korist oblika *avlo*, koji se gradi od glagola *avav*. Tim oblikom se kosovski Gurbeti rado služe u konstrukcijama za opisivanje glagola *imati*, za koji, kao što već znamo, ne postoji direktan, adekvatan izraz.

Za izraz *n'avlo* ne možemo tako lako dati bukvalan prevod koji bi bio i vjeran. Ciganski glagol *avav* odgovara našem *budem*, a njegov oblik *avlo* odgovara zapadnogurbetskom preteritu *avilo* (ili: *avilah*), a zatim i arlijskom *ulo*, što je sažeto od *ovlo*, jer tamo pomoćni glagol *avav* glasi *ovav*.

Rečenica *la, n'avlo la* znači, prema tome: nije imala, bukv.: *nju nije bilo nju.* Tu se akuzativni oblik singulara lične zamjenice *la* javlja u rečenici u tom istom obliku, pošto nekog drugog i nema. Podsjetimo se da u gurbetskom postoji još jedan glagol s oblikom *avav*. On znači *dođem*, a nema nikakve neposredne veze sa glagolom *avav*, koji znači *budem* ili *postojim*.

Saha la paša la jekh miljaći. (Imala je uza se hiljadarku.) Bukv.: *Bila je nju kod nju jedan hiljadina.* Čini mi se da ovdje ne postoji slučaj neke istinske reduplikacije. Pokušao bih da svoje mišljenje ukratko objasnim. U izrazu *saha la* (imala je) ono *la* je stvarno akuzativni oblik lične zamjenice, bukv.: (bilo je) *nju*. Međutim, u izrazu *paša la* ono *la* je samo prividno akuzativni oblik, jer je to zapravo samo skraćena paralela lokativnog oblika *late*. Na taj način lokativ se »prilagođava« akuzativu.

Ovom prilikom osvrnućemo se na jedan slučaj koji je vrlo blizak ovome spomenutom. *Šel kile hi leh an lehte.* (Sto kila ima u njemu.) Bukv.: *Sto kila jest ga u njemu.* Tu se lokativni oblik nije skratio ni adaptirao na oblik akuzativa, iako je to, kao što smo čuli, dopušteno. *Lehte* je ostalo nepromijenjeno i nije se pretvorilo u oblik *leh*.

Izgleda da postoji nepisano pravilo da se o pravoj anticipaciji u ciganskom može samo onda govoriti ako se ponovljena riječ (nomen) javlja u istom licu, broju i rodu u kojima se nalazi i riječ na koju se ona odnosi. Pri tome se često mjesto imenice ponovi odgovarajuća zamjenica, i obratno. Uzmimo i ovaj slučaj: *Vov, o baro, kam-činel jekhe kuče gurveh.* (On, gazda, će kupiti jednog skupog vola.) Ovdje se u početku rečenice ono *vov*, kao što Cigani kažu, »istrčalo« naprijed. Ta zamjenica stoji ispred svoje imenice koja se povukla u apoziciju, a obje

stoje u nominativu. Ovdje ne može biti ni riječi o anakolutu, a kamoli o pravoj anticipaciji.

Da pogledamo sad koji primjer s imenicama i zamjenicama, pa ćemo nastojati da povučemo elastične granice između anakoluta i prave anticipacije u ciganskom. *E thagare, najsa le čhavo. (Car nije imao sina.)* Bukv.: *Cara, ne bijaše njega sin.* Ovo je, vidimo slučaj čiste anticipacije, jer se imenica i dotična zamjenica nalaze u istom rodu, broju i padežu.

Čim se ta imenica *thagar* u akuzativu prenese u nominativ, što nije baš tako rijedak slučaj, onda dobijamo kao neku vrstu anakoluta: *O thagar, najsa le čhavo.* (Car nije imao sina.) Bukv.: *Car, ne bijaše ga sin.* Kod nas tu ne postoji anakolut. A, u stvari, nema ga tu ni u ciganskom, zahvaljujući posebnoj konstrukciji rečenice, a u vezi sa obrazovanjem izraza koji je adekvatan pojmu glagola *imati.* Naime, rečenica i u ciganskom znači (po smislu) car *nije imao* sina, pa tu onda nema anakolutskog preloma.

Uzećemo još jedan primjer »deciganiziranja« rečenice. *Ćire džamutreh hi jagali.* (Tvoj zet ima pušku.). Bukv.: *Tvoga zeta jest puška.* Da bi se izbjegle eventualne komplikacije pri konstruisanju izraza koji odgovaraju našem glagolu *imati,* pribjegavamo jednom vrlo jednostavnom, iako ne sasvim adekvatnom sredstvu. Odomaćila se, naime, kombinacija sa predlogom *kaj* koji odgovara našem *kod.* Ciganska rečenica ostaje prosta, bez ikakvih promjena u redu riječi, od kojih ona inače hronično boluje.

Ona rečenica će sad glasiti: *Ke ćiro dad hi jagali.* Bukv.: Kod tvoga zeta je puška. U ovom primjeru se predlog *kaj* javlja u sažetom obliku *ke,* slično slučaju veznika *thaj* i *the,* riječi *daj* (majka) i *dej,* itd. Da ne bi bilo dvoumljenja, u ovom slučaju Cigani ne misle na privremeno posjedovanje, a i prisustvo predloga *kaj* ukazuje na trajno vlasništvo.

Osvrnućemo se sada na još jedan interesantan slučaj. *Manušeh hi leh te ažućarel soro đive.* (Mora se čekati cijelog dana.) Bukv.: Čovjeka je ga (ili: jest njega) da čeka cijeli dan. Dvosložni izraz *hi leh,* što znači *on ima,* bukv.: *je ga (jest njega),* s kojim smo se već ranije sretali, obilježava ovom prilikom, slično kao i u nas, neku određenu obavezu, tj. znači: *on mora.*

Oblik *manušeh* je zapravo akuzativ singulara imenice *manuš* (čovjek). Ona ima vrijednost neodređene zamjenice koja ovdje stoji u akuzativu, poput engleske: *one,* njemačkog *man,* itd. Izraz *manušeh hi* (bukv.: čovjeka jest) odgovara našem *čovjek mora, mora se.* Ciganska zamjenica *manuš* je u stvari imenica *manuš* kojoj je oduzet član. *o.* Ta riječ srodna je sa hind. *manushya,* s lat. *manus,* s njemačkim *Mensch,* itd.

Rečeno je već da glagol *hi* (je, jest) kao pomoćni ima rekciju akuzativa ako se radi, između ostalog, o posjedovanju ili o obavezi. Evo jednog mješovitog primjera u kojem su zastupljene obje mogućnosti. *Hi amen te ćerah bući kaj hi amen bući.* (Imamo da radimo, jer imamo posla.)

Naš svijet bi se lakše navikao na ciganski složeni izraz za pojam glagola *imati: hi man* (bukv.: *jest mene),* kad bismo za tu priliku u ličnoj zamjenici *man* (tj. *mene),* koja stoji iza nepromjenljivog glagolskog oblika *hi,* gledali neki lični nastavak koji pokazuje lice, broj i rod.

Ta se zamjenica, naime, dodaje bezličnoj rječci *hi*, koja bi u tome slučaju u našim očima igrala ulogu osnove.

Pogledajmo još jednom oblike *hi man, hi tut* (imam, imaš) itd., ili *sah man, sah tut* (imao sam, imao si) itd. Svaki od tih dvočlanih izraza osjeća se, rekao bih, kao i kod nas, kao jedna riječ, dakle, *himan* i naše *imam*, itd. Zato i neki školovani Cigani takve izraze pogrešno pišu zajedno, jer ciganski pravopis još nije objavljen. Izabraćemo ova dva primjera: *Jekh Ṛoma vaćaren kaj ke lengo thagar Penga seha leh buzikane kan.* (Jedni Cigani govore da su u njihovog cara Penge bile kozje uši.) *Goja brobodime mamijoṛi hi la oxtovardeš thaj inja brš.* (Ona zabrađena starica ima osamdeset i devet godina.)

Radi lakšeg savlađivanja teorije o anticipaciji daćemo naknadno još priličan broj primjera iz svoje vrlo bogate zbirke. Najprije, dakle, gradivo u vezi sa anticipiranjem zamjenica muškog roda. *E čore šaj xana le e džuva.* (Siromaha bi mogle vaške ispecati.) Bukv.: Siromaha moći pojele bi njega vaške. *E cinoni čirikljoṛi paćarda le piro kujbici po učo kaš.* (Malešna ptičica savila je svoje gnjezdašce na visokom drvetu.) Ovdje se zamjenica u akuzativu *le* istrčala naprijed, a za njom se ubrzo javlja i dotična imenica *kujbici.*

Le, e Xale, ka-čhon le e Ṛoma pala piro thagar. (Bukv.: Njega, Ćelu, će postave njega Cigani za svoga cara.) Zamenica *le* (njega) odnosi se direktno na imenicu muškog roda *Xale.* U stvari, ta je imenica porijeklom pridjev *xalo* (ćelav). Često nailazimo na takve slučajeve upotrebe pridjeva u službi imenice. Oblik *čhon* (thon ili *thoven),* što znači: (oni) postavljaju, pripada trećem licu plurala glagola *čhav* ili *thav (thovav),* postavim, metnem.

Evo još dvije rečenice u kojima naglašene zamjenice grabe naprijed i izbijaju na samo čelo rečenice. *Le ni mukle le an piro ćher.* (Njega nisu pustili u svoju kuću.) Vidimo i ovdje da se isti članovi rečenice ponavljaju, kao što je to inače čest slučaj. Zamjenica *le* javlja se oba puta u istom obliku, jer u trećim licima oba broja ne postoji podjela oblika na kraći i na duži vid. — *Le akhar, ćire papo!* Njega zovi, svoga djeda! Ovdje se izraz ćire *papo,* doduše, nalazi u apoziciji, ali rečenicu bismo ipak mogli svrstati u oblast anticipacije.

Uzećemo sada izvjestan broj rečenica u kojima je anticipirana zamjenica ženskog roda. *Vov čhuta la laće, i čhuri tala e koṛ.* (On joj je stavio nož pod grlo.) Tu je naprijed isturena zamjenica *la,* koja najavljuje dolazak imenice ženskog roda koja se odnosi na nju. *Me la ni akhardem la, lese bibija.* (Ja nisam zvao njenu tetku.) To je zgodan primjer, gdje se najprije susrećemo sa zamjenicom, zatim sa glagolom, onda opet sa istom zamjenicom, da bi se rečenica završila imenicom takođe u akuzativu, koja se ovdje nalazi u apoziciji.

La sikavena la so te ćerel. (Učili su je šta da radi.) Lična zamjenica u akuzativu *la* javlja se i ovdje u svom jedinom obliku i ispred predikatnog glagola i iza njega. *E čhavoṛe makhle la, e grasnja, čik.* (Djeca su umazala kobilu blatom.) Tu su dva akuzativa, *la* (nju) i *grasnja* (kobilu), dok se pod nominativnim oblikom ciganske rječce *čik* (blato) krije naš instrumental (blatom). To je jedan lokalni simptom procesa osipanja padeža u ciganskom. Međutim, ta pojava još nije dobila kritičan karakter.

O Lala la la la ṛomni. (ili: *ṛomnaće).* (Lala je uzeo nju za ženu.) Ovo je lijep primjer brzalice koje Cigani vole. Ovdje bi trebalo po logici da ima tri oblika akuzativa. Tu je najprije zamjenica *la* (nju), zatim poslije oblika preterita glagola *lav,* koji glasi *la,* opet ista ona zamjenica *la,* i, na kraju, riječ *ṛomni,* koja logički predstavlja objekat u akuzativu, ali koji se kao fosilizovani objekat kao sastavni dio fraze *lav ṛomni* (uzmem žena) javlja u obliku nepokretnog nominativa. Zbor je tu o stereotipnoj verbalnoj lokuciji čiji je akuzativni objekat definitivno umrtvljen. To je, bez sumnje, uticaj starog supstrata, jedan mali detalj iz etape u procesu postepenog odumiranja padežnih oblika u ciganskom.

Pogledaćemo sada više rečenica u kojima se kao anticipirani objekat u akuzativu javlja zamjenica u množini. *Tumen ni troman te iđaren len, gala rovlja.* (Vi ne smijete odnijeti ove štapove.) Tu vidimo poslije predikatnog glagola *iđaren* anticipiranu zamjenicu *len* (tj. ih) pred imenicom na koju se ona odnosi. *Lja len pese sa lenđe love.* (Uzeo je sebi sve njihove pare.) Tu je obavljeno anticipiranje zamjenice u objektu koja se nalazi neposredno poslije glagola u predikatu. — *Ićhardam len, e kandojen, sar pišomen.* (Satrli smo miševe kao buhe.) Poslije anticipirane zamjenice u akuzativnom objektu dolazi respektivna imenica u apoziciji.

Kana ašundem len, laće lafore, barilo manđe o ilo. (Bukv.: Kada sam ih čuo, njene riječi, naraslo mi je srce.) I ovdje se naprijed pomjerena zamjenica nalazi ispred dotične imenice koja je kao i ona objekat u akuzativu. — *Amen len, e Ṛomen, našti phaga len.* (Mi ne možemo Cigane rasturiti.) Bukv.: Mi njih, Cigane, ne moći razbijemo njih). Opet jedna imenica, Cigane, u apoziciji. — *Len si len ćher pe len.* (Oni imaju kuću na rijeci.) Ovdje je isti oblik zamjenice *len,* koja je objekat u akuzativu, dvaput naprijed isturen. *Njih* jeste *ih* kuća na rijeci. Prvi put se ciganska zamjenica nalazi u naglašenom svojstvu, ali ne i u nekom posebno naglašenom obliku, pošto u 3. licu pl. nema dvojstva oblika, dok drugi put ona ostaje nenaglašena. U našem prevodu su oba aspekta vidno obilježena: *njih* i *ih.*

Amare rakle lja le o pašavro đukhal. (Našeg sina je počelo rebro da boli.) Bukv.: *Našeg dječaka uzelo ga rebro boli.* I tu stoji zamjenica-objekat u akuzativu singulara, pošto u tome padežu stoji i imenica na koju se ta zamjenica odnosi. Ovo nije slučaj one klasične anticipacije, pošto se najprije pojavljuje imenica, a tek onda zamjenica. — Ovdje da konstatujemo ponovo činjenicu da u srpskohrvatskom nema klasične anticipacije. Nje, naravno, nema ni u ovakvoj jednoj rečenici: Primio sam tvoje *pismo* što si mi *ga poslao.* O pravoj anticipaciji govori se samo onda kad se ona vrši samo u okviru jedne rečenice, a u navedenom primjeru su dvije.

U ovom radu termin anticipacija odnosi se ne samo na slučajeve izbacivanja zamjenice pred imenicu, nego često i na slučaj kada se poslije imenice u objektu u istoj rečenici pojavljuje i odgovarajuća zamjenica. Oba slučaja su odraz balkanske jezičke povezanosti, a kao takva su nam tuđa, ali u isto vrijeme i vrlo interesantna i originalna za nas.

Lenđe phrale crđija le lesko đi te čumidel gole raklja. (Njihovog brata »vukla je duša« da poljubi onu devojku.) Prije predikatnog glagola neposredno stoji imenica, a poslije njega odmah zamjenica, isto

kao objekat u akuzativu. — *Sar vov pekla laće jekh phabarđi palma, laće danda tradija len laće andar e falći.* (Kako joj je razvukao »vruć šamar«, zube joj je istjerao iz vilice.) Ovdje se, između ostalog, tri puta javlja zamjenički oblik *laće.* Tamo gdje se pojavljuje prvi i treći put, tamo znači *njoj,* a gdje se javlja drugi put, značenje mu je *njene,* a to je 4. padež plurala prisvojne zamjenice

Da razmislimo malo o ovim slučajevima u kojima se javljaju imenice ženskog roda sa odgovarajućim zamjenicama. Evo pet rečenica. *Gole ţomnja si la đej.* (Ova žena ima majku.) Po našem prevodu sudeći ,to kod nas nije anticipacija. U ciganskom jeste i nije. Ako rečenicu prevedemo bukvalno, imamo idealan slučaj anticipacije: Ovu *ženu* jest *nju* majka. Ako pak dvojni izraz *hi la* shvatimo kao jednu cjelinu, *hila,* što nam je vrlo blisko i prihvatljivo, onda se anticipacija rasplinjuje. Ako sada mjesto akuzativnog izraza *gole ţomnja* stavimo nominativni izraz, dobićemo anakolutsku konstrukciju, frazeološki obrt, gdje se uobičajeni red u rečenici naglo mijenja. Dakle: *goja ţomni, si la đej,* znači: ona žena ima majku. Bukv.: Onu ženu jeste nju majka.

Nastavimo dalje razgovor o navedenoj rečenici. *Gov ţomnja, si la đej.* (Ova žena ima majku.) Tu je kao i u prvoj rečenici subjekat u akuzativu, što je u ciganskom sasvim normalno. Razlika je samo u pokaznoj zamjenici. U prvom slučaju stoji *gole,* što je redovan oblik za kose padeže, dakle, i za akuzativ, kao što je ovdje slučaj. U ovom, trećem slučaju, oblik *gov* predstavlja neologizam. To je jedan praktični jedinstveni svepadežni oblik, za oba broja i oba roda (jer u ciganskom nema trećeg, srednjeg roda).

Gov ţomnjen si len đej. (Ove žene imaju majku.) Ovdje imamo ponovo slučaj anticipacije. Bukv.: *Ove žene* (akuz.!) *jest njih* (akuz.) *majka. Gov ţomnja, si len đej.* (Ove žene imaju majku.) Samo, ovdje je opet pojava anakoluta, koji je u ciganskom popularan. Tu je opet upotrijebljena ona opšta ciganska pokazna zamjenica, *gov.* Inače, treba malo pripaziti da se ne pobrkaju dvije riječi, srodnog, a ne i istog značenja, ali istog oblika: *ţomnja* je akuzativ singulara, *ženu,* a ujedno i nominativ plurala *žene.* Ovaj slučaj anakoluta je kao i svaki drugi. Prvi dio, *gov ţomnja,* odsječen je od rečeničnog tijela zarezom i ukrutio se, a ono što slijedi iza rareza, možemo smatrati novom rečenicom.

Kao jedna istaknuta odlika balkanskog jezičkog supstrata, anticipacija je prodrla u sve balkanske jezike. Reda radi navešćemo nekoliko primjera, ne ulazeći u analizu njihovu. Uzmimo šćiptarsku rečenicu: *Mue sot nuk më ka dhimbë koka.* Bukv.: *Mene* danas ne *me* je boljela glava. Uporedimo to sa aromunskom (»cincarskom«) rečenicom: *Pi mini astëz nu mi doare kaplu.* Bukv.: *Mene* danas ne *me* boli glava. Šćiptarski: *Ty nuk të kam thirrë.* Bukv.: *Tebe* ne *te* imam zvano. Šćiptarski: *Ajo më ka thanë mue.* (Ona mi je rekla.) Bukv.: Ona mi ima rečeno meni. — A evo nešto i na novogrčkom. *Dhen tin ksero tin elinikin ghlosa.* (Δεν την ξερω την ελληνικην γλωσσα.) Bukv.: Ne *ga* znam *ga* grčki *jezik. Tin idha tin ksanthula, tin idha htes argha.* Bukv.: *Nju* vidjeh, *nju,* plavojku, *nju* vidjeh juče kasno. (Την ειδα την ξανφουλα την ειδα χτεζ αργα). To je početak jedne pjesmice. Uzeo sam primjere samo iz neslovenskih jezika, jer su nam najmanje poznati.

U vezi sa anticipacijom navešćemo dosta primjera u kojima se javlja glagol *imati*. *Ćire dade si le but saja.* (Tvoj otac ima mnogo novaca.). Tu zamjenica *le* može izostati, a da se smisao rečenice ne mijenja. Riječca *saja* je vjerovatno cigansko-šatrovačkog porijekla. Mogao bi to biti pluralski oblik zamjenice ženskog roda *saji* ili *savi* (takva, onakva). Inače, ta riječca se nekad upotrebljava i kao ekspletiv, poput franc. *chose*, njem. *dings*, itd. — *Len si amen.* Zbog akuzativne rekcije glagola *si*, ova rečenica ima dva značenja 1) Oni imaju nas, i 2) Njih imamo mi! Bukv. rečenica glasi: *Njih jest nas!* Dakle, nejasno! Ko koga ima?

Tut hi tu! Ti imaš *sebe!* (bukv. tebe.). *Man hi me.* (Ja imam sebe.), bukv.: *mene* jest *ja!* Naglašeno: *Hi ma man!* Ja imam sebe. Da bismo se lakše snašli, ponovićemo kako se u ciganskom izražava pojam glagola *imati*. Subjekat dolazi u akuzativ, a objekat ostaje u nominativu, dok u nas prelazi u akuzativ. Oba dijela, rečenice, povezuje 3. lice pomoćnog glagola, *si* ili *hi* (je, jest; su, jesu) u prošlom vremenu *sah* ili *sas*, bio (je). Evo i jedan mješoviti primjer s glagolom *imati*. *Te avel ma te avel mae vov, te avel ma kaha te avav. (Da mi je da mi dođe* on, *da imadnem* s kim da budem.) Ovo je. zaista, lijep zbir rečenica. — *Leh hi dešuoxto brš, a naj lehće vadžaj biš.* (On ima 18 god., a nema mu još 20.)

Glagol dav u anticipaciji. — Ciganski glagol *dav* (dam), kad znači *poklonim*, ne zna za naš dativ. On traži objekat u akuzativu i za onog kome se daje, i za ono što se daje. To, naravno, lako dovodi do zabune. Srećom postoji i jedno efikasno sredstvo koje otklanja nesporazume, ali, na žalost, ono nije svuda rasprostranjeno. Riječ je o poznatoj nam anticipaciji koju, inače, neupućeni smatraju nepotrebnim opterećenjem ciganske rečenice. Međutim, mi treba da se sa njome pomirimo, jer i pored toga što nam često smeta, ona nam može i te kako korisno da posluži.

Povodom akuzativske rekcije glagola *dav* ukazaćemo i na slučajeve u kojima se on javlja i u drugim nekim padežima. Evo i primjera, prvo za akuzativ. 1) *De ma!* (Daj mi!) bukv.: *Daj me,* u naglašenom svojstvu: de *man!* (Daj meni!) bukv.: daj *mene!* — 2) Primjeri za *dativ*. *De mae!* Ili, naglašeno, *de manđe!* bukv.: daj meni! Ali, pravo mu je značenje: *Daj za me;* ili: *daj za mene!* Dakle, isto što i *pala manđe* (za mene).

Primjeri za *lokativ* (ili prepozicional). *De manđe!* To znači: daj mi (da bude kod mene)! Ali pošto *dav* između ostalih značenja znači i *uđem*, onda *de manđe!* može još da znači i: *uđi kod mene!* Naglašavanjem to može još da se potencira. Tako, spram: *de ma!* (daj mi!) postoji i: *de tu ma!* (daj »ti mi«!) ili bolje: *de man!* (daj meni!) i *de tu man!* (daj ti meni!) Najzad, u sljedećem primjeru postoji i snažna pojava reduplikacije: *de ma tu man!* Bukv.: daj me ti mene! Ovo vapi za detaljnijom analizom, ali se ipak ne možemo duže zadržavati.

Međutim, da bi se u direktnom, neposrednom obraćanju izbjegla svaka sumnja, uzima se mjesto glagola *dav* (dam) glagol *anav* (donesem) koji logički zahtijeva dativ. Tako imamo onda rečenice *an manđe;* bukv.: donesi meni! *An mae!* donesi mi! Sve to sa značenjem: *daj mi!* Kako čudno onda zvuči kad ja kažem svom sagovorniku koji stoji *pređa mnom na korak-dva: An mae goja ćiri angrustin! Donesi* mi taj tvoj pr-

sten! — umjesto daj mi . . .! Ali, tu nema diskusije, to je potpuno »uhodana« lokucija.

Evo još mješovitih primjera. *So ka-dol ma vov man?* (Šta će mi on dati?) Bukv.: Šta će dadne me on mene? Dakle, u ciganskom redovno nenaglašeni, a tek zatim naglašeni oblik zamjenice kao u tom primjeru. Znači: *ma*, pa *man*. U makedonskom obratno, što je logičnije: *Mene mi* dade. (Meni mi je dao). — *O Del dja ma man lende.* Bog me dao kod njih (da budem). Bukv.: Bog je dao me mene kod njih. — *Ni dine ma man te xav.* (Nisu mi dali da jedem.) — *Okova đive dukhaja ma man mo đi.* (Neki dan me zabolio stomak.) Bukv.: Onaj dan zabolio *me mene* moj stomak. Dakle, u ovim primjerima naporedna upotreba zavisnog i samostalnog oblika zamjenice u akuzativu.

Pa ipak, i pored kontrolnog sredstva, reduplikacije, postoji ponekad i dalje mogućnost nesporazuma. Evo i primjera. *Amare pheja na dava la.* Tu je značenje dvojako. Prvo: *Našu sestru* neću dati. To je opšti redovni akuzativ. Drugo: *Našoj sestri* neću dati. Ta je naša rečenica u dativu, ali je, prevedena na ciganski, u akuzativu, jer je posrijedi glagol *dati*, koji traži četvrti padež. Ako rečenicu prebacimo u plural, ostaće opet mogućnost nedoumice. *Amare phejen na dava len.* Naše sestre (odnosno *našim sestrama)* neću dati. Još jedan primjer udvajanja objekta. — *Šaj deha ma će pheja man?* (Bi li mi mogao dati svoju sestru?) (Bukv.: Moći dao bi me tvoju sestru mene?) Od ovih šest riječi, četiri se nalazi u akuzativu.

ANAKOLUTIJA

To je pojava kad se svršetak neke rečenice ne podudara sa njenim početkom. Pa i samo ime tog fenomena ukazuje na njegovu neobičnu prirodu. Prefiks *an-* na grčkom znači *ne-* ili *bez-*, dok *akoloutheo* (ακολουθω) znači slijedim. Dakle, tu se radi o nedosljednosti. Prema tome, zbor je o nečemu što je inkonsekventno, dakle, nešto što ne može da se pomiri ili složi s nečim da koegzistira. *Akolouthos* (αυολουθως) znači *slijedeći* (onaj koji slijedi) ili *sljedeći* (tj. idući).

Gov rakloro kahko hi vov? Čiji je ovaj dječak? Da nešto nema one zamjenice *vov* na kraju, otpao bi i zarez, a rečenica bi na ciganskom normalno tekla i glasila bi bukvalno: Onaj dječak, čiji je on? A kad odbacimo rječcu *on*, ostaje rečenica: Čiji je onaj dječak? — *Jekh gomi, muli-tar lehći rakli.* Bukv.: Jedan čovjek, umrla je njegova kćerka. Obično je prva rečenica nepotpuna, jer je nedorečena, dok je druga samostalnija. — *Mo ćirvoro, avilo lese ladžo.* Bukv.: Moje kumče, dođe »mu« stid.

An mae gole grasteh, kaj hi gov petalo katar lehko prno. Bukv.: Daj mi onog konja što je ova potkovica sa njegove noge. Tipično ciganska stilistička konfuzija. *Čorindo e drahka, dija leh mrtik o balamno.* Bukv.: kradući on grožđe, zgrabio ga je vlasnik. Premda razumijemo šta se kaže, odmah smo primijetili da svršetak nije prisnije vezan sa početkom. — *Ačhili lehće jekh čhej, hi la rom.* Bukv.: Ostala mu je jedna kćerka, jest nju muž, tj. ima muža. Prekid koji je obilježen zarezom zaista je nerazumljiv, ali je ipak uobičajen. Tu je trebalo ubaciti samo rječcu *koja.* Tu nije samo trenutna indolencija ili telegramski stil, to je osveštana i sankcionisana navika. Valja se s time pomiriti.

Gaja von trin džene phirindo, istardah len e jrat anđe plajin. Bukv.: Tako oni trojica idući, uhvati ih noć u planini. Ovdje obje rečenice imaju glagol, a to ublažava prekid misli. *Gov čhavo prastando vošesa, phaṛadili lesi bul.* Bukv.: Ovaj dječak trčeći šumom, pocijepao se njegov tur. I ovdje je uslijedio iznebuha anakolutski skok. — *Gov bajatici, pherdilo lehko mujoṛo dandoṛenca.* Bukv.: Ovo djetence, napunila mu se ustašca zubićima. Ove nježne riječi svjedoče o poslovičnoj ljubavi Cigana prema njihovoj djeci. — *Mo papici, vov teljardilo tele pe len.* (Moj dedica, on se spustio dolje na rijeku.) Prekid je ovdje vrlo blag, a da je slučajno izostala zamjenica *vov,* otpao bi i zarez, pa bi rečenica tekla sasvim normalno.

Me, tradindo e dromeha, čalađe pe ma e ćhinđarđe. Bukv.: Ja, vozeći drumom, udariše na me koljači. Riječ *ćhinđardo* (zaklan) ima pasivan oblik, a aktivno značenje: *koljač.* Da objasnimo. U ciganskom nema aktivnog aspekta part. preterita, već postoji samo pasivni, koji uz to ima i jedno vrlo aktivno zaduženje. Konkretno, od glagola *ćhinđarav* (zakoljem) glasi part. pret. pasiva *ćhinđardo* (zaklan). Taj oblik zadržava svoju pridjevsku prirodu i onda kada, kao što je vrlo rijetko slučaj u ciganskom, u određenim uslovima zamjenjuje particip prez. *ćhinđarindo* (koljući). Ova riječ, *ćhinđardo* može da znači *koljački,* a, pošto se u ciganskom, po pravilu, svaki pridjev može da poimeniči, ta riječ ujedno znači i *koljač.* Inače, riječ *ćhinđardo* izgleda, i to samo izgleda, kao da je sažeta od *ćhinđarindo* (koljući.)

Gola xoljarıki čhibale, si lenca sarsavesa jagali. Bukv.: Ovi ljuti Šćiptari, ima s njima, kako s kojima, puške. To znači ... imaju *svi* puške. Kao svaka anakolutija, tako i ova nas podsjeća na galsku konstrukciju. — *Gov prligano, hi leh po đi inja bibanđe manuša.* Bukv.: Ovaj siledžija jest njega na duša devet nevinih ljudi. Poslije anticipiranog subjekta, imenice u nominativu, javlja se odgovarajuća zamjenica u akuzativu kao sastavni dio formule koja izražava pojam glagola *imati.*

Poslužićemo se sada sa nekoliko primjera u vezi sa glagolom *mol* (vrijedim, važim), koji je inače skroz defektivan, jer ima samo oblike prezenta i preterita, *mol i mola.* To je inače rijedak glagol i, čini mi se, sve se manje čuje. Često ga pogrešno upotrebljavaju, između ostalog, i u vezi sa anticipacijom. Ukazaćemo na pravilnu upotrebu, a dotaći ćemo se i slučajeva gdje se očigledno griješi.

Goja tatardi mol la gurve. (Ona peć vrijedi »vola«.) Vidi se da glagol *mol* (vrijedi) traži, kao i kod nas, objekat u akuzativu. Tu se radi o anticipaciji, jer se kao što vidimo zamjenica *la* vraća na subjekat *tatardi* koji se kao i ta zamjenica *la* ovdje javlja u akuzativu. Ako želimo, možemo se i odreći anticipacije i da odbacimo zamjenicu *la,* tako da nam ostane pravilno sastavljena rečenica *Goj tatardi mol gurve.*

Man ni mol ma khanči. (Ja ne vrijedim ništa.) Bukv.: *Mene* ne vrijedi *me* ništa! — *Me ni mol ma ni dopaš lulava thuvalo* (Ja ne vrijedim ni pola lule duvana.) Ovdje je mjesto anticipirane naglašene zamjenice *man* (mene) stavljena lična zamjenica *me* tj. ja. — *Me mol le, o Del phučel tu gaći.* (Ja vrijedim, Bog te pita koliko.) Ovo bi trebalo možda bolje bukvalno prevesti: Ja ga vrijedim... Vidi se da ovdje nema dovoljno dosljednosti. Treba reći: Me *man* mol. Ja *sebe* vrijedim!

Gav kuč baṛ mol leh šel milje. (Ovaj dragi kamen vrijedi sto hiljada.) Smisao rečenice se neće mijenjati ako izbacimo zamjenicu *leh.* Ono *leh* se odnosi na *baṛ.* U zapadnogurbetskom anticipacija se, izgleda, javlja jedino uz glagol *mol,* što se jasno vidi u prethodnom primjeru. *Leh ni mol leh niso.* (On ne vrijedi ništa.) *Araći mola le but.* (Juče je vrijedio mnogo.) — *Lačhi kavćoṛi mol la sumnakaj.* (Dobra kapljica vrijedi zlata.)

Von mol len dešen, a amen biše dženen. (Oni vrijede deset, a mi dvadeset ljudi.) — *Len mol len but galbeja.* (Oni vrijede mnogo zlatnika.) Ovo je sasvim pravilno obavljena anticipacija u zapadnogurbetskom, jer zamjenica *len* se dvaput pojavila. Potpunosti radi treba još na čelo rečenice, ispred rječce *len,* staviti zamjenicu *von.* Tako bismo dobili anakolutsku konstrukciju: *Von, len mol len but galbeja.* Bkv.: Oni, njih vrijede ih mnogo zlatnika. — *Gala udara ni mol len pandž parave.* (Ova vrata ne vrijede pet para.) — *Kaja džukhljoṛi mol la love bare.* (Ova kujica vrijedi pare velike.)

Anticipacija može da se javi i u oblasti *dativa. Mae šaj avel gova, manđe.* (To mi može biti, tj. toliko mi je dosta.) Makedonski: *Mene mi* (skraćeno: *men'mi) stiga tolkova.* Termin anticipacija ima različite vrijednosti. Tako se anakolut u ciganskom može donekle shvatiti kao njena podvrsta. *Tumare phejaće pelo laće pharipe.* Bukv.: Vašoj sestri je palo teško. Tj. teško joj je bilo.

Opširno smo se već pozabavili s glagolom *dav,* tj. dam. Dok on u svim jezicima valjda traži dativ, u ciganskom on zahtijeva akuzativ. Npr. rumun.: *îţi dau ţie.* (Ti dam tebi). Cigan.: *Tu dav tut.* Bukv.: *Te dam tebe.* Ili, maked.: *Jaz tebe ti dadov.* Cig.: *Me tut dijem tu.* Bukv.: *Ja tebe dadoh ti.* Maked.: *Ti mene mi dade.* Cig. *Tu man ma dijan.* Bukv.: *Ti mene mi dade.* Dakle, kao u makedonskom. — *Tumen našti den ma man.* Bukv.: *Vi ne moći date me mene.* To znači: Vi mi ne možete dati.

Akuzativska rekcija glagola *dati* može dovesti do teških nesporazuma. Sljedeća rečenica može da ima dva suprotna značenja: *Von dije e Gadže e džuvlja.* To može da znači: 1) Oni su predali *Turčina Turkinji.* Ili, obratno, 2) *Oni su predali Turkinju Turčinu.* A to je sve zato što cig. glagol *dav,* kao što je već rečeno traži za se akuzativni objekat i za onog kome se nešto daje, i za ono što se nekom daje.

Nakhlo jekh brš, o thagar, lehko čhavo, sar najtalo. Bukv.: Prođe jedna godina, car, njegov sin, kako nema ga. Ispreturan red riječi. Tu se gramatičke konstrukcije iznenada mijenjaju. Ta gurbetska rečenica na arlijskom glasi: *Nakhlo jek breš, o thagar, nane les leskero čavo.* — *E bokoli, praxosar la ande xovoli. Bukv.:* Pogaču, zapretaj je u suprašicu (ognjište). Objekat isturen naprijed, zatim glagol, pa zamjenica. — Vidimo da su ovi primjeri mješovite prirode, anticipacija i srodne kategorije anakoluta, i dr.

Voj, hi la te umbladol. (Ona ima da se objesi.) Bukv.: Ona, jest nju da objesi se. Ta rečenica može kao i u nas da ima dva značenja. Prvo, ona ima (tj. mora) da se lično objesi. Drugo, ona ima da bude obješena. Sintetičkom obliku *umbladol* odgovara analitički *umblavel-pe.* — *O čhavoṛo, anjekhdrom phađili lesi lindra.* Bukv.: Dječačić, najedanput razbio se njegov san. I tu vidimo kratak prelom u strukturi rečenice.

Daćemo sad malu zbirčicu mješovitih primjera iz slobodnog života čergaša koji se kreću po živoj prirodi. *Goda si jekh čar, savi meren latar e sapa.* Bukv.: Ova je jedna travka koja umiru od nje zmije. I to je jedan slučaj nepravilno sastavljene rečenice. — *O krapeljici, bangardoṛi pojroṛi hi leh.* Bukv.: Škorpion ima savijen repić. Ovdje su sve riječi izrečene u deminutivu, i to zbog strahopoštovanja prema tom otrovnom stvoru. I ovdje imamo anakolut koji je inače redovna pojava u ciganskom, i to stilistička figura za isticanje, dok se u drugim jezicima najčešće smatra kao prekršaj protiv dosljednosti u izlaganju misli. Nijemci kažu pored *Satzsprung* (rečenični skok) još i *Satzentgleisung* (iskliznuće rečenice).

Go phuro šimijako, lehki pori sah ćhindi, iklisto andar pi xịv. Bukv.: Onaj stari miš, njegov rep bijaše odsječen, izašao je iz svoje rupe. Dakle, iznenadni prekid u povezanosti osnovne rečenice i ubacivanje u nju jednog opisnog detalja. — *E šuklidica hi la šukljoṛe patroṛa.* (Kiselica ima kiselkasto lišće.) Od četiri riječi, tri stoje u deminutivu. To je većinom zato što naše riječi koje se završavaju na *-ica,* kao što je ovdje *kiselica,* Cigani rado prevode svojim deminutivnim nastavcima. A kad se već neka riječ, naročito subjekat, nađe u deminutivu, onda čergaši po nekoj inerciji mehanički trpaju i druge riječi u rečenici u deminutiv, ukoliko je to izvodljivo. Pogotovo onda kad se radi o životinjama, cvijeću i travkama, čergaši znaju da iživljavaju svoju ljubav prema njima u tepanju i nježnostima.

Pe pi lunđasto čhibori, o čoprtano hi leh sanoṛe krligujrica savenca vov ikaljol a ćermoṛen. (Na svom duguljastom jezičiću djetlić ima tanahne kukice kojima on vadi crviće.) Slično kao i u prijašnjoj rečenici, i ovdje sve vrvi od mažnje i milovanja. Opet se jedna pojava ponavlja. Kad bismo, naime, dvočlani izraz *hi leh* (bukv.: jest njega ili je ga) pisali zajedno i kad bismo ga, ne vodeći računa o njegovom složenom porijeklu, shvatili kao jednu riječ, kao odgovarajuću našoj riječi *ima,* dobili bismo sasvim normalnu rečeničnu konstrukciju.

Evo i nekoliko arlijskih rečenica. *Jekh phuro sin'ole trin čhaja* (Starac ima tri kćeri.) — *I terni čaj, oj ka-isi la bare kasave.* (Mlada cura će imati velikih para.) *Adale phralende ulo lende jekh lengero amal.* (Kod one braće bio je jedan njihov drug.)

Uzmimo i jedan slučaj iz šćiptarskog jezika. *Im at ai sot erdhe.* (Moj otac, on je danas stigao.) Dakle, anticipacija. Na zap. gb. ta rečenica glasi: *Mo dad, vov reslo ađive.* — Na kraju, jedan primjer za anakolut na jeziku naših španjolskih Jevreja (Sefarda) koji je takođe djelimično zahvaćen opštebalkanskim jezičkim supstratom. Rečenicu dajemo u fonetskom pravopisu. *El mansevu, li stuvu muj huarti esta koza.* (Momku je bila ta stvar vrlo teško pala.) Bukv.: Momak, njemu bijaše vrlo teška ova stvar.

II. POSTPOZITIVNI ČLAN

Određeni član u ciganskom može da se javi kao *prednji (prepozitivni) član* ispred neke riječi kao posebna čestica, partikula. Međutim, član može da stoji i na kraju riječi kao sufiks, a onda ga zovemo *zadnji*

(postpozitivni) član. Ovaj je porijeklom zamjenica (pokazna), a stoji iza imenice kao i prisvojna zamjenica. Zadnji član potiče još iz vremena kad su Gurbeti živjeli na istočnom Balkanu, gdje su ga preuzeli, po svoj prilici, iz rumunskog jezika. Prednji član je daleko rasprostranjeniji, pa ga nalazimo u mnogim jezicima, dok se zadnji pojavljuje samo u ograničenom broju jezika, kao, na primjer, u nordijskim, a naročito u balkanskim, što nas ovdje posebno interesuje. Postpozicija člana u gurbetskom govoru ima danas još samo istorijski značaj. Zadnji član ne zrači više nikakvom snagom. Kao i u drugim nekim jezicima, gdje postoji, on je čvrsto srastao sa prethodnom riječju s kojom čini nerazdvojnu cjelinu, ali u ciganskom on ne vrši više nikakvu deiktičku funkciju.

Broj imenica u gurbetskom sa umrtvljenim članskim nastavkom srazmjerno je vrlo ograničen. Cigani su u svoje vrijeme, dok su boravili u zemljama istočnog Balkana, preuzeli izvjestan broj imenica, zajedno sa zadnjim članom koji s njima čini cjelinu. To je tamo tako bilo i prošlo. Međutim, kad su doselili u naše krajeve, funkcija toga fosilizovanog člana je sasvim prestala. Postoji mali broj turskih i slovenskih pozajmljenica za koje se ne može utvrditi kad i gdje su primile zadnji član.

Stanje je danas takvo da se zadnji član još samo mjestimično pomalo javlja, uglavnom, u vlaškim ciganskim dijalektima na sjeveroistoku Balkana. Dok se u zapadnogurbetskom on održava još samo tu i tamo kao beživotni privjesak bez ikakve funkcije, u velikoj grupi tursko-grčkih govora postpozitivnom članu, uopšte, nema ni traga. Izgleda da je prisustvo autoritativne osmanlijske vlasti onemogučilo jači uticaj vlaške jezičke podloge na jugu i istoku našeg poluostrva.

Kad govorimo o zadnjem članu imenica ženskog roda u gurbetskom, onda se prvenstveno radi o sufiksu *-va,* koji je, inače, slovenskog porijekla, a koji se još i danas u tom svojstvu upotrebljava u bugarskom i makedonskom. Međutim, taj slavizam je identičan i sa rumunskim postpozitivnim članom-sufiksom: *ua,* kao, na primjer, u riječi *steaua* (zvijezda), koja bez člana glasi: *stea.*

Dok prednji član stoji potpuno odvojen ispred riječi koju bliže određuje, dotle je zadnji član sufigiran, tj. pripojen odnosnoj riječi. Kako prednji, tako i zadnji član predstavljaju skraćene oblike oslabljenih pokaznih zamjenica. Riječi koje su Gurbeti negdje zajedno sa članom primili kao adstrat iz jezika domaćeg življa na istočnom Balkanu imaju i danas poseban status pozajmljenica, pri čemu zadnji član služi gotovo kao neki znak za raspoznavanje.

Po nekom nepisanom pravilu postpozitivni član kod zapadnih Gurbeta mogu da dobiju prvenstveno samo one riječi — pozajmljenice koje se završavaju na vokal. Na primjer: *đečermava* (starinski prsluk), *testerava* (pila), *hiljava* (podvala), i dr. Riječ *kazan* završava se na konsonant, ali ipak prima član *-va* i to preko veznog vokala *-a: Kazanava.*

Ovom prilikom ćemo se osvrnuti na pozajmljenice srednjeg roda na *-o* i *-e,* koje su Gurbeti preuzeli iz rumunskog. One redovno ne dobijaju članski nastavak *-va,* nego samo vokal *-a,* koji je zamijenio završetke *-ă* i *-e.* Tako onda imamo oblik *vrema.* mjesto vreme, *vadra,* mjesto *vadră,* sita, mjesto *sită, toamna* jesen, mjesto *toamnă.* Upor. rum. oblik *vreme* i istu riječ sa članom: *buna vremea!* Dobar dan! Upor. i šćiptarski *erë* (vazduh), sa članom *era, kisha* od *kishë* (crkva), itd.

Ima manji broj pozajmljenica u ciganskom koje se javljaju čas sa zadnjim članom, čas bez njega. Npr.: *makina* (tj. mašina) i *makinava, mezava* i *mezetava* (meze, zakuska). Orijentalizmi koji se završavaju na vokal *-e* zamjenjuju ga vokalom *-a* i na to nadovezuju član *-va*. Npr.: *ćebava* (ćebe), *dugmava* (dugme), *perdava* (zastor) od perde i dr.

Ako se neka riječ već završava na *-va*, ona ipak prima član *-va*. Onda ona zvuči pomalo čudno, jer liči na mucanje. Npr. *baklavava* (baklava, slatka pita), *kahvava* (kafa) itd. Evo i jedne brzalice. *So sem pe beljava, naj ma khanč hasnava katar e sarmava thaj gaj baklavava.* (Što sam na belaju, nemam nikakve koristi od te sarme i te baklave.)

U toku vremena primio je zadnji član *-va* i jedan vrlo mali broj srpskohrvatskih riječi: *zavrzlamava, maglava,* itd., ali to se tako kaže više u šali. Spomenimo i riječ *kaldrmava,* što je grecizam *kalos dromos.* Dodajmo da se pozajmljenica na *-va* završava u deminutivu na *-vica.* Npr.: *pendžeravica* (prozorčić).

Uz ova tumačenja možemo dati i koji praktični primjer u rečenici. *Kana avili laće vađava, voj bijandah.* (Kad joj je došla *vada,* tj. rok ona je rodila.) *Mangle e thagarehtar te del khanči sadakava.* (Molili su »od cara« da dade kakvu milostinju.) *Von resleha e arabavicenca.* (Oni bijahu stigli s malim kolima.) *O rat hi lole bojavako.* (Krv je crvene boje.)

Kad govorimo o članu vlaškog porijekla, možemo uzgred istaći i pojavu da se u nekim našim prezimenima, naročito u zapadnom, planinskom, dijelu naše zemlje susrećemo sa prezimenima u kojima naziremo nadimke vlaškog porijekla, često podrugljivog značenja, a koji se sastoje od imenica i zadnjeg člana muškog roda. U vlaškom (tj. rumunskom) postoji, između ostalog, i oblik člana za muški rod koji se završava na *-ul* (koji vjerovatno odgovara lat. pokazanoj zamjenici *ille,* tj. onaj), što ima deiktički značaj. Naša prezimena. *Drakula* (od rum. *dracul* tj. đavo). *Furtula* (od rum. *furtul,* tj. krađa), *Žakula* (od rum. *jac,* čitaj *žak,* tj. plijen) itd. Nadimaka sa sličnim nastavcima nalazimo i među vlaškim Ciganima. Na pr.: *Bakula,* i dr.

PREPOZITIVNI ČLAN

Pošto su Cigani prednji član primili, po svoj prilici, na Balkanskom poluostrvu, potrebno je da se osvrnemo i na tu pojavu, a to utoliko više što je on lokalno obojen i što je vitalan. Prednji član ima na Balkanu samo šćiptarski i novogrčki jezik, a od naroda, kasnijih došljaka, ciganski, zatim i španjolski koji su ga sobom donijeli. Prednji član nemaju srpskohrvatski, bugarski i makedonski, dakle, slovenski jezici, a nema ga ni rumunski.

Cigani su primili prednji član od domorodaca na jugu i jugozapadu Balkana. Za razliku od zadnjeg, prednji član je odvojen od riječi koju prati i određuje. On ne nosi naglasak, već se naslanja na odnosnu riječ s kojom u izgovoru čini jednu cjelinu. Ponekad, kad se desi da treba nešto naročito naglasiti i precizirati, član ustupa mjesto pokaznoj zamjenici, od koje je starinom i postao.

U gurbetskom je promjena člana vrlo prosta, ali ne i tako jednostavna kao, na primjer, u mađarskom, gdje postoji samo jedan jedinstveni oblik, jer Mađari, kao ni Turci, nemaju gramatičkog roda. Tom prilikom sjetimo se da u engleskom postoji također samo jedan oblik za član. U vezi s tim ukazaćemo na jednu vrlo interesantnu pojavu u govoru zapadnih Gurbeta, gdje postoji pored ostalih i po jedan zajednički oblik za oba roda i oba broja pokazne zamjenice *gav* i *gov*, koje su na najboljem razvojnom putu da zauzmu mjesto prednjeg člana.

Rječca *gav* razvila se iz punog oblika godava, a znači ovaj, ova, ovo, ovi, ove, ova. Od oblika *godova* razvio se sažimanjem i skraćivanjem onaj oblik *gov* sa respektivnim značenjima onaj, ona, ono, oni, one, ona. Puni oblici *godava* i *godova* sve se manje čuju.

Sve imenice u svim padežima oba roda i oba broja imaju u gurbetskom članski oblik *e*, a mjestimično *i*. Izuzimaju se one imenice muškog roda koje imaju članski oblik *o* u nominativu sing. i u »mrtvom« akuzativu sing. Ne treba, naravno, posebno ni isticati da se rod imenica u ciganskom ne podudara svuda sa rodom imenica u drugim jezicima. Recimo, riječ *sap* je imenica muškog roda u ciganskom, a odgovara našoj riječi *zmija*, koja je ženskog roda.

U vezi sa navedenim oblicima člana u gurbetskom, treba naglasiti da se u pojedinim ciganskim dijalektima tursko-grčkih i vlaških govora upotrebljavaju i drukčiji oblici, a naročito u kosim padežima. Tako se u nekim arlijskim dijalektima isti članski oblik može javiti u oba roda imenica. U sljedećoj arlijskoj rečenici obje imenice, jedna u nominativu singulara, a druga u akuzativu plurala, imaju član *o*: *O raklo pijel o čučija laćire.* (Momak »pije« dojke njene.) Gurbeti bi rekli: *O raklo pijel laće čuča.*

U tom arlijskom dijalektu član je isti u nominativu oba broja. Npr.: *O Das* (rajetin), *o Dasa* (raja). *O phirno* (majstor), *o phirne* (majstori). *O čhora* (brada). U gurbetskom stoji u kosim padežima sing. svuda član *e* mjesto *o*. U makedonskim ciganskim govorima nailazimo i na članski oblik *a*. Evo i nekoliko primjera. *Frdinđa a sape aso orlija.* (Bacio je zmiju pred orlove.) Gurbetski bi se to reklo: *Čhudijah e sapeh e orlonđe* ili: *angla a orlujra.*

On ande a penja. (Oni su doveli sestru.) Gurbetski se to kaže: *Von ande e pheja. O raklja e purjaćera vičinen a čaven.* (Kćeri bakine dozivaju momke.) Gurbeti bi to preveli ovako: *E phujraće raklja den muj e čhaven.*

Navešćemo i koje primjere za članski oblik *la* koji važi za kose padeže u vlaško-ciganskim govorima. *Vo si o piramno la gažijako.* (On je ljubavnik žene.) Na gurbetskom to glasi vrlo slično: *Vov si o phiravno e gadžako (džuvljako). Naš, ka-mudaren tu la baranca.* (Bježi, oni će te kamenjem umlatiti.) Na gurbetskom: *Naš, ka-mudaren tu a baренca.*

Članski oblici u pojedinim padežima

Prednji član može da stoji pred imenicama (i pridjevima) u svim padežima, osim u vokativu.

1) *Nominativ: Eke o muroj, naš!* Evo vampira, bježi!

2) *Genitiv: Bi e mohko* (Bez obraza.) Predlog *bi* traži uvijek genitiv, a genitiv od *muj* (obraz) u zap. gurbetskom je *mohko*. Kad izbacimo član *e*, a dvije riječi sastavimo, imaćemo složenicu *bimohko*, koja kao imenica znači bezobraznik, a kao pridjev bezobrazan. A genitiv od genitiva *bimohko* (ili *bimujehko)* jeste bimohćirehko (ili bimujehćirehko) bezobraznika. Genitivni oblici imenica u ciganskom mogu automatski postati pridjevi. Npr.: *E jraćako*. To je genitiv imenice noć, dakle, *noći*. Ujedno to je i pridjev, *noćni*, i prilog, *noću*, ili opet imenica, *noćnik* (prikaza).

3) *Dativ: Bičhaldem lenđe šax*. (Poslao sam im kupusa.) A kad ubacimo član *o*, dakle, *o šax*, onda objekat postaje određen, *kupus*. *Voj dijah-pe goći e ruvehke thaj izdrajah*. (Ona se sjetila vuka, pa je zadrhtala.) Tu postoji izvjesna divergencija. Za razliku od našeg jezika, u balkanskim jezicima, u koje se ubraja i naš ciganski, postoje bliski međuodnosi između genitiva i dativa, koji se onda katkad uzajamno ispomažu. U prethodnom primjeru u ciganskom: sjetila se *vuku*, mjesto našeg. *vuka*. Kod nas se rijetko uzima dativ mjesto genitiva. Npr., Cijena pšenici, itd.) U ciganskom postoje bliske dodirne tačke i između nominativa i akuzativa.

4) *Akuzativ*. — *E manušeh šaj astarel dar golehtar*. (*Čovjeka* može uhvatiti strah od toga.) To se odnosi na jednog određenog čovjeka. Naime, e *manušeh* je akuz. imenice o *manuš*. A ako sad zanemarimo član *e*, dobićemo rečenicu: *Nekog* može uhvatiti strah od toga. *Manušeh* je akuzativ zamjenice *manuš* (njem. *man)*. Evo i jedne brzalice: *E Ṛoma, e Ṛomnja dije me ṛomnja gov Ṛomnja*. (Ej, Ciganine, Ciganke su moju ženu predale onoj Ciganki.) N.B. *Ṛom, Ṛomni*, pisani velikim početnim slovom, znače Ciganin, Ciganka, a pisani malim: *ṛom, ṛomni* znači čovjek, žena. Riječ *dije* (predale su) od glagola *dav* (dam) traže akuzativ.

5) *Vokativ*. — Člana nema u vokativu. Kad čujemo: *O, Miko!* to znači oj, Miko! Ono *o* nije član, već uzvik. Drugo je kad kažemo: *O Miko reslo*. (Miko je stigao.) Ono *o* je član, jer vlastita imena imaju obavezno član.

6) *Instrumental*. — Član tu često otpada, recimo, u priloškoj službi. Npr.: *Paraštujaha e Xoraxa džan ande khanđiri*. (Petkom muslimani idu u bogomolju.) A evo jedan drukčiji slučaj: *Ciknidaha plečinta*. (Pita od koprive, bukv.: s koprivom pita.)

7) *Ablativ*. — Npr.: *E phuri zalisalji e bokhatar*. (Starica se zanijela od gladi.) U ulozi priloga, imenica se u ablativu često odriče člana. Npr.: *Astardam leh koṛatar*. (Zgrabili smo ga za vrat.)

8) *Prepozicional (lokativ)*. — Taj padež se javlja u postpozicionalnoj funkciji. Npr.: *Lehko muj sar e džukhlehte*. (Njegov obraz kao u psa.) *Phanglem o šolo kaštehte*. (Vezao sam konop za drvo.) Kad se naglašava materijalni karakter imenice, član može, kao što vidimo, i da izostane. *O puṛo khandel sịṛate*. (Srijemuž tukne na češnjak.)

Sa članom i bez njega

Gurbeti nisu uvijek dosljedni u upotrebi člana i često se kolebaju u tome. Član nije uvijek podjednako obavezan. Tako onda može da se

desi da ga na jednom mjestu u nekom rečeničnom sklopu ili nizu upotrijebi, dok ga na drugom, nekad s razlogom, izostavi. Da uzmemo ovaj primjer. *O paj tatar, o paj šudrar, o paj ačhel paj.* (Vodu vari, vodu hladi, voda, voda.) Ovdje, u drugoj rečenici, imenica *voda* javlja se najprije sa članom, dok je zatim, poslije glagola *ačhel* (ostaje) član prenebregnut, tako da ostane gola imenica *paj* bez člana. Ako to prevedemo na njemački, dobićemo nešto slično: *Das Wasser bleibt Wasser.*

Pogledajmo sada i ovaj slučaj. *Kam-avel šore phagarde.* (Biće razbijenih glava.) To može, pored ostalog, da bude odgovor na pitanje: Čega će biti? Odgovor, dakle, glasi: *Razbijenih glava.* Taj izraz obuhvata i izraze za količinu, jer može da se dopuni: Biće nekoliko (ili mnogo) razbijenih glava. Da se podsjetimo, i u nekim drugim jezicima otpada član poslije izraza za količinu. Izraz *kam-avel* (bukv.: *će bude)* jeste, kao što vidimo, oblik 3. lica *sing.* od glagola *avav* (budem). Nasuprot tome prvom dijelu rečenice koji stoji u singularu, drugi njen dio, dopuna, nalazi se u pluralu: *šore phagarde.*

Međutim, gore navedenu rečenicu možemo i ovim riječima izraziti: *Kam-aven e šore phagarde.* (Bukv.: *Će budu* glave razvijene.) To je odgovor na pitanje: Ko će biti razbijen ili šta će biti razbijeno? Odgovor glasi: Glave. Dakle, nešto što je tačno određeno, pa zato je onda tu i član na svome mjestu. Osim toga, pošto je sve određeno, onda se i glagolski oblik *biće* odnosi na 3. lice plurala, kao što se i dopuna nalazi u pluralu.

Sljedeće dvije rečenice su slične, ali ne i identične, sa one dvije prethodne. *Manglam te avel amen amala.* (Željeli smo da imadnemo prijatelja.) *Manglam te aven amen amala.* (Željeli smo da imadnemo prijatelje.) A, zahvaljujući činjenici da glagol *avav,* pored značenja *budem,* znači još i *dođem,* možemo navesti i treću rečenicu: *Manglam te aven ame e amala.* (Željeli smo da dođu prijatelji). Tu smo izostavili rječcu *amen,* jer nije više zbor o glagolu *imati* koji traži akuzativ, *amen.*

Izostavljanje člana povlači za sobom i sjenčenje značenja, nijansiranje aspekata. *E čhavoṛeh hi o baro xas.* (Dijete ima veliki kašalj.) *E čhavoṛeh hi baro xas.* (Dijete ima velik kašalj.) Tu se, dakle, ciganski član lijepo može prevesti našim određenim vidom pridjeva. *Vov vaćarel o čačipe.* (On govori istinu.) *Vov vaćarel čačipe.* (On govori »istinito«, pravo.) Mjesto priloga u predikatu, Cigani često, gotovo redovno, upotrebljavaju apstraktnu imenicu bez člana.

Prebacivanje člana s jednog mjesta na drugo može da povuče za sobom manje ili veće izmjene u značenju. Da vidimo. *Na te čoreh e devlehće đivesa.* (Nemoj da kradeš božje dane.) *Na te čoreh Devlehće e đivesa.* (Nemoj da kradeš Bogu dane.) Ovdje se i pravopisom mogu da podvuku razlike u značenju, tj. ako imenicu Bog *(Del)* želimo da pišemo velikim slovom. U prvoj rečenici ono *devlehće* znači božji, pa se može da piše malim početnim slovom, jer je pridjev. A u drugoj rečenici riječ *Devlehće* je dativ imenice *Del* (Bog), dakle Bogu, pa se stoga može pisati velikim slovom. U stvari, *Del* znači *Bog, Devlehko* je genitiv, *Boga,* u značenju božje, a *Devlehće* je dativ, Bogu.

Poznato je da se u mnogim jezicima u frazeološkim izrazima član često izostavlja. Npr.: *Voj avili čhejaha* (Ona je došla djevojkom, tj. kao djevica.) Instrumentalni izraz *čhejaha* ovdje je upotrijebljen figurativno,

pa je stoga i svoj član izgubio. *Voj avili e čhejaha.* (Ona je došla *s djevojkom.)* Odje se kaže da je neko žensko došlo u društvu s nekom djevojkom. Ovdje je jasno šta se kaže, jer nema prenosnog značenja, pa zato je odmah i član uskočio.

Thon muj te thon o muj. (Viknite da operu zube.) Glagol *thav* ili *thovav* ima dva različita značenja: 1) *metnem* ili *stavim, 2) thovav* znači i *perem. Thon muj* znači (oni viču. To je stereotipna glagolska lokucija, bukv.: *stavim* (ili *namjestim) usta* (ili lice, obraz). Kao stalan figurativan kompozitni izraz, on nema pravo na član. U drugoj rečenici objekat *muj* ima pred sobom član, što znači da rečenicu treba shvatiti u njenom osnovnom (a ne prenosnom) značenju. Znači, *thon o muj* odgovara našem: *peru usta.*

Kad 3. lice sing. glagola *sem* (jesam, sam), koje glasi *hi* ili *si* (je, jeste), zadrži svoje pravo značenje, onda se obično pojavljuje član uz imenicu. Npr.: *Kaj hi e Ṛoma?* (Gdje su Cigani?) Ako se isti glagolski oblik *hi* ili *si* upotrijebi bezlično u značenju *ima (il y a),* on dobija partitivno značenje, tako da član nema pristupa. Npr.: *Kaj hi Ṛoma?* (Gdje ima Cigana?)

Kad se ne upotrebljava član

Broj slučajeva kad se član izostavlja prilično je velik, ali mi ćemo navesti samo neke od njih.

1) Članom se ne služimo u *stalno složenim uzrečicama.* Npr.: *Nakhadiv e koṛe bućendar!* Mani se ćorava posla! Bukv.: ćoravih poslova. — *Vov vaćardah mae sa sar phral phralehće.* (On mi je sve rekao kao brat bratu.) — *Andopaš parne đivesehko gova čordinaljo.* (U po bijela dana ovo je ukradeno.) — *Del delengo.* (Bog bogova.)

2) Bez člana stoje *stalne zreke.* — *Vov hi laće guglo sar purumb jakhenđe.* (On je njoj prijatan kao luk očima.) — *Ujrado hi šorehtar dži khurdate.* (Obučen je od glave do pete.) — *Ačhilem laha muj an muj, jakha an jahka.* (Stao sam s njom lice u lice, oči u oči.)

3) Nema člana u *izrazima za mjere i količinu.* — *Na te čhoreh kaja brađi thud.* (Nemoj da prospeš ovaj čabar mlijeka.) — *Ikal jekh kotor mas andar kaja zumi!* (Izvadi komad mesa iz ove čorbe!) — *Maj palal andam tumenđe ciṛa love.* (Najzad smo vam donijeli malo para.)

4) *Građivni izrazi* su bez člana. — *Amen sam bokhale marno, a e ruva si trušale rat.* (Mi smo gladni hljeba, a kurjaci žedni krvi.) — *Phaṛav amenđe kaš thaj čalav jag!* (Nacijepaj nam drva i naloži vatru!)

5) *U nabrajanju* nema člana. Npr.: *Ke gov barvalo šaj malaveh xape, pipe, thaj sovipe.* (Kod ovog gazde možeš naći jela, pića i konaka.) — *Ande amaro gav šaj arakheh, Das, Palmake thaj Xoraxa.* (U našem selu možeš naći Srba, Hrvata i Muslimana.)

6) *Člana ponekad nema u naslovu i u početku priče.* — *Mahrime thaj Mahrimni, saha len raklo.* (Seljak i seljanka imali sina.) — *Saha ćuće jekh paramičici, Gadžoro thaj džuvljoṛi.* (Bila ti jedna pričica; Mužić i ženica.) — *Hine kaj hine paramizi.* Bukv.: Bila gdje bila pripovijetka. Ovo je na konopljarskom dijalektu u gornjem Pomoravlju. Deminutiv upotrebljavaju često bez potrebe.

7) *U kompozitnim glagolima i verbalnim lokucijama* objekti stoje redovno bez člana. Npr.: *Kana voj dijah leh e palma, lako džungalo ṛom dijah la palma.* (Kad mu je ona pružila (dala) ruku, njen pogani muž svezao joj je šamar.) U prvoj rečenici ima član: dijah *e* palma (dala mu ili pružila ruku). U drugoj, to jest, glavnoj rečenici nema člana, što znači da se tu radi o stalnom stereotipnom složenom glagolskom izrazu: *dav palma,* bukv.: *dam šaka!* Dakle, objekat u mrtvom akuzativu.

Voj del muj, a ni del o muj. (Ona vrišti, ali obraza ne da.) *Dav muj (Thav muj)* znači bukv.: *udarim* (ili *dam) usta,* tj. vičem, vrištim, itd. To je stalan glagolski izraz bez člana. *Dav o muj.* To je jedna obična rečenica. Subjekat proizlazi iz oblika predikata, a zatim slijedi član *o* i akuz. objekat. — Spomenimo i ovaj slučaj: *Ćerav buć*i znači: radim (bukv.: činim rad). Kad ubacimo član *e,* dobićemo izraz *ćerav e buć*i, što znači nešto naglašeno, kao: obavljam (ili: otaljavam) posao. — Posmatrajući slučajeve sa članom i njihove paralele bez člana, pruža nam se prilika da bolje uočimo i ocijenimo značaj i funkcije člana u ciganskom.

Vrlo su interesantni i slučajevi kod kompozitnih glagola koji označavaju radnje u vezi sa ženidbom, udajom, i dr. Tu su akuzativni objekti, okamenjeni, izgubili padežne oznake, odnosno oni su dobili oznake mrtvog akuzativa. *O dad mangel bori, pe čhavoṛese ṛomni.* (Otac prosi *snaha,* svome sinu *žena.)* — *Rodav ṛom* (Tražim muža) bukv.: tražim *muž.* A kad kažem: *rodav ṛomeh* (živi akuz.), to znači: tražim (nekog) *čovjeka.* Kad živi objekat pišem velikim početnim slovom: *Rodav Ṛomeh,* to znači: Tražim *Ciganina.* Može se reći i sa članom: *Rodav e ṛomeh,* ili *e Ṛomeh,* dotična značenja se ne mijenjaju. Zatim, ovaj slučaj: *Rodav ṛomni* (bez člana, mrtvi akuzativni oblik). To znači dovedem ženu sebi (suprugu). A.: *Ṛodav e ṛomnja* znači tražim neku *ženu (žensko).* Rodav e *Ṛomnja* znači: tražim *Ciganku.*

Još neke napomene o upotrebi člana

Pošto u nas nema kategorije člana, mnogima od nas nedostaje osjećanje za član, uopšte. Evo nekih pravila za cig. član. 1) Iza naglašene ciganske zamjenice *sa* (tj. sav, sva, sve) stavlja se član. Npr.: *Sa e ođehtar.* (Od svega srca.) — 2) Iza zamjenice *soṛo* (sav, sva, sve) ne dolazi član. Npr.: *Soṛo tomna nakhadem pe lumnja.* (Svu jesen sam proveo po svijetu.) 3) Ispred *osnovnog* broja član stoji samo onda ako je taj broj naglašen. Npr.: *E trin pheja đele pala e trin phral.* (Tri sestre su pošle za tri brata.) — 4) Pred *rednim* brojem stoji uvijek član. Npr. *E paraštuj hi o pandžto đive ando kurko.* (Petak je peti dan u sedmici.) — 5) U nekim *složenicama* može se radi lakšeg izgovora *ubaciti član* između dvije komponente. Npr.: *Opašjrat* (ponoć), *opašejrat,* bukv.: pola noći. *Opažđive* (podne), *opašođive,* bukv.: pola dana. — 6) Neki *veznici* mogu da se *skrate* i *sliju* sa članom koji stoji iza njih. Npr.: *Tho* od *thaj o, ve* od *vi e.* Veznici *thaj* i *vi* znače: *i* (franc *et).* To liči na slivanje veznika *vi* sa zamjenicom *amen (mi). V'amen* franc. znači: *i mi.*

Slučaj Gopta. Ti Cigani zovu se najčešće *Romci* ili *Lički Šijaci.* Njihov govor je najstariji ciganski govor u Jugoslaviji. Njihovo ime *Gop-*

ti (koje se sad već vrlo rijetko čuje) izvedeno je od osnove *Egipt*, odnosno Kopt. Imenom istog porijekla *Agypter* (ili *Sinte)* zovu se još i njemački Cigani u Jugoslaviji, čiji je broj sasvim neznatan. Ti nazivi su nastali tako što se u mnogim krajevima vjerovalo, a što se i danas vjeruje, da su Cigani porijeklom iz Egipta, pogotovo zato što su se dugo vremena izdavali za Hrišćane koji su pobjegli iz Egipta kao žrtve muslimanskih napadača.

U goptskom uopšte nema člana, dok je infinitiv vrlo vitalan. Obje te karakteristike su u suprotnosti sa starobalkanskim supstratom. Iz sljedećih rečenica ćemo razabrati da u goptskom nema člana (ni nekog posebnog oblika infinitiva, o čemu ćemo uskoro govoriti). *O beši ano draka.* (On sjedi u vinogradu.) — *Čaj dakeri avri.* (Cura čeka napolju.) — *Či buri po kašt!* (Metni odijelo na drvo.) — *Paravđum gad.* (Pocijepao sam košulju.) — *Šunen gomeža.* (Slušaju seljaci.) — *Čiv hulja ando puv!* (Sadi krompire!)

III. DATIV PRISNOSTI

Posebna funkcija dativnog oblika povratne zamjenice, *si*, predstavlja jednu od istaknutih zajedničkih odlika međubalkanskog jezičkog saveza. To je jedna jedinstvena, originalna pojava svoje vrste koja je rasprostranjena širom cijelog Balkana. Međutim, na čitavom području srpskohrvatskog jezika ta (gotovo samo po svome obliku) povratna zamjenica javlja se jedino u gornjem dijelu Pomoravlja u jugoistočnoj Srbiji, i to u jednom za sva lica oba broja jedinstvenom, sažetom obliku *si.*

Duži, puniji oblik te zamjenice ,koji inače, kao što je poznato, glasi *sebi*, uopšte se ne pojavljuje u Srbiji u tome svojstvu. Ta lokalno srpska, a opštebugarska i opštemakedonska rječca *si* javlja se povremeno, i u određenim prilikama, isključivo u toj službi, kao pratilja glagola. U skladu sa tim njenim stegnutim, bezličnim (sveličnim) i nenaglašenim oblikom jeste i njeno značenje koje nam ponekad izgleda nejasno.

Nasuprot tome, njena ciganska partnerka istog značenja nastupa u ličnoj ulozi. Drugim riječima, ona se javlja za svako lice u posebnom obliku, u svojoj dužoj morfološkoj varijanti, a u naglašenom vidu. To nam potvrđuje činjenicu da je fenomen dativa prisnosti uhvatio dubokog korijena u ciganskom jeziku. Ipak moramo napomenuti da Cigani nisu dosljedni u upotrebi toga dativa, pa ponekad znadu da skrenu u raskorak sa praksom u ostalim jezicima. Tako se ni ciganski dativ ne podudara u svemu sa praksom u balkanskim jezicima.

Ovdje treba dodati da u kajkavskom govoru hrvatskog jezika postoji isto tako jedan skraćeni zamjenički oblik svoje vrste koji glasi *si*, a nosi izrazito dativno značenje. Međutim, čim ta zamjenica treba da ponese naglasak, ona će se pojaviti u odgovarajućem dužem obliku, *sebi.* Pri tome se značenje zamjenice ne mijenja mnogo, ali zato ona gubi sasvim prizvuk familijarnosti.

Oblici lične zamjenice u službi dativa prisnosti glase u gurbetskom (srpskociganskom): *Manđe* (meni), *tuće* ili *ćuće* (tebi), *lehće* ili *lešće lese,* (njemu), *laće* (njoj) *amenđe* (nama), *tumenđe* (vama) *lenđe* (njima), a za 3. lice povratni oblik glasi *pehće (pešće, pese),* što znači *sebi.*

Njihovi kraći, nenaglašeni oblici u zapadno-gurbetskom glase: *mae, će, amee* i *tumee*. Vidimo tu da se u trećim licima oblici povratne zamjenice ne skraćuju. U čergaškim govorima sačuvani su oblici koji nisu prošli kroz proces palatalizacije. To su: *mange, tuke, peske, amenge, tumenge, lenge.*

Dativni oblik zamjenice u ciganskom i bezlična enklitika *si* u srpskom obilježavaju jedno prisnije unošenje subjekta i učestvovanje njegovo u nekoj radnji ili nekoj djelatnosti. Isto tako oni simbolišu pažljivo posmatranje nekog stanja koje vlada i za koje postoji zainteresovanost. Pustimo najzad da i primjeri govore .

Amen ćeras amenđe svato. (Mi razgovaramo.) — *Me xav mo čamblo.* (Ja jedem svoj hljeb.) — *Pi ćuće cjrica šudro paj!* Popij malko hladne vode!) — *Kama-das amenđe muj jekh kafavica.* (Mogli bismo zvati sebi jednu kaficu.) Bukvalni prevodi ovih rečenica u kojima dominira atmosfera dativa prisnosti i bliskosti učiniće nam se i blijedi i tuđi, jer u srpskohrvatskom nema za to ekvivalenta. Ti prevodi glase: *Mi pravimo nama viječanje. Ja jedem mi moj hljeb. Popij tebi malo hladna voda. Mogli bismo viknemo nama jedan kafica.*

Bukvalan prevod koji ne može uvijek biti i potpuno adekvatan, odgovara više duhu ciganskog ili nekog drugog balkanskog jezika. Čovjek koji dobro poznaje ciganski jezik može lično da uživa u ljepoti tog popularnog i ponekad srdačnog dativa. Inače, naš dativ predstavlja za našeg prosječnog čovjeka jedan suhoparan padežni oblik.

Neki govore o njemu kao o dativu srdačnosti. Međutim, u ciganskom taj se termin ne smije automatski primjenjivati, jer se tu ne radi uvijek samo o normalnim radosnim zbivanjima, već i o neprijatnim događajima, koji ne odišu nekom srdačnošću. Evo, recimo, jednog karakterističnog primjera. *O džungalo ruv ćhindah o krlo e bakrijaće thaj xuklah te phaṛavel pehće lako mas, kotor po kotor.* (Opaki kurjak pregrizao je ovci grlo i navalio da joj kida meso, komad po komad.) Sintagma *phaṛavel pehće* znači raskida na tenane. Tu zaista nema srdačnosti, nego je riječ o krvoločnom kurjaku koje se *koncentrisao* na svoj posao koji obavlja »savjesno«.

Uzmimo još koji primjer. *Dža-tar tuće!* (Odlazi!) Čini mi se da u ciganskom jeziku postoji tu neka finesa. Po određenoj logici dativ zamjenice u ciganskom češće prati one glagole čije su radnje trajnije, što se vidi i iz navedenog primjera. Tu je čak i u prevodu upotrijebljen naš trajni glagol *odlaziti.* Nasuprot tome, uobičajena prosta formula imperativa *dža-tar,* bez dodavanja one zamjenice prisnosti *tuće,* treba da obilježava nešto što odgovara našem strožem izrazu *idi* sa vrijednošću zapovijesti *gubi se!*

Zamjenica u dativu kad se pridruži glagolu ukazuje redovno na izvjesnu koncentraciju subjekta koji uzima učešća u nekom zbivanju koje je obično trajnijeg značaja. Jedno takvo učestvovanje može da dostigne i stepen bliske prisnosti, pa čak i srdačnosti. Pogledajmo uz to i neke primjere. *Von gugle pašljona pe šeranda.* (Oni su se prijatno izležavali na jastucima.) *O čhavoṛo sovel pehće.* (Dijete spava.) Međutim, ona naoko sasvim prosta dativna rječca *pehće* krije u sebi neki puniji sadržaj. Možda bismo ovaj primjer mogli prevesti riječima: Dijete čvr-

sto (ili slatko) spava. Ili vulgarno: Dijete zaspalo, pa ušećerilo. Makedonci bi lijepo rekli: *Deteto si spi.* Time je sve rečeno. Čovjek, zainteresovan, vidi prizor i samo konstatuje kratko. Ali, ona rječca *si* više govori od cijele jedne rečenice.

Ponekad nam se čini da je zamjenica *Si* u dativu nepotrebna, pleonazam, a to zato što sudimo po svojim mjerilima, pošto je mi u takvim prilikama ne upotrebljavamo. Međutim, ona ipak ima svoje opravdanje, jer je odraz osjećanja i utisaka koje izražavamo pomoću nje. Uzmimo jedan zgodan primjer. *Vov tatol pešće paša e jagori.* (On se grije uz vatricu.) Ona zamjenica *pešće* simboliše prisnost isto kao i deminutiv *jagori* (vatrica). Dativ označava tu često neku staloženu radnju ili stanje bez nervoze. Npr.: *Von bašalen peske thaj đilaben.* (Oni »si« sviraju i pjevaju.) Dakle, čovjek pažljivo i smireno uživa u muzici). *Vov dikhel upre thaj e jakhenca prastel pehće pala e čiriklja save ujran e devleha.* (On gleda gore i očima prati ptice što nebom lete.)

Prateći govornu praksu, možemo utvrditi da se dativ prisnosti najčešće javlja u društvu sa glagolima kretanja. On unosi u ciganski ambijent duh familijarnosti i intimnu atmosferu. Sljedeći primjeri će nam to i potvrditi. *Me džav mange, a tu dikh so kam.* (Ja »si« idem, a ti vidi šta ćeš.) Onu prvu rečenicu mogli bismo možda još bolje prevesti riječima: Ja, bome, idem,... *Voj đeli pese leste.* (Ona »si« ode kod njega.) A to bi se moglo prevesti i riječima: Eto, ona ode kod njega. *Maj palal amen avilam amenge.* (Najzad »si« stigosmo.) Tu skrećemo pažnju na sebe i naglašavamo da smo eto došli.

Tumen bešen tumee, a amen džah-tar amee ćhere. »Nišlije« bi to možda ovako preveli: Vi si sedite, a mi si idemo dom. Da bi prosječan Jugosloven mogao bolje shvatiti nijansirana značenja obje rečenice, ubacićemo za ovu priliku riječ »lijepo«. Tekst će onda glasiti: Vi lijepo sjedite, a mi odosmo kući. *Ake, ov pale irizel peske kere.* (Eto, on se ipak vraća svojoj kući.) Tu jedan Arlija iz nekih svojih razloga zamišljeno prati nečiji povratak kući. Ali, on to čini samo u mislima, jer se još ne radi o stvarnom povratku dotičnog.

Voj phirdja peske ži la mijaz. (Ona »si« je hodala dopodne.) To znači da je ona svuda nekud hodala prijepodne. To je vlaško-ciganski. *Ha, džah ameje!* (Hajde, idemo »si«!). *Haj te džah ameje!* (Hajde da si idemo!) Prva rečenica je u imperativu, koji djeluje hladno i ozbiljno. Ali, kad ubacimo ciglu, jednu jedinu rječcu *te* (a to je naš veznik *da),* dobijamo drugu rečenicu, gdje se susrećemo sa prijatnim konjunktivom koji kao i dativ prisnosti često odiše ljudskom familijarnošću.

Kaj džah tu tuće, a kaj džan tumen tumenđe? (Kuda to ti ideš, a kuda to vi idete?) Pošto je dativ prisnosti i tu prisutan, trebalo bi to prevesti nekim adekvatnijim izrazima, kao što su: Kud si to ubrdio (ili potegao)? — A evo i jednog frazeološkog izraza. *Vov džal peske avri.* (On ima proliv.) »On si ide napolje«. Tu prisustvo dativa intimnosti ima i simboličnog značenja, pošto se radi o jednoj neprijatnoj pojavi, o neprilici intimnog karaktera.

Dativ prisnosti, kao zajednička odlika balkanskih jezika, postoji, naravno, i u rumunskom. Rumuni smatraju da upotrebom pomenutog dativa zamjenice svaka rečenica dobija veću izražajnost i da na taj način postaje jasnija. Naši ljudi ne misle svuda tako, jer su lišeni jednog spe-

cifičnog osjećanja za to. Istine radi treba ipak priznati da nam stvarno nedostaje izvjesna specifična potreba za jednim takvim aspektom prisnosti. S druge strane, srpskohrvatski jezik ima neograničene mogućnosti za izražavanje suptilnih finesa u jeziku, zahvaljujući svom izvanredno bogatom morfološkom fondu.

Mi toga nismo svjesni kao što ni onaj primitivni Ciganin ili neki drugi stanovnik Balkana kad se posluži dativom prisnosti nije svjestan da mu taj sitni stilistički ukras psihološki začinjava rečenicu. U vezi s tom tematikom htio sam jednom prilikom da sondiram poznavanje jezika jednog čergaša. Upitao sam ga zašto jedanput kažu *džav* (idem), a drugi put *džav manđe* (idem »si«). On mi je kratko odgovorio: »*Trubuj te džaneh, amaleja, gaja perel amaro alav*«. (Treba da znaš, druže, tako ispada naša riječ.) I, poslije toga, bilo mi je sve jasno.

Možemo sada preći na proučavanje funkcije dativa prisnosti u službi glagola stanja. *Bešav manđe* (sjedim si), bukv.: *sjedim mi.* Mjesto *manđe* čuje se ponegdje i *manđi,* a u Bosni i *mae.* Sve tri rečenice koje nam svjedoče o jačoj afirmaciji subjekta glase onda na srpskohrvatskom samo kratko: *sjedim.* Vidimo, dakle, i tu da smo za jednu značajnu nijansu siromašniji od ciganskog i od ostalih balkanskih jezika. A sada dodajmo još jedan primjer, za koji smo našli i pogodan prevod. *Vov bešel pehće bi vorbako.* (On »si« sjedi bez riječi.) To bismo mogli još ljepše prevesti riječima: Sjedi li, sjedi, ništa ne besjedi. Tu je koncentrisana pažnja usmjerena na jedno stanje koje se odlikuje trajnošću.

Iznijećemo sada neke slučajeve sa glagolom koji u gurbetskom glasi *sem,* dok se u drugim nekim govorima pojavljuje u malo drukčijim oblicima: *som, hom, sinjum, hinjom,* i sl. U svojstvu pomoćnog glagola on ima ista značenja kao i naš glagol *sam* ili *jesam,* dok kao potpuno samostalan on znači *postojim, boravim* ili *živim.* Na redu su sada i primjeri. *Tu san tuće ćhere.* (Ti živiš kod kuće.) Bukv.: *Ti si tebi kući. Voj saha pehće lače.* (Ona je živjela dobro.) *Gola Ṛoma, von sesa pese ando gav.* (Oni Cigani boravili su u selu.) Tu imamo slučaj *anakoluta* koji liči na anticipaciju na nivou nominativa. Naime, poslije imenice u nominativu slijedi neposredno odgovarajuća zamjenica u istom padežu.

Uzećemo sada nekoliko primjera sa glagolom *ačhav* (stojim, stanem, ostanem, itd.). Njegovo osnovno značenje obilježava neko kraće ili duže stanje. Npr.: *Avertehara tu našti kam majbut ačheh tuće kathe.* (Prekosutra ti nećeš moći više ostati ovdje.) Bukv.: *Drugo sutra ti nemoći će više mnogo ostaneš tebi ovdje.* Ponavljam da nije naodmet, tu i tamo, dati bukvalan prevod da bi se čovjek lakše upoznao sa čudesnom strukturom ciganskog jezika.

Ači tuće lasa! (Ostani s njom!) Bukv.: *Ostani tebi s njom! T'ačhol peske sar s'uljo.* (Da ostane kao što je bilo.) Ovdje su dvije riječi apostrofirane. Prvo, u izrazu *t'ačhol* (da ostane) mjesto *te* stoji *t'.* Drugo, u izrazu *s'uljo* (što bilo) ono *s'* stoji mjesto *so.* Riječ *uljo* razvila se sažimanjem vjerovatno iz nekog drevnog oblika glagola, *ovav,* koji je mogao glasiti *ovilo,* a što i po obliku i po značenju odgovara gurbetskom *avilo* (bijaše, je bio).

Evo i jednog primjera u kojem se naglašava da izvjesno stanje traje dugo, odnosno da stalno traje. *Ake trajis amenđe!* (Eto, živimo!

Eto, životarimo!) Bukv.: *Eto, živimo nama!* I u ovom, dakle, slučaju vidimo da glagol nije usamljen, već da je udružen sa dativom prisnosti s kojim je tijesno povezan. Ponovo osjećamo da nije posrijedi neka otrcana fraza koja je stereotipno prazna već da je riječ o trajnom doživljavanju nečega. Zainteresovani subjekat diskretno se unosi u ono što se u njemu i oko njega zbiva. *Soske a rakloṛa roven penđe soṛo đes?* (Što to djeca plaču cio bogovetni dan?)

Katkad je riječ o nekoj sasvim kratkoj radnji, a dativ prisnosti se ipak i tu nađe. Čuli smo ranije da on inače svojim prisustvom obično ukazuje na trajnost zbivanja. U takvom slučaju on preuzima zadatak da eventualno potkrijepi neku želju, da podupre kakav zahtjev, i sl. Pred nama su dva posebna primjera. *Tu naš ćuće thaj dža-tar so majdur mandar!* (Ti bježi i odlazi što dalje od mene!) *Hećardem kaj vareso phaṛlah thaj jekhvaratar garudilem mae!* (Čula sam da je nešto puklo, pa sam se odmah sklonila.)

Da se usput dotaknemo i glagola *dikhav* (gledam, vidim, nastojim, itd.). Ako mu se sada pridruži zamjenica u dativu prisnosti, dobićemo izraz *dikhav manđe (Gledam »meni«)*. Nišlije bi kazali: *gledam si*. Tako tu dobijamo čitav niz srodnih značenja koja sva odišu staloženom atmosferom pribranosti: *Posmatram, motrim, ispitujem, razgledam, gledim*, itd. Prisustvo dativne zamjeničke rječce govori nam o nekom produženom stanju koje je nerijetko vezano sa prijatnim osjećanjem udobnosti i lagodnosti. Npr.: *Vov dikhel pehće thaj dikhel.* (On posmatra.) Bukv.: *On gleda sebi i gleda*, a to je ono naše: *Gleda li, gleda!* Kao što se naša rječca *li* javlja samo jedanput iza prvog glagola *gleda*, tako se i ciganska rječca *pehće* pojavljuje samo iza prvog glagola *dikhel*. U tim frazama se i u ciganskom daje na znanje da je čovjek zaokupljen samim sobom i onim što ga okružuje. To je ono »nišlijsko«: *On si sedi i si gledi.*

Dok smo mi Jugosloveni prinuđeni da toplinu atmosfere dočaravamo raznim opisnim sredstvima, dotle, kao što znamo, balkanski jezici i ciganski jezik raspolažu jednim omiljenim familijarnim jezičkim sredstvom — dativom prisnosti, koji je tome svijetu prirastao za srce. Međutim, naš jezik ima s balkanskim jezicima i izvjestan zajednički fond konvencionalnih vokativnih uzrečica koje sve zrače bliskošću. Ti djelići svakodnevnog prostosrdačnog razgovora koji nas međusobno povezuju jesu: *more, rođeni, bre, bolan, voljeni*, i dr., mada nisu svi i melodični. Vidimo, dakle, da oni odreda zrače društvenošću. Na ciganskom oni glase: *amaleja, kamleja, bijandije* itd.

Možemo se sada dotaći i najčešćeg glagola ciganskog *ćerav* ili *kerav*, koji znači: *činim, radim, pravim, rodim*, itd. On je ujedno i onaj glagol koji najviše služi za obrazovanje kompozitnih glagola. *Ćer bući!* znači: *radi!* a *ćer tuće bući!* ili *ćer bući tuće!* više je opisno i naglašeno, sa značenjem *obavljaj posao! Vov ćerel pehće bući.* (On radi.) Bukv.: *On čini sebi posao.* Ono »*si*« radi, to ne znači da on sebi radi, nego da on »gleda svoj posao i radi«. Predao se čovjek poslu. Ono »si« signališe da je on prionuo na rad, kao što će svojski prionuti na odmor, kad bude vrijeme odmoru, ili kao što bi on rekao: *kana avela te ačhadol pehće.* Tu, zaista, nema mnogo povratnog, za razliku od kajkavskog *si* (od *sebi*).

Rečenicu: *On radi sebi* ne možemo prevesti na ciganski riječima: *vov ćerel pehće bući pehće,* jer gdje već ima jedan obični dativ, u toj rečenici, po pravilu, nema mjesta dativu prisnosti. Stoga ćemo ono zadnje *pehće* izostaviti. U takvom slučaju mi ćemo se poslužiti odgovarajućom prisvojnom zamjenicom, *pi* ili *piri,* što znači *svoja,* jer je imenica *bući* ženskog roda. Dakle: *Vov ćerel pehće pi* (ili: *piri) bući.* (On radi svoj posao.) To, naravno, nije sasvim isto, ali za nevolju može dati ruke.

U vezi sa izloženim primjerom možemo podvući činjenicu da dativ lične zamjenice može da bude zamijenjen prisvojnom zamjenicom. To važi za balkanske jezike, a za ciganski još ponajviše, jer je to u Cigana česta pojava. Mi »si« radimo naš posao — ne može se prevoditi ovako: *Amen ćerah amenđe bući amenđe.* Tu treba brisati ono zadnje *amenđe* i zamjeniti ga prisvojnom zamjenicom *amari* (naša). Dakle: *Amen ćerah amenđe amari bući.* (Mi si radimo naš posao.) Ako se u svakoj od dvije blisko povezane rečenice javlja po jedan isti oblik dativa prisnosti, to se neće smatrati greškom. Npr.: *Von tharđe peske jagoṛi hem bešle peske te xan peske.* (Oni su naložili vatru i sjeli da jedu.) *Vov dićhel peske sar kam-thovel mae piljugo thaj te phukavel peske pe ma.* (On gleda samo kako će da mi podapne kuku i da baci klevetu na mene.)

Riječca *pehće, pešće, peske, pese,* dativni je oblik povratne zamjenice koja se u akuzativu javlja u obliku *peh* (a, nenaglašeno: *pe*) i *pes.* Oblik *pehće* ima još i značenje *svoji, svoje, svoja,* što predstavlja nominativ plurala prisvojne zamjenice *pesko* (svoj). Ovaj oblik *pesko* sa značenjem *sebe* je genitiv singulara zamjenice, čiji (teoretski) oblik nominativa glasi *pe.* A sada ćemo, potvrde radi, dati još jedan primjer za pojavu da oblik genitiva lične zamjenice u nekim jezicima, a prije svega u ciganskom, služi i kao nominativ prisvojne zamjenice. U ciganskom je to redovna pojava, dok je to u nekim drugim jezicima izuzetan slučaj.

Evo i primjera. *Me džungaleh dikhlem ćiro suno.* (Ja sam te rđavo sanjao.) Bukv.: *Ja sam rđavo vidio tvoj san.* Riječca *ćiro,* koja ovdje znači *tvoj,* jeste, u stvari, genitiv lične zamjenice *tu* (a to je naše: *ti).* Ali, povodom navedenog primjera potrebna su još neka objašnjenja. U ciganskom postoji kompozitni glagol *dikhav suno* (sanjam), bukv.: *Vidim san,* što odgovara, recimo, hind. *khwab dekhna* (bukv.: san gledati) ili turskom *ruja görmek* (san gledati) itd. U malo prije navedenom primjeru Ciganin kaže: Ja sam rđavo vidio *tvoj san,* mjesto: Ja sam *te* rđavo vidio u snu. Dodajmo da je on njega možda sasvim dobro vidio, ali da je sâm san bio rđav, ružan. O bliskim odnosima između ličnih i prisvojnih zamjenica detaljnije ćemo raspravljati drugom prilikom.

U ovoj partiji crpem građu o dativu prisnosti najvećim dijelom iz zapadnogurbetskog, dok se inače pretežno služim materijalom iz kosovsko-gurbetskog. Gurbeti inače zauzimaju centralan položaj između vlaških i tursko-grčkih Cigana. Oni su u Srbiji dali najveći broj intelektualaca koji među zaostalim masama uspješno djeluju, a, između ostalog, i na unapređenju ciganskog maternjeg jezika.

Treba još i to naglasiti da u pojedinim ciganskim dijalektima ima često vrlo velik izbor paralelnih oblika i varijanta riječi. To se znatno odnosi i na zamjenice o kojima je ovdje riječ kad govorimo o dativu prisnosti. Uzmimo, na primjer, samo zamjenicu *tvoj, koja* glasi, kako u

kojem ciganskom dijalektu: *ćiro* ili *ćo, kjiro* ili *kjo*, zatim, *tiro, tlo, to*, itd. Dakle, razlike nisu tako beznačajne. U ovim posljednjim pasusima upotrebljavam često rječcu *pehće* (si), koja se u drugim dijalektima javlja u oblicima: *peske, pešće, peće, pese*, itd.

Oblik povratne zamjenice za 3. lice, pehće, javlja se redovno i u službi dativa prisnosti, i to u nekim posebnim ciganskim glagolskim izrazima koji se odnose na vremenske i klimatske prilike. Uzmimo najprije jedan opšti primjer. To je slučaj sa izrazom *del pehće*, što znači *pada*, ili, kad bi se tako moglo reći, *pada sebi*. Tu treba da se podsjetimo da se glagoli u ciganskom inače navode u 1. licu sing. prezenta, a ne u infinitivu, pošto toga u tome jeziku i nema. Dakle, ono *del* je 3. lice sing. prezenta od glagola *dav*, koji pokriva mnoga značenja, kao: *dam (dajem), udarim, uđem, padam, obljubim*, i dr. Tu, zaista, neobično djeluje činjenica da se Cigani služe glagolom *dav* u složenim izrazima koji obilježavaju klimatske odnose.

U tim slučajevima vidimo ga u 3. licu, tj. u obliku *del*, koji ovdje prvenstveno znači: *bije, udara* i sl., a odnosi se u prvom redu na atmosferske taloge, kao što su *kiša, snijeg, tuča*, i dr. Pa, i mi kažemo: *bije* grad, *udarila* kiša, i sl., ali ipak više upotrebljavamo glagol *pada*. Sjetimo se i naše riječi *dažd*, koja je izvedenica od glagola *dam*, a znači *kiša*. U rumunskom ima izraz *bate vîntul*, što će reći *vjetar bije*, tj. *duva*. A kad upotrijebimo pun bezlični ciganski izraz *del pehće*, to mu onda dođe još neobičnije, jer to znači bukvalno: *udara sebi*. Pa ipak značenje se ne mijenja u suštini, samo postaje preciznije, recimo pada kiša, pada snijeg, itd. Tako onda i ova rečenica: *šaj dela pehće, jiv*, znači: *mogao bi padati snijeg*.

Kada poželimo da budemo sasvim jasni, mi ćemo, dakle, dodati i ime odnosne padavine. *Del pehće bršind* (pada kiša), *del pešće drosin* (pada rosa), itd. Ali je ipak ostao zagonetan slučaj sa izrazom: *del o baṛ* (pada tuča), bukv.: *pada »kamen«*. Tu je prije svega prisustvo člana neobično, jer se on inače nikad ne upotrebljava u stereotipnim, okamenjenim izrazima, kao što je ovaj. Opravdanja nema, jedino ako bi se to shvatilo kao odgovor na neuobičajeno pitanje: Koji je to atmosferski talog što pada? Riječ je vjerovatno o samovoljnoj upotrebi člana.

Vratimo se drugoj strani izraza *del pehće o baṛ* (pada tuča), bukv.: pada si »kamen«. U vezi sa takvim subjektom možemo odmah konstatovati da nas to ne iznenađuje, pošto ima još jezika u kojima se mjesto riječi *tuča* kaže *kamen*, jer izvjesna, makar i daleka, sličnost postoji. Tako u malajskom jeziku riječ *hudjan* znači *kiša*, a *batu* znači *kamen*, dok obje riječi združene, *hudjan batu*, znače grad (tuča), bukv.: *kiša kamen*. U mađarskom se kaže i *köesö*, bukv. *kamen-kiša*. Riječ *pehće* se može upotrijebiti ne samo u vezi sa padavinama, već i onda kad je riječ i o ostalim vremenskim uslovima. Npr.: *Raćilah pehće, a šaj vi o del phangljolah pehće*. (Smrklo se, a moglo bi se i nebo natmuriti.)

Zadržimo se još malo na karakterističnom slučaju: *del pehće*. Često se Ciganinu, kao i svakom drugom čovjeku, pruži prilika da posmatra kako pada snijeg, kiša, itd., u čemu on nalazi izvjestan užitak. Izvjesnu sklonost posmatranju, razmišljanju, pa i tupom gledanju mnogi Balkanci su naslijedili od svojih bivših, ne tako davnih gospodara — Osmanlija, koji su njima vladali pola milenija. Tako i mi, pa i Cigani, volimo onako

smireno da pratimo kako se spušta ta »božja kiša«, a ponekad se udubljujemo i uronimo u misli, sanjarimo i maštamo. Ciganin za toga čovjeka kaže: *vov dikhel pehće.* To znači: on »*si*« *gleda (posmatra).*

Poznato nam je već da se dativ zamjenice u specijalnim službama javlja u bezličnom svojstvu u srpskom i u hrvatskom regionalnog govoru. Mjesto *bezlično* mogli bismo s izvjesne tačke gledišta upotrijebiti i izraz *sveličnо,* pošto se ono *si* javlja bez *lične* oznake za pojedina lica, dok, s druge strane, ima *bezlično* obilježje, jer važi za sva lica podjednako. Tome nasuprot, u balkanskim jezicima, zajedno sa ciganskim, ta zamjenica se nalazi u ličnoj službi. Tu ne postoji neki izrazito lični objekat, a i izraz *bršind del pehće,* bukv.: kiša pada *sebi,* naravno, ne znači da ona pada samoj sebi, niti da pada kome drugom. Tu je akcenat udaren na sâmo *padanje.* Da dodamo još da je rječca *pehće* samo po svome obliku povratna, a da to nije i po svome značenju.

Pored različitih nabrojanih službi, dativ prisnosti može tu i tamo da ispolji i snagu jedne prijateljske utjehe ili bar da dobije vrijednost drugarskog savjeta. Da vidimo šta nam kaže ovaj primjer. *Džan-tar tumenđe, peren, ma daran tumenđe thaj soven!* (Idite, lezite, ne bojte se i spavajte!) Iako u ovom nizu rečenica ima četiri glagola, odgovarajući dativ prisnosti *tumenđe* javlja se samo dva puta, jer bi se pretrpavanjem istim oblicima izgubio efekat. Slično tome, i kod nas se katkad izbjegava ređanje istih oblika povratnih zamjenica. Npr.: *Smij se i raduj!* Dakle, zamjenica *se* nije se ponovila poslije glagola *raduj.*

Da sada navedemo još i ove interesantne rečenice: *Ćer ćuće thaj ćer bući!* (Radi o otaljavaj posao!) Bukv.: *pravi tebi i pravi posao!* Poslije druge po redu pojave glagola *ćer,* zamjenica *ćuće* u službi dativa prisnosti je otpala kao suvišna, premda se tu radi o naglašenom kompozitnom glagolu sa određenim objektom van subjekta.

Zbog pojave da su nekad zamjenice *pehće* itd. istog oblika, a nekad različitog značenja, može doći do dvosmislenosti. Na primjer: *Voj ćinel pehće.* 1) Ona kupuje sebi. To je odgovor na pitanje: kome? 2) Ona si kupuje. Akcenat je na radnji, na predikatu: *kupuje.* — *Vov thovel peske gada.* 1) Ona pere *svoje* rublje. Zamjenica prisvojna *pesko* (svoj) glasi u akuz. pl. *peske.* 2) On »si» *pere.* Tu se naglašava glagol u predikatu *pere.* — *Ake, phaṛavav manđe kaš.* 1) Evo cijepam *sebi* drva. To je *dativ namjene.* 2) Evo cepam »*si*« drva. Tu je posrijedi *dativ prisnosti.*

Džikaj ćhelav mae, tu na ćhelav ma. (Dok igram, ne izigravaj me.) *Ćhelav mae* znači igram, plešem, a stoji u dativu prisnosti. *Na ćhelav ma* (Ne izigravaj me!) od infinitiva *ćhelavav* (kauzal od *ćhelav.) Pašljiv tu thaj pašljiv ćuće!* (Lezi *ti* i lezi! — U prvoj rečenici je rječca *tu* (akuz), i glagol *leći.* U drugoj rečenici je rječca *ćuće* u službi dativa prisnosti uz glagol *ležati.* — *Vov dićhel pehće ando paj thaj dićhel-pe.* (On »si« gleda u vodu i vidi *sebe.)* U prvoj rečenici je dativ prisnosti, u drugoj je akuzativ, a u obje je glagol *dićhel,* koji u jednoj znači *gleda,* a u drugoj *vidi.* Da spomenem i ovaj slučaj: *Me darav mae* (ili »*Dar mae manđe«)* ima dva značenja: 1) Ja se bojim sebi. 2) Ja se pribojavam da, na primjer, on dođe, itd.

IV. *REGRESIJA I GUBITAK INFINITIVA*

Potiskivanje i napuštanje infinitiva predstavlja jednu značajnu pojavu u okviru balkanskog jezičkog saveza. U njegovoj službi redovno ga zamjenjuje konstrukcija *konjunktiva* sa veznikom *da*. Taj proces neodređenog načina na Balkanskom poluostrvu pretežnim dijelom potpuno je završen. Međutim, djelimično on se još negdje dobro drži, negdje slabije, a negdje se naglo povlači, da bi na kraju iščezao.

Na matičnom području novogrčkog jezika ,tj. na jugozapadu Balkana, infinitiva je sasvim nestalo, a u funkciji ga je naslijedila konstrukcija čestice *na* sa konjunktivom. U rumunskom jeziku infinitiv je u živoj upotrebi u svakodnevnom narodnom govoru, dok se iz književnog jezika postepeno povlači.

U bugarskom jeziku infinitiv je izumro prije nepunih dvjesta godina. U starom bugarskom jeziku neodređeni način se završavao, kao što se i u našem jeziku sada završava na slog *-ti*, od čega se u današnjem njihovom jeziku sačuvala samo osnova. Npr.: *čeka* od *čekati*. U makedonskom je infinitiv počeo da odumire u prvim stoljećima ovog milenija, da bi sasvim izumro tek u 19. vijeku.

U šćiptarskom jeziku stanje infinitiva je slično kao i u rumunskom, s kojim on i inače ima mnogo zajedničkog. Naime, na sjeveru kod Gega on predstavlja jednu vrlo vitalnu kategoriju, dok se na jugu, kod Toska, nalazi u vidnoj regresiji. Infinitiv je kod Gega obilježen česticom *me* koja se stavlja ispred oblika participa perfekta. Npr.: *Me kênë* (biti). U govoru Toska tome odgovara konstrukcija *për të qene*.

Sudbina infinitiva je kod nas dvojaka. U narodnim govorima u Srbiji on se postepeno gubi, negdje još odumire, dok je na jugoistoku gotovo sasvim iščezao. Svuda ga uspješno zamjenjuje konstrukcija sa podređenom rečenicom koja se, čuli smo, sastoji od veznika *da* i prezenta konjunktiva. Ona uveliko prodire u građanski govor, a često se javlja i u pisanoj riječi, u štampi i u književnosti.

U srpskim govorima izvan teritorije Srbije proces razrješavanja neodređenog načina odvija se mnogo sporije. Infinitiv uzmiče polagano, gotovo neprimjetno. Tome nasuprot, u hrvatskom dijelu našeg zajedničkog jezika infinitiv je održan u cijelosti, kako u narodnom govoru, tako i u književnosti, i zasada nema znakova da će poći tragom svoga parnjaka na istočnoj polovini.

U ciganskim dijalektima u Jugoslaviji infinitiv je praktično sasvim potisnut iz upotrebe, pa mu nema ni traga ni pomena, osim u dva sasvim neznatna, morbidna dijalekta, na sjeverozapadu Jugoslavije, u goptskom i u sintskom. A među gurbetskim govorima, i zapadnogurbetski dijalekat je davno ostao bez infinitiva.

Može se pretpostaviti da su Cigani u svome jeziku pretežno imali infinitiv, kao i većina ostalih arijskih naroda kroz čije zemlje su prolazili, kao što su Indijci, Perzijanci, i dr. Međutim, u toku svoje hiljadugodišnje seobe Cigani su zašli u zemlje jermensko-frigijske grupe jezika u kojima ne postoji infinitiv. Oni su se onda u tom dijelu prednje Azije decenijama zadržavali. Tako su oni pozajmili iz jermenskog jezika izvjestan broj riječi, ali su možda pod njegovim uticajem izgubili i svoj infinitiv.

Međutim, ipak nije isključeno da je taj neodređeni glagolski oblik u ciganskom izumro tek na Balkanu, gdje od pradavnih vremena u nekim jezicima tamošnjih naroda ne postoji takva kategorija. To što se infinitiv ipak održao u pojedinim ciganskim govorima može se objasniti činjenicom da su Cigani već i u Indiji bili podijeljeni na plemena, a i pretpostavkom da oni nisu svi prolazili kroz iste zemlje, niti da su se svuda jednako dugo zadržavali.

A sada, prije nego što pređemo na izlaganje manjeg broja primjera iz neobično bogate zbirke primjera o infinitivu, ponovićemo još nekoliko riječi o njemu. Infinitiv je, dakle, najneodređeniji glagolski oblik koji nam kazuje samo vrstu radnje i vrstu stanja. Kategorija toga neodređenog glagolskog modusa zauzima u većini jezika jedno vrlo istaknuto mjesto, što oštro odudara od ništavne uloge koju on igra u nekim balkanskim jezicima, a među njima i u ciganskim govorima toga poluostrva.

Infinitiv se upotrebljava u rečenici u različitim prilikama, ali ga Cigani redovno opisuju konstrukcijom koja se sastoji od veznika *te* (tj. da) i konjunktiva prezenta dotičnog glagola. Dakle, infinitiv se javlja kao:

1) Dopuna uz glagole nepotpunog značenja. Npr.: *Von bešle te pijen paj.)* Oni sjedoše »piti«, tj. da piju vodu — *O ratvardo ačhilo te pašljol.* (Ranjenik je ostao ležati, tj. da leži.) — *Kana tumen očhadilen e phabarimahtar?* (Kad ste prestali pušiti?) — bukv.: Kad ste se zaustavili od pušenja?) — *Ađive mol te manuš avel leh lehko ćher.* (Danas je dobro imati svoju kuću. Bukv.: Danas vrijedi da čovjek bude njega njegova kuća.) — *Gav gra mol leh, e grasni mol la, e gra mol len.)* Ovaj konj vrijedi, kobila vrijedi, konji vrijede.) — *Gova molda te dikhinjavol.* (To je vrijedjelo vidjeti.)

2) Dopuna uz imenice, pridjeve i priloge nepotpunog značenja i uz bezlične izraze. *Majloćhe hi te pećah neg te džah phučeh.* (Lakše je vjerovati nego ići pitati.) — *Lehko đi te xoxavel.* (Duša mu je slagati.) Bukv.: Njegova duša da slaže. Mjesto dativa lične zamjenice često se uzima prisvojna zamjenica, kao ovdje, mjesto njemu *(lehće)* dođe njegov *(lehko).* — *Manuš te del o alav thaj te ićarel leh, naj jekh.* Bukv.: Čovjek da dâ riječ, i da je održi, nije isto. — *Gođaver hi te manuš ićardol šukar e perutnenca.* (Pametno je da se čovjek slaže lijepo sa susjedima.)

3) Uz glagole *namjere, želje,* i sl. Npr.: *Amen mangaha thaj manglama te dikhah len.* (Bukv.: Željasmo i bijasmo željeli da ih vidimo.) — *Dikhle te pheren e jagalja.* (Pokušali su da napune puške.) — *Kamam mothodinjavav lehće.)* Bukv.: Hoću javim se njemu.) Tu nema veznika *te* (naše: da), pa je i ono *javim se* u indikativu. Stoga treba prevesti infinitivom: *javiti se.* — *Kama-perav* (htjedoh) *padnem.* Pošto je bez veznika *te,* prevodi se infinitivom *pasti.*

4) Uz glagole *osjećanja.* Npr.: *Ašundem kaj pašol.)* Čuo sam ga gdje se približava.) — *Hećardem la thaj dikhlem sar našel.* (Osjetio sam je i vidio kako bježi.) — *Von daran te xuten.* (Oni se boje da preskoče.) — *E xalxani džanel te phukavel pe ma.* (Drolja zna, tj. običava da kleveta »na me«.) — *Manuš ni džanel kana šaj trubuj lačho amal.* (Čovjek ne zna kad može zatrebati dobar prijatelj.) — *Me džanav te suvav.*

(Ja znam da šijem.) Zamjenica *me (naša: ja)* može otpasti, dok, recimo, u njemačkom ne može.

5) Uz *izrične* (deklarativne) glagole. *Vaćardah te avel, a ni džanglah te mothol kana.* (Odlučio je da dođe, a nije znao da kaže kada.) — *Muk leh te nakhel.* (Pusti ga da dođe.) — *Phende kaj kam sigo te irin-pe ćhere.* (Rekli su da će se skoro vratiti.) Ako ispustimo veznik *te,* onda rečenicu treba prevesti infinitivom: »Rekli su vratiti se skoro«.

6) Uz glagole *kretanja.* I tu se obično radi o nekom cilju, nekoj namjeri, itd. Glagol *džav* znači *idem.* Međutim, složenice sa glagolom *ići* nisu uvijek i složenice sa glagolom džav, nego su pretežno posebne riječi. Tako glagolima *pođem, nađem, uđem, dođem, siđem, priđem, izađem, prođem (pređem)* itd. odgovaraju posebne riječi: *teljarav, malavav, dav, avav, huljav, pašivav, iklav, nakhav,* itd.

Vov teljardah te džal an phiripe. (On je krenuo da ide u hodnju, u skitnju.) — *Jekhvaratar vov boldijah te akušel ma.* (Odjednom je okrenuo da me psuje.) — *Amen banđardam pe gava te bašalah.)* Krenuli smo po selima da sviramo.) — *Bašalav* znači sviram. To je kauzalni oblik od *bašav,* lajem ili oglasim se. — *Von resle te xan e jraćaći amende.* (Oni su stigli da jedu večeru kod nas.) — *Avav te mothovav tuće kaj mothodem te tuće avav.* (Došao sam da ti kažem, jer »sam kazao da dođem tebi.«)

Dža, an kraja! Idi, donesi drijenaka!) To su dvije nezavisne rečenice. *Dža te aneh kraja.* (Idi da doneseš drijenaka.) Poslije glavne rečenice dolazi tu sporedna s ličnim glagolskim oblikom koji treba prevesti bezličnim, i to infinitivom. Idi donijeti drijenaka. *Dža the an kraja! (Idi i donesi drijenaka.)* Tu nema infinitiva. — *Dža, rode će đade!* (Idi, traži svog oca!) Ako ubacimo veznik *te,* može se prevesti infinitivom: *Dža te rodeh će đade!* (Idi tražiti ili da tražiš svoga oca!)

Bistum diljaljan, sar džaha ćideh ciknida gasavo prnango. (Valjda si poludio, kako ćeš ići brati koprivu tako bos.) Riječ *ciknida* (ili *ciknidi)* jest grecizam, premda je Cigani vole da izvode od ciganskog: *cikni đaj* (malo majka). — *Džah te pašljivah!* (Idemo leći!) Bukv: Idemo da legnemo! Evo i jedne igre riječima. *Delo te ćinel e bale thaj te ćhinel e bal!* (Otišao je da kupi krmka i da podsiječe kosu.)

Ande opašejrat von resle lende te nakhaven e jrat, te raćaren. (U ponoć oni su stigli kod njih da provedu noć, da prenoće.) — *Đelem te ladavav mo pato thaj mo inzardo.* (Otišao sam da preselim svoj krevet i svoj sto.) *Ladavav,* preselim, jeste kauzativni oblik glagola *ladav* (selim). *Inzardo (sto)* bukv.: *pruženi.* To je šatrovačka kovanica od *inzarav* (pružim). Particip preterita javlja se u ciganskom vrlo često kao pridjev i kao imenica.

Sigar te phandeh e šerali! (Požuri da svežeš vreću!) — *Von pekle te čamben thaj te khapen!* (Oni navališe da žderu i loču.) *Pekav* znači pečem. Ovdje znači raspalim, kidišem. *Čambav, jedem,* bukv.: žvaćem. — *Gola čoṛe Ṛoma čalade te čhoren asva pala piro lačho barvalo.* (Oni siroti Cigani udariše »suze liti« za svojim dobrim gazdom.) *O bašno mardah phakenca thaj peklah te dilabel pi dili.* Pijetao je zaklepetao krilima i počeo da pjeva svoju pjesmu.)

Mi kumnata lijah te ćidel pehće xandžabulja. (Moja šurnjaja (ili jetrva, ili šogorica) ostala je da bere divlje šipke.) — *Xandž* (f.) znači svrbež, a *bul* (zadnjica). Složenica od toga *xandžabulja* (»svrbiguz). — *Von lije e bakren te arakhen.* (Oni su stali ovce da čuvaju.) — *Amaro parnavo vaćardah tumenđe te kịrin kaš.* (Naš pobratim vam je poručio da potovarite drva.) *Parnavo* ili *pharnavo,* pobratim ili Bijeli Ciganin. *Pharnavi (parnavi)* jeste posestrima ili Bijela Ciganka. To je prastara riječ, a pogrešno je izvoditi je od *parno* (bijeli). Cf. Sanskr. *prî* (sviđati se, uživati), što je srodno s našom osnovom *prij-* (prijati, prijatelj itd. i sa njem. freu-.) — *Kịri* od rum. *căra* (krcam, smjestim).

Za obrazovanje *futura I* mi se služimo enklitikom pomoćnog glagola htjeti, *ću,* i infinitivom dotičnog glagola. Cigani upotrebljavaju svoju enklitiku *ka* i oblik prezenta. Npr.: *Ka-ćeras svato palomismeri.* (Razgovaraćemo popodne.) Bukv.: Će pravimo savjet popodne. Prilog *palomismeri* sastoji se od cig. predloga *pala* (iza, za), od člana muškog roda *o* i od grecizma *mesimeri* (μεσημερι), bukv. sredina dana. Ako poslije početne riječce *ka* ubacimo veznik *te* (naše: da), onda se indikativ automatski pretvara u konjunktiv, a infinitiv iščezava. *Će da pravimo* savjet. — Još jedan primjer za obrazovanje futura, za naš i za ciganski. *Kate kam-ačhadivah, kam-lodah thaj kam-inzarah amare cahre.* (Ovdje ćemo se zaustaviti, rastovariti i razapeti naše šatore.)

Infinitiv se javlja i uz glagol *dav,* koji ima više značenja u ciganskom: naredim, dopustim, poklonim, uđem, navalim, udarim, itd. Evo i neki primjeri: *Den te goja umal hanadol.* (Naredite da se ona njiva prekopa.) Evo i jedne igre riječima: *E beng ni del te e Delija del ando del.* (Đavo ne da da Delija uđe u nebo.) — I jedan slučaj sa glagolom *imati. Si tu te des ma sa!* Imaš da mi daš sve! Poslije glagola *imati,* koji je ovdje u modalnoj funkciji *(morati),* stoji neodređeni način: Imaš mi sve dati. U ciganskom je tu bezlični izraz: *Imaš da* (Si tu te) bukv.: jeste tebe da.

Vov loćhardaha manđe te uštav teharinaha thaj te lav mrne gada pe mande te ujradinajvav. (On mi bijaše pomogao da uzmem svoje haljine i da se obučem.) — *Me ramov kaj me mangav te ramosarav.* (Ja pišem, jer želim da pišem.) Da se u opisnoj konstrukciji za infinitiv zaista radi o konjunktivu, možemo zaključiti, pored ostalog, i iz činjenice da se glagoli-pozajmljenice tom prilikom rado javljaju u svojim naglašenim, dužim oblicima, jer se kraći oblici rezervišu za indikativ. U početku navedene rečenice imamo oblik *ramov* (pišem) u indikativu, a na kraju oblik *te ramosarav* u konjunktivu (da pišem).

Usklični (eksklamativni) infinitiv. Npr.: *Me te avav me, a te gova našti ćerav, našti avel!* (Zar ja biti ja, a ne moći to učiniti, to ne može biti!) — *Gova hi e Devlehće te kućih!)* To je Bogu plakati!) — *Sar te avel manuš dži astalende!* (Kako doći do para!) — *Me lehće gasave bare lačhimate te ćerav, a vov mae te gaja iri!* (Zar ja njemu toliko dobra činiti, a on meni tako vraćati!) — *Manuš te ćerel bući thaj te na ćerel, gova inaj jekh.* (Raditi i ne raditi — nije isto.)

Iznijećemo sada nekoliko primjera sa *negiranim oblikom infinitiva,* koji se u ciganskom često javlja kao negacija konjunktiva. — *Naj so deh.* (Nemaš šta dati.) brkv.: Nema šta daš. *Naj so te deh.* (Nemaš šta da daš.) U prevođenju na ciganski nerijetko nailazimo na izvjesna kole-

banja između dva načina izražavanja. — *Na te makhen gola lila!* (Nemojte da zamažete te knjige!) Osnova *makh-* prasrodna je sa našom *maz-*, kao što je slučaj sa cig. riječju *phak* (krilo) i s našim *paz(uhom)*, slično kao cig. *nakh* (nos) i naše *nos*, itd.

Ma t'ikleh avri! (Nemoj da izlaziš napolje!) — Ako sad mjesto *avri* stavimo *upre*, pa kažemo: *ma t'ikleh upre!* — onda će prevod glasiti: nemoj da izlaziš gore, tj. da uzlaziš! — *Naj kaj te ačhel.* (Nema gdje da stane.) *Naj kaj ačhel.* (Nema gdje stati.) Čim, dakle, otpadne veznik *te*, mjesto konjunktiva tu je infinitiv, iako sâm glagol u oba slučaja glasi *ačhel.*

Tu vaćarđan kaj naj te leh romeh. (Rekla si da se nećeš udavati.) Bukv.: Ti si govorila da nema da uzmeš *čovjek.* Dok se pod prodornim uticajem drevnog supstrata padežni sistem balkanskih arijskih jezika uveliko rastače i propada, on se u ciganskom još prilično čvrsto drži sa svojih osam padeža. Pa ipak, tu i tamo, naziru se tragovi tog upornog uticaja, naročito u oblasti akuzativa, vokativa i lokativa, kao, recimo, u navedenoj rečenici: ... uzmeš čovjek. Ali, u Bosni i Hercegovini se još i sada kaže ... uzmeš čovje*ka* (muža).

Nata te putreh laće o udar! (Nemoj da joj otvaraš vrata!) Izraz *nata (na-ta)* predstavlja emfatični oblik negacije *na* (naše prohibitivno *ne)* sa značenjem: *ta nemoj, nemojder,* itd. Slični su tome i oblici *dikhta* ili *dita,* ili *ikhta* ili *ita,* sve sa istim značenjem: ti, vidi! vidider! vider! ili šatr. *ikiši!* (Gledaj!) što je ciganskog porijekla. — *Nata te xohljareh ma gaći!* (Ma nemoj toliko da me ljutiš!)

Uloga konjunktivnog veznika te

Borba između dva modusa, infinitiva i njegovog mlađeg partnera — konjunktiva, vodi se od davnina na Balkanu, a vodiće se još dugo, premda je pobjeda ovog drugog već gotovo svuda postignuta. Ona je prenesena i na teritoriju našeg jezika. Tako onda, gdje se nađe veznik *te,* tu je i konjunktiv, a čim veznika nestane, isti oblik konjunktiva dobija vrijednost infinitiva ili veznik *te* se koleba, postoji dualitet. Čas ga bude, a čas ga opet ne bude. Pogledajmo ove primjere.

Sar kam gova ćerah? (Kako ćemo to napraviti?) — *Sar kam gova te ćerah?* (Kako ćemo *to* da napravimo?) — *Akana golehtar našti vorba te avel.)* O tome sada ne može da bude govora.) — *Akana golehtar našti vorba avel.* (O tome ne može biti govora.) Za Ciganina je ona prva rečenica koja je u konjunktivu blaža od ove druge koja je bez veznika, dakle, u infinitivu i stroža. — *Muk te tatol!)* Pusti da se ugrije! To je na gurbetskom. *Mek taćol!* To je na tursko-ciganskom. Bukv.: Pusti »ugrijati se«.

Muk ma, male, te me džav, a čhavenca vorba dav. (Pusti me, majko, da idem, s momcima da porazgovaram.) To je početak jedne pjesmice. Tu je već i radi ritma i određenog broja slogova veznik *te* izostavljen. — *Džasa te čaravas e buznjen pe livađin.* (Ići ćemo da napasamo koze po livadi.)

Zanemarivanjem čestice *te* rečenica gubi karakter zavisnosti. *Tumen đelen phenen lese.* (Išli ste mu reći.) Indikativ glagola koji je u po-

moćnom svojstvu bez veznika *te* prava je zamjena za infinitiv u ciganskom. — *Huljardiv te džah najoh!* (Skini se da se ideš kupati.) — *Naj ma ko žalil ma.* (Nema ko da me žali.) Bukv.: Nije me ko žali me. — *Džav peravav điv.* (Bukv.: Idem žanjem, tj. žeti, pšenicu). — *Lijah rodel so kam-xal.* (Stao traži, tj. tražiti, šta će jesti.)

Sema te lav thuvalo. (Bio sam da uzmem duvan.) Tu je ispušten jedan detalj u našem i u ciganskom jeziku. — *Našti džav iđarav ćireša me džamutrehće.* (Bukv.: Ne moći idem odnesem trešanja mome zetu.) Dva glagola *džav iđarav* su bez veznika *te infinitivi.* Poslije modalnih glagola, kao što je *našti,* ne može stajati veznik. — Napomenimo da je riječ *džamutro* (zet) možda istog porijekla i značenja kao i novogrčka *gamvros* (γαμβρος).

Modalni glagoli su nepotpuni glagoli koji traže sebi dopunu u glagolima koji stoje u infinitivu, a u ciganskom je traže u njegovoj zamjeni, u konjunktivu s veznikom *te.* Tim glagolima namijenjena je jedna posebna služba pomoćnog značaja kojom oni »punim« glagolima obezbeđuju izvršenje određenih zadataka. Modalni glagoli modifikuju radnje ili stanja koje izražavaju drugi glagoli.

Nas interesuju ovdje u prvom redu dva načinska glagola, a to su *šaj* (mogu) i *našti* (ne mogu), pošto su oni u zapadnogurbetskom potpuno infleksibilni, jer oba imaju samo po jedan oblik. U drugim govorima ova oba glagola imaju kao i ostali modalni glagoli uglavnom sve oblike, osim infinitiva i oba participa.

Glagol *šaj* znači u ciganskom mogu, umijem, znam, u stanju sam, sposoban sam, smijem, itd. Uzmimo i koji primjer. *Amen šaj te prastah.)* Mi možemo da trčimo.) *Amen šaj prastah.* (Mi možemo trčati.) Inače, modali se javljaju obično bez veznika *te. Slično* kao što i u mnogim drugim jezicima otpada, recimo, veznik *to* u engleskom, *de* u francuskom, itd. — *Na sigaren, šaj phagena a koṛa.* (Ne žurite, mogli biste polomiti vratove!)

Von šaj sigende teljarena. (Oni bi mogli uskoro krenuti.) Prilog *sigende* (uskoro) u stvari je lokativ plurala imenice ženskog roda *sig* (brzina). Bukv. prevod je neobičan: *u brzinama,* tj. uskoro. Ali, poznato je da su riječi *skoro* i *brzo* blisko srodne. Tako, naše *brzo* kaže se na ruskom i *skoro.* Dodajmo još da se mjesto emfatičnog oblika priloga *sigende* rjeđe upotrebljava i njegov singularni parnjak *sigate* sa značenjem *ubrzo* ili, uopšteno, brzo. *Tehara šaj avela te na avel vov, kaj niči kam ni avel.* (Sutra bi moglo biti da ga ne bude, jer neće ni dolaziti.)

Tumen šaj džana-tar vi te na. (Vi biste mogli otići i ne otići.) Direktan bukvalni prevod mogao bi nekoga zbuniti, ko nije solidnije upućen u cigansku sintaksu. On glasi: *Vi moći išli-biste-od i da ne!* — *Te kamlama, šaj dikhlama sa o them.* (Da smo htjeli, mogli smo vidjeti cio svijet.) U ovoj ciganskoj rečenici vidimo oblik pluskvamperfekta punog glagola *dikhav* pred kojim stoji glagol *šaj* u njegovom opštem obliku koji, naravno, obuhvata i infinitiv. Tome nasuprot, u srpskohrvatskom prevodu stoji oblik perfekta modalnog glagola koji je vezan sa infinitivom punog glagola.

Šaj dol-pe vorba but, a pale niso te mothodinjavol. (Može se govoriti mnogo, a opet ništa da se kaže.) *Mothovav* znači *kažem,* dok *phenav*

znači reknem. Riječ *mothovav, sliveno mothav,* jeste složenica od dvije komponente *muj thav,* buk. usta namjestim. Komponenta *mo-* prema prvobitnom svom obliku *muj* (usta, obraz, lice) fonološki se odnosi kao naše *kov-* prema *kuj, bolov-* prema *boluj, psov-* prema *psuj-,* itd. Glagol *šaj* stoji kao i njegov suprotni parnjak *našti* uz finitne glagole kao kakav adverb.

Na redu je sada modalni glagol *našti* (ne moći), koji, dakle, ima suprotno značenje od glagola *šaj* (moći). Oblik *našti* je prvobitno bila složenica koja označava i danas neku negaciju. Pišem je zajedno, jer se komponente ne mogu više razaznati. — *Gov paćardo numa phabarel thaj del jag, pheneha khonik našti ćerel lehće niso.* (Ovaj žandarm samo žari i pali, kao da mu niko ništa ne može.) — *Len našti majbut kam-deh.* (Njima nećeš moći više davati.) Bukv.: *Njih ne moći više će-daš.)*

Našti resaveh manđe gola krangujrica. (Ne možeš mi dohvatiti te grančice.) *Krango* (grana) jeste slavizam, od ogranak. Deminutiv glasi *krangici,* u pluralu *krangujrica.* Deminutiv od imenice *krango* dobija se kad se njenom pluralskom obliku *krangujra,* uz izvjesne glasovne adaptacije, doda nastavak *-ica.* Dakle, *krangujrica,* a ne *kangicujra,* kao što bismo inače to očekivali. O tome ćemo opširnije govoriti u idućem radu o deminutivu. — *Našti kam te raćareh inća.* (Bukv.: Ne moći ćeš noćiti tamo.) Oblik *našti* je nepromjenljiv glagolski izraz koji u zapadnogurbetskom ima samo jedan oblik za oba broja, sva lica i sva vremena.

Za razliku od *šaj* i *našti,* glagol *trubuj* (trebati) ima i u zapadnogurbetskom izvjestan broj oblika, a ne samo jedan opšti oblik. — *Gova trubuja te ćerdol-pe avrečhande, (ili: averfjala).* (To bi trebalo uraditi drukčije.) — *Trubuj džan dikhen so hi amare džukhlenca.* (Treba (vam) ići vidjeti šta je s našim psima.) Tu se javljaju dva infinitiva uzastopno. Ako ubacimo veznik *te,* imaćemo konjunktivnu konstrukciju: *Trubuj te džan te dikhen...* (Treba da idete da vidite...)

Trubul majcịra te thol-pe svato, a majbut te ćerdol-pe bući. (Treba manje govoriti, a više raditi.) — *Trubuj te ićardoh, ili te aveh, ili te na, ili manuš te aveh ili ničі.* (Ili biti, ili ne biti.) Bukv.: Treba da se držiš, ili da budeš ili da ne, ili čovjek da budeš ili ne.) — *Nanđe jakhenca ni tromah te dikheh ando kham.)* Golim očima ne smiješ da gledaš u sunce.) — *Gothe nî tromajen te čalaven jag.* (Tamo niste smjeli zapaliti, ili: da zapalite vatru.)

U svome jeziku Cigani nemaju posebnog izraza za ono što obilježava naš glagol *morati.* U nedostatku toga oni se služe našim glagolom, i to oblikom *mora,* a katkad pribjegavaju i njegovom opisivanju pomoću glagolskog izraza *hi ma te* ili *si ma te, tj.* imam da, bukv.: jest mene da. Npr.: *Hi te aveh* (ima da dođeš). Veznik *te* ne može otpasti iza bezličnog izraza *hi* (ima). *Hi tu te aveh.* Imaš da dođeš. Posebnog izraza za *imaš doći* (infinitiv) nema. *Hi leh te kandel pe da.* (Ima da sluša svoju majku.)

Len ničі kam-avel majbut te gasave terne phare bući ćeren. (Oni, takvi mladi neće više imati takav težak posao da rade.) Bukv.: Njih neće bude više da... — *Amilaj sah amen te čhungardah pe palme thaj te ćerah bući.* (Ljetos smo imali da pljunemo u dlanove i da radimo.) — *Te hi te paćal-pe lehće, vov therdah šel milje.* (Ako mu je /ili: se ima/

vjerovati, on je zaradio sto hiljada.) — *Tephušlen leh, avela tumen so te ašunen.* (Ako ga budete pitali, imaćete šta da čujete.)

Infinitiv u goptskom (ili: romačkom) govoru. — Pleme Gopta naselilo se, kao što je ranije rečeno, prije nekoliko stotina godina u planinskim krajevima zapadne Hrvatske i u jugoistočnoj Sloveniji. Za vrijeme rata su teško stradali, a poslije rata su se mnogi odselili u Italiju, tako da se njihov broj drastično smanjio.

Konstatovali smo već da govor Gopta nije nimalo potpao pod uticaj tzv. balkanske jezičke povezanosti. Prema tome, član nije primio, a svoj infinitiv u potpunosti je sačuvao.

Oblik infinitiva u goptskom identičan je sa oblikom 3. lica singulara prezenta. Npr.: *vakeri* znači *govoriti,* a ujedno i (on, ona, ono) *govori.* Dakle, infinitiv se završava na vokal *-i.* Pomenuta podudarnost oblika gotovo da nosi u sebi izvjesnu simboliku. Kao što je, naime, infinitiv najneodređeniji oblik glagola, tako je i 3. lice singulara kao odsutno, ujedno i najudaljenije od ostalih lica singulara.

Postoje četiri glagola koji čine izuzetak od pravila da se infinitiv u goptskom završava na *i.* Oni su svi jednosložni, a infinitiv ima isto kao i 3. lice singulara prezenta završetak *-l.* Oni glase: *džal* (ići), *hal* (jesti), *del* (dati) i *lel* (uzeti). Npr.: *Alum hal* (došao sam jesti). Gurbeti bi rekli: *Avilem te xav.* (Došao sam da jedem.) *Mek len džal!* (Pusti ih »ići«) Gurb.: *Muk len te džan!* (Pusti ih da idu!)

Vrlo rasprostranjeni slang šatrovaca u Jugoslaviji crpi svoj leksički materijal pretežnim dijelom iz jednog izumrlog arlijskog, ciganskog govora koji je vrlo blizak goptskom. Tu postoje izvjesni oblici riječi interkategoričkog značaja koji bi mogli biti infinitivnog porijekla. Upor. goptski džal, del, *itd.*

Tako, na primjer, šatrov. riječ *čorel* znači kradem, kradeš, itd., krao sam, krao si, itd., kradljivac, krađa, krasti, tajna, itd. — Slično tome, glagol *marel,* sa osnovnim značenjem *udarim,* znači i *kujem,* a zatim kod crnogorskih čergaša, između ostalog, i pišem(!) i čitam(!), što zaista predstavlja grubu ironiju na naše fine kulturne vještine. Valjda, kad piše, on smatra da »udara« slovima. A sad prelazimo na primjere za infinitiv u goptskom.

On šaje mari bedeveder i hededer amendar. (Oni mogu ljepše i bolje pisati od nas.) Rekli smo da u šatrovačkom riječ *marel* znači pisati. U goptskom infinitiv glasi *mari,* a znači udariti, lupiti, tucati, itd. Istočni Gurbeti kažu *ramov* (pišem) prema novogrčkoj osnovi *gramm-* (γραμμ-), kosovski Gurbeti kažu *škuriv* od šćiptarskog romanizma shkroj, a njemački Sinti kažu *činav,* bukv. *reckam,* dakle, slično isto što i novogrčko grafo (γραφω) srodno sa našim *greb-em* itd. *Bedev* znači lijep, možda od perz. *be dev* (sa Bogom, božji). — *Hededer* ili *heder, hede* (bolje), gurb. *feder.* Riječ je arijskog porijekla, srodna sa engl. *better,* što ne treba brkati sa našim iranizmom *beter* (od *bäd-ter,* tj. gori). — *Me naštu dišamnijski mari.* (Ja ne znam »neciganski« pisati.) *Dišamno* znači *onaj* koji nije Ciganin, dakle, neciganin, ali i seljak. Upor. perz. *dih* (selo).

Alav jag, džam pe-otaćari! (Naloži vatru, idemo »se ogrijati.«) *Alavav* (zapalim). Upor. naš iranizam *aleva* paprika (paprika vatrene boje).

Otaćari-pe (ogrijati se). *Taćari* (grijati) od *tato* (topao). Gurbetski *tatarav* (ugrijem), *tativav (ugrijem se).* — *Ov džal čingeri čil vašo balo.* (On ide usjeći ražanj za prase.) — *Čingeri* (sjeći), gurb. *ćhinđarav.* — *Čil* (ražanj), gurb. *ćilo* (kolac).

Dža ladi i naši korik sige, segeđe! (Idi »seliti i bježati« onamo brzo, brže!) *Ladi* (seliti), upor. njem. *laden* (tovariti), slovensku osnovu *klad-* gurb. *ladav* (selim). *Korik* (onamo), gurb. *koring* (ondje) od *koja rig* (ona strana). — *Alo geni arke da paruvi mange.* (Došao je »izbrojati« pare da mi vrati.) — *Terđum hal.* (Dobio sam »jesti«) Gurb.: *Therdem te xav.* (Zaradio sam da jedem.) Oblik *terđum* (dobio sam) ne treba brkati sa glagolom *terđovati* (stajati). Npr.: *Ale ćitoni da na kon terđovi.* (Došli da paze da neće ko stati.) *Ćitoni* (paziti, motriti) od novogrčkog *kitazo* (κοιταξω) pogledam«.

On gele ladi udo diz. (Oni su otišli seliti u grad.) Iranizam *diz* (tvrđava). *Dizdar* (komandant tvrđave). *Udo* (u), gurb. *ando. Gele* (otišli), gurb. *đele.* — *Tu gelan udo nasvaj piši varo vašo maro.* (Ti si otišao u mlin mljeti brašno za hljeb.) Ovdje imamo dva slučaja neistorijskog pojavljivanja glasova u početku riječi. To su *nasvaj* i *varo,* gdje su suvišni *n* i *v.* — *Džam izikali dova dand.* (Idemo izvaditi taj zub.) *Izikali* (izvaditi). Tu je ono *iz-* nepotrebno, jer *ikali* i samo znači *izvaditi. Dova* (taj), u gurbetskom *gova* ili *kova.*

Seso šaje astari amen. (Žandarm nas može uhvatiti.) *Seso, ekspletiv,* znači *ovaj* kao franc. *chose,* njem. *dings,* mađar. izé. itd. Uzrečica opšteg značaja (Füllwort). Od *izé* Mađari su napravili i glagol *izélni!* — *Tu naštis džoke beši.* (Ti ne možeš tako sjediti.) — *Murine ame ćini talik!* (Moramo kupiti kaput.) — *Arćumno morini arčoni.* (Kovač mora da kuje.) Osnova *arč- (harč-)* liči na novogrčku osnovu *halk-* (χολη-). Npr. *halkevo* (χαλκευω) kujem bakar. Sjetimo se da se glas *l* u izvjesnim pozicijama pretvara na Balkanu u srodni glas *r.*

Mange triba da kapu pani. (Meni treba da pijem vodu.) Ovdje je opisna konstrukcija potisnula infinitiv *kapi.* — *Na tromu kapi vašo buklja.* (Ne smijem piti zbog pluća.) — *Hoš kapi tuv?* (Hoće li piti dim, tj. pušiti?) — *Na tromu meki gad.* (Ne smijem ostaviti košulju.) — *Vaker so kames puči mande!* (Govori šta hoćeš pitati mene!) — *Džav te pe šalinu i vakeru.* (Idem da se šalim i govorim.)

Ov rušti-pe, gelo šunavi i pućari romni. (On se ljuti, otišao tužiti i mlatiti ženu.) Osnova *ruš-* nalazi se u nekim evropskim cig. govorima, a u nas je krajnje rijetka. Naši se služe novogrč. osnovom *xol-* (Χολ-). Npr. gurb. *xolajvav* (ljutim se). — *Šunavi* (tužiti) upravo je školski primjer za kauzativ. Glagol *šuni* znači *čujem,* a kauzal *šunavi* znači *tužim,* bukv.: Učinim da se pročuje, razglasi. — *Pućari* (izmlatiti). Bukv.: učiniti da nabrekne, »naduhne«. Sa *pućari* upor. korijen *put- (phut-)* duvati, gurb., *phuć-, phurd-.* Gotovo analogan slučaj je s glagolom *šuvljarav* (izbijem), faktitiv od *šuvlo* (otečem). Bukv.: učinim da otekne.

Džam hari keludi azo leste. (Idemo malo poigrati kod njega.) — *Keludi* je infinitivni oblik, dok bismo mi inače očekivali oblik *keludel.* To je kompozitni glagol kao i *perudi* (padati) sastavljen od komponenata *kelu* i *del.* Ono *kelu-* ima osnovu *kel-,* što je u gurb. *ćhel-.* Ono završno *-u* od *kelu-* vjerovatno je neka arhaička oznaka padeža ili slično. Treba

uporediti i gurbetsko *čunṛu-dav.* (uštinem), pa *ispi-dav* (gurnem), *čumi-dav* (poljubim), *xanṛu-dav* (grebem), *ćići-dav* (stisnem), itd. — Glagol *dati* u goptskom glasi *del,* ali čim uđe u složenicu, taj oblik se pretvori, kao što vidimo, u *-di,* i tako se povinuje opštem pravilu da se infinitiv u goptskom završava na *-i.*

Džamo čividi šođi udo isin! (Idimo ubaciti pšenicu u štalu.) *Čividi* je infinitiv glagola složenog od riječi *čivi-* i skraćenog glagolskog oblika *-di* (dati). Sve ono što sam maloprije rekao o glagolu *keludi* važi, *mutatis* mutandis, i za ovaj slučaj. Samo napominjem da one komponente, kao *kelu- peru-, čunṛu-, čumi-,* itd., od davnih vremena ne postoje više kao samostalne riječi. Gurbetski oblik *čhudav* (bacim) stvoren je sažimanjem od oblika *čividu.* — *Šođi* (pšenica). Upor. hind. *eš đo (ash jau),* water barley. — *Isin* (staja) vuče, po svoj prilici, svoje porijeklo od novogrčkog *jison* (γείσον) Gesims, drveni okvir za prozor ili vrata u zidu. — Ko pažljivo prati ova izlaganja, primijetiće da u goptskom ima mnogo grecizama, zbog čega je i svrstan u tzv. grčke Cigane.

Olen na močen, na kamen keri dova. (Oni ne valjaju, neće da urade to.) — *Oj na moči, na kami keri.* (Ona ne želi *raditi.)* Gurb.: *Vov ni mol, ni kamel te ćerel bući.* — *Oj naši geli te keri buti.* (Ona je odjurila da uradi posao.) Ovdje opet vidimo perifrastičnu formulu za infinitiv, što je u goptskom izuzetna pojava: ... *te keri buti.* Kad odbacimo veznik *te,* imamo opet redovni infinitiv. — *Me avav kev tute keri buti.* (Dolazim k tebi raditi.) — *Ali leđi habe.* (Došla je nositi jelo.) Gurb.: *Avili te iđarel o xape. But duhi la pro, alo lake da pe našali.* (Boli je mnogo noga, došlo joj da se ubije.) Gurb.: *But dukhal la o prno, avilo laće te mudarel-pe.*

Čavore pe raspraste kedi hurlje. (Djeca se rastrčala »brati« pečurke.) Gurb.: *E čhavoṛe prastije te ćiden čuperke. Mri bibi geli kedi hurjajke po veš.* (Moja tetka je otišla brati pečurke po šumi.) Oblici *hurlje* i *hurjajke* su cigansko-šatrovačke varijante drevnog oblika *khukhunr,* koji u svome rječniku navodi Pott. — *Vešuno alo leđi so aštilo.* (Šumar je došao »odnijeti« što je ostalo.) Gurb.: *O vošutno avilo te iđarel so ačhilo.* — *Alum te šuni.* (Došao sam *da čujem.)* Bukv.: Došao sam *da čuti.* Dakle, i u goptskom, iako vrlo rijetko, javlja se infinitiv sa veznikom *te,* što je svakako neologizam. Upor. engl. *to hear,* njem. *zu hören.* — Iz svih izloženih primjera mogli smo opet između ostalog, zaključiti da u goptskom nema člana, a da postoji infinitiv, dok kod ostalih naših Cigana ima član, a nema infinitiva.

Infinitiv u sintskom. — A sad ćemo se ukratko osvrnuti na govor njem. Cigana *Sinta,* koji su sobom donijeli svoje ime čak iz svoje drevne postojbine, iz pokrajine *Sindh* u Zapadnom Pakistanu. Sinti su kod nas vrlo malobrojni, a pored toga su i prilično heterogeni, jer su se stekli iz različitih oblasti njemačkog jezičkog područja, kao artisti, oštrači, »kišobranci«, i dr. U njihovom jeziku sačuvao se infinitiv sa njemačkim nastavkom *-en.*

Slijede primjeri. *Me hajvap mištu ti činen.* (Ja umijem dobro da pišem.) Bukv.: Ja razumijem dobro da »sjeckam«, reckam. Gurb.: *Me hačarav lače (ili: mišto) te ramosarav (ili: marav).* — *Kavo rakerpen mangi dijake paru rakren.* (Ovaj govor meni je tako teško govoriti.)

Gurb.: *Kava vraćaripe manđe, gejake pharo te vaćarav.* — *A mandi, gimau tuke komi čomoni rakren!* (Dođi k meni, »hoću tebi još nešto govoriti«.) Gurb.: *Av mande, kamam tuće vadžaj vareso te vaćarav.)* — *Gimau* je gurbetsko *kamav,* adaptirano na njemački izgovor. *Akomi* je od novogrčkog *akoma* (,αυομα).

Na jugu naše zemlje postoje naselja tursko-grčkih Cigana, koji su daleki srodnici Gopta, kao na primjer *Čajirlije* kod Niša, i dr. Oni su oni koji su iza Gopta zaostali i trajno se naselili kod Niša, itd. recimo, prije petsto godina. Njihov govor se prilično izmijenio, jer je izgubio kontakt sa goptskim. Kod njih se infinitiv gotovo i ne upotrebljava samostalno, nego u vezi sa enklitikom *ka* pri građenju futura. Npr.: *Oj ka-vaćeri aso puro adahar.* (Oni će govoriti starcu ovako.) Gurb. *Voj ka-vaćarel e phurehće gaja.* U čajirlijskom se kaže *ka-vaćeri,* tj. će govori ili: govoriti. Dakle, za 3. lice sing. prezenta uzima se nastavak infinitiva *-i.* U svim ostalim tamošnjim govorima je nastavak na *el: ka-vakerel.* — *Mlo phral ka-irini-pe tajsa:* (Moj brat će se vrati, ili: vratiti sutra.) Gurb.: *Mo phral ka-iri-pe tehara. E trito rat k'araki e čave te sovi.* (Treće noći on će čuvati dijete da spava.) Grčki Cigani Burgijaši kažu na primjer: *Ov ka -keravel (on će kuvati).* Čajirlije kažu: *Ov ka-keravi* (On će kuvati.) Mada i Čajirlije i Burgijaši spadaju u grčke Cigane, oni prvi uzimaju za futur oblik na *-el: kerel,* a ovi drugi se služe oblikom s nastavkom *-i.*

V. OBRAZOVANJE OBLIKA ANALITIČKOG FUTURA

Obrazac za analitičku konstrukciju futura I zajednički je balkanskim jezicima. To je morfološki balkanizam koji je, naravno, prodro i u ciganski jezik. Futur I analitičkog tipa gradi se u ciganskom na taj način što se pred oblik prezenta dotičnog glagola stavi okamenjena partikula *kam* ili *ka,* koja odgovara našoj beživotnoj, neutralnoj čestici *će,* odnosno ličnim česticama *ću, ćeš,* itd., koje su takođe deverbalnog karaktera.

Navodimo i primjere. *Me kam-avav* ili: *me k'avav,* što znači: *ja ću doći,* ili, bukvalno, *ja će dođem.* Tu je u našem tekstu prvo zamjenica, zatim neutralna enklitika *će* (cig. *kam),* a onda glagol u ličnom obliku, u prezentu, relativu. U ciganskom se zamjenica *me* može odstraniti. Dakle: *Kam-avav* ili *k'avav.* Rečenica: *ja ću doći* zvuči kratko i sigurno. Naglasak je na *vremenu.* (budućem). Ja će dođem, ti će dođeš, itd. Tu su i partikula i glagol u određenim ličnim oblicima.

Čestica *kam* kao i naša *će* (ili *ću)* ne može stajati iza odnosnog glagola. Npr.: *Tu kam-roves.* (Ti će plačeš.) Tu nema inverzije: plačeš ćeš *(roves kam). Amen kam-dah vorba lenca.* (Mi ćemo razgovarati s njima.) Ne može se reći u inverziji: *Amen dah kam vorba lenca.* Bukv.: Mi *damo* će govor s njima. Naime, na ciganskom se kaže *razgovarati: dati govor.* Dodajmo naknadno da uz analitički futur *kam-avav (će dođem)* postoji i sintetička paralela *avava,* sa značenjem *dođem,* a to je relativ.

Me kam te avav. (Ja *će* da dođem ili ja *ću* da dođem.) Tu je naročito naglašena *želja i namjera.* Tako govore pretežno kosovski Gurbeti. Ova futurna konstrukcija je složena od glagolske enklitike *kam,* veznika *te* i od konjunktivnog oblika prezenta glagola *avav.* A izraz *kam-avav*

složen je od čestice *kam* i od oblika relativnog prezenta. Drugi primjer: *Tu niči kam-gova te ćineh.* (Ti nećeš to da kupiš.) — *Kamam te avav.* (Hoću da dođem.) Tu je želja otvoreno naglašena, jer se rječca *kam* javila u punom obliku svog matičnog glagola *kamam* (hoću, želim).

A sad jedan mali pregled. *Me kam-avav* može da znači: Ja ću doći, ja ću dođem, ja će dođem. *Me kam te avav:* ja ću da dođem, ja će da dođem. *Me kamam te avav:* ja hoću da dođem. *Me kamam avav*: ja hoću doći: Ova posljednja rečenica na ciganskom nije pravilna, ali ipak se čuje. — A sad ćemo, poređenja radi, navesti neke podatke iz drugih balkanskih jezika.

U šćiptarskom ne postoje neki naročiti sintetički oblici za futur, ali zato ima analitičkih. Postoje dva načina. Dakle, futur se gradi, prvo, pomoću deverbalne partikule *do*, koja je vjerovatno starinom neka izvedenica od glagola me *dashtë* (htjeti, željeti, namjeravati, voljeti), slično našoj deverbalnoj rječci *će* (ili *ću)* od glagola *htjeti.* Takav način građenja oblika futura nalazimo obično u grčkom i u slovenskim jezicima.

Poslije rječce *do*, koja je nepromjenljiva za sva lica oba broja stoji glagol u obliku konjunktiva. Na primjer: *Do të kem.* (Će da imam.) Taj oblik futura daje nam na znanje da je radnja o kojoj je riječ ograničenog trajanja i da označava obično njen početak ili njen završetak.

Drugi način obrazovanja futura u šćiptarskom sastoji se u tome, da se prezentu glagola *kam (tj. imam)* doda infinitiv odnosnog glagola. Takav obrazac za građenje futura nalazimo, između ostalog, i u romanskim jezicima. Npr.: francuski: *chanterai (chanter-ai)* (Ja ću pjevati.) Tu je infinitiv *chanter* (pjevati), kojem se dodaje 1. lice sing. prezenta od glagola *avoir*, koje glasi: *ai* (imam). Evo i primjera u šćiptarskom: *Kam me kênë.* (Imam biti, tj. biću.) U ciganskom je opis još opširniji: *Hi ma te avav.* (Ima da budem.) Bukv.: Jest me da budem. *Kam me pas.* (Imam imati, tj. imaću.) Ciganski: *Hi ma te avel ma.* Bukv.: Jest me da bude me! Jedan tako građen oblik futura označava trajnost neke buduće radnje.

U srpskohrvatskom je često obratan slučaj. Kombinacija sa glagolom *htjeti* označava češće trajnost radnje u budućnosti. Npr.: Ja ću uraditi. Međutim, konjunktivna konstrukcija: *imam da uradim* obilježava više neku radnju koja je vremenski ograničena. Na primjer? *Kam me çil.* Bukv.: Imam otvoriti. Ciganski: *Hi ma te putrav.* (Imam da otvorim.)

Bugarska rečenica *šte idem* odgovara ciganskoj *kam-džav* (će idem). Rječca *šte* stoji prema našoj *će* kao naša riječ *opšte* prema drugoj našoj riječi *opće.* Konjunktivna konstrukcija *kamam te džav* glasi u bugarskom prevodu *šte da idem* ili *iskam da idem.* Još koji primjer. *So kam-ćerav* odgovara bukvalno bugarskom: *Kakvo šte napravim,* tj. šta ću da napravim (uradim). Bugarska rečenica *šte kaža* odgovara ciganskom *kam-mothovav (buvk.:* će kažem, tj. kazaću).

Ciganski oblik futura *kam-avav* glasi na rumunskom *voi fi* (bukv.: će budem). Ostalih pet lica glase na tom jeziku: *vei fi* (će budeš), *va fi, vom fi, veți fi* i *vor fi. A voi* (htjeti) jeste oblik infinitiva koji se javlja isključivo u službi futura. Inače, opšti oblik infinitiva glagola *htjeti* glasi *a vrea.* Prezentski su mu oblici: *vreau, vreĭ, vrea vrem, vreți, vreaŭ.* Oblik futura glasi *voi vrea* (ću htjeti). Bukvalno i jedan i drugi oblik gla-

sio bi *htjeti*. Dakle: *htjeti htjeti*. Da bi se to izbjeglo, dodaje se ponekad infinitivu *voi* u 1. licu sing. jedno muklo *ŭ*, tako da oblik *voĭŭ* onda znači *ću*.

Znamo već da futurni oblik *voi vrea* odgovara našem *ću htjeti* ili *htjeću*. Tu odmah vidimo da su obje pomoćne rječce ličnog karaktera: *voi* i *ću* i da one stoje ispred svojih infinitiva *vrea* i *htjeti*. Obje prve komponente su određene, a obje druge su neodređene. Zato mi, na primjer, mjesto *ću htjeti* ne možemo reći *će htjeti*, jer ne znamo na koga se odnosi, pošto su *obje* komponente bezlične.

Futurni oblik tipa *voi vrea (ću htjeti)* ne može se doslovno prenijeti u ciganski, jer u tome jeziku nema infinitiva. Po obliku je najbliža konstrukcija koja se sastoji od bezlične čestice *kam* i ličnog glagolskog oblika *kamam*, dakle, *kam-kamam*, u našem prevodu *će htjednem*. Ali taj složeni ciganski izraz se ne upotrebljava u tome značenju. Međutim, pošto *kamam* znači i *voljeti (ljubiti)*, onda bi tome najbolje pristajao prevod *voljeću (ljubiću)*.

Ciganskom glagolskom izrazu *kam-avav* (će budem, tj. biću) odgovara novogrčko *tha ime* (θα είμαι), skraćeno θάμαι. Drugi jedan primjer: *Kam-ramov* znači i *će pišem* i *će napišem*. U ciganskom, naime, ne postoji razlikovanje po aspektima trajnosti radnji. Tome nasuprot, novogrčki jezik zna za podjelu glagola na trajne i trenutne, što se, naravno, odražava i na sastav oblika futura.

Vidjeli smo da analitički način obrazovanja oblika futura suvereno dominira u balkanskim jezicima. Međutim, on se već od davnina snažno probio i infiltrirao i u srpske dijalekte jugoistočne Srbije, gdje danas isključivo vlada. Štaviše, odande se on i dalje širi u susjedne krajeve, gdje se je dosada infinitiv još nekako održavao.

Pošto ćemo sada malo podrobnije progovoriti o glagolskoj čestici *kam*, potrebno je da sasvim kratko rekapituliramo ono što znamo o njenoj ulozi. Radi obrazovanja futurnog oblika stavlja se pred prezéntski oblik glagola verbalna čestica *kam*, koja važi za sva lica oba broja. Npr.: *Me kam-bešav* (ja ću sjesti.) *Tu kam-bešeh* (Ti ćeš sjesti.) *vov, ili voj, kam-bešel* (on ili ona će sjesti), *amen kam-bešah* (mi ćemo sjesti), *tumen kam-bešen* (vi ćete sjesti) i *von kam-bešen* (oni će sjesti). Mjesto oblika *sjesti* može se sada staviti i oblik *sjedjeti*.

Nepromjenljiva partikula *kam* je po svoj prilici produkt haplološkog stezanja punog glagolskog oblika *kamam* (hoću). Posrijedi je slučaj sažimanja, slično našoj riječi *pivara*, koja je nastala od *pivovara*, ili stranoj riječi *kontrola*, što je stegnuti oblik od francuskog *contre-rôle*, bukv.: suprotna uloga. Iz ciganske riječi *kamam*, koju za ovu priliku pišem *k-am-am*, ispalo je vjerovatno ono srednje *-am-*, dok je ono završno *am*, kao naglašeno, ostalo pošteđeno.

Na taj način sačuvan je početni glas *k-* koji se je sa preostalim završetkom *-am* slio u jednu cjelinu, pa je tako od *k-am* nastalo *kam*. Puni oblici, naše *hoću*, i ciganskо *kamam*, svedeni su na skraćenice *kam* i *ću(će)*. Dok je, dakle, ciganska riječ *kamam* izgubila naoko svoj zadnji dio, *-am*, odgovarajuća naša riječ lišena je svog prednjeg dijela, *ho-*.

Glagol *kamam* je u različitim prilikama redovno izložen drastičnom skraćivanju svoga oblika, što ćemo razabrati iz sljedećih primjera, uzetih iz tekuće morfološke građe. *Kamamah* ili *kamama* (htio bih), *kamam*

sa paralelama *kamav* i *kamu* (volim, želim), *kama* ili *kamah*, ili rijetko *kaham, kahma* (ja bih, kondicionalna partikula) i, naposljetku, *kam* ili *ka* ili *k'* (ću, će). Dakle, od punih sedam glasova ostao samo jedan, i to početno *k'*.

Povodom maločas navedene tri enklitike imamo da dopunimo svoja izlaganja. Uzmimo oblik *kam*. On se ukrutio kao da se okamenio. Rekao bi čovjek kao da je sasvim beživotan, pa izgleda da i ne reaguje na zahteve konjugacije.

Premda je morbidan, on se i dalje runi i troši. U bržem, nemarnom govoru on gubi svoj završni glas *-m*, da bi, pred riječima koje počinju vokalom, elizijom izgubio i onaj svoj preostali vokal i tako se sveo na svega jedan suglasnik, *k'*.

Evo i primjera uz to. *K'avav thaj k'ačhavav leh* (Doći ću i zaustaviću ga.) Ipak, ispred vokala *i-* zijev može i da se održi. Npr.: *Ka-irih tu?* (Možeš li se vratiti?) *Ka irizav* (Vratiću se.) To je u burgijaškom govoru. A evo i na arlijskom: *K' irinav.* (Vratiću se.)

Čestica *kam* (ću, će), izvedenica od glagola *kamam* (hoću), javlja se u tri svojstva. 1) Ona sačinjava osnovu glagola *kamam* (hoću) *kam-*, što odgovara našoj osnovi *hot-*. 2) Ima značenje 2. lica sing. imperativa: Htjedni! 3) Ona predstavlja pomoćnu rječcu pri obrazovanju oblika futura, što i po funkciji i po porijeklu odgovara našim česticama *ću (će), ćeš*, itd.

Kad rečenični naglasak padne na oblik nepravog, složenog futura, rječca *kam* može da se razraste i da primi svoj nekadašnji puni oblik. Ali kad se još jače naglasi, ono *kam* se pretvori u matični oblik *kamel*. Npr.: *Vov hi tuće gasavo, kamel te xoxavel.* (On ti je takav, *hoće da slaže.)* A sljedeći primjer je malo drukčiji. *Goja čhej ni dikhel pe peh, niči kam khonik kamel la.* (Ona djevojka ne pazi na se, *neće* je niko *htjeti.)* Dakle, slično kao i u nas, najprije enklitički oblik *neće*, cig. *niči kam*, a zatim pun oblik toga glagola, *htjeti*, što odgovara ciganskom *kamel*, koji je zamjena za infinitiv kojeg u tome jeziku nema.

Glagol *kamam* (hoću) može se smatrati pomoćnim samo onda kad se javi u obliku svojih osakaćenih izvedenica, *kam* (ću, će) i *kama*, koje odgovaraju našoj kondicionalnoj čestici *bih, bi*, itd. Što se tiče značenja, *kam* više odgovara engleskom *I shall*, a kamam engleskom *I will*. Odnosi su još uvijek bliski između vitalnog glagolskog oblika *kamam*, koji zraći dinamikom, i njegovog morbidnog potomka *kam*, koji je uslijed amputacije izgubio svu snagu. *Von kam-kamen te aven amenca.* (Oni će *htjeti da* budu s nama.)

Futurna čestica *kam* ima u gurbetskom samo jedan jedinstveni oblik, što nas podsjeća na slučaj sa modalnim glagolima *šaj* (moći) i *našti* (ne moći), koji se u zapadnogurbetskom javljaju samo u tim oblicima, dok ih u drugim dijalektima ima više. Tako od *šaj* (moći) u kosovsko-gurbetskom postoje i drugi oblici, npr.: *šajiv* (mogu, *šajiva* (mogao bih), *šajisardem* (mogao sam), i dr. Npr.: *Von šajina te xuten prdal.* (Oni bi mogli da skoče »prijeko«.) — *Tumen našti kam-najon* (Vi se nećete moći kupati.)

Odnos punog ličnog oblika ciganskog glagola *kamam* (hoću) prema njegovom bezličnom, krnjem obliku *kam* (će) sličan je odnosu skraćenih ličnih oblika našeg pomoćnog glagola *ću, ćeš, će, ćemo, ćete, će*, koji

su izvedeni od oblika *hoću, hoćeš,* itd. prema jedinstvenom neutralnom obliku za sva lica *će.* Ujedno, on je sličan i odnosu dužih ličnih oblika našeg pomoćnog glagola *biti,* a to su *bih, bi,* itd. prema jedinstvenom kraćem obliku *bi.*

Pomoćni glagol *avav* (budem) sačuvao je svoje oblike za vremena i moduse, tako da ih čak pozajmljuje i glagolu *sem* (tj. jesam, sam), koji je defektivan i ima samo svoje oblike za prezent, *sem,* i za imperfekat, *sema* (bijah). Pomoćni glagol *kamam* održao je takođe svoje oblike. Osim toga, kao što znamo, on svojom enklitikom *kam* (ću) pomaže drugim glagolima u građenju futura, a svojom enklitikom *kama* (bi) pomaže im u obrazovanju kondicionala.

Kad je već zbor o pomoćnim glagolima, možemo da ukažemo na jednu zaista interesantnu slučajnost. Naime, svaki od tri ciganska pomoćna glagola podsjeća na po jedan pomoćni glagol u nekim drugim jezicima. Tako se, na primjer, enklitička čestica *kam* (ću) svojim oblikom, ali ne i značenjem, potpuno podudara sa šćiptarskim pomoćnim glagolom *kam* (imam). Ciganski pomoćni glagol *sem* savršeno se poklapa sa svojim slovenačkim parnjakom *sem* (naše sam, jesam). A pogledajmo i ciganski pomoćni glagol *avav* (budem). Ako mu odbijemo lične nastavke, dobićemo osnovu *av-.* Začudo, igrom slučaja, ova osnova *av-* potpuno je identična sa osnovom francuskog pomoćnog glagola *avoir* (imati) koja, dakle, glasi *av-,* a koja se, kao što je poznato, dobija ako se odbiju nastavci infinitiva treće konjugacije *-oir.*

U upitnoj rečenici ciganska čestica *kam(ka)* ne može se mijenjati, kao ni odgovarajuća naša neknjiževna rječca će (koja je, uzgred rečeno, prodrla mjestimično čak i u burgijaški). Npr.: *Kam-rodes e bax?* Hoćeš li tražiti sreću? *Kam-ćere goda?* Će naprajiš to? *Ka-phandas o šelo?* Će vežemo konopče?

U potvrdnom odgovoru ponovo se javlja ona malešna enklitika *kam,* dok se mi tu služimo emfatičnom varijantom matičnog glagola *htjeti* koja glasi *hoću,* jer kraći oblik *ću* ne dolazi u obzir. Poznato je da je rječca *kam* bezlična i konačno mrtva, pa da stoga ne može imati ličnu nijansu. Cigani u ovakvim prilikama izbjegavaju puni oblik *kamam,* pošto on u tome jeziku često znači *željeti, voljeti.* Razlika je, naime, kad se kaže: *Ka-ćerdivav jođi* (ja ću propasti) i *kamam te ćerdivav jođi* (ja želim, ili volim, propasti).

Ako se radi o torzu rječce *kam,* to jest ako je posrijedi okrnjeni oblik *k',* onda se u slučaju potvrđivanja uzima oblik *kam.* Npr.: *K'astaren len?* (Hoćete li ih uhvatiti?) Odgovor glasi: *Kam.* (Hoćemo). Dakle, mi potvrđujemo punim oblikom. Inače, kraći oblici sve više preovlađuju, dok se duži zanemaruju. *Vov k'ašunel pala ma* (ili: *pala mande).* On će čuti *za me* (ili: *za mene).*

Pred kraj ovog izlaganja građe o analitičkom futuru iznijećemo još veći broj sitnijih napomena. Tako, na primjer, ako više glagola stoji uzastopno u futuru, enklitiku *kam* je dovoljno samo jednom upotrijebiti. Npr.: *Tu ka-dža thaj ane gova.* (Ti ćeš ići i donijeti to.) — Od povratnog verbalnog izraza *kamel-pe* (hoće se) razvio se kod mađarskih Cigana putem tzv. konfuzije glasova karakterističan oblik *kampel* s malo izmijenjenim značenjem: *treba.*

Između sastavnih dijelova analitičkog futura mogu se uklopiti i druge riječi. Npr.: *Kahći kam džukhli phaṛol?* (Čija li će kuja krepati?) *Dola o Dol, von kam sigo ćhinadon.* (Daće Bog, oni će se brzo nagoditi.) *Aver kam drom vi leh deh muj.* (Drugi ćeš put i njega zvati.) Kod analitički složenog futura rječca *kam,* kao što vidimo, nije srasla s glagolom, pa se između njih uguraju i drugi dijelovi rečenice. Npr.: *Kaha kam akana xan?* (S kime ćete sada jesti?)

Nerijetko se desi, kad se govori u složenom futuru, da rječca *kam* ostane sama, a glagol otpadne, pošto se on iz konteksta lako može identifikovati. Npr.: *Kana tu ni kam-leh, me kam.* (Kad ti nećeš uzeti, ja ću.) *So ka gaće lilenca?* (Šta ćeš sa tolikim knjigama?) *Te na šaj avela sar kamah, amen kam sar šaj.* (Ako ne može biti kako hoćemo, mi ćemo kako možemo.)

Rječcu *kam* nalazimo gdjekad i u igri riječima. Evo jednog refrena iz poznate ljubavne pjesme: *Ej, kamav la, ej, kam-lav la, anđo Nišo kam-mukav la.* (Ej, volim je, ej, uzeću je, u Nišu ću je napustiti.) — A evo i brzalice jedne: *Kam mande, kam mande de thaj kam man de.* (Hoćeš k meni, ući ćeš kod mene i meni ćeš dati.)

Premda ne spada direktno u izlaganje građe o analitičkom futuru, ipak ćemo se letimično osvrnuti na njegovog sintetičnog partnera. Sintetički oblik futura gradi se obično na taj način što se oblicima prezenta dodaje nastavak *-a.* Npr.: *bašalav* (sviram), *bašalava* (sviraću), zatim *bašaleh, -a* (sviraš, sviraćeš), *bašalel, -a* (svira, sviraće), *bašalah, -a* (sviramo, sviraćemo), itd. Tako građeni oblici futura imaju u nekim govorima druga značenja, i to značenja imperfekta, kondicionala I i prezenta relativnog. Analitički futur dominira u vlaško-ciganskom, dok sintetički vlada djelimično u tursko-grčko-ciganskom.

U tekstu se nekad naporedo javljaju analitičke i sintetičke konstrukcije futura. Npr.: *Te gova gaja avela, šukar kam-avel.* (Ako *bude* tako, *dobro će biti.)* Dakle, kao i kod nas se javlja razlika između *bude* i *biti.* — *Niči kam-ačhen pe dopaš o drom, tradeha dži rigate.* (Nećeš stati na pola puta, tjeraćeš do kraja.) — *Kam-avel so avela. (Biće, šta bude.) Tumen džana e čače dromeha, a amen kam e učeha.* (Vi *ćete ići* desnim putem, a mi ćemo lijevim.) *Kam-*ćerav *(Ću* učiniti.). Ćerava (učiniću).

I, na kraju, nešto o futuru u tursko-grčko-ciganskim govorima. *I terni čaj, oj ka-isi la bare kasave.* (Mlada djevojka će imati velike pare.). Bukv.: Mlada djevojka, ona će jeste nju velike pare. Ovdje se iza rječce *ka-* javlja oblik glagola biti: *isi* (jeste) mjesto *ovel* (bude). U nekim arlijskim ciganskim govorima futur se gradi na taj način što se glagolska enklitika *ka-* stavlja ispred oblika sintetičkog futura. Npr.: *Von ka--bikinena.* (Oni će prodati.) Bukv.: *Oni će-prodaće.* To je slučaj kontaminacije dvije konstrukcije futura. Rječca *ka-* simboliše analitički, a oblik prezenta s dodatkom *-a* obilježava sintetički sistem. Po pravilu, trebalo bi reći ili *ka-bikinen* (će prodati) ili *bikinena* (prodaće).

U vezi sa tematikom koju evo trenutno obrađujem, dakle, sa problematikom futura, navešću sada tri rečenice koje su tako sastavljene da nam služe kao praktični primjeri za prikazivanje suštine teorije o balkansko jezičkom savezu u njegovim glavnim aspektima. Evo ih:

1) *Kam-džav mae te lav la, e arabava.* (Poći ću da uzmem kola.) U ovoj rečenici imamo redom primjere za: analitički futur, dativ prisno-

sti, konjunktiv, anticipaciju i postpozitivni član. — 2) *Von daran pehće sar kam-šaj te arakhen la, e grasnja.* (Oni se boje, kako će moći naći kobilu.) Ovdje imamo redom primjere za: dativ prisnosti, analitički futur, konjunktiv i anticipaciju. — 3) *Dikh ćuće, sar kam-reseh te dikheh len, će amalen!* (Gledaj kako ćeš stići da vidiš svoje drugove.) Ovdje imamo primjere redom za: dativ prisnosti, analit. futur, konjunktiv i anticipaciju.

Dodatak.: Bilješka o I kondicionalu. U srpskohrvatskom se gradi I. kondicional tako da se uzme rječca *bih* (bi), 1. lice sing. aorista pom. gl. *biti* i stavi uz radni pridjev gl. koji mijenjamo. U ciganskom se rječca *kamah* stavlja pred oblik indikativa prezenta odnosnog glagola. Npr.: *Kamah-bešah tute.* (Htjeli bismo posjedjeti kod tebe.) Rječca *kamah* je sažeta od *kamamah* (htio bih). Obje rječce *kam* i *kamah* nepromjenljive su u svim licima oba broja. Npr.: *Kam-perav* (pašću), *kam-pereh* (pašćeš), itd. *Kama-perav* (pao bih), *kama-pereh* (pao bi ti), itd.

RADE UHLIK

THE DIALECTS OF YUGOSLAV GIPSIES WITHIN THE BALKAN SPRACHBUND

SUMMARY

The languages of the Balkan Peninsula have for a long time had a number of structural features in common. However, these features, found in their phonetics, morphology, and syntax, are not always manifested to the same extent, nor are they always present in the same way. Still, the Balkan languages are clearly different from the languages spoken outside this area, which suggests either a foreign influence, or a common linguistic heritage. While the vocabulary of ancient Balkan languages is almost completely lost, some strange and original spirit still emanates from the Balkan sentence.

It is not at all my intention to offer a solution to the problem of the genesis of the Paleo-Balkan language substratum, whose existence is strongly felt by anyone dealing with a Balkan language. My own starting point is that there must have existed a Balkan language community, founded on some basis which was more or less common. Consequently, my chief purpose here is to point to some features in the dialects of Yugoslav Gipsies which can serve as indisputable evidence of the influence of a compact Balkan community. These features, thus, establish the Gipsy language as part of the Balkan *sprachbund,* which, egain, connects more or less to the Paleo-Balkan language substratum.

Various barbarian peoples from the north invaded the Balkans during the Grand Exodus at the beginning and around the middle of the first millenium A.D. The language of the invaders started spreading

among the old inhabitants of the Balkans, who had by that time been largely romanized. Only a few traces were preserved of the original language of the old inhabitants, but they represent a precious heritage. The Paleo-Balkan substratum has given a uniform impact to the present day heterogenous population of the Balkan peninsula. Apparently the remnants of the old substratum had not completely disappeared. They must have remained latent for a while and then reappeared after several centuries. This is, indeed, a unique case of that kind of phenomena.

That substratum showed a strange vitality by penetrating as an adstratum mediated by modern Balkan languages, into the languages of the most recent settlers of the Balkan peninsula, who had come here around the end of the Middle Ages. These were Gipsies and Sephardic (Spanish) Jews, who adopted features of the old substratum within a comparatively brief period of time. The Paleo-Balkan substratum is manifested chiefly by the following five features (1) *Anticipation.* This often eliminates possible ambiguity from the Gipsy sentence and thus contributes to its clarity. (2) *Post-postitioned article.* One ot the functions of this article is to make the indefinite form of the adjective, which would otherwise be non-existent in Gipsy. While pre-postioned article is found in numerous languages all over the world, the post-positioned article is almost a unique Balkan category. In the dialects of the Wallack Gipsies, this article still survives, although only as a dead affix with no function and hardly any meaning, while in the Turkish and Greek Gipsy dialects there is no trace of it. (3) *Ethical dative.* This dative conjures up intimacy and closeness of certain situations and thus saves the use of other elements. This dative is characteristic of the Balkan languages. (4) *Regression of the infinitive and its replacement.* Finite forms of the subjunctive mode replace their non-finite counterpart the infinitive mode. (5) *Analytic formation of the Simple Future tense and the Present Conditional.* This is done by means of the verb *kamam* (wil, want). The analytic forms are definitely prevalent, although parallel use of both analytic and synthetic forms is found in some dialects.

Of the above phenomena (1) and (2) affect the noun phrase, while (3), (4) and (5) are manifested in the domain of the verb phrase. Other less important manifestations of the old language substratum will not be discussed here. A Yugoslav will encounter some difficulty in understanding the »Balkan sentence«, especially because of anticipation and the lack of synthetic case forms. Fortunately anticipation is limited to only a small number of Gipsy dialects, and the Gipsy language has an abundance of cases, namely eight.

It is interesting to note that Turkish-Greek Gipsies, who are nearly all Moslim, that is of the same faith as the one-time ruling Osmanlies, did not admit into their language the 'infidel' post-positioned article. It appears that the old substratum was at places looked down on as a mark of the occupied Christian masses. The post-positioned article did not enter the languages of the Islamic peoples of Yuruks, Nogais Circassians, and others, vho had been colonized by the Osmanlies all, over the Balkan Peninsula to serve as pillars of their domination. Nevertheless, Albanians do not belong to this group, although they are about two

thirds Moslim. They are, however, old inhabitants of the Balkans, and were not colonized by the Turks and were thus not very dependent on them.

This pan-Balkan linguistic phenomenon is indeed a rarity of its kind: eight small, more or less heterogeneous peoples who live on a relatively limited area speak languages whose structures are chfaracterized by a number of common features. Let us now look at these languages individually.

(1) *Greek.* Elements of the substratum entered Modern Greek in Aegean Macedonia, perhaps through Macedonians who live there. But the substratum is not found in the language of Ellines, the descendants of a Hellenic people who came to the Balkans four centuries ago.

(2) *Albanians.* The substratum is found over the entire territory of the Albanian speech community; it is more prominent in the north than in the south.

(3) *Romance languages.* The substratum was taken over by (a) *Rumanians* with their offshoot, the *Aromanians* (Cincars) and by (b) *Spanish Jews* (Sephardim) who assimilated the 1000-year-old substratum upon their arrival to the Balkan Peninsula at the beginning of the Modern Age. Rumanians inherited the substratum probably from the Dacians, while their language and name came from their Roman conquerors.

(3) *Slavie languages.* The substratum was taken over by three Slavic peoples: Bulgarians, Macedonians, and a minority of Serbs (from the Upper Morava Valley). A group of Slavs gave in part their language to their Mongol conquerors, and these gave their name to the Slavs — *Bugars.* The *Macedonians* have had their name since very ancient times, while their language comes from Slavs. The *Serbs* from the Upper Morava Valley took the substratum in a semi-reduced form probably in their present homeland, which was actually the center from which this mysterious Balkan linguistic phenomenon radiated. The arrival of Slavs to the Balkan Peninsula about the middle of the first millenium A.D. prevented the romanization of this area. A thousand years later the arrival of Turks discontinued the slavicization of the Balkans. As we see, peoples and languages replaced each other, but the ancient substratum survived everything.

(4) *Gipsies* took over the old substratum at the beginning of the Modern Age. Here the process of assimilation was relatively rapid, because the substratum influenced the scattered Gipsy communities from all sides. This is very different from the slow, »vertical« way in which the substratum entered other languages.

It is a fact that the paleo-Balkan language substratum still exists in Serbian, in its reduced form. It has been present in the area of the Upper Morava Valley for a very long time and is, as it were, endemic to this region. As a result of constant and intensive migrations, this reduced substratum has recently been spreading into areas in which it never existed. It seems to have a special attraction and is very »catchy«. I am talking especially about the establishment of subjunctive, the dissolution of the infinitive, and the ethical dative.

I will now turn to the substratum as it appears in Gipsy dialects. Judging by certain facts, the Gipsies from Kosovo, known as Gurbets, took over the substratum. However, it is possible that they brought it along from their earlier homeland, perhaps from Rumania or Bulgaria. In any case, the dialect of the Kosovo Gurbets is the most suitable of all Gipsy dialects for the study of the pan-Balkan linguistic features attributable to the powerful influence of the substratum.

There are Gipsy tribes in whose speech there is no trace of the old substratum. Such are the German Gipsies known as *Sints* (originating from the Sindh region in ancient India) and those known as Gopts or Lički Šiljaci (from Lika in the north-western part of the Balkan Peninsula).

ANTICIPATION

By anticipation we mean previous announcement of the grammatical subject of a sentence, or, conversely, repetition of the subject already mentioned within the same sentence. The »double« use of the same element of the sentence is resorted to if we need to emphasize the relationship of possession or of obligation. This is effected by putting the emphatic form of the appropriate pronoun at the beginning of the sentence, for example: *Man hi ma duj ćhera* (I have two houses.). Here we find first the long form of the objective case of the pronoun *man* which carries the stress, while the short unstressed form ma appears only after the auxiliary verb *hi.* The same information, only with a still stronger emphasis on the possession of the house being ascribed to the subject, is conveyed by *Hi ma man duj ćhera.* Here we find the two forms of the pronoun immediately following each other. While the stressed form may either precede or follow the auxiliary *hi,* the shorter unstressed form may onle follow it. The use of the objective case in the above examples is explained by the peculiar way in which Gipsy expresses the relationship of possession: 'I have' is rendered as *man hi,* literally 'me (accusative) is', 'I had' as *man sah* or *sah man (sah* is the preterite form of *hi).* It should be noted that two different forms of Personal pronouns in the accusative case exist only with the first and second persons singular. An example of the second person singular is *Si tu tut romni* 'You have a wife'. In other persons the same form of the pronoun is repeated twice for emphasis; e.g. *Le si le jekh čhej* 'He has a girl-friend'. In this example *si* means'is' and appears as an alternant of *hi;* another alternant is *isi.*

It is interesting to note that in the dialect of the Gurbets of Kosovo the auxiliary verb *avav* has superseded, under foreign influence, its extremely defective counterpart, the verb *sem,* which has only two forms, the present *sem* 'I am' and the imperfect *semah* 'I was'. Thus the preterite forms *sah* and *sas* disappear in this dialect in favor of *avlo,* a form of the verb *avav.*

In the case of the sentence *Sacha la paša la jekh miljaći?* (»She had a thousand note with her), it seems that there is not a real reduplication going on here. In the phrase *saha la* (she had) the *la* is the true acusative form of the personal pronoun. But in the phrase *paša la,*

the la is only an illusory accusative form, which is actually a shortened form of the parallel locative form *late*. Thus the locative has »adapted« to the accusative.

In order to avoid possible complications in the constructions involving the verb »have«, the combination has been adopted using a preposition corresponding to the Serbo-Croatian *kod* ('by, at') which is *kaj* in Gipsy. The verb *hi* (»is«) as an auxiliary verb takes the accusative if it is used, among other things, to mean possession or obligation. Here is an example showing both meanings: *Hi amen te ćerah bući kaj hi amen* phuv (»I have to work because I have land«).

Another interesting example is found in a word game very popular among gipsies. *O Lala la la la ṛomni* (»Lala took her as a wife«). Here there should be three ṛomni accusative forms. The first is the pronoun *la* (»her«), then, after the preterite form of the verb *lav* which is *la*, there is the repeated pronoun *la* and, at the end, the word *ṛomni* which logically represents an object in the accusative, although it is a fossilized object of the phrase *lav ṛomni* (»take a wife«, i.e. »marry«).

As one eminent mark of the Paleo-Balkan language substratum, anticipation has found its way into most Balkan languages.

Another example which shows the various meanings of the Gipsy verb »have« is: *Te avel ma te avel mae vov, te avol ma kaha te avav.* The Serbo-Croatian would be »Da mi je da mi dođe on, da imadnem s kim da budem« — »If (it *were* to me that) he *should* come to me, so that I *would have* someone to *be* with«.

Despite the means of reduplication, which exists with the probable purpose of clarification of possible confusion, there still exists the possibility of ambiguity. For example: *Amare pheja na đava la* may mean »We will not give (away) our sister« or »We will not give (to) our sister«.

ANACOLUTHIA

Anacoluthia is the phenomenon in which the end of a sentence is not congruent with its beginning. Its name is derived from the Greek words *an* which means »without« or »no« and *akoloutheo* meaning »I follow«. An illustration can be found in the sentence *Jekh, gomi mulitar lehći rakli* (»A man, his daughter died«). The first part of such a sentence is usually incomplete, while the second is more independent. *Me tradindo e dromeha, čalade pe ma e ćhindjarde* »Me driving along the road, cutthroats attacked me«. *Nakhlo jekh brš, o thagar, lehko čhavo, sar najtalo* »One year passed, the emperor, his son, has been absent«. This is a turnabout of phrases where the grammatical constructions change unexpectedly. *Goda si jekh čar savi meren latar e sapa* »This is a grass which die from it snakes«.

Anacoluthia is a regular feature of Gipsy, a stylistic means of emphasis, while in other languages it is usually regarded as a violation of congruity and logic in presentation. *Go phuro šimijako, lehki pori sah ćhindi, iklisto andar pi xḷv.* »That old mouse, his tail had been cut off,

came out of his hole.« One can see the unexpected break in relatedness, the descriptive detail being thrown into the main sentence without any modification.

THE POST-POSITIONED ARTICLE

If the article follows the word as a suffix then we call it a post-positioned article. By its origin it is a demonstrative pronoun but it occurs behind a noun or possessive pronoun. It has been inherited from the times the Gurbets inhabited the eastern part of the Balkan Peninsula, where they took it over from the Rumanians. The article preceding the noun occurs only in Nordic languages and in several Balkan languages. In the Gurbet language the post-positioned article performs no function ,but is only of historical significance. The number of nouns in the Gurbet language with the deadened article lection is comparatively limited. In Gipsy, this article performs no deictic function. Gipsies, while living in the countries of the eastern Balkan area, took over a certain number of foreign nouns together with the post-positioned article. In the West Gurbet dialect the post-positioned article exists only as an appendix to the noun with no actual function. In a large group of Turkic-Greek dialects there is no trace of any post-positioned article. When we talk about the post-positioned article of a noun of feminine gender *va,* we must bear in mind that it is of Slavic origin and that it is still used in Macedonian and Bulgarian. This Slavic suffix has its counterpart in the Rumanian post- positioned article *ua.* Albanian was probably the first language among the Balkan languages in which the post-positioned article occurred. Some experts in Balkan languages make the assumption that this might have happened in the period of possible contact between the Thacians and the Frigians. Strangely enough, the Bulgarian language which is spoken on the classical land of the Thracians was the last to adopt the post-positioned article.

THE PRE-POSITIONE ARTICLE

Among all the Balkan languages, only Albanian and Modern Greek have a pre-positioned article. This article was later assimilated into the Gipsy language and the language of the Sephardic Jews. Slavic languages and Rumanian have no prepositioned article. The pre-positioned article is separated from the word it precedes and determines. It carries no stress but is dependent on the word with which it makes an inseparable whole. Sometimes the pre-positioned article gives up its place to the demonstrative pronoun when there is a special need to emphasize the word. In the Gurbet dialect the pre-positioned article can precede both nouns and adjectives in all cases except in the vocative.

GENERAL COMMENTS ON THE ARTICLE IN GIPSY

When a noun in the ablative case performs an adverbial function the article is omitted. Omission of the article may result in introduction

of naunces of aspect and shadowing of the meaning. *Vov vacarel čačipe* (»He speaks truly«) is slightly different from *Vov vacarel o cacipe* (»He speaks the truth«).

Gipsies very often use an abstract noun without an article instead of an adverb in a verbal phrase. The article is also omitted when verbal forms *hi* and *si* are used impersonally in the meaning of »there is« or »there are«.

The article is always omitted in sayings, idioms, and expressions for measure and quantity. It is never used with mass nouns. Gipsies never use the article when they enumerate nouns and its is often omitted from the title and the beginning of a story.

In the language of the Gopts (Gipsies from Lika) which is the oldest Gipsy language in Yugoslavia, there is no article at all. This is because their speech was not influenced by the Balkan substratum, since they arrived in this area at the time of the Ottoman invasions, before the old sub-stratum had penetrated into the language of the new Balkan peoples.

ETHICAL DATIVE

The special function of the reflexive pronoun *si* represents one of the prominent common features of the inter-Balkan linguistic substratum. Ethical dative is a unique, original phenomenon of its kind and it occurs in languages all over the Balkans. In the whole area where Serbo-Croatian is spoken the reflexive pronoun *si* can only be encountered in the Upper Morava Valley. *Si* is a reduced form of the pronoun *sebi*. The word *si* is locally used in Serbia and generally in Bulgaria and Macedonia. On certain occasions the word *si* accompanies the verb. Its meaning is in accordance with its reduced and unstressed form. In contrast, its Gipsy counterpart performs a personal function. For each person it occurs in its longer morphological variant and also receives stress. The dative form of the pronoun in the Gipsy language and the impersonal encilitic *si* in Serbian mark off the subject as more intimate to us in participation in the action. The pronoun in the dative case when it joins the verb regularly points to the subject participating in an action of a larger importance. Such a participation can even reach the level of intimacy and cordiality. *O ćhavoro sovel pehće* (»The child is asleep«). Ethical dative very often also implies a subject's calm and quiet enjoyment of the action.

Ethical dative in Gipsy most frequently accompanies the verbs of movement. It introduces an air of familiarity and intimacy. *Me džav mange, a tu dikh so kam.* (»I am going (to/for myself), and you see what you will do«.) I once tried to sound out an informant on this topic. I asked him why they sometimes say *džav* (I'm going), and other times *džav mandje* (I'm going to/for myself). He answered me shortly: »*Trubuj te džaneh, amaleja, gaja perel amaro slav.*« (You should know, my friend, that's how our word comes out«.)

Ake trajis amendje! (»May we live (to/for ourselves)!«) This example show how the ethical dative is closely attached to the verb. When the ethical dative is added to the verb *dikhav* meaning »look, see, attempt«, we obtain an atmosphere of intentness, with a meaning »exa-

mine, consider,« etc. *Ćer bući!* means »Work!« while the addition of ethical dative *Ćer tuće bući!* yields the meaning »Do your work!« or »Concentrate on working!«. *Vov ćerel pehće bući* could be translated »He is involved in work.«

The reflexive pronoun used for the third person may perform the function of the ethical dative in some verbal phrases referring to the weather. Thus the Gipsy expression which corresponds to the Serbo-Croatian *pada (kiša /snijeg)* (»It *is raining /snowing«)* is *del pehće* which would be literally translated as »it is falling or »it is hitting itself«.

Besides the many functions already mentioned, ethical dative may also occasionally assist in expressing consolation and friendly advice.

REGRESSION AND THE LOSS OF THE INFINITIVE

Regression and the loss of the infinitive represent an important phenomenon within the Paleo-Balkan linguistic substratum. It is replaced by the subjunctive with the conjunction »that«. The process of disappearance of the indenfinite mode is almos universal on the Balkan peninsula. The infinitive has completely disappeared from *Modern* Greek and been replaced by the subjunctive with the particle *na.* In Rumanian the infinitive is still used in the spoken language, while it has been gradually disappearing from the literary one. In Macedonian and Bulgarian the infinitive has been out of usage for quite a long period. In Albanian the use of the infinitive is similar to that in Rumanian. In Serbo-Croatian, especially in Serbia, the infinitive has been successfully replaced by a clause, while in other areas outside Serbia the process of dissolution of the infinitive is much slower.

In Gipsy dialects in Yugoslavia the infinitive has practically been removed from the everyday usage. The only traces of the infinitive can be found in two dialects in the northwest of Yugoslavia — in the dialects of the Gopts and Sints. We can only make the hypothesis that Gipsies used to have the infinitive once but that it was lost at the time of their settling in the Balkans where the infinitive had not existed since time immemorial. In the Gipsy language the infinitive is used, with the particle *te,* on various occasions, such as:

1. as an adjunct to a verb of incomplete meaning, e.g. *Von bešle te pijen paj.* »They sat down to drink« i.e. to drink water.
2. as an adjunct to nouns, adjectives and adverbs of incomplete meaning and in impersonal phrases (expressions), e.g. *Majloćhe hi te paćah neg te džah phučeh* »It is easier to believe than to go and ask«.
3. as an adjunct to a verb denoting intention or wish, e.g. *Amen mangaha thaj manglama te dikhah len* »We wished and (had) wished to see them«.
4. as an adjunct to a verb of senses (hear, see, feel, etc.), e.g. *Ašundem kaj pašol* »I heard him come up«.
5. with a declarative verb, e.g. *Vaćardah te avel, a ni džanglah te mothol kana* »He decided to come, but he didn't know (to say) when«. *Muk leh te nakhel* »Let him go through«.
6. with a verb of motion, usually involving some goal or intention.

The infinitive also appears with the verb *dav* which has a number of meanings: »command, permit, bestow, enter, attack, strike« and others. Likewise it occurs with the verb meaning »must, have to« — *si tu te* (lit. »it is to you to«), e.g. *Si tu te des ma sa!* »You must give me everything!«.

Let us consider the sentence *Me ramov kaj me mangav te ramosarav* »I write because I wish to write«. That it is subjunctive in the descriptive construction for the infinitive can be concluded from the fact that the verbal borrowings most frequently appear in their accented long forms, because the shorter forms are usually reserved for the indicative. At the beginning of this sentence we have the form *ramov* »I write« in the indicative, while at the end we have the form *te ramosarav* in the subjunctive »to write«.

THE ROLE OF THE SUBJUNCTIVE AND THE CONJUNCTION *TE*

The struggle between the two modes — the infinitive and its younger counterpart the subjunctive — has been going on in the Balkans since time immemorial. As soon as the conjunction *te* disappears, the subjunctive assumes the value of the infinitive in Gipsy.

Modal verbs in Gipsy are adjuncts to the infinitive of the main verb or to its subjunctive mode and the conjunction *te*. Modal verbs modify either the action or the state expressed by the other verb. It is interesting to note that in the West Gurbet dialect, the modals *šaj* »can« and *našti* »cannot« have only one form each. In the other dialects they have all forms except the one for the infinitive and both participles. The Gipsies have nothing which could be the equivalent rendering of the verb »must«. This deficiency is made up by using the Serbo-Croatian verb *morati* in the form *mora,* and sometimes using the verbal phrase *hi ma te* (»I have to«). The conjunction *te* cannot be omitted from the impersonal form *hi* (»have to«): *Hi tu te aveh* (»You have to come«).

The infinitive in the dialect of the Gopts. It is interesting to note that although they have not adopted the article, they have preserved the infinitive. In the Gopt dialect the infinitive is identical with the form of the third person singular or the present tense. Vakeri means »to speak« and »he speaks«. The infinitive in the Gopt dialect normally ends with the vowel (i). However, there are four exceptions, where it ends with the consonant (1): *džal* »go«, *hal* »eat«, *del* »give«, *ond* lel »take«.

The infinitive in the dialect of the Sints: The Sints are the German Gipsies whose homeland was once the province Sindh in West Pakistan. Sints are not numerous among the Gipsies in Yugoslavia. The Čajirlije Gipsies living in the area of Niš are some rather remote relatives of the Gopts. In the course of the five hundred years since they definitely settled in the Niš area, their speech has undergone many changes, because they lost contact with the Gopts. The infinitive in their speech is never used by itself but always in connection with the enclitic *ka* for the formation of the future tense.

Formation of the analytic future

The Balkan languages have in common a pattern for the analytic future tense. Morphologically it is a typical Balkan creation and such as it is it penetrated the Gipsy language. The future tense is formed by the particle *kam* or *ka* which precedes the present tense of the verb, e.g. *Me kam avav* (»I shall come«). The word order is as bollows: pronoun, neutral encilitic *kam* and the finite form of the verb. In Gipsy, besides the analytic future we can also find its synthetic counterpart. The future construction *Me kam te avav* (»I shall come«) lays stress on the will and intention of the speaker and is more typical of the Gurbet dialect than of that of other Gipsies. When the word *kam* occurs in its full form *kamam* (I wish, want) as in *Kamam te avav* »I want to come«, then the will is openly expressed. The verb *kamam* undergoes drastic reduction on various occasions, so that it may even be reduced to a single consonant *k'* in front of words beginning with a vowel.

The particle *kam* occurs in three capacities. It represents the base of the verb *kamam*. It has the meaning of the 2nd person singular imperative of the same verb. And it is an auxiliary word which is used for the formation of the future tense. The verb *kamam* becomes an auxiliary only when it occurs in the form of its defective derivations *kam* and *kama*. The reationship between *kam* and *kamam* is similar to the Serbo-Croatian relationship between *ću* and *hoću*. The auxiliary *kam* is used for the formation of the future while the form *kama* assists in the formation of the conditional.

Unlike the Serbo-Croatian enclitic *ću*, the short form *kam* can occur by itself, when the omitted verb can be readily recovered from the previous context. In answer to the question *K'astare len?* (Will you catch them?), one can say *Kam* (I will). Another example is *Kana tu ni kam-leh, me kam* (If you won't take it, I will).

In connection with the subject-matter with which we have dealt in this paper, let me here present three sentences illustrating essentials of the paleobalkan linguistic substratum in Gipsy:

1. *Kam-džav mae te lav la, a arabava.* (I shall set out to take the car.)
   In this sentence we have in order the following examples: analytic future, ethical dative, subjunctive, anticipation, and post-positioned article.
2. *Von daran pehće sar kam šaj te arakhen la, e grasnja.* (They are afraid how they will be able to find the mare.) Here we have dative, analytic future, subjunctive, and anticipation.
3. *Dikh ćuće, sar kam-reseh te dikheh len, će amalen!* (Try to manage to see your friends!) Here we find: ethical dative analytic future, subjunctive, and anticipation.

Note on the Conditional: Conditional is formed by placing the word kamah before the present tense of the main verb. *Kamah-bešah tute.* (We would like to sit and talk at your place). Both *kam* and *kamah* are unchanged in all persons for both plural and singular.

ZDRAVKO MARIĆ

DAORSI

IME, TERITORIJA I ETNIČKA PRIPADNOST PLEMENA DAORSI

Prve vijesti o Daorsima saznali su grčki autori najkasnije početkom 5. stoljeća st.e. kada je Hekatej, prema Stefanu Bizantincu, zabilježio da su »Darsioi ethnos Thrakion«.[1] Isti autor (Hekatej) spominje na sjeverozapadnom Balkanu samo još sljedeća plemena: Istroi, Liburnoi, Mentores, Hytmitai i Syopioi[2], znači samo neka plemena na obali sjevernog i srednjeg Jadrana i nijedno pleme u unutrašnjosti sjeverozapadnog Balkana. Ovo navodi na pomisao da su vijesti o ovim plemenima stigle u Grčku posredstvom pomoraca. Podatak da su Darsioi trakijsko pleme unio je veliku zabunu među savremene arheologe i istoričare, što je i razumljivo, ako se ovaj podatak promatra izolirano od drugih podataka i od drugih vrsta izvora, i ako se ne ulazi dublje u analizu i kompariranje svih podataka koji nam stoje na raspolaganju. U Pačevo vrijeme nije bilo na raspolaganju toliko podataka koliko ih mi danas imamo, pa se ne treba čuditi što je u članku »Daversi« 1901. godine Pač napisao da su Daorsi ilirsko pleme,[3] a kasnije, vjerovatno kada je naišao na Hekatejev podatak, nalazimo kod njega da su Daorsi Tračani, koje su kasnije pokorili Ardiejci.[4] U zadnjim radovima u kojima se, svakako usput, obrađuju i Daorsi, povlači se stara Pačeva teza bez većih izmjena. Tako J. Wilkes jednostavno prenosi Pačevo mišljenje o etničkom porijeklu Daorsa[5] a G. Alfeldi smatra da su Daorsi tračkog porijekla, ali da je imenski materijal u doba Carstva ilirski i da se ne razlikuje od ostalog područja jugoistoč-

---

[1] C. et T. MULLERI: Fragmenta historicorum graecorum, Parisiis 1841. *Hecatei* fragmenta 130: St. B. Darsioi, ethnos Thrakion. U fusnoti nalazi se prijevod ovog teksta na latinski koji glasi: 130. Darsii, gens Thracie.

[2] C. et T. MULLERI: Djelo citirano pod 1, Hecatei fragmenta 59, 61, 62, 63,

[3] C. PATSCH: Daversi, Paulys-Wissowa Real-encyclopädie, Neue Bearbeitung, vierter Band, Stuttgart -1901, str. 2231.

[4] C. PATSCH: Historische Wanderungen im Karst und an der Adria, Wien 1922, str. 43.

[5] J.J. WILKES: Dalmatia, London 1969, str. 4, 23, 27, 164.

nog dijela provincije Dalmacije.[6] U velikoj studiji o srednjobalkanskim plemenima F. Papazoglu je naišla na problem etničke pripadnosti Daorsa, ali ga je zaobišla, pošto je to tema koja je daleko izlazila iz okvira njene studije.[7]

Problem teritorije ovog plemena takođe nije riješen na zadovoljavajući način, jer ga savremeni autori postavljaju različito. Kako se K. Pač do sada najviše bavio Daorsima, potrebno je da na prvom mjestu iznesemo njegove stavove o tom problemu. On je pisao da su Daorsi živjeli u dolini rijeke Trebižata i na Broćnom polju, da su graničili sa Naronom, a sa druge strane Neretve, da su dopirali sve do današnjeg Dubrovnika. Međutim, i pored ovako velikog područja koje Pač pripisuje Daorsima, on je smatrao da Daorsi nisu držali dijelove obale Jadranskog mora.[8] D. Sergejevski je zadržao osnovnu Pačevu misao, tj. da su Daorsi živjeli u današnjoj Hercegovini, na obje obale donje Neretve. Znatno drugačije o ovome misli G. Alfeldi. Sudeći prema mjestu na karti rasprostiranja plemena, Daorsi su se nalazili na prilično malom području na lijevoj obali Neretve i nisu dopirali do mora.[9] Najnoviji rad u kojem se rješavao problem plemenske teritorije Daorsa je već spomenuta studija. F. Papazoglu o srednjobalkanskim plemenima. Tu je Daorsima dodijeljena cijela lijeva obala donjeg toka Neretve sa primorjem, od njenog ušća pa, vjerovatno, do Slanog.[10] Izgleda da je Daorsima ovdje dodat i poluotok Pelješac. U svakom slučaju, F. Papazoglu je pomjerila Plereje znatno više prema jugoistoku od prostora koji im je odredio Alfeldi. Problem utvrđivanja plemenskog teritorija Daorsa iskompliciran je Hekatejevim podatkom o Daorsima kao plemenu Trakije. Danas raspolažemo sa dosta podataka koji će pomoći utvrđivanju prostora na kojem su Daorsi življeli, ali ipak, mislim, da je sada moguće ukloniti samo osnovne dileme.

Utvrđivanje točnog imena plemena Daorsa više je formalni problem jer se u Jugoslaviji, s pravom, odomaćio izraz Daorsi. Međutim, do sada nitko nije dokazivao da je upravo ime Daorsi pravo ime ovog plemena, pa zbog toga i kod najnovijih autora nailazimo na upotrebu pogrešne varijante ovog plemenskog naziva. Tako J. Wilkes upotrebljava izraz Daorsii (lauter Duersi).[11]

IME PLEMENA

Ime plemena Daorsa zabilježeno je čak u osam varijanti, što je veoma neobično za pleme o kojem postoji tako malo pisanih podataka. Sve

---

[6] G. ALFÖLDY: Bevölkerung und Gesellschaft der römischen Provinz Dalmatien, Budapest 1965, str .47.

[7] F. PAPAZOGLU: Srednjobalkanska plemena u predrimsko doba, Djela XXX, Centar za balkanološka ispitivanja, knj. 1, Sarajevo 1969, str. 163, napomena 250,

[8] A. BENAC — D. SERGEJEVSKI — Đ. MAZALIĆ: Kulturna istorija Bosne i Hercegovine, Univerzum 8, Sarajevo 1955, str. 65.

[9] G. ALFÖLDY: Djelo citirano pod 6, str. 47, karta II.

[10] F. PAPAZOGLU: Djelo citirano pod 7, Karta na kraju knjige.

[11] J.J. WILKES: Djelo citirano pod 5.

varijante toga imena sakupio je K. Pač i objavio 1901. godine.[12] On je tom prilikom naveo i sve izvore u kojima se ovo ime javlja, izuzev Stefana Bizantinca. Radi preglednosti na ovom mjestu, izložit ćemo sve varijante plemenskog imena Daorsa prema sličnosti:

— DAORSOI (pet daorskih novčića[13] i kod Polibija),
— DAORSEI (Livije),
— DAORIZOI (Strabon),
— DAOURSIOI (Kl. Ptolomej),
— DARSIOI (Apijan i St. Bizantinac, prema Hekateju),
— DUERSI (Plinije St.),
— DAVERSI (natpis),
— DAVERZI (natpis),

Među ovim varijantama najvjerodostojnija je, sigurno, ona koju su dali otisnuti sami Daorsi na svojim novčićima u 2. stoljeću st.e. Kako na svakom novčiću piše (grčkim slovima) DAORSON, smatram da je ime DAORSOI pravo ime ovog plemena. U istom obliku, kao što smo vidjeli, javlja se ovo ime samo još kod Polibija, koji je pisao upravo u vrijeme kada su Daorsi kovali vlastite novce. Značajno je da se osnova ovog imena javlja i u legendi o postanku ilirskog imena i ilirskih plemena koju je zabilježio Apijan.[14] Prema ovoj legendi jedna od tri kćeri Iliriosa zvala se DAORTHO i od nje su nastali DARSIOI(!). Prema imenu Ilirisove kćeri DAORTHO očekivali bismo kod Apijana i plemensko ime DAORSOI a ne DARSIOI.[15] Očito je da je ime DAORTHO dospjelo do Apijana iz nekog vrlo starog teksta u praiskonskoj formi, ili formi koja je najbliže njoj, dok je naziv DARSIOI, koji Apijan upotrebljava, neka kasna varijanta plemenskog imena Daorsa kod grčkih autora. Na ovakav zaključak ukazuje i činjenica da se kod Stefana Bizantinca (prema Hekateju), što znači u najmlađem tekstu, javlja ime plemena Daorsa u identičnoj varijanti koju upotrebljava Apijan, Stefanu Bizantincu vremenski najbliži autor. Imena DAVERSI I DAVERZI na kamenim spomenicima ranog Carstva vjerovatno su rezultat prilagođavanja izgovora ovog imena latinskom jeziku.

Polazeći od izvornog imena DAORSOI, prilagođenog grčkom jeziku, mi ćemo upotrebljavati izraz DAORSI, prilagođen našem jeziku.

TERITORIJA PLEMENA DAORSA

Utvrđivanje prostora na kojem su se Daorsi formirali kao pleme i gdje su življeli u svojoj ranoj istoriji jedan je od preduslova za rješavanje etničkog porijekla ovog plemena. Zbog toga smo se opredjelili za rješavanje najznačajnijeg problema tek u zadnjem odeljku ovog rada. Tek onda kada budemo utvrdili plemensko područje Daorsa, dobit ćemo mo-

---

[12] C. PATSCH: Djelo citirano pod 3, »*Daversi* (CIL III D. XVI—XXIII); *Daverzus* Brambach 742, *Duersi* Plin. III 143 (Mommsen und Detlefsen Daursi); *Daorsei* Liv. XLV 26, 14, *Daorsoi* Münzen und Polyb. XXXII 18, 2; *Daoursioi* Ptol. II 16, 8; *Darsioi* Appian Illyr. 2, Daordo...; *Daorizoi* Strab. VII 315...

[13] Đ. BASLER: Novčić plemena Daorsa, Glasnik Zemaljskog muzeja, NS XXVI, Arheologija, Sarajevo 1971, str. 334. i napomena 1,

[14] APPIANI Historia Romana, Ill. 2, ed. Ludovicus Mendelsohn, Lipsiae, apud Teubneri ,1879, p. 346

[15] F. PAPAZOGLU: Djelo citirano pod 7, str. 163, napomena 250,

gućnost da provjerimo podatke iz djela starih autora sa svjedočanstvima arheoloških izvora, sa onomastičkim materijalom i drugim podacima koje utvrđeni teritorij pruža. Za razrješavanje problema plemenskog područja Daorsa danas nemamo na raspolaganju druge podatke starih autora, osim onih kojima su raspolagali moji predhodnici koji su se Daorsima bavili. Zbog toga sam prisiljen samo da istim izvorima obratim veću pažnju od one koja im je do sada posvećivana.

Poznato mi je da, i pored Hekatejevog podatka, nijedan savremeni autor nije locirao Daorse u Trakiju, pa ipak, u rješavanju ovog problema poći ću od podataka koji daju mogućnosti njihova lociranja u ogromna područja, da bih preko njih i onih koji taj prostor sužavaju stigao do približno točne daorske teritorije. Ovo činim stoga što je potrebno, konačno, na jednom mjestu iznijeti *sve* izvore koji na bilo koji način ukazuju na domovinu Daorsa. Nakon toga, smatram, neće više biti mogućnosti da se odrede bitno različita područja kao plemenski teritoriji Daorsa. Ovakvom rješavanju ovog problema prilazim i zbog toga što će, na ovaj način, doći na vidjelo neki podaci važni za utvrđivanje etničkog porijekla Daorsa i neki drugi podaci o Daorsima, važni za osnovnu orijentaciju u problematici ovog plemena.

Na prvom mjestu obratit ćemo pažnju na već spomenutu legendu o porijeklu ilirskih plemena, koju je Apijan zabilježio u 2. stoljeću n.e., a koja je nastala u ranoj ilirskoj istoriji. Na početku svoje knjige o Iliriji Apijan piše sljedeće:[16]

»... Kažu da je zemlja nazvana po Iliriju, Polifemovom sinu, da su, naime, Kelt, Ilirij i Galo, sinovi Kiklopa Polifema i Galateje, napustili svoju domovinu Siciliju i zavladali onima koji su po njima nazvani Kelti, Iliri i Galati. Ta vijest mi se najviše sviđa, premda se i mnogo što drugo pripovijeda. Iliriju su se rodili sinovi Enhelej, Autariej, Dardan, Med, Taulant i Pereb i kćeri Parto, Daorto i Dasaro i još nekoliko drugih. Od njih potiču *Taulantioi, Perraiboi, Enhelees, Autaries, Dardanoi, Parthenoi, Dassaretioi i Darsioi.* Misli se da se Autarieju rodio sin Panonije ili Pajon, a Pajonu Skordisk i Tribal, od kojih su na sličan način nastala istoimena plemena...«

Važnije podatke iz ovog teksta obradila je F. Papazoglu, pa ćemo se poslužiti njenim rješenjima.[17] F. Papazoglu piše: »Nekoliko stvari pada u oči kada se pažljivo prouči ovo rodoslovlje. Pre svega, Panonije, Skordisk i Tribal navedeni su kao drugo, odnosno treće koleno Ilira, što, čini mi se, ukazuje na izvesno odvajanje plemena Tribala, Skordiska i Panonaca od ostalih ilirskih plemena u užem smislu. Plemena koja su dobila ime po prvoj generaciji Ilirovih potomaka spadaju većinom u grupu tzv. južnoilirskih plemena: Taulanti, Partini, Enheleji, Dasareti. U isti red s njima stavljeni su, iako su živeli dublje u unutrašnjosti i manje su bili u dodiru s Grcima, Autarijati i Dardanci. Iznenađuje nas da vidimo među Ilirovim sinovima Meda jer se Medi (njihovo ime je izostalo u spisku) smatraju tračkim plemenom. I pleme Pereba, na granici Makedonije i Tesalije, kao da ne spada među ilirska plemena. Nije isključeno, međutim, da su stari pisci poznavali neko predanje o njihovom preseljenju na jug...«

---

[16] APPIAN: Djelo citirano pod 14.
[17] F. PAPAZOGLU: Djelo citirano pod 7, str .163.

Apijan u istoj knjizi piše i to da Iliri žive između Makedonije i Trakije i rijeke Istra, po dužini zemlje,[18] što je znatno drugačije od onog što govori ova legenda. Taj nesklad u tekstovima jasniji nam je ako napomenemo da se Apijan očito teško snalazio u ilirskoj istoriji, što je dokazano i na drugim mjestima.[19] Od velikog je značaja da, prema Apijanu (legendi), Daorsioi potiču od Iliriosove kćeri DAORTHO i da je kao potomci Iliriosa nabrojano još šest plemena koja savremeni autori smatraju Ilirima. Ako pažljivo proučimo spisak nabrojanih plemena, utvrdit ćemo da se radi o plemenima koja se spominju u najranijim izvorima o ilirskim plemenima i da se ne spominju mnoga plemena za koja se saznaje iz kasnih izvora. Prema tome, ovdje je data i mogućnost grubog određivanja ilirskog prostora u jednoj ranoj fazi, onako kako su ga shvaćali rani grčki autori. Jasno je da legenda nije obuhvatila sva ilirska plemena, što i sam Apijan kaže. Ipak, ovo što imamo, dozvoljava da kažemo da se radi o plemenima smještenim na prostoru između rijeke Vojuše na jugu i gornjeg toka rijeke Drine, na sjeveru (Autarijati).[20] Prema tome, u taj prostor možemo i moramo locirati Daorse.

Upravo izneseno mišljenje i podaci iz legende o postanku Ilira omogućavaju nam da u drugom svijetlu promatramo podatak kod Hekateja da su »Darsioi, ethnos Thrakion«. Legenda nam je ukazala na to da su Daorsi ilirsko pleme i da su živjeli u Iliriku. U neodređeni dio približno istog prostora, kao kod Apijana, možemo locirati Daorse na osnovu vijesti o rimskim ratovima protiv Gencijeve države Ilira. Na osnovu Livijevih podataka može se samo zaključiti da su se Daorsi u to vrijeme nalazili unutar ilirske države.[21] Već kod Polibija raspolažemo određenim podacima o prostoru na kojem su živjeli Daorsi. On nas obavještava da su se stanovnici otoka Ise i Daorsi žalili da Dalmati pustoše njihovu zemlju i gradove Epetion i Tragurion.[22] Ovi podaci dozvoljavaju zaključak da Daorsi žive relativno blizu otoka Visa i gradova na mjestu današnjeg Stobreča i Trogira, što upućuje, prije svega, na šira područja desno od donjeg toga Neretve. Taj podatak je, donekle, potvrđen kod Plinija koji prenosi Varonovu vijest da Daorsi pripadaju naronitanskom konventu.[23] Ni ovaj podatak nije još dovoljno precizan, ali stavlja Daorse u bitno manji prostor od onog koji se nazire kod Apijana i Livija, a u veći od onog koji nam nudi Polibijev podatak. Prilično dobre podatke o daorskom prostoru daje Kl. Ptolomej, a najbolje od svih Strabon. Kod Ptolomeja piše[24]: »... Unutrašnjost Dalmacije drže Daoursioi, a ispod (ili dalje) od njih Komioi (Menkomioi) i Ovardaioi, a ispod (iznad) njih Narensii i Sardiotai ...« Iz ovog teksta može se shvatiti da su Daorsi prvi susjedi Narensija, pa, prema tome, da se nalaze uz Neretvu, ali da ne

---

[18] APPIAN: Djelo citirano pod 14, III. 1,

[19] F. PAPAZOGLU: Poreklo i razvoj ilirske države, Godišnjak V, Centar za balkanološka ispitivanja knj. 3, Sarajevo 1967, str. 140

[20] F. PAPAZOGLU: Djelo citirano pod 7, karta na kraju knjige

[21] T. LIVIUS, Ab.u.c., XLV, 26, 14

[22] POLYBII Historia, 1, XXXII, 18, 1—3, Ed. Ludovicus Dindorfius, Lipsiae, apud Teubneri 1868

[23] PLINIUS, n.h. III, 143,

[24] CL. PTOLOMAEI Geogr. II, 5, izd. K. Müller, prema *L. Jelić:* Najstariji kartografski spomenik o rimskoj pokrajini Dalmaciji, Glasnik Zemaljskog muzeja X, Sarajevo 1898, str. 550,

dopiru do mora. Kao što smo već rekli, Strabon daje o plemenskoj teritoriji Daorsa najbolje podatke.[25] On piše sljedeće: »... A zatim dolazi rijeka Naron i oko nje Daorizoi i Ardiaioi i Pleraioi, ovim leži na domak otok zvan Korkyra...« Teško je u potpunosti shvatiti na šta se sve odnosi riječ »oko«, ali je najvjerovatnije da se ta riječ ne odnosi samo na Daorse, već na sva tri spomenuta plemena. Kako Ardiejcima ovdje očito nije mjesto[26], onda je jasno da su Plereji i Korčula blizu Daorsa, pa se zato mora računati da je teritorija Daorsa negdje na donjem, ili oko donjeg toka rijeke Neretve.

Svi izvori spomenuti u prethodnom odlomku potiču iz 2. ili 1. stoljeća stare ere, a pisali su ih savremenici spomenutih događaja ili oni koji su se koristili djelima savremenika, pa pretpostavljamo da ovi izvori odražavaju stanje onog doba. Ako sažmemo suštinu podataka, onda nam je jasnije zašto je Pač odredio prilično veliki prostor Daorsima na obje strane rijeke Neretve. S druge strane, nije jasno zašto Pač i neki kasniji autori ne dozvoljavaju mogućnost da su Daorsi u određenom vremenskom periodu držali dio jadranske obale i imali nekakav izlaz na more, kad je očito da žive oko donje Neretve ili na lijevoj (ili desnoj) obali donje Neretve. Mislim da se može smatrati sigurnim da su Narensii živjeli u gornjem toku rijeke Neretve, a da podatak o Plerejima kod Strabona ne može biti prepreka za pripisivanje dijela obale Daorsima. Tu, naime, piše da »ovima na domak leži ... Korkyra«, što se može tumačiti prvenstveno kao poruka da Plerejima na domak leži Korčula. Ako se Plereji lociraju nešto više prema jugoistoku nego što je to učinio Alfeldi, tada bi Daorsima ostala obala između ušća Neretve i poluotoka Pelješca. Tako je, otprilike, locirala Daorse i Plereje F. Papazoglu.

Arheološki izvori, takođe, direktno svjedoče o Daorsima u širem, području donjeg toka Neretve. U prilog lociranja Daorsa u ovo područje govori i postojanje ostataka većeg grada sa moćnim utvrđenjem u selu Ošanićima kod Stoca.[27] Grad je doživio najveći procvat u trećem i drugom stoljeću stare ere, a oko sredine 1. stoljeća st. e. bio je spaljen. Tvrđava sa kiklopskim zidovima bila je sagrađena oko 300. g. st. e. Tu je, pored ostalog, nađen i jedan novčić sa grčkim natpisom ΔΑΟΡΣΩΝ iz 2. stoljeća st. e.[28] Kako nigdje u bližoj i daljoj okolini ne postoje ostaci tako velikog grada niti utvrđenja, prirodno je da ovaj grad smatramo centrom plemena Daorsa, bar od vremena kada je bila sagrađena tvrđava. D. Rendić je pretpostavio da se ovaj grad na Ošanićima zvao *Daorson*, onako kako to piše na novčićima.[29]

Novčići sa natpisom ΔΑΟΡΣΩΝ imaju višestruko značenje za izučavanje daorske istorije. Do danas je nađeno samo pet primjeraka takvih novčića od kojih je jedan, sigurno, nađen na Gradini u Ošanićima.

---

[25] STRABONIS Geographica, III. c. 315, 5, Ed. August Meineke, Lipsiae apud Teubneri, 1907.

[26] F. PAPAZOGLU: O teritoriji ilirskog plemena Ardieja, Zbornik radova Filozofskog fakulteta u Beogradu VII, 1963, str. 71 i drugo,

[27] Đ. BASLER: Gradina na Ošanićima kod Stoca, Naše starine III, Sarajevo 1955, str. 79—94; Z. MARIĆ: Arheološka istraživanja na Gradini u Ošanićima kod Stoca, Glasnik zemaljskog muzeja NS XXVII/XXVIII, Arheologija, Sarajevo 1972/1973, u štampi,

[28] Đ. BASLER: Djelo citirano pod 13,

[29] D. RENDIĆ-MIOČEVIĆ: Prolegomena ilirskoj numografiji, Godišnjak III, Centar za balkanološka ispitivanja knj. 1, Sarajevo 1965, str. 88.

Važno je napomenuti da svaki od tih novčića pripada drugoj emisiji, a da se na reversu svakog novčića nalazi predstava ilirske lađe. Lađa na novčićima Daorsa označava važnost lađa u životu ovog plemena, odnosno veliki značaj pomorskog saobraćaja za ovo pleme. Prema tome, imamo pravo da zaključimo da su Daorsi bili veoma snažno povezani sa morem i da su imali izlaz na more, a preko njega i vezu sa raznim dalekim krajevima.

Dosadašnja razmatranja, mislim, dovoljno su nas uputila na prostore oko donjeg toka Neretve kao prostore na kojima su Daorsi sigurno živjeli u zadnja dva stoljeća stare ere, ali još uvijek nismo u stanju da se opredijelimo za mogućnost da su Daorsi živjeli sa obje strane donjeg toka rijeke Neretve ili samo na lijevoj strani, kako to zastupaju neki današnji autori. Nakon iznošenja arheoloških i onomastičkih podataka o etničkoj pripadnosti Daorsa, bit će nam jasnije i to gdje su Daorsi živjeli, pa ćemo ,uz neke nove podatke, na kraju ovog rada pokušati dati precizniji odgovor na pitanje koje područje ili koja područja su pripadala Daorsima. Dovoljno je, za sada, da slobodno možemo operirati sa pretpostavljenim daorskim područjem negdje od Imotskog, na sjeverozapadu, do gornjeg toga Trebišnjice, na jugoistoku, kako nam je to područje naznačio K. Pač. Ovakav tretman plemenskog područja Daorsa omogućit će nam, u ovom omentu, da sagledamo pojave šireg područja za koje, naravno, postoji i veći broj podataka.

ETNIČKA PRIPADNOST DAORSA

Danas raspolažemo samo sa jednim pisanim izvorom koji direktno govori o etničkoj pripadnosti Daorsa, a to je već spominjani podatak kod Stefana Bizantinca (prema Hekateju) da su »Darsioi ethnos Thrakion«. Kod C. i T. Milera taj tekst je preveden na latinski kao »gens Thraciae«, što znači da je ovaj podatak shvaćen u smislu plemena u Trakiji, a ne u smislu tračkog plemena. Ako se razmatra samo ovaj podatak, onda nije teško doći do zaključka da su Daorsi bili tračko pleme (Pač) ili tračkog porijekla (Alfeldi). Svakako u ovakvoj situaciji začuđuje činjenica da nije poklonjeno dovoljno pažnje Apijanovim podacima koji Daorse učvrštavaju u plemena u Iliriku i gdje se oni spominju kao prva generacija potomaka Iliriosa, po kojem je zemlja dobila ime. Na ilirsko porijeklo Daorsa ukazuje i jedan podatak kod Livija, u odjeljku gdje se govori o ratovima Rimljana protiv Gencija. Nakon pobjede nad Gencijem pretor L. Anicius je održao vijeće prvaka cijele provincije u Skodri. Zbog važnosti ovog odlomka za istoriju Daorsa donosimo ovaj tekst u cjelosti:[30]

»...Tu je pred tribunalom proglasio odluku vijeća: da senat i narod rimski naređuje da Iliri budu slobodni; stoga će povući posade iz svih utvrda, kula i kastela. Isejci i Taulanti, a od Dasareta Pirusti, Rizoniti i Olcinijati bit će ne samo slobodni nego i nezavisni, jer su se odmah odmetnuli na stranu Rimljana još dok je Gencije bio jak (moćan). Daje nezavisnost i D a o r s i m a (Daorseis), jer su — napustivši Karavancija — s oružjem prešli Rimljanima. Skodranima, i Dasaretima i Sele-

[30] T. LIVIUS: Djelo citirano pod 21.

pitanima i ostalim Ilirima bit će određen upola manji danak od onog što su plaćali kralju. Zatim Ilirikum podijeli u tri dijela: jedan dio formira kako je gore rečeno, drugi sve Lebeate, a treći Agravonite, Rizonite i Olcinijate i njihove susjede...«

U proglasu kojim se naređuje da »Iliri budu slobodni« i u kasnijem tekstu Daorsi se ne odvajaju od ilirskih plemena, pa, mislim, da kod Livija imamo indirektne dokaze da su Daorsi Iliri a ne samo pleme u Ilirikumu. Podaci iz izvora o Daorsima koje smo iznijeli u poglavlju posvećenom problemu teritorije ovog plemena, kao i ovaj tekst kod Livija, dovoljno govore da se od vremena nastanka legende o porijeklu ilirskih plemena Daorsi ne mogu smatrati plemenom u Trakiji, već plemenom unutar Ilirika, na području dalekom od Trakije i bilo kakvog tračkog plemena. Zbog toga se podatak da su Daorsi pleme Trakije (prema Hekateju) ne može uzeti u obzir kao vjerodostojan. Teško je objasniti kako se taj podatak pojavio kod Stef. Bizantinca, ali to nam nije ni zadatak. Ovdje je bitno samo da taj podatak stoji u punoj suprotnosti sa svim ostalim podacima o Daorsima.

Pretpostavku o tračkom porijeklu Daorsa ne potvrđuju ni onomastički materijali sa područja koje bi se, prema raznim savremenim autorima, moglo pripisati Daorsima. Kao što smo jednom već ustanovili, radi se o područjima između Imotskog ili područja oko izvora rijeke Trebižata, sa jedne strane, i gornjeg toka rijeke Trebišnjice, sa druge strane. Na cijelom ovom području ni Pač nije uspio da pronađe tračke jezične elemente[31], a ni samo ime plemena nije mogao dovesti u vezu sa tračkim imenskim područjem. *Prema R. Katičiću ovo područje pripada jugoistočnom imenskom području koje se jedino može dovesti u vezu sa etničkom skupinom koju grčki i rimski pisci nazivaju Ilirima*[32]. Vrlo je značajno da se granica između jugoistočnog imenskog područja i dalmatsko-panonskog imenskog područja nalazi na liniji koja bi se povukla od ušća Cetine do koljena Neretve, što znači da su krajevi na desnoj obali srednjeg i donjeg toka Neretve pripadali istom imenskom području kojem pripada i pretpostavljeno daorsko područje — jugoistočnom imenskom području. Velika prostranstva *sjeverno od linije Ušće Cetine — koljeno Neretve pripada dalmatsko-panonskom imenskom području koje se može dovesti u vezu sa etničkim skupinama koje antički pisci zovu Panonci i Dalmati.*[33] Rezultati Katičićevih istraživanja značajna su pomoć u rješavanju problema etničkog porijekla Daorsa. Ovi podaci govore i da su Daorsi živjeli na samoj granici, ili veoma blizu granice dvaju velikih imenskih područja koja se mogu smatrati i etničkim područjima što je, kako ćemo kasnije vidjeti, imalo velikog odraza na sudbinu ovog plemena. Predpostavljeno plemensko područje Daorsa, shvaćeno u najširem smislu, nalazi se, prema tome unutar ilirskog jezičkog područja. Sva nerimska imena između područja oko izvora Trebižata i gornjeg toka Trebišnjice, osim jednog izuzetka, jednog imena

---

[31] K. PAČ: Trački tragovi na Adriji, Glasnik Zemaljskog muzeja XVIII, Sarajevo 1906, str. 464—467

[32] R. KATIČIĆ: Suvremena istraživanja o jeziku starosjedilaca ilirskih provincija, Posebna izdanja IV, Centar za balkanološka ispitivanja knj. 1, (Simpozijum), Sarajevo 1964, str. 29.

[33] R. KATIČIĆ: Djelo citirano pod 32, str. 32.

dalmatsko-panonskog karaktera,[34] ilirskog su karaktera. Na široko shvaćenom daorskom području (hipotetično daorskom) javljaju se sljedeća nerimska imena:

— A n a e u s (Fatnica 2 puta), Daverzi, Bileća,
— B a t o (Fatnica),
— E p i c a d u s (Stolac, Narona 2 puta),
— G e n t i u s (Narona),
— G l a v u s (Narona),
— M o n u n i u s (Narona 2 puta),
— P i n n e s (Ošanići kod Stoca. Na potiljku ilirske bronzane kacige nalaze se iskucana grčka slova P I N koja se mogu objasniti kao kratica imena Pinnes),
— P l a s s u s (Stolac),
— S c e n o b a r b u s (Narona),
— T e m u s (Fatnica),
— Z a n a t i s (Ljubomir kod Bileće 3 puta),[35]

Očigledno je da onomastički materijal ne daje nikakvu potvrdu pretpostavci da je ovdje bilo Tračana,[36] već suprotno od toga — da tu nije bilo Tračana.

Arheološki podaci sa područja koje uslovno smatramo daorskim nisu jako brojni, ali su dovoljno značajni za izvođenje zaključka o etničkoj pripadnosti stanovnika ovog područja. Nedavno je B. Čović obradio sve nalaze i podatke za 6. i 5. stoljeće stare ere sa takozvanog »centralnog ilirskog područja« koje je obuhvatilo i krajeve oko srednjeg i donjeg toka Neretve.[37] Zbog podataka da su »Darsioi ethnos Thrakion«, koji se može datirati u vrijeme oko 500. g. st. e., veoma je sretna okolnost što je Čović obradio podatke i nalaze, i sa našeg područja, upravo iz vremena, najvjerovatnijeg nastanka podatka kod Hekateja. Ovdje moramo napomenuti da arheološke pojave oko srednjeg i donjeg toka rijeke Neretve pripadaju »centralnom ilirskom području«, ali se međusobno i razlikuju. Neretva se ovdje javlja kao nekakva granica, što se ne smije shvatiti doslovno.[38] Ovoj hipotezi o Neretvi kao nekakvoj granici treba posvetiti posebnu pažnju, jer ima značaja za naša razmatranja. U samom početku Čović naglašava da na cijelom »centralnom ilirskom području« (od rijeke Krke na sjeverozapadu do rijeke Drima na jugoistoku) nema pojave sahranjivanja spaljenih mrtvaca u urne. Takav način pokopa bio je stanovnicima ovog područja u toku čitavog vre-

---

[34] R. KATIČIĆ: Djelo citirano pod 32. Radi se o imenu Scenobarbus koje je zabilježeno u Naroni (str. 19). U Fatnici je zabilježeno ime Bato koje se češće sreće u srednjodalmatskom području i u Panoniji nego na jugoistoku, ali Katičić smatra da ta imenska osnova pripada obama imenskim područjima (str. 20, 21).

[35] R. KATIČIĆ: Djelo citirano pod 32, str. 15—17, 19, 21, zatim pogledati i R. KATIČIĆ: Die illyrischen Personnennamen in ihrem südostlichen Verbreitungsgebiet, Živa antika XII, 1, Skopje 1962, str. 95—119.

[36] R. KATIČIĆ: Djela citirana pod 32 i 35, zatim R. KATIČIĆ: Das mitteldalmatische Namengebiet, Živa antika XII, 2, Skopje 1963, str. 255—292.

[37] B. ČOVIĆ: Osnovne karakteristike materijalne kulture Ilira na njihovom centralnom području. Posebna izdanja IV, Centar za balkanološka ispitivanja, knj. 1, (Simpozijum), Sarajevo 1964, str. 95—111.

[38] B. ČOVIĆ: Djelo citirano pod 37, str. 108.

mena praistorije posve stran. Nešto dalje Čović piše: »... neke *karakteristične pojave istočnog dijela našeg područja* pružaju mogućnost za komparaciju prvenstveno sa nalazištima u neposrednom susjednim krajevima prema istoku i jugoistoku (zapadna Srbija, zapadna Makedonija)... S druge strane *zapadni dio našeg područja* pokazuje — i u načinu sahranjivanja i u dosta brojnim oblicima pokretnih nalaza, naročito nakita — znatnu srodnost sa liburnskom teritorijom u užem smislu, a donekle i sa nalazima na području koje se pouzdano može pripisati Japodima...«[39] Ovdje moram naglasiti da se krajevi na desnoj obali donjeg i srednjeg toka Neretve u 6. i 5. stoljeću, prema Čoviću, vežu za sjeverozapadne krajeve koji, prema Katičiću, sigurno pripadaju dalmatsko-panonskom imenskom području. Ipak, krajevi na desnoj obali Neretve (u srednjem i donjem toku) čvrsto se vežu i za područja s druge strane Neretve i daleka ilirska područja. Na ovaj problem ćemo se još vratiti, ali, smatram, da razlike između krajeva na lijevoj i desnoj obali Neretve koje je uočio Čović, ne mogu imati karakter etničkih različitosti, već da se radi o jakoj izloženosti uticajima sjevernih i sjeverozapadnih susjeda na stanovnike između rijeke Neretve i ušća Cetine. Ovdje moram još naglasiti da se istočni dio »centralnog ilirskog područja« prilično podudara sa područjem koje Katičić naziva »jugoistočno imensko područje«. U svakom slučaju R. Katičić, kao ni B. Čović nisu na našem području otkrili ništa što bi im ukazivalo na tračke etničke elemente. Ukazao bih samo na to da se način sahranjivanja u Trakiji, u vrijeme koje je obradio Čović na našem području (6. i 5. stoljeće st. ere), bitno razlikuje od sahranjivanja na »centralnom ilirskom području«. Sahranjivanje u tumuluse kod Tračana je osnovni, ako ne i isključivi način pokopa, ali je tamo spaljivanje i sahranjivanje u urne (istina u tumulusima) osnovni način pokopa, običaj nepoznat u čitavoj praistoriji na »centralnom ilirskom području«.[40]

Prilikom rada na izdvajanju tzv. »centralnog ilirskog područja« u 6. i 5. stoljeću st. e. B. Čović nije imao na raspolaganju podatke iz najvećeg arheološkog, sigurno daorskog nalazišta — Gradine u Ošanićima kod Stoca — iz prostog razloga što su u to vrijeme (1963/1964. godine) bila izvršena tek mala sondiranja na tom nalazištu. Obimna istraživanja, započeta 1967. godine,[41] dala su velike količine vrijednog materijala i veliki broj podataka što prilično kompenzira činjenicu da se, ipak, radi

---

[39] B. ČOVIĆ: Djelo citirano pod 37, str. 100, 99.

[40] Poseban položaj zauzima nekoliko nekropola željeznog doba i kasnog bronzanog doba na Kosovu gdje se javljaju spaljeni grobovi sa urnama u ravnim grobovima. Pogledati: D. SREJOVIĆ: Praistorijska nekropola u Donjoj Brnjici, Glasnik Muzeja Kosova i Metohije IV—V, Priština 1959/60, str. 83. i dalje

[41] Arheološka iskopavanja od početka vodi autor ovih redova. Iskopavanja su započeta 1963. godine, a kontinuirano traju od 1967. godine pa do danas. Pogledati i sljedeće radove:

a) Z. MARIĆ: Djelo citirano pod 27,
b) Z. MARIĆ: Novčići trećeg i drugog stoljeća stare ere sa Gradine u Ošanićima kod Stoca, Glasnik Zemaljskog muzeja NS XXVII/ /XXVIII, Arheologija, Sarajevo 1972/73, u štampi
c) Z. MARIĆ: Gradina à Ošanići, Stolac, site illyrien, VIII-e Congres de l'UISPP, Epoque préhistorique et protohistorique en Yugoslavie-Recherches et résultats, Beograd 1971, str. 58—70.

samo o jednom nalazištu. Naprijed je već rečeno da se grad, najvjerovatnije, zvao DAORSON i da je bio spaljen oko sredine 1. stoljeća ste. e., nakon čega više ovdje nije bio obnovljen život. U vrijeme kada se o Ošanićima može govoriti kao o gradu u punom smislu riječi (od 300—50. g. st. e., približno) primjećuje se da je materijalna kultura ovog naselja snažno prožeta grčkim uticajima, a naročitu srodnost (u keramici) pokazuje sa pojavama u Apuliji (gnatia keramika). Međutim, ovdje na Ošanićima su i u ovo kasno doba snažno izraženi autohtoni elementi. U razvijenoj novčanoj privredi stanovnici ovog grada, vjerovatno, kao i drugi pripadnici plemena, koriste se na prvom mjestu raznim varijantama novčića ilirskog kralja Balajosa (167—135. g.)[42], a kuju i vlastite novce, najvjerovatnije nakon 167. godine.[43] U etničkim razmatranjima za nas je najvažnija domaća keramika rađena rukom (T. I—IV), koja na Ošanićima čini samo oko 10% do sada otkrivenog keramičkog materijala. Moram naglasiti da do sada iskopani, i na druge načine pronađeni arheološki objekti sa Ošanića dokazuju da je naselje osnovano u ranom bronzanom dobu, a *kontinuirani život ovog naselja može se utvrditi od sredine 5. stoljeća do sredine 1. stoljeća st. e.* Prema tome, osim nekoliko fragmenata keramike ranog bronzanog doba, najveći dio keramike rađene rukom pripada vremenu između 5. i 1. stoljeća, što znači vremenu u kojenm je sigurna domovina Daorsa na ovom prostoru. Pregled grube keramike rađene rukom iznenađuje svojom arhaičnošću. Kada ne bismo imali dobrih oslonaca za datiranje, tu keramiku bi, zbog oblika posuda i oblika drški, morali datirati u srednje i kasno bronzano doba, što ovdje očito nije slučaj. Keramiku ove vrste B. Čović je nazvao p r o t o i l i r s k o m.[44] Radi se prvenstveno o potkovičastim drškama nalijepljenim na posude kao rebro (T. III, 1, 4),[45] o horizontalnim i kosim drškama[46] sa otvorom za prste (T. I, 5, III, 6, T. IV, 6, 9) i o vertikalnim drškama šireg presjeka sa trakastim produžetkom na gornjem dijelu (T. I, 4). Dok se potkovičaste drške javljaju u južnijim krajevima

---

[42] Z. MARIĆ: Djelo citirano pod 41. c)

[43] Đ. BASLER: Djelo citirano pod 27.

[44] Rezultati arheoloških iskopavanja 1970. godine

[45] a) B. ČOVIĆ: Djelo citirano pod 39, T. V, 5.
b) B.ČOVIĆ: Uvod u stratigrafiju i hronologiju praistorijskih gradina u Bosni, Glasnik Zemaljskog muzeja NS XX Arheologija, Sarajevo 1965, T. IV, 24, Varvara kod Prozora, T. V, 12, Varvara kod Prozora, T. XI, 7, Pod kod Bugojna, T. XXI, 3, 6 Kusače na Glasincu
c) Iskopavanja koja sam vodio u jesen 1968. godine na Gradini u Koritima u Buškom blatu (opština Duvno), naselju 9/8. stoljeća st. e., dala su velik broj fragmenata keramike sa potkovičastim drškama. Pogledati inventar Praistorijskog odsjeka Zemaljskog muzeja u Sarajevu broj: 53445, 53631, 53977, 54070, 54071, 54131

[46] a) Z. MARIĆ: Japodske nekropole u dolini Une, Glasnik Zemaljskog muzeja NS XXIII, Arheologija, Sarajevo 1968, str. 11
b) B. ČOVIĆ: Djelo citirano pod 45b, Kosutica T. XXIII, 7
c) Iskopavanja 1968. godine na Gradini u Koritima u Buškom blatu, 9/8. stoljeće st. e. Pogledati inventar Praistorijskog odsjeka Zemaljskog muzeja u Sarajevu broj: 53341, 53369, 53526, 53483, 53601, 53641, 53644, 53727, 53742, 53964.
d) Iskopavanja koja sam vodio na Gradini u Koritima u Buškom blatu 1966. godine dala su također ovakve drške (inventar broj: 53231, 53260)

Bosne i dijelom u Hercegovini, horizontalne drške se mogu naći do rijeke Save na sjeveru i, izgleda, na cijelom »centralnom ilirskom području«, a ima ih dosta i u cijeloj sjevernoj polovini Italije zajedno sa elementima mlađe kulture žarnih polja.[47] Drške sa vertikalnim trakastim produžetkom na gornjem dijelu (T. I, 4), izgleda, ograničene su samo na ilirska ili protoilirska područja u užem smislu. Važno je napomenuti da je velik broj potkovičastih drški i nešto manji broj horizontalnih i kosih drški, nađen prilikom iskopavanja naselja 9/8. stoljeća st. e. u Koritima kod Duvna (Buško blato). Keramički materijal ovog naselja oštro se odvaja od istovremenih pojava u sjevernoj Bosni, gdje su u to vrijeme živjeli nosioci mlađe kulture žarnih polja.[48] Gradini u Koritima u Buškom blatu, po keramičkom materijalu, najsrodnija je Gradina u Varvari kod Prozora.[49] Oba ova naselja smještena su na samoj sjeverozapadnoj granici jugoistočnog imenskog (ilirskog) područja, prema Katičiću, i u sjeverozapadnom uglu »centralnog ilirskog područja«, po Čoviću. Geografski položaj sam po sebi ne bi omogućio da se materijal iz ta dva naselja bezuslovno uključi u protoilirski ili ilirski materijal, ali keramički materijal, sam po sebi, omogućava to. Keramika iz Korita i Varvare dio je pojava koje B. Čović veže za Protoilire, dok, s druge strane, ta dva naselja se po keramičkim osobinama oštro odvajaju od pojava koje se mogu vezati za Prapanone ili Panone.[50] Prema tome, ako kažemo da se gruba domaća keramika rađena rukom sa Ošanića čvrsto veže za starija srodna naselja na drugoj strani Neretve i u jugoistočnoj Bosni, time smo rekli i to da se keramika sa Ošanića uklapa u pojave karakteristične za ilirsku materijalnu kulturu.

Među fragmentima posuda rađenim rukom sa Ošanića primijećen je i veći broj tzv. jezičastih drški (T. IV, 1, 3) koje ne mogu imati značaja za etnička razmatranja. Ovakve drške javljaju se, naime, u vrlo različitim epohama i na jako udaljenim područjima. Na kraju moramo reći da se na Ošanićima javlja jedan keramički elemenat koji bi mogao biti i trački. Radi se o već spomenutim potkovičastim ručkama (T. IV, 1, 3) koje na Ošanićima žive sve do propasti ovog grada, a očito je da izviru iz domaće baze. Na tračkom području na grobnoj keramici 6—4. stoljeća st. e. nalaze se brojne drške sličnog ili istog oblika,[51] što bi neu-

---

[47] Z. MARIĆ: Djelo citirano pod 46a, str. 11.

[48] Z. MARIĆ: Donja Dolina, Glasnik Zemaljskog muzeja NS Arheologija, Sarajevo 1964, str. 58—61.

[49] B. ČOVIĆ: Djelo citirano pod 45 b, T. IV, 12, 17, 18, 20, 21, 24—26, T. V, 11, 12.

[50] Z. MARIĆ: Problem sjevernog graničnog područja Ilira, Centar za balkanološka ispitivanja, knj. 1, (Simpozijum), Sarajevo 1964. str. 177—190.

[51] a) M. MIRČEV: Rannotrakijskijat mogilen nekropol pri S. Ravna, Izvestija na Arheologičeskija institut XXV, Sofija 1962, str. 97—164. Radi se o spaljenim grobovima sa urnama u tumulusima. Potkovičaste drške nalaze se na posudama domaćeg porijekla predstavljenim na str. 140, sl. 1, 2, str. 138, sl. 4, str. 136, sl. 1, 5, str. 137, sl. 2, 3, str. 141, sl. 1, 4, str. 142, sl. 1, 4, str. 145, sl. 2, str. 148, sl. 3, 5 i drugo, datacija u vrijeme između 450. i 325. g. st. e.

b) C. DREMRIZOVA: Mogilnijat nekropol pri S. Braničevo (Kolarovgradsko), Izvestija na Arheologičeskija institut XXV, Sofija 1962, str. 165—186. I ovdje se radi o spaljenim grobovima sa urnama u tumulusima. Datacija nekropole u vrijeme između 350. i 280. g. st. e. Veoma je interesantno da je keramika slična onoj koju je objavio Mirčev (citirano pod 51a), ali tu nema potkovičastih drški.

pućeni mogao dovesti u vezu sa pojavama na našem području. Međutim, moram napomenuti da se takve drške javljaju i na keramici ranog bronzanog doba u Grčkoj,[52] a ima ih i na nekim drugim područjima dalekim od Daorsa i Tračana. Koliko sve te, geografski i vremenski udaljene pojave imaju međusobnu vezu za sada je teško utvrditi, ali je jasno da se samo na osnovu ovog elementa ne može tvrditi da su u Hercegovini i južnim krajevima Bosne živjeli Tračani od srednjeg bronzanog doba do kraja 1. stoljeća st. e.

Mislim da je izneseno dovoljno dokaza o ilirskom karakteru hipotetičnog daorskog područja, i da se nikakav dokaz tračkih etničkih elemenata u ovim krajevima nije mogao pronaći. U ovoj situaciji važan je jedan drugi etnički elemenat koji se sa sjevera približio ilirskom, pa i daorskom području, a to su panonski, ili, kako Katičić kaže, dalmatsko-panonski elementi. Vidljivo je, naročito iz onomastičkog materijala, da su dalmatsko-panonski elementi prodrli daleko na jug, ali krajevi uz desnu obalu Neretve nisu nikada panonizirani u etničkom smislu, i pored nekih razlika koje postoje u željeznom dobu između krajeva lijevo i krajeva desno od srednjeg i donjeg toka Neretve. B. Čović je ukazao na neke srodnosti (izrazite) pojava na desnoj obali Neretve u 6/5. stoljeću ste. e. sa pojavama na teritorijama za koje se u ono vrijeme ili kasnije može tvrditi da su pripadala Liburnima, Dalmatima i Japodima. Ova dva zadnja plemena očito su u direktnoj srodnosti sa stanovnicima zapadne Panonije. Od svih plemena čija imena su nam poznata, a pripadaju panonskom (dalmatsko-panonskom) etničkom području, najjužnije su se našli i najjužnije su prodrli Dalmati, veoma snažno i značajno pleme koje je ostavilo duboki trag u ranoj istoriji naših krajeva. Zbog toga je značajno što savremeni autori misle o teritoriji Dalmata u ovim pokrajinama. M. Zaninović je nedavno u obimnoj studiji o Dalmatima, napisao da je *krajem 1. stoljeća st. e. vlast i ime Dalmata na istoku obuhvatala i dio Imotskog polja, a možda, i čitavo polje.* U nekim *razdobljima se, po mišljenju M. Zaninovića, prevlast Dalmata pružala i preko rijeke Cetine u pravcu i do Neretve,* ali se u vrijeme konačne uspostave rimske vlasti (9. g. n. e.) prevlast Dalmata zaustavlja na Cetini.[53] Granica Dalmata koju nam je dao Zaninović u potpunosti se podudara sa granicom između jugoistočnog i srednjodalmatinskog imenskog područja koju je odredio R. Katičić.

Etnička razmatranja o Daorsima mogli bismo svesti u nekoliko bitnih rezultata:

1. područje Daorsa, shvaćeno u najužem ili najširem smislu, nalazi se unutar područja koje se ligvistički, arheološki i istorijski može označiti samo kao ilirsko područje,
2. Daorsi su ovdje autohtoni: najkasnije od 9/8. stoljeća st. e. oni ili njihovi predci živjeli su u krajevima na desnoj ili lijevoj obali Neretve (srednjeg i donjeg toka), i

---

[52] N. VALMIN: The Swedish Messena Expedition, Lun 1938. str. 249, sl. 57 (pet fragmenata posuda sa potkovičastom drškom).

[53] M. ZANINOVIĆ: Ilirsko pleme Delmati, Godišnjak IV, Centra za balkanološka ispitivanja, knj. 2, Sarajevo 1966, str. 83.

3. u krajevima oko srednjeg i donjeg toka rijeke Neretve nema tragova tračkim etničkim elementima kojih bi moralo biti da je tačna Pačeva pretpostavka da su Daorsi tračko pleme.

ZAKLJUČNA RAZMATRANJA

U toku utvrđivanja etničkog porijekla Daorsa naveli smo neke podatke drugih autora, a i sami smo došli do izvjesnih zaključaka, koji će se pokazati veoma korisnim prilikom pokušaja utvrđivanja tačnijih granica teritorije plemena Daorsa. Ali, prije početka ovih razmatranja treba napomenuti da se *ovdje radi o plemenu, malom dijelu velike, ovdje domaće, etničke grupe, a ne o etnosu ili stranom plemenu penetriranom u ilirsko područje* čija bi se materijalna i duhovna kultura morala jasno odvajati od tuđeg plemena ili strane etničke grupe. Možda je svako pleme imalo neki specifični elemenat materijalne kulture po kojem se moglo razlikovati od drugih plemena, ali se do danas to nije uspjelo utvrditi niti u jednom slučaju. Samo na osnovu proširenja naših saznanja o materijalnoj i duhovnoj kulturi Daorsa, vjerovatno, granica ovog plemena nikada se neće moći utvrditi. Ovdje je bitno naglasiti da se *pod granicom nekog plemena podrazumijeva linija do koje se rasprostirala vlast ili prevlast nekog plemena, odnosno njegovog vladara.* U tom smislu je i Zaninović zamišljao granice plemena Dalmata. Ako problem tako postavimo, onda automatski dozvoljavamo mogućnost da granice plemenskog područja budu različite u različitim periodima razvoja plemena Daorsa.

Velika srodnost grube domaće keramike (rađene rukom) sa Ošanića, centra plemena Daorsa, sa keramikom mnogo starijih naselja s druge strane Neretve (Korita u Buškom blatu i Varvara kod Prozora) dozvoljava na neki način pretpostavku da su Daorsi u starijem željeznom dobu živjeli na desnoj obali Neretve. Kasnije su oni mogli proširiti svoju vlast i na lijevu obalu Neretve, ukoliko se, zbog opasnosti sa sjevera (Dalmati), nisu i preselili na lijevu obalu Neretve. Naravno, sve ovo može imati samo snagu jedne, više ili manje vjerovatne, pretpostavke. Međutim, od sredine 5. stoljeća st. e., sigurni smo, centar plemena je na području današnjeg sela Ošanići kod Stoca (Daorson?), znači, na lijevoj obali Neretve i podalje od Neretve. Ako Dalmate kao pripadnike strane etničke grupe zamislimo već rano kao nove najbliže susjede, ili kao pleme u bliskom susjedstvu, onda nam izgleda vrlo logično, da su Daorsi pokušali da od rijeke Neretve naprave nepremostivu zapreku za neprijateljski raspoloženo moćno pleme (ili moćna plemena). To znači, ni vlast Daorsa u takvim uvjetima nije mogla da dopire znatno preko rijeke, ali neka vrsta mostobrana je vjerovatna. Iako prve vijesti o napadima Dalmata na Daorse imamo tek iz 158. godine st. e., možemo računati da su ta neprijateljstva i sukobi vrlo stari, što je i razumljivo između etnički različitih susjeda. U vrijeme kada prvi puta saznajemo da su se Daorsi žalili na učestale napade Dalmata (158. g.), vlast Dalmata je, izgleda, doprla blizu rijeke Neretve a možda, bar

negdje, i do same Neretve.[54] Kada je konzul G. Marcije Figul započeo ratne operacije protiv Dalmata iz Narone[55] (god. 156), on je sigurno računao sa podrškom Daorsa koji su mu ujedno štitili zaleđe. U to vrijeme stanovništvo na desnoj obali Neretve nije imalo prirodnih zaklona od Dalmata, pa, ako je tu onda i bilo nekih dijelova plemena Daorsa, najvjerovatnije je da su se preselili na drugu obalu Neretve, iza prirodnog zaklona i pod zaštitu plemenskog centra. Na vlast i prevlast Daorsa na drugoj obali Neretve, u blizini Delminiuma, centra Dalmata, u vrijeme velikih ekspanzija Dalmata na jug i zapad, teško je i pomisliti. Mislim da su se najkasnije od početka 2. stoljeća st. e. Daorsi čvrsto držali Neretve kao granice i zaštitnice prema Dalmatima. Vojna moć Daorsa nije se mogla mjeriti sa Dalmatima pa su Daorsi morali organizirati defanzivne borbe kojoj je odgovarala velika rijeka. Zbog slobodne plovidbe trebalo je braniti pristup rijeci pa zato pretpostavljam da su Daorsi bili prisiljeni da se bore za položaje na desnoj obali Neretve. U vrijeme nakon raspada Gencije države, kada su Daorsi dobili nezavisnost, njihova vlast je sigurno dopirala do mora koje im je, zbog dalmatske opasnosti, vjerovatno, sada više trebalo zbog izlaza na more, nego prije, kada su mogli nesmetano ploviti Neretvom. Vjerovatno je u to vrijeme Daorsima pripadala obala između ušća Neretve i poluotoka Pelješca. Na istoku i jugoistoku njihova vlast se protezala najdalje do rijeke Trebišnjice, (gornji tok), kako je to pretpostavljao već i Pač. Na sjeveru granicu Daorsa čine visoke, gotovo nenastanjene i teško prohodne planine. Na spomenutom području Daorsi su imali veća ili manja samoupravna prava, vjerovatno, sve do Augustovog doba kada se rimska uprava čvrsto organizirala na našem području.

Uloga Dalmata u sudbini Daorsa bila je očito velika još dugo vremena. Od ofenziva Dalmata prema jugu ovisila je i veličina teritorije kojom su upravljali daorski poglavari. U vrijeme ratova između Cezarovih i Pompejevih pristalica na našoj obali opet su se Dalmati našli na jednoj strani, a Daorsi na drugoj. Godine 49. Pompejev legat M. Oktavije stupio je u savez sa Dalmatima i njima pridruženim plemenima.[56] U ova »Dalmatima pridružena plemena «sigurno nisu spadali Daorsi, jer Cezarov pretor P. Vatinije započinje ratne operacije protiv Dalmata 46. godine iz Narone, što znači da se Vatinije, kao nekada G. Marcije Figul, oslanjao na Daorse. Vatinije nije uspio da potuče Dalmate, a ipak se, pred zimu, povukao u Dirahion na zimovanje. To je sigurno bilo katastrofalno za Daorse, jer oni sami nisu bili u stanju da se odupru Dalmatima. Rezultati istraživanja na Ošanićima ukazuju da je grad zapaljen i da je u njemu život zatrt zauvijek oko sredine 1. stoljeća st. e. Najvjerovatnije da je katastrofalan kraj zadesio ovaj grad baš u vrijeme gore spomenutih ratova, i da su ga spalili vjekovni neprijatelji Daorsa — Dalmati. Nakon povlačenja Vatinija u Dirahion Dalmati odmah poduzimaju napade na okolna područja i dijelove obale.[57] To je vrijeme najveće moći Dalmata i, vjerovatno, najvećeg stradanja Daorsa. U vrijeme

---

[54] G. ZIPPEL: Die römische Herrschaft in Illyrien bis auf Augustus, Leipzig 1877, str. 130.

[55] M. ZANINOVIĆ: Djelo citirano pod 53, str. 28.

[56] Isto, str. 30.

[57] Isto, str. 30.

propasti Rimske Republike Daorsi su imali 17 dekurija,[59] a u početku Carstva Dalmati čak 342 dekurije,[58] što dovoljno govori o odnosima snaga nakon građanskih ratova. Mislim da se tada radilo o uništenju dijela plemena Daorsa u najužem smislu. Na taj način se plemenska teritorija Daorsa svela, vjerovatno, u najuže okvire u istoriji Daorsa pa je, sigurno, Alfeldi bio u pravu kada je Daorsima u početku Carstva odredio vrlo malo područje uz lijevu obalu Neretve. Vjerovatno se tada vlast Daorsa nije prostirala do mora. Otprilike, ovo područje je pripadalo municipiju Diluntumu, koji se razvio na području današnjeg Stoca već početkom 1. stoljeća n. e.[60]

Interesantno je napomenuti da je svijest o plemenskoj pripadnosti Daorsa živjela kod pripadnika ovog plemena još prilično dugo, najmanje do kraja 1. stoljeća n.e., o čemu svjedoči jedan kameni spomenik na kojem se spominje Venet sin Dita, DAVERS.[61]

. . . . .

Na kraju ovog rada želio bih da se posebno zahvalim dr Ivanu Bojanovskom na pomoći koju mi je pružio prilikom pokušaja utvrđivanja teritorije Daorsa i za prevode sa grčkog i latinskog većine izvora kojima sam se koristio u ovom radu.

ZDRAVKO MARIĆ

DIE DAORSEN

NAME, TERRITORIUM (LAND) UND ETHNISCHE ZUGEHÖRIGKEIT DES DAORSISCHEN STAMMES

ZUSAMMENFASSUNG

Den ältesten Bericht über die Daorsen übermittelt Hekatäos (nach Stephanus von Byzanz) als er »Darsioi ethnos Thrakion« erwähnt.[1] Die Entstehungszeit dieser Auskunft kann man um das Jahr 500 vor unserer Zeitrechnung bestimmen. Auch in der Legende von dem Ursprung des illyrischen Namens und der illyrischen Stämme, die Appian im 2. Jahrhundert unserer Zeitrechnung aufgeschrieben hat, die aber offensichtlich in der ältesten Geschichte Illyriens entstanden sein soll, werden die Daorsen erwähnt.[16] Die ersten späteren Nachrichten über die Daorsen erscheinen erst im 2. Jahrhundert vor unserer Zeitrechnung zur Zeit der Römerkriege gegen Gentius'illyrischen Staat. (168 v. u. Z.)

---

[58] Isto, str. 84.

[59] G. ZIPPEL: Djelo citirano pod 54, str. 196, prema Pliniju i M. Varu.

[60] I. BOJANOVSKI: Mogorjelo-rimski Turres, Glasnik Zemaljskog muzeja NS XXIV, Arheologija, Sarajevo 1969. str. 148, 149.

[61] CIL III D. XVI p. 859-XXIII p. 1996: rep. Salonis, extat Florentiae, DOMITIANUS VENETO

Die Erklärung Hekatäos,dass die Daorsen ein Stamm Thraziens seien, oder nach Patschs Deutung ein trakischer Stamm,[4] brachte Verwirrung bei den zeitgenössischen Autoren, so dass sich auch heute noch die These, dass die Daorsen thrakischer Abstammung[5] sind, bemerkbar macht. Die Unterschiedlichkeit bei der Namennennung der Daorsen sowie die Festlegung ihres Stammesterritoriums erfordert eine ausführliche Analyse aller alten und neuen Angaben, die sich auf die Daorsen beziehen.[8], [9]

Der Name der Daorsen ist sogar in acht Varianten vermerkt worden, die Patsch schon im Jahre 1901[12] zusammengesucht, aber nicht systematisch geordnet hat. Unter allen Varianten haben wir uns für diejenige entschlossen, die in griechischer Schrift auf den Münzen im 2. Jahrhundert vorkommt und die der Stamm prägen liess.[28] In derselben Form (Nominativ: Daorsoi) erscheint dieser Name auch bei Polybios, der gerade zur Zeit der Prägung dieser Münzen gelebt und geschrieben hat. Von dem ursprünglichen Namen DAORSOI, der der griechischen Sprache angepasst ist, ausgehend, werden wir die Form DAORSI gebrauchen, die unserer Sprache angemessener scheint.

Keiner von den alten Autoren(Appian-Legende u. a., Livius,[21] Polybios,[22] Plinius,[23] Cl. Ptolomäos,[24] Strabo[25]), mit Ausnahme von Hekatäos, lozierte die Daorsen in Trakien sondern in nicht bestimmte oder bekannte (bestimmte) Gebiete der Illyrike. Polybios und Strabo übermitteln uns den besten Anhaltspunkt für die Festlegung des Stammesterritoriums der Daorsen. Auf Grund der Berichte, dass die Einwohner von Issa und die Daorsen sich über die Delmatae beschwerten, sie hätten ihr Land und die Städte Epetion und Tragurion verwüstet, kann man daraus die Beschlussfolgerung ziehen, dass die Daorsen nicht sehr weit von der Insel Issa und der erwähnten zwei Städten (in der Nähe von der heutigen Stadt Split) lebten, was auf das Gebiet in dem unteren Neretvatal hinweist. Strabo ergänzt noch und bestätigt diese Angabe, in dem er erwähnt, dass um den Narofluss die Daorizoi und Ardiaioi sowie Pleraioi leben und dass sich *ihnen* zunächst die Insel namens Korkyra befindet. Ein solches Lozieren bestätigen auch archäologische Quellen, vor allem das Vorhandensein einer grossen Burg und mächtiger Festung im Dorf Ošanići bei Stolac, die nach D. Rendićs Vermutung DAORSON hiess, ebenso wie die Inschriften auf den Münzen lauteten. Tatsächlich besteht in der näheren und weiteren Umgebung keine so grosse Burg aus dieser Zeit (300 — 50 J. v. u. Z.) und schon längere Zeit wird diese Burg als das Zentrum der Daorsen angesehen.

Nur eine einzige Angabe bei den alten Autoren, und zwar das schon erwähnte Zitat Hekatäos »Darsioi ethnos Thrakion« spricht direkt von der ethnischen Zugehörigkeit der Daorsen. Wenn das nur die einzige Qeellenangabe für die ethnische Zugehörigkeit der Daorsen wäre, so wäre der thrakischer Ursprung nicht in Frage gekommen. Inzwischen unterscheiden sich alle anderen die Daorsen betreffenden Quellenangaben von dieser Behauptung Hekatäos. Nach der Legende von der Entstehung des Namens der illyrischen Stämme und des Landes des Illyrier sind die Daorsen Nachkommen von einer der drei Töchter Illyrios, namens, DAORTHO anzusehen. Die Legende selbst, bei Appian übertragen, ermöglicht die Lozierung der Daorsen in ein weites Gebiet, dass sich zwischen

dem Fluss Vojuša im Süden und dem oberen Lauf des Flusses Drina im Norden befindet. Bei der Schilderung der Ereignisse nach der Niederlage Gentius, (168 v. u. Z.) schreibt Livius, dass es beschlossen wurde, dass die Illyrier die Freiheit bekommen, und dass einige Stämme, unter denen auch die Daorsen, auch unabhängig sein werden.[30] Da an dieser Stelle Livius nur die illyrischen Stämme erwähnt und die Daorsen nicht von den anderen Illyrier, »die die Freiheit bekommen werden« absondert, bin ich der Meinung, dass das indirekt die Bezeugung des Illyrertums der Daorsen sei.

Patsch erforschte und suchte die thrakischen Sprach-elemente »an der Adria«, jedoch in dem Gebiet, das sich nach jedem beliebigem zeitgenössischen Autor den Daorsen zuschreiben kann (und zwar meistens von dem Gebiet um die Quelle des Trebižats im Nordwesten bis zum oberen Lauft des Flusses Trebišnjica im Südtosten) konnte er keine thrakischen Spuren wahrnehmen. Das onomastische Material gibt ebenfalls keinen Anhaltspunkt für die Hypothese von dem thrakischen Ursprung der Daorsen. Die nicht römischen Namen in dem hypothetischen daorsischen Gebiet, mit Ausnahme von einem Fall (Scenobarbus in Narona) gehören dem »südostlichen Namengebiet« an, das sich, nach Katičić, nur mit den Illyriern in Verbindung bringen kann.[32] Die Grenze zwischen dem südöstlichen und delmatisch-pannonischen Namengebiet (mit den Dalmatae und Pannonier verbunden) befand sich an einer Linie, die man von der Mündung der Cetina bis zur Stelle, wo die Neretva ein Knie bildet, ziehen könnte.

Bei der Bearbeitung des archäologischen Materials und der Erscheinungen auf dem sog. »zentralen illyrischen Gebiet des 6. und 5. Jahrhunderts v. u. Z. »stellte B. Čović fest, dass sich dieses Gebiet in das östliche (östlich von der Neretva) und das westliche (westlich von der Neretva) teilt.[38] Das westliche Gebiet ist an das liburnische und iapodische gebunden und umfasst jedenfalss auch das delmatische, und das östliche hat vor allem, Beziehungen zu West-serbien und West Mazedonien. Jedenfalls fand sich das daorsische Gebiet im weitesten Sinne (an den beiden Seiten der Neretva) innerhalb des »zentralen Illyrischen Gebietes«, und das von den neuesten Autoren festgelegte Gebiet an dem linken Neretvaufer fand sich im östlichen Teil des »zentralen Illyrischen Gebietes«, das keinen gemischten Charakter aufweist. Mit Hilfe von arhäologischen Methoden hat B. Čović auf diesem Gebiet nicht thrakische sondern illyrische Spuren festgestellt und an dem rechten Neretvaufer fand er gewisse Elemente, die in Verbindung mit übrigen »zentralen illyrischen Gebiet« stehen, aber auch mit den Erscheinungen in den Gebieten, die enge ethnische Beziehungen zu den Pannoniern haben (Delmatae, Iapodes), verbunden sind.

Von der ethnischen Zugehörigkeit der Daorsen bezeugt auch das archäologische Material aus dem Zentrum dieses Stammes, aus dem man die kontinuirliche Entwicklung spätestens vom 5. Jahrhundert bis zur Hälfte des 1. Jahrhunderts v.u.z. feststellen kann.[41] Die Bruchstücke grober, mit Hand gearbeiteter Keramik aus Ošanići, sogar diejenige aus dem 2. Jhd. v.u. Z. datiert, sind mit der Keramik der Ansiedlungen des 9/8. Jhd.v.u.Z. in Korita bei Duvno (Buško Blato),[45 46] und der Keramik der Ansiedlungen der mittleren und älteren Bronzezeit in Varvara bei Prozor,[49]

sowie mit denen im Gebiet zwischen Sarajevo und der Drina (das Glasinacer Gebiet) miteinander verwandt.

Auf Grund direkter Angaben über die Heimat der Daorsen (Geschichtsquellen) und verschiedener anderer Ermittlungen, besonders derjenigen zu denen wir durch Nachforschung des ethnischen Ursprungs der Daorsen gekommen sind, können aus diesen Betrachtungen des Territoriums der Daorsen folgende Beschlüsse gezogen werden:

— Wegen der verbindenden Ähnlichkeit mit den viel älteren Ansedlungen in der Gegend jenseits der Neretva und in Südosten Bosniens kann man voraussetzen, dass die Daorsen in der älteren Eisenzeit an dem rechten Neretvaufer lebten. Die immer grössere Gefahr vor der ethnisch verschiedenen Stämmen aus dem Norden (vor allem den Delmataen) veranlasste vielleicht die Daorsen and das linke Neretvaufer zu ziehen.

— Spätestens vom 5. Jahrdundert leben die Daorsen bestimmt in dem Gebiet an dem linken Neretvaufer und vielleicht erstreckte sich ihre Herrschaft auch etwas über die Neretva. Zu dieser Zeit war das Zentrum (der Mittelpunkt) der Daorsen die Stadt DAORSON(?) in Ošanići bei Stolac. Die Daorsen haben bestimmt einen Ausgang ans Meer gehabt. Sie herrschten vermutlich über das Land zwischen der Neratwamündung und dem Pelješac.

— Um die Mitte des 1. Jhd.v.u.Z. wurde das Zentrum der Daorsen niedergebrannt, was wahrscheinlich ein Beweis der schweren Tragödie, von der der gesamte Stamm betroffen war, ist. Nach den hundertjährigen Kriegen mit den Delmataen verminderte sich das Gebiet der Daorsen und besass zu dieser Zeit den kleinsten Umfang in der Geschichte dieses Stammes. Damals reichte vermutlich ire Herrschaft nicht mehr bis ans Meer. Zu Beginn der Kaiserzeit haben die Daorsen nur 17 Decuria[59], was sehr wenig ist, besonders im Vergleich mit der Zahl von 342 Decuria, wieviel ihre alten Feinde, die Delmataen, hatten.[58]

Die Daorsen haben das Bewusstsein von ihrer Stammeszugehörigkeit auch während der Kaiserzeit im Rahmen des Römischen Reiches bewahrt, was auch ein als Beweis diendes Schriftstück aus der Zeit des Domitianus dokumentiert (»... Veneto, Diti f. Davers(o) ...«)[64]

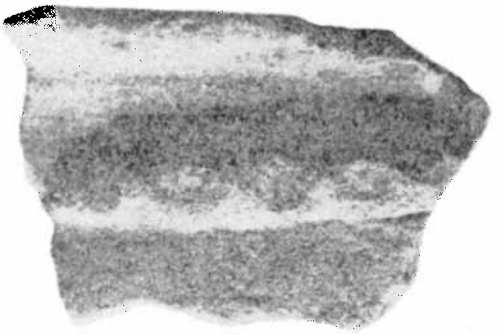
TEKST UZ ILUSTRACIJE (Table I—IV)

Napomena: Svi ovdje nacrtani objekti potiču sa Gradine u Ošanićima kod Stoca (Hercegovina) a deponirani su u Praistorijskom odsjeku Zemaljskog muzeja u Sarajevu.

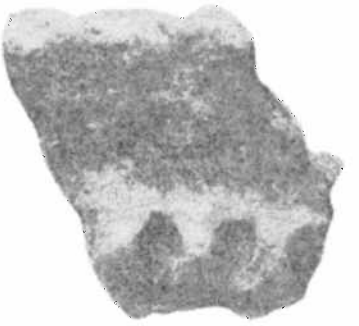
TABLA I

1. Fragment gornjeg dijela posude sa izvračenim obodom, blijedosmeđe boje, rađene rukom. Srednišnji dio posude u prelomu je crne boje. U zemlji ima mnogo sitnih zrna zdrobljenog kamena.
   Sakupljeno 1967. godine na grebenu koji se od utvrđenja spušta prema potoku Radimlji.
   Inventarni broj: 54320, veličina 10,5 × 6,8 cm.
   Datiranje: 5—1. stoljeće stare ere.
2. Fragment gornjeg dijela posude mrke boje rađene rukom. U zemlji ima nešto sitnih zrna zdrobljenog kamena.
   Sakupljeno 1967. godine na grebenu koji se od utvrđenja spušta prema potoku Radimlji.
   Inventarni broj: 54366, veličina 4,3 × 3,6 cm.
   Datiranje: 5—1. stoljeće stare ere.
3. »Grijalica« grube površine svijetlosmeđe boje, skoro žute.
   Sakupljeno 1967. godine na grebenu koji se od utvrđenja spušta prema potoku Radimlji.
   Inventarni broj: 54370, veličina 8,8 × 4,3 cm.
   Datiranje: 5—1. stoljeće stare ere.
4. Fragment posude, sa drškom, mrke i crvene boje rađene rukom. U zemlji ima mnogo sitnih zrna zdrobljenog kamena.
   Sakupljeno 1963. godine na grebenu koji se od utvrđenja spušta prema potoku Radimlji.
   Inventarni broj: 54308, veličina 6,9 × 6,5 cm.
   Datiranje: 5—1. stoljeće stare ere.
5. Drška posude rađene rukom, crvenkaste i crne boje. U prelomu se vidi da je samo tanki površinski sloj crven dok je sve ostalo crno. U zemlji ima mnogo sitnih zrna zdrobljenog kamena.
   Sakupljeno 1963. godine na grebenu koji se od utvrđenja spušta prema potoku Radimlji.
   Inventarni broj: 54301, veličina 10,8 × 2,8 cm.
   Datiranje: 5—1. stoljeće stare ere.
6. Fragment drške posude sjajno uglačane površine, blijedosmeđe boje, rađene rukom. Samo u prelomu se primijećuju zrnca sitno zdrobljenog kamena.
   Sakupljeno 1967. godine na grebenu koji se od utvrđenja spušta prema potoku Radimlji.
   Inventarni broj: 54374, veličina 4,5 × 2,6 cm.
   Datiranje: 5—1. stoljeće stare ere.

TABLA I



1



2

3

4

5

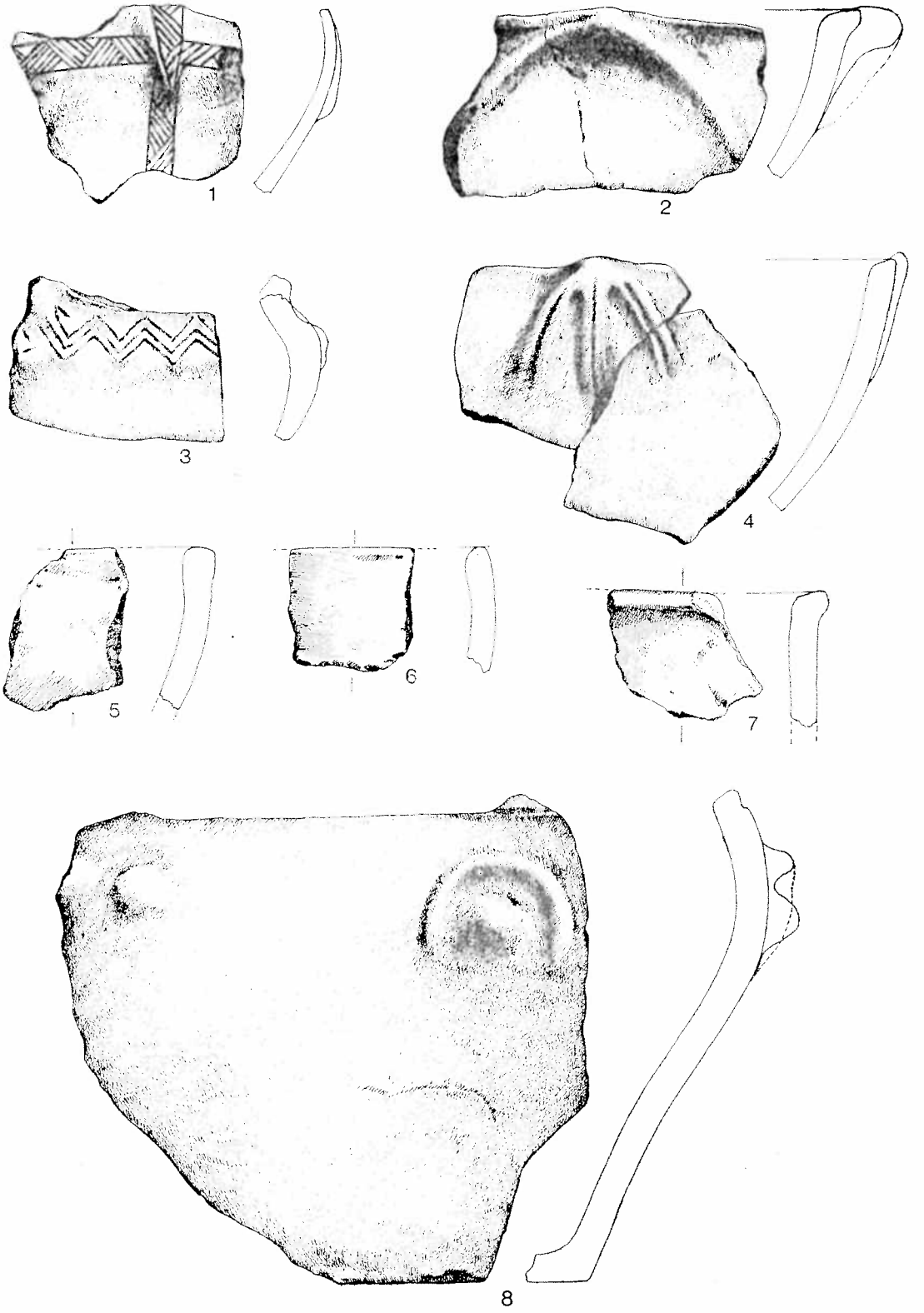
6

(Foto: Marija Sever)

TABLA II

1. Fragment trbuha posude rađene rukom. Površina je odlično uglačana. Boja je blijedosmeđa. U udubinama urezanog ornamenta nalazi se bijela krečna inkrustracija. Na površini u prelomu vide se sitna zrnca zdrobljenog kamena.
   Iskopano na »Prostoru 3« 1971. godine na grebenu koji se od utvrđenja spušta prema potoku Radimlji.
   Neinventarizirano, veličina 6,1 × 5,3 cm.
   Datiranje: 4—1. stoljeće stare ere.
2. Fragment gornjeg dijela posude rađene rukom. Površina je odlično uglačana. Izvana je tamnosmeđe i crne a iznutra crne boje. Prelom je tamnosmeđ. U zemlji za ovu posudu pomiješano je dosta vrlo sitnih zrnaca tucanog kamena.
   Iskopano 1971. godine u kulturnom sloju na podnici III. građevinskog kompleksa.
   Neinventarizirano, veličina 8,7 × 5,5 cm.
   Datiranje: 2—1. stoljeće stare ere.
3. Fragment trbuha posude dobro uglačane površine, rađene rukom. Boja površine, u prelomu je crna. Ornament je udubljen. U prelomu se vidi da je zemlja pomiješana sa dosta sitnih zrnaca zdrobljenog kamena.
   Iskopano 1971. godine unutar utvrđenja.
   Neinventarizirano, veličine 5,7 × 3,6 cm.
   Datiranje: 5—1. stoljeće stare ere.
4. Dva fragmenta gornjeg dijela posude odlično uglačane površine, rađene rukom. Boja površine je blijedosmeđa. Prelom je posve crn pa se zato može govoriti o premazu površine tankim slojem fino pročišćene gline. U prelomu se vidi dosta sitnih zrnaca zdrobljenog kamena.
   Iskopano na »Prostoru 3« 1971. godine na grebenu koji se od utvrđenja spušta prema potoku Radimlji.
   Neinventarizirano, veličina 8,7 × 8,0 cm.
   Datiranje: 4—1. stoljeće stare ere.
5. Fragment gornjeg dijela posude loše uglačane površine rađene rukom. Površina je crvenkastosmeđe boje a prelom crn sa svijetlosmeđim rubovima. U prelomu se vidi dosta sitnih zrnaca zdrobljenog kamena.
   Iskopano 1967. godine unutar utvrđenja.
   Inventarni broj: 55478, veličina 3,8 × 3,0 cm.
   Datiranje: 5—1. stoljeće stare ere.
6. Fragment gornjeg dijela posude rađene rukom, osrednje uglačane površine smeđe boje. Prelom je crn sa tankim smeđim rubom. U prelomu ima dosta sitnih zrnaca zdrobljenog kamena.
   Iskopano 1967. godine unutar utvrđenja.
   Inventarni broj: 55479, veličina 3,3 × 3,3 cm.
   Datiranje: 5—1. stoljeće stare ere.
7. Fragment gornjeg dijela posude rađene rukom. Vanjska površina je blijedosmeđe boje i bolje je uglačana a unutarnja površina je sive boje i loše uglačana. Prelom je prema vani blijedosmeđ a prema unutra siv. U prelomu ima dosta sitnih zrnaca zdrobljenog kamena.
   Iskopano 1967. godine unutar utvrđenja.
   Inventarni broj: 55484, veličina 3,6 × 3,6 cm.
   Datiranje: 5—1. stoljeće stare ere.
8. Fragment donjeg dijela posude rađene rukom, vrlo neravne površine, izvana svijetlosmeđe boje. Boja preloma odgovara boji površine. Vanjska površina je hrapava jer iz nje vire krupnija zrnca zdrobljenog kamena. U prelomu se vidi dosta sitnijih i krupnijih zrnaca zdrobljenog kamena.
   Iskopano na »Prostoru 3« 1971. godine na grebenu koji se od utvrđenja spušta prema potoku Radimlji.
   Neinventarizirano, veličina 14,4 × 13,1 cm.
   Datiranje: 5—1. stoljeće stare ere.

TABLA II

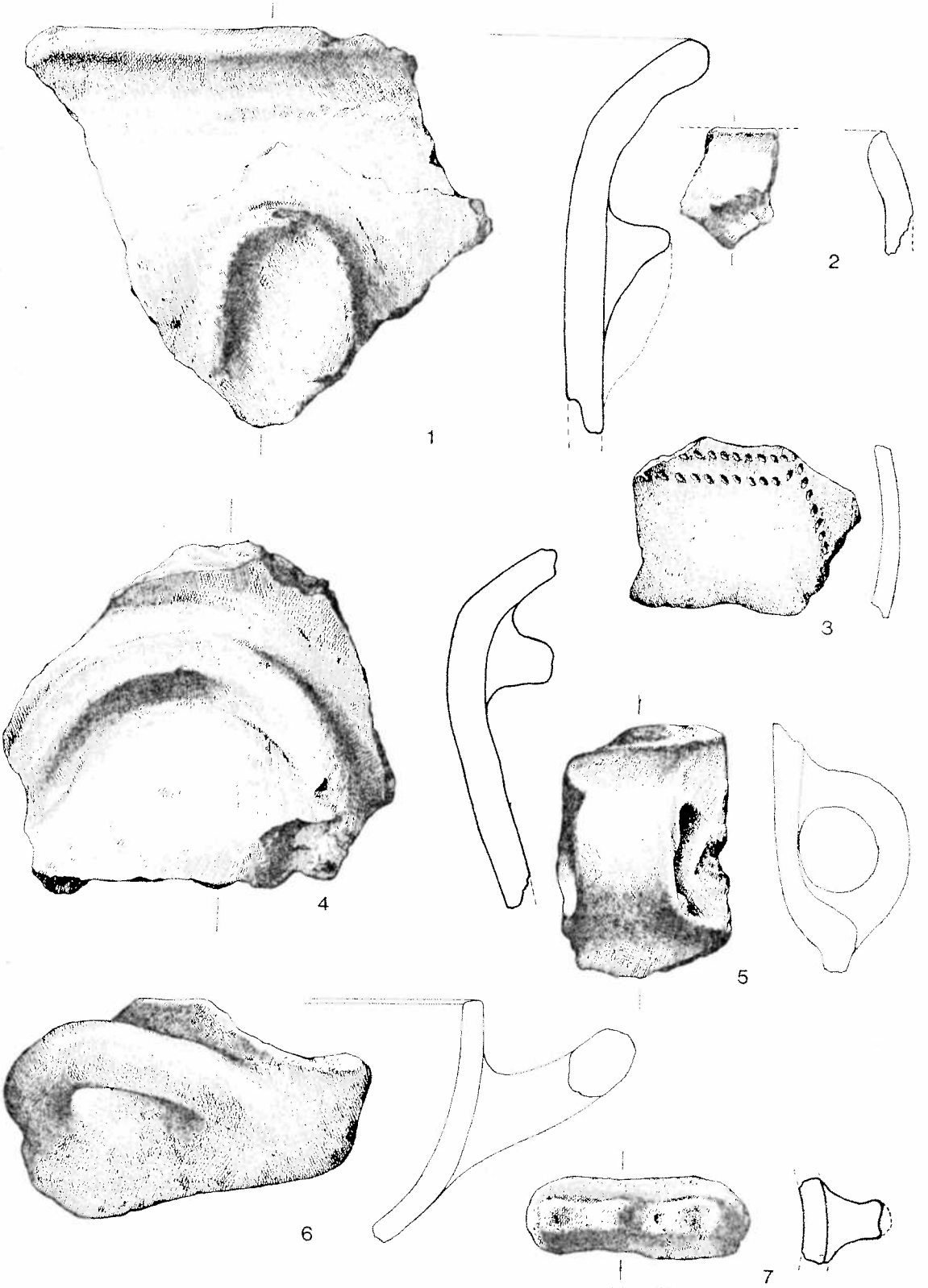


(Crteži: Sead Čerkez)

TABLA III

1. Fragment gornjeg dijela posude rađene rukom, osrednje uglačane površine crne boje. Prelom je crn. Na površini i u prelomu vidi se mnogo krupnijih i sitnijih zrnaca zdrobljenog kamena.
Iskopano 1970. godine u II. građevinskom kompleksu (II. zgrada na grebenu) u prostoriji D.
Inventarni broj: 54971, veličina 13 × 11 cm.
Datiranje: 2. stoljeće stare ere.
2. Fragment gornjeg dijela posude rađene rukom, osrednje uglačane površine tamnosmeđe boje. U prelomu, smeđe boje, ima malo sitnih zrnaca zdrobljenog kamena.
Iskopano 1967. godine unutar utvrđenja.
Inventarski broj: 55486, veličina 3,3 × 2,4 cm.
Datiranje: 5—1. stoljeće stare ere.
3. Fragment središnjeg dijela posude rađene rukom, odlično uglačane površine crne boje. Šnur ornamenat je otisnut na nepečenu posudu. U prelomu se vidi dostas itnih zrnaca zdrobljenog kamena.
Iskopano 1971. godine unutar utvrđenja.
Neinventarizirano, veličina 6,2 × 4,7 cm.
Datiranje: 5—1. stoljeće stare ere.
4. Fragment gornjeg dijela posude rađene rukom, osrednje uglačane površine svijetlosmeđe boje. Prelom je crn. Na površini i u prelomu vidi se mnogo krupnijih i sitnijih zrnaca zdrobljenog kamena.
Iskopano 1970. godine u I. građevinskom kompleksu (I. zgrada na grebenu) u prostoriji D/1.
Inventarni broj: 54873, veličine 8,7 × 7,5 cm.
Datiranje: 3—2. stoljeće stare ere.
5. Fragment trbuha i vrata posude rađene rukom, sa ručkom. Površina je dosta dobro uglačana. Boja površine je crna sa smeđom mrljom na ručki. Prelom je crn. Na površini i u prelomu vidi se dosta sitnih zrnaca zdrobljenog kamena.
Iskopano 1971. godine na »Prostoru 3« na grebenu koji se od utvrđenja spušta prema potoku Radimlji.
Neinventarizirano, veličina 7 × 4,9 cm.
Datiranje: 4—1. stoljeće stare ere.
6. Fragment gornjeg dijela zdjele rađene rukom, sa kosom ručkom. Površina je crne boje sa smeđom mrljom ispod drške. Po površini i u prelomu vidi se dosta sitno tucanih zrnaca zdrobljenog kamena.
Iskopano 1971. godine na »Prostoru 3« na grebenu koji se od utvrđenja spušta prema potoku Radimlji.
Neinventarizirano, veličina 10,0 × 9,1 cm.
Datiranje: 4—1. stoljeće stare ere.
7. Kratka jezičasta drška sa dijelom stijenke posude grube površine smeđe boje. U prelomu je sredina crne boje a rubovi smeđe boje. Na površini i u prelomu vidi se mnogo većih i manjih zrnaca zdrobljenog kamena.
Iskopano 1970. godine u II. građevinskom kompleksu (II. zgrada na grebenu), u prostoriji A.
Inventarni broj: 54937, veličina 8,4 × 2,6 cm.
Datiranje: 2. stoljeće stare ere.

TABLA III

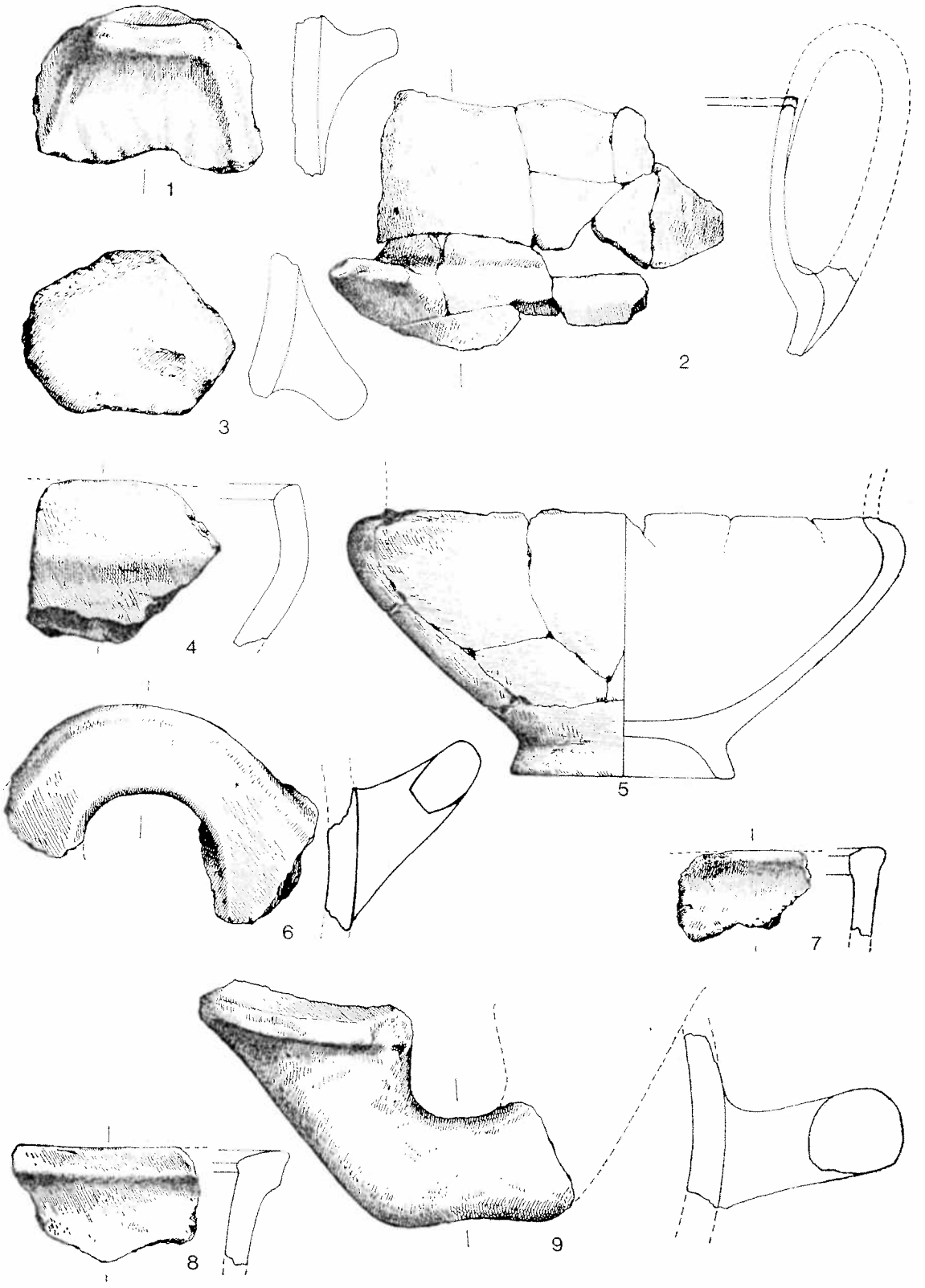


(Crteži: Sead Čerkez)

TABLA IV

1. Fragment posude rađene rukom, osrednje uglačane površine crne boje. Prelom je prema vani crne boje a unutra svijetlosmeđe boje. Na površini i u prelomu vidi se dosta sitnih zrnaca zdrobljenog kamena.
   Iskopano 1967. godine unutar utvrđenja.
   Inventarni broj: 55494, veličina 5,9 × 2,8 cm.
   Datiranje: 5—1. stoljeće stare ere.
2. Fragment gornjeg dijela posude rađene rukom, sa ostacima ručke. Površina mrke boje je sjajno uglačana. Prelom je crne boje. U prelomu se vidi vrlo malo sitnih zrnaca zdrobljenog kamena.
   Iskopano 1967. godine unutar utvrđenja.
   Neinventarizirano, veličina 8,9 × 7,2 cm.
   Datiranje: 5—1. stoljeća stare ere.
3. Jezičasta drška sa komadićem zida posude crvenkaste boje, rađene rukom. Površina je dobro uglačana. Prelom je tamnosmeđe boje. U prelomu se vidi dosta sitnih zrnaca zdrobljenog kamena.
   Iskopano 1967. godine unutar utvrđenja.
   Inventarni broj: 55483, veličina 6,1 × 3,2 cm.
   Datiranje: 5—1. stoljeće stare ere.
4. Fragment gornjeg dijela zdjele dobro uglačane površine, rađene rukom. Površina je izvana crne a iznutra sive boje. Na površini i u prelomu vidi se dosta zrnaca zdrobljenog kamena.
   Iskopano 1967. godine unutar utvrđenja.
   Inventarni broj: 55480, veličina 5,3 × 4,5 cm.
   Datiranje: 5—1. stoljeće stare ere.
5. Fragment donjeg dijela posude rađene rukom, sjajno uglačane površine, crne, mrke i svijetlosmeđe boje. Prelom je crne boje. U prelomu se vidi vrlo malo sitnih zrnaca zdrobljenog kamena.
   Vjerovatno ovi fragmenti i fragmenti na slici 2 pripadaju istoj posudi.
   Iskopano 1967. godine unutar utvrđenja.
   Neinventarizirano, najveći promjer 15,6 cm, visina očuvanog dijela 7,4 cm.
   Datiranje: 5—1. stoljeće stare ere.
6. Kosa drška posude, rađene rukom, sjajno uglačane površine svijetlosmeđe boje. Prelom je tamnosmeđe boje. Na površini i u prelomu vidi se dosta sitnih zrnaca zdrobljenog kamena.
   Iskopano 1967. godine unutar utvrđenja.
   Inventarni broj: 55495, veličina 8,7 × 3,2 cm.
   Datiranje: 5—1. stoljeće stare ere.
7. Fragment gornjeg dijela posude rađene rukom, osrednje uglačane površine izvana tamnosmeđe, iznutra svijetlosmeđe boje. Boja preloma odgovara boji površine. U prelomu se vidi dosta sitnih zrnaca zdrobljenog kamena.
   Iskopano 1967. godine unutar utvrđenja.
   Inventarni broj: 55491, veličina 3,6 × 2,2 cm.
   Datiranje: 5—1. stoljeće stare ere.
8. Fragment gornjeg dijela posude rađene rukom. Površina je sjajno uglačana, crne boje izvana a svijetlosmeđe boje iznutra.
   Iskopano 1967. godine unutar utvrđenja.
   Inventarni broj: 55482, veličina 5,2 × 3,2 cm.
   Datiranje: 5—1. stoljeće stare ere.
9. Fragment drške posude svijetlosmeđe boje, rađene rukom. Na površini i u prelomu vidi se mnogo sitnih zrnaca zdrobljenog kamena. Prelom je okolo, na rubu, svijetlosmeđe a u sredini sive boje.
   Iskopano 1967. godine unutar utvrđenja.
   Inventarni broj: 55519, veličina 12 × 6 cm.
   Datiranje: 5—1. stoljeće stare ere.

TABLA IV



(Crteži: Sead Čerkez)

IVO BOJANOVSKI

RIMSKA CESTA NARONA — LEUSINIUM KAO PRIMJER SAOBRAĆAJNOG KONTINUITETA

Pod naslovom »Rimska cesta Narona — Leusinium« objavio je D. Sergejevski u Glasniku Zemljaskog muzeja 1962. godine preliminarni izvještaj o istraživanjima ove itinerarske komunikacije.[1] Svrha ovog napisa je da dopuni podatke pokojnog prof. Sergejevskog, te da trasu ceste verificira arheološkim ostacima same komunikacije, bilo ostacima antičkih naselja na njezinu toku *(villae, vici, burgi, speculae, castella,* i dr.) i time fiksira *in situ.* Riječ je o saobraćajnici koja je dio velike longitudinalne ceste Salona — Anderba — Dirahij, a ujedno i najvažnija prometna arterija u širokoj regiji između Neretve i Trebišnjice, koja je još uvijek prijeporan problem u nauci.

Sergejevski je utvrdio da se »novonađena cesta odvaja od ceste Cavtat — Nikšić kod Moska, gdje i sadašnji put za Ljubomir«.[2] Po tome se vidi da je Sergejski bio pod dojmom Tabulae Peutingerianae i cestu Narona — Leusinium smatrao zasebnom komunikacijom, koja se kod putne stanice *Ad zizio* uključuje na cestu *Epitauro — Andarva* (Nikšić). U stvari, u sistemu rimskih cesta u ovom području Ilirika — kao što se to lijepo vidi iz Antoninova Itinerara (337,4): *A Salonis Durrhachium m.p. CCCIII* — cesta Narona — Leusinium sastavni je dio magistralne komunikacije, dok je ona Epitauro — Ad zizio njezin priključak. Još bolje to potvrđuje miljokaz iz Pruda — Orepak (Vid) cara Tita: *a Til*[*urio*] *Sco*[*dram*] *LX*[*VIII*].[3]

Prateći je od istoka, od Moskog, prema zapadu, Sergejevski je trasu ove komunikacije obilježio, kako slijedi: ruševine antičke naseobine kod sela Ukšići na Ljubomirskom polju, gdje je u svoje vrijeme nađen i jedan miljokaz sa natpisom. Druga pouzdana tačka trase je u Bukovom dolu, između Krtinja i Ljubinja, gdje se nalaze još dva miljokaza. Kao

[1] *D. Sergejevski,* Rimska cesta Narona — Leusinium (Prethodno istraživanje), Glasnik Zemaljskog muzeja (u daljem tekstu GZM), 1962, str. 111, 112.

[2] Ibidem

[3] *C. Patsch,* Jahrbuch für Altertumskunde, II, str. 101: *Imp(erator) T*[*itus*] *Caesa*[*r Aug(ustus)*] *a Til*[*urio*] *Sco*[*dram*] *LX*[*VIII*]. — Jedna od posljednjih sistematizacija rimskih cesta u donjem toku Neretve iznesena je u mom članku »Mogorjelo — rimsko Turres«, GZM, 1969, 138—146. = WM II (1972), 185.

slijedeću tačku na ovoj trasi Sergejevski je odredio selo Gradac, oko 6 km sjeveroistočno od Ljubinja. Tu se na većem prostoru — među seoskim kućama — nalaze tragovi antičke naseobine, a kod Rulića, oko 1,5 km zapadno od Graca, i jedan miljokaz. Cesta se dalje poklapa sa »starim putem« preko Rankovaca, Bijelog Duba, Uboskog, Poljica, Zabrđa i Donje Bitunje u Stolac (Diluntum?). Od Stoca do Rivina, po mišljenju Sergejevskog, rimska cesta uglavnom se poklapa sa pravcem moderne komunikacije. Na mjestu zv. V e g o (!), u blizini Rivina, nalazi se i peti miljokaz. Tu bi se, po Sergejevskom, od ceste Leusinium — Narona odvajao put u Nevesinjsko polje, dok je komunikacija Stolac — Narona produžila na jug preko Aladinića, Čelarovine i Klepaca u Naronu.

Sergejevski je opisanu komunikaciju identifcirao sa cestama koje su tradirane u antičkim itinerarima (Tab. Peut., Itin. Anton.), a pojedine putne stanice sa itinerara ubicirao: *Diluntum (Dalluntum)* u Stolac, *Pardua* (Tab. Peut.) u Gradac, *Ad zizio* (Tab. Peut.) kod Moska i *Leusinum (Leusinium)* u Panik. Time je Sergejevski ponovo oživio dugotrajnu raspravu o pravcu komunikacije Narona — Anderba — Scodra, koju su svi istraživači, osim Evansa, Truhelke i Domaszewskog, tražili južnije, kroz Popovo polje ili čak uz more.[4] (sl. 1)

U svojim istraživanjima krenuo sam obrnutim smjerom, od Narone (Vid na Neretvi) do Panika, oslanjajući se pri tome i na podatke koje je iznio Sergejevski, ali za koje nije dao arheološku dokumentaciju. Određujući topografiju ceste, koristio sam se i podacima do kojih su (na jednom dijelu njezinog toka) došli Ballif, Truhelka i Patsch.[5]

Prije nego što pokušam odrediti trasu ceste *in situ*, mislim da je potrebno baciti bar letimičan pogled na morfološke karakteristike terena i hidrografske prilike ovog izrazito kraškog područja istočne Hercegovine i Dalmacije, koje nije jače urbanizirano ni danas, kao ni u antici. Čitav se region može podijeliti u tri prilično disparatna pojasa: dok je primorski pojas brdovit i sa komunikativnog gledišta slabo razvijen, posebno na pravcu istok-zapad, srednji dio — Popovo polje sa Trebinjskom šumom — periodično je plavljen i djelomično močvaran, pa sa prometnog aspekta dosta nepovoljan. Jedina mogućnost uzdužnog komuniciranja pruža se uz sjeverni i južni rub polja, ali sa dosta poteškoća. U Trebinjskoj šumi situacija je povoljnija, jer je ova kraška ravan sposobna

---

[4] Pregled svih ranijih pretpostavki v. kod *E. Pašalića*, Antička naselja i komunikacije u BiH, Sarajevo 1960, str. 62—64. Usp. isti, Römische Strassen in Bosnien und Herzegowina, Archaelogia Iugoslavica, III, 1959, str. 66—79. Usp. i A. Mayer, Doprinosi poznavanju rimskih cesta u Dalmaciji, II Rimske ceste od Narone do Scodre, Vjesnik za arheologiju i historiju dalmatinsku (u daljnjem tekstu VAHD), LI, Split 1940, str. 132—149, i G. Novak, Povijest Dubrovnika, Anali Historijskog instituta JAZU u Dubrovniku, X—XI, 1966, str. 50—54. Priloga. — Uz more ili kroz Popovo polje vodili su cestu W. Tomaschek (Topogr., 548—549. i 553), M. Hoernes (Sitzungsb. W. Ak. 1881, 146—150), H. Cons (Prov. Dalm, 370. i d.), H. Kiepert (FOA XVII), K. Miller (Itin. Roman. 468. i 482), A. Mayer (n. mj.), E. Pašalić (n. mj.).

[5]) Philipp *Ballif*, Römische Strassen in Bosnien und der Hercegovina, nebst einem Anhang über die Inschriften von Dr Karl Patsch, I, 1893, str. 36. i 37. (11. Strasse Narona — Nevesinjsko polje). Usp. Ć. Truhelka, Rimske razvaline kod Stoca i u okolici, GZM, 1892, str. 363 = Wissenschaftliche Mittheilungen aus Bosnien und der Hercegovina (u daljnjem tekstu WM) str. 284—302. i dr K. Patsch, Pseudo-Skylaksovo jezero, Prinos povijesti donjeg poriječja Neretve, GZM, 1906, str. 385 = WM, XII, 90—99.

da poveže sve pravce i u svako godišnje doba. Ipak, najoptimalnije uvjete sa komunikativnog gledišta pruža sjeverni, planinski dio, koji visokom barijerom razdvaja Hercegovinu od njezina zaleđa. Upravo na južnom podnožju toga planinskog vijenca, na liniji Stolac — Ubosko — Gradac — Krtinje — Ljubomir, otvara se prirodni, uzdužni prolaz zapad — istok. Sudeći po ostacima velikih utvrđenih metalodobnih naselja (Ošanići, Vrsnik, Đurđeva glava, Zidak i Gradina u Krtinju, i dr.), taj prolaz je bio iskorištavan još iz davnih vremena prahistorije.[6] Svi se

Slika 1.
Sistem rimskih cesta u Dalmaciji po Evansu (Antiqu. resear. in Illyr., I a. II)

[6] Prvi kompletniji i jedini pregled prethistorijskih putova u Bosni i Hercegovini dao je K. Patsch, GZM 1902, str. 401 i d. Po Patschu, jedna cesta je vodila iz Narone, koja je bila ishodište predrimske trgovine sa unutrašnjosti (Pseudoskylax c. 24) uz Neretvu na Tasovčiće, pa Bregavom na Stolac, a otale na Ljubinje. Kao dokaz Patsch navodi šest drahmi Drača i Apolonije iz okolice Stoca. Pregled tih trgovačkih putova prethistorijskih trgovaca, nastalih svakako na domaćoj osnovi v. na Patschevoj karti, GZM 1902, p. 349.

navedeni gradinski kompleksi oslanjaju na [ovu] liniju, koja se poklapa sa trasom rimske ceste, kako ju je odredio Sergejevski. I po ostacima antike ovo je područje bogatije od primorskog pojasa i Popovog polja, izuzev nekih oaza na samom moru (Ston, Slano, i Cavtat). Osim urbane aglomeracije u Stocu, na ovom pravcu — koji se poklapa sa trasom Sergejevskog — leže i ostaci antičkih naseobina u Zabrđu, Uboskom, Gracu, Domaševu, Ukšićima i Vrpolju (posljednja tri na Ljubomirskom polju). Naprotiv, sa Popova polja i Trebinjske šume poznajemo samo antička naselja u Humu, Veličanima i Trebimlji. Ni u primorskom pojasu, kao ni na Popovom polju, dosad nisu pronađeni sigurni ostaci neke rimske komunikacije, a sve (dosta brojne) kombinacije istraživača uglavnom su se temeljile ili na pogrešnim zaključcima — ne vodeći računa o distancama itinerara, ili na spekulativnim dokazivanjima. Zbog prirodnih faktora to područje nije pružalo uvjete za magistralu longitudinalnog tipa, iako je i tu, na autohtonoj osnovi, bilo putova koji su povezivali rijetka naselja. Longitudinala je, kako smo vidjeli, vodila sjevernom Hercegovinom, pa se i putne stanice Diluntum, Pardua, Ad zizio i Leusinium moraju tražiti na tome pravcu. Čitavu komunikaciju od Vida (Narona) do Panika (Leusinium?) radi preglednosti podijelio sam u pet prirodnih dionica, koje upravo odgovaraju putnim stanicama Tabule:

1. Dionica Narona — Tasovčići kod Čapljine
2. Dionica Tasovčići — Stolac
3. Dionica Stolac — Gradac kod Ljubinja
4. Dionica Gradac — Ukšići na Ljubomirskom polju
5. Dionica Ukšići — Panik na Trebišnjici.

OPIS KOMUNIKACIJE

1. *DIONICA NARONA — TASOVČIĆI.* Na ovoj dionici dvije varijante puta odgovaraju trasama dvaju izvora (Itin. Anton. i Tab. Peut.).

A. Kraća varijanta, desnom obalom Neretve, vodila je od Pruda kod Vida, preko Crnića, Gorice, Struga i Mogorjela do Čapljine, i tu prelazila Neretvu (možda brodom?).[7] Cesta je potvrđena miljokazima careva Julija Maksimina iz 236. godine i Marka Filipa (244—249).[8] Mjestimično su se sačuvali ostaci *agger-a* i pojedinih elemenata ceste —planum, mjestimično kaldrma i ivičnjaci, kolotečine i ostaci usputnih naseobina.[9] Patsch, koji je ispitivao ovaj ogranak, uklopio ga je u trasu ceste Narona — Sarajevsko polje.[10] U stvari radi se o priključku Narone na longitudinalnu cestu Salona — Dyrrhachium, koja je išla lijevom obalom Trebi-

---

[7] C. Patsch, Zur Geschichte und Topographie von Narona, 1907, str. 79—86. Usp. moj rad cit. u bilj. 3, str. 143.

[8] Patsch, ibidem, Sp. 80. i 81.:

1. *Im[p(erator) Caes(ar) C. / Iu[lius Maxi- / [minus / Pius [Felix Aug(ustus /* [5] *pont[i]f[ex maximus / trib(unicia) po[t(estate) II / imp(erator) III co(n)s(ul) / p(ater) p(atriae) et C. [Iul(ius) Verus / [Maximus / n[obiliss(imus) /* [10] *Ca[esar* .... (Fig. 42)
2. *Im[p(eratori) / Cae[sari / M. I[ulio Philippo* ...., Fig. 43.

[9] Patsch, ibidem.

[10] Opis ovog kraka Patsch je objavio pod naslovom »Das erste Segment der Strasse Narona — Sarajevo«, kao IV dio rasprave o topografiji Narone, sp. 79—86.

žata, tj. pravcem moderne ceste Ljubuški — Čapljina. O cesti Vid — Crnići — Mogorjelo — Čapljina iznio sam mišljenje na drugom mjestu, te ovu komunikaciju identificirao sa cestom sa Antoninovog itinerara.[11] Cesta je, po svoj prilici, mlađa od one pod B. *Terminus post quem non* izgradnje je 236. god., kojom je datiran miljokaz Julija Maksimina i sina mu Maksima iz Crnića, ali je vjerojatno starija.[12]

B. Duži (a vjerojatno i stariji) krak, poznat pod imenom »*Sekulan*«, išao je iz Vida najprije prema zapadu, u pravcu Ljubuškog *(Bigeste)*, tj. vraćao se pravcem ceste Bigeste — Narona, i na lijevu obalu Trebižata prelazio tek na jedanaestom kilometru, i to mostom na lokalitetu »Mostine« u zaseoku Žabar u Vitaljini, gdje je izlazila na magistralni pravac Salona — Scodra. Razlog ovome zaobilaženju bio je uvjetovan prirodnim faktorima: stjenoviti kanjon Trebižata nije pružao mogućnosti da se rijeka premosti bliže Naroni, situacija slična današnjoj. I ova dionica je potvrđena sa nekoliko miljokaza, među njima careva Tita i Maksimina, oba na lok. Prud — Orepak, nedaleko od Vida,[13] te Julijanov iz Bijače,[14] i više anepigrafskih iz Pruda, Rotnog Doca, Bijače i Hardomilja.[15] Na ovoj relaciji najstariji je miljokaz cara Tita iz 79—81. godine, ali je cesta, kao dio komunikacije Tilurium-Bigeste-Narona, svakako starija. I ovaj segment ceste detaljno je istražio i opisao Patsch.[16] Cesta je od Vitaljine do Čapljine uglavnom išla trasom moderne komunikacije. Ukupna dužina dionice iznosi oko 32 km, što odgovara distanci od XXII m. p. = 33 km između putnih stanica Narona i Ad turres (Tab. Peut., 468).[17]

T a s o v č i ć i su bili, kao Bigeste i Diluntum, važna raskrsnica putova. Već u I st. pr. n. e. na Crkvinama kod Tasovčića se razvila cvatuća aglomeracija *(vicus?)*, upravo zahvaljujući svom prometnom značaju, ali i plodnosti zemljišta. Sudeći po opekama sa žigom *Pansiana* i *Solonas*, bile su ovdje već u prvoj pol. I st. n. e. podignute značajnije građevine, po svoj prilici vezane za potrebe jedne m a n s i o. Na žalost, najveći

---

[11] V. bilj. 3 i 7. Ovoj cesti po svoj prilici pripada i fragment miljokaza, koji se već dugo čuva na Mogorjelu, a objavio ga je D. Sergejevski, Spomenik SKA, 93, str. 159, sl. 30: *Aug(ustis duobus)*.

[12] Usp. članak nav. u bilj. 3, str. 155. — S ove komunikacije potiče i jedan anepigrafski miljokaz, sa istog mjesta odakle i miljokazi Julija Maksimina i Marka Filipa, tj. sa Crnići-Orepak (Patsch, Narona, str. 81).

[13] C. Patsch, Narona, str. 84, Fig. 44, br. 1: [*Imp(erator) Caes(ar)*] / *C. Iulius*] *Maximinus* / *Piu*]*s Felix Aug(ustus)* / *pont(ifex) maximus* / [5] *trib(unicia) pot(estate) II imp(erator) III co(n)s(ul)* / *p(ater) p(atriae) et C. Iulius Verus* / *Maxim*]*us nob*[*i*]*lissimus* / *Caesar*.]

Julijanov miljokaz iz Pruda — Orepak citiran je u bilj. 3.

[14] Julijanov miljokaz iz Bijače, CIL III 13319 = Ballif — Patsch, No 31. Sačuvan je samo fragment, koji se mogao rekonstruirati samo na osnovu već poznatih miljokaza ovoga cara.

Iz Bijače je i fragment miljokaza *perp*[*etuis A*]*ug(ustis)*, CIL III 13318 = Ballif — Patsch, No 30.

[15] C. Patsch, Narona, str. 84, No 2, iz Pruda; C. Patsch, Narona, str. 49, No 1, iz Rotnog doca (Galići); C. Patsch, Narona, str. 49, No 2, lok. Stećci na Diliću; C. Patsch, Narona, str. 49, No 3, = D. Sergejevski, GZM, 1955, str. 29, sl. 1, iz Bijače, i C. Patsch, Narona, str. 57, iz Hardomilja.

[16] C. Patsch, Narona, III. Die Strasse Narona — Bigeste, Sp. 27—80.

[17] V. moj članak »Mogorjelo — rimsko Turres«, str. 142—143 — Mommsenova ispravka distance Narona — Ad Turres od XXII na XII milja (CIL III, str. 290) nepotrebna je, kao što sam pokazao u ovdje citiranom članku.

dio antičkih objekata (koji su se pružali na parcelama Vinine, Vrela, Crkvine, Lazine, Nereza, Ćehajinovac i Kuparica) uništili su vjekovna izgradnja i kontinuitet života, pa sistematskih iskopavanja — osim kasnoantičke bazilike — i nije bilo. Značaj naselja potvrđuju brojni nalazi: negdje oko 1872. otkopano je na Crkvinama veće rimsko zdanje,[18] a kasnije je bilo i drugih nalaza, — raznovrsni građevinski materijal, supstrukcije zgrada, brojni novci, 3 epigrafska miljokaza, itd.[19] Sudeći po prostranstvu areala na kojem se nalaze ti ostaci, naseobina je bila prostrana. Po pisanim izvorima razvoj naselja na Crkvinama može se pratiti od kraja I st. pr. n.e. Počasni natpis braće Papija iz 36. god. pr. n.e. najstariji je epigrafski spomenik u Bosni i Hercegovini.[20] Da ovu antičku aglomeraciju valja identificirati sa putnom stanicom *Ad turres* (Tab. Peut., 468), ukazao sam u svom radu »Mogorjelo — rimsko Turres«.[21] Naselje je svoj prometni značaj sačuvalo i u srednjem vijeku, što dokazuju brojni stećci na Vininama. U Tasovčićima je bio i prijelaz preko Neretve na putu iz Gabele u Župu Dubravu.[22]

2. *DIONICA TASOVČIĆI — STOLAC.* I na dionici od Tasovčića do Stoca također imamo dvojni put, jedan rubom aluvijalne ravni kroz kanjon Bregave ,drugi preko visoravni Dubrava.

A. Trasa rimske ceste kroz kanjon Bregave može se pratiti na cijeloj dionici po mjestimičnim tragovima. Osim toga je obilježena i ostacima manjih antičkih naseobina u kanjonu, koji se mjestimično proširuje u plodna poljica. Tragovi takvih objekata su utvrđeni na dva mjesta na Lazinama (istočno od Crkvina), odakle potiče i miljokaz cara Konstansa; na Mliništima pod Opličićima; na Crljekušama na granici Prenja i Opličića;[23] pod Gradinom (k. 206) u Borojevićima i prostrane razvaline naselja na izlasku iz kanjona u Vidovo polje.[24]

Danas u kanjonu Bregave nema ni naselja ni pojedinačnih objekata, jer kanjon za proljetnih i jesenjih kiša ugrožavaju nabujale vode Bregave. To potvrđuje Patschevu teoriju da su u antici u dolini Bregave, kao i u ostaloj Hercegovini, hidrološke prilike bile znatno povoljnije od današnjih.[25] Pa ipak, i pored povoljnih hidroloških okolnosti, iznenađuje nas činjenica da su Rimljani tako važnu saobraćajnicu proveli kroz

---

[18] Ć. Truhelka, GZM, 1892, str. 363.

[19] K. Patsch, GZM, 1906, str. 381—384. Na žalost, nakon Patscha evidentirano je vrlo malo nalaza na ovom lokalitetu koji je u međuvremenu već gotovo uništen. V. D. Sergejevski, Bazilike u Nerezima i Docu, GZM, 1959, str. 163—173.

[20] CIL III 14625 = Patsch, GZM, 1906, str. 383, sl. 12 = WM XII, 92, sl. 26: *Imp(eratori) Caesari divi f(ilio) / Sicilia recepta C. Papius Celsu[s] / M. Papius Kanus fratres.*

[21] Ad turres su razni istraživači različito ubicirali: Tomaschek kod Kleka, Hoernes na ušću Norina, Cons južno od Narone, Domaschewski u Stocu, Kiepert u Hutovu Polju, Truhelka u Tasovčićima, Mayer na ušću Neretve, Pašalić kao i Mayer, Miller u Hutovu, itd. Za literaturu v. bilj. 4.

[22] M. Vego, Naselja, bosanske srednjovjekovne države, 1957, str. 113, s. v. Tasovčići.

[23] O navedenim nalazima v. Patsch, GZM, 1906, str. 385.

[24] Truhelka, GZM, 1892, str. 362—364.

[25] Usp. GZM. 1906, str. 367—373, i Narona, str. 7—9. O ovom problemu raspravljao sam u radu »Antička uljara na Mogorjelu«, Naše starine, XII, str. 30, gdje sam naveo i iscrpnu literaturu. — Patsch je bio mišljenja da Popovo p. nije bilo plavljeno u antici, usp. A. Mayer, VHAD, LI (1940), p. 139.

dugi i zatvoreni riječni klanac, jer to ne odgovara pravilima rimske cestogradnje.[26] Vjerojatno, stoga, ova komunikacija potiče iz predrimskog vremena. U prilog tome govori i niz gradina uz rub kanjona, u Klepcima, Hotnju, Opličićima, Prenju i u Borojevićima, za koje ne postoje podaci da su ih iskorištavali Rimljani, osim onu u Klepcima.[27]

Cesta se uglavnom poklapa sa konjskom i pješačkom stazom uz desnu obalu Bregave, koja je ucrtana na austrijskoj (1 : 75000) i jugoslavenskoj (1 : 50000) karti. Patsch je na ovom odsjeku vidio spurile i ivičnjake ispod Medina kuka na Crkvinama i ostatke *aggera* na Lazinama u Tasovčićima; zatim 67 koraka dugi potez kompaktne kaldrme od lomljenog kamena, široke 3 m kod vira Čardačine, oko 2,5 km uzvodno od Tasovčića (koja se i danas naplavljena vidi kao uski nogostup od starih, izlizanih ali kompaktnih kamenih ploča) i kaldrmu dugu 60 koraka u ritu Rečićke rijeke pod Opličićima.[28] Truhelka je cestu pratio niz Bregavu puna 2 km, počevši od ušća Radimlje. Cesta je — po Truhelkinu opisu — bila »pomno potaracana sitnim plosnatim kamenicama i s krajeva zagrađena velikim kamenjem. Profil je bio slabo sveden i širok 3,80 m««.[29]

Po svjedočanstvu don Lazarevića iz Stoca i don Putice iz Prenja u kanjonu Bregave kod »Zlih luka« stajao je miljokaz, koji je otplavila voda, iz čega je Truhelka zaključio da je cesta kod lok. Jame prešla na lijevu obalu Bregave, te se njome spuštala do mosta u Klepcima.[30] S obzirom da je desna strana kanjona mnogo prohodnija od lijeve, vjerojatno je spomenuti miljokaz (ako je stvarno postojao, što Truhelka prima kao sigurno, pozivajući se na autoritet dvaju uglednih svećenika) bio prevučen na lijevu obalu rijeke. Jedan fragment miljakaza (bez pobližih podataka) našao je sam Truhelka »Tasovčiću na pogled uz jahaći put koji vodi odanle u klanac Radimlje«,[31] što bi moglo biti negdje na Lazinama, odakle potiče i Konstansov miljokaz.

---

[26] Usp. npr. J. Mertens, Les routes romaines de la Belgique, Archaelogia Belgica, 33, Bruxelles, 1957, str. 26: »Contrairement aux chemins sinuex du moyen âge féodal, les routes romaines, nous l'avons dit, sont rectilignes, expression claire et nette de l'idéé centralisatrice et administrative qui a procédé à leur construction. Cet alignement rectiligne est la principale caractéristique des voies romaines dans le nord de la Gaule.

Il y cependant des exceptions et lorsque la route suit une crête ou traverse les vallées, elle adopte le cours sinueux le moins accidenté, quoique souvent l'on puisse constater que cette sinuosité peut se décomposer en plusieurs éléments rectilignes« ...

»En principe, une route romaine est une route de haut-plateau, bien qu'elle n'en suive que rarement la crête; elle court souvent légèrement en contre-bas, d'où l'on peut encore bien surveiller les environs, sans être soi-même exposé«.

[27] Patsch, GZM, 1906, str. 386—387. Na gradini su utvrđeni tragovi rimskih zgrada i nađeni novci od I do IV st.

[28] N. dj., str. 385.

[29] GZM, 1892, str. 363.

[30] Ibidem. — Naknadnim provjeravanjem (1972) saznao sam od seljaka iz Borojevića da je kod estavele »Jama« cesta ipak mogla prelaziti na lijevu obalu Bregave (u području sela Kruševa). Vraćala se ponovo na desnu obalu niže Šakotina mlina pod Prenjom, oko 4 km nizvodno. U tom se predjelu i danas izorava neka starinska kaldrma.

[31] Ibidem.

Godine 1959. reambulirao sam sa Rankom Rosićem, fotografom Zavoda, kanjon Bregave, te tom prilikom provjerio sve navedene podatke i otkrio nove.

Agger rimske ceste sačuvao se i u Tasovčićima, i to na dužini od 1—1,5 km, djelomično iskrčen ili zaoran. Poklapa se sa poljskim putom koji od mosta na Neretvi vodi koso poljem, pored njive zv. *Kaldrma* (vl. Salka Kurtovića), do *Raskršća* pred Bregavom, odakle skreće prema Crkvinama (sl. 2). Čini se da je cesta imala podignuti *agger (via alta)* — vjerovatno je na tom putu išla močvarnim terenom — koji se sačuvao još na nekoliko mjesta. Širina *aggera* iznosila je 3,5 do 4 metra. I strukturalni elementi ove saobraćajnice ukazuju na njezino rimsko porijeklo: posteljica od krupnog kamena (nekoliko takvih kamenova sačuvalo se na mjestu gdje je poljski put izlazio u sadašnji zadružni vinograd, odmah iza »Raskršća«). Trasa joj je pravolinijska, a okuka izvedena gotovo pod pravim uglom. Kaldrma je uglavnom iskrčena ili zaplavljena. Za prijelaz preko Neretve iskoristila je isto mjesto (vjer. brodom, jer se nije sačuvao toponim Mostine) na kojem je i sadašnji (dvodjelni) most Tasovčići — Čapljina, gdje je velika rijeka najuža i gdje stvara »otoku«.[32]

Slika 2.
Rimska »kaldrma« kroz Tasovčiće

[32] Na tzv. Kuku, kod glave mosta na desnoj, čapljinskoj strani, otkopano je rimsko groblje, P. Šarjanović, GZM, 1896, str. 166. Usp. Patsch, GZM, 1906, str. 377. Ovim prelazom preko rijeke dominirala je Mala gradina u Čapljini, na kojoj je vjerojatno stajala neka rimska utvrda (Patsch, ibidem, str. 374—376).

Preko Crkvinâ i Lazinâ put je zaoran, djelomično i iskrčen: tu i tamo prilikom oranja »osjeća« se kaldrma. Stariji se sjećaju da su na Crkvinama (pod k. 143), gdje je po svoj prilici bilo središte rimskog naselja, iskopavali kaldrmu široku oko 4 m, kojoj je kolnik bio popločan opekama (!), a ivičnjaci od kamena. Možda je kroz samo naselje cesta stvarno bila popločana opekom.

Godine 1952. iskrčen je na Lazinama Bjelice Gojka pok. Riste *agger* ceste, širok oko 4 m, udaljen oko 50 m od ruba polja. U osnovi ovog aggera (posteljice) bilo je krupno kamenje, koje je i sada složeno uz vinograd imenovanog. Istočni dio Crkvinâ preoran je, zajedno sa Nerezama, Kuparicama i Ćehajincem, za zadružni vinograd i tom prilikom uništeno mnogo temelja rimskih zgrada. Na Crkvini Gliba Dane pok. Lazara očišćena je 1970. god. jedna velika gomila i tom prilikom iskrčeni ostaci prostrane rimske zgrade, a iz ruševine izvađeno oko 100 m³ kamena. Parcela je puna ulomaka opeka i crijepa, ima i obrađenog i neobrađenog kamena. Jedino je na jednom mrginu ostao grob pokriven velikom pločom (cca 2 : 1 : 0,50 m). Time je uništen i posljednji ostatak ove značajne rimske aglomeracije, u kojoj je bilo raskršće cesta: dok je itinerarska cesta vodila uzvodno u kanjon Bregave, odvajala se od nje prema jugu, u antička naselja na lijevoj obali Neretve (Višići, Dračevo i Doljane), cesta drugog reda. Kod Golubovaca (širi pojam Morin otok) sačuvali su se ostaci mosta, kojim je ovaj ogranak prelazio preka Bregave. Nešto niže na Kuparici, kod turskog mosta na Bregavi, nađena su i dva miljokaza.[33]

Stajalište miljokaza 1—4. Ballif je s pravom oba miljokaza uklopio u trasu ceste Narona — Nevesinjsko polje, dok ih Patsch locira na ogranak Crkvine — Višići.[34] Vjerojatnije je, ipak, da su stajali na itinerarskoj cesti, koja je bila i inače obilježena miljokazima, i da su na Kuparici nađeni u sekundarnom položaju.[35] Prema tome, njihovo originalno mjesto treba tražiti na potezu od lijeve obale Neretve do Crkvinâ.

Treći miljokaz je otkopan na Boškovića Lazinama između Medina i Elezova kuka, nekih 1 do 1,5 km od centra Crkvina.[36] Iako prilikom na-

---

[33] CIL III 13303 = Ballif — Patsch, Strassen, No 36: *Gal(erio) Val(erio) / Maximin / o nob(ilissimo) Caes(ari).*

CIL III 13304 = Ballif — Patsch, Strassen, No 37: *D(omino) n(ostro) Juliano / victori ac tri / u[m]fatori toti / usque orbis Aug(usto) / bono reipu / blicae.*

[34] GZM, 1906, str. 385—386.

[35] Nema (zasad) indikacija da bi cesta Tasovčići — Višići — Doljani Gradac (?) bila obilježena miljokazima. Stoga je vjerojatnije da se miljokazi lociraju na longitudinalnoj cesti Narona — Dilunto.

[36] G. 1901. našao je Mitar Bošković miljokaz na Lazinama, koji se sada nalazi u Zemaljskom muzeju: K. Patsch, GZM, 1906, str. 384, sl. 13. i 14. = WM XII, S. 93—94, Fig. 27 i 28: *D(omino) n(ostro) F(lavio) C(laudio) / Cons[t]anti / nob(ilissimo) Caesari fil(io) / d(omini) n(ostri) Constantini / [m]aximi victoris /⁵ semper / Augusti.* — God. 1969. pričao mi je Stevo Ijačić da je prije rata, navodno oko 1935, na Lazinama Ljupka Boškovića bio otkopan »kameni stup od ceste visok kao stećak, ali nije nadgrobni stećak« i da je taj kamen otpremljen u muzej. Vjerojatno je posrijedi zabuna, pa se ovo kazivanje odnosi na ovdje citirani miljokaz. Isti Stevo Ijačić mi je ispričao da se na Crkvinama nalazi više nekakvih »zemunica sa voltom« koje nitko do sada nije ispitivao, a koje leže 50—100 m od bazilike (Sergejevski, GZM, 1959, st. 163). Narod smatra da su to bile »pekare« za ciglu, a da se zemlja

laza ovog miljokaza nisu zapaženi tragovi ceste, miljokaz je vjerojatno nađen *in situ*, pored ceste koja je na tom mjestu dokazana i ostacima *aggera*, udaljena oko 50 metara od podnožja brda Hotnja. I danas se na Boškovića Lazinama izorava kaldrma.[37]

Negdje u blizini morao je stajati i četvrti, anepigrafski miljokaz koji je našao Truhelka »Tasovčiću na pogled uz jahaći put«. Na žalost, Truhelka ne daje nikakve podatke o ovom ulomku miljokaza.[38]

Ušavši u klanac Bregave, koji se u donjem dijelu prilično proširuje, cesta sa Lazina prelazi na »Luke«, gdje se, tu i tamo, na konjskom putu vide jaki kameni ivičnjaci.

Na Opličićkom polju (na karti Velike njive) cesta se račvala u dva ogranka *(trivium)*: jedna je nastavljala kanjonom prema Vidovom polju, dok je druga vodila uz uspon Hrsovac na visoravan Dubrave (GZM, 1914, 117, sl. 40). U Opličićkom polju izorava se kaldrma na njivama Butunovine i Ceri, a u vrijeme suše trag ceste, širok oko 4 m, lijepo se može pratiti po usjevima koji požute i zakržljaju skroz kroz Velike njive. Stratum, sa ivičnjacima, primjećuje se i na Peralu, pod Miloševcem (širi prostor oko Crljekušâ), gdje je po svoj prilici uz cestu bio manji *vicus* ili *villa*, ili možda *mutatio* ili *taberna*.

Miljokaz 5. Ukoliko je Truhelkin podatak tačan, miljokaz je stajao na ovom ogranku ceste. Truhelka ga je locirao kod »Zlih luka« (u okviru sela Borojevići), na lijevoj obali rijeke,[39] ali to mu je, po svoj prilici, sekundarni položaj. O ovom kamenu ne znamo ništa pobliže.

Na izlasku iz kanjona Bregave pratio je Truhelka preko 2 km trag ceste sve do ušća Radimlje (sl. 3), Kod Crkvine, na Vidovu polju, — cesta se sastajala sa ogrankom koji je išao preko Prenja i Maslina. Tu je prelazila Bregavu mostom (»Mostine«) i ulazila u Diluntum.[40]

B. Na Velikim njivama pod Opličićima odvajao se krak uz Hrsovac, planum usječen u živoj stijeni (GZM 1914, 117, sl. 40), i postepeno iz kanjona uspinjao se na visoravan Dubrave. Iako je korpus ceste uništen od erozije, još uvijek se dobro vidi isprana »tlaka« uz Hrsovac, 2 do 3 m iznad seoskog puta. Široka je oko 4 m, sa usjekom pri vrhu Hrsovca i sa jednom spurilom (dugom 70, a širokom do 14 cm) pod Džaferovcem.

Kroz Opličiće uspinjala se u blagom usponu uz potok Čelarevac (na karti pogrešno Čelarevina!), gdje je Ballif naišao na kolotečine.[41] Pored vrela Grabovnika i kroz zaselak Škaljevinu, koji već pripadaju Prenju, uspinjala se — uz Kukalj — u zaselak sa karakterističnim imenom Grobnica u Prenju. Poklapa se uglavnom sa seoskim putom

---

vadila na Kuparici i na Lozovačama. Možda su to ipak grobovi i presvođene grobnice? — Njive Nereza i Kuparica rigolane su za zadružni vinograd i na njima uništeni ostaci antike, koliko ih je bilo. Toponim Kuparica u vezi je sa *cuppa*.

[37] Zapisano po kazivanju mještana 1969. i 1972. godine.

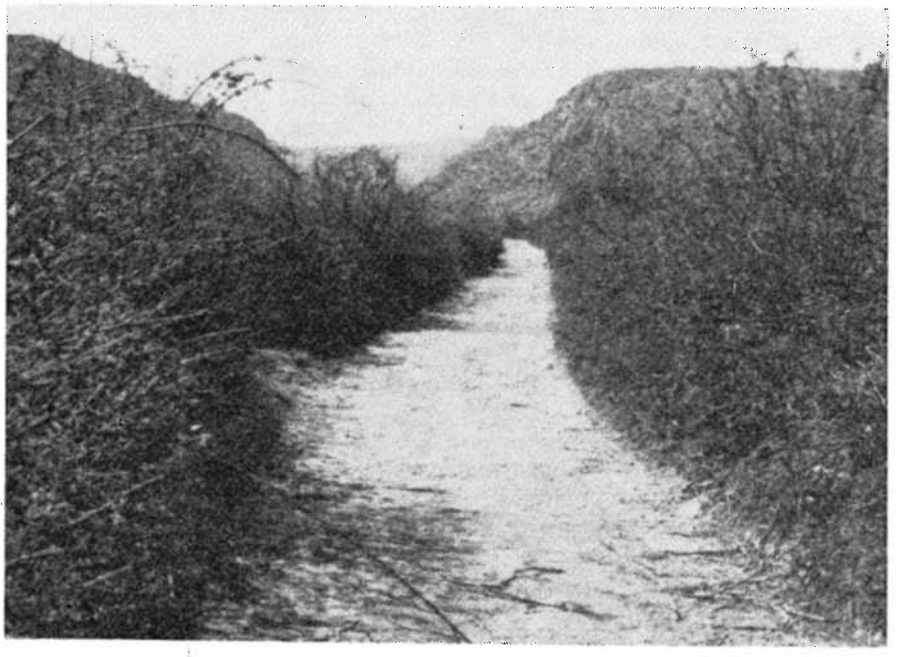
[38] V. bilj. 31.

[39] V. bilj. 30.

[40] Prema Truhelkinom opisu, GZM, 1892, str. 363, od »tog mosta samo je još ostala lijepa glavina i zidani temelji triju stupova od tesana kamena, koji su most nosili. Desnu polovicu već je bujica odnijela«. Ostaci su se vidjeli samo za vrijeme plitke vode. Širina mosta iznosila je 3 m, širina stupova 0,96 m i razmak stupova 4 m.

[41] Strassen, S. 36.

Opličići — Prenj — Pješevac, koji prolazi između katoličke crkve u Prenju i seoskog groblja na Dorupu, a koji je oivičen starim međama. Tu, u Grobnici, bilo je — izgleda — raskršće *(trivium)*, a ne na Rivinama, kako je smatrao Sergejevski. Kroz Aladiniće, preko Pilete, i Crniće (kod Ballifa Opijač!)[42] išla je cesta prema Nevesinjskom polju, a istočno kroz Pješevac prema Stocu. Ballif i Patsch još nisu ništa znali o komunikaciji Tasovčići — Stolac — Ljubomir — Panik, pa su krak preko Dubrava uklopili u cestu Narona — Nevesinjsko polje.



Slika 3.
Obnovljena trasa rimske ceste kod Potkupice na Vidovom polju

U zaseoku Grobnica naša je cesta zaobišla Ilinu glavicu (k. 323) i kroz zaseoke Pješevac Kula, Japija i Operše zaokrenula prema istoku, pravcem današnjeg seoskog »glavnog puta«, ograđena i ovdje s obje strane starim međama.[42a] O starosti ovog puta jasno govore brojni bu-

[42] Ibidem, — Ballif je dobro odredio pravac ceste prema Nevesinjskom polju: Aladinići — Crnići (kod Ballifa Opijač) — Dupci gomila — Gomila — Baturina — Četkova voda, odakle potiče Konstancijev miljokaz, koji je sada, u Zemaljskom muzeju, Ballif, No 38 = Patsch, str. 66. Za Četkovu vodu usp. Sergejevski, GZM, 1962, str. 103, a za nastavak ove ceste preko Nevesinjskog polja D. Sergejevski, Rimska cesta na Nevesinjskom polju. GZM, 1948, str. 46—61. Tok ove ceste preko Konjica i Boraka do Sarajevskog polja nije sistematski obrađen.

[42a] Putnik koji je dolazio iz Stoca (Diluntum) i putovao na sjever nevesinjskim pravcem nije morao silaziti do crkve u zas. Grobnica, nego je od Pješevac-Kule ravno nastavljao prema Pileti u Aladinićima. Tu se, dakle, formirala neka vrsta »triangla« cesta.

nari i seoska groblja na Čelarevcu u Opličićima, kroz Škaljevinu i Grobnicu u Prenju i kroz Pješevac, kao i brojni arheološki lokaliteti, posijani uza samu cestu, i u vezi s njom:

— na lok. Gaj, kraj crkve u Grobnici »mnogi grčki grobovi«. Groblje, koje je dalo ime naselju, vremenski nije određeno;

— na Dorupu u Prenju, gdje se i sada nalazi seosko groblje, i na Četeništu, više kamenih gomila;[43]

— na lok. Lokva, jugoistočno od Iline glavice, u Pješevcu, rimski grob;[44]

— na lok. Mala ograda, južno od Iline glavice, u Pješevcu, ostaci rimske zgrade (cca 6 × 6 m);[45]

— na lok. Glavica, u zaseoku Japija, uz seoski put prema Rivinama, nedaleko od vrela Vidoljuta, u Pješevcu, na njivi Tahira Terka, tragovi prostranog antičkog naselja (supstrukcije zgrada, kamen iz građevina, obrađena miljevina, mnoštvo ulomaka rimskih opeka i crijepa, zatrpani »grčki bunar«, rimski novci, i dr.).[46] Na ruševinama naselja kasnije je nastalo groblje, od kojeg su se sačuvala i dva stećka, a, po opisu vlasnika, čini se da je uništena i jedna presvođena grobnica. Ruševine zgrada nalaze se i na susjednom pašnjaku Derviša Džona;[47]

— na lok. Ilina glavica (ili Gradina), u Pješevcu, ostaci predrimske suhozidne i rimske zidane utvrde, po svoj prilici stražarnice, koja je štitila put;[48]

— na lok. Pritorci — Njivetine u Operši, uz samu trasu ceste, jedno rimsko groblje;[49]

— na lok. Kućišta, preko puta groblja na Pritorcima, uz samu cestu, antičko naselje. Na Kućištima, paralelno sa »glavnim putom«, sačuvala se i »tlaka« starog puta, široka do 4 m, koja se može pratiti oko 200 m do muslimanskog groblja na lok. Harem na Beginu brdu, gdje se sačuvao i jedan miljokaz.[49a]

Miljokaz 1 do **4.** V. varijantu A.

Miljokaz 5. Miljokaz na Beginu brdu (zas. Operša) najbolji je dokaz da se uistinu nalazimo na trasi rimske ceste. Kamen je visok 1,98 m, a promjera 39 cm. Miljokaz stoji kod lok. Harem (kod Sergejevskog pogrešno V e g o), uz sam seoski put na kojem se primjećuju i tragovi stare kaldrme. Miljokaz je dobro obrađen, ali mu je natpis postradao, pa slabi tragovi slova ne dozavoljavaju da se pročita (sl. 4). Iako se miljokaz nalazi na granici selâ Pješevca i Borojevića, čini se da je *in situ*.[49b]

---

[43] Podatak dugujem kolegici Vuki Atanacković-Salčić, višem stručnom saradniku Zavoda u Mostaru. Koristim se ovom prilikom da se kolegici Atanacković srdačno zahvalim za ovaj i za podatke u bilj. 44, 45, 47, 48, 49 i 49a.

[44] V. bilj. 43.

[45] V. bilj. 43.

[46] Zabilježeno po kazivanju vlasnika zemljišta 1969. godine.

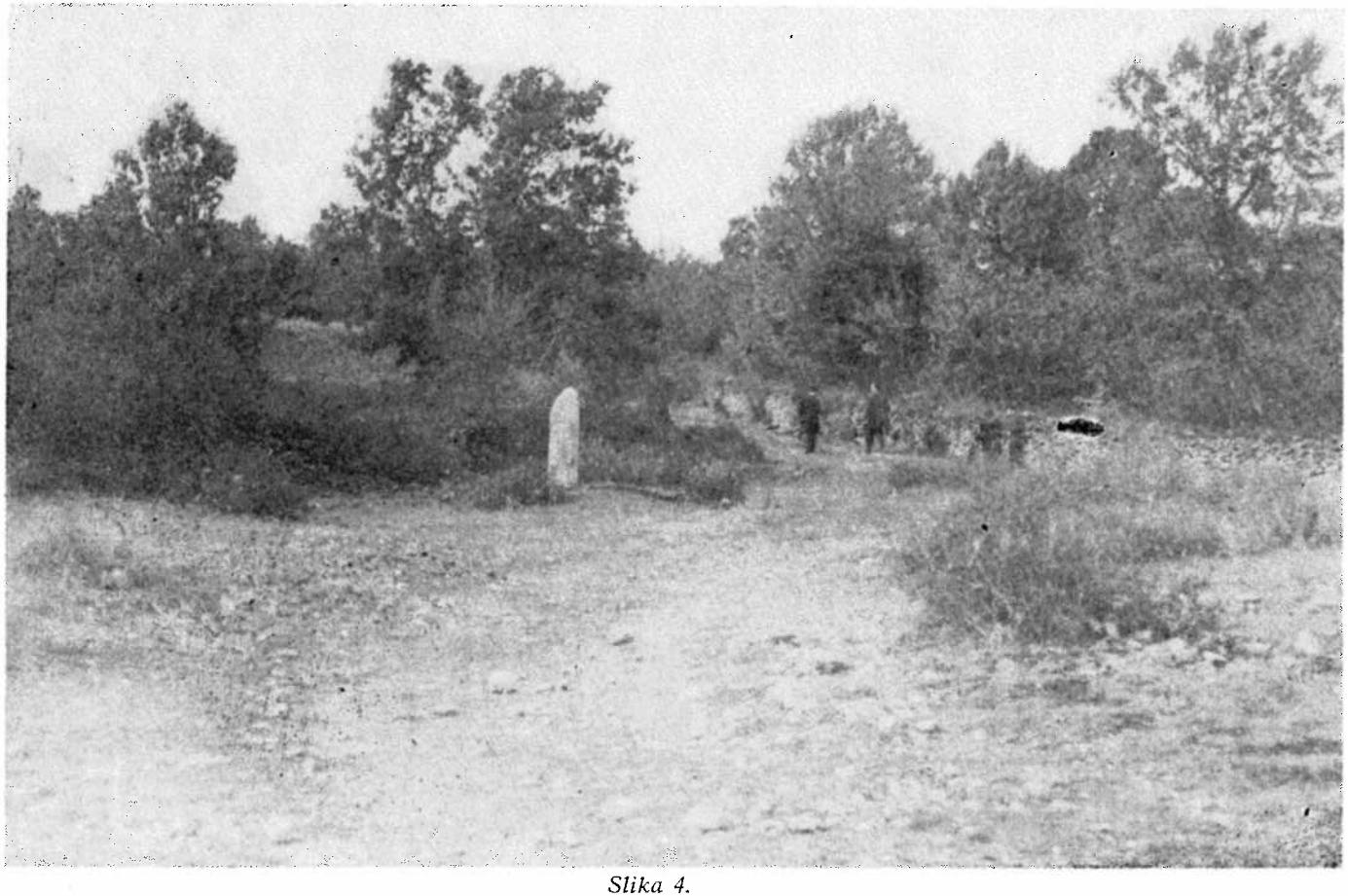
[47] V. bilj. 43.

[48] V. bilj. 43.

[49] V. bilj 43.

[49a] V. bilj. 43.

[49b] To je bilo mišljenje i Sergejevskog, n.mj., str. 112. — Otkad se pamti, miljokaz je stajao na istom mjestu, ali je 1965. g. bio oboren, pa sam ga ponovo postavio na staro mjesto 1969. g. Tom prilikom je podzemni dio (66 cm) dobro zabetoniran, pa sadašnja visina miljokaza iznosi 1,32 m.



Slika 4.
Trasa rimske ceste i miljokaz na Beginu brdu u Pješevcu

Slab trag ceste može se pratiti još oko 200 m istočno od miljokaza, a onda ulazi u seoski put Borojevići — Poprati i njime izlazi na Masline (ranije Pobrdica han), odakle se starim putom niz Poprate — pored vrela Nakibelja i Vidoštaka — spušta na Radimlju. Uz trasu i ovdje se susreću antički lokaliteti: na groblju u Popratima tragovi — elementi rimske naseobine, a na velikoj srednjovjekovnoj nekropoli kod vrela Vidoštaka otkopana je rimska zgrada (hram?) sa antičkim spolijima.[50]

Kod srednjovjekovne nekropole Radimlje, dakle pravcem današnje ceste, cesta je silazila u Vidovo polje, te ispod ošanićke gradine, sa centralnim naseljem Daorsa,[51] išla do Gorice, odakle je skretala na Crkvinu, gdje je preko Mostinâ prelazila Bregavu i vodila u rimsku aglomeraciju, (nasljednicu daorskog grada na Ošanićima?), u podnožju stolačkog (vidoškog) grada. Usred Vidova polja, kod Crkvine, spajala se sa krakom koji je dolazio kanjonom Bregave (v. kartu). — Kompleks njiva na lijevoj obali Bregave, oko 250 m nizvodno od mlinice, naziva se po starom mostu — Mostine (k. o. Poplat).

Topografski elementi obaju ogranaka bili su vrlo povoljni. Cesta kroz kanjon Bregave išla je rubom aluvijalne zone u vrlo blagom usponu, prilagođavajući svoj pravac meandriranju rijeke. Visinska razlika između polazne tačke u Tasovčićima (9 m) i maksimalne na Vidovu polju (46 m), od svega 37 m, bila je ravnomjerno raspoređena na trasi od oko 20 km, pa se može govoriti o potpuno ravničarskom karakteru ceste. Čini se da je upravo ova dionica u sistemu komunikacija sastavni dio itinerarske ceste Salona — Narona — Scodra (Tab. Peut, 468), jer joj se dužina podudara sa podacima Tabule, dok se varijanta preko Dubrava, uzdignutim terenom, mora tretirati kao dionica Nevesinjske komunikacije, na koju su se desno i lijevo uključivali ogranci u Dubravama, pa i ovaj od Opličića do Stoca, dug oko 11 km.[51a]

Ovaj kraj je na srazmjerno kratkom odsjeku od svega 4—5 km od Hrsovca do Pješevac-Kule (k. oko 250) morao savladati uspon od oko 235 m. Od toga samo na Hrsovac otpada nešto više od 90 m. Drugi, jači uspon bio je iz Škaljevine (preko Kukalja) na Grobnicu (k. 229) i Pješevac-Kulu, koja je najviša topografska tačka ove komunikacije. Od Pješevac-Kule do miljokaza na Begovu brdu cesta je praktično išla pravolinijski i u blagom padu, da se sa Begova brda (oko k. 200) spusti na Radimlju (k. 54), odnosno na Crkvinu u Vidovu polju (k. 46).

Najoptimalnija tačka za prihvat umornih putnika i zaprežne stoke (vjerojatno tipa *mutatio)* bila je u području Pješevca, gdje ima više

---

[50] Ć. Truhelka, GZM, 1892, str. 359—360, sl. 11.

[51] Za Ošaniće: Z. Marić, Arheol. pregled, 1969, str. 77. Usp. K. Hörmann — V. Radimsky, Ošanić kod Stoca, GZM, 1892, str .40. i d. = WM II, 35. i d, Đ. Basler, Gradina na Ošanićima kod Stoca, N. st. III, str. 79—94.

[51a] Na visoravni Dubrave križao se čitav splet puteva, koje treba pripisati raznim epohama: prethistorijskoj, rimskoj, srednjovjekovnoj i turskoj. Jedan se put odvajao od našeg pravca kod vrela Nakibelja u pravcu Hodova i Kozica u Rotimlju, Hodbinu i Bunu, koju je prelazio preko Kosorske ćuprije (v. Radisky, GZM, 1891, str. 168, i Ć. Truhelka, GZM, 1892, str. 364). Ovaj put mogao bi u osnovi biti rimski, te je vjerojatno fungirao kao priključak rimskog grada u Stocu na cestu Narona — Nevesinjsko polje (koja se odvajala u Prenju), možda negdje u Hodovu, Kozici ili Trijebnju. S ove ceste je nalaz rimskog blaga iz Trijebnja, dr Jozo Petrović, Numizmatički izvještaj, IV — Tragovi velikog rimskog blaga iz Trijebnja kod Stoca, GZM, 1957, str. 173—182. Usp. Numizmatičke vijesti, br. 27 (1969.), str. 16—19.

živih voda, a tu se sačuvalo i najviše antičkih naseobinskih elemenata. Izgleda mi najvjerojatnije da je to bilo u Pješevac Kuli, pod zaštitom stražarnice (burgus ili specula) na Ilinu brdu (Gradina).

Da je krak puta kroz Opličiće, Prenj i Pješevac iskorištavan i u srednjem vijeku, dokaz su brojne srednjovjekovne nekropole, koje na svoj način svjedoče o intenzitetu života. Sam Stolac je srednjovjekovna naseobina (Podstolac, Vidoši). Grad se nalazio na putu kojim su putovali dubrovački trgovci, pa se u dubrovačkim izvorima spominje *via de Vidouschi*, što se možda odnosi na našu komunikaciju, jer je to jedina prometnica longitudinalnog smjera u stolačkoj regiji.[52]

Stolac je bio, uz Naronu, jedino rimsko urbano naselje u donjem slivu Neretve. Ovu aglomeraciju treba identificirati sa putnom stanicom *Miluntum (Dalluntum)* na cesti Narona — Leusin(i)um, kako sam to pokazao na drugom mjestu.[53] Municipalitet Diluntuma potvrđuju i epigrafska svjedočanstva, na kojima se spominje *ordo decurionum*[54] i jedan dekurion *m*[*unicipi*] *Dil*[*unti*].[55] U prilog municipalnog ranga naselja govori i beneficijarska stanica u Stocu (CIL III 8431 i 8435 = 12789. Cf. Patsch, GZM 1900, 171). Iako navedena svjedočanstva potiču mahom iz nešto kasnijeg vremena, ipak, sudeći po natpisu Tita Flavija Plasa[56] i nekim drugim okolnostima, Diluntum je bio uzdignut u rang municipija dosta rano, vjerojatno od Flavija Vespaziana (69—79 g.) ili jednog od njegovih sinova. Sudeći pak po pečatima figlina *Pansiana, Solonas, Q. Clodius Ambrosianus, Tiberius Vetti Aviti*, i dr., sve proizvodi italskih officina, postanak rimskog naselja u Stocu treba datirati u sam poče-

---

[52] Na žalost, u Historijskom arhivu u Dubrovniku nisam mogao provjeriti podatak M. Dinića, Zemlje hercega Sv. Save, Glas 182, str. 184, bilj. 51 o »*Via de Vidouschi*«, jer se pokazalo da je Dinićev citat pogrešan. Njegovo — sravni Cons. rog. 17, fol. 162' ne odnosi se na pljačku iz 1444. godine (Lamenta de foris sv. 17. fol. 203), i tu nema »Via de Vidouschi«. Usp. M. Vego, Naselja, str. 124. Usp. i Naselja, str. 13 s. v. Bivolje Brdo, gdje se također na nekom srednjovjekovnom putu preko Dubrava dogodila pljačka nekog dubrovačkog trgovca 13. VI 1285. g. (Div. Canc., 1275, kod K. Jirečeka, Handelstrassen, 27, bilj. 86). — O starini naselja i putova u ovoj pitomoj regiji govore i brojna srednjovjekovna groblja, usp. Š. Bešlagić, Stećci u Oplićićima, N. st., VII, 1960, str. 145—154.

[53] Mogorjelo — rimsko Turres, GZM, 1969, str. 146—150.

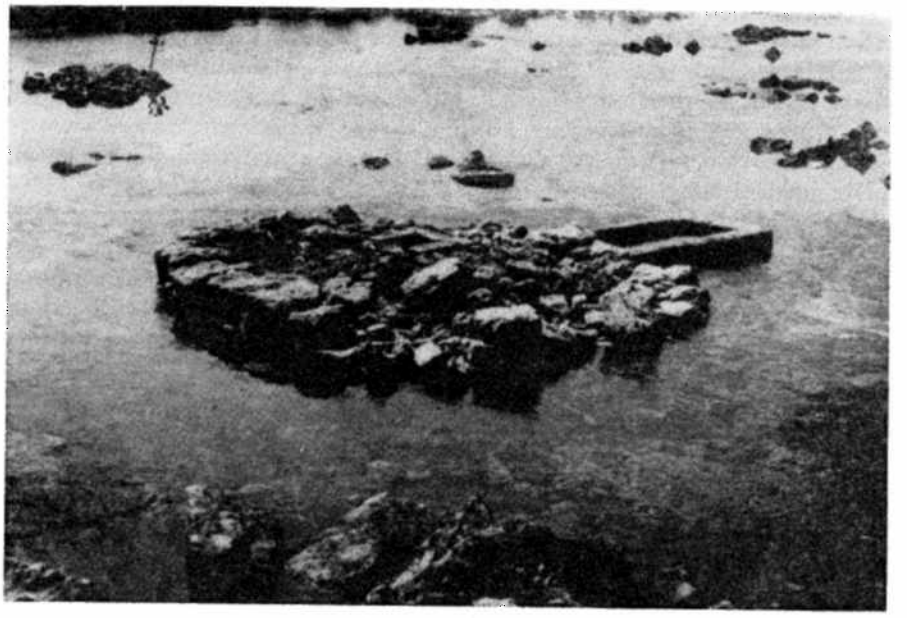
[54] Natpis CIL III 13874 (str. 2258), dio stele (?), vrlo fragmentiran, prvi je objavio F. Fiala, GZM, 1893, str. 517, br. 2, ali netačno (»imperfecte«). Nađen je u Stocu »im Hofe des Steueramts«. Naknadno ga je opisao Patsch u C. III (n.mj.) i predložio slijedeće čitanje: ... */m/atri k(astrorum?) ...? /.../ sc(...) ob.../ ...?*] *dicati(ssimus?) ...?*] *.../m ...?/* [5] *...*] *cos...?/ /...*] *un...? l(oco) d(ato)*] *d(ecreto) d(ecurionum)/...?*. Možda bi se u r.6 moglo pomišljati na *m*]*un(icipii)* (?), ali je municipalitet potvrđen već i samom formulom *l(ocus) d(atus) d(ecreto) d(ecurionum)*.

[55] D. Sergejevski, Municipium Diluntum, GZM, 1935, str. 17—18: *D(is) M(anibus) s(acrum)/P(ublio) A*[*p*]*lio Pe.../so patri pientis- /* [*s*]*imo dec (urioni) m(unicipii) Dil(unti) /* [5] *et ..... / infelicissi- / ma(e) def(unctae) an(norum) VIII (?) / P(ublius) Aplius Anni- / us v(ivus) sibi et / suis fecit.*

[56] D. Sergejevski, GZM, 1948, str. 167. id. Vodič po zbirci Zemaljskog muzeja u Sarajevu (1947), str. 16: *T. Flavio Blodi f. / Plasso patri / pientissimo an(norum) L / et Flaviae Tattae matri / an(norum) XXXX bene meritae / et T. Flavio Epicado fratri / an(norum) XII et T. Flavio Laedioni /* [...] *aed(ili), IIII vir(o) i(ure) d(icundo) Naronae, /* [...] *Laedio f(ilius) vivos (!) sibi et s(uis) f(ecit)*. Cf. A. J. Šašel, Inscript. lat, Situla 5, br. 117.

tak ranog carstva, ako ne i nešto ranije.[57] Naselje se pružalo na prostoru između Bregave i stolačkog grada, a u vrijeme svog najvećeg procvata zauzimalo je areal od cca 1000 × 500 m, sa monumentalnim građevinama, ukrašenim raskošnim mozaicima i freskama, među njima hramovi, terme, stambene zgrade sa hipokaustom,[58] itd.

3. *DIONICA STOLAC — GRADAC* kraj Ljubinja. Iz rimske naseobine Diluntuma, u Stocu, cesta je morala ići pravcem današnje komunikacije Stolac-Ljubinje, ali je već na trećem kilometru (pod selom Dragoviljem) skretala lijevo,[59] prolazila između brda Vrsnika (k. 516), u narodu



Slika 5.
Bunari u Zabrđu kraj Stoca

---

[57] O rimskim ruševinama i ostalim nalazima u Stocu v. Ć. Truhelka, GZM, 1892, str. 350—359 = WM I, str. 273. i d.; F. Fiala, Prilozi rimskoj arheologiji Hercegovine, GZM, 1893, str. 511—517 = WM III, str. 279; isti, Prilozi rimskoj arheologiji Hercegovine ,GZM, 1895, str. 370—375 = WM V, str. 169; C. Patsch, Nove rimske epigrafske tečevine iz BiH, GZM, 1900, str. 169—172 = WM IX, str. 171. i d. — Za pečate: Truhelka, n.mj., T. VIII. Usp. Hörmann-Radimsky, GZM, 1892, 40, sl. 1 = WM II, 35, Fig. 1.

[58] Diluntum je lociran na razne lokacije: u Stolac (Truhelka i Sergejevski), u Hutovu polju (Tomaschek), u Vranjevo Selo (Hoernes), u Neum (Cons), na Popovu polju (Kiepert), u Kotezima na Popovu polju (Miller), oko Trebimlje (Pašalić i Alföldy) i u Hutovu (Mayer). Mayer toponim Hutovo izvodi od *Daluntum* (VHAD, LI, 1940, str. 141). Literaturu uspor. u bilj. 4 i momu radu GZM, 1969, str. 146—150. Napokon, Domaschewski u Stolac locira Ad Turres (v. bilj. 34). U najnovijoj sintezi J.J. Wilkesa, Dalmatia, str. 258, Diluntum se locira u Ljubinje ili Trebinje ili Popovo polje.

[59] Na seoskom groblju pod Dragoviljem, uz »stari put« ima i stećaka.

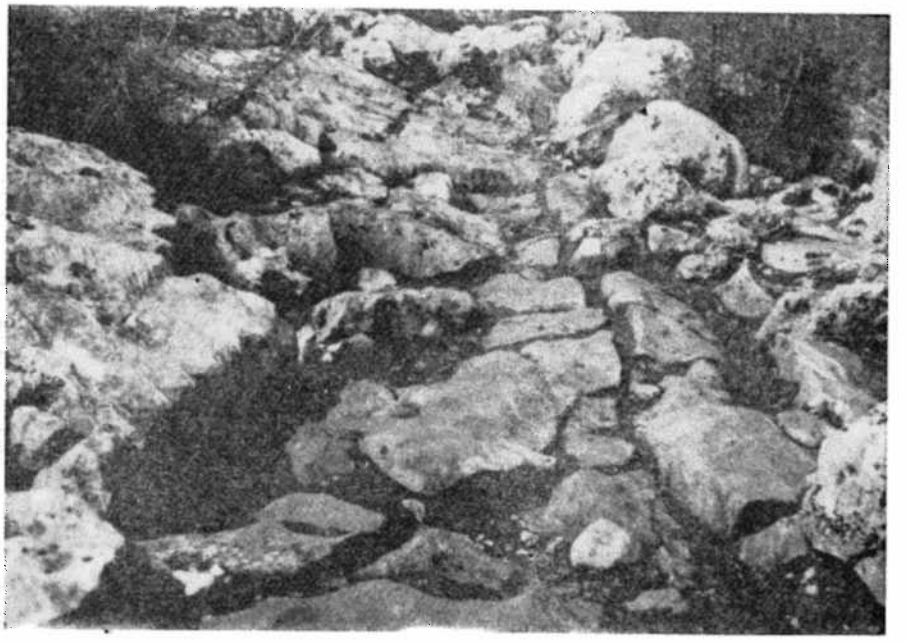
se čuje i Dvrsnik, na kojem se nalazila velika prethistorijska gradina,[60] i Graca (k. 570), te sjevernom padinom Vrsnika vodila u Zabrđe. Pravac padinom Vrsnika potvrđen je i miljokazom pored same ceste u predjelu Zasada, u Donjoj Bitunji. Kroz Donju Bitunju »stari put« djelomično preoran vodi dugodolinom i jasno se može pratiti, a zatim skreće desno ispod Vrsnika.

Sudeći po starinama (brojni tumuli, antičko naselje, stari bunari i više nekropola stećaka), Zabrđe — malo seoce u golom kršu — moralo je u prošlosti igrati daleko značajniju ulogu, zahvaljujući upravo činjenici što je ležalo na značajnoj prometnoj arteriji, ali i zbog živih voda (»Lokve«), koje su bile kaptirane navodno u 72 bunara (sl. 5). Sergejevski je sklon da u ovim objektima oblog presjeka, građenim u

Slika 6.
Stela iz Zabrđa

[60] W. Radimsky, Dvije prehistoričke gradine u Hercegovini, GZM, 1890, str. 293, sl. 1—3 = WM II, str. 52—55, Fig. 1—3.

suho, vidi antičke građevine, iznad kojih je u blizini velike srednjovjekovne nekropole na Potkuku (sa 240 stećaka) bilo i rimsko naselje epihorskog karaktera.[61] Među stećcima na Potkuku nalazi se i jedna rimska stela sa muškom figurom, vrlo grube izrade (dim. 1,50 × 0,60 m, sl. 6). Sa Crkvine iznad Potkuka potiče još jedan antički fragment. Tragovi naselja potpuno su uništeni od erozije. Jedino se na parcelama ispod nekropole izorava keramika i rimska opeka. Iz navedenih razloga potrebno je u Zabrđu, udaljenom oko 7 km od Stoca, locirati putnu stanicu nižeg ranga — *mutatio*,[61a] a u ilirsko doba jedno epihorsko naselje Daorsa, smješteno na domak moćne gradine Vrsnik.



Slika 7.
»Tlaka« rimske ceste na padini Vrsnika

»Stari put«, koji se — izgleda — poklapa sa trasom rimskog puta, obilježen je cisternama Demiruša (prije Bitunje), Ziluša (pod Bitunjom), Djuluša (pod Vrsnikom) i Ajkinom (u Zabrđu), a vodi u laganom usponu dugodolinom, koja i s p o d Zabrđa prolazi »valom«, zv. Za ogradom, te izbija na prijevoj između Zabrđa i Uboskog kod čatrnje zv. Varin krst. Antičko naselje u Zabrđu (sa Lokvama) ležalo je po strani, nekih 500 m sjevernije od ceste, s kojom je bilo povezano petljom od Ajkine čatrnje do Varin-krsta. Od rimske ceste sačuvala se ispod

[61] Š. Bešlagić, Stećci u Bitunjoj, N. st. IX, 1964, str. 79—100, posebno strana 93—95, sl. 20 i 33—34, 36, 37 i 38. Sergejevski, GZM, 1962, str. 103. i 104. mišljenja je da su stari bunari u Zabrđu antičke građevine. Na terasama sjeverno od ovih bunara nalaze se tragovi rimskog naselja sa velikim »grčkim« bunarom.

[61a] Miljokaze prvi spominje kao međaše, Š. Bešlagić, N. st., IX, str. 94, sl. 38.

Vrsnika samo gola putina (»tlaka«) u živom kršu, široka oko 3,5 m (sl. 7), a na dva mjesta i kolotečine, dok su se ostaci turske kaldrme najbolje sačuvali na Varin-krstu. Uz trasu ove ceste redaju se i brojni prethistorijski tumuli.

Slika 8.
Miljokaz iz Donje Bitunje

Miljokazi 1. Dobro obrađen kamen, vis. 1,58 m, promjera 32 cm, upotrijebljen je kao bašluk na grobu u predjelu Zasada u Donj. Bitunji. Groblje leži uz samu putinu, na padini Vrsnika, u blizini cisterne Ziluše. Uz put je i jedan rasuti tumul, a pokraj njega se sačuvao trag kolotečine. Vrh miljokaza prerađen je u »turban« (sl. 8).

Slika 9.
Miljokazi u Zabrđu kod Stoca

Miljokazi 2—5. Četiri miljokaza potiču iz samog Zabrđa, sa lok. Podvornica, a u novije vrijeme su upotrijebljeni kao međaši, jedan visok 1,70 m, a drugi 1,50 (iznad zemlje), dok im dijametar iznosi između 35 i 40 cm (sl. 9). Uz njih su položena još dva fragmenta, vis. 1,20 i 0,90 m. Sva četiri miljokaza su otkopana oko 1937. god. na Podvornici, a sačinjavali su okvir groba. Mjesto se nalazi nekih 300 m. iznad »starog puta«. Tragova natpisa nema, ali je, navodno, na istom mjestu otkopan i kamen sa natpisom koji nitko nije znao pročitati.

Od Ajkine čatrnje »stari put« vodi pravolinijski na Varin krst kroz ljuti krš, gdje se na prijevoju — kod Ljeskovca — dobro sačuvala turska kaldrma, 1,50 m široka. Od Varin-krsta cesta se spuštala u Ubosko polje, stalno u jugoistočnom smjeru, ali joj se u ljutom kršu »tlaka« nije sačuvala, pa se može pratiti samo po konjskoj stazi (»stari put«), koju flankiraju brojni prethistorijski tumuli. Da smo na tragu rimske ceste, siguran dokaz je miljokaz na obližnjem muslimanskom groblju u Poljicima (Ubosko).

Miljokaz 6. Kameni stupac dosta rustične obrade, od domaćeg vapnenca, vis. 1,05 m (iznad zemlje), promjera 30 cm. Kamen je pri vrhu stanjen i odsječen, jer je prepravljan za nišan. I danas stoji zara-

stao u šikaru u starijem dijelu groblja. Kamen očito potiče sa ceste koja je prolazila neposredno uz južni rub groblja.

Nejasan je pravac ceste kroz Ubosko polje, dugo preko 3 km. Seoski put, uz koji su se rasporedila četiri srednjovjekovna groblja,[62] širok oko 4 m, vodi gotovo pravolinijski sredinom polja, ali je prepravljan u novije doba. Mještani ga nazivaju »čavljenjak« = kaldrmisani put i smatraju da je vrlo star, što potvrđuju i navedene cisterne, a to je za ovaj bezvodni kraški predjel vrlo značajno, jer ukazuje da je nekoč ovuda tekao *organizirani* promet. Neke od ovih cisterni, zv. grčke čatrnje, svakako su — kao i grčka groblja — starije od turskog doba.

Na jugozapadnom rubu Uboskog polja, u blizini srednjovjekovne nekropole Grebuše — uz put za Hrđuse — na njivama zv. Križava (vl. braća Bukvić) leže prostrane gomile neke ruševine i izoravaju se temeljni zidovi antičkih zgrada i rimska opeka. Najveća gomila zatvara pravougli prostor od cca 60 × 30 koraka i djeluje kao urušeni bedem ili ogradni zid. Nekih 200 m jugozapadno od Križave, a to odgovara položaju nekropole Grebuše, nađeni su — po Radimskom — temelji druge rimske zgrade zv. Grobnica, sa mnogo ulomaka rimskih opeka. U zgradi se nalazio i grob čija pokrovna ploča ima natpis.[63] Podatak Radimskog odnosi se vjerojatno na ruševinu (crkve?) na Grebuši i na natpis sa stećka Dabiživa Radovanovića.[64] Bez iskopavanja ne može se, ipak, ništa određeno reći o karakteru ovih objekata, iako je gotovo sigurno da je ovdje stajao neki antički kompleks, moguće *villa rustica*, ali možda i zgrade jedne *mutatio*, jer je u Uboskom bio potreban odmor prije uspona u Rankovce i Gradac. U tom slučaju cesta bi skretala kod nekropole »grčko groblje« prema Križavi, ali joj je preko polja *agger* već zaoran, jedino su se u blizini »grčkog« groblja sačuvali njegovi dijelovi.

Kuda je cesta izašla na Rankovce? To je danas šumovit i nepregledan teren, na kojem se cesta gubi. Možda »starim putem« preko Bijelog Duba, ali je moguće da je skrenula pored Crkvine, u istočnom dijelu polja (ovaj pravac je pun prethistorijskih tumula), smjerom seoskog puta kroz Rankovce (preko k. 606), i zaobišla Oblo brdo (k. 814) sa sjeveroistočne strane. To je najpovoljniji pravac u ovom kraškom i ispresijecanom terenu. Zaobišavši Oblo brdo, koje razdvaja Rankovce od Ljubinja, prolazila je u blagom padu ispod Rulića,[65] te pravcem seoskog puta, padinama Đurđeve glave (k. 894), izlazila u Gornji Gradac, oko 6 km sjeveroistočno od Ljubinja. Kod Oblog brda primjećuje se usjek, mjestimično se sačuvala i (turska) kaldrma, a pod Rulićima i miljokaz.

I na ovom odsjeku cestu prate kamene gomile, od kojih »Rađena gomila«, između Graca i Rulića, mjeri u promjeru oko 20 m.

---

[62] S. Bešlagić, Ljubinje — srednjovjekovni nadgrobni spomenici, N. st., X, str. 41—142.

[63] V. Radimsky, Arheološki leksikon, s.v. Ubosko.

[64] S. Bešlagić, n. dj., str. 142, sl. 51. Cf.M.Vego, Zbornik II, str. 47, br. 98, sa slikom.

[65] Rulići nisu selo, kako navodi Sergejevski (GMZ, 1962, str. 112), nego ograda — lug sa ruševinama starih kuća (»okućine Rulić-bana«). Ostaju nešto iznad puta Rankovci — Gradac, oko 150 m, pa se može pretpostaviti da je i rimski put prolazio nešto više, tj. pored Mrtve gomile, koja je do samih Rulića. — U Rankovcima je također evidentirana manja nekropola stećaka, i to u selu uz sam put (Radimsky, Arheol. leks., s v., Rankovci).

Svi navedeni elementi ukazuju da je i na ovom brdovitom i krševitom terenu cesta bila umjetno građena *(via munita)*. Potez od Zabrđa do Graca jedan je od najnapornijih na ovoj komunikaciji.

Miljokaz 7 i 8. Na rubu »Mrtve gomile«, velikog prethistorijskog tumula, leži jedan »bašluk«, zapravo miljokaz, visok 1,12 m, promjera 35 cm, dobro obrađen, od lokalnog vapnenca. Nedostaje mu donji dio koji je po svoj prilici ostao u zemlji. Po pričanju mještana, ovdje su nekoč stajala dva »bašluka«, ali je jedan propao.[66] Stajalište je od Graca udaljeno oko 1,5 km, a čini se da su miljokazi *in situ*.

Miljokaz 9 i 10. Oba potiču iz samog Graca. Našao sam ih kod crkve sv. Ilije (k. 560), upotrijebljene kao spomenike na srednjovjekovnoj nekropoli.[67] Jedan kamen leži uz samu crkvu s južne strane, vis. 1,55 m, promjera oko 38 cm, a drugi nekih 20 koraka sjeverno od crkve, vis. 0,95 m, promjera 36 cm. Oba su miljokaza, po svoj prilici, stajala negdje u blizini.

Gradac kod Ljubinja, koji je štitila neistražena gradina na Đurđevoj glavi (k. 894), na kojoj se nekada — kažu — nalazio »grad«,[68] bio je očito značajan *vicus* na raskrsnici putova, a možda i centar autohtone civitas. Jedan put je vodio u Popovo polje, a drugi na sjever u brdovito područje (v. kartu). U Gracu, dakle, treba tražiti znatniji lokalni centar, koji Sergejevski s pravom identificira sa putnom stanicom Pardua (Tab. Peut, 469)[69], a koju spominje i Ravenat: *Pardua id est Stamnes* (IV, 16, 13). Po Tab. Peut. Pardua je udaljena od Diluntuma XIV m. p. = oko 21 km, što približno odgovara distanci od Stoca do Graca:

Stolac (Podgrađe)	— Zabrđe	7,5 km
Zabrđe	— Ubosko	6,0 km
Ubosko	— Rulići	8,0 km
Rulići	— Gradac	1,5 km= 23,0 km

Odgovara i broj milja do iduće stanice Ad zizio — XVI m. p. Pardua bi, dakle, bila u Gracu, gdje su ostaci antike dosta bogati — temeljni zidovi brojnih zgrada, klesani kamen, rimski opekarski proizvodi i drugi nalazi oko kuća Pešuta, Stojčića, Bijelića i Janjića, ali potpuno neispitani. Na Velikoj njivi (vl. Radenko Pešut Veljkov) bujica je razgrnula

---

[66] Usp. Sergejevski, GZM, 1962, str. 112.

[67] Miljokaze spominje i Bešlagić, N.st., X, str. 119. — Osim nekropole stećaka kod crkve, ispod sela, koju je opisao Bešlagić, jedno staro groblje leži i na Glavicama, iznad sela, bez spomenika. Grobovi su oivičeni kamenjem. Mještani ne pamte ko bi se ukopavao u ovo groblje.

[68] Ballif, Strassen, na karti ima označeno antiku na Gradu i u selu Gracu.

[69] Problem lokalizacije putne stanice Pardua ključno je pitanje naše ceste. Ravenatova ekvacija *Pardua id est Stamnes* potakla je brojne istraživače da ovu poštansku stanicu lociraju bliže moru na raznim lokacijama, što je dovelo do velike zbrke koja već traje 90 godina. Osim Evansa, Domaschewskog i Truhelke, svi ostali istraživači lociraju je bliže moru ili na more: Tomaschek u Slano, Hoernes u Ston, Cons u Slano, Domaszewski u Gacko, Miller u Žakovo, Kiepert na Popovo polje, Mayer i Zaninović u Ston i jedino Sergejevski u Gradac. Literaturu v. u bilj. 4.

temelje triju zgrada. Seoske međe pune su tipičnog tesanika, koji je Sergejevski datirao u III i IV st.[70] I na brojnim gomilama trijeba, zajedno sa ostalim antičkim materijalom, ima dosta tesanika. Kuće su dobrim dijelom sagrađene od kvadera iz ruševina. Čim se zakopa, na više mjesta, nailazi se na temelje u malteru. Epigrafskih nalaza dosad nije bilo. Stalnih izvora nema, pa se na prostoru antičkog naselja, koje je zauzimalo areal od oko 10 ha, nalazi preko 20 »grčkih« bunara.

Lingvistička srodnost etnikona *Pertheenatai* (App. Ill. 16) = *Partheni* (Plin, n. h. III, 143) sa *Pardua* indicira mogućnost lokalizacije Partena oko Pardue. Zamjena *tenues aspiratae* i *mediae* čini se da je moguća (H. Krahe, Indogermanische Sprachwissenschaft, S, 57). Upozorio bih da je i G. Alföldy na osnovu analize Plinijeve liste ilirskih plemena naronitanskog konventa smjestio Partene istočno od Daorsa (Bevölk. 48), a to bi se slagalo i sa situacijom kako smo je izložili.[70a]

4. *DIONICA GRADAC — UKSIĆI.* Naša longitudinala ulazila je iz Graca u Bukov dol, dugu i usku dolinu Bukova potoka. U klancu se cesta nije sačuvala jer su je odnijele bujice i zatrpala erozija sa strmih padina. Po svoj prilici pravac joj se — pravolinijskog karaktera — poklapa sa vojničkim putom, koji su sagradili Austrijanci,[71] a obilježen je sigurno sa tri miljokaza:

Slika 10.
Miljokaz na Lukama u Bukovu dolu (Krtinje)

[70] GZM, 1962, str. 112. — U Gracu su česti nalazi rimskog novca, a našlo se i opeka sa pečatom, Radimsky, Arheol. leks. s.v. Gradac.

[70a] Vidi bilj. 107.

[71] Usp. Sergejevski, GZM, 1962, str. 112.

Miljokaz 1. Jedan miljokaz je ležao donedavna na lok. Studenac, na desnoj obali Bukova potoka, oko 4,5 km od Graca, a svega 30 m nizvodno od mosta na austrijskom putu. Kamen je »u bentu« pored potoka ležao sve do 1963. godine, kada je razbijen i ugrađen u zid vodomjera koji je ovdje dao podići Meteorološki zavod iz Sarajeva. Dio tog miljokaza, v. 72, š. 38 cm, vidi se uzidan u vodomjeru. Miljokaz nije imao natpisa, kao ni ostali na ovoj dionici.[72]

Miljokaz 2. Drugi miljokaz je bio ugrađen u austrijski most preko Bukova potoka, oko 2 km uzvodno, u blizini vrela Slavan. Sada leži u blizini porušenog mosta, u samom gazu preko potoka. Visina mu iznosi 1,65 m, dok mu promjer nisam mogao izmjeriti, jer je zatrpan nanosom[72a].

Nekih 150 m iznad ovog miljokaza vidi se u obronku brijega usjek, dug oko 50 m, koji vjerojatno pripada rimskoj cesti, a koji spominje i Sergejevski.[72a] Sudeći po tome, cesta je išla desnom stranom Bukova potoka.

Miljokaz 3. Treći miljokaz leži pri kraju Bukova dola, daljnja 2 km uzvodno, kraj samog puta, uz lijevu obalu Bukova potoka, otprilike na 9. km, odnosno VI milji od Graca. Kamen ljutac leži na lok. Luke u Donjem Krtinju, visok je 1,48 m, promjera 38 cm, dobro obrađen, bez natpisa.[73] (sl. 10)

Negdje uzvodno od Slavna cesta je morala prelaziti na lijevu obalu Bukova potoka, ali joj se na krševitom (dolomitskom) tlu nisu sačuvali tragovi. Prvi tragovi nekog starog puta (vjerojatno rimskog) primjećuju se na visoravni Rošca — kod Petrova krsta, u Gornjem Krtinju, — na koju se cesta uspinjala iz Bukova dola. Možda se radi i o kasnijim gradnjama, ali na rimskoj osnovi.

Miljokaz 4. Tzv. Petrov krst, srednjovjekovni nadgrobni spomenik, sa ćirilskim natpisom, u stvari je jedan prerađeni miljokaz, koji je naknadno iskorišten kao nadgrobni spomenik. To se lijepo može zaključiti po oblini spomenika i po kratkim krsnicama (vodoravnim krakovima križa). Spomenik, po svoj prilici, ne stoji na svom prvobitnom mjestu, koje svakako treba tražiti negdje u neposrednoj blizini. Dimenzije spomenika: v. 1,25 i promjer 0,40 m.[74] Od miljokaza br. 3 udaljen je oko 2 km, pa je mogao stajati na VII ili VIII milji od Graca (sl. 11).

Miljokaz 5. Otprilike 1,5 km istočnije stajao je navodno još jedan miljokaz. Na ovo me upozorio Stevan Kijac, preparator Zavičajnog muzeja u Trebinju, rođen u susjednom Domaševu, koji je dobar poznavalac ove materije i ovog kraja, a koji mi je bio dosta pri ruci u mojim terenskim istraživanjima. Kamen je ležao — oboren i prebijen u dva

---

[72] Vodomjer su zidali ljudi iz Donjeg Žrvnja, koji su mi potvrdili da je miljokaz tom prilikom uništen i uzidan u vodomjer. Zbog toga su bili pozvani na odgovornost, valjda od tadašnjeg predsjednika SO Ljubinje druga S. Radića, koji je profesoru Sergejevskom bio pri ruci prilikom ispitivanja ove dionice (Sergejevski, GZM, 1962, str. 111, bilj. 2).

[72a] Sergejevski, n. dj., str. 112.

[73] Sergejevski, n. dj. str. 111.

[74] M. Vego, Zbornik srednjovjekovnih natpisa Bosne i Hercegovine, II, Sarajevo 1964, str. 56, br. 112: ... *sad tuj počiva Radosavъ Grubačъ, sadъ mrьtavъ* (transkripcija), gdje se navodi i ostala literatura.

dijela — kod Jokove doline (širi pojam Gumnine), na raskršću puta u selo Bioci. Kasnije je uklonjen s puta i prebačen preko ograde. Miljokaz nisam vidio. (V. kartu.)

Slika 11.
»Petrov krst« u Krtinju Gornjem

Cesta je na kraškoj visoravni R o š c a prolazila između brojnih kamenih gomila, od kojih su četiri uz samu komunikaciju,[75] te preko Luka izlazila na Žukovičku lokvu (pod Žukovicom, k. 872), u koju su, kažu, Rimljani pobacali bakreno suđe. Ovdje se sačuvao i kameni *agger* nekog starog puta (u uvjetima koji dozvoljavaju da se ovi ostaci smatraju rimskim) na dužini od 200 metara, sa manjim usjecima.

Sa puste visoravni Rošca, gdje je i najviša tačka komunikacije (k. 830), cesta se postepeno spuštala u pitomo Domaševo (k. 550), južnom padinom Gradine (k. 946): kroz Jokove doline, gdje se navodno nalazio miljokaz br. 5, do pod Zidak.[76] Tu je cesta zaokretala na Jokove zgrade, pa ispod Turnića kuća izlazila na Zotovića luke (gdje je preorana) i kroz Zotovića mahalu izlazila ispod Nikoljske crkve u Domaševu (k. 585) na ruševine antičkog naselja u Mušićima (Domaševo). Put uz Jokove doline (širi pojam Gumnine) mještani zovu i »put uz ždrijelo« (= klanac) za razliku od austrijskog puta, tzv. *stara džada,* koji vodi dužim putem preko vrela Zmijinca i Prisoja. *Put uz ždrijelo,* širok oko 3 m, sa tragovima stare kaldrme, mjestimično zarasao, preoran ili erodiran, i danas se u lokalnom prometu živo iskorištava jer je kraći od »stare džade«.

Sa gradine Zmijinac (k. 946), koja dominira našom komunikacijom, a na kojoj se nalazi i austrijska kasarna, otvoren pogled puca na Ljubomirsko polje, s jedne, i na područje do Đurđeve glave iznad Graca, s druge strane. Stoga se ne mogu oteti dojmu da su ovaj ključni položaj držali i Rimljani i da su ovdje morali imati neku utvrdu za nadzor ceste. Sačuvali su se jedino slabi ostaci nasipa prethistorijske gradine, dok su stećci srednjovjekovne nekropole uništeni prilikom izgradnje kasarne.[77] Sve to jasno govori o milenijskoj prošlosti komunikacije, na kojoj su još u metalno doba bdjele jake utvrde Zmijinac (povezan sa gradinom Zidak!), Đurđeva glava iznad Graca, Vrsnik i Gradina u Ošanićima — sve su imale vizuelnu vezu jedna s drugom — po čemu bi se moglo zaključiti i o administrativnom jedinstvu regije (koja se možda poklapa sa predrimskim teritorijem Daorsa).

U Mušićima je bilo manje antičko naselje od kojeg su se sačuvali ostaci temeljnih zidova i rimska opeka na Vinogradinama i naokolo njih,

---

[75] Jedna od ovih metalodobnih gomila je istražena, v. Radimsky, GZM, 1894, str. 102. Usp. Radimsky, Arheol. leks., koji uz put od kasarne Zmijinac do Krtinja navodi 24 gomile.

[76] Radimsky, Arheol. leks, s. v. Zmijinac, ovako opisuje gradinu na Zitku: vis-á-vis oružničke kasarne Zmijinac na strmenitim stijenama, pristupačnim samo sa sjeveroistoka, nalazi se prostrana nasuta gradina, zv. G r a d i n a. Sastoji se od jedne gomile visoke 10 m, promjera 30 m, koju opasuje do 8 m visoki nasip u nepravilnom polukrugu na dužini od 310 m. I gomila i nasip pokazuju sve odlike suhozidnog načina zidanja, a nasip na jugozapadu i jugu ima četiri masivne četverouglaste izbočine — poput bastiona, također u suhozidu. — Kako se iz ovog opisa vidi, ovo je jedan od najvećih, a po svom topografskom položaju (k. 1180) i najjači utvrđeni prethistorijski kompleks u ovom području. Ako se uzme da je u ovaj sklop ulazila i gradina Zmijinac, odijeljena usedlinom od Zitka, očito je da se radi o jednom od ključnih obrambenih položaja, možda na istočnoj granici teritorija Daorsa.

[77] V. Ballif, Strassen, karta. Na Zmijincu stećke spominje i Radimsky na nav. mj. Na ovu činjenicu upozorio me je i moj vodič i saradnik Stevan Kijac, na čemu se najljepše zahvaljujem.

kao i ostaci starih zgrada u suhozidu (koje možda, kao i cisterna Bojana, pripadaju kasnijem vremenu). Bilo je i sitnih nalaza — rimski novac, keramički proizvodi, oruđe, i dr. Čini se da je u antici u Mušićima egzistirala manja aglomeracija *(mutatio?)* vezana za cestu — prije uspona na sedlo Krtinje (oko 5 km), dok je do Graca (Pardua) bilo daljnjih 10 km (v. kartu).

Od Mušića je najkraći pravac vodio samim Ljubomirskim poljem na Ukšiće, Vrpolje, Jasen i Trebinje, odnosno Ukšiće, Mosko i Panik. Udaljenost do idućeg antičkog naselja kod Ukšića iznosi oko 8 km. Ukšiće je sa Mušićima povezivao »stari put«, sredinom polja, koji narod naziva »put uz polje« ili »put niz polje«. Sa istočne strane ovog puta, koji se uglavnom poklapa sa rimskom cestom, nalaze se brojne srednjovjekovne nekropole (Domaševo, Ždrijelovići, Ugarci, na 4 mjesta, Čvarići, na 2 mjesta i Ukšići).[78] Sa zapadne strane joj ostaju mnogobrojni zemljanokameni tumuli (Domaševo, Ždrijelovići, Podosoje, Ugarci, Čvarići, Ukšići). Iz ove velike prethistorijske nekropole, koja se kilometrima pružila uzduž ceste, ispitala je jedna ekipa Zemaljskog muzeja na čelu sa drom Zdravkom Marićem sedam gomila i utvrdila da se u njima razlikuju tri periode pokopavanja: hokerski grobovi bronzanog doba, i željeznodobni do kasnosrednjovjekovnih (naknadnih) ukopa.[79]

Sudeći po prostranstvu supstrukcija i bogatstvu građevinskog materijala, antičko naselje na njivama Liješće, Luke i Grudine u Ukšićima prostiralo se sredinom polja i zapremalo areal od cca 700 × 900 m. Probno iskopavanje na Tanogama (širi pojam Luke), gdje su u svoje vrijeme nađeni fragmenti natpisa i miljokaza,[80] otkrilo je dijelove većeg arhitektonskog kompleksa (terme?) sa mozaikom i hipokaustom.[81] Naselje se razvilo na autohtonoj osnovi, u podnožju Gradine, sa jakim centralnim uzvišenjem i sa bedemima u suhozidu. U Ukšiće na raskršću putova, svakako treba lokalizirati i putnu stanicu, k tome udaljenu od najbližih potencijalnih lokacija u Moskom 6 km, u Jasenu 7 km, u Paniku 12 km i u Trebinju 18 km. Od Graca su Ukšići, po opisanoj trasi, udaljeni oko 24 km, a to potpuno odgovara distanci Tabule od Pardue do Ad zizio od XVI m. p. = 24 km:

Gornji Gradac	— stajalište miljokaza 1	4,5 km
Miljokaz 1	— miljokaz 2	3,0
Miljokaz 2	— miljokaz 3	1,5
Miljokaz 3	— Miljokaz 4 (Petrov krst)	1,5
Petrov krst	— Mušići	4,5
Mušići	— Ukšići Luke	8,5
	Gradac — Ukšići	23,5 km = 16. m. p.

[78] Š. Bešlagić, Stećci, Sarajevo 1971, str. 395, 396, i 397, gdje se citira i ostala literatura.

[79] Z. Marić, Arheološki pregled, XI, 1969, str. 143. V. Arhiv Zavoda br. 05-146/69. i 05-UP-I-177/69.

[80] Za miljokaz: Sergejevski, GZM, 1962, str. 111. — Iz Ukšića potiče i natpis sa epihorskom onomastikom, Sergejevski. GZM, 1935, str. 21: *....Z]anati / ..... ei f(ilio) defuncto / annor(um) XXX / Annaia Zanat(is) f(ilia) vir[o et] / [5] et Plarens Zira[---] / patri et [f]ratri /* (T. VI, sl. 6.).

[81] Dr I. Čremošnik, Arheol. pregl., X, 1968, str. 151—152.

Prema tome, *Ad zizio,* valja locirati u Ukšiće, dok sve ostale lokalizacije, pa i ona u Moskom, otpadaju.[82] Lokalikaciju *Ad Zizio* »kod Moska« (Sergejevski) treba odbaciti i zbog drugog razloga: udaljenost Mosko — Panik *(Leusin(i)um)* od oko 6 km = IV m. p. nikako ne odgovara distanci Tabule *Ad zizio VIII Leusino (oko 12 km),* pa Ad zizio moramo tražiti 6 km zapadnije, a to su upravo Ukšići. Ovdje bih posebno želio podvući tačnost podataka Tabule na dionicama od Narone do Pardue, pa nema razloga da sumnjamo u njihovu autentičnost ni na dionicama *Pardua XVI Ad zizio VIII Leusino* (468).

Time otpada i spoj ceste Epitauro — Asamo — Ad zizio i naše longitudinale kod Moska. *Ceste su se spajale kod Ukšića na Ljubomirskom polju.* Ogranak (ili priključak) Ukšići — Vrpolje — Cibrijan — Jasen — Trebinje — Cavtat odgovara priključnoj cesti Epitauro — Ad zizio, koja je iz Cavtata vodila dalje preko Risna (Risinium) u Skodru, kao i naša cesta Narona — Leusino — Anderba — Scodra.

Ako je antička naseobina kod Ukšića identična sa putnom stanicom *Ad zizio* (!), postavlja se i pitanje njezina imena. Zašto se putna stanica naziva Ad zizio, »kod Zizija«? Možda zato što je putna stanica bila izvan naseobine (kao i Ad turres, Ad Novas, i dr.), ali je moguće i da toponim *Ad zizio* (pisano malim slovom kao i *Ad turres!)* označava i nešto drugo. Problem je zanimljiv, a nameće ga svojom nejasnoćom sama Tabula.

Miljokaz 6. U svoje vrijeme u Ukšićima je nađen fragment miljokaza sa natpisom (navodno u blizini crkve), koji je propao, ali nas Sergejevski uvjerava da o tome nema sumnje.[83] Cesta je preorana, tragovi joj se nisu sačuvali, ali nekropole stećaka i turski most preko Brove svjedoče da je ovaj pravac bio aktivan i u srednjem vijeku, kao i u tursko doba.

5. *DIONICA UKŠIĆI — PANIK.* Iz Ukšića na Ljubomirskom polju jedna cesta je vodila prema jugu (poljem) u pravcu Jasena (preko Vrpolja i Cibrijana, gdje su također verificirani ostaci antičkih naseobina i naseobinskih elemenata[84]), a druga ravno prema istoku pravcem današnjeg puta Ukšići — Mosko, koji je prema konfiguraciji tla najpovoljniji. Trasa prolazi krševitim terenom, na kojem su se teško mogli očuvati tragovi ceste. Prva je vodila u Cavtat *(Ad zizio XXVI Asamo XX Epitauro XX Resinium XX Ulcinium XV Batua XX Scobre* (Tab. Peut. VI 5—VII 2, Sp. 468—470 i 482—484), dok druga sačinjava dionicu ceste Narona — Dilunto — Ad zizio — Leusino, koja je preko Andarve (Itin.

---

[82] Ad zizio (očito epihorski toponim) lociran je dosad različito: Evans ga je locirao u Bileće, Tomaschek u Trebinje ,Hoernes u Slano, Cons između Slanog i Dubrovnika, Domaszewski u Gacko, Kiepert u Trebinje, Miller u Trebinje, Mayer — neodređeni položaj, Pašalić »negdje na Popovu polju« i Sergejevski »kod Moskog« (GMZ, 1969, str. 112). Ostalu literaturu v. u bilj. 4.

[83] N. dj., str. 111.

[84] V. Radimsky, Arheol. leks., s.v. Vrhpolje i Cibrijan, navodi nalaze rimske cigle, raznih vrsta, u Cibrijanu na površini od oko 420 m duž i 250 m šir., pa zaključuje da je ovdje stajalo »jedno rimsko naselje na putu od Trebinja prema Bileću«. — Provjereno rekognosciranjem. — Vrhpolje je u srednjem vijeku očevidno igralo znatnu ulogu, zbog svog župnog položaja na raskršću dviju komunikacija, za Trebinje i Bileću. U Vrhpolju su dvije veće nekropole stećaka, Bešlagić, Stećci, str. 406—408, sl. 57.

Anton., 338), u velikom luku kroz unutrašnjost zemlje, također izbijala u Skadar (Tab. Peut., 486—470 i Itin. Anton., 337—339).

Između Ukšića i Moska dominirala su cestom dva utvrđena punkta — na Gradini (k. 745) u Borilovićima i Gradini (k. 722) u Moskom, na kojima ima i rimskih elemenata.[85] Na području Moska i Skrobotnog, s obje strane komunikacije, razbacano je više metalodobnih tumula,[86] a sačuvani su i tragovi rimskih zgrada. Od Moskog kroz Skrobotno cesta se poklapa sa trasom Sergejevskog, koji je od Moska do Panika našao tri stajališta miljokaza:

Miljokaz 1. U predjelu zv. Klenak na hataru sela Žudojevići nalazila se grupa miljokaza, koji su propali, osim ulomka koji je objavio Sergejevski kao br. 6 u svom popisu miljokaza.[87]

Miljokaz 2. Miljokaz je stajao na lok. Pogledalo u Skrobotnom (Žudojevići), otprilike 1,5 km istočnije od miljokaza br. 1, ali je i on propao. Sergejevski ga navodi pod br. 7.[88]

Miljokaz 3. Ovaj miljokaz je stajao 1,5 km od broja 3 u Bojanovu dolu pod Vračevicom (k. 506), a kod Sergejevskog je naveden pod br. 8. Tu su ležala četiri odlomka od dva miljokaza.[89]

Miljokazi koje Sergejevski navodi pod br. 4 i 5 ne pripadaju cesti Ukšići — Mosko — Panik nego cesti Ukšići — Jasen — Trebinje — Cavtat (v. kartu).

I ova je cesta, kao i sve ostale u Iliriku, u prvo vrijeme bila osigurana stražarnicama. Takve su stražarnice vjerojatno bile i na spomenutim gradinama u Borilovićima (Vrpolje) i Moskom. Takva jedna *stražarnica* stajala je vjerojatno i na vrhu Vračevice, iznad Panika, gdje su evidentirani ostaci rimskog objekta (6 × 4 m), sa mnogo ulomaka tegula.[90] Utvrda je nadzirala prijelaz preko rijeke Trebišnjice.

Distanca Ukšići (6 km Mosko 6 km) Panik = 12 km dobro odgovara dionici Tabule *Ad zizio VIII Leusino*. Pri tome treba voditi računa da itinerar daje distancu do skretanja u Panik, u koji je Sergejevski s potpunim pravom — a to su potvrdila i istraživanja iduće dionice *Leusino XII Sallunto (= Salthua)*[91] u današnjoj Crnoj Gori, koja pot-

---

[85] Ballif, Strassen, karta. Potvrđeno rekognosciranjem.

[86] V. Radimsky, Gromile u Bilećkom kotaru u Hercegovini, GZM, 1894, str. 97—103, nabrojio je u bilećkom kraju do 2000 kamenih gomila. U Moskom su prekopane četiri gomile, koje su dale materijal starijeg željeznog doba.

[87] GZM, 1962, str. 79, sl. 5. Ch — Karta II, ibidem.

[88] GZM, 1962, str. 80.

[89] Ibidem, sl. 6. i Karta II.

[90] V. Radimsky, Arheol. leks., s. v. Vračevica. Potvrđeno rekognosciranjem. Objekat nije potopljen.

[91] Ruševine castelluma *Salthua* leže na mjestu današnje Suntulije (jezični sirvival!) u Rječanima, u Crnoj Gori, Sergejevski, GZM, 1962, str. 100—103, sl. 15—18. — Upravo u slučaju Salthua imamo lijep primjer iskvarenosti Tabule, koja od Leusinija (Panik) prema Skadru ima ovaj poredak stanica: *Leusino XII Sallunto XVII Sanderva VI Varis XI Sallunto XVIII Nalata X Bersumno XVI Sinna XX Scobre* (468—469). Ne ulazeći u problem milijacija, koje se ne slažu sa onima u Antoninovu itineraru, ovdje u prvom redu želim ukazati na ponavljanje stanice *Sallunto*, gdje je prvi (zapadni) Sallunto vjerojatno greška kopiste umjesto Salthua, koja je epigrafski sigurno locirana, a to odgovara i po miljama. Usp. C. Praschniker und A. Schober, Archäologische Forschungen in Albanien und Montenegro, Wien 1919, S. 101. S tim se

puno odgovara udaljenosti od Panika do Santulije u Riječanima od XII milja, odnosno 18 km — locirao *Leusin(i)um*, pa lokalizacije Leusin(i)uma u Trebinju i Grančarevu moraju otpasti.[92]

U Paniku se u rimsko doba na epihorskoj osnovi, na raskrsnici putova prema Nikšiću, s jedne, a Bileći i Gacku, s druge strane, razvilo bogatije naselje. Tu su u vezi s izgradnjom hidroenergetskog sistema otkriveni ostaci velike luksuzne zgrade tipa »U-vile«, sa mozaicima, fresko-slikama i hipokaustom,[93] a na obronku Vračevice (»Dračeva strana«) naselje sa stambenim i gospodarskim zgradama.[94] Na žalost, teren je potopljen prije nego što se mogla dobiti jasna slika o karakteru naselja. Osim dva ulomka nadgrobnih natpisa, nije bilo ni epigrafskih svjedočanstava, pa se moramo zadovoljiti sa konstatacijom da je u Paniku *(Leusin(i)um)* u antici bio centar rimskog privrednog imanja[95]. Njegovo ime kao da otkriva jedan terminacijski natpis sa lijeve strane Trebišnjice, koji je u uskoj vezi i sa našom komunikacijom, na kojem se spominje — *fundus Vesius*(?)[96]

Cesta je iz Panika vodila do »Mostina« na Trebišnjici, gdje su se ranije vidjeli temelji kamenog mosta, koji je posvjedočen i na spomenutom međašnom natpisu, 1 km nizvodno od Mostina, u Kosijerevu, uklesanom u živu stijenu. Natpis je sa potrebnim podacima objavio Sergejevski, ali bez slike, ili crteža, pa to činim na ovome mjestu. (V. Epigrafski dodatak.)[97]

---

slažu A. Mayer, VHAD LI (1940), 149, i D. Sergejevski, n. mj., str .98. — Neobičan je i iskrivljeni oblik Scobre, umjesto Scodra (Itin. Anton.). Ovo su sigurni primjeri gdje se može govoriti o koruptelama Tabule.

[92] Leusinium je lokaliziran: Tomaschek u Zupce, južno od Trebinja, Hoernes u Popovo polje; Cons u Trebinje, Kiepert i Miller u Grančarevo, Mayer i Pašalić u Trebinje. Literaturu vidi u bilj. 4. — Po mišljenju Pašalića, Naselja, str. 64, cesta je od Prud — Crnića južno od Čapljine prelazila u područje Hutova polja, odakle je produžila prema Trebimlji ili Popovu polju. Na tom prostoru, oko Trebimlje i susjednog dijela Popovog polja, nalazio se municipijum Diluntum. Dalje, na jugoistoku je cesta vodila uz Popovo polje prolazeći kroz stanicu Adzizium do stanice Leusinium = Trebinje — Arslanagića most. Cesta nije ustanovljena, kaže Pašalić, pa njen pravac obilježavamo samo kao vjerojatan. U ovom kraju, nastavlja Pašalić, nemamo važnijih rimskih spomenika.

[93] Dr I. Čremošnik, Arheol. pregled, IX, 1967, p. 100—102. Usp., ista, Prethodna istraživanja na rimskom lokalitetu na Paniku, GZM, 1960—1961, str. 173—182, i Lj. Kojić, Nalazi fresaka iz grobnice na Paniku, GZM, 1960—1961, str. 185—187.

[94] Dr I. Čremošnik, Arhel. pregled, X, 1968, str. 152—153. — Autor ovog članka djelomično je otkopao u Mirušama dva antička naselja *(vicus*-a), jedno u Kolanjevićima, a drugo u Pribojni, gdje je konstatiran antički suhozid. Naselje u Pribojni ležalo je uz lijevu obalu Trebišnjice, upravo prema vili rustici u Paniku, koju je otkopala dr I. Čremošnik (usp. I. Bojanovski, Arheol. pregl., IX, 1967, str. 188—191).

[95] V. bilj. 93. Bogata *villa rustica* u Paniku zasnivala je, po svoj prilici, svoju ekonomsku moć u prvom redu na stočarstvu. Jedan od takvih stočarskih punktova mogao je biti i onaj u Pribojni (v. bilj. 94).

[96] D. Sergejevski, GZM, 1962, str. 81. i bilj. 17. Opširnije: isti, Borne frontière romaine de Kosijerevo, Archaeologia Iugoslavica, V, 1964, str. 93—95, bez slike.

[97] Cesta je iz Panika prešla na lijevu obalu Trebišnjice i preko današnje Crne Gore (Nikšić) vodila u Drač (via Egnatia). Odsjek Panik — Nikšić (Anderba) obradio je Sergejevski, Rimska cesta od Epidauruma do Anderbe,

CESTA I HISTORIJSKI IZVORI

Na kraju je potreban i kratak osvrt na pitanje u kvakvom je odnosu opisana cesta Vid (Narona) — Čapljina (Tasovčići) — Stolac — Gradac — Ljubomir — Panik prema komunikacijama antičkih itinerara i drugih pisanih izvora. S obzirom da je pravac ceste na terenu sigurno određen serijom miljokaza i naseobinskih elemenata (aglomeracija, villa, utvrda, itd.), njezina trasa više se ne može dovoditi u sumnju, kao što se to činilo ranije. U toku izlaganja podvučeni su i prirodni elementi koji su odredili smjer ove saobraćajnice, u velikom luku kroz unutrašnjost Hercegovine, a ne primorskim pojasom: to su geofizičke osobine zemljišta koje su pružale optimalnu mogućnost za jednu uzdužnu komunikaciju, ali i zatečeno stanje, tj. već ustaljeni put iz predrimskog (ilirskog) vremena. S tim je u vezi svakako bio i raspored naseobinskih aglomeracija. Sve je to utvrđeno direktnim istraživanjima terena (1969, 1971. i 1972. g.), a potvrđeno i kasnijim putnim pravcima, što je posljedica istih geo-morfoloških zakonitosti zemljišta.

Već se u toku opisa komunikacije pokazalo da se novopronađena cesta potpuno uklapa u podatke oba izvora — Antoninova itinerara i Tabule Peutingerijane.[98] Iako na cijelom odsjeku od Narone do Panika (Leusinium) nemamo nijednog miljokaza sa oznakom milijacije, ipak je očito po *konkordanciji distanca* između pojedinih stanica, kako onih na terenu tako i onih u izvorima, da se radi o dijelu ceste Salona — Narona — Scodra (kojoj je *caput viae* bio u Trilju: *a Tilurio Scodram XLVIII*[99]). Stoga se ne može prihvatiti Mayerovo i Pašalićevo mišljenje po kojem su na Tabuli pogrešno označena oba kraka: onaj *Narona — Ad zizium i Ad zizio — Epitaurum.*[100] Po njihovu mišljenju bifurkacija ova dva kraka počinje već u Prudu pred Naronom a ne kod stanice Ad zizio, kako je ucrtano na Tabuli, tako da je jedan krak vodio obalom, a drugi Popovim poljem (Tab. Peut. 468).[101] Iz našeg izlaganja, potvrđenog bogatim arheološkim materijalom, miljokazima i natpisima, vidi se da je na oba itinerara označena ista komunikacija i da je ona vodila u velikom luku kroz unutrašnjost. Bifurkacija je bila u Ukšićima na Ljubomirskom polju kod stanice *Ad zizio,* gdje se od naše longitudinale odvajao ogranak prema moru: Ad zizio — Epitaurum. To se jasno vidi iz priložene komparativne tabele, te uz to da su ceste sa itinerara identične među sobom i sa opisanom komunikacijom *in situ* Vid (Narona) — Čapljina — Stolac — Ljubomir — Panik, a da distancu *Narona — Dallunto* (Itin. Anton.) od XXV m. p. treba smatrati zbirom distanca Narona —

GZM, 1962, str. 81. i d., a njezin tok od Nikšića do Skadra i dalje C. Praschniker i A. Schober, dj., nav. u bilj. 91, str. 46, 95—101. i priložena karta. — U Paniku je bilo raskršće putova. Jedan je svakako vodio prema Bileći i Gacku, ali mu pravac možemo odrediti samo *in grosso modo.* Naime, sjeverno od Panika nema miljokaza, a poteškoća je i u tome što su potapanjem ovog područja zauvijek onemogućena istraživanja. O tome drugom prilikom.

[98] O. Cuntz, Antonini Augusti itineraria Provinciarum et Maritimum, 1928, str. 338,4—338,6. K. Miler, Itineraria Romana, römische Reisewege an der Hand der Tabula Peutingeriana dargestellt, Stuttgart 1916, Sp. 468—482.

[99] V. bilj. 3.

[100] Mayer, VHAD, LI, 1940, str. 141—145. E. Pašalić, Naselja, str. 63. i 64. V. bilj. 92.

[101] Ibidem.

Ad Turres XIII Dilunto (preko Mogorjela),[102] a distancu *Dallunto XL Leusinio* (Itin. Anton.) zbirnom vrijednošću daljina *Dilunto XIIII Pardua XVI Ad Zizio VIII Leusino* = XXXVIII m. p. Prema tome, stanica Ad turres ne može nikako pripadati obalskoj cesti, jer za takvu cestu nema ni arheoloških ni epigrafskih dokaza. *Ad turres* je ona stanica u unutrašnjosti pred kojom su se sastajala oba ogranka cestâ — onaj sa Itinerara i onaj sa Tabule. Međutim, da bismo uskladili i jedinu nejasnu komponentu ovog pitanja i doveli u sklad sve distance na Tabuli, u kontekstu ovih činjenica još ipak ostaje neriješen problem sadržaja i značenja p o j m a *Ad zizio.*

Uporedni tabelarni pregled izvora:

	Tab. Peutin.		*Itin. Anton.*	*Ravenn. Cosm. IV, 16*[103]
VI, 468	Narona XXII	338,4	Narona m. p. XXV	15 Narona
	Ad turres XIII		—	14 Turres
	Dilunto XIIII	5	Dallunto m. p. XL	—
	Pardua XVI		—	13 Pardua id est Stamnes
	Ad zizio VIII		—	12 Zidion
VII, 469	Leusino, itd.	6	Leusinio, itd.	—

Narona — Leusin(i)o = LXXIII, m. p. odnosno LXV po Itin. Anton.

Razlika od VIII m. p. između dva itinerara nastala je već na prvoj dionici puta, jer je ogranak Itin. Anton. išao kraćim putem preko Mogorjela. U stvari, to je ona diferencija zbog koje je Mommsen nepotrebno predlagao (CIL III str. 290) da se milijacija Tabule Narona — Ad turres umjesto XXII m. p. ispravi na XII m. p. da bi obje trase bile jednako duge.[104] U stvari, na terenu je nešto drukčija situacija: na prvoj dionici dulja je trasa Tabule za X m. p., dok je na dionici Dallunto XL Leusinio duža za II m. p. ona Itin. Anton. To je ta prividna razlika od VIII m. p.

Ako se, dakle, uporede podaci na komparativnoj tabeli, doći ćemo do ovih pouzdanih data:

1. Ceste Itin. Anton. i Tab. Peutin, identične su i vodile su istim pravcem, osim na prvoj dionici između Narone i Ad Turres.

---

[102] Ad Turres XIII Dilunto (Tab. Peut.). Odgovara ogranku dolinom Bregave. Ostaje još udaljenost Narona — Crnići — Mogorjelo — Tasovčići (Ad turres) od VIII m. p. = XXV m. p., koliko bilježi Itin. Ant. za dionicu Narona — Dalunto.

[103] J. Schnetz, Itineraria Romana, II, Ravenatis Anonymi Cosmographia et Guidonis Geographica, Lipsiae 1940, str. 55. — U knj. V, 14, Ravenat daje drukčiji poredak gradova: *Scodre, Butua, Decadoron, Bicinion, Epitauron, Assidium, Bretorium, Turres, Narrona,* itd. Već iz konfrontacije ova dva mjesta iz istoga pisca i istog djela jasno se vidi koliko je Ravenat nesiguran izvor za topografska istraživanja. Ravenat nam ne može mnogo pomoći i zbog toga što ne navodi udaljenosti između pojedinih gradova. Njegovi podaci pružaju jedino mogućnost kontrole redoslijeda stanica, koje on nabraja u dvije varijante i obrnutim redom.

[104] Usp. moj članak, GZM, 1969, str. 139. i d.

2. Na ovoj relaciji nema obalne itinerarske ceste, kako je većina istraživača dosad mislila, nego je komunikacija vodila kroz unutrašnjost Hercegovine, uglavnom područjem Daorsa, kako je to već davno intuitivno naslutio lucidni A. Evans. Uz obalu i kroz Popovo polje nisu utvrđeni tragovi rimske umjetno građene ceste.

3. Ne radi se, dakle, o dvije ceste, kako je mislio A. Mayer, što je prihvatio i E. Pašalić, nego o j e d n o j cesti, a zasluga je Sergejevskog što je prvi *in grosso modo* odredio pravac te komunikacije na terenu. Znatnije korekture njegove trase potrebne su samo u vezi sa spajanjem naše ceste sa ogrankom prema Nevesinjskom polju i na spoju sa ogrankom Ad zizio — Epitaurum. Taj spoj nije bio kod Moskog nego kod Ukšića (Ljubomir).

4. Itin. Anton. ne spominje putne stanice *Pardua* (Gradac) i *Ad zizio* (Ljubomir), jer daje zbirne distance. Razlika od dvije milje na relaciji od Narone do Leusinija praktično ne znači ništa. Za toliko je upravo Tabula prekratka na dionici od Stoca do Graca.

5. Razlika od X m p.. između Itinerara i Tabule na relaciji Narona — Dilunto (Dallunto) nastala je zato što je cesta Tabule išla dužim putom preko Vitaljine (Hrašljane), a ona je, mjereno kurvimetrom po trasi ceste, upravo tolika.

6. Milijaciju kraka Narona — Mogorjelo — Tasovčići *(Ad turres)* dobit ćemo ako distanci Ad turres XIII Dilunto (Tab. Peutin.) dodamo razliku do XXV m. p., koliko iznosi zbirna udaljenost od Narone do Dalluntuma (Itin. Anton.), a to je VIII m. p., odnosno 14 km, koliko iznosi distanca Vid — Tasovčići (via Mogorjelo)mjereno kurvimetrom po karti.

Jedan problem već smo nagovijestili, ali o njemu nismo raspravljali, a direktno je vezan za jedno od najvažnijih pitanja na ovoj komunikaciji, tj. za lokalizaciju putne stanice *Ad zizio,* a ujedno implicira i problem autentičnosti podataka Tabule. Upravo je to pitanje neobično važno u kompleksu hodoloških istraživanja, posebno stoga što su dosadašnji istraživači, kad god bi se u svojim teorijama našli u raskoraku sa Tabulom, olako se s njom obračunavali i proglašavali je netačnom. Tako je bilo i u konkretnom slučaju, kada je u pitanju ubikacija putne stanice Ad zizio. Već smo ukazali kako su A. Mayer i E. Pašalić proglasili netačnim podatak Tabule o bifurkaciji cesta kod stanice Ad zizio.[105] Svima je općenito poznato da Tabula ima grešaka i netačnosti, ali se s obzirom na njezin spljošteni oblik (svitak!) ne može ni očekivati drukčije. Tu i tamo ima lakuna i koruptela u navođenju milja i imena stanica. Takvih lapsusa ima više upravo na potezu ceste Leusinium — Scodra (Scobre!).[106] Ali i pored toga, Tabula je ipak nekakav polusložbeni popis državnih putnih (poštanskih) stanica, a to joj daje i izvjestan autoritet, pa se ne mogu prebacivati na Tabulu sve n a š e slabosti i poteškoće.

---

[105] V. bilj. 100.

[106] O tome v. bilj. 91. Usp. Sergejevski ,GZM, 1962, str. 98. Po mišljenju Sergejevskog, ni potez Cavtat — Trebinje nije našao u našim izvorima pravo mjesto. Naime, distance od Ad zizio do Epitauruma znatno su na Tabuli veće nego što su u stvarnosti. Međutim, Sergejevski ne daje za to rješenja. Ja ću se na ovo pitanje vratiti u nastavku ove studije.

U konkretnom slučaju, na priključnoj cesti *Epitauro XX Asamo XXVIII Ad zizio* distance Tabule ne slažu se sa udaljenostima *in situ* ako pretpostavimo da je naša ubikacija stanice Ad zizio u Ukšiće (Ljubomir) ispravna. Dok distanca dionice Epitauro XX Asamo približno odgovara udaljenosti od Cavtata do Trebinja po označenoj trasi, distanca od XXVIII m. p. = oko 44 km od stanice Asamo do Ad zizio (Tab. Peut.) duža je gotovo za 20 km od stvarne udaljenosti po utvrđenoj trasi: Trebinje — Gorica — Trnova dolina — Budoši — Jasen — Cibrijan — Vrpolje — Ukšići.

Najlakše bi bilo ovo neslaganje milijacije sa udaljenostima na terenu prebaciti na Tabulu i zaključiti da su njezini podaci netačni, što, dakako, nije isključeno. Metodološki to ipak ne bi bio najispravniji način rješavanja problema. Potrebno je stvar dublje ispitati. Zar možda nismo i mi pogriješili? Možda nije ispravna trasa ili obračun kilometraže? Možda je netačna ubikacija stanice Ad zizio u Ukšiće, iako se u opisu dionice Pardua — Ad zizio račun potpuno slagao?! Moguće, postoje i druga rješenja. Nije li, možda, toponim *Zizion* označavao šire područje, čitav predjel, recimo bio ekvivalent današnjem Ljubomir. Ili je to oronim, kojim se zvalo jedno od brda iznad Ljubomira. Ako se problem tako postavi, onda bi se već moglo govoriti i o slaganju podataka, ali uz uslov da se pomišlja na krajnju tačku toga predjela. A nešto slično kao da Tabula svojim crtežom, upravo sugerira.

Ako bismo Z i d i o n (Hihion, Miller, IR, 468) doveli u lingvističku (etimološku) vezu sa brdom Z i d — ak, koje sa sjeverne strane dominira Ljubomirskim poljem i našom cestom, a na kojem se nalaze ostaci velike prethistorijski gradine, onda bi se distance Tabule i one na terenu približno slagale. Kako to da je ovo veliko brdo, sa tako jakom ilirskom utvrdom, ključnim obrambenim položajem, nazvano deminutivnom formom Zidak = »mali zid«? Ako bismo smisao tog oronima pokušali tumačiti sredstvima naše toponomastike, ne bismo našli pravog objašnjenja. Ni A. Mayer nije dao lingvističku analizu toponima *Ad zizio (Zidion, Assidium, usp. Azidium*, Mayer, Die Sprache der alten Illyrier 73). Naziv stanice je očito epihorski. Mayer u vezi s njim dovodi etnik (?) *Asisienus* (C. III 2920, Iader). Nije li oronim »Zidak« u vezi sa antičkim (ilirskim) Z i d — ion? Ako bi se u oronimu Zidak uistinu krio lingvistički sirvival, bili bismo vrlo blizu i rješenju problema ubiciranja putne stanice Ad zizio, jasnijim bi postao toponim *Ad zizio (Zidion)*, a svoj smisao bi dobila i forma *Asisienus*. Ovo sam naveo kao jednu od potencijalnih mogućnosti za rješenje problema koje u vezi sa stanicom Ad zizio nameće Tabula, u čvrstom uvjerenju da ovu putnu stanicu iz hodoloških (i geomorfoloških) razloga treba tražiti upravo u području Ljubomirskog polja.[106a]

Po rasporedu gradinskih utvrda i dislokaciji brojnih metalodobnih tumula uz cestu dobija se dojam da je komunikacija Narona — Leusi-

---

[106a] U ljubomirskoj areji okamenjeni lingvistički relikt je i oronim R k u l, brdo koje se naslanja neposredno na Zidak, sa istočne strane. U ovu grupu naziva spada i hidronim B r o v a, kako se zove glavni vodotok u Ljubomirskom polju. U grupu starih toponima mogao bi se možda uvrstiti i hibridni ktetik L j u b o m i r, gdje bi komponenta «mir« mogla odgovarati ilirskom »dobar« ili »velik«, cf. *M. Pavlović*, Onomastica Illyrica, Onomastica Jugoslavica, 1, Ljubljana 1969, 381.

nium nastala u predrimsko doba i da su utvrde razmještene po određenom planu kako bi se što bolje osigurao promet ovom komunikacijom. Radi se, dakle, o aktu organizirane društvene moći, da ne kažemo države, koja je sve to tako uredila. Stoga mislim da nismo daleko od istine ako ovu cestu identificiramo sa glavnom saobraćajnicom Daorsa, koja ih je povezivala sa njihovim istočnim, sjevernim i južnim susjedima (Plin. n. h. III, 142). Ovaj *par excellence* trgovački etnos dokazao je već svojim urbaniziranim naseljem na Ošanićima, koje se također oslanjalo na ovu cestu, da je kao trgovački posrednik između planinskih ilirskih plemena i mediteranskih trgovaca pretekao u mnogo čemu svoje ilirske susjede. Na području koje presijeca cesta živjela su i druga srodna, ali manja plemena (na koja bi se mogao odnositi Plinijev podatak: *praeter hos tenuere tractum eum Ozuaei, Partheni, Hemasini, Arhitae, Armistae,* n. h. III, 143), koja su mogla u predrimsko doba priznavati i vlast Daorsa *(Darsioi, Daorizoi, Daoursioi, Daversi, Duersi).*[107] Možda to objašnjava zašto su Rimljani ovu komunikaciju sproveli kroz duboku unutrašnjost zemlje.

Ostalo je još pitanje kronologije ceste. Ne bih se složio sa Sergejevskim da je cesta sagrađena tek u III st., »kada je u Illyricumu oživjela gradnja cesta«.[108] Sergejevski je to zaključio per analogiam, što su na ovom odsjeku podizani samo pojedinačni miljokazi, a ne u grupama, kao na cesti Epidaurum — Anderba.[109] To ne bi mogao biti odlučan dokaz za datiranje ove komunikacije, jer su miljokazi postavljeni većinom u kasnije vrijeme. Osim toga, izgleda da je i na cesti Narona — Leusinium bilo grupa miljokaza (u Prudu, u Crnićima, na Mrtvoj gomili u Rulićima). Naša cesta je sastavni dio itinerarske komunikacije *Salona — Dyrrhachium — via Egnatia,* pa je treba datirati u vrijeme kad i ostale dijelove. Sam Sergejevski s pravom naslučuje da bi cesta Epidaurum — Anderba (koja je samo dio naše ceste) mogla biti izgrađena u Dolabelino *(P. Cornelius Dolabella)* doba, u vrijeme njegova namjesništva u Dalmaciji 16. do 20. g. n. e.[110] U vezu sa izgradnjom ove ceste mogao bi se dovesti i Dolabelin nepotpuni natpis iz Cavtata (C. III

---

[107] Usp. G. Alföldy, Bevölkerung und Geselschaft der römischen Provinz Dalmatia, Budapest 1965, str. 48, i J.J. Wilkes, Dalmatia, London 1969, str. 173. i d. — Na osnovu natpisa C. III 8353 *IOM Partino* i C. III 14613 *IO Par(tino)* Partini su gotovo općenito lokalizirani u područje Titova Užica, gdje su natpisi nađeni, v. O. Hirschfeld C. III p. 2328, 117, A. Domaszewski, AEM XIII (1890), 132; Vulić, The Journal of Roman Studies, XXIV, (1934), 167; S. Josifović, Oktavijanovo ratovanje u Iliriku, ŽA, VI, (1956), 148; A. Mayer, Die Sprache der alten Illyrier I, 258. Protivno mišljenje iznio je E. Swoboda, Octavian und Illyricum, Wien 1932, 85 sqq.

[108] GZM, 1962, str. 112.

[109] Usp. Sergejevski, GZM, 1962, str. 93—95, gdje se govori o miljokazima ceste Cavtat — Trebinje — Panik — Nikšić, koji obično dolaze u grupama. Međutim, to ne znači da je cesta izgrađena u različito vrijeme, nego samo da su ovdje vladali drugi običaji. Uostalom, slična je situacija na cesti Sarajevsko polje — Romanija — Drinjača, gdje miljokazi, također u grupama, većinom potiču iz III st. n.e. To bi onda dokazivalo protivno od onog što je Sergejevski želio dokazati.

[110] Ibidem. Usp. Ivo Bojanovski, Dolabelin sistem cesta u rimskoj provinciji Dalmaciji (u štampi), str. 14—15.

1741), iz kojeg nam je ostalo nepoznato što je to sagradio zaslužni namjesnik da su ga građani Epidaura počastili natpisom.[111]

U prilog ranijem datiranju govore i ostali elementi. Po konstruktivnim osobinama ceste *(via munita,* C. Miller, IR, p. VIII) vidi se da se radi o vojničkoj cesti kakve su bile i druge Dolabeline saobraćajnice u Dalmaciji.[112] Po građevinskim elementima i materijalu znamo da su u Tasovčićima i Stocu rimske aglomeracije nastale već u doba ranog carstva, pa i nešto prije. Te su naseobine svakako bile povezane nekim putom. Napokon, međašni natpis iz Kosijereva iz 79. do 84. g. n.e. jasno govori o popravci mosta na Trebišnjici kod Panika, što znači da je most postojao i ranije (v. Epigrafski dodatak). Sve to govori da izgradnju naše komunikacije datiramo još u vrijeme boravka legija u Dalmaciji, a to je prva polovina I. st. n.e.[113]

Na kraju, ne smije se smetnuti s uma da je šira regija oko donje Neretve (sa područjem Trebišnjice) pod izravni upliv Rima došla još 168. g. pr. n.e., te da je uskoro bila inkorporirana u provinciju Ilirik, kao njezin virtuelni dio.

KRATAK EKSKURS O KOMUNIKACIJAMA KROZ POPOVO POLJE I UZ OBALU JADRANA

Po važnosti druga stara komunikacija u ovoj oblasti bila je ona koja je išla od Trebinja i Cavtata (odnosno iz Dubrovnika), te preko Trebinjske Šume vodila na Popovo polje. Kod Poljica na Popovom polju dijelila se u dva ogranka, od kojih je jedan vodio preko Gornjeg Hrasna u Stolac, a drugi u Slano, na moru.[114]

Glavna raskrsnica i čvorište svih putova u ovoj regiji bili su u Humu, odakle su se zvijezdasto razilazili na sve strane.[115] Prema tome, Hum je sa prometnog aspekta bio značajno čvorište putova još od ilirskih vremena. Tu se ispod dominantne prethistorijske gradine H u m razvilo

---

[111] Slično mišljenje zastupa G. Novak, Povijest Dubrovnika I, str. 26—27, i Questiones Epidauritanae, Rad, knj. 339 (1965), 105. Slično su mislili Mommsen (CIL III, S. 407) i Patsch, Strassen, S. 63. U radovima na izgradnji cesta u širem području epidauritanskog zaleđa mogla je učestvovati i *Cohors VI vol.*, usp. A. Marinović, Anali Historijskog instituta JAZU u Dubrovniku, 1957—1959, str. 121 i d.

[112] I. Bojanovski, Dolabelin sistem cesta, str. 25.

[113] Osnovni cestovni sistem bio je izgrađen već za careva Augusta, Tiberija (Dolabelin sistem!) i Klaudija, dakle do polovine I st.n.e. Kasniji carevi samo su dopunjali postojeću mrežu komunikacija. O tome v. moj rad Dolabelin sistem cesta, str. 1—374.

[114] Djelomično obalom a djelomično kroz Popovo polje vodili su rimsku cestu Tomaschek, Hoernes, Cons, Oberhummer, Kiepert, Mayer i Pašalić. V. bilj. 4 i 92.

[115] Jedan put je nazvan Kiridžijski drum ili Kaldrma cara Dušana, sa slabim ostacima kaldrme, a vodio je između Jusića i Petrovića u staro Slano na Trebišnjici, gdje se sačuvala stara kula Resulbegovića iz XVIII st. Tu je bio »voz«. Odatle je put vodio uz Vardište, preko Javorka, u Ljubinje, a jedan ogranak u Trebinje. V.O. Đurić-Kozić, Šuma, Površ i Zupci u Hercegovini, Srpski etnografski zbornik, V, Naselja srpskih zemalja, knj. II, Beograd 1903, str. 1150. — Ostaje jedina teoretska mogućnost da ovaj put tretiramo kao alternativu za dionicu Ad zizio — Asamo XXVIII m.p. (Tab. Peut.). Sa tog aspekta ovaj pravac nije ispitivan. Ovaj put je preko Vlahovića (Ljubinje), Rudina, Trusine i Nevesinjskog polja imao najkraću vezu sa Sarajevom. — Jedan put je iz Huma vodio u Rijeku Dubrovačku preko Osojnika.

Slika 12.
Millerova rekonstrukcija Revenatovih cavitates *u Dalmaciji*

(Mappae mundi, Fig. 5)

antičko naselje,[116] od kojeg su se sačuvali prostrani ostaci.[117] Pored samog naselja vodi neki stari put, označen na vojnim kartama kao Karavanski put, a koji narod zove V e l i k i put (!), ali na ovome putu nisam našao elemenata koji bi ukazivali na rimsko porijeklo. Da je na ovoj komunikaciji u tursko doba bio organiziran karavanski promet, vidi se po porušenim karaulama i cisternama, koje se nalaze na razmaku od sat hoda.[118] Međutim, nema elemenata rimske umjetno građene ceste *(via munita)*. Na tom pravcu u kraškom ambijentu ističu se jedino brojne kamene gomile. Može se stoga ipak pretpostavljati (s obzirom na naseobinsku aglomeraciju u Humu, u prvom redu!) da je i ovaj pravac, inače sekundarnog karaktera, bio iskorišćavan u antičko doba, ali se ne može identificirati sa cestama koje se spominju u itinerarima. Eventualno bi se — možda — na ovome pravcu mogao tražiti Ravenatov Bre*torium* (V, 14):[119] (sl. 12).

10 Scodre	11 Butua
12 Decadoron	13 Bicinion
14 Epitauron	15 Assidium
16 Bretorium	1 Turres
2 Narrona, itd.	

[116] Gradina Hum nalazi se na samom vrhu vrlo karakterističnog brda Huma, koje se slobodno sa svih strana diže iz kraške ravnice i dominira cijelom Trebinjskom Šumom. Na južnoj glavici Huma je suhozidna ruševina zv. Mala gradina, a na sjevernoj, višoj, Velika gradina (k. 546). Relativna visina utvrđenog kompleksa, oko kojeg su sa južne strane vidljivi ostaci naselja, iznosi preko 250 m. Po cijeloj gradini rasuta je prethistorijska keramika, a naročito u Dolu, koji poput sedla razdvaja obje utvrde. Debljina suhozidnog bedema iznosi 2,40 m. Vanjski bedem utvrde već je uglavnom ispran. Utvrđena je bila i jugoistočna glavica Konačnik. Antičko naselje se prostiralo u polju između željezničke pruge i današnjeg naselja.

[117] Antičko naselje u Humu ležalo je na prisojnom položaju pod gradinom Hum na njivama zv. Višnjice i Rosulje, u ravnici pored nekog starog puta koji je išao južnom periferijom naselja i u ravnoj liniji vodio pravcem jugoistok-sjeverozapad (v. karta 1 : 50000). Na rimski građevinski materijal, u već prilično iskrčenim i očišćenim parcelama, nalazi se u većim količinama (sitniji tesani kvaderi, lomljeni kamen sa malterom, ulomci rimskog crijepa i opeka, troska, i dr.). Međe između njiva ozidane su uglavnom od tesanika iz ruševina. Na parceli Mirka Mićovića Kolaka u šikari se lijepo raspoznaju temelji zgrade (cca 12×20 m). Takvih objekata ima više. Narod priča da su ovo ruševine »grčkog« naselja. Areal ovog naselja sa centrom na Višnjicama zahvata područje od nekih 300×150 m. Ostaci ovog naselja zaslužuju veću pažnju.

[118] Opis ovog puta v. I. F. Jukić, **Putopisi i istorijsko-etnografski** radovi, Sarajevo 1953, str. 46—49. Jukić na str. 49. piše: »Od Carine (Ivanica) dovde (prijelaz preko Trebišnjice u Poljicima) primijetio sam mnoge po putu stare podore, srezano kamenje, stupove, krste od tolike veličine da bi ga jedva snaga od 50 volova s mjesta krenula; na njima nema nikakva pisma, ali mnoštvo starih slikoreza, kanoti: sunce, polumjesec, lovci, zvjerad razna, djevojke i dr. . . .« Jukić spominje i čatrnje uz put. — Već razorene čatrnje nalaze se pod Grmljanima i Poljicom, posljednja zv. Crno valje, između Jasenice i Arbanaške na Dugom Dolu, Bjelanovac pod Humom, Bjelin-Do kod stanice Hum, Harem u Taleži, čatrnje u Dužima, pod Volujcem, itd. Na ogranku u Ljubinje: pod Krtinjem, u Bijocima, Šaranima, kod Grumča-gomile, za Vardištem, u Starom Slanom, u Petrovićima, zatim već spomenuta na Bjelin-Dolu sa ostacima karaule, u Orahu, Zaplaniku, na Obrću i na Uskoplju.

[119] Vjerojatno Guidov P r a e t o r i u m, usp. Schnetz, Guidonis Geographica, u Itin. Rom. II, Lipsiae 1940, str. 137, c. 114, 2 (ed. Pinder et Parthey, p. 379—384, ima B r e t o r u m prema Cod. Paris.).

Opis ovog starog puta kroz Trebinjsku Šumu dao je O. Đurić — Kozić.[120] To je karavanski (turski) put koji je iz Dubrovnika vodio u unutrašnjost preko Brgata i Ivanice, prolazio ispod Uskoplja, a u dolinu Trebišnjice silazio kod karaule na Bjelin-Dolu, gdje je danas željeznička stanica Hum. Odavde je išao ravno prema zapadu ispod sela Krajkovića, pa kroz Lug i Crno Valje do Poljica,[121] gdje je bio prijevoz (»voz pod fermanom«) na Trebišnjici.[122] Dalje je vodio sjevernim rubom Popova polja te se preko Gornjeg Hrasna spuštao u Stolac, odakle je imao vezu sa Mostarom i Sarajevom.[123]

Od ovog se puta kod Poljica vjerojatno odvajao drugi koji je južnim rubom polja vodio do Zavale (ili do Ravnog), a onda — zahvatajući i Trebimlju[124] — spuštao se na more kod Slanog, gdje je u antičko doba bila manja naseobina *(vicus)*.[125] Jedan ogranak je vodio po svoj prilici do Stona, gdje je bila veća antička aglomeracija,[126] koja je, sudeći po natpisu iz Janjine (CIL III 8451 = 14263 = Bull. dalm. IV, 163: *decurio Naronae IIII vir iure dicundo)*, zajedno sa Pelješcem, pripadala naronitanskom ageru.[127]

Vjerojatno je antička naseobina u Stonu, pored pomorske veze kroz malostonski kanal, sa Naronom imala i kopnenu vezu preko Graca (Neum), odakle potiče, sa jednog starog puta, depo sesteraca (Patsch, GZM 1900, 545), a i inače su iz toga kraja poznati antički nalazi (CIL III, 1763 iz Vranjeva Sela).[128]

Antičku naseobinu u Stonu na osnovu Ravenatovog navoda: *Pardua id est Stamnes* (IV, 16) Mayer je identificirao sa putnom stanicom Pardua (Tab. Peut., 468).[129] Oslanjajući se na Mayera, isto mišljenje zastupa

---

[120] *Obren Đurić — Kozić*, Šuma, Površ i Zupci u Hercegovini, str. 1150—1151. Usp. F. I. Jukić, n. mj. — Vjerojatno je to onaj isti put kojim je 1658. godine putovao Francuz Quiclet od Dubrovnika do Huma, pa dalje na Slano (na Trebišnjici) i Gradac kod Ljubinja, a odatle preko Nevesinja i Konjica u Sarajevo, usp. GZM, 1905, str. 403—440. Taj pravac je opisan u bilj. 115.

[121] Svojim suhomeđinama i gromačama Poljice djeluje »starinski«. U selu su evidentirane tri nekropole stećaka, Bešlagić, Popovo, str. 47. i d.

[122] Đurić-Kozić, str. 1150.

[123] Na trasi ovog puta ležali su Veličani na sjevernom rubu Popova polja. Sa velike srednjovjekovne nekropole potiču jedan još neobjavljeni antički nadgrobni natpis i kasnoantički kapitel, dok se na lok. Radava primječuju ostaci zidova od obrađenih kvadera. Usp. Š. Bešlagić, Popovo, str. 22.

[124] Iz Trebimlje je natpis Publija Aplija, dekuriona *mun. Dil(unti)*, D. Sergejevski, GZM, 1935, str. 17 [v. bilj. 55]. Natpisna ploča je bila ugrađena u kasnoantičku grobnicu, u čijoj su blizini otkriveni i slabi ostaci jedne bazilike. Naselje se razvilo u malom kraškom polju pod zaštitom Gradine. Usp. moj čl. GZM, 1969, str. 149, bilj. 54. — U tome svjetlu puno objašnjenje dobija i antička utvrda na Gracu iznad Zavale (GZM, 1892, 232).

[125] F. Bulić, Bull. dalm., XXIV (1901), str. 85. i d.

[126] Najnoviji prikaz antičkih nalaza u Stonu sa tezom o limitaciji stonskog polja v. M. Zaninović, Limitacija stonskog polja, Miscellanea G. Novak dicata, Zagreb 1970, str. 489—502, gdje se navode izvori i literatura.

[127] Za Pelješac: *C. Fisković*, Arheološke bilješke s Pelješca, VHAD, LV (1953), str. 217—237, napose bilj. 48. Usp. *Igor Fisković*, Mogućnosti, god. XVII i XVIII, Split 1970. i 1971 (passim).

[128] V. moj čl. GZM, 1969, str. 146, bilj. 28a.

[129] VHAD, LI (1930—1934), str. 132—149, posebno str. 141. — Likovna enciklopedija, IV, 331, s. v. Ston, navodi da se Ston sa ostacima velikog rimskog kastruma (!) na brdu Starigrad i drugog na brežuljku Sv. Mihajlo razvio na mjestu rimskog *Stagnum-a*, koji Tab. Peut. naziva *Turris Stagni*.

u novije doba i Zaninović, koji Ravenatovo *Pardua* lokalizira na brežuljku Humcu u Stonu, dok mu je *Stamnes* (Ravenn. IV, 16) također u Stonu na gradini Sv. Mihajla i antičko naselje koje se razvilo ispod gradine.[130]

Ako se i prihvati Skokovo mišljenje da je toponim S t o n nastao (ili mogao nastati) iz S t a m n e s,[131] iz navedenih hodoloških razloga ne može se prihvatiti identifikacija tog naselja sa Parduom (Tab. Peut.), koju smo locirali u Gradac kod Ljubinja. I Mayerov lingvistički »dokaz« o srodnosti toponima P a r d — ua sa grčkim apelativom πορθμός u značenju »gaz, prijelaz preko vode, usko mjesto«, bolje pristaje Gracu, gdje je rimska cesta g a z o m prelazila Bukov potok i ulazila u t j e s n a c Bukova dola.[132]

Guido, koji kao ni Ravenat, ne navodi ceste nego *civitates*, a koji je crpio iz istih predložaka kao i Ravenat,[133] nema uopće ni *Pardua* ni *Stamnes*, nego ovaj red civitatum:[134]

21 Codras	22 Buccinium
23 Budua	24 Decadaron
25 Epitauron ubi nunc est Ratisium[135]	
1 Assidium	2 Praetorium[136]
3 Turres	4 Narona, itd.

Očito se ovdje radi o Ravenatovoj pogrešnoj konjekturi, koje kod Guida nema. Možda je ta greška nastala u prepisivanju *(lapsus calami)*, ali je vjerojatnije da je Ravenat u želji da dade svoje tumačenje, a ne poznavajući dobro prilike na terenu, upao u ovu pogrešku, kao što mu se to dogodilo i sa ekvacijom *Epitaurum id est Ragusium* (IV, 16, 10), što gledano topografski ipak nije jedno te isto. Ravenatovo nesnalaženje na terenu vidi se i u tome što među dalmatinske gradove *per litus maris* ubraja i takve koji se moraju lokalizirati u unutrašnjost zemlje, kao što su Burzumi, Aleta, Saluntum (IV, 16), i dr. Napokon, postoji i mogućnost da se radi o kasnijim interpolacijama neadekvatnog značenja, jer su toponimi *Ragusium* i *Stamnes* u odnosu na Ravenatovo vrijeme očiti ana-

---

Na Tabuli stvarno postoji stanica T u r r i s S t a g n a (Tab. Peut, 223, 960), ali je označena dosta južnije i, po Milleru, odnosi se na poštansku stanicu nedaleko od Brundizija. Za Ston usp. i A. Dračevac, Neobjavljeni rimski natpisi iz Stona, VHAD, LXV—LXVII (1963—65).

[130] N. dj., str. 492.

[131] *P. Skok,* Nastavni vjesnik, XXX (1922), str. 129—133.

[132] N. dj., str. 141. Isti, Nast. vj., XLIII (1934), 48. i d. i Die Sprache der alten Illyrier, Wien 1957, s. v. Pardua.

[133] Usp. K. Miller, Mappae mundi, Stuttgart 1898, str. 7. Guido (njegovo djelo je kompilirano 1119. g.) daje samo izvode iz IV i V knj. Ravenatove. O Ravenatu v. bilj. 137.

[134] Ed. Schnetz, Itin. Rom., vol. II, p. 137.

[135] Koruptela za Ragusium.

[136] Vjerojatno odgovara Ravenatovu vulgarnolatinskom obliku Bretorium (V, 14, 16), a odnosi se na neku rimsku utvrdu ili građevinu koja nije identificirana, a koja se nalazila negdje u trokutu: Epitauron (Cavtat) — Ad zizio = Assidium (Ljubomir) i Turres (Tasovčići), odnosno Narona.

kronizmi.[137] Time bi automatski otpala i pretpostavka o obalnoj liniji ceste, koja se uglavnom zasnivala na Ravenatovu izrazu *Pardua id est Stamnes* (IV, 16, 13), kao što je to već primijetio i Evans: »Hitherto, owing mainly to an expression of the Geographer of Ravenna, it has been assumed that the earlier part of this route, the route common to the two lines of communication, followed the coast-line from Narona. This conclusion I am altogether unable to accept«.[138]

Ravenatova konfuzna lista gradova *patriae Dalmatiae* ne može dakle poslužiti kao pouzdan oslonac za hodološka istraživanja: »Considering the grotesque blunders with which his list begins, placing *»in ipso litore maris«* three cities which lie, beyond all contestation, in the central glens of what is now Montenegro, the fact that Ravennas places Pardua, Asamon and Zidion (the AD ZIZIO of the *Tabula)*, on the coast, can prove nothing as to their real position, and the situation of Stagno lying on a peninsula, off the line of any possible coast road, makes its identification with any station on the line Narona-Scodra highly improbable«.[139]

Rezimirajući ovaj kratki ekskurs o obalskoj i priobalskoj cesti, možemo zaključiti na osnovu arheoloških data, koje su danas mnogo bogatije nego u Evansovo i Hoernesovo doba, da takva itinerarska cesta nije postojala na relaciji od Narone do Epidauruma i da kao takva nije tradirana u izvorima, pa prema tome otpadaju i sve one brojne pretpostavke o njezinom obalskom toku i lokalizaciji pojedinih putnih stanica, inače poznatih sa itinerara. Lokalnih putova, sekundarnog i vicinalnog karaktera, svakako je bilo. Oni su se vezivali na itinerarske priključne pravce: *Narona — Ad turres* i *Epitauro — Ad zizio,*[140] ili direktno na lon-

---

[137] Ravenatov autograf je, po Schnetzu, nastao *primis deceniis octavi saeculi* (Itin. Rom., II, p. V). Usp. isti, Untersuchungen zum Geographen von Ravenna, München 1919. — U starijoj literaturi općenito je prihvaćeno da je Ravenat svoje djelo kompilirao u VII st. n. e., usp. npr. Pinder et Parthey, Ravenn. Cosm., Berlin 1860, i K. Miller, Mappae mundi, p. 7. Danas se Ravenatovo djelo nastoji što više približiti VI st., usp. M. Suić, Liburnia Tarsaticensis, Miscellanea G. Novak dicata, Zagreb 1970, p. 705. v. i I. Šašel, alpes Juliana, AV XXI—XXII (1970—71), 42 i bilj. 50.

[138] *A.* Evans, Antiquarian researches in Illyricum (dalje ARI), I and II, Westminster 1883, str. 80.

[139] Evans, ARI, str. 81.

[140] »Kroz Površ je prolazio put od Cavtata krajem sela Glavske, Poljica, ispred Premišlja, pa preko gornjeg Trebinjskog polja (Dživar), dolazio u Trebinje, pa je više Trebinja prelazio reku i vodio preko sela Gorice, uz Mili i dalje vodio Bileći, Gacku, Foči, itd. Priča se da je ovo bio još rimski put«, Đurić-Kozić, n. dj., str. 1151. To je u stvari dio ceste koju ima Tabula na relaciji Ad zizio — Asamo — Epitaurum, a koju je prvi obradio Evans, ARI, str. 92—104, a istraživanja nastavili F. Ballif, Strassen, str. 37—38, i D. Sergejevski, GZM, 1962, str. 74—81. — Kozić, n. mj., navodi da je star i put koji je iz Trebinja išao u Dubrovnik (Pridvorci — Volujac — Ljubovo — Gluha Smokva — Sparožići — Radovanovo Ždrijelo — Drijen — Gornje Ledenice — Ivanica — Brgat). Ova dionica, dio Dubrovačkog puta, imala je kaldrmu koja je, po svoj prilici ,turskog porijekla, ali je put vjerojatno srednjovjekovni, a njegov nastanak treba dovesti u vezu sa trgovačkim razvojem Dubrovnika. Sjeverno od Dubrovnika nalaze se dvije prirodne previje (prevoja), obje na oko 400 m visine, humska i trebinjska, koje rastavlja Vlaštica (k. 909). Na ovim pogodnim prilazima u unutrašnjost zemlje i temelji se uloga i značaj Dubrovnika (konsekventno tome i Epidaura). To je u krajnjoj liniji i bilo odlučno da se Dubrovnik kao *par excellence* trgovački centar razvije na mjestu koje ne pruža povoljne uvjete za osnivanje luke. U tome smislu antički Epidaur je imao povoljniji položaj.

gitudinalu koja je kroz unutrašnjost povezivala velike centre Salonu i Dyrrhachium, kako je to još prije devedeset godina lucidno formulirao Evans: »All *à priori* considerations should make uz look for the course of the great highway between Narona and Scodra inland from the beginning. The road itself ought not to be regarded as if it was a merely local line, or series of local lines constructed for the convenience of the citizens of Narona, Epitaurum, or other individual cities. The only right way of regarding it is a section of the highly important through route connecting the great city of Salonae with Dyrrhachium, in a still wider sense connecting Italy with Greece. The main object of the highway Narona — Scodra was to open out the shortest land route between Dalmatia and Epirus, and we may be sure that all local considerations were subordinated to this aim«.[141] (Sl. 1)

EPIGRAFSKI DODATAK
TERMINACIJSKI NATPISI IZ KOSIJEREVA

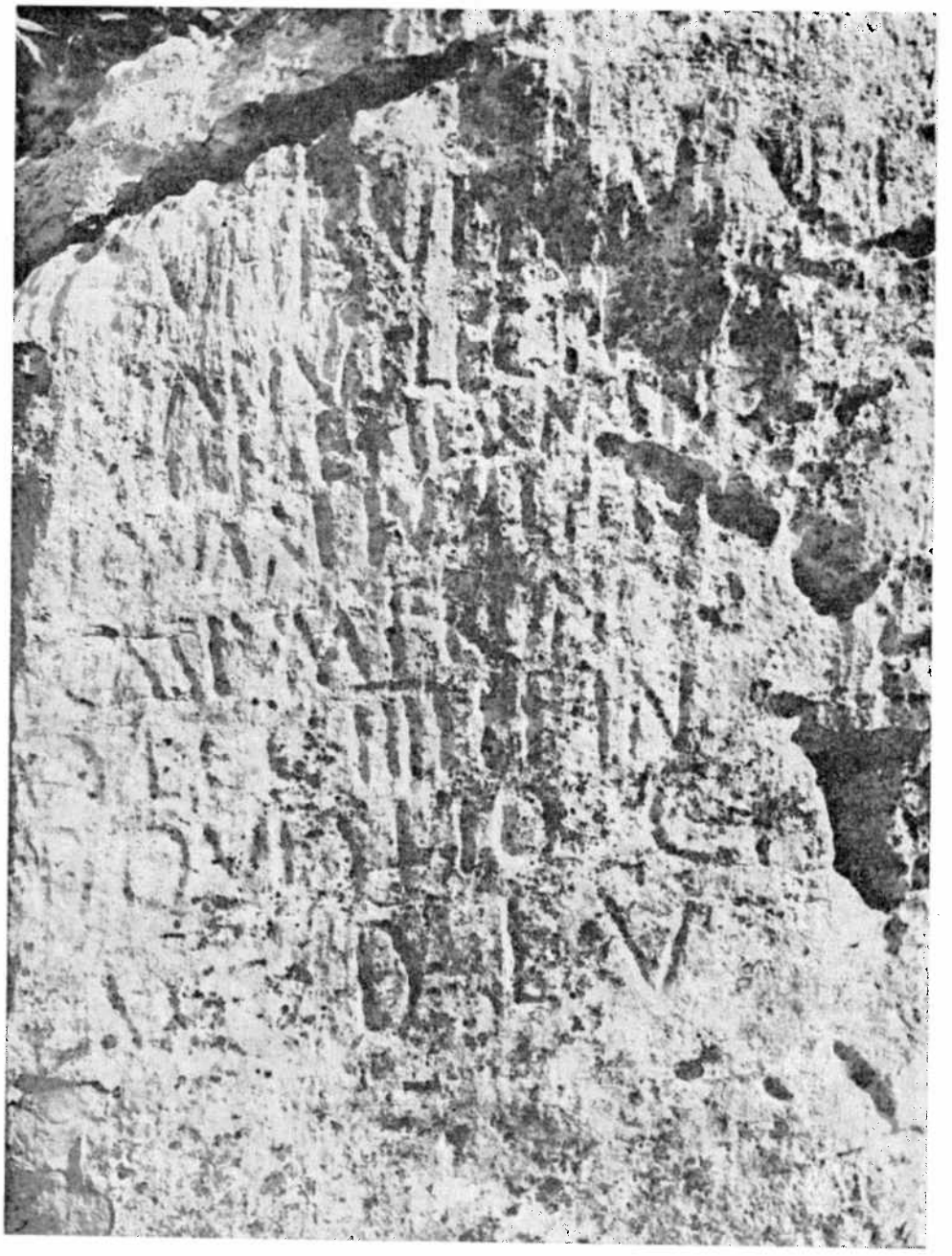
Radi se o dva natpisa koji su zbog potapanja ovog područja uslijed izgradnje hidroenergetskog sistema Trebišnjice godine 1967. isječeni iz žive stijene i preneseni u Zavičajni muzej u Nikšiću. Profesor Sergejevski objavio je samo jedan natpis, koji je bio slučajno otkriven 1959. godine, zarastao u mahovinu i šikaru,[142] dok je drugi pronađen u neposrednoj blizini tek iza smrti profesora Sergejevskog. Kako je ovaj terminacijski natpis Sergejevski objavio bez ikakve ilustracije (slike ili crteža), osjeća se potreba za njegovim ponovnim objavljivanjem.

Natpisi su bili uklesani u živu krašku stijenu na lijevoj obali Trebišnjice, oko 1 km nizvodno od mjesta gdje je stajao most (»Mostine«) preko kojeg je prelazila naša itinerarska cesta. Sve podatke o okolnostima nalaza, podatke o natpisu i tumačenje njegova sadržaja dao je Sergejevski, koji ga datira u 79—84. godine n. e.[143]

1. Sl. 13. — Kamen sa titulusom napadnut je od alga i lišaja, uz to od atmosferilija istrošen i raspucao, pa je natpis na nekim mjestima oštećen ili izlizan. Tako je odbijen lijevi ugao stijene sa prvim slovima. Natpis objavljujem po fotografiji. Čitanje se donekle razlikuje od lekcije Sergejevskog.

. . I V N I S V L A N V S V E T-
. . N I A N V S L E G. P R. P R.
. . N I E M E T I E R M I N O S
. . N O V A R I I V S I T P E R
5 T. C A S I V M F R O N T O N-
. . ? O. L E G. I I I I F. F. I N 79—84. g. n. e.
. . . ? D O V E S I I O C N
. ? O S C D L V.

[141] N. dj., str. 82.
[142] *D. Sergejevski.* Borne frontière romaine de Kosijerevo, Archaeologia Iugoslavica, V, Beograd 1964, str. 93—95.
[143] N. mj. — Isti, GZM, 1962, str. 81. i bilj. 17.



Slika 13.
Terminacijski natpis iz Kosijereva

L.]Funisulanus Vet-/ to]nianus leg(atus) pr(o) pr(aetore)/ po]ntem et terminos / re]novari ius(s)it per / [5]T. Cas(s)ium Fronton-/ em] o(ptionem) leg(ionis) IIII F(laviae) F(elicis) in / fun?] do Vesi(i)o CN(?) / .]OSC DLV.

U 1. retku nedostaje na početku samo slovo L od praenomena Lucius, dok se od F u Funisulanus nazire okomita hasta. Slog VE u Vettonianus, kao i slog NT u 5. retku u Frontonem su u ligaturi. L. Funisulanus Vettonianus L. f. bio je guverner Dalmacije od c. 80. do 83. g. n. e. (CIL III 4013 iz Andautonije; AE, 1946, 205).

U 3. r. u *pontem* nazire se E.

U 5. r. vidi se T od praenomena podoficira *(T. Cassius Fronto)*, koji je izvršio naređenje legata L. Funisulana. Slog NT u cognomenu podoficira *(optio)* je u ligaturi, a na kraju retka, mislim, nema slova E nego bi ga trebalo prenijeti u slijedeći redak.

Na početku 6. r. vidi se trag haste slova M u slogu EM na kraju cognomena FrontonEM.

Na kraju 7. r. jasan je obris jednog N. (na slici!). U ovom retku zbunjuje i oblik *fundus Vesius* (in fundo Vesio) umjesto *fundus Vesianus*, tim više što na kamenu piše VESIIO, a to bi se moglo čitati Ve-

Slika 14.

Natpis iz Kosijereva II

slio ili Veseo (?). Možda se radi o običnoj zabuni lapicide, ali u svakom slučaju ovo čitanje uzimam sa rezervom, kao i čitanje 8. retka u cjelini.

U 8. r. na slici se nazire na početku O, pa rekonstrukcija ... *c(urante) / sc(ripturam) D(....) L(.....) v(ilico?)*[144] nije sigurna, te bih ovo pitanje ostavio i dalje otvorenim.

2. Sl. 14. — Kamen je prilično istrošen. Slova u 1. r. ipak su prilično dobro čitka. Zbog ozljede kamena nejasno je čitanje slova u 2. r., posebno slova oblika Z, koje se ponavlja dva puta. Čitav natpis je sastavljen samo od pojedinih slova *(litterae singulares)*. Natpis je nađen u neposrednoj blizini br. 1 poslije smrti Sergejevskog, a sada se nalazi u muzeju u Nikšiću. *Lapidem non vidi.*

I A D C S C (ili G) B

L Z(?) I Q (ili R) Q Z(?) N

Možda: *I(n) a(gro) d(ecurionum) c(oncessu)* [ili d(ecreto) c(onscriptorum) ili d(e) c(olegii) s(entencia)] *s(ub) c(ura) b(eneficiariorum) l(egati) (centuriae) I R(apacis) q(uorum) n(omina)* [*i(nfra) s(cripta) s(unt)*]??

S obzirom da se radi o pojedinačnim slovima, restitucija je obično nagađanje koje ne vodi ničemu. Može se nagađati da se radi o oznakama terminusa, a najbližu anologiju objavio je Sergejevski iz Gacka (Spomenik, 88 (1938), str. 20, br. 18, sl. 18).

TABELARNI PREGLED MILJOKAZA

DIONICA NARONA — TASOVČIĆI (via Mogorjelo):

Crnići	
1. C. Patsch, Narona, 79, Fig. 42	C. Iulius Maximinus et C. Iulius Verus Maximus nob. Caesar
2. C. Patsch, Narona, 81, Fig. 43	M. Iulius Philippus
3. C. Patsch, Narona, 81.	anepigrafski
Sedlo Slana draga	
4. C. Patsch, Jahrb. f. Altertumsk. II, 109	anepigrafski
Mogorjelo[1]	
5. D. Sergejevski, Spom. 93, 159	....Aug (ustis duobus), fragment

DIONICA NARONA — TASOVČIĆI (via Vitaljina, Hrašljane):

Prud—Orepak	
6. C. Patsch, Jahrb. fur Altertumsk., II, p. 101, No 1, Fig. 24	Imp. Titus Caesar Aug.
7. C. Patsch, ibidem, No 2, Fig. 25	C. Iul(ius) Verus Maximinus
8. C. Patsch, ibidem, No 4, Fig. 26	M. Aurelio Numeriano nob. Caes.

[144] Sergejevski, n. dj., str. 93.

[1] Na Mogorjelu se nalazi miljokaz koji je donesen iz Šurmanaca, Sergejevski, Spom. 77, 28, br. 45, sl. 45: D. N. NOBILISSIMO CAESARI GALERIO? Možda i ovaj kamen potiče sa naše ceste, ali se ne zna odakle. Na Mogorjelu ima još dva-tri fragmenta koji potiču od miljokaza.

9. C. Patsch, Narona, 84, Fig. 44	C. Iul. Maximinus et C. Iul. Verus Maximus nob. Caesar
10. C. Patsch, Narona, 84 br. 2	anepigrafski
Galići, Rotni Dolac	
11. C. Patsch, Narona, 49, br. 1	anepigrafski
Stećci na Diliću	
12. C. Patsch, Narona, 49, br. 2	anepigrafski
Bijača	
13. C. Patsch, Narona, 49 = Serg, GZM 1955, 29, sl. 1	anepigrafski
14. Ballif = Patsch, Strassen, No 30	.... perpetuis Augustis, fragment
15. Ballif = Patsch, Strassen, No 31	D. n. Iuliano victori, fragment
Hardomilje[2]	
16. C. Patsch, Narona, 57	fragment *Imperator*

DIONICA TASOVČIĆI — STOLAC (via Bregava):

Klepci	
17. CIL III 13303 — F. Ballif, Strassen, No 36	Galerio Valerio Maximino nob. Caesari
18. CIL III 13304 = Ballif, Strassen, No 37	Dom. nostro Iuliano victori...
Tasovčići[3]	
19. C. Patsch, GZM 1906, 384 sl. 13 i 14 = WM XII, 93, Fig. 27 i 28.	D. n. Fl. Claudio Constanti
20. Ć. Truhelka, GZM 1892, 363	fragment, izgubljen
Kod Zlih Luka	
21. Ć. Truhelka, GZM 1892, 363	izgubljen

DIONICA TASOVČIĆI — STOLAC[4] (via Pješevac):

Pješevac	
22. D. Sergejevski, GZM 1962, 112	in situ, natpis nečitljiv

DIONICA STOLAC — GRADAC:

Donja Bitunja	
23. I. Bojanovski, neobjavljen	tragovi natpisa
Zabrđe	
24. I. Bojanovski, neobjavljen	anepigrafski
25. I. Bojanovski, neobjavljen	anepigrafski
26. I. Bojanovski, neobjavljen	anepigrafski, fragment
27. I. Bojanovski, neobjavljen	fragment

[2] Miljokaz je mogao stajati u blizini raskršća, kod mosta na Trebižatu.

[3] Miljokazi koji se u literaturi vode kao da su nađeni u Klepcima potiču sa Kuparice u Tasovčićima. Možda su stajali na potezu ceste od Neretve do Crkvina, pa bi u tome slučaju pripadali 1. dionici.

[4] Prilikom iskopa temelja za školu Popravnog doma u Stocu, u blizini trase rimske ceste, iskopan je »stup«, v. oko 60, a promjera oko 40 cm, ne baš pravilan, možda fragment miljokaza. Neprovjereno, jer je nalaz zagubljen.

Ubosko, Poljice	
28. I. Bojanovski, neobjavljen	anepigrafski
Gradac, Rulići	
29. D. Sergejevski, GZM 1962, 112	anepigrafski
30. D. Sergejevski, ibidem	izgubljen
Gradac, crkva Sv. Ilije	
31. I. Bojanovski, neobjavljen	anepigrafski
32. I. Bojanovski, neobjavljen	anepigrafski

DIONICA GRADAC — UKŠIĆI:

Krtinje, Bukov dol	
33. I. Bojanovski, neobjavljen	uzidan u vodomjer
34. D. Sergejevski, GZM 1962, 112	anepigrafski
35. D. Sergejevski, ibidem	anepigrafski[5]
36. I. Bojanovski = M. Vego, Zbornik II, br. 112	anepigrafski
37. I. Bojanovski, neobjavljen	neprovjereno
Ukšići[6]	
38. D. Sergejevski, GZM 1962, 111	propao

DIONICA UKŠIĆI — PANIK:

Žudojevići	
39. D. Sergejevski, GZM 1962, 79, br. 6, sl. 5	anepigrafski (grupa)
40. D. Sergejevski, ibidem, 80 br. 7	propao
41. D. Sergejevski, ibidem, br. 8	anepigrafski (grupa)
Panik, korito Trebišnjice	
42. D. Sergejevski, GZM 1962, 81	potopljen

IVO BOJANOVSKI

LA VOIE ROMAINE NARONA — LEUSINIUM EXEMPLE DE LA CONTINUITE DES COMMUNICATIONS

RESUME

I

L' auteur de cette étude se propose, en se basant sur ses propres recherches (1969, 1971, 1972), de compléter les données préliminaires recueillies par feu le professeur D. Sergejevski sur la direction de cette voie[1], et de les appuyer grâce aux vestiges archéologiques qui nous restent

[5] Na karti je ovaj miljokaz greškom crtača ispušten.

[6] Miljokaz iz Ukšića mogao je stajati i na dionici Ukšići — Panik, jer je nađen na samoj granici dionica.

de cette même voie, ainsi qu'aux localités ou éléments de localités qui se trouvaient sur son tracé (vici, villae, castella, burgi, speculae, etc.)

Le prof. Sergejevski a présenté une courte description de la voie qui, partant de Mosko (au nord de Trebinje), passant par Ukšići (Ljubomirsko polje), descendait par le col de Krtinje dans la vallée de Bukov dol pour atteindre Gradac, à environ 6 kms au nord-est de Ljubinje. Cette voie romaine suit alors le tracé de la »voie ancienne«, passant par Rankovci, Uboski, Zabrđe et Donja Bitunja jusqu'à Stolac, traversant alors Rivine et descendant dans la vallée de la Bregava pour gagner Narona, sur la Neretva.

Sergejevski a déjà identifié cette voie avec les communications figurant sur les itinéraires antiques (Itin. Anton. et Tab. Peut), et situé certaines localités: *Diluntum (Dalluntum)* à Stolac, *Pardua* (Tab. Peut) à Gradac, *Ad zizio* (Tab. Peut.) près de Mosko et *Leusinum (Leusinium)* à Panik sur la Trebišnjica. L'auteur remet ainsi en question la direction de la voie Narona — Anderba — Scodra, que presque tous les chercheurs, à l'exception d'Evans, de Truhelka et de Domaszewski, ont fait passer plus au sud, par Popovo polje ou de long du littoral adriatique.

La région est de l'Hrzégovine, encadrée par la Nèretva et la Trebišnjica, que traversait cette voie, est nettement de caractère karstique, très peu urbanisée aujourd'hui encore. La seule possibilité de communication longitudinale s'ouvre le long de la partie septentrionale, montagneuse, suivant la direction: Stolac — Ubosko — Gradac — Ljubomir — Panik, le sud de cette région convenant beaucoup moins à l'établissement d'une voie de communication est-ouest. La direction cités est confirmée par plusieurs fortifications datant de l'époque du métal, qui témoignent que cette voie était utilisée même avant l'arrivée des Romains. Cette ceinture est plus riche également en vestiges antiques que la ceinture sud, où l'on n'a pas découvert, jusqu'à présent, de vestiges de communications romaines, les nombreuses combinaisons suggérées étant basées sur des conclusions erronées ou sur des preuves purement spéculatives. Eu égard à ses caractéristiques morphologiques, cette région n'était pas propice à l'établissement d'une voie longitudinale importante.

II

Entre Narona et Leusinium (Panik), cette voie comptait cinq sections successives, correspondant aux relais de la Table:

1. SECTION NARONA — TASOVČIĆI, avec deux variantes qui correspondent aux tracés mentionnés dans les sources.

A. La variante la plus courte suivait la rive droite de la Neretva, par Crnići, Struga (Mogorjelo) et Čapljina. Son tracé est confirmé par les bornes miliaires des empereurs Julius Maximin et Marc Philippe, et en certains endroits par des vestiges de route. Elle a été étudiée par Patsch[8], et est identique au tracé Itin. Anton.[11]

B. La variante la plus longue (environ 8 km.) suivait la direction de la route Bigeste — Narona jusqu'à Vitaljina, gagnait là, franchissant un pont, la rive gauche de la Trebižat et prenait la direction Salona — Scodra. Son existence est démontrée par plusieurs bornes miliaires.[13] [14] [15] La longueur de cette section: Vid — Vitaljina — Tasovčići

(près de Čapljina) est d'environ 32 km, ce qui correspond à la distance de XXII m. p. (Tab. Peut.).[17] Cette variante est plus ancienne.

Ces deux variantes se rejoignaient à l'entrée de Čapljina, où elles franchissaient la Neretva. A Tasovčići, sur la rive gauche de la Neretva, se trouvait le relai *Ad turres*, ainsi nommé en raison de la forteresse proche de Mogorjelo.[21] On peut suivre le développement de cette localité depuis la fin du premier siècle avant notre ère. L'inscription en l'honneur des frères Papius, de Tasovčići (an 36 avant notre ère) est le vestige épigraphique romain le plus ancien de Bosnie-Herzégovine.[20]

2. SECTION TASOVČIĆI — STOLAC, possédant elle aussi deux variantes, l'une longeant le défilé de la Bregava, l'autre traversant le plateau de Dubrava.

A. Les vestiges archéologiques et les bornes miliaires permettent de suivre cette voie tout au long de cette section. Le fait surprenant que celle-ci emprunte un défilé fermé démontre, selon l'auteur, son existence à l'époque préhistorique. Cele prouve en même temps qu'à l'époque antique (et même antérieurement) les conditions hydrologiques le long du cours inférieur de la Neretva étaient plus favorables qu'aujourd-hui.

B. Cette branche se séparait de la précédente dans la plaine de Opličići, dans le défilé de la Bregava; elle est jalonnée par de nombreuses localités antiques et maints vestiges de voie, en particulier à Pješevac, où se trouve une borne miliaire. A Vidovo Polje, la route descendait jusqu'aux abords de Radimlja, aù elle rejoignait la variante A. Elle remontait a Stolac *(Diluntum)*[33], franchissant par un pont la Bregava. Cette section suit sur une partie de son cours le tracé de la voie Narona — Nevesinjsko polje.[42]

Stolac *(Diluntum, Dalluntum)* est avec Narona le seule localité urbaine du bassin inférieur de la Neretva. Il fut vraisemblablement érigé au rang de municipalité par Vespasien, mais à en juger par les vestiges archéologiques, la naissance de l'agglomération romaine à Stolac date de la fin du premier siècle avant notre ère.[57 et 68] Antérieurement, cette localité était l'un des centres des Daorses.

3. SECTION STOLAC — GRADAC. A partir de Stolac, la voie suivait la vallée, un peu plus au nord que la route actuelle Stolac — Ljubinje, selon la ligne Stolac — Donja Bitunja — Zabrđe — Poljice — Ubosko — Rankovci — Gradac, ce dont témoignent 10 bornes miliares, et par endroits des vestiges de voie et de localités. Elle traverse un terrain karstique difficilement praticable. Longue de 23 km., cette section ne correspond pas antièrement à la section de XIV m. p. (Tab. Peut.), étant plus longue de 2 km.

Il existe à Gradac des vestiges d'une localité antique étendue, que Sergejevski a identifié à Pardua (Tab. Peut., Ravenn. IV, 16, 13).[69] L'apparentement linguistique *Pertheenatai* (App. III. 16) = *Partheni* — Pline, n. h., III, 143) permet de localiser Partheni dans les environs de Pardua, qui a pu être le centre d'une civitas autochtone.

4. SECTION GRADAC — UKŠIĆI (LJUBOMIR). La route suivait d'abord la vallée de Bukov potok, pour descendre ensuite, franchissant le col de Rošci (Krtinje), dans de Ljubomirsko polje. Ceci est démontré

par six bornes miliaires et par des agglomérations à Domaševo et Ukšići, où il faut également situer le relai *Az zizio*. Cette section était contrôlée par une importante fortification préhistorique; dite Z i d a k, et l'auteur émet l'hypothèse que cet oronyme a conservé la trace du Zidion illyrique (Ad Zizio), ce qui représenterait une survivance linguistique. Ukšići est à 23,5 km. de Gradac, ce qui correspond à la marquation miliaire de XVI m. p; que donne la Table.

Le relai *Ad zizio* (Tab. Peut., *Zidion* (Ravenn. IV, 16, 12), se trouvait un carrefour: c'est là que la voie *Ad zizio — Asamo — Epitauro — Resinium — Scobre(!)* se séparait de la route principale.

5. SECTION UKŠIĆI — PANIK. Cette section allait droit vers l'est, dans la direction de la route actuelle Ukšići — Mosko — Panik, ce dont témoignent également des bornes miliaires et des postes de guet. Elle a environ 12 km. de long, ce qui correspond à la distance *Ad zizio VIII Leusino* (Tab. Peut). Comme l'a montré Sergejevski, il faut situer Leusinium à Panik.[92]

Cette localité se trouvait à un carrefour (routes de Nikšić et de Gacko). On y a retrouvé des vestiges romains importants, entre autres une villa luxueuse (U-villa), avec une agglomération et fortification à Vračevica (k. 506).[59 et 96]

Près de Panik, la voie franchissait la Trebišnjica et menait à Anderba à travers le Monténégro actuel.[91] Sur une rive de la Trebišnjica une inscription conservée dans une roche vive témoigne que le pont franchissant la rivière fut réparé.[97]

III

La voie nouvellement découverte correspond entièrement aux données fournies par les sources — Itinéraire d'Antonin et Tabula Peutingeriana, ce que montre clairement l'examen comparé des tables. Les deux itinéraires présentent la même voie, ceux d'Antonin donnant egalement les distances totales. La route ne suivait pas le dessin du littoral, mais pénétrait en forme d'arc à l'intérieur de l'Herzégovine. Ceci amène l'auteur à réfuter l'opinion de Mayer, selon laquelle la bifurcation des routes commençait à Prud, devant Narona, et non près du relai *Ad zizio*, une branche suivant le littoral et l'autre traversant Popovo polje. Par contre, il y avait une bifurcation à Ljubomir (Ukšići), comme le montre la Table. L'auteur relève sur celle-ci plusieurs autres inexactitudes, et propose que soit comprise sous le nom de Zizion (Zidion) la région plus vaste de Ljubomirsko polje. Cela permettrait de l'adapter aux distances figurant sur la Table pour l'embranchement *Epitauro XX Asamo XXVIII Ad zizio.*

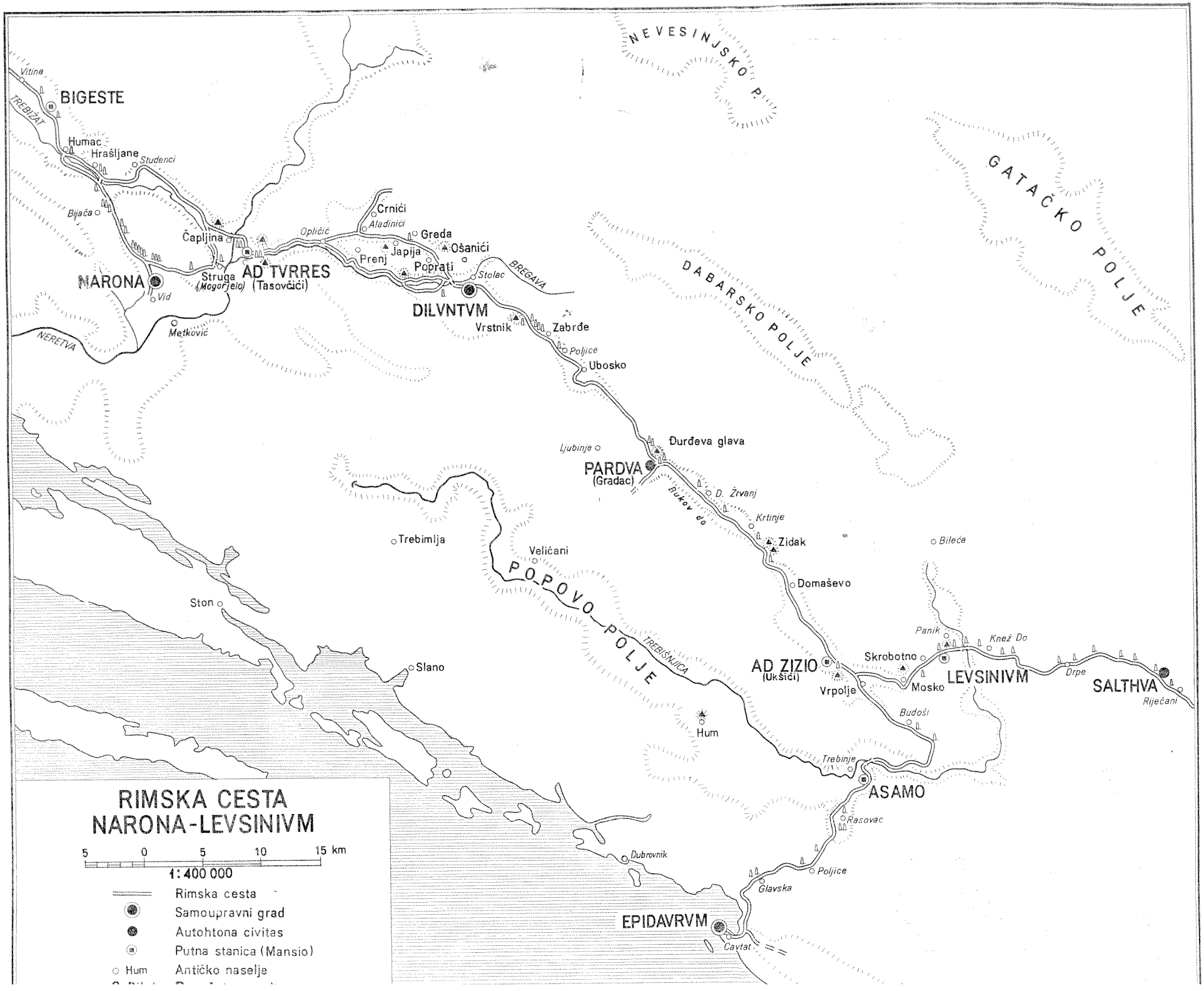
La route traversait en grande partie le territoire des Daorses, et l'auteur propose qu'elle soit considérée comme la principale voie de communication de cette tribu et d'autre tribus voisines, moins importantes *(Ozuaei, Partheni, Hemasini, Architae, Armistae,* Pline, n. h., III, 143), qui, peut-on supposer, reconnaissaient à l'époque pré-romaine la domination des Daorses.

D. Sergejevski fait remontes la construction de cette route au IIIe siècle de notre ère. L'auteur estime qu' elle est bien antérieure, et remonte à l'époque où les légions romaines se trouvaient en Dalmatie, c'est-à-dire à la première moitié du Ier siècle, époque à laquelle ont également été construites les autres sections de cette voie de communication longitudinale. Les Romains construisirent cette route sur l'ancienne voie préhistorique.

IV

Il n'existe pas dans Popovo polje de traces de voie romaine délibérément construite, et il faut en conclure que le petit nombre de localités antiques (Veličani, Trebimlja, Hum) étaient reliées par des chemins d'importance locale. On pourrait uniquement rechercher dans Popovo polje le *Bretorium* de Ravenat (V, 14).[119] Le carrefour principal de toutes les routes de cette région se trouvait près de Hum, d'où un embranchement conduisait à Slano et à Ston, sur la côte adriatique, et un autre à Stolac, par Hrasno. L'agglomération antique de Ston ne peut être identifiée à Pardua, car elle se trouve plus au nord sur le tracé de la route.[129], [130]. L'équation *Pardua id est Stamnes* est une conjecture de Ravenat, que Guido ignore.[133]

Se basant sur les données exposées ci-dessus, l'auteur conclut qu'il faut rechercher la grande voie romaine à l'intérieur du pays, comme Evans l'a déjà observé.[138]


RIMSKA CESTA
NARONA-LEVSINIVM
5 0 5 10 15 km
1:400 000
Rimska cesta
Samoupravni grad
Autohtona civitas
Putna stanica (Mansio)
Hum Antičko naselje
NEVESINJSKO P.
GATAČKO POLJE
DABARSKO POLJE
POPOVO POLJE
BIGESTE
Vitina
TREBIŽAT
Humac
Hrašljane
Studenci
Bijača
Čapljina
NARONA
Vid
Metković
NERETVA
Struga
(Mogorjelo)
AD TVRRES
(Tasovčići)
Oplićić
Crnići
Aladinići
Greda
Japija
Prenj
Ošanići
Poprati
Stolac
BREGAVA
DILVNTVM
Vrstnik
Zabrđe
Poljice
Ubosko
Đurđeva glava
Ljubinje
PARDVA
(Gradac)
Bukov do
D. Žrvanj
Krtinje
Zidak
Bileća
Trebimlja
Veličani
Domaševo
Ston
Slano
TREBIŠNJICA
Panik
Knež Do
Skrobotno
AD ZIZIO
(Ukšići)
Vrpolje
Mosko
LEVSINIVM
Drpe
SALTHVA
Riječani
Budoši
Hum
Trebinje
ASAMO
Rasovac
Dubrovnik
Poljice
Glavska
EPIDAVRVM
Cavtat

Razumjeti zaplet i kompleks u njihovim najdubljim uzajamnim vezama i u njihovim vanjskim manifestacijama, sići sa površine na dno i sa dna rekonstruisati površinu...

Labriola

ŠPIRO KULIŠIĆ

ZNAČAJ SLOVENSKO-BALKANSKE I KAVKASKE TRADICIJE U PROUČAVANJU STARE SLOVENSKE RELIGIJE (I)

U svom sintetičkom pregledu religioznih vjerovanja i običaja u slovenskih naroda Kazimir Mošinski je izvršio brojna poređenja i pokazao da su se neka vjerovanja i neki običaji potpunije sačuvali u balkanskih Slovena.[1] U stvari, često se radi o analognim običajima u raznih slovenskih naroda, koji se međusobno dopunjuju i objašnjavaju, ali u nekim bitnim pitanjima čini se da balkansko-slovenski materijal daje ponekad veće mogućnosti za istraživanje porijekla, značenja i uloge pojedinih običaja i vjerovanja. Uz to, posebne mogućnosti u proučavanju stare religije slovenskih naroda pružaju i neke značajne kavkasko-balkanske podudarnosti, na koje su takođe ukazali mnogi naučnici ili su ih i detaljnije obradili. U cjelini, zbog posebnih uslova u kojima se razvijala — između mediteranske tradicije (koja se ispoljava i u kulturi balkanskih starinaca) i na drugoj strani skitsko-sarmatske i finsko-altajske tradicije — narodna religija balkanskih Slovena, nekim svojim osobenostima, bez sumnje ima poseban značaj u proučavanju religije slovenskih naroda.

Polazeći i od toga da bi uopšte bilo pogrešno izdvajati samo pojedine, makar koliko značajne pojave, nastojao sam da svojim razmatranjima obuhvatim cjeline ili komplekse vjerovanja i običaja, u prvom redu onih koji se na neki način uklapaju u ciklus prirodnog kalendara i godišnjeg obnavljanja, i u kojima dolazi do izražaja stapanje primarnog kulta prirode sa kultom pokojnika. Ukoliko je to bilo mogućno, nastojao sam da u genezi i u suštini običaja (u koju uključujem i njihovu funkciju) pratim njihove promjene i adaptacije, zavisno od dru-

[1] K. Moszynski, Kultura ludova Slowian, t. II, dio 1, Warszava, 1967. U daljem navođenju: KLS.

štveno-istorijskih struktura i kulturnih cjelina, u kojima su se ovi običaji razvijali i održavali.

Nadam se da mi se neće zamjeriti što sam se u analizama slovensko-balkanske tradicije više oslanjao na srpski i crnogorski materijal, koji je, pored njegovog nesumnjivog značaja, i u nauci bolje obrađen, i koji mi je, s obzirom na moja dosadašnja istraživanja, bolje poznat.

VJEROVANJA I OBIČAJI U VEZI SA NEKIM ŽIVOTINJAMA

Najstarija vjerovanja i neki običaji, čije porijeklo dopire do starijeg kamenog doba, javljaju se u vezi sa medvjedom. S. A. Tokarjev postavio je pitanje da li je u slovenskoj starini postojao kult medvjeda, sličan poznatim običajima i vjerovanju nekih sibirskih plemena. Iako o tome nema neposrednih podataka, po mišljenju Tokarjeva ,neka vjerovanja i neki običaji slovenskih naroda, kao i neki arheološki podaci ukazivali bi na tragove takvog kulta.[2]

Kako pokazuju arheološki nalazi iz X do XII vijeka iz sjevernih oblasti Rusije potiču srebrne kandže medvjeda i u srebru izrađene čeljusti vuka, koje su očigledno imale zaštitnu ulogu.[3] U sjevernih Rusa medvjeda su smatrali nečistom, zlom životinjom, ali je veoma zanimljivo vjerovanje da medvjed neće napasti ženu, ukoliko nije trudna, ako u sebi ne nosi budućeg lovca. U njih je bilo veoma raširenо i vjerovanje da je medvjed prvobitno bio čovjek kojega je, zbog ubistva roditelja, bog pretvorio u zvijer. Pod uticajem starinačkog stanovništva, u sibirskih Rusa ova su vjerovanja još izrazitija. Ovdje se vjerovalo da medvjed potiče od čovjeka kojega su prokleli roditelji ili sam bog. Neki dijelovi ubijenog medvjeda služili su kao hamajlije ili su upotrebljavani u narodnoj medicini (meso, mast, žuč). Osobita moć pridavana je medvjeđoj šapi. Slabo mliječnoj kravi grebli su vime šapom medvjeda koju su inače čuvali u kući ili u podrumu radi zaštite.[4]

Ova su vjerovanja još izrazitija u Bjelorusa, koji su medvjeda smatrali svetom zvijeri. Po njihovom vjerovanju, medvjed je jači od đavola, koji se zbog toga plaši medvjeda i čim ga spazi, nastoji da pobjegne. U sjevernim, šumovitim krajevima Bjelorusije, ako bi nekome pobolijevala i lipsala stoka ili polja slabo rađala, dozivali su mečkara i molili ga da uvede medvjeda u kuću. Medvjeda bi tada posadili u počasnom, svetom uglu ispod ikona, a zatim su ga bogato častili medom, sirom, maslom i kajganom. Pošto bi se zatim medvjed poklonio svim ukućanima, vodili su ga po stajama i po cijelom imanju, vjerujući da će se na taj način sačuvati od svake vradžbine.[5] Ovdje medvjed ima sve odlike životinjskog polaženika koji donosi plodnost i obezbjeđuje zaštitu, a ova uloga medvjeda najbolje je izražena u običajima sibirskih Giljaka. Mladunče medvjeda, koje će kasnije žrtvovati, Giljaci su zatvarali u kavez,

---

[2] S. A. Tokarjev, Religioznije vjerovanija vastočnoslavjanskih narodov, Moskva-Lenjingrad, 1957, str. 48.

[3] B. A. Ribakov, Drevnie elementi v ruskom narodnom tvorčestve, Sov. etnografija, 1948, I, str. 100.

[4] S. A. Tokarjev, nav .djelo, str. 48—50.

[5] K. Moszynski, KLS, II—1, str. 573—574. S. A. Tokarjev, nav .djelo, str. 48.

gdje ga je svaka kuća po redu hranila. Kada bi medvjed odrastao, neposredno pred obredno žrtvovanje vodili su ga u svečanoj povorci i natjeravali ga da uđe u svaku seosku kuću, gdje su mu nudili hranu i piće u znak počasti i dobrodošlice. Vjerovalo se da njegov dolazak donosi sreću, pogotovo ako bi onjušio ponuđenu hranu i piće. Kao elemente obožavanja ovog medvjeda Frezer ističe ponude u hrani i običaj da medvjeda vode »od kuće do kuće, kako bi svaka porodica primila njegov blagoslov«.[6] Na svečani objed, poslije obavljenog žrtvovanja, pozivan je i sam žrtvovani medvjed, kojega je predstavljala njegova koža. Kožu žrtvovanog medvjeda unosili su kroz prozor i smještali je uz samo ognjište da bi se najprije medvjed malo ogrijao, a zatim su je stavljali na policu, pored glavnog stuba kolibe, koji predstavlja počasno i sveto mjesto.[7] Ovom svetom mjestu giljačke kolibe suštinski odgovara sveti ugao bjeloruske kuće, gdje se medvjed polaženik privremeno ali svečano smještao.

Kod Aina i amurskih plemena medvjeđi praznik sadrži elemente pomena za mrtve, jer se kod njih medvjed smatra za pokojnog srodnika, kojega nazivaju starcem i djedom. Kako primjećuje B. A. Vasiljev, ideja o ponovnom oživljavanju ubijenih medvjeda leži u osnovi mita u kojem se medvjed javlja kao srodnik ili kao preobraćeni čovjek, gospodar tajge i planina.[8] Kod Giljaka je kult medvjeda imao rodovski karakter, jer se vjerovalo da svaki rod ima svog medvjeda srodnika, u čiju su čast slavili veliki rodovski praznik. Tom prilikom medvjeda su ubijali članovi drugog roda, koji su jeli njegovo meso, u čemu Tokarjev nalazi pouzdane tragove totemizma.[9] U stvari, radi se o parcijalnoj zabrani, jer su članovi roda koji je slavio obredno jeli samo glavu žrtvovanog medvjeda, da bi tako na sebe prenijeli njegovu mađijsku snagu. Kod Ostjaka i Vogula kult medvjeda također sadrži ostatke totemizma, ali tako da jedno bratstvo kao svoj totem poštuje medvjeda, a drugo zeca.[10] Pri tome je potrebno napomenuti da i zec, isto kao i medvjed, predstavlja simbol mjeseca ili — kako se to kaže — lunarnu životinju.[11] Kako ističe Mirča Eliade, profesor Univerziteta u Čikagu, kod sibirskih Korijaka i Giljaka, kao i u običajima Indijanaca Tlingita i Haida, na zapadnoj obali Sjeverne Amerike, medvjed je *lunarna* životinja, jer jedno vrijeme nestaje i zatim se ponovo pojavljuje, asocirajući mjesečeve mijene. U tim shvatanjima prepliću se vjerovanja o odnosu čovjeka i medvjeda, tako da se na kraju čovjek i medvjed poistovjećuju sa mjesecom. U mitu medvjed postaje na taj način »predak ljudskog roda, jer je čovjek, čiji život naliči životu mjeseca, mogao biti stvoren od iste suštine ili putem mađije ovog nebeskog tijela«. Ova shvatanja potvrđuju i ulogu medvjeda u obredima inicijacije kod navedenih plemena, na isti način kao što je

---

[6] Dž. Frezer, Zlatna grana, Beograd, 1937, str. 621, 624. i d. B. A. Vasiljev, Medvežij prazdnik, Sov. etnografija, 4, Moskva, 1948, str. 78—104, posebno str. 96.

[7] L. Frobenius, Storia della civiltà africana ,ed. Einaudi, 1950, str. 133.

[8] B. A. Vasiljev, na označ. mjestu, posebno str. 103.

[9] S. A. Tokarjev, Ranije formi religiji, Moskva, 1964, str. 243—244.

[10] S. A. Tokarjev, Religija v istoriji narodov mira, Moskva, 1964, str. 150—151.

[11] M. Eliade, Traité d'histoire des religions, Paris, 1970, str. 155. W. Schmidt, Manuale di storia comparata delle religioni, Brescia, 1949, str. 37.

medvjed imao značajnu ulogu u paleolitskim običajima. I kod Pomo Indijanaca sjeverne Kalifornije, u obredima uvođenja mladića u red zrelih, kandidate »ubija« medvjed grizli na taj način što im njegovim kandžama načine ožiljak na leđima.[12]

Uoči Blagovijesti kod Bjelorusa je u čast medvjeda proslavljan praznik zvani *kamajedica,* kada su za medvjeda, pored raznih plodova, spremali naročito jelo *kami,* pretežno od gnječenog pasulja.[13] Kao što je poznato, gnječeni pasulj predstavlja izrazito jelo namijenjeno pokojnicima. Stoga u ovom običaju možemo vidjeti žrtvu medvjedu kao mitskom pretku, pogotovo ako imamo u vidu i njegovu lunarnu prirodu. S druge strane, Bjelorusi su ovom prilikom izvodili i mađijske pokrete, sa ciljem da se mađijskom imitacijom medvjedu olakša buđenje i ustajanje. Na pomenuti praznik, uoči Blagovijesti, mlađi i stariji ukućani lijegali su poslije objeda na pod i okretali se s boka na bok oponašajući okretanje medvjeda, kako bi on lakše ustao iz svog zimskog loga.[14]

U suštini ista vjerovanja i slični običaji veoma su izraziti i kod Bugara, koji su medvjedu posvetili praznik apostola Andreja (30. listopada). Bugari su toga dana mitskoj mečki spremali jela od skuvanog kukuruza, uopšte usjeva, boba, sočiva i pasulja. Ovdje se očito radi o žrtvi za rod usjeva ,a mahunaste biljke ukazuju na hranu namijenjenu pokojnicima. Gotovo jelo bacali su tri puta (što otkriva mađijsko-obrednu manipulaciju), i to sa komina, govoreći: »Da si zdrava, baba-meco«, ili: »Na ti, meco, varen kukuruz da ne jedeš sirove i da ne jedeš stoku i ljude«.[15] Ova otkupna žrtva, kojom se želi izmoliti zaštita od medvjeda, predstavlja jedan elemenat vjerovanja i obreda, ali svakako se dublji značaj krije u tome što je žrtva namijenjena *mečki,* jer je poštovanje mečke na Balkanu bilo poznato još kod starih Pelazga, a zatim i u kultu grčke boginje plodnosti, lova i divljači — Artemide medvjedice. Štaviše, neki naučnici, kao Dž. Tomson i S. A. Tokarjev, pretpostavljaju da se u osnovi lika grčke Artemide krije pelazgijska boginja medvjedica, čiji bi kult poticao iz oblasti oko Crnog mora i sa Kavkaza.[16] Ovome odgovara i epitet *baba,* jer bi to moglo ukazivati na poštovanje medvjedice kao mitske bake-pramajke. Žrtvovanje usjeva ujedno otkriva i prilagođavanje primarnih lovačkih vjerovanja jednoj protozemljoradničkoj kulturi u kojoj je i poštovanje medvjedice, kao ženskog mitskog pretka, moglo i jasnije da se izrazi.[17]

Ista tradicija, sa veoma značajnim detaljima običaja, nastavlja se u Makedoniji i u mnogim krajevima istočne i jugoistočne Srbije, gdje je dan sv. Andreja bio posvećen medvjedici i gdje se vjerovalo da je »sv. Andreja mečku doveja«. U Homolju se na dan sv. Andreje ne smije spomenuti riječ *mečka,* »već ako govore o njoj, uvek kažu *ona*«, a u okolini Boljevca mečku toga dana zovu *teta.* U istom kraju, uoči Sv. Andreje,

---

[12] M. Eliade, nav. djelo, str. 141, 155, 376.

[13] K. Moszynski, KLS, II—1, str. 575. S. A. Tokarjev, Religioznije vjerovanija, str. 48.

[14] Nav. djelo, str. 48.

[15] K. Moszynski, KLS, II—1, str. 575.

[16] S. A. Tokarjev, Religija v istoriji narodov mira, str. 386. Kelti su takođe poštovali boginju medvjedicu Arciju (Artio), J. Vendryes, La religion des Celtes, Mana III, Paris, 1948, str. 282.

[17] Upor. W. Schmidt, nav. djelo, str. 50.

koji dan zovu i *Mečkin dan*, kuvaju kukuruz, pa »domaćica uzme dva do tri korena, iznese ih napolje i metne na kočinu ili krov kuće ili na drvljanik«, govoreći djeci da to »nosi teti (mečki)«. Vjerovalo se da je mečka u toku noći dolazila i malo jela ponuđenog kukuruza. Okrunjeni klip kukuruza, koji je bio ostavljen mečki ,domaćica sutradan metne u čašu vina koje zatim svi ukućani piju radi zdravlja. U Homolju su inače svetkovali i sv. Savu kao svetitelja koji čuva ljude od mečke.[18]

U Zaglavku se takođe dan sv. Andreje zove *Mečkin dan* i praznuje se »od mečku«, te svaka domaćica kuvani kukuruz stavlja na kućni krov i ostavlja ga mečki. U Mlavi su na *Mečkin dan* (sv. Andreja) izjutra kuvali kukuruz koji se nije smio jesti prije nego što se ponudi mečki ,to jest dok ne uzme svak malo kukuruza i ne baci ga na sve četiri strane, vičući: »Naj, mečko, kukuruz!« U Homolju, gdje se dan sv. Andreje zove *Mečkodava*, mečki su ostavljali tri kuvana klipa kukuruza i koju krušku. Domaćin bi noću ugrizao kukuruz i kruške, a domaćica bi ujutro unosila u kuću kukuruz i kruške, pokazujući djeci kako je »noćas došla ona i jela«. Trag ovih vjerovanja zabilježen je i na Glasincu u Bosni, gdje na dan sv. Andrije »ne rade, jer Andrija vlada zvjerkama«.[19]

Sve navedene radnje predstavljaju jasne ostatke kulta medvjedice, koja se naziva eufemističkim imenima *teta* ili *ona*. Pijenjem vina, prethodno ponuđenog mečki, nastoji se prenijeti na ukućane njena demonska snaga. U ovom običaju vino bi moglo predstavljati zamjenu za krv medvjedice, kako pokazuju običaji nekih paleosibirskih plemena u kojih je praktikovan obred ubijanja medvjeda. Inače, po našim običajima i vjerovanjima očekuje se dolazak mečke. Ona dolazi noću i polazi svaku kuću bez ičije pratnje. Tek kasnije, kako izgleda, uz mečku se pojavljuje i mitsko biće koje je ukrotilo mečku. Po narodnom vjerovanju istočne Srbije, mečku je ukrotio i jahao sv. Andreja, i to tek pošto je zauzdao zmijom, tako izrazitim htonskim bićem.[20] Da je mečka očekivana kao polaženik, pokazuje i običaj leskovačkog Pomoravlja, gdje rano na dan sv. Andreje obilaze kuće polaženici koji blagosivljaju dom, ljude, stoku, živinu.[21] U selu Maloj Kopašnici, gdje polaženje »obavlja gotovo u celom selu jedan čovek«, navodno zbog toga što je sretan, sačuvao se u stvari običaj zajedničkog seoskog polaženika, što svakako predstavlja arhaičniji vid ovog običaja kada je čovjek, možda i u svojstvu nekog višeg bića (kasniji sv. Andreja), zamjenjivao i simbolično predstavljao mečku. Uopšte, da je po slovenskim običajima prvobitno svaku seosku kuću polazio jedan zajednički polaženik, nalazimo potvrdu u jednom pisanom izvoru iz početka XI vijeka, gdje se kaže kako je u merseburških Slovena seoski pastir određene svečane noći obredno polazio svaku kuću u selu, svečano dočekan i gošćen.[22] Ovaj nam izvor potvrđuje i veoma značajnu činjenicu da je taj prvobitni, zajednički polaženik bio čobanin sa svojim mađijskim štapom, kao što sam i ranije

---

[18] T. R. Đorđević, Priroda u verovanju i predanju našega naroda, Beograd, 1958, I, str. 259—260. Sv. Andreja, 30—X, po st. kal.

[19] Nav. djelo, str. 259—260.

[20] Š. Kulišić, P. Ž. Petrović, N. Pantelić, Srpski mitološki rečnik, Beograd, 1970, str. 259. Sv. Andreja. U daljem navođenju: SMR.

[21] D. M. Đorđević, Život i običaji narodni u Leskovačkoj Moravi, SEZ, LXX, str. 394.

pretpostavljao na osnovi naših običaja.[23] (O tome biće više govora kasnije u cjelovitom razmatranju običaja polaženika.)

U Resavi na dan sv. Vasilija (1. januara, po st. kal.) spremali su obredne kolače zvane *mečki povojnica*, a na Kosovu se vjerovalo da se toga dana kote mečke, pa im je stoga svaka kuća pravila »kolombočne *barenice* za povojnicu«.[24] U Skopskoj Crnoj gori na dan sv. Vasilija spremaju »bakrdan« (kačamak) i kažu da je to »mečkina ispovenica«, jer se tada mečka i »omeči« i oslijepi, pa tek četrdeseti dan po Vasiljici progleda.[25] Međutim, u nekim selima Srbije ,gdje su spremali kolače zvane *mečki povojnica*, zamišljali su da se na taj način mečki vezuje čeljust da ne bi klala stoku.[26] A mi znamo da su Giljaci spremali stvarne zavoje kojima su, čim sunce zađe, vezivali njušku obredno žrtvovanog medvjeda. Po vjerovanju Giljaka, zavoji su skupljali tobožnje suze medvjeda koji je konačno shvatio svoju sudbinu.[27] Bez obzira kakvo je bilo primarno značenje ovog običaja, vidi se da je žrtvovanom medvjedu stvarno vezivana njuška. U nekim selima Gruže na Novu godinu su ljudskom polaženiku vezivali tjeme i donju vilicu, a zatim čelo i potiljak, navodno, da »zverovi ne napadaju stoku«.[28] Po narodnom objašnjenju, kao i po mađijskoj suštini običaja, polaženik bi odvje simbolično predstavljao zvijer.

Prema jednom objašnjenju iz Makedonije, »mečkinata povojnica« se mijesi zbog toga što je, po narodnom vjerovanju, mečka postala od čovjeka, pa se u njegovu čast mijesi ova povojnica.[29] Ipak je najzanimljivije da makedonski običaji dosljedno odražavaju zemljoradničku adaptaciju vjerovanja i obreda. U Skopskoj Crnoj gori »mečkinu povojnicu« spremaju na Božić i čim se ispeče, nose je na gumno. Tu je, pored stožera, domaćica izlomi na sitne parčiće, govoreći: »Ajde, vetre, da večeramo ,a letoska na gumno da ni duvaš!« Zatim svi ukućani duvaju u pitu, da bi im prilikom vršidbe duvao povoljan vjetar. Na kraju, svi ukućani uzimaju po parčence pite i pojedu ga na samom gumnu.[30] Isti je običaj zabilježen i na Kosovu,[31] a u nekim običajima zapadne Bosne i Korduna, koji se sa *česnicom* ili *kovrtnjem*, na Božić ili još

---

[22] Audivi de quodam baculo... quod cum pastore illius villae, in quo is fuerat, per omnes domos has singulariter ductus... et (epulantes ibi delicate) de eiusdem se tueri custodia stulti autumabant. Thietmar, Chronicon. (Pisano između 1012—1018.) L. Niederle, Život starých Slovanů, d. II, sv. 1, v. Praze, 1924, str. 156. Ovim dragocjenim podatkom ranije se nisam poslužio, kao što to nisu uradili ni V. Čajkanović, K. Mošinski, P. Bogatirjov, koji su se posebno bavili pitanjem palaženika, vjerovatno zbog toga što navedeni tekst Niderle navodi u potpuno drugom kontekstu i iz sasvim drugih razloga.

[23] Š. K., Iz stare srpske religije, Beograd, 1970, str. 122—125.

[24] Nav. djelo, str. 13.

[25] A. Petrović, Narodni život i običaji u Skopskoj Crnoj Gori, SEZ, VII, str. 442.

[26] SMR, str. 259.

[27] L. Frobenius, nav. djelo, str. 134.

[28] P. Ž. Petrović, Život i običaji narodni u Gruži, SEZ, LVIII, str. 234.

[29] V. Kličkova, Božikni običai vo Skopska kotlina, Glasnik na Etnološkiot muzej, Skopje, 1960, str. 222, nap. 59.

[30] Nav. djelo, str. 222. Upor. J. Hadži-Vasiljević, Skoplje i njegova okolina, Beograd, 1930, str. 395.

[31] D. Debeljković, Običaji srpskog naroda na Kosovu polju, SEZ, VII, str. 252.

češće o Novoj godini, izvode na gumnu i stožeru, i u navedenom makedonskom običaju možemo vidjeti ostatak mađijskog vršenja.[32]

Inače se na dan sv. Vasilija, osobito u istočnoj i južnoj Srbiji, mijesi obredni kolač *vasiljica,* čiji naziv pa i neki detalji ukazuju na vezu sa grčkom *vasilopitom* i sa novogodišnjim kolačem *basila* kod Osetina i Kartvela na Kavkazu. Naša vasiljica donekle podsjeća i na česnicu, jer takođe predstavlja novogodišnji hljeb plodnosti i sreće. Prema svemu tome, i kolači zvani *mečki povojnica* u navedenom mađijskom obredu za uspješnu vršidbu pokazuju kako je kult medvjedice, u ovom slučaju, poprimio zemljoradnički karakter.

Međutim, u tradiciji slovenskih naroda mogu se pratiti i dosta jasni tragovi totemističkih vjerovanja u vezi sa medvjedom. U mnogih naroda sreću se mitološke priče o vezama žena sa nekim životinjama, koje sa njima i potomstvo rađaju. Bez obzira na to što se ova vjerovanja sreću u skaskama, ona su, po mišljenju Tokarjeva ,svojim postankom istorijski vezana sa prastarom vjerom u totemističku inkarnaciju.[33] Kod starog ruskog stanovništva u Sibiru bilo je veoma raširenо pripovijedanje o tome kako je medvjed oteo neku ženu i sa njom živio.[34] U Srbiji, Crnoj Gori i Hercegovini zabilježena su slična predanja u kojima se pripovijeda kako je medvjed oteo neku ženu ili djevojku, kako je sa njom živio pa i porod imao (Međedović). Isto tako u našoj narodnoj tradiciji srećemo i vjerovanje da mečka može začeti sa čovjekom. A po jednom predanju, zabilježenom u Kučima ,medvjed je »bio čovjek, pa je prometnut međedom radi toga što je hljeb mijesio«.[35]

U našem narodnom vjerovanju medvjedu se pridaje zaštitna i ljekovita moć. U narodnim pjesmama spominje se koplje obloženo vučetinom i sa medvjeđom glavom na vrhu, koje je »imalo za cilj da privuče protivnikove poglede«, na isti način kao što i kandža medvjeda štiti od uroka.[36] U nekim mariovskim selima, u Makedoniji, na ženskim košuljama vezilje izrađuju šaru *mečkin trag,*[37] sa očitim zaštitnim značenjem, a nekada, možda, i kao znak simbolične identifikacije žene sa medvjedicom. Isto značenje ima i običaj iz Zaglavka ,u istočnoj Srbiji, kada su dijete bolesno »od mečku« provlačili kroz »zev (mečje vilice opšivene raznim krpetinama)«.[38]

Po ciganskim receptima, negdje se protiv groznice i straha kade medvjeđom dlakom i zapajaju garom od dlake medvjeda, a negdje medvjedi gaze bolesnike od kostobolje. Kada mečkar sa medvjedom odlazi iz sela, vjeruje se da ujedno odnese iz sela svaku bolest. U okolini Đevđelije porodilje koje su oboljele »od senke (porođajnog demona)« u subotu prije sunca kade se mečkinom dlakom. Protiv iste bolesti poro-

---

[32] Š. K., Porijeklo i značenje božićnog obrednog hljeba u Južnih Slovena, GZM, Sarajevo, 1953, str. 28—30.

[33] S. A. Tokarjev, Ranije formi religiji, str. 70.

[34] S. A. Tokarjev, Religioznije vjerovanija, str. 49—50.

[35] T. R. Đorđević, Priroda, I, str. 256—257, 252.

[36] T. R. Đorđević, Zle oči u verovanju Južnih Slovena, SEZ, LIII, str. 119, 213.

[37] Istu šaru u nekim selima Mariova zovu *vučji trag,* »pripisujući time ovoj šari specijalnu apotropejsku moć«. A. Krsteva, Narodni vez u Mariovu, Gl. Etnograf. muzeja, Beograd 1961, str. 91—92.

[38] T. R. Đorđević, Priroda, I, str. 262—263.

dilju gazi mečka, opet subotom prije sunčeva izlaska.[39] Izvođenje običaja u subotu, prije izlaska sunca, upućuje na lunarnu prirodu mečke, pogotovo ako imamo u vidu da je u starom Babilonu, oko 2000 godine prije n. ere, riječ *subota, šabattu, šabpattu,* prvobitno značila dan punog mjeseca.[40]

Dalja veza upućuje na grčku boginju Artemidu, u čijem su kultu na Atici učestvovale djevojčice obučene u medvjeđe krzno.[41] Dvije makedonske legende pripovijedaju kako je djevojčica oslobođena nevolje na taj način što je bog preobratio u medvjedicu.[42] Po staroj grčkoj tradiciji Artemida je zaštitnica porođaja, kao što i u navedenom makedonskom običaju mečka pomaže trudnicama, i to u subotu, nekada posvećenu mjesecu. Artemida je takođe identifikovana sa mjesecom, zapravo, kao »još jedna titula Trojne Boginje Mjesec«. Njen srebrni luk predstavljao je mladi mjesec ,a devetgodišnja starost spomenutih djevojčica sveštenica Artemidinih podsjeća da je mjesečev broj smrti tri puta tri.[43]

Prema ocjeni Mošinskog, vuk ima izuzetan značaj u narodnoj religiji južnih Slovena i Ukrajinaca, ali se trag ovih vjerovanja ponekad može pratiti i u predanjima Bjelorusa i Poljaka.[44] Osobito značajnu ulogu ima vuk u vjerovanju i običajima srpskog i crnogorskog naroda. Pojedinim dijelovima ili organima ubijenog vuka pridaje se zaštitna ili ljekovita moć. Oko, srce, zubi, kandže i dlaka vuka služili su kao hamajlije ili kao lijek. Vučje glave stavljali su u pčelinjak radi zaštite od demona i zlih očiju. Demonska priroda vuka vidi se već iz predanja da ga je đavo stvorio, ali da se i sam đavo plaši vuka.[45] Po srpskom narodnom vjerovanju, koje navodi Mošinski, vuci proždiru demone — vile, a isto vjerovanje poznato je i Jermenima.[46] Tverski kozaci takođe su vjerovali da vuci proždiru đavole,[47] a na jednoj sarmatskoj zlatnoj pločici prikazana je borba vuka sa zmijom, izrazitim podzemnim demonom.[48]

O demonskoj prirodi vuka veoma jasno govori i naše vjerovanje da vuka ne treba spominjati, naročito noću, a kada se pomene, onda ga obično nazivaju zaštitnim imenima: nepomenik, kamenik, ala.[49] I po vjerovanju zapadnih Slovena, zabilježenom u jednom izvoru iz XV vijeka, vuk se posebno ne smije spominjati o Božiću (...audiant agricolae et ceteri qui diebus Nativitatis domini prohibent lupos non tamen Diabolum nominare...).[50] Isto tako u nekim krajevima Bjelorusije o Božiću nisu smjeli spomenuti vuka po imenu, već su ga nazivali *kaljadnik,*[51] čime se vuk na neki način povezuje i sa koledarskim običajima. Kako

---

[39] Isti, nav .djelo, str. 263. Naš narodni život, Beograd 1933, VII, str. 25.
[40] K. Moszynski, KLS, II—1, str. 452, nap. 1.
[41] R. Grevs, Grčki mitovi, Beograd 1969, str. 76.
[42] V. Kličkova, nav. djelo, str. 223.
[43] R. Grevs. nav .djelo, str. 73, 75.
[44] K. Moszynski, KLS, II—1, str. 570.
[45] T. R Đorđević, Priroda I, str. 231—235, 207—208.
[46] K. Moszynski, KLS, II—1, str. 570—571.
[47] S. A. Tokarjev, Religioznije vjerovanija, str. 47.
[48] G. A. Mansuelli, Les civilisations de l'Europe ancienne, Paris, 1969, str. 206, sl. 101.
[49] T. R. Đorđević, Priroda I, str. 206.
[50] L. Niederle, nav. djelo, str. 75.
[51] S. A. Tokarjev, Religioznije vjerovanija, str. 46.

je konstatovao Mošinski, u Slovena je kult vukova posebno izražen određenih dana u godini, i to naročito u jesen i zimu. U Bugarskoj *vučji praznici* održavaju se određenih dana mjeseca oktobra kada je zabranjen svaki rad oko tkanina. Iste vučje praznike, sa istim vjerovanjima imaju i njihovi tursko-tatarski susjedi Gagauzi. Dalje prema sjeveru, zapravo u Karpatima, i Huculi su jedan dan u godini slavili u čast vukova.[52] Kod Srba i Crnogoraca o praznicima zimske sezone, na Sv. Tomu i Sv. Arhanđela Mihaila, koji je zatvorio vuku čeljusti i tako zaštitio ljude od njega, zatim na Mratince, o Božiću, o Sv. Savi, i na proljetni đurđevdanski praznik obavljao se niz mađijskih radnji radi zaštite od vukova. Ti su dani strogo praznovani, ponekad i uz prethodni post koji je trajao i po nedjelju dana, sa zabranom određenih radova, osobito u vezi sa stokom.[53]

Izvori XV vijeka u zapadnih Slovena spominju običaj pozivanja vuka na objed, kako bi na taj način sačuvali ovce od vukova (... quidam lupos quasi ad prandium, ut oves eorum a lupis salventur, invitant...).[54] I u nekim krajevima Srbije bio je običaj da se o Božiću iznese na raskršće vuku večera od svih jela sa trpeze. Na Kosovu su na Badnji dan spremali za vuka naročiti kolač koji bi navečer domaćin iznosio na kućna vrata i nudio ga vuku.[55]

Poljski pisci govore »o hodanju s vukom, odnosno sa vučjom kožom u koledama«,[56] a u našim dinarskim krajevima ponegdje su momci *vučari*, ogrnuti vučjim kožama, o Božiću išli od kuće do kuće, pjevajući i skupljajući darove, kao koledari. U okolini Korjenice nastojali su da uz mesojeđe ubiju vuka, pa bi zatim kožu vuka nabili slamom i tako »oživljenog« vuka o Pokladama nosili su po selu tražeći darove u hrani.[57] U Livanjskom polju izvodili su isti običaj kada bi ubili vuka, a negdje u jesen, bez obzira na to kada je vuk ubijen.[58] U Kučima običaj »prošenja na vučinu« držali su Crnogorci i Arbanasi.[59]

Veselin Čajkanović ističe da su ovi običaji mnogo potpunije sačuvani kod današnjih Grka, kod kojih u božićnoj sezoni skupljaju darove povorke *kalikancara*, koji su u stvari isto što i vukodlaci. I na sjeveru, u Livoniji, za vrijeme božićne sezone prolazile su povorke vučara ili

---

[52] K. Moszynski, KLS, II—1, str. 572—573.

[53] V. Čajkanović, Studije iz religije i folklora, SEZ, XXXI, str. 164—165. O srpskom vrhovnom bogu, Beograd 1941, str. 33.

[54] L. Niederle, nav. djelo, str. 75.

[55] V. Čajkanović, O srpskom vrhovnom bogu, str. 99—100. — Ne znam po čemu Mosinski ovaj običaj smatra sekundarnim, ali i on, kao i Tokarjev, poziva se na poznati izvor iz XV vijeka koji govori o žrtvovanju koze vuku kod susjednih Litvanaca. KLS, II—1, str. 573. »U mjesecu decembru, oko našeg Božića, oni su na raskršću žrtvovali vuku kozu, sa čudnim praznovjernim obredima, da im vuk ne bi napadao stoku«. (P. Einhorn, Von dem Sacrificio Lupino..., u djelu »Reformatio gentis Letticae in Ducatu Courlandiae«). V. Pizani (Pisani) koji takođe navodi ovaj podatak, ukazuje na izvjesne podudarnosti barem sa imenom rimskih *Luperci* i *Lupercalia*. U kolektivnom djelu P. Tacchi Venturi, Storia delle religioni, Torino 1971, II, str. 419.

[56] K. Moszynski, KLS, II—1, str. 573.

[57] N. Begović, Život i običaji Srba Graničara, Zagreb 1887, str. 103.

[58] R. Kajmaković, Maskirani ophodi, GZM, Sarajevo 1961, str. 230.

[59] S. Dučić, Život i običaji plemena Kuča, SEZ, XLVIII, str. 65. Brojne primjere prošenja sa vučjom kožom kod naših naroda naveo je T. R. Đorđević (Priroda, I, str. 227—231).

vukova, koje je predvodio jedan hromi dječak. Iz spomenutog našeg, novogrčkog i livonskog običaja, zaključuje Čajkanović, vidi se da je to božanstvo bilo zajedničko indoevropsko, da je imalo svuda jednak kult i da je bilo hromo.[60] Iako su vjerovanja o vuku ne samo opšta slovenska, već i zajednička indoevropska, u nekim vjerovanjima i običajima možemo pretpostavljati i starije balkanske uticaje. Po Čajkanovićevim istraživanjima, srpsko božanstvo donjeg svijeta zamišljano je u vučjem obliku, ali, kao što je i kod Grka vuk predstavljao simbol smrti, etrursko božanstvo donjeg svijeta takođe je imalo vučju glavu, a kod kavkaskih Osetina smrt je predstavljena u vučjem obliku.[61] Činjenica da je vuk predvodnik, ili dječak koji ga predstavlja, bio hrom ukazuje da je i naš mitski vuk, »kriveljan«,[62] kako ga negdje zovu, mogao predstavljati i lunarno biće, jer sakata mitska bića, po opštem vjerovanju, predstavljaju mjesec.[63] I bijelorusko predanje da vucima upravlja bijeli vuk[64] takođe bi ukazivalo na lunarnu prirodu ovog mitskog vuka, jer i suprotstavljanje bijele i crne boje, u opštem religioznom vjerovanju, reflektuje mjesečeve mijene.[65]

Iz navedenih vjerovanja i običaja zaključuje se da je vuk u staroj srpskoj religiji, kao i u etrurskoj, grčkoj, rimskoj, germanskoj i keltskoj religiji, predstavljao demona, a zatim i božanstvo donjeg svijeta.[66] Međutim, u srpskoj i crnogorskoj narodnoj tradiciji ima još nekih indikacija koje ukazuju na lunarnu prirodu ovog primarno vučjeg božanstva donjeg svijeta. Po narodnom vjerovanju, arhanđeo Mihailo je bio bog donjeg svijeta, a prilikom pomračenja svojim je krilima zaklanjao mjesec da ga ne pojedu aždaje. Posebno je značajno da se arhanđeo Mihailo praznuje i kao zaštitnik vukova, koji ujedno njima i upravlja.[67] Zatim, po narodnoj tradiciji, arhanđela Mihaila kao »dušovadnika« zamijenio je arhanđeo Gavrilo, koji je neko vrijeme stanovao na mjesecu, čime je veoma jasno naglašena njegova prvobitno lunarna priroda. I kazivanje kako je đavo potjerao arhanđela Gavrila i stigao ga na mjesecu, gdje mu je grebenom zakačio tabane, jasno otkriva u njemu lunarno biće.[68] Otkidanje mesa sa arhanđelovog stopala, po mišljenju Evela Gasparinija, sigurno predstavlja osakaćeni mjesec.[69] U istom mitu, izraženom u jednoj našoj narodnoj pjesmi, đavola je zamijenio car Dukljan, dok je arhanđela zamijenio sv. Jovan, koji se ujedno pojavljuje kao prvi čovjek,

---

[60] V. Čajkanović, O srpskom vrhovnom bogu, str. 164.

[61] Nav. djelo, str. 19. A. Grenier, La religion étrusque, Mana III, Paris 1948, str. 59. A. Byhan, La civilisation caucasienne, Paris 1936, str. 220.

[62] V. Čajkanović, Studije iz religije i folklora, str. 163.

[63] W. Schmidt, Manuale di storia comparata delle religioni, str. 49.

[64] K. Moszynski, KLS, II—1, str. 573.

[65] M. Eliade, nav .djelo, str. 375. Na htonsko-lunarnu prirodu bijelog vuka ukazuje i grčka priča o bijeloj vučici mjesečevoj, boginji Hekati. R. Grevs, nav. djelo, str. 121.

[66] V. Čajkanović,O srpskom vrhovnom bogu, str. 19—21. U staroj germanskoj religiji vuk je htonska životinja, pripada Odinovoj četi. Mitski vuk progoni sunce. P. Tacchi Venturi, Storia delle religioni, II, str. 475.

[67] SMR, str. 8, Arhanđeo Mihailo. V. Čajkanović, O srpskom vrhovnom bogu, str. 16, 18, 32, 57.

[68] SMR, 7—8, Arhanđeo Gavrilo.

[69] E. Gasparini, Questioni di mitologia slava, Slovenski etnograf, XIV, Ljubljana 1961, str. 94—95.

rodonačelnik ljudskog roda.[70] Na osnovu motiva osakaćenja Gasparini zaključuje da je u pitanju lunarni predak.[71] Atributi sv. Jovana, kapa, ogrtač, štap ili štaka, pripadaju božanstvima donjeg svijeta, koja se dovode u vezu i sa mjesecom — staništem duša. Osim toga, u vjerovanjima o sv. Jovanu sačuvani su i sasvim jasni tragovi starinskog božanstva mrtvih. Jovanova *struga* nalazi se na nebu i kroz nju se ide u raj i u pakao. Svako čeljade poslije smrti mora doći na Jovanovu strugu, pa stoga na nju jatomice grnu duše umrlih. U mitološkim pjesmama o svecima koji dijele »blago«, zapravo raspoređuju funkcije, sv. Jovan redovno dobija kumstvo i pobratimstvo. I po narodnim običajima sv. Jovan je uvijek obavezno apostrofiran prilikom sklapanja kumstva i pobratimstva. Kumstvo, kako zaključuje Čajkanović, predstavlja »uvođenje, inicijaciju deteta u porodični i domaći kult«,[72] a poznato je da u obredima inicijacije značajnu ulogu imaju božanstva smrti.

I slovenski običaj pozivanja vuka na svadbu, koji je kod zapadnih Slovena zabilježen u izvorima počev od XV vijeka,[73] upućivao bi na izvjesne crte inicijacije. U nekim krajevima Bosne, prilikom svadbe, grupa mladića iz sela, koje su nazivali *vukovi*, fiktivno je napadala mladoženjinu kuću, i to neposredno poslije svođenja mladenaca. Poređani »u lanac«, držeći se jedan za drugog, momci zavijaju kao vukovi i viču: »Okolo vuče, čuvaj mladu, momče, čuvaj ovcu da ti je vuci ne iziju«. Prvi i posljednji dobacuju jedan drugome riječi koje ukazuju i na elemente razuzdanog ponašanja. Razilaze se tek kada im kao otkupninu iz kuće bace zavežljaj sa hranom. Čajkanović upućuje na paralele u Dionisovom kultu (teriomorfni horovi) i smatra da »vukovi« predstavljaju pretke koji se javljaju u vučjoj formi da bi uzeli učešća u jednoj porodičnoj svečanosti.[74] Međutim, po nekim elementima običaja pretpostavljaju se u njemu i tragovi takvih odnosa kada su momci mladoženjine generacije polagali izvjesna prava na nevjestu.[75] Po svemu tome može se zaključiti da su »vukovi« primarno predstavljali generaciju vršnjaka koji su zajednički prošli inicijaciju, kada su i poistovjećeni sa vucima. A u takvim običajima sasvim je prirodna i uloga vuka kao totemskog i podzemnog demona.

U tradiciji slovenskih naroda ,osobito na Balkanu, mogu se otkriti i tragovi totemističkih vjerovanja o vuku. U Srba nekada je bio raširen običaj da se novorođenče provuče kroz vučju čeljust ili kroz »vučji zev«

---

[70] SMR, str. 261, sv. Jovan; str. 111—112, Dukljanin.

[71] Ovaj motiv osakaćenja zabilježen je u narodnim pjesmama Srba, Bugara i Ukrajinaca. Da i u našem mitu (o postanku zemlje od šake pijeska uzetog sa morskog dna) arh. Gavrilo i sv. Jovan predstavljaju lunarnog pretka, pokazuje poređenje sa istim mitom nekih altajskih naroda, u kojem pijesak sa morskog dna uzima prvi čovjek. E. Gasparini, nav. djelo, str. 95—96. SMR, str. 8. I V. Čajkanović smatra da sv. Arhanđeo i sv. Jovan, kao božanstva krvnoga srodstva, predstavljaju mitskog pretka — »rodonačalnika«. O srpskom vrhov. bogu, str. 39.

[72] SMR, str. 277, Struga Jovanova; str. 261. sv. Jovan. V. Čajkanović, O srpskom vrh. bogu, str. 35—40.

[73] L. Niederle, nav .djelo, str. 75.

[74] V. Čajkanović, Neke opšte pojave u staroj srpskoj religiji, God. N. Čupića, XLI, Beograd 1932, str. 194.

[75] R. Kajmaković, Ženidbeni običaji kod Srba i Hrvata u Bosni i Hercegovini, GZM, Sarajevo, 1963, str. 88.

(koža oko usta), da bi se na taj način sačuvalo od svakog zla.[76] Pored mađijskog, zaštitnog značenja ovog običaja, u njemu je ispoljena i težnja za identifikacijom djeteta sa vukom. Isti smisao ima i običaj nekih krajeva da se u porodici, u kojoj djeca umiru, novorođenom djetetu daje ime Vuk, sa uvjerenjem da će se dijete na taj način održati (sačuvati od vještica).[77] I vjerovanje da se od vuka može zaštititi ako se sa njim okumi ili pobratimi ukazivalo bi na izvjesne tragove totemizma.[78] Po mišljenju Čajkanovića, vuk je »mitski srodnik i predak Srbinov, uopšte mitski predstavnik srpskog naroda«.[79] Poznato je da su Germani i staro slovensko pleme Ljutići nazivali *Vuci* (u izvorima *Vilzi, Vilti)*, vjerovatno po tome što je vuk bio znamenje ovog plemena ,odnosno plemenski totem, kako je pretpostavljao Niderle.[80]

I Herodotovo kazivanje da se svaki Neur za nekoliko dana prtevara u vuka, a zatim ponovo poprima ljudski lik, po mišljenju mnogih naučnika ,odnosi se na staro stanovništvo sadašnje Bjelorusije, koje je istorijski izjednačeno sa starim Slovenima.[81] U ovoj tradiciji nalazimo najstariji spomen slovenskog vjerovanja o inkarnaciji ljudske duše u vuka, i o preobraćanju ljudi u vukove, koje je sačuvano i u spjevu »Slovo o puku Igorovom«, gdje se kaže kako je knez Všeslav noću u obliku vuka pobjegao iz Kijeva.[82]

Kao i kod Grka, Germana i Kelta, i u južnih Slovena je postojalo vjerovanje da se duša pokojnika može inkarnirati u vuka. Takva duša preobraćena u vuka nazivala se *vukodlak*, a u nekim se krajevima prosto zvala *vuk*. U Kučima je postojalo vjerovanje, poznato i germanskim narodima, da se svaki vampir za neko vrijeme mora pretvoriti u vuka. Sama riječ *vukodlak*, poznata u svim slovenskim jezicima, po Bernekerovom objašnjenju njene etimologije (vuk-dlaka), primarno je označavala biće sa vučjom dlakom, odnosno sa vučjom kožom. Vjerovanja o vukodlacima nekada su bila raširena u svih slovenskih naroda, a najsta-

---

[76] T. R. Đorđević, Priroda I, str. 232—233. Običaj je zabilježen i kod Muslimana u Bosni (GZM, X, 507).

[77] Nav. djelo, str. 234.

[78] Nav. djelo, str. 213.

[79] V. Čajkanović, Studije iz religije i folklora, SEZ, XXXI, str. 113. Godišnjica N. Čupića, XXXIV, Beograd 1921, str. 274.

[80] L. Niederle, nav. djelo, str. 74.

[81] Nav. djelo, str. 43—45. S. A. Tokarjev, Religioznije vjerovanija, str. 46—47.

[82] U navedenom spjevu kaže se kako je knez Všeslav, u obliku vuka, noću bježao u Tmutorokan (u sjevernom Krimu) i kako je, prije nego što su pijetli zapjevali, stigao do velikog Khorsa. Niderle, koji inače predstavu o slovenskom bogu Khorsu smatra tuđom, iz ovog kazivanja zaključuje da je u spjevu Khors izjednačen sa suncem. Kako navodi i sam Niderle, Aničkov se sa ovim tumačenjem nikako ne slaže (L. Niederle, nav. djelo, str. 120—121). Po mišljenju V. Pizanija, veliki Khors, kojega spominje Spjev o knezu Igoru, »vjerovatno je mjesec«. Poznato je da u narodnom vjerovanju mjesec pomaže preobraćanje ljudi u vukove, ističe Pizani, koji ujedno pretpostavlja da se u navedenom Spjevu krije odjek jedne starije legende, po kojoj je Všeslav preobraćen u vuka izazvao pomračenje mjeseca. I rumunska riječ *vîrcolac*, preuzeta iz slovenskih jezika (vukodlak), označava pomračenje mjeseca. U Tacchi Venturi, Storia delle religioni, II, str. 392—393. Iz svega se može zaključiti da vuk ovdje predstavlja lunarno biće koje se kreće noću, prije nego što su pijevci zapjevali, dakle, prije zore i prije sunca, u potpunoj analogiji sa mjesečevim kretanjem.

riji spomen naziva *vukodlak* zabilježen je u jednom srpskom izvoru iz 1262. godine, gdje se kaže kako vukodlaci»lunu izjedoše ili sunce«. Da je ovaj naziv i znatno stariji, Niderle zaključuje po tome što ga je preuzeo i novogrčki jezik, vjerovatno još u VI vijeku, kada su Sloveni upadali u grčke krajeve.[83]

U slovenskih naroda veoma je izraženo vjerovanje da vuci imaju svog gospodara i zaštitnika u nekom hrišćanskom svetitelju. Kod istočnih Slovena ovu ulogu obično ima sv. Đorđe, koji i hranu vucima određuje. U Galiciji se pokroviteljem vukova smatra sv. Nikola, kao što je kod Srba gospodar i glavni zaštitnik vukova sv. Sava, koji određuje vucima ovcu za hranu. Prema jednoj legendi sv. Sava, isto kao i kod Rusa sv. Đorđe, određuje i čobanima kojega vuci slobodno smiju pojesti, što Čajkanović objašnjava kao trag ljudske žrtve.[84]

To starinsko teriomorfno božanstvo u vučjem obliku — zaključuje Čajkanović — koje je imalo svoje praznike, svoje kultičke legende, i kome su prinošene i ljudske žrtve, docnije je antropomorfizovano. Međutim, i Čajkanović priznaje da je ovaj proces bio spor i dugotrajan, a navedeni običaji i vjerovanja o vuku i medvjedu sadrže jasne tragove totemizma, kao i primarnih vjerovanja o njihovoj lunarnoj i htonskoj prirodi, da bi se na kraju pojavili i u nekim izrazito zemljoradničkim običajima (žrtva usjeva, mečki povojnica, iznošenje vuku panspermije ili naročitog kolača). A ova vjerovanja i ovi običaji pomoći će nam kasnije da bolje shvatimo suštinu obrednih igara pod životinjskim maskama.

Na prostorima koje naseljavaju slovenski narodi nađeni su praistorijski i brojni protoistorijski tragovi kulta jelena. Pored stare grčke i romansko-ilirske tradicije, na Balkanu je izvjestan kult jelena zasvjedočen već u praistorijskim kulturama Lepenskog Vira. Po ostacima žrtvovanih jelena i po redovnom polaganju jelenjih rogova uz pokojnika možemo pretpostavljati totemističko značenje ovih običaja.[85] Kasnije se na skitsko-kavkaskom i balkanskom području javljaju slična i druga simbolična značenja jelena, koja ga dovode u vezu sa mjesecom i podzemnim svijetom, a zatim i sa pojedinim božanstvima i svetiteljima (Artemida, Dijana, Apolon, sv. Đorđe). Međutim, u slovenskom narodnom predanju ostali su samo rijetki tragovi kulta jelena.[86]

Pored jelenje maske u Banatu, kod Srba je zabilježeno i jedno zanimljivo predanje u vezi sa jelenom. U nekadašnjem jablaničkom srezu (Srbija), po narodnom predanju, 12. jula, svake godine, na Petrovoj gori održavan je veliki sabor. Na mjestu gdje se nalazio žrtvenik žrtvovana je ovca čija je krv morala poprskati žrtvenik. Po narodnom objašnjenju, nekada je na proplanak, gdje je prinošena žrtva, svake godine dolazio

---

[83] V. Čajkanović, O srpskom vrhovnom bogu, str. 19—20. L. Niederle, nav. djelo, str. 43—44. S. A. Tokarjev, Religioznije vjerovanija, str. 46.

[84] V. Čajkanović, nav .djelo, str. 17—21. Studije iz religije i foklora, str. 157—165. S. A. Tokarjev, nav. djelo, str. 47.

[85] D. Srejović, Lepenski Vir, Beograd 1969, str. 144—145.

[86] Koledske pjesme Poljaka, zapadnih Ukrajinaca, Bugara i Makedonaca pjevaju o lovu na jelena ili na tura zlatnih rogova. U nekim krajevima Ukrajine i Rusije zapisane su pjesme o »bijelom jelenu«. O jelenu zlatnih rogova na Balkanu se pjeva u proljeće (na dan Lazarevog vaskrsenja). Jastrebov je takvu pjesmu zabilježio u Makedoniji. K. Moszynski, KLS, II—2, str. 734—735.

veliki jelen zlatnih rogova da bi primio žrtvu. Jedne godine narod je zaboravio da prinese žrtvu, pa je tada jelen naredio da njega žrtvuju. Za uspomenu na ovo žrtvovanje jelena, svake godine krv jednog brava okićenog cvijećem morala je da poprska žrtvenik.[87]

Slično predanje poznato je i sjevernim Rusima, u kojem se kaže da su u davnini, na dan sv. Ilije, žrtvovali jelena koji bi sam toga dana dobjegao iz šume ili tundre na mjesto gdje će biti žrtvovan. Jednom se određenog dana zadugo nije javio i došao je tek onda kada su mjesto njega ubili bika. Otada se više nije javljao prilikom proslave sv. Ilije. Kako je utvrdio Mošinski, ovo je predanje potvrđeno i u mjestu Okum u zapadnoj Transkavkaziji, na granici između Abhazije i Migrelije. Po kavkaskom predanju, u starini, jelen velikih rogova pojavio bi se pred crkvom uoči Đurđevdana. Predanje kaže da su obredno jeli meso žrtvovanog jelena, dok su rogove ostavljali na crkvenoj ogradi. I po ovom predanju, jedne je godine jelen zakasnio i sv. Đorđe nije više slao jelena u Okum. U planinskom dijelu Abhazije jelena su donedavno žrtvovali. Ubijali su ga svake godine u vrijeme proljetne svečanosti kao žrtvu bogovima šume. U mnogih gorskih plemena Kavkaza, po običaju, lovci su poklanjali jelenje rogove sv. Đorđu da bi im pomogao u lovu. U stvari, ove su rogove poklanjali crkvi.

Prema kavkaskom materijalu, kako zaključuje Mošinski, sv. Đorđe se pojavljuje kao staro pagansko božanstvo koje je upravljalo divljim životinjama, a neke ga crte približuju i velikoruskom šumskom demonu zvanom *lešij*. I ovom su demonu prinošene žrtve radi uspjeha u lovu. Kavkasko božanstvo, koje predstavlja sv. Đorđe, po mišljenju Mošinskog, odgovaralo bi starogrčkim božanstvima lova, Artemidi i Apolonu, kojima je žrtvovan jelen.[88] Po grčkoj mitologiji, i Dionis je usred ljeta ubijan kao bik, jarac ili jelen ,dok je Artemidi bila posvećena Kerinska košuta, sa bronzanim kopitima i zlatnim rogovima kao u jelena, pa su stoga ovu košutu i nazivali jelenom. Grevs pretpostavlja da je Aktajon bio sveti kralj prehelenskog kulta jelena, rastrzan na komade na kraju vladavine od pedest mjeseci, i ujedno smatra da ovaj obred ima mnogo sličnosti sa ritualnim običajima opisanim u irskim i velškim mitovima iz prvog vijeka prije n.ere.[89] Prema jednom izvoru, Kelti su svake godine prinosili žrtvu Artemidi o njenom rođendanu. Običaj jasno pokazuje da su divlje životinje pripadale boginji, i da joj se morala dati naknada za njihovo ubijanje, za svakog zeca, lisicu i jelena koje bi ubili u toku go-

---

[87] D. Srejović, Jelen u našim narodnim običajima, Gl. Etnograf. muzeja, Beograd 1969, str. 144—145. SMR, str. 160, jelen.

[88] K. Moszynski, KLS, II—1, str. 576—578.

[89] R. Grevs, Grčki mitovi, str. 94, 76. I u staroj skandinavskoj mitologiji pored Odina se pojavljuje mitski jelen, iz čijih rogova teče izvor svih rijeka (Tacchi Venturi, II, str. 523). Ako imamo u vidu da u mitologiji mjesec upravlja kišom i vodama, a negdje predstavlja izvor svih voda (M. Eliade, nav. djelo, str. 139, 143), onda je lunarno značenje ovog jelena sasvim jasno. (Upor. i slovenske pjesme o »bijelom jelenu«.) Njegova pojava uz Odina, koji predstavlja i božanstvo donjeg svijeta, vodi duše pokojnika i ima izvjesne veze sa lunarnom mitologijom (W. Schmidt, nav. djelo, str. 37, 30) — takođe odgovara ovoj koncepciji.

dine ,kako zaključuje Frezer.[90] I na našem terenu nađen je spomenik koji prikazuje Dijanu kako je »klekla na jelena, koji je podvio noge, te objema rukama čvrsto uhvatila životinju za rogove«. Zanimljiva je i jedna amfora iz Vinče sa predstavom lova na jelene, na koju, u vezi sa našom legendom o žrtvovanju jelena, ukazuje D. Srejović.

Međutim, u cijelom ovom kontekstu posebno su zanimljivi tragovi kulta jelena još iz skitsko-sarmatske i starije slovenske tradicije. Jelen u borbi sa drugim životinjama predstavlja omiljeni motiv skitske umjetnosti. Jedan prikaz jelena u zlatu, sa teritorije današnje Mađarske, koji potiče još iz VI vijeka prije n.ere, ostao je samo kao detalj iz grupe životinja u međusobnoj borbi. U oblasti Kavkaza, gdje se skitska umjetnost miješala sa lokalnim stilom još iz brončanog doba, javljaju se i osobiti motivi u stilizovanom prikazu životinja. Obično se u sredini pojavljuje jelen okružen sa više stilizovanih životinjskih likova. Gvido Mansueli ističe da je borba životinja omiljena tema i sarmatske umjetnosti.[91] Motiv »dviju životinja, od kojih jedna napada drugu«, poznat sa jednog primjerka istočnokarpatskih pastirskih čaša,[92] nalazimo i na jednom bosanskom stećku. Ovaj motiv, koji se u zapadnoj Aziji pojavljuje još od perioda arheološki označenog kao Suza II, Frobenius je dalje pratio u skitskoj i vizantijskoj umjetnosti ,a trenutno nas najviše zanima reljef na ulazu u jednu etrursku grobnicu, na kojem je prikazano kako lav napada jelena. Bilo da se radi o jelenu, antilopi ili domaćem biku, po mišljenju Frobeniusa, ove životinje simbolično predstavljaaju mjesec kojeg svakog jutra, u vidu lava, napada i uništava sunce.[93] Prema tome, i rusko predanje o žrtvovanju jelena na dan sv. Ilije, izrazitog nebeskog moćnika, i o zamjeni jelena bikom, kao i naše predanje o žrtvovanju jelena u jeku ljetne sezone, zapravo u vrijeme ljetnog solsticija, potvrđivali bi ovo Frobeniusovo objašnjenje.

Na Kubanu motiv dva suprotstavljena jelena ili simetričnih rogova sreće se i kasnije kao dekorativna tema. Međutim, ovaj stil javlja se i u zapadnom Sibiru između I vijeka prije i I vijeka nove ere. Na pojedinim primjercima prikazano je kako neka zvijerka napada jelena čiji se rogovi i rep završavaju figurama zmijskih glava.[94] A ova simbolika veoma ubjedljivo potvrđuje htonsku i lunarnu prirodu jelena. I po materijalu iz sjevernih ruskih kurgana, čiji prvi datovani predmeti potiču iz X vijeka, u ornamentalnim prikazima životinja, pored konja ,javlja se i jelen.[95] Na jednoj kompoziciji prema sredini okrenuti su jeleni čiji se rogovi prepliću, a na njihovom kraju jasno se nazire slika romba. Po mišljenju poznatog sovjetskog arheologa B.I. Ribakova, kao najstariji spomenik koji svjedoči o tome da su Sloveni poštovali romb kao znak sunca mora se smatrati poznati reljef na stijeni jedne pećine sa Dnjestra. Tu

---

[90] Dž. Frezer, Zlatna grana, str. 186. V. Pizani, koji navodi isti izvor (Arrian, 34, I), pomišlja da bi ovdje keltska Dijana mogla predstavljati Arciju (Artio), koja je na jednom kipu, nađenom kod Berna, prikazana kao žensko božanstvo pored medvjedice, i sa posvetom *Deae Artioni*. V. Pisani, u Tacchi Venturi, II, str. 438.

[91] G. A. Mansuelli, nav. djelo, str. 204.

[92] M. Gušić, Tumač izložene građe, Zagreb 1955, str. 64—65.

[93] L. Frobenius, nav. djelo, str. 200—203.

[94] G. A. Mansuelli, nav. djelo, str. 218.

[95] B. A. Ribakov, nav .djelo, str. 102.

je prikazan znak romba veoma sličan onima sa sjevera. Pred njim na koljenima, u stavu molitve, prikazan je čovjek, zatim stablo sa pijetlom na grani i žrtveni jelen. »Ovdje su pred nama dva solarna simbola — romb i pijetao« — zaključuje Ribakov, ne obazirući se uopšte na simbolično značenje jelena.[96]

Sam jelen, kako smo vidjeli, još u etrurskoj i skitskoj umjetnosti javlja se kao simbol mjeseca. Ne znam po čemu je Ribakov označio romb solarnim simbolom, kada se po opštem mišljenju u savremenoj nauci romb objašnjava kao simbol mjeseca, plodnosti, ženskog organa i materice. Indijanci Čeroki romboidnu figuru sa krstom u sredini nazivaju »kćerkom poglavice«, a žene Dakota Indijanaca romb zovu *kornjačom*, »životinjom koja se dovodi u vezu sa predodžbama o plodnosti«.[97] Isto značenje pridaje se kornjači i kod nas, gdje se ona često javlja kao simboličan ukras pirotskih, a isto tako i kavkaskih ćilima. U Skopskoj Crnoj gori »željka (kornjača) se ne ubija, jer ona Boga moli za berićet«.[98] Romboidni ornament, zvani *kola*, ukrašava naše balkanske pregače i nesašivene suknje *kolarke*, a nalazimo ga i u zapadnojermenskoj nošnji. Romb je vrlo čest i u našem narodnom nakitu, a hamajlije u obliku romba služe kao *privjesci* koji štite od zlih uticaja. Ovaj prastari ornamentalni motiv identifikovan je kao simbol plodnosti i znak za matericu.[99]

Prema ocjeni Mirče Eliade, koegzistencija lunarnih simbola sa simbolima plodnosti česta je u praistorijskim kulturama Kine, u čijoj se ikonografiji javljaju stilizovani rogovi u prikazu kiša — mjesec, zajedno sa rombovima, ženskim simbolima. Veliki broj ikonografskih spomenika, počev od neolitskih kultura Azije pa do civilizacija američkih Indijanaca, sadrži ovu simboliku. Brončani diskovi Indijanaca Kalčiaka u Južnoj Americi prikazuju dvostruku simboliku zmije ukrašene rombovima, kao znacima vulve. Ova dvostruka simbolika ima bez sumnje erotsko značenje, a spajanje zmije ,koja predstavlja falus, i rombova, kao simbola ženskog organa, ukazuje na lunarno obnavljanje, jer isti motiv nalazimo u lunarnoj ikonografiji »kiše«, »svijetla i tame« — zaključuje Mirča Eliade.[100]

I simbolika pijetla nije tako jednostavna, jer u vjerovanju i običajima slovenskih naroda pijetao i kokoš imaju razna, mnogostruka, pa i protivrječna značenja. U izvorima se spominje žrtvovanje pijetla Svarogu, bogu sunca u starih Rusa i polapskih Slovena, ali je pitanje izvornosti ovog božanstva do današnjih dana ostalo otvoreno.[101] Pijetao je u starom Iranu bio posvećen Ahuramazdi, a kako se Iran smatra pradomovinom evropske kokoši, po mišljenju S.A.Tokarjeva, i vjerovanja o pijetlu koji razgoni nečiste sile mogla su otuda poteći.[102] Međutim, u vjerova-

---

[96] Nav. djelo, str. 103.

[97] K. Birket-Smith, Putovi kulture, Zagreb 1960, str. 382.

[98] A. Petrović, SEZ, VII, str. 502. Kod nas postoji i vjerovanje da »stub na kome je Zemlja stoji na kornjači«. N. Đ. Janković, Astronomija u predanjima, običajima i umotvorinama Srba, SEZ, LXIII, str. 13.

[99] N. Pantelić, Nakit i kićenje, Beograd 1971, str. 18—19. C. Sugier, Symbols and traditional jewels of Tunisia, str. 9.

[100] M. Eliade, nav. djelo, str. 147—149.

[101] L. Niederle, nav .djelo, str. 72, 105. V. Pizani na kraju svoje analize zaključuje da je konačno »uljez Svarog istjeran iz slovenske mitologije«, Tacchi Venturi II, str. 386.

[102] S. A. Tokarjev, Religioznije vjerovanija, str. 55.

nju i običajima slovenskih naroda pijetao je ujedno u vezi sa htonskim demonima ,sa kojima se crni pijetao i potpuno poistovjećuje. Niderle posebno ukazuje na ulogu pijetla u pogrebnim običajima, o čemu govore ostaci iz starih slovenskih grobova, kao i pisani izvori s kraja X vijeka. Kako ističe Niderle, osobito je zanimljivo dvojno značenje koje se u slovenskih naroda pridaje kokoši i pijetlu. Dok im se, s jedne strane, pripisuje plodotvorna moć, s druge strane, u njima je narod vidio nečistu silu.[103] Ovo potvrđuje i veliki broj naših narodnih vjerovanja i običaja, a kod Srba u kultu mrtvih pijetao se često javlja kao žrtva zamjene. Inače se obično kolje kao žrtva u slučaju bolesti, prilikom zidanja kuće i kada se obara veće ili sjenovito drvo. U ovim običajima preovlađuje htonsko značenje kokoši i pijetla, a u slovenskim običajima i vjerovanjima pijetao ili kokoš imaju i veoma izrazito značenje žitnog demona. Cijeli niz naših običaja prilikom prvog oranja i sjetve, žetve i vršidbe, a zatim o Božiću i Novoj godini veoma dosljedno otkriva ovo značenje i ovu ulogu pijetla i kokoši.[104] Ako bismo, uz to, prihvatili i mišljenje Čajkanovića da se u našim običajima na Badnje veče kokoši ujedno pojavljuju i kao predstavnice duša pokojnika,[105] onda se u nekim običajima moglo izraziti i ovo svakako sekundarno značenje kokoši, ali se ona ni ovdje ne pojavljuje kao solarna životinja.

Ribakov dalje smatra da se značenje romba sa navedenog dnjestarskog reljefa može objasniti nadgrobnim krstovima nekih krajeva Srbije i Crne Gore, koje je vidio u Etnografskom muzeju u Beogradu.[106] Međutim, ako i pretpostavimo da među spomenikom sa Dnjestra i ovim nadgrobnim krstovima može postojati neka istorijska veza, onda u našim rombičkim krstovima možemo sagledati primarno mjesečeve simbole, koji svojim izvornim značenjem odgovaraju i kultu pokojnika, odnosno vjerovanju u ponovnu reintegraciju koju simbolizuje stalno obnavljanje mjeseca.

Naporedo sa kultom jelena nadovezuje se i kult konja u staroj religiji protoslovenskih plemena, koji, po svemu sudeći, takođe potiče iz još starijih kultura. U arheološkom materijalu poznate su zlatne maske jelena koje su imali žrtvovani konji. (Kurgan Pazirik).[107] Po etnografskim podacima, kako ocjenjuje Ribakov, tragovi kulta jelena mogu se pratiti u Karelji ili u onim rejonima koji su bili izloženi jačem finskom uticaju. Zanimljivo je da lingvista Nikolaj Mar kao etrursko nasljeđe (etruscizmi) u ruskom jeziku na prvom mjestu navodi riječi: *lajka* (lajati) — pas, *los* — jelen, *lošad* — konji.[108]

Kult jednog ženskog božanstva, koje redovno prate konji ili konjanici, poznat je na zapadu u keltskoj (ili keltsko-venetskoj) oblasti, a na istoku u skitsko-sarmatskim prostorima. U latenskoj epohi, kako ističe Ribakov, u Norikumu je dobro poznat kult velike sunčane boginje, okružene konjanicima (bronzana kola iz Judenburga), gdje je ispred

---

[103] L. Niederle, nav. djelo, str. 72—73.

[104] Š. K., GZM, Sarajevo, 1953, str. 33—37. Iz stare srpske religije, str. 82—90.

[105] Prilozi za književnost, jezik, istoriju i folklor, III, str. 123—132.

[106] B. A. Ribakov, nav. djelo, str. 102.

[107] Nav. djelo, str. 103, nap. 27.

[108] N. S. Deržavin, Porijeklo ruskog naroda, Zagreb 1948, str. 58.

boginje okružene konjanicima prikazana scena ritualnog ubijanja jelena.[109] Nije mi poznato po čemu je ova boginja označena kao sunčana, kada se zna da, na primjer, u keltskoj religiji nije sa sigurnošću utvrđeno nijedno muško sunčano božanstvo. I hipoteza G. Poasona (G. Poisson), koji je u poznatom konjaniku što gazi bradatog diva (le cavalier à l'anguipede) pretpostavljao sunčano božanstvo, još nije potvrđena.[110] Ako je disk u rukama noričke boginje objašnjen kao sunce, onda se u cjelokupnom kontekstu ovom objašnjenju protive dva para zmija koja se spuštaju iz ovog diska.

Kult ovakvog ženskog božanstva bio je raširen i među skitskim plemenima u oblasti oko Crnog mora i rijeke Dnjepra, gdje je na spomenicima boginja obično prikazana na prijestolju, okružena sveštenicima ili između dva konja. Ova se tradicija nastavlja i u sarmatskoj epohi, a posebno su zanimljivi nalazi iz jednog sarmatskog kurgana na Kubanu, koji potiču iz III vijeka prije n.ere. Na jednoj zlatnoj ploči iz tog kurgana prikazana je boginja između dva konja, a sveti rog iz istog kurgana ukrašen je metalnim okovom na kojem su izrađena dva sarmatska konjanika čiji konji gaze neprijatelje. U rimsko-sarmatsko doba, od I do IV vijeka n.ere, veliki broj likova boginje sa konjanicima pojavio se na obali Dunava, u Panoniji, Miziji, Dakiji i Trakiji. U Podunavlju su nađeni kameni i olovni reljefi, ne veliki i bez natpisa, na kojima centralno mjesto zauzima žensko božanstvo sa dva konjanika. Iznad ove osnovne kompozicije miješaju se likovi sunca sa zrakastim ukrasom i boginje mjeseca sa polumjesecom u kosi. Naučnici su u njoj vidjeli Artemidu, Hekatu, Kibelu, ali nijednu nisu uspjeli pouzdano utvrditi, zaključuje Ribakov, koji ujedno pretpostavlja da je ovaj kult odavno postojao na cijelom prostoru od Panonije do Priazovlja.[111]

Naš arheolog Mihovil Abramić dokazao je da je ovaj kult boginje sa konjima bio raširen i u mnogim krajevima antikne Dalmacije. »Glavni prikaz je uvijek u sredini ovih reljefnih pločica: jedan ili dva konjanika jašu preko tijela pobijeđenog neprijatelja (koji put i preko velike ribe) i uzdignutim rukama pozdravljaju žensko božanstvo koje ih čeka i koje hrani njihove konje«. Iznad ove glavne scene označena su poprsja Sola i Lune, a ispod ove scene prikazani su obredi »koji su se obavljali u misterijama toga nama još malo poznatog kulta: žrtva ovna, simbolična smrt i uskrsnuće mystesa, konačni banket«.[112] Na jednoj pločici iz Solina u gornjem pojasu prikazane su dvije zmije, a desno od njih poprsje »valjda Lune«. Na ulomku druge mramorne pločice, takođe iz okoline Solina, vidi se »deblo stabla o kojem visi truplo životinje bez glave (ovna), koju čovjek para. Ispod životinje kantharos za krv žrtve; otsječena glava ovna leži na zemlji«.[113] Mnogi simboli na ovim pločicama,

---

[109] B. A. Ribakov, nav. djelo, str. 94.

[110] J. Vendryes, La religion des Celtes, Mana III, Paris 1948, str. 273—274.

[111] B. A. Ribakov, nav. djelo, str. 92—94. Upor. G. A. Mansuelli, nav. djelo, str. 210—211. Mansueli smatra da je u južnoj Rusiji Velika Boginja poštovana prije dolaska Skita, a njene statuete iz nekih nalazišta iz doba bronze mnogo naliče na figure koje su u još starijoj epohi nađene u Elamu i u Babiloniji.

[112] M. Abramić, Novi votivni reljefi okonjenih božanstava iz Dalmacije, Hoffillerov zbornik, Zagreb 1940, str. 298—299.

[113] Nav. djelo, str. 300—301.

u prvom redu zmije i česti prikazi Lune, ukazuju na podušni ili zadušni obred. I obredni misterij koji se sastoji u žrtvovanju, vojerovatno ovna (upor. naše podušno bravče), iza čega slijedi podušna daća, i osobito »simbolična smrt i uskrsnuće« — dosljedno izražavaju suštinu jednog podušnog (ujedno i pogrebnog) obreda.

I u starih Rimljana konj je predstavljao pogrebnu životinju (animal funéraire), a na nekim etrurskim spomenicima, gdje je prikazan put u podzemni svijet, značajnu ulogu ima konj, koji obično i nosi pokojnika.[114] Na jednoj steli iz Bolonje pokojnik jaše na konju, a za pitanje koje ovdje obrađujemo posebno su zanimljive ploče od pečene zemlje koje potiču iz tumula u Cervetri (nalaze se u Luvru). Na jednoj ploči prikazana su tri božanstva, zapravo *boginja između dva muška božanstva.* Boginja drži u ruci ogromni mač, a to je, možda, Cerera ili Demetra, kako ocjenjuje Alber Grenije. Prvi bog drži luk sa strijelom, kao čuvar uz genija koji odnosi pokojnika, a drugi drži koplje (druga polovina VI ili početak V vijeka prije n.ere). Ako božanstvo sa lukom možemo poistovjetiti sa etrurskim bogom *Turms*-om, Hermesom psihopompom (sa jedne druge slike), možemo li u trijadnoj predstavi — pita se Grenije — ovo božanstvo označiti kao Apolona, koji predvodi pogrebnu povorku?[115] Prema tome, ovaj etrurski spomenik dovoljno jasno ukazuje da u trijadnoj predstavi boginja sa dva konjanika, koja hrani konje, predstavlja božanstvo plodnosti i podzemnoga svijeta.[116]

Po arheološkim nalazima i prema nekim pisanim izvorima, konj je u protoslovenskih plemena predstavljao izrazito htonsko biće. Žrtvovanje konja pored pokojnika poznato je iz slovenske starine po ostacima konjskih kostiju u grobovima. Arapski pisac Ibn Fadlan u opisu sahrane jednog ruskog velmože, iz 922. godine, navodi da su sa njim spaljeni dva konja i pas.[117] U jednom grobu Najeve ciglane kod Pančeva konj je raskomadan i bačen preko ljudskog kostura. Pored konjskih kostiju, u istom grobu nađene su goveđe kosti i glava psa, dok je u drugom grobu konj bio takođe raskomadan.[118] Jaap Kunst smatra da i likovi konja i konjanika na bosanskim stećcima predstavljaju konje kao nosioce duša pokojnika. On je zatim uporedio zapadnorusku predstavu konjâ nosilaca duša sa sličnim predstavama na jednom turkmenskom tkanju i na jednom persijskom ćilimu, pa i dalje sa odgovarajućim likovima konja u

---

[114] A. Grenier, La religion romaine, Mana III, Paris 1948, str. 125. La religion étrusque, str. 60—61. Grenije ističe da su na najstarijim grobovima prikazane scene daće (str. 59), što nas podsjeća na glavnu scenu votivnih pločica iz antikne Dalmacije.

[115] Nav. djelo, str. 58.

[116] L. A. Prosdoćimi (Prosdocimi) konstatuje da je i za paleovenetsku religiju karakteristična prevaga ženskih božanstava. U nedavno otkrivenom svetilištu kod Vićence tipične votive predstavljaju jelenji rogovi na kojima je urezano ime boginje Reicije (Reitia). O žrtvovanju konja kod Veneta svjedoči Strabon (V, 1, 9), koji kaže kako Veneti žrtvuju Diomedu bijelog konja, a tu se spominju i dva sveta gaja posvećena Eri Argivi i Artemidi etolijskoj. U Tacchi Venturi, II, str. 680.

[117]) L. Niederle, Rukověť slovanských starožitností, Praha 1953, str. 219. Po Herodotovom saopštenju, Skiti su takođe uz pokojnika sahranjivali ubijene konje. P. Tacchi Venturi, II, str. 370.

[118] M. Garašanin — J. Kovačević, Pregled materijalne kulture Južnih Slovena, Beograd 1950, str. 198—199.

nekih plemena srednje Indije i južne Sumatre, da bi na kraju pretpostavio centralnoazijsko porijeklo ovog motiva.[119]

Kod Rusa, sve do početka XX vijeka, ponegdje su uginulog konja vozili na saonama, i to i ljeti, očevidno na isti način kao i umrlog čovjeka. Sahranjivali su ga u polju ili pored puta, a saone su ostavljali na grobu ograđenom plotom.[120] Inače po opštem vjerovanju slovenskih naroda, konj, koza i pas imaju višeznačne uloge ,ali su bliski zlim silama i smatraju ih za nečiste.[121] A iz toga se može zaključiti da je u vjerovanju slovenskih naroda konj sačuvao htonski karakter. U srpskoj narodnoj tradiciji konj se obično pojavljuje u vezi sa demonima donjeg svijeta. U konje se pretvaraju grešne duše, vještice, mora i vukodlak, po čemu se vidi da je konj primarno bio nosilac duša pokojnika. Izrazitog htonskog demona predstavlja crni konj koji pomaže prilikom otkrivanja i kopanja skrivenog blaga, kao i crni konj koji pomaže prilikom otkrivanja vampira. Vjerovanje da crni konj nikada neće nagaziti na grob u kojem je vampir jasno otkriva njegovu htonsku prirodu.[122] Inače, htonske demone najizrazitije predstavljaju konji u nekim vjerovanjima i običajima koji se izvode na *Todorovu subotu,* kako se u narodu naziva prva subota uskršnjeg posta.[123] Ove narodne običaje i vjerovanja u južnih Slovena i Rumuna detaljno je izložio i donekle obradio Milenko S. Filipović, koji je prije svega utvrdio da »u krajevima dalje na zapad od doline Morave« ima veoma malo običaja i vjerovanja u vezi sa sv. Todorom (17. II, po st. kal.) i sa Todorovom subotom. Dalje je od značaja i Filipovićeva konstatacija da običaj kuvanja koljiva na Todorovu subotu ima »mrtvačko obeležje, jer je koljivo jedan od najkarakterističnijih rekvizita mrtvačkog kulta, koji je prihvatila i pravoslavna crkva, a subota je u pravoslavnoj crkvi dan posvećen mrtvima«.[124] Sama riječ *koljivo,* u značenju — kuvano žito, nalazi se u ruskom i staroslovenskom jeziku, a preuzeta je iz novogrčkog jezika.[125] I rumunska riječ *coliva,* u istom značenju žrtve pokojnicima, kao i u grčkom jeziku, po mišljenju M. Eliade, potiče iz prehelenskih civilizacija.[126] Uopšte, u cijelom sklopu ovih vjerovanja i običaja veoma jasno izbija demonska suština i pretežno htonski karakter »todorovskih konja«.

Kod Bugara je *Todorova subota,* koju zovu i *Konjski veligden,* posvećena konjima. Za taj praznik spremaju šupalj kolač koji nose u crkvu da nad njim sveštenik očita molitvu. Svijeću koja je gorjela na kolaču stavljali su u konjske jasle, a srednji dio kolača davali su konjima. Toga se dana praznuje i radi plodnosti konja, a posebno strogo

---

[119] Jaap Kunst, Kulturno-historijski odnosi između Balkana i Indonezije, Bilten Inst. za prouč. folklora, Sarajevo 1953, 2, str. 311—313.

[120] K. Moszynski, KLS, II—I, str. 560.

[121] Nav. djelo, str. 558.

[122] SMR, str. 170: »konj je, međutim, i kod Slovena, kao i kod Germanaca i Grka, životinja koja stoji u vezi sa donjim svetom«. V. Ćajkanović, O srp. vrhov. bogu, str. 61. Prema jednom pisanom izvoru, ilirski su Mesapi Jupiteru žrtvovali konje koje su žive bacali u oganj. (Et Sollentini aput quos Menzanae Iovi dicatus vivos, i. e. equus, conicitur in ignem.) V. Pisani, u Tacchi Venturi, II, str. 370.

[123] SMR, Todorova subota, str. 283—284.

[124] M. S. Filipović, Trački konjanik, Novi Sad 1950, str. 12, 13.

[125] Rječnik JAZU, s. v. koljivo.

[126] M. Eliade, nav. djelo, str. 214.

»praznuju taj dan neveste, koje su se udale u toku zime«, i to stoga da bi rađale. Zanimljivo je da, pored obrednog hljeba za konje, istovremeno mijese i kolače za nevjeste, a u nekim selima iz okoline Sofije toga dana »žene se ritaju i revu — da bi se kobile ždrebile«.[127] U stvari, žene koje se ritaju i »ržu« poistovjećuju se sa kobilama, očekujući da će tako na njih preći plodotvorni uticaj ovih životinja. A iz ovoga se vidi da se, pored podušnog karaktera običaja, u njima krije i dublje, da kažem totemističko vjerovanje o odnosu žena i konja, i o plodotvornom djelovanju ovih mitskih konja.

Podušni karakter običaja izrazit je i u nekim selima Makedonije (okolina Skoplja), gdje kuvano kukuruzno i pšenično zrnje nose u crkvu za duše umrlih. Oplodno djelovanje ovog zrnja najbolje je izraženo u običaju sela Ramanovaca, kod Kumanova, gdje žene sa kuvanom pšenicom izvode obredno obilaženje, »štipajući se za to vreme«. Od kuvane pšenice predvodnica daje stoci, a žene jedu tu pšenicu da bi rađale mušku djecu.[128] Djevojačko gatanje o udaji, koje se vrši uoči Todorice, ponegdje žitom iz koljiva, takođe otkriva stapanje primarnih vjerovanja o mitskim konjima sa kultom pokojnika. U južnom Pomoravlju Todorova subota je uopšte stočni praznik. U bližoj okolini Vranja Todorova subota je volovski praznik, dok je u Pčinji sv. Todor i konjski i volovski praznik. Osobito je zanimljivo da u petak slave Todora, kao konjski praznik, a u subotu Todoricu, ženu Todorovu, kada je volovski praznik. U Krivoj Feji uoči Todorove subote kade konja tamjanom i daju mu da pojede malo kolača koji će zatim obredno lomiti na večeri. U okolini Leskovca uoči Todorove subote mijese kolač »kao i slavski« sa šarama — »potkovicama«, načinjenim od bijelog luka, pa stoku okade i daju joj kolača.[129]

Posebno su zanimljivi običaji istočne Srbije, gdje na Todorovu subotu, poslije crkvene službe, »odaberu se nekoliki ljudi, koji obuku pocepano odelo i nagarave se«, pa optrče oko crkve na konjima, a zatim obilaze kuće po selu i primaju darove u novcu i žitu. U Svrljigu za večerom domaćin određuje ko će na Todoricu pojahati obredno konja i napija mu zdravicu. Rano ujutro, na Todorovu subotu, jahači iz svake kuće, svečano odjeveni, triput obiđu oko crkve, a zatim se rasture po polju. Kad se jahač vrati kući ,majka ili najstarija žena reduša iznese mu spremljeni kolač, vino i kitu bosioka. Jahač nagrize kolač i zatim ga pruži konju da ga i on nagrize. Poslije toga jahač se napije vina, a konja pospe vinom po glavi i zakiti ga bosiokom.[130]

U mnogim krajevima navedenih oblasti na Todorovu subotu održavaju se konjske trke i takmičenja. U okolini Prokuplja konjanik »ide da donese leto«, a neki kažu da to sv. Todor donosi ljeto. I u okolini Leskovca na Todoricu mladić iz kuće pojaše konja, čime prikazuje kako sv. Todor ide da donese ljeto. Od tog dana počinju u većoj mjeri ljuljanje i vitlanje.[131] Prema ovim običajima, sv. Todor bi ujedno predstavljao neko pagansko božanstvo koje je donosilo ljeto ili proljeće. Iz cijelog kompleksa običaja vidi se da oni označavaju i prekid zimskog perioda, za-

[127] M. S. Filipović, nav. djelo, str. 23.
[128] Nav. djelo, str. 15. i d.
[129] Nav. djelo, str. 17—19.
[130] Nav. djelo, str. 20—22.
[131] Nav. djelo, str. 20, 19. Todorova subota, SMR, str. 283—284.

pravo proljetno buđenje prirode. Zadušni karakter nekih elemenata običaja otkriva u njima učešće htonskih demona, a možda i htonskog božanstva. Na prvobitno određivanje ovog prelomnog perioda po mjesečevom kretanju ukazivao bi karakter zadušnica koji ima subota nekada posvećena mjesecu.[132] I brojna lunarna božanstva ujedno su i htonska ili božanstva smrti,[133] a običaj ljuljanja, po mišljenju V. Šmita, prije se može objasniti oponašanjem mjesečevih mijena, nego uvijek istim oblikom sunca.[134] Trke i takmičenja neki naučnici objašnjavaju kao obred stimulacije snage koja obnavlja život biljaka.[135] S druge strane, koljivo, panspermija i obredni kolači u izloženim običajima imaju jasan karakter htonskih žrtava, a ujedno odražavaju protozemljoradničke kulture u kojima je svakako i kult pokojnika više dolazio do izražaja. Tako bi se u ovim običajima mogle pratiti primarne totemističke crte, uz vjerovanje u identifikaciju sa određenim životinjama (konjima) i u njihovo djelovanje na plodnost, pa do zemljoradničkih običaja (koljivo, kolači, uopšte žito), sa već izgrađenim predstavama o htonsko-lunarnim demonima, pa i o jednom višem božanstvu koje donosi ljeto i obnavlja prirodu.[136]

Međutim, dok se kod južnih Slovena južno od Dunava »na Todorovu subotu priređuju prave konjske trke i konj ima naročitu ulogu u kultu tih dana i dok ponegde u Bugarskoj u početku te sedmice idu kukeri, maskirane ritualne povorke, u narodnom verovanju kod Srba u Vojvodini susrećemo i konja i jahača, ali su oni nevidljivi i kreću se samo noću. Takva su verovanja i kod Rumuna, pa i kod Rumuna u istočnoj Srbiji«. Kod Srba u sjevernom Banatu rasprostranjeno je vjerovanje da u noćima prve sedmice uskršnjeg posta, naročito uoči »Todorove subo-

---

[132] Konkretno vrijeme, bez sumnje, svuda je najprije određivano po mjesečevim fazama. Najstariji indoevropski korijen kojim se označava mjesec jeste *me*, u sanskritskom *mami* — ja mjerim. U indoevropskim jezicima cjelokupna terminologija koja se odnosi na mjesec (i njegovu funkciju mjerenja) potiče od ovog korijena (sanskrit. — *mâs*, litvanski — *menu*, gotski — *mêna*, grčki — *men*, lat. — *mensis*, slov. — *mjesec)*. Tragovi ovog arhaičnog mjerenja sačuvali su se u tradiciji evropskih naroda (M. Eliade, nav. djelo, str. 139—140). Kelti su vrijeme računali po noćima (Caesar, Bel. Gall, VI, 18, 2). Riječi od korijena *men*, prvobitno u opštem sistemu određivanja vremena po prekidima svjetla, kasnije su zamijenjene metaforičkim nazivima koji označavaju svijetli mjesec (selene, luna). G. Devoto, u Tacchi Venturi, nav .djelo, II, str. 349—350. J. Bahofen je prvi ukazao na značaj prvobitnog računanja vremena po noćima i na primarnost lunarnog kulta, kao i na njihovu strukturnu vezu sa materijarhatom (J. J. Bachofen, Du règne de la mére au patriarcat. Pages choisies par A. Turel, Paris 1938, str. 34—35).

[133] M. Eliade, nav. djelo, str. 152—154.

[134] W. Schmidt, nav .djelo, str. 37.

[135] M. Eliade, nav. djelo, str. 270—277.

[136] Filipović je »todorovske konje« suviše jednostavno označio kao »povorke pokojnika ili predaka«. S druge strane, on je pravilno uočio podudarnost ovih naših običaja sa nekadašnjom tračkom teritorijom, kao i suštinsku povezanost nekih slovensko-balkanskih vjerovanja i običaja sa predstavama »tračkog konjanika«. Po svojoj suštini isto biće predstavljao je i bog konjanik venetski *Diomed*, dok dalja veza, kako su ukazali i Čajkanović i Filipović, vodi do bogova tipa Svetovid i Vodan. R. Petaconi (Pettazzoni) pogrešno je ocijenio »tračkog konjanika« i Svetovida kao sunčana božanstva (L'onniscienza di Dio, ed. Einuadi, 1955, str. 264—345), ali rezultati savremenih naučnih istraživanja, kao i dostignuća u metodologiji daju mogućnost za potpunije objašnjavanje ovih vjerovanja i prirode ovih božanstava. (Više o tome u kasnijim nastavcima.)

te«, na bijelom konju jaše *Tiodor*, ogrnut bijelim čaršafom, a nosi i oraći lanac i njime zvekeće. Kod Srba u istočnom Banatu (u Rumuniji) i u južnom Banatu vladao je veliki strah od »todorovskih konja«, a negdje se vjerovalo da na njima jašu vještice. Negdje kažu da su ti konji vrani, a negdje da su bijeli.[137]

Posebno je zanimljivo vjerovanje da cijelu sedmicu poslije Todorove subote nailaze noću povorke hromih i sakatih konja koji su zaostali.[138] Ne može biti sumnje da ovi hromi i sakati konji, i u prvom redu njihov predvodnik, predstavljaju osakaćeni mjesec. Po jednom predanju, ove hrome konje predvodi hromi djed po imenu David. Stoga se i cijela druga sedmica uskršnjeg posta i naziva *hroma nedjelja*. Da se i ovdje radilo o primarnom kultu mjeseca povezanom sa kultom pokojnika, pokazuje i običaj sela Jarkovca, gdje su za Todorovu subotu mijesili obredne hljebove, iste kao i prilikom »zadužbine« za mrtve. Pored toga, nosili su i koljivo u crkvu.[139]

Vlasi (Rumuni) u sjeveroistočnoj Srbiji prvu sedmicu uskršnjeg posta zovu »Sen Tođeri«, a o Pokladama spremaju naročite pite i pale velike vatre za pokojnike koji su te godine umrli bez svijeće. I kod njih postoji strah od todorovskih konja, kao i zabrana određenih poslova u Todorovu subotu. Negdje priređuju i konjske trke, ponegdje spremaju koljivo, a toga dana u Transilvaniji i u Banatu sklapaju pobratimstva i posestrimstva.[140] A vidjeli smo da u sklapanju pobratimstva značajnu ulogu imaju božanstva mrtvih (naš sv. Jovan).

U cijelom ovom sklopu običaja posebno padaju u oči ona vjerovanja koja izražavaju određeni odnos između nevjesta, odnosno djevojaka i konja. Kao što je na Todorovu subotu zabranjen rad u polju, tako je zabranjena i ženska rabota. Todorovskih konja naročito se plaše djevojke, jer, po narodnom vjerovanju, ovi mitski konji na njih najviše i napadaju. Srpsko-rumunska priča koja objašnjava praznovanje Todorove subote govori o djevojkama i lijepim mladićima koji su imali velike zube i repove između nogu.[141] Oni su se najzad i pretvorili u konje »i počeše da gaze i bacaju devojke po mlinu«. Osobito je značajan rumunski običaj da na Todoricu djevojke idu u štalu kod konja i dodiruju njihove repove, moleći sv. Todora da im podari kose koliki su repovi u kobila. Slični običaji zabilježeni su i kod Srba u sjevernom Banatu, gdje djevojke na »Tiodorovu subotu« idu u štalu, pa trzajući konja za rep, izgovaraju riječi »koje treba da učine da im kosa bude dugačka kao rep konja«.[142] Ovaj odnos znači, u stvari, identifikaciju djevojaka sa kobilama, kao što su mladići u navedenoj priči poistovjećeni sa konjima. Seksualna i plodotvorna simbolika ovih odnosa, jasno izražena i u nekim ranije navedenim običajima, toliko je naglašena da nas podsjeća na prikaze konja pored žene još iz vremena gravetijensko-solitrejskog paleolita. I takav hiperkritičan naučnik kao što je Andre Lerua Guran morao je na kraju priznati da par bizon-konj, smješten pored teme mužjak — ženka, predstavlja glavnu figurativnu temu paleolitske

[137] M. S. Filipović, nav. djelo, str. 24—25.
[138] Nav. djelo, str. 28.
[139] Nav .djelo, str. 29.
[140] Nav. djelo, str. 31—32.
[141] Nav. djelo, str. 33.
[142] Nav. djelo, str. 32—26.

umjetnosti, čije simbolično značenje »nesumnjivo prevazilazi same grafičke oblike, pa bismo stoga teško mogli ukrašenim pećinama osporiti značenje svetišta u širem smislu.«[143]

U svojim završnim razmatranjima, pored ostalog, Filipović je zaključio da su naše predstave o vješticama koje jašu todorovske konje »starije od predstava o konjanicima muškarcima«.[144] Međutim, on se poveo za nekim sovjetskim autorima kada je vještice iz našeg narodnog vjerovanja izjednačio sa ruskim vjerovanjima o krilatim ženskim bićima, na konjima ili bez njih, kao pratiocima nebeskog sunčanog božanstva, »koje po njima šalje sjajnu blagodat na zemlju . . .«[145] Vještice se ne mogu zamisliti kao pratioci sunčanog božanstva, preko kojih sunce šalje sjajnu blagodet na zemlju, jer to direktno protivrječi vjerovanju o vješticama, koje su izrazita noćna, demonska, lunarna i htonska bića. Veoma je sumnjiv i zaključak samih sovjetskih naučnika da krilata ženska bića sa narodnog veza predstavljaju pratilice sunčanog božanstva, jer i L.A. Dinces ukazuje na novgorodske vezove, gdje su ova ženska bića prikazana sa *rombovidnim*, a ne okruglim licem, i to na paru spojenih konja.[146] Dalje ukazivanje na skitsku genezu ovih likova takođe ne dokazuje nikakvo žensko *sunčano* božanstvo.

I sam Filipović ističe kao značajnu pojedinost »da taj noćni sv. Teodor jaše ogrnut belim čaršafom, a ogrtač (plašt), uopšte je značajan atribut božanstva donjeg sveta. I naš vukodlak ide ogrnut pokrovom«.[147] Po našem narodnom vjerovanju, vampir je zapravo ogrnut *bijelim* pokrovom.[148] I alternacija bijelih i vranih konja, po objašnjenju istoričara religija, značila bi simboliku mjesečevih mijena. Orački lanci, koje nosi sv. Todor, ukazuju da se radi o nekom agrarnom božanstvu, a time bi slika bila upotpunjena. Ženska noćna bića (vještice), vrani i bijeli noćni konji i konjanici, hromi konji, koljivo i obredni hljebovi u vezi sa pokojnicima — sve to pokazuje da todorovski konji predstavljaju htonsko-lunarna bića. Odnos ovih mitskih konja prema nevjestama i djevojkama, njihovo pretpostavljeno djelovanje na plodnost — vodi nas i do praistorijskih, simboličnih predstava žena pored konja.

Prema predanju iz okoline Vršca, jedan jahač na todorovskim konjima je Arhanđeo Mihailo,[149] po srpskom narodnom vjerovanju, dušovadnik, koji »pribira» duše, »nosi i ostavlja duše«, dakle, bog donjeg svijeta.[150] Isto značenje sadrži i vjerovanje da on upravlja vukovima, a vezu sa mjesecom potvrđuje predanje da Arhanđeo svojim krilima štiti mjesec prilikom pomračenja. Ovdje, dakle, možemo dosljedno utvrditi htonsko-lunarni karakter jahača na bijelom todorovskom konju.

(Nastaviće se)

---

[143] A. Leroi-Gourhan, Religije prethistorije, Zagreb 1968, str. 86, 103.
[144] M. S. Filipović, nav .djelo, str. 41.
[145] Nav. djelo, str. 41.
[146] L. A. Dinces, Sov. etnografija, 1948, IV, str. 46—47. I keltska boginja Epona često je prikazana na konju, a Plutarh navodi da je Eponi bila povjerena briga oko konja. Isto su značenje imala i keltska ženska božanstva *Ambiomarcae*, vjerovatno »koje stoje oko konja«, staraju se o konjima (irski *marc* — konj). V. Pisani, u Tacchi Venturi, II, str. 438, 440.
[147] M. S. Filipović, nav. djelo, str. 42.
[148] SMR, vampir, str. 50.
[149] M. S. Filipović, nav. djelo, str. 43.
[150] V. Čajkanović, O srp. vrhov. bogu, str. 32.

RADMILA KAJMAKOVIĆ

ARHAIČNI NOVOGODIŠNJI OBIČAJI DINARSKOG STANOVNIŠTVA

Podaci o novogodišnjim obiačjima o kojima se govori u ovom radu, potiču iz literature objavljivane od druge polovine 19. veka po do naših dana, a isto tako i iz dosad neobjavljenih terenskih zapisa Folklornog arhiva Zemaljskog muzeja, koji su, uglavnom, sakupljani od 1954. godine do danas, a u završnoj fazi proučavanja rad je potpomagao Centar za balkanološka ispitivanja Akademije nauka i umjetnosti Bosne i Hercegovine.

Novogodišnji običaji, kao i čitava narodna kultura, stvarali su se u dugom istorijskom procesu, taložeći u sebi sedimente raznih, često oprečnih, religija, naroda i društvenih odnosa, koji su svi učestvovali u formiranju određene grupe. Ne ulazeći u religijsko značenje pojedinih novogodišnjih običaja, obratićemo posebnu pažnju na proizvodno-mađijske običaje, koji (uz druge elemente) čine osnovu novogodišnjih običaja kakvi su se, uglavnom, do početka dvadesetog veka zadržali kod dinarskog stanovništva.[1]

U međuvremenu su mnogi stari običaji napušteni i zaboravljeni. Ovo se naročito odnosi na neka manja verovanja i mađijsku praksu, jer su razvojem društvenih odnosa i svesti postali besmisleni, a samim tim i suvišni.

Etnološka ispitivanja stanovništva Livanjskog polja, koja je vršilo Etnološko odeljenje Zemaljskog muzeja, pokazala su da se u božićnim običajima naročito ističu elementi običaja vezanih za stoku, i to najviše za ovce, te da oni odražavaju spajanje slovenskih agrarnih običaja sa vlaškim stočarskim.[2]

Upoređujući novogodišnje običaje stanovništva kosovsko-resavskih govora sa istim običajima stanovništva mlađih hercegovačkih govora, P. Kostić je utvrdio, da se u oblasti ovih poslednjih (koji se, uglavnom, prostiru u oblasti visokih dinarskih planina Hercegovine i Bosne) među

---

[1] O religijskom značaju novogodišnjih običaja vidi radove V. Čajkanovića i Š. Kulišića.

[2] Š. Kulišić: Etnološka i folkloristička ispitivanja u Livanjskom polju. Uvod, str. 11; R. Kajmaković: Ženidbeni običaji, str. 221—226; Glasnik Zemaljskog Muzeja u Sarajevu (GZM), Sarajevo 1961.

božićnim običajima naročito ističu oni koji su u vezi sa stokom i stočarstvom.[3]

Osnovno zanimanje ovog stanovništva visokih planina oduvek je bilo stočarstvo, pa je i logično da su se u vezi sa njim razvili ili održali brojni običaji. Osim toga, u srednjem veku je u ovoj oblasti konstatovano znatno vlaško-stočarsko stanovništvo, čijim posredstvom su se, takođe, mogli razviti ili održati izvesni stočarski običaji, odnosno običaji vezani za stoku i stočarstvo.

Migracijama koje su iz dinarskih oblasti tekle u toku čitavog perioda turske vlasti, stanovništvo ovih krajeva se naseljavalo daleko izvan granica prave dinarske oblasti, usled čega je došlo do prenošenja i širenja dinarske tradicije i u oblasti van njenog geografskog prostiranja — u Hercegovinu, Bosnu (osim uskog panonskog pojasa) i, delimično, Dalmaciju, Kordun, Liku, Baniju, kao i zapadnu Srbiju.

Ciklus novogodišnjih običaja obuhvata period oko zimskog sunčevog solsticija, hrišćanstvom vezan za period od božićnog posta do Nove godine (odnosno Malog Božića, kako je u narodu uobičajeno nazivati ovaj praznik). Taj period ispunjen je običajima i verovanjima različitog porekla i značaja, a mnogi od njih se u toku ciklusa ponavljaju više puta, ili se javljaju u raznim varijacijama. Svi oni su se vršili sa istim mađijskim ciljem — da obezbede dobar rod useva, plodnost stoke, zdravlje ukućana i opšti napredak. Najviše ovih običaja vezano je za Badnji dan i Božić.

Novogodišnji običaji dinarskog stanovništva imaju sve odlike ovih običaja u drugim našim krajevima. To su agrarno-mađijski običaji, zatim običaji vezani za kult pokojnika, te radnje u vezi sa proricanjem i gatanjem.

U ciklusu novogodišnjih običaja značanjo mesto kod Slovena uopšte, a posebno u južnoslovenskih naroda, zauzima običaj koleda.[4] Međutim, kod dinarskog stanovništva Bosne i Hercegovine nije konstatovan ovaj običaj, ali su se u Popovom Polju pevale pesme sa pripevom »koledo« za vreme pečenja »veselice«,[5] na osnovu čega P. Kostić pretpostavlja da je u Hercegovini postojao ovaj običaj.[6] Naša ispitivanja, međutim, vršena u periodu 1962—65. u svim oblastima istočne Hercegovine, nisu potvrdila ovu pretpostavku. Koleda, takođe, nema ni u visokim planinskim predelima Bosne. Bilo ga je samo u ravničarskim panonskim predelima Bosne od Brčkog do Dervente (u Bosanskoj Posavini).[7]

Za dinarsko stanovništvo karakteristični su ophodi »čarojica«, grupe maskiranih muškaraca, među kojima je jedan obučen u žensko odelo

---

[3] P. Kostić: Razlike u novogodišnjim običajima kosovsko-resavskog i mlađeg hercegovačkog govora, Glasnik etnografskog muzeja u Beogradu (GEM), knj. XXVI, Beograd 1963, str. 67—90.

[4] I. Milčetić: Koleda u Južnih Slovena, Zbornik za narodni život i običaje Južnih Slavena, knj. XXII, (ZbNŽOJS), Zagreb 1917.

[5] Lj. Mićović: Život i običaji Popovaca, Srpski etnografski zbornik (SEZb) LXV, Beograd 1952; str. 246—249.

[6] P. Kostić, nav. delo str. 70.

[7] Folklorni arhiv Zemaljskog muzeja (FAZM) — Derventa, Bosanski Šamac, Doboj; M. Filipović: Različita etnološka građa iz severoistočne Bosne, Građa XVI, Akademija nauka i umjetnosti BiH, Sarajevo 1969, str. 60; isti: Ozrenjaci ili Maglajci, GZM VII, Sarajevo 1952, str. 366.

— »baba«. Od ostalih učesnika tu su »did« i jarac, dok drugi nemaju posebnih imena. Oni u toku božićnog posta, obilaze kuće u svom zaseoku dižući larmu i sakupljajući darove od ukućana izražavajući pri tome želje za plodnost, sreću i napredak. Običaj je karakterističan za srpsko stanovništvo jugozapadne, srednje i zapadne Bosne, Korduna, Like i severne Dalmacije. Poznat je, takođe, kod Hrvata (pojedinačno) u zapadnoj Bosni i Karlovačkoj krajini.[8] Za ovaj običaj M. Gavazzi misli da su i ime i sadržina običaja rumunskog, odnosno balansko-vlaškog porekla.[9]

Slični čarojicama bili su i ophodi »vučara« — grupe muškaraca, koji sa ispunjenom vučijom mešinom obilaze svoje i susedna sela, pevaju pesme u kojima traže darove za vuka. Prikupljene darove učesnici podele među sobom. I vučari, kao i čarojice kretali su se u toku božićnog posta. Ali, je postojala još jedna varijanta ovih običaja »vučara«, koji su se javljali u svako doba godine kada bude ubijen vuk. Ova varijanta je šire rasprostranjena i konstatovana je kod Srba i Hrvata u zapadnim dinarskim predelima, kao i kod Crnogoraca i Arbanasa.[10]

Čitav period novogodišnjeg ciklusa obeležen je i verovanjima i radnjama kojima se želi sprečiti da vuk kolje stado, pa se u te dane zabranjuje vršenje svih radnji u vezi sa stokom (zasnivanje tora, pletenje gužvi) ili sa vunom (snovanje, predenje, tkanje, šivenje odeće), kao i dodirivanje alata u vezi sa tim poslovima (grebena, makaza). Ove zabrane su vezane za Badnji dan i Božić, kao i za »međubožiće« (dane između Božića i Nove godine), a nazivaju se kao i drugi dani u godini vezani za iste zabrane zbog vuka — »nesnovanice«. U vezi sa obezbeđenjem stoke od vukova je i običaj iznošenja večere vuku. To se čini na Badnje veče da u toku godine ne bi napadao stado.[11]

Sv. Lucija (13. XII) je dan kada Hrvati u mnogim krajevima i izvan dinarskog područja seju pšenicu u posudi. Ova pšenica do Božića izraste zelena i u njoj stoje božićne sveće sa žitom.[12] Period od sv. Lucije do Božića (12 dana, tzv. »Lucijini danovi«), služi i za proricanje vremena u idućoj godini, tako što se svaki dan po redu od sv. Lucije računa kao jedan mesec u godini, pa se prema vremenskim prilikama toga dana računa kakvo će vreme biti u odnosnom mesecu.[13]

---

[8] R. Kajmaković: Običaji i verovanja u vezi sa vukom kod balkanskih naroda, Rad XIV kongresa Saveza udruženja folklorista Jugoslavije u Prizrenu 1966 (u štampi); Isti: Maskirani ophodi, GZM 1961, Sarajevo, str. 229—231.

[9] M. Gavaci, Hrvatska enciklopedija s. v. čarojice.

[10] R. Kajmaković: Običaji u vezi sa vukom

[11] Ardalić: Bukovica, ZbNŽOJS XXI; Zagreb 1915, str. 34; V. Čajkanović: Nekolike opšte pojave u staroj srpskoj religiji, Godišnjica Nikole Čupića LXI, Beograd 1932, str. 174.

[12] T. Marković: Božićni običaji Hrvata u Bosni i Hercegovini, Etnografska istraživanja i građa II, Zagreb 1940, str. 11—14; M. Gavaci: Godina dana hrvatskih narodnih običaja, knj. II, Zagreb 1939. FAZM: Vareš, Zenica, Bugojno, Lištica, Mostar, Rama, Busovača, Stup.

[13] Marković: nav. delo, str. 11—14; B. Krilić: Božićni narodni običaji, Franjevački vjesnik, XLVII, sv. 2 i 3, Visoko 1940, 81; N. Buconjić: Život i običaji Hrvata katoličke vjere u Bosni i Hercegovini, Sarajevo, 1908, str. 22.

Na Varindan (17. XII) se kod Srba svuda kuvaju zajedno pomešane različite vrste žita — panspermija, koja se obredno jede i daje stoci i kokošima, a njime se daruje i voda.[14]

Tucindan (5. I) se u istočnoj Hercegovini naziva i »ovčiji badnji dan« i tada se kolje pečenica. Od toga dana čobani ubiru i nose »čobanske badnjake« — trostruki jasenov prut, negde vezan crvenom vunom i okićen bršljanom. Čobanski badnjak poznat je samo u istočnoj Hercegovini.[15] Na Tucindan opšta je zabrana udaranja (Tucin — tući) da ne bi izlazili čirevi u toku godine.

Badnji dan je ispunjen mnogobrojnim mađijskim radnjama u vezi sa čobanima i stokom. Toga dana iz kuće su iznosili sve stolove i stolice (sinijeti tronošce) i sklanjali ih da stoka ne bi lomila noge. Kašike se takođe vezuju i sklanjaju da ptice ne bi uništavale letinu (analogija kašike i ptičjeg kljuna ,te nogu od stolica i stoke). Na taj dan se posvećuje naročita pažnja čobanu, jer se smatra da će sve što on učini imati odraza na stoku. Čoban toga dana ne otvara usta da vuk ne bi napadao stoku. On pod jezikom drži kamen, da bi se vuku okamenila usta. Čoban obavlja obred lomljenja »čobanskog kolača« i provođenja stoke između upaljenih sveća. Ponegde, on unosi badnjak.[16] U Grabu, kada se čoban uveče vrati sa paše i uđe u kuću, posipaju ga žitom, a ostatkom istog žita sutradan posipaju i polaznika. Tada on unosi u kuću šipak i pošto čestita Božić, izražava želju za napredak stada: »Koliko u ovom šipku zrnaca, toliko u mom toru ovaca!«

Svi navedeni običaji u vezi sa stokom i čobanom poznati su samo kod stočara, odnosno samo kod stanovništva kojem je stočarstvo glavno zanimanje.[17]

---

[14] V. Vrčević: Tri glavne narodne svečanosti, Pančevo 1883, str. 13—14; Mićović: Nav. delo, str. 141; Lj. Peđo: Običaji i verovanja iz Bosne SEZ XXXII, 125, str. 267; M. Filipović: Život i običaji u Visočkoj nahiji SEZb LIX, Beograd 1949, str. 124; FAZM: Semberija, Prnjavor, Foča, Imljani, Fatnica, Livno, Ljubomir, Trebinje, Bileća, Zupci, Bugojno, Zenica.

[15] Mićović: Nav. delo, str. 143; Pamučina: Slavljenje Božića u Hercegovini, Srpski Dalmatinski magazin, Zadar 1866, str. 74; E. Lilek: Vjerske starine iz Bosne i Hercegovine, GZM VI, Sarajevo 1894, str. 380; M. Karanović Narodni običaji o Božiću, Sloboda 1927, II, br. 284, str. 8; FAZM: Bileća, Trebinje, Grab, Zupci, Konjic, Mostar.

[16] Pamučina: Nav. delo, str. 74; Petranović: Običaji srpskog naroda u Bosni, Glasnik Srpskog učenog društva 29, Beograd 1871; Mićović: Nav. delo, str. 153; L. Grđić-Bjelokosić: Iz naroda i o narodu knj. I, str. 127; Filipović: Visoko, str. 124; S. Đurić: Srpski narodni običaji u Gornjoj Krajini, SEZb 50; FAZM: Vlasenica, Konjic, Srebrenica, Teslić, Bos. Šamac, Prijedor, Zenica, Bileća, Trebinje, Fatnica, Livno, Nevesinje, Stolac. Čapljina, Gornji Vakuf, Derventa, Jajce.

[17] Š. Kulišić: Iz stare srpske religije, Beograd 1970, str. 142.

[18] Marković; Nav. delo, str. 53—56; Pamučina: Nav. delo, str. 68; Mićević: Nav. delo, str. 145; Gavaci M.: Godina dana hrvatskih narodnih običaja II, Zagreb, 1939, str .14; Ardalić, Bukovica, str. 34; Ivanišević: Poljica, ZbNŽOJS X, Zagreb 1905, 34; Ujević: Božićni blagdani, ZbNŽOJS I, Zagreb 1896, str. 211; Vrčević: Tri glavne narodne svečanosti — Božić, krsno ime i svadba, Pančevo 1883, str. 23; Filipović: Visoko, str. 124;Filipović: Majevica, Sarajevo 1969, str. 180; Kajmaković: Narodni običaji u Lištici, GZM 1970, str. 310, Kajmaković: Božićni običaji, GZM, Sarajevo 1961, str. 222 i 224; Filipović: Glasinac str. 126; Petranović, nav. delo str. 237; FAZM: Foča, Mostar, Stolac. Šeković, Višegrad, Zenica, Trebinje, Ljubinje, Bileća, Čapljina, Gacko, Nevesinje, Berković, Trebinjska Šuma, Kazanci, Žabica, Kupres, Duvno, Domaševo.

Badnjak. U dinarskim oblastima Hercegovine i Bosne, kao i kontinentalne Dalmacije sekli su ranije (dok je bilo otvorenih ognjišta) tri stabla badnjaka,[18] kao i kod Arbanasa u Hasu.[19]

U istim oblastima ima pojedinačnih slučajeva seče onoliko badnjaka koliko ima muškaraca u kući, kao što je uobičajeno u Crnoj Gori, pa se može pretpostaviti da se ova praksa zadržala kod novijih doseljenika iz Crne Gore.[20]

Četiri badnjaka ,od kojih su dva veća za Božić i dva manja za Mali Božić, seku u nekim selima istočne Hercegovine i kod Duvna.[21]

Jedan badnjak koji se preseca na tri dela (zamena za tri badnjaka) uobičajen je u istočnoj Bosni do Majevice, kao i u zapadnoj Srbiji.[22] U ovim oblastima ima i pojedinačnih slučajeva sečenja tri badnjaka.

U zapadnoj i u severeoj Bosni upotrebljava se jedan badnjak-stablo i grana sa lišćem ili resama.[23]

Badnjak je od hrastovog drveta u Hercegovini, istočnoj, srednjoj i severnoj Bosni. U jugozapadnoj Bosni badnjak je od bukovog drveta, dok je u Bosanskoj krajini, osim stabla od cerovog drveta, u upotrebi i grana od leskovine.

Opšti naziv je badnjak, a u istočnoj Bosni, osim toga, čuje se i naziv »veseljak« »ili »radovan« (u Hercegovini). To je hipokoristično ime koje se upotrebljava i za polazника ili pečenicu.[24]

Badnjaci su ranije bili vrlo veliki, čitava stabla, jer se smatralo da je za kuću uopšte bolje što je badnjak veći (kao što se u običaju »milanja«, izražavanjem želje da hleb bude velik, izražava i želja da rod useva bude veći tj. bolji). Osim toga, iz istih razloga, »radi napretka«, svake godine badnjak je, smatralo se, trebalo da bude bar malo veći.[25]

Kao i u drugim srpsko-hrvatskim oblastima, badnjak se sekao sa rukavicom na rukama i to na Tucindan ili Badnji dan ujutru rano, pre izlaska sunca.[26] Pre nego što će ga zaseći, mlađi muškarac ili čoban pospe badnjak žitom.

Kao i čitavom badnjaku, tako se i pojedinim njegovim delovima pripisuju mađijska svojstva i, po verovanjima i postupcima, očekuje se da deluju na plodnost. Zbog toga se i prvi iver koji otpadne kada se badnjak seče čuva u mlečaru kod posuda za kajmak da bi kajmak bio

---

[18] (Vidi ovu napomenu na str. 216).

[19] M. Filipović: Has pod Paštrikom, Sarajevo 1958 str. 80—81.

[20] FAZM: Grab, Hase, Ledinci, Nogačevići, Faković

[21] Marković: Nav. delo, str. 52 FAZM: Miruše i Berković; Podvori

[22] Kostić P.: Novogodišnji običaji, GEM XXVII, Beograd 1964, 404; M. Milićević: Život Srba seljaka, Glasnik srpskog učenog društva XXII, Bgd 1867, str. 116; Filipović: Ozrenjaci ili Maglajci, GZM 1952, str. 367; Lilek, str. 381—382; FAZM: Semberija, Šeković, Vasiljevci

[23] FAZM: Jajce, Martin Brod, Bjelaj, Derventa, Gornji Vakuf, Bosanska Bojna, Banja Luka, Čađevica, Arapuša, Karići, Semberija, Javorani, Jelička, Maglajani Bugojno, Vitez, Zenica, Mrkonjić-Grad, Ključ, Bihać; Marković: Nav. delo, str. 64; 244. FAZM: Vlasenica, Srebrenica; Petranović: Nav. delo, str. 337; Mićović: Nav. delo. str. 144.

[25] FAZM: Semberija, Zenica, Sarajevo, Banja Luka, Bugojno, Rama

[26] Mićović: Nav. delo, str. 142; Kostić: Nav. delo, str. 404; Petranović: Nav. delo, str. 237; FAZM: Vlasenica

debeo,[27] ili u njivi, odnosno u naćvama. Ponegde zamese i česnicu njime,[28] zbog useva, odnosno stavljaju ga pod prag, zbog opšteg napretka.[29]

Badnjak-stablo se na Badnje veče unosi u kuću i loži na vatru. U oblastima u kojima se unose tri badnjaka, ili se jedan badnjak preseca na tri dela, jedan od njih ili ogorak badnjaka ostavlja se i ponovo nalaže na vatru uoči Malog Božića.[30]

Badnjake postavljaju na ognjište paralelno, ili dva paralelno, a treći preko njih.[31] I badnjake, kao i onoga ko ih unosi posipaju žitom,[32] čestitajući Badnje veče, a zatim ga posipaju vinom, [33] ponegdje i maslom, kao što čine i kod Arbanasa u Hasu.

Vatra na kojoj je naložen badnjak se čuva, a momenat kada badnjak pregori, oglašava se pucnjem, kao što se i drugi važni momenti u običajima dinarskog satnovništva oglašavaju na taj način.

Pod badnjakom se peku česnica[34] i pečenica,[35] a i božićne sveće se pale na njemu.[36]

Ogorak badnjaka čuva se i ponovo loži na Mali Božić,[37] odnosno čuvaju ga u štali[38] do setve, a zatim na njemu ispeku hleb koji tada ponesu na njivu, ili ga odmah nose na njivu »da bi usevi bolje rodili«.[39]

Komadom pregorelog badnjaka na Božić ponegdje teraju ovce na pašu, odnosno ponesu ga prilikom održavanja obreda lomljenja hleba i proterivanja stoke između zapaljenih sveća.[40]

Lišćem, koje se skine sa stabla badnjaka — »šušnjarom« — udaraju svako goveče da ne bi obolevalo,[41] a pepeo od badnjaka se, kao i ogorak, nosi i posipa po njivi, bašti ili kupusištu.[42]

Smatra se da će usevi dobro roditi (»okitiće se rodom« ako ostane dosta pepela od badnjaka (»ako se badnjaci okite pepelom«).

U zapadnoj i severozapadnoj Bosni, gde se pored badnjaka-stabla upotrebljava i badnjak-grana, i to u zapadnoj Bosni leskova grana sa resom, a u bosanskoj Posavini hrastova grana sa šušnjem, grana se

---

[27] FAZM: Skelani, Kravica, Lubovo, Javorani, Jelićka, Bradina, Srpske Srnice, Bugojno, Slatina, Bos. Šamac, Brčko

[28] FAZM: Karići, Kravica, Kazanci, Semberija, istočna Hercegovina, Javorani, Fakovići, Skelani, Zaselje, Vlasenica

[29] Kajmaković: Lištica, str. 310; FAZM: Faković, Skelani

[30] Vidi napomene br. 18—22

[31] Marković: Nav. delo, str. 35—64; Kajmaković: Livno, str. 224

[32] FAZM: Vlasenica, Srebrenica, Bradina, Faković, Kravica, Srpske Srnice, Brčko, Detlak, Skelani, Nogačević, Grab, Livno, Kazanci, Trijebanj, Doljani, Semberija, Zenica, Javorani, Jelićka, Mostar, Rama, Bugojno, Prnjavor, Bos. Gradiška, Bos. Šamac, Brčko, Foča, Doboj, Teslić

[33] Pamučina: Nav. delo, str. 74; Kajmaković: Lištica str. 310; FAZM: Trijebanj, Grab, Filipović, Has str. 80—81

[34] FAZM: Obarska, Jelićka, Doboj, Obudovac

[35] FAZM: Nogačević, Trijebanj, Foča, Doboj, Lubovo, Bradina

[36] FAZM: Detlak; Kajmaković: Lištica, str. 310

[37] Erdeljanović: Nav. delo. str. 211; Ivanišević: Nav. delo, str. 39—40; Vrčević: Nav. delo, str. 56—60; FAZM: Livno, Taleža, Bratač, Grab, Miruše, Bjelojević, Trijebanj, Kupres, Pamučina: Nav. delo, str. 78; Mićević: Nav. delo, str. 154; Lilek: Nav. delo, str. 382; Filipović: Glasinac str. 126

[38] FAZM: Doljani, Mostar

[39] FAZM: Lubovo, Livno, Šekovići

[40] FAZM: Javorani, Prnjavor

[41] Petranović: Nav. delo, str. 212; Filipović: Glasinac, str. 125; FAZM: Berković, Sopile

[42] FAZM: Banja Luka, Bugojno, Rama, Lištica

ne nalaže na vatru, nego sa njom »ometu« grede u kući, a zatim se ona prisloni uz kuću, ostavi na krov ili pobode u stajsko đubre.[43]

Kod Hrvata u zapadnoj Hercegovini, kao i u jugozapadnoj Bosni na jedan od badnjaka urezivan je »jaram« ili »križić«.[44]

Kod Srba u Bosni i Hercegovini, u nekim krajevima, uobičajeno je da se na Božić ujutru, pre ručka, obredno prolazi između razmaknutih glavnji badnjaka, ili da se provlači ispod podignutog srednjeg badnjaka, ili da se preskače preko vatre.[45] Pri tome izgovaraju formulu sa namenom mađijske zaštite od vatre (»Kroz oganj prođoh, od ognja ne legoh«, ili slično). Najpre prolazi domaćin kuće, a za njim ukućani. U Gornjem Jelovcu na isti način prolaze između dveju upaljenih sveća koje stoje u žitu, kao što se to čini i prilikom proterivanja stoke između zapaljenih sveća, pri čemu se ponegde, ipak, uz sveće donosi i glavnja badnjaka, što ukazuje da se radi o jednom istom običaju, pri čemu je, sigurno, običaj prolaženja između vatri na kojima je naložen badnjak stariji od onoga sa svećama. Običaj sa provođenjem stada spojio se sa još nekim obredima za plodnost (lomljenje hleba). Očigledno je da je namena ovog običaja apotropejska i profilaktična, u obliku kakav danas imamo, te da spada u krug običaja sa vatrom koji se obavljaju i u vreme letnjeg solsticija. Razlika je u tome što se letnje vatre pale i običaji u vezi s njima obavljaju na otvorenom prostoru i što su zajedničke za čitav zaselak, a to je, sigurno, jedno uslovljeno drugim. Naime, zbog čestih vremenskih nepogoda u vreme zimskog solsticija nije bilo mogućno paliti vatre napolju, a njenim prenošenjem u kuću, broj učesnika u obredu svodio se na članove porodice.

Kićenje zelenilom na Badnji dan ujutru obavljalo se kod srpskog i hrvatskog stanovništva južne i istočne Hercegovine, kao i Dalmacije.[46] Zelenilom — bršljanom, lovorom, ruzmarinom ili maslinom — kite se kuće, njive, privredne zgrade, a ponegde i atributi božićnih običaja: česnica, badnjaci, zaoblica i bukara sa vinom koja se upotrebljava prilikom proterivanja ovaca između zapaljenih sveća. Najzad, kod Hrvata u nekim selima kite i grobove umrlih srodnika. U Burmazima, ako je domaćin kuće star, on zadene kitu bršljana sa bobicama (plodom) za šal koji nosi na glavi i to nosi dok traje Božić. Prilikom kićenja ponegde izražavaju želje da polja budu plodna i ukućani zdravi: »koliko u ovoj maslini listića, toliko u njivi klasića«. U Burmazima mladića koji donosi bršljan posipaju žitom.

---

[43] FAZM: Imljani, Janj, Jajce, Bos. Petrovac, Doboj, Bos. Šamac, Brčko Bugojno

[44] Kajmaković: Lištica, str. 310; isti: Livno, str. 224; Lilek; Nav. delo, str. 379; Marković: Nav. delo, str. 59—63;

[45] Mićović: Nav. delo, str. 153; Isti: Provlačenje ispod badnjaka, GEM IX, Beograd 1934, str. 105; Filipović: Visoko, str. 124; Ivančević: Krajina str. 65—71; Kajmaković: Imljani, str. 145; Petranović: Nav. delo, str, 243; Filipović: Ozrenjaci, str. 267, Filipović: Glasinac, str. 125; FAZM: Crvice, Srpske Srnice, Miruše, Fatnica, G. Mionić, Berković, Domaševo, Bratač, Trijebanj, Karanci, Stupari

[46] Erdeljanović: Nav. delo, str. 187; Kajmaković: Neum str. 136; Bogdan-Bijelić: Konavli, ZbNŽOJS XXVII, Zagreb 1930, str. 15; Dučić: Književni radovi, knj. 3, Bgd. 1893, str. 235; Marković: Nav. delo, str. 21; FAZM: Ravno, Hotanj, Hutovo, Burmazi, Rama, Poplat, Doljani, Potoci, Zupci, Bihovo, Trebiska Šuma, Bjelojevići, Berkovići, Ljubomir, Žabica

Kićenje zelenilom ponegde se naziva gobinjanje (zelenilo — gobin), a one koji kite nazivaju gobinjaši. U Popovom polju gobinjati kuću znači okititi je bršljanom i posuti slamom.[47] Reč gobin, u značenju obilje, plodnost, postoji i u drugim slovenskim jezicima, a sam običaj kićenja zelenilom bio je u antičko doba vrlo poznat. U Rimljana su zelene grančice o tadašnjoj novoj godini imale istu ulogu kao danas.[48]

I u nekim delovima Grčke običaj je da se obesi maslinova grančica na vrata ili kapiju, kao što se činilo i u Vizantiji, koja je, po mišljenju G. Megasa, ovaj običaj primila od Rimljana.[49]

Čobanski badnjaci. U istočnoj Hercegovini čobani teraju ovce trostrukim jasenovim prutom koji je, kao i badnjaci, okićen bršljanom i vezan crvenim koncem.[50] Kako se i šija pečenice u istom kraju stavlja na jasen (odnosno mlado drvo), to se i »čobanskim badnjacima« želi mađijskim putem preneti životna snaga drveta na stado.

Božićna pečenica. U svim srpsko-hrvatskim krajevima, izvan dinarskih, božićna pečenica je svinja,[51] dok je u Hercegovini, Bosni (na sever do linije Bosanski Petrovac — Jajce — Glasinac),[52] Dalmaciji i Lici božićna pečenica ovca. Na granici ova dva područja javljaju se u jednom širem pojasu obe vrste životinja kao pečenica.[53] Ispitivač božićnih običaja u Hrvata u Bosni i Hercegovini T. Marković smatra da je ovca bila jedina pečenica u ovim krajevima do austrougarske okupacije, te da se tek tada počela upotrebljavati i svinja kao pečenica, jer se u gradovima svinje nisu smele gajiti, pa ni upotrebljavati za ovaj obred.[54] U bosanskoj Posavini je, verovatno, svinja uvek bila upotrebljavana kao pečenica, i to ne samo iz religioznih razloga nego i zato što su se tamo ovce malo gajile, zbog geografskih uslova. Da su razlozi proizvodne prakse u određivanju vrste pečenice značajni, dokaz je i to što se, tamo gde je pečenica ovca, osim nje upotrebljava i koza, koja se takođe, uz ovce, oduvek gajila u visokim dinarskim planinama.[55]

Kao što je prestanak zabrane gajenja svinja mogao uticati na proširenje oblasti u kojoj je ona bila pečenica, tako je i zabrana gajenja koza u novije vreme onemogućila uoptrebu koze kao pečenice. U svakom slučaju, u predelima gde je ovčarstvo osnovno zanimanje stanovništva po tradiciji je uzimana ovca za pečenicu. U postupku, u kultu, nema razlike između ove dve vrste pečenica (ovce i svinje), samo što je za ovcu kao pečenicu vezano više verovanja i radnji u vezi sa napretkom stoke i stočarstva nego što je to slučaj sa svinjom.

---

[47] Bernecker: Slavisches etymologisches Wörterbuch, s. v. gobin

[48] Gavaci: Nav. delo, str. 38 i 47

[49] Megas: Greak calendar customs, Atena 1958, str. 47

[50] Pamučina: Nav. delo, str. 74; Mićović: Nav. delo, str. 143; Dučić: Nav. delo, str. 235; FAZM: Miruše, Podvori;
Lilek: Nav. delo, str. 380

[51] Gavaci: Nav. delo, str. 37; Š. Kulišić: Božićna pečenica, GEM XV, Beograd 1940

[52] Kostić: Jadar, str. 406

[53] FAZM: Srebrenica, Imljani, Bjelaj, Zaselje

[54] T. Marković: Nav. delo, str. 31—32

[55] FAZM: Bihovo, Lištica, Perušić, Gornji Vakuf, Crnići, Zaselje

Pečenica se ranije odabira i posebno hrani i čuva. Mora biti žensko, bela i bez nedostataka. Kolje je domaćin na Tucindan ili Badnji dan, a u gornjoj Hercegovini pečenicu kolju domaćin i čobanin.[56]

Veza između pečenice i stoke ogleda se u verovanjima da se pečenica kolje zbog napretka blaga. To se ogleda i u zabrani klanja pečenice nožem i skidanja slanine sa nje »da ne bi svinje oboljevale«.[57]

Pečenica se obavezno peče na ražnju, i to na vatri na kojoj su naloženi badnjaci, a samo ako je kuća u žalosti, pečenica se peče u tepsiji.[58] U Bosni i Hercegovini uobičajeno je, inače, da se za sva veselja meso peče, a za daće i podušja meso se samo kuva.

Pečenicu u kuću unosi domaćin i tom prilikom je posipaju žitom. Kao i čitavoj pečenici, tako se i pojedinim njenim delovima, pripisuju mađijska svojstva, koja se žele preneti na ljude, stoku i useve. Loj se meša sa medom i u tome se ukućani na Božić ujutru ogledaju. Smatra se da neće dočekati idući Božić onaj ko u loju ne vidi svoj lik.[59] Ovaj loj se upotrebljava i kao lek: njime volovima mažu vratove da ih jaram u toku godine ne bi žuljao.[60]

U Lijevču polju, kada domaćin kolje pečenicu, odreže jedan komad i tri puta otvori usta prema njemu kao da će ga pojesti, a zatim se taj komad čuva kao lek od bolesti. Krvlju pečenice mažu noge i ruke da ne bi koža pucala, odnosno zamese njome brašno, i to čuvaju kao lek za svinje.[61] U mnogim mestima u Hercegovini i Bosni srce i bubreg pečenice jedu ritualno svi ukućani na Božić ujutru.[62]

Kroz jabučicu pečenice piju rakiju zbog zdravlja, odnosno kroz nju se prosipa voda da ne bi bilo suše, a upotrebljava se i kao lek od sakagije i gušobolje.[63] Jabučica pečenice ostavlja se u štalu kod konja.

Glava pečenice se ostavlja i jede se na Mali Božić, kada je (u okolini Mostara i Stoca) domaćin, sa litrom vina, nosi u vinograd, gde obreže tri trsa loze, zalije ih vinom, glavu pojede sa česnicom, a kosti zakopa u vinograd.[64] Glavu pečenice ima pravo da jede domaćin kuće ili čoban.[65] Vilice se ne smeju rastavljati da vuk ne bi uništavao stoku.[66]

U istočnoj Hercegovini i u jugoistočnoj Bosni šija pečenice pripada čobanu. Na Sćepandan (9. I) on je ponese kad pođe za stokom, tamo je pojede, a pršljenove natakne na jasen, odnosno na mlado, rodno

---

[56] Grđić-Bjelokosić, L.: Iz naroda i o narodu, Mostar, str. 127

[57] Marković: Nav. delo, str. 33; Kajmaković: Livno, str. 224; FAZM: Derventa, Žirovići

[58] N. Filipović: Različita etnološka građa iz Hercegovine, SEZb 80, Beograd 1969.

[59] FAZM: Grbavica, Klanac, Potoci; Lilek: Nav. delo, str. 380

[60] Mićović: Nav. delo, str, 149; Grđić-Bjelokosić: Nav. delo, str. 131; Marković: Nav. delo, str. 32—33; FAZM: Zaselje

[61] Marković: Nav. delo, str. 32; FAZM: Semberija, Novi Grad, Štivor

[62] FAZM: Istočna Hercegovina, Sarajevo, Bradina, Trijebanj, Jelićka, Foča

[63] Kajmaković: Imljani str. 145; Petranović: Nav. delo, str. 254; FAZM: Semberija

[64] FAZM: Kopčić, D. Zalukovik, Jelićka, Kravica, Bos. Novi, Bastasi, Bilješevo, Gornji Mionić, Bratač, Mrkajići, Trijebanj, Klanac, Zaselje, Maglajani, Potoci, Šeković, Pločnik, Kapljuh, Semberija

[65] Petranović: Nav. delo, str. 245; FAZM: Ravno, Bugojno

[66] Begović: Život i običaji Srba graničara, Zagreb 1887; FAZM: Istočna Hercegovina

drvo — šljivu ili dren.[67] S obzirom da je božićna pečenica predstavnik cele životinjske vrste, to se ostavljanjem pršljenova na mlado, rodno drvo želi preneti životna snaga drveta na čitavo stado. Da pečenica simbolično predstavlja stado, vidi se i iz zabrane tkanja njenom vunom (»stavljanja u zijev«) da ne bi vukovi klali ovce.[68]

Plećku pečenice takođe neki ostavljaju za Mali Božić, a opšti je običaj da se iz nje proriče budućnost.

Kosti pečenice se takođe ne smeju lomiti da ne bi ovce lomile noge.[69] U Semberiji na Mali Božić ove kosti daju svinjama da bi se množile, a u Derventi ih zakopaju u mravinjak da bi stoke bilo kao mrava.

Pomoću kostiju pečenice devojke gataju o udaji. Ovaj način proricanja, kako je to dokazao Arnaudov, rasprostranjen je u većem delu Balkana i, po njegovom mišljenju, potiče od preslovenskih stanovnika Balkanskog poluostrva.[70]

I ražnju na kojem se pekla pečenica pripisuju se ista mađijska svojstva pa njime domaćin dodiruje ukućane po leđima dok sede za sofrom da ih u toku godine ne bi bolela.[71] Njime udaraju i krave da bi bile plodne, a i devojke da bi se brže udale.[72] Ražnjem ubadaju u uglove kuće pitajući domaćicu: »Đe ti kokoši nose?«, na šta ona odgovara: »U kući«, čime se želi obezbediti da kokoši nose na jednom mestu.[73]

Najzad i pomoću ražnja se može predskazivati: u bosanskoj Posavini veruju da pucanje ražnja predskazuje smrt nekog od ukućana.

I božićnoj pečenici, kao i ostalim rekvizitima novogodišnjih običaja, pripisuje se mađijsko delovanje, a radnje i obredi u vezi sa njima imaju, pre svega, za cilj da deluju na napredak, sreću i blagostanje ukućana, useva i stoke. Većina običaja oko božićne pečenice kod dinarskog stanovništva ista je ili slična običajima u drugim srpsko-hrvatskim krajevima. Razlika je u tome što je kod dinarskog stanovništva pečenica ovca ili koza (ili je bila), dok je izvan toga područja pečenica svinja, a mađijsko delovanje pečenice kod dinarskog stanovništva uglavnom je usmereno na plodnost i napredak stoke, prvenstveno ovaca.

Božićna slama. Ranije je bio opšti običaj u Srba i Hrvata da se na Badnje veče posipa slama po »kući« (prostoriji u kojoj gori vatra). Običaji u vezi sa slamom uglavnom su isti u svih Srba i Hrvata, ali kod dinarskog stanovništva ima i nekih specifičnosti, na koje ćemo ukazati.

Kod Srba u Bosni, Hercegovini i Dalmaciji slamu na Badnje veče unosi u kuću obično domaćin, ali u nekim selima to čini i domaćica.[74] Kod Hrvata u istim oblastima, u većini slučajeva, božićnu slamu takođe

---

[67] FAZM: Foča, Sarajevo, Nevesinje, Gacko, Trebinje, Stolac

[68] FAZM: Istočna Hercegovina

[69] FAZM: Istočna Hercegovina, Foča

[70] M. Arnaudov: студии върху българските обреди и легенди, Sofija 1971, str. 288—336.

[71] Petranović: Nav. delo, str. 238; Grđić-Bjelokosić: Nav. delo, str. 138; FAZAM: Bugojno

[72] Vrčević: Nav. delo, str. 31; FAZM: Janjićki Vrh

[73] FAZM: Donj Zalukovik, Gornji Mionić, Fatnica, Bratač, Domaševo

[74] domaćin: FAZM: Bos. Petrovac, Trijebanj, Kozarac Klanac, Javorani, Jelićka, Bugojno, Slatina, Štivor, Mačkovac, Kozinci, Vaseljevci, Jezera, Paležnica, Podnovlje; Ardalić: Nav. delo, str. 34; Mićović: Nav. delo, str. 144

unosi domaćin, a ponegde to čini i domaćica, a vrlo često je teško ustanoviti ko je to činio, jer je u mnogim selima taj običaj davno napušten, pa se samo zna da je slama nekad unošena, a detalji su zaboravljeni.[75] U nekim selima slamu obavezno unosi čoban.[76] Osobu koja unosi božićnu slamu, kao i druge nosioce božićnog rituala, posipa domaćica ili neko od ukućana žitom.[77]

Domaćin, ili osoba koja unosi slamu, rasipa je po kući kvocajući, a za njom trče deca i rasipaju slamu pijučući kao pilići. Po slami se bacaju orasi ,lešnici i voće, koje deca kupe, što je opšti običaj. Kod dinarskog stanovništva praksa je da deca tom prilikom imitiraju glasove domaćih životinja: bleje kao ovce, ržu kao konji, buču kao goveda, odnosno »kao sav ajvan koji ima», tj. kao sve vrste stoke koju domaćinstvo poseduje, iz čega se vidi da je ova mađijska radnja upućena delovanju na domaću stoku.[78]

U Gornjim Mionićima kod Trebinja postojao je u vezi sa slamom običaj sličan »milanju« sa božićnim hlebovima. Slamu je u kuću unosio čoban valjajući vreću sa njom. Neko od ukućana zapitao bi ga: »Šta radiš?«, na šta je čoban odgovarao: »Valjam sir i maslo.« Pitanje i odgovor ponovili bi se tri puta, sa jasnom mađijskom namenom da se mađijska snaga božićne slame, koja primarno potiče od novoga žita, čija je demonska snaga sačuvana u poslednjim klasovima, prenese na prinos sira i masla, kao što se u običajima sa božićnim hlebovima želi mađijski uticati na dobar rod žita. Pošto raspe slamu po kući, čoban sedne na vreću sa slamom, zagrize »nadvratnjak« (božićni obredni hleb koji se lomi u toru kod ovaca), a zatim ga podeli sa svim ukućanima, čime se opet želi preneti mađijska snaga iz božićne slame i božićnog hleba na ukućane i stoku.

Prenošenje mađijske snage iz božićne slame na sve ukućane, dodirom sa njom, sadržano je i u praksi da se, prilikom unošenja slame, ne odvezuju uže kojim je slama vezana, nego je svi ukućani izvlače, čupajući je, što se vidi i iz formule koju tom prilikom izgovaraju u okolini Foče: »Dosta žita, dosta slame, više žita nego slame.«[79]

Mađijska veza božićne slame sa žitom ogleda se i u propisu da svi ukućani leže na slami na istoj strani (u Orahovici na desnoj, srećnoj), da bi žito poleglo na istu stranu.[80] Naime, na božićnoj slami ukućani su i spavali.

I konopcu kojim je slama bila vezana pripisuju se mađijska svojstva, pa se on ostavlja u žito određeno za setvu, odnosno u krugu tog konopca na Božić ujutru hrane kokoši žitom (negde je to žito pomešano sa »varicom« ili sa žitom u kome stoje božićne sveće). U Slatini kod Foče i domaćica sedne u taj krug dok hrani kokoši.

---

[75] Erdeljanović: Nav. delo, str. 187; J. Milićević: Narodni običaji i vjerovanja u Sinjskoj Krajini, Narodna umjetnost 5—6, Zagreb 1967, str. 492

[76] FAZM: Lubovo, Gornji Mionići, Podgradina, Miruše

[77] FAZM: Podgradine, Maglajani, Mačkovac, Kozinci, Podnovlje, Semberija; Marković: Nav. delo, str. 50

[78] Filipović: Visoko, str. 124; FAZM: Fakovići, Skelani, Nogačevići, Kravica, Livno, Klanac, Bugojno, Štivor, Foča, Jezera, Janj

[79] FAZM: Detlak, Paležnica, Ljubinje, Foča; Grđić-Bjelokosić: str. 129.

[80] FAZM: Orahovica, Fakovići, Skelani, Nogačevići, Gornji Vakuf, Semberija

Varijanta ovog običaja je i hranjenje kokoši u krugu od veriga, koje takođe ima apotropejsko značenje (kao i svako zatvaranje kruga oko nekoga ili nečega). U krug se stavlja i raonik da bi, po narodnom objašnjenju, kokoši bile tako teške, te da ih grabljivice ne bi mogle odneti u toku godine.

Opšte je verovanje da su verige na Božić hladne, ma koliko bila jaka vatra na ognjištu. U okolini Visokog verige se na Božić vezuju da jastrebovi ne bi nosili kokoši, a inače se to čini da vukovi ne bi napadali stoku.[81] Verige se, inače, vezuju i u toku godine kada zagubljena stoka prenoći u šumi da bi na taj način bila zaštićena od vuka.

I sa drugim se predmetima gvožđa u toku Božića naročito postupa, odnosno oni se isključuju iz upotrebe pre nego što se badnjak unese u kuću.[82]

Kod Srba slama je ostajala u kući do Malog Božića, a kod Hrvata je iznošena iz kuće trećeg dana, posle čega je sa njom različito postupano. Mađijska snaga slame prenosi se na stoku time što se u dinarskoj oblasti slama daje stoci,[83] a u severnoj Bosni slama se ostavlja na voćkama.[84] Tom prilikom vrši se običaj, još od antičkih vremena poznat i uobičajen u svim srpsko-hrvatskim krajevima: voćki koja ne rađa na Božić ujutru se sekirom zapreti da će biti posečena, a jedan od ukućana u njeno ime obeća da će rađati.

Slama se, takođe, ostavlja u njivu,[85] odnosno na gumno. Tom prilikom se u zapadnom delu Bosne, Baniji i Kordunu vršio običaj mađijskog vršenja žita. Na Mali Božić ujutru rano, pre sunca, pokupi se božićna slama i iznese na gumno, zajedno sa užetom kojim je slama bila vezana i kovrtnjem — okruglim, šupljim božićnim hlebom. Kovrtanj se stavi na stožer, a deca se uhvate za uže, kao konji u vršaju optrkujući tri puta oko gumna po slami, imitirajući vršaj. Pri tome pozivaju bogatijeg seljaka da mu pozajme žita, a na domaćinovo pitanje šta se vrše, nabrajaju sva žita. Pošto tri puta optrče po slami, sva deca se rukama uhvate za kovrtanj i razlome ga, gledajući da svako odlomi što veći komad. Komade kovrtnja, zatim, nose u kuću, gde svi ukućani obredno uzimaju po komad, a od ostataka se napravi popara, jelo koje se obavezno jede na Mali Božić o ručku.

Većina običaja i radnji u vezi sa božićnom slamom isti su ili slični sa odnosnim običajima u drugim srpsko-hrvatskim krajevima. Razlika je u tome što, prvo, kod dinarskog stanovništva slamu unosi domaćin — muškarac ili čoban (tako je u većini slučajeva, mada ima i odstupanja koja se ne mogu smatrati tipičnim); drugo, što se slama posle iznošenja iz kuće odnosi stoci (makar i privremeno) i treće, što deca prilikom rasipanja slame po kući imitiraju glasove domaćih životinja, i to onih koje domaćinstvo poseduje. Osim toga, u zapadnim oblastima di-

---

[81] Filipović: Visoko, str. 124;

[82] Mićović: Nav. delo, str. 143; Filipović: Visoko str. 124; Pamučina: Nav. delo, str. 65; FAZM: Miruše, Berković, Grab

[83] FAZM: Bilješevo, Gornji Mionići, Busovača, Mostar, Trijebanj, Marković: Nav. delo, str. 48—50; Milićević: Nav. delo, str. 492;

[84] FAZM: Faković, Nogačevići, Bos. Novi, Čađevica, Homolj, Batkuša, Derventa, Klanac, Štivor, Kozinci, Podnovlje

[85] FAZM: Miruše, Grab, Podgradina, Berković, Bratač, Kazanci, Domaševp, Javorni, Kopčić, Modro Polje; Marković: Nav. delo, str. 47—50

narskog područja (jugozapadna i zapadna Bosna, Kordun i Banija) vršio se običaj mađijskog vršenja božićne slame, koji nije poznat izvan ovog područja.

Obred u toru. Stočarski običaj da se na Badnje veče, odnosno na Božić ujutru stoka svečano dočekuje na vratima tora, ritualno provodi između zapaljenih sveća (često i između otvorenih grebena), uz napijanje vina i izražavanje dobrih želja, kao i lomljenja naročito pripremljenog hleba, konstatovan je samo kod dinarskog stanovništva, i to i kod Srba i kod Hrvata, u svim dinarskim oblastima, kao i u oblastima naseljenim stanovništvom iz dinarskih krajeva (u Bosni, Hercegovini, Dalmaciji, Lici, Baniji, Kordunu, zatim u zapadnoj Srbiji, a ima ga i u Crnoj Gori).[86]

Osnova obreda sastoji se u tome da se na Badnje veče, kada se vraća sa paše, stoka sačekuje, a sa obe strane vrata zapali se po jedna sveća i otvore grebena, tako da stoka, ulazeći u tor, prolazi između zapaljenih sveća. Domaćin sačekuje stoku sa žitom, vinom i čobanskim hlebom u rukama, posipa je žitom, nazdravlja i prska vinom i sa čobanom lomi na određenoj ovci specijalno za to pripremljen hleb. Jedan deo toga hleba pojede čoban i razdeli stoci, a komad koji ostane u domaćinovoj ruci pojedu ukućani za večerom.

U vremenu izvođenja obreda, kao i u nekim pojedinostima, postoje sledeće regionalne razlike: U Hercegovini, jugozapadnoj Bosni, Lici, Crnoj Gori, kao i u okolini Banje Luke i Teslića, običaj se vršio na Badnje veče, dok se u ostalim oblastima obred izvodio na Božić ujutru prilikom puštanja stoke iz tora.

U primorsko-ličkih Bunjevaca postoji razlika u izvođenju obreda zavisno od stoke: oko krupne stoke sveće se pronose, dok sitna stoka, kao i kod drugih, prolazi između sveća, a ovce pri prolaženju domaćin udara grančicom i prska vinom i blagosilja.[87]

Osim sveća, kod Srba je vrlo česta praksa stavljanja *otvorenih grebena* koja su, kada ovce prolaze, sastavljali i ostavljali tako sklopljena sve dok ne prođu novogodišnji praznici. Ovo se činilo sa uverenjem da vukovi neće moći da naškode stadu cele godine.

U Kruševljanima stado progone između *ključa i katanca*, koje zatim zaključaju i ostave, a u Dvoru na Uni stado provode između hlebova. Isti smisao ima i praksa u nekim krajevima Bosne da nevesta ulazi u mladoženjinu kuću sa hlebovima ispod ruke.[88]

Verovatno da je ranije bila opšta praksa, a sada, pošto je običaj u mnogim krajevima napušten, zaboravljena, da se prilikom prolaženja ovaca *obredno lomio hleb* na zadnjem, najstarijem ili prvom ovnu. Hleb je lomio domaćin sa čobanom, ili su to činili sami čobani.[89] Ovaj hleb

---

[86] Erdeljanović: Nav. delo, str. 202, 192, 187; Pećo: Nav. delo, str. 370; Kajmaković: Lištica, str. 310; Isti, Livno, str. 225; Ardalić: Bukovica, 34; Kajmaković: Imljani str. 146; Filipović: Ozrenjaci, str. 367; Pamučina: Nav. delo, str. 67; Marković: Nav. delo, str. 44—50; Begović: Nav. delo, str. 91—92

[87] Erdeljanović: Nav. delo, str. 192—193

[88] R. Kajmaković: Ženidbeni običaji kod Srba i Hrvata u Bosni i Hercegovini, GZM Sarajevo 1963, str. 87

[89] FAZM: Gornji Mionići, Bratač, Srđevići, Žabica, Domaševo, Trijebanj, Hutovo, Mostar, Javorani, Foča, Blatnica, Kongora, Berković, Ljubomir; Ardalić: Nav. delo, str. 33; Mićović: Nav. delo, str. 143

je, sa drugim božićnim hlebovima, pripreman naročito za ovu priliku a naziva se »kolač«, »nadvratnjak«, »dovratnik« ili »pogača«.

U okolini Dervente na prag stavljaju tkanicu sa kojom se domaćica venčala, u Trbosilju vuneni pojas, a ponegde verige i mašu i preko toga proteruju stado.

U Trijebnju i Plaškom tom prilikom se »*mirboži*« domaćin sa čobanima, dok se u većini sela istočne Hercegovine čoban tada »mirboži« sa ovcom na kojoj lomi kolač.

Stado presipaju žitom, a u Lubovu tom prilikom govore: »Na moja goveda, lad i oblak, na tuđa lije i obad«. Ponegde tom prilikom i čobana posipaju žitom.

U Hercegovini, jugozapadnoj Bosni i Dalmaciji tom prilikom ponesu i *bardak sa vinom* kojim nazdrave stadu i poškrope ga njime, a zadnjoj ovci, odnosno govečetu, sipaju vina u usta.[90] Ostatak žita od posipanja, kao i žito u kojem su stajale sveće daju kasnije stoci ili pomešaju sa semenskim žitom.

Po završenom obredu *sveće ugase u runu* zadnje ovce, odnosno svakom govečetu koje prolazi napale rep svećom,[91] ili ih, kao i druge božićne sveće, gase hlebom umočenim u vino.[92] Zapaljene sveće neki odnesu u kuću i tamo ih ugase u žitu u kojem stoje božićne sveće.

Ostatak ovog običaja je, verovatno, praksa u Semberiji da domaćin na Božić ujutru u toru glasno *vabi stoku*, ili, u Dalmaciji, da prilikom uterivanja stada u tor na Božić, čoban glasno *prebrojava stado*.[93] U nekim selima kod hrvatskog stanovništva, gde je običaj uveliko u napuštanju, obred se izvodi samo kada zavlada bolest među stokom, i tada se na mladu nedelju (prvu nedelju posle mladog meseca) stado provodi između upaljenih sveća.[94]

Napomenuli smo da izvan područja naseljenog stanovništvom iz dinarskih oblasti običaj nije poznat. Međutim, običaja sličnih ovom ima mestimično među stanovništvom gde je stočarstvo glavno zanimanje.

U Gornjoj Resavi u istočnoj Srbiji, gde je takođe ovčarstvo osnovno zanimanje, na Božić ujutru domaćin nosi ovcama hranu u koju stavi kukuruz, žito i pasulj, a sa sobom ponese badnjak, sveću i vino, te vinom zapoji svaku ovcu, uz zapaljenu sveću. Slične običaje sa stokom održavaju i Vlasi u Resavi, ali na Đurđevdan (6. V).[95]

U Pologu (Makedonija) o Mratincima (Mratindan — praznik posvećen zaštiti od vukova, 11. XI) proteruju stoku između grebena rastvorenih na vratima tora, a u Krivoj Palanci uoči Mratindana zapale suvu balegu i između te vatre proteruju stoku.[96]

---

[90] Ardalić: Nav. delo, str. 33; Erdeljanović: Nav. delo, str. 192—193; Milićević: Nav. delo, str. 193; Mićović: Nav. delo, str. 144; FAZM: Grab, Mionići, Podgradina, Berković, Nevesinje, Trijebanj, Mostar

[91] Marković: Nav. delo, str. 44; FAZM: Gornja, Suvanja, Bos. Krupa

[92] Lilek: Nav. delo, str. 379; Erdeljanović: Nav. delo, str. 193; FAZM: Detlak, Poplat

[93] Ardalić, Nav. delo, str. 33; FAZM: Badžula

[94] FAZM: Čajdraš, Potoci, Busovača

[95] Kostić: Novogodišnji običaji u Resavi, GEM 28—29, Beograd, 1966, str. 205

[96] Raičević: Običaji o Mratincima u Južnoj Srbiji, GEM X, Beograd 1935, str. 55—56.

Sličan običaj koji se oko Nove godine izvodi u toru konstatovao je G. Megas kod stočarskog stanovništva u Grčkoj, a sastoji se iz obrednog lomljenja hleba, napijanja vina i izražavanja dobrih želja.[97]

Večera na Badnje veče takođe je određena propisima. Pre svega, ne jede se sa sinije (koja se iznese iz kuće pre nego što se badnjak unese), nego sa *prostirke,* nekada prostrte po slami. Takođe je bio propis da se za vreme večere ne upotrebljavaju kašike i da se jedu samo *posna jela,* i to ona jela koja su vezana za kult mrtvih i obavezno se pripremaju za podušja,[98] a to su: grah, riba, kupus, med, orasi. Osim toga, u Hercegovini je uobičajeno da se uz večeru jede pogača koja je prelomljena kod stada u toru. Inače dinarsko stanovništvo ne lomi hleb za večeru na Badnje veče, kao što je to u drugim krajevima uobičajeno u Srba, ali se u Hrvata u Bosni iznosi na siniju božićni hleb i pale božićne sveće.[99] Ovaj hleb samo stoji na siniji. Osim božićne sveće, »trojstva«, u Bosni na Badnje veče pale u prozorima sveće za umrle ukućane.[100]

Božić. Opšti naziv za ovaj dan je Božić, a u Hrvata se čuje i naziv »sveto porođenje«, koje je, verovatno, u novije vreme (jer ga stariji opisivači ne spominju) uobičajen pod uticajem crkve.

Božićni obredni hlebovi. Glavni božićni obredni hleb kod dinarskog stanovništva, kao i kod Srba i Hrvata u drugim krajevima je hleb tipa *česnica,*[101] koji je uglavnom i poznat pod tim nazivom.[102] U zapadnoj Hercegovini za ovaj tip hleba uobičajen je naziv »božićni kruh», odnosno »božićna pogača«, naziv koji je uobičajen i u Lici kod Srba i Hrvata a i u Dalmaciji.[103] U jugozapadnoj Bosni, osim naziva »česnica«, uobičajen je i naziv »čurek«,[104] a u srednjoj Bosni taj hleb naziva se »krsnica«.

Hrvati česnicu mese na Badnji dan, a Srbi rano ujutru na sam Božić. Česnica je beskvasni hleb i uvek se spravlja od pšeničnog brašna. Jedna od odlika novogodišnjih, i uopšte svih, običaja dinarskog stanovništva je i to da je muškarac nosilac obreda, što je i sa pripremom česnice. Već samoj vodi kojom će se česnica zamesiti pridaje se značaj, pa se i voda donosi sa posebnim obredima, posipa se žitom, a u Bosni, Baniji i kod primorsko-ličkih Bunjevaca, kao i u Jadru i zap. Srbiji

---

[97] Megas, Nav. delo, str. 47

[98] Čajkanović: Nekolike primedbe uz srpski Badnji dan i Božić, Godišnjica Nikole Čupića XXXIV, Beograd, 1921, str. 260—269

[99] Marković: Nav. delo, str. 68—84

[100] Marković: Nav. delo, str. 66; Kajmaković: Livno, str. 224

[101] Š. Kulišić: Porijeklo i značenje božićnog obrednog hleba kod Južnih Slovena, GZM, Sarajevo 1953, str. 22—47

[102] Erdeljanović: Nav. delo, str. 192; FAZM: Bistrica, Jezera, Karići, Bilješevo, Ilijino Polje, Imljani, Trijebanj, Poplat, Hutovo, Semberija, Čajdraš, Gračanica, Busovača, Stup, Kupres; Ardalić: Nav. delo str. 34; Milićević: Nav. delo, str. 493; Marković: Nav. delo, str, 35 i 440

[103] Erdeljanović: Nav. delo, str. 192; Vrčević: Nav. delo, str. 31; Marković: Nav. delo, str. 35; Kajmaković: Lištica, str. 310; FAZM: Potoci, Rama, Mačkovac

[104] Filipović: Rama, str. 348; FAZM: Kupres, Prozor, G. Vakuf

ovu vodu donosio je muškarac na Božić ujutro pre izlaska sunca.[105] U Srba u Bosni i u gornjoj Hercegovini, izgleda, da je bio opšti običaj da česnicu mesi muškarac, a ranije je običaj postojao i u Jadru.[106] Pri tome se vrše mnoge mađijske radnje kojima se želi obezbediti plodnost u sledećoj godini. U Bosni, zapadno od reke Bosne, česnica se zamesi trima leskovim mladicama, ili šljivovim grančicama.[107] Takođe je ranije bio opšti propis da lice koje mesi česnicu (najčešće muškarac, domaćin, ali i čoban, težak, ili mlađa osoba) treba da ima rukavicu na ruci. Srbi u česnicu stavljaju *novac*, a u Hercegovini i istočnoj Bosni, osim novca, stavljaju se i drugi predmeti. Najčešće se stavlja ekser kojim se konji potkivaju kao zamena za konja.[108] Pojava ovog simbola u česnici jasna je kad se ima u vidu značaj koji konj ima u stočarskoj privredi dinarskog tipa. Naime, pri stočarskim kretanjima sve što im je potrebno čobani prenose na konjima. Osim toga, poznato je da se ovo stanovništvo, do izgradnje putova u najnovije doba, bavilo kiridžijanjem.

Osim eksera za potkivanje konja, koji se u česnici javlja kao simbol kiridžijskog zanimanja, u istom kraju stavljaju se i simboli nekih drugih zanimanja: vuna, sir i komadić muzlice kao simboli stočarstva[109], komadić jarma kao simbol zemljoradnje[110], i, najzad, komadić pečenice. Smatra se da je najsrećniji onaj ko u svom komadu česnice nađe novac, odnosno da će imati uspeha u poslovima čije simbole nađe u česnici, te je na taj način prenošenje mađijske snage ovog obrednog hleba spojeno sa proricanjem sreće za svakog člana kuće.[111]

Česnica se uvek ukrašava, bilo gotovim pečatom *(»slovom«)*, bilo utiskivanjem raznih predmeta ili pravljenjem figura od testa. Česnica se pekla pod badnjacima, odnosno na mestu gde se pekla i pečenica i njeno stavljanje u vatru oglašavano je pucanjem.[112] Tom prilikom su na nju stavljane žiške namenjene na razne vrste žita koje domaćinstvo seje, i po njihovom izgledu posle pečenja, proricali su koje će žito najbolje roditi. Umesto žiški, ponegde se, sa istim ciljem, povlače i crte po nepečenom testu česnice.[113] U Bosanskoj krajini, kao i u severnoj Bosni i Jadru, na ovaj način se na božićnom obrednom hlebu »oračica« ili *»žitnica«*, vrše proricanja o usevima, kao što se to inače čini sa česni-

---

[105] Kostić: Jadar, str. 414—415; Filipović: Visoko, str. 124; Lilek: Nav. delo, str. 383 Erdeljanović: Nav. delo, str. 213; FAZM: Nogaćevići, Javorani, Maglajani

[106] Š. Kulišić: Porijeklo, str. 15; Grđić-Bjelokosić: Nav. delo, str. 131; FAZM: Grbavica, Krezluk, D. Zalukovik, Orahovica, Faković, Kravica, G. Jelovac, Bos. Bojna, Bastasi, Batkuša, Birač

[107] FAZM: Kapljuh, D. Zalukovik, G. Jelovac, Bos. Bojna, Podgora, Bastasi, Batkuša, Javorani, Štivor, Bugojno; Marković: Nav. delo, str. 40; Paićeva: Narodni običaji u Baniji, Srp. Dalm. magazin, Zadar 1867, str. 65

[108] FAZM: Kopčić, Foča, D. Zalukovik, Podgradina, Bratač, Berković, Podvori; Petranović: Nav. delo, str. 241

[109] FAZM: Sarajevo, Šeković, Vlasnica, Lepenica, Podgradina, Semberija, Foča

[110] FAZM: Orahovica, Visoko, Lepenica, Sarajevo, Bugojno, Foča

[111] Š. Kulišić: Porijeklo, str. 17;

[112] FAZM: Podgradina, Berković, Javorani, Bugojno; Mićović: Nav. delo, str. 152; Grđić-Bjelokosić: 131

[113] FAZM: Kapljuh, Grbavica, Krezluk, Skelani, Crvice, Bos. Bojna, Srp. Srnice, G. Mionić, Domaševo, Trijebanj, Janjići Vrh, Javorani, Maglajani

com.[114] Osim ovoga, žitnica se ne upotrebljava ni u kakvom obredu. Ona stoji do Malog Božića, kada se sa drugim obrednim hlebovima iseče u poparu.

Srbi *česnicu obredno lome* na Božić o ručku, dok Hrvati česnicu, odnosno glavni božićni obredni hleb ne načinju do Malog Božića. Česnicu obredno lomi domaćin sam ili sa još jednim muškarcem (položajnik, težak ili čoban), ili u ovom obredu učestvuju svi muškarci.[115] Svi članovi kuće obredno uzimaju po komad česnice. Jedan komad se daje polazniku, a jedan se izmrvi i u soli da i stadu,[116] čime se i na njega prenosi mađijska snaga ovog hleba. Najzad, jedan komad se ostavlja i za Mali Božić.[117]

Osim česnice, od istog testa se mesi jedan okrugli, šuplji hleb *(»kovrtanj«, »kolač«* ili *»volar«)* koji se, na Božić ujutru, kada uvedu vola polaznika u kuću, ili na Mali Božić, pre ili posle običaja simboličnog vršenja božićne slame, stavlja volu na rog. Kod Hrvata u Bosni nema obreda sa ovim hlebom, a kod Srba je on poznat u svim dinarskim krajevima: Bosni, Hercegovini, Kordunu, Lici, Baniji, zatim u zapadnoj Srbiji. Izabrani vo, bilo da je polaznik, prednjak, dešnjak, ili »najmiliji« vo, pošto mu se kolač stavi na desni rog, mahne glavom i kolač padne. Obred se ponavlja tri puta i po strani na koju polač padne proricalo se da li će priplod biti muški ili ženski, odnosno da li će letina roditi ili ne.

Na isti način proriče se stavljanjem kolača volu na rog i izvan teritorije naseljene dinarskim stanovništvom, na Kosovu, kao i u selu Đurincu u Resavi.[118]

U nekim delovima Grčke domaćica uoči Božića i uoči Malog Božića i Nove godine mesi poseban kolač za volove, koji izmrvi i pomeša sa solju te daje volovima. Na ostrvu Skirosu stavljaju takođe kolač volu na rog i po njegovom padu na zemlju zaključuju kakva će biti godina. Polovinu kolača pojede stoka, a drugu čoban.[119]

Kroz ovaj šuplji kolač daje se so stoci na Božić, a u zapadnoj Bosni, gde se na Mali Božić vršilo simbolično vršenje slame, kovrtanj, odnosno taj kolač se tom prilikom stavlja na stožer, posle čega ga učesnici obreda lome i jedan deo jedu ukućani, a drugi daju volu.

Š. Kulićić smatra da je stavljanje šupljeg kolača volu na rog ostatak reduciranog običaja mađijskog vršenja božićne slame.[120] Ovaj običaj se javlja samo u zapadnim dinarskim oblastima, dok je običaj stavljanja kolača volu na rog poznat kod Srba u svim dinarskim oblastima.

U Hercegovini i planinskim delovima Bosne sprema se još jedan hleb *(»nadvratnjak«, »dovratnik«, »čobanski kolač«, »ovčiji kolač)*, koji se obredno lomi u toru kod ovaca prilikom obrednog provođenja ovaca

---

[114] Kostić: Jadar, str. 116; FAZM: Bistrica, Jezera, Miloševac, Detlak, Pojezna, Osinja, Vareš, Kopčić, N. Grad, Štrpci, Potočani, Podnovlje

[115] Bos. Petrovac, Grbavica, Orahovica, Lubovo, Fakovići, Bos. Bojna, Batkuša, Miloševac, Miruše, Podgradina, Bratač, Poplat, Semberija, Javorni, Jelićka, Maglajani, Čipuljić, Štivor, Janj, Vasiljevci, Štrpci

[116] FAZM: Marićka, Vrpolje, Batkuša, Ilijino polje, Bos. Petrovac, Miruše; Milićević: Nav. delo. str, 198

[117] FAZM: Kapljuh, Nogačevići, Jelićka, Lištica, Željuša

[118] Kostić: Resava, str. 206; Vidi i napomenu 85.

[119] Megas: Nav. delo, str. 45

[120] Kulišić: Porijeklo, str. 128

između zapaljenih sveća, a od njega jedan deo pojede stado, a drugi ukućani.

Kod aruminskih stočara na Goču, Sarakačana, na Božić ujutru domaćin je davao ovcama kolačiće, a za Novu godinu domaćica je mesila kolač od pšeničnog brašna našaran simbolima stoke. Osoba koja prva tog jutra uđe u kuću lomi kolač, od čega jedan deo daju stoci, a ostatak podele ukućani.[121]

Po tipu i značaju božićni obredni hleb isti je kod srpsko-hrvatskog stanovništva u svima, pa i u dinarskim krajevima, a uloga i značenje ostalih obrednih hlebova u dinarskim krajevima isti su kao i značenje obrednog hleba opšteg tipa, s jedinom razlikom što su oni namenjeni pojedinim vrstama životinja.[122] Za dinarsko stanovništvo karakterističan je mali broj vrsta obrednih hlebova u poređenju sa drugim srpsko-hrvatskim stanovništvom. Kao što smo napomenuli, obredi sa čobanskim kolačima se na sličan način izvode samo kod stočarskog stanovništva. Karakteristično je takođe da sve obrede u vezi sa božićnim hlebom, od njihovog pripremanja pa do lomljenja vrši muškarac, ponekad čoban, dok je inače pripremanje hlebova, pa i obrednih, ženski posao.

Božićne sveće. Sveća je jedan od značajnih elemenata kulta mrtvih, ali u novogodišnjim običajima dinarskog stanovništva ona, i predmeti u vezi sa njom, imaju značajnu ulogu u mađiji za plodnost.

Stanovništvo dinarskih oblasti u novogodišnjem ciklusu (za Badnje veče, Božić i Novu godinu) pali *tri sveće* — »trojstvo« — koje stoje u posudi sa žitom. Tako je uglavnom na teritoriji Bosne, Hercegovine, Dalmacije, delom u Lici i Kordunu. Tri sveće se, izvan ove oblasti, pale takođe i u Slavoniji i Sremu.[123] Ponekad je to ustvari jedna sveća sa tri kraka, odnosno tri sveće sastavljene donjim krajem, pa se zove i »trojstručica«, a u Imljanima zove se i »šjakalica«.

U Bosanskoj Posavini, Semberiji, Majevici, kao i u susednim oblastima u zapadnoj Srbiji, a i kod Hrvata u severozapadnoj Bosni pali se jedna sveća. Isto je i u drugim susednim i graničnim oblastima, pa se paljenje tri sveće, odnosno trostruke sveće može smatrati tradicijom dinarskog stanovništva i kod Srba i kod Hrvata.

U nekim krajevima po jedna od ovih sveća namenjena je ukućanima, stoci i žitu.[124] Negde se, opet, sveće namenjuju samo pojedinim ukućanima, ili ukućanima, stoci i pčelama,[125] ili pojedinim vrstama stoke,[126] te se po načinu gorenja proriče napredak, ili, ako su sveće namenjene pojedinim ukućanima, proriče se ko će duže živeti.

Hrvati pale sveće na Badnje veče o večeri i na Božić i Novu godinu o ručku, dok Srbi sveće pale samo na Božić i Novu godinu. Sveće se ponegde pale sa vatre na kojoj gori badnjak.[127]

---

[121] L. Žunić: Sarakačani — »Ašani« na Goču, Glasnik Etnografskog instituta VII, Beograd 1958, str. 96—98

[122] Š. Kulišić: Porijeklo, str. 23—28

[123] Balenović: Narodoznanstvo, Zagreb 1944, str. 309.

[124] FAZM: Lubovo; Karanović: Vuk i slavljenje Božića u Bosni, Razvitak V, sv. 1, Banja Luka 1938, str. 1—5; Filipović: Rama str. 349; Marković: Nav. delo, str. 75

[125] FAZM: Bos. Gradiška

[126] FAZM: Foča

[127] FAZM: Lištica; Erdeljanović: Nav. delo, str. 189; Milićević: Nav. delo, str. 494

Sveće pali domaćin kuće, a on ih takođe gasi posle obeda komadom božićnog hleba umočenog u vino (Hercegovina i Dalmacija), odnosno u rakiju (Bosna), ili, kako se negde takođe čini, u čorbu.[128] U Popovom Polju se tom prilikom izgovaraju želje za dobar rod žita: »Rodi žito, rodi vino«.[129] Kao i sveći, tako se i hlebu ili vinu kojim je sveća gašena pridaju mađijska svojstva, pa se ovaj hleb daje ovcama ili deci (kao lek od gušobolje), a vinom se pričešćuju ukućani i ovce.

Sveće se takođe gase i zasipanjem žitom u kojem stoje, i smatra se da će žito dobro roditi ako dosta zrnja prione za sveću.

Ostatku ove sveće takođe se pridaju mađijska svojstva, pa se on čuva i upotrebljava najčešće u mađijskom razbijanju gradobitnih oblaka,[130] ili kao lek za obolelu stoku.[131] Od ove sveće naprave se krstići koji se u cilju zaštite lepe na vrata štale,[132] ili se ostaci ostave u setveno seme.[133]

I žitu u kojem su sveće stajale, bilo da je to zeleno žito zasejano na svetu Luciju (kod Hrvata u nekim selima),[134] ili pomešano zrnje raznih vrsta žita (ječam, pšenica, kukuruz) takođe se pridaju mađijska svojstva i očekuje se da ono deluje na plodnost, što se vidi iz načina njegove upotrebe. Isto značenje ima i žito koje se na Varindan kuva, te se njime posipaju voda, stoka, a jedu ga obredno ukućani i daje se i kokošima. Varijanta ove mađije je i obilno posipanje žitom u toku novogodišnjih praznika svih učesnika u obredima sa polaznikom, badnjakom i stadom. U okolini Bosanske Gradiške od Varindana do Malog Božića u varićaku stoji pomešano žito raznih vrsta, kojim posipaju svakoga ko dođe u kuću. Ovo žito takođe posipaju i po dvorištu »da bi sve tice bile site, i da svako bude sit na Božić«. Zbog toga se ovo žito kasnije daje svoj stoci, odnosno negde samo konjima,[135] ili se, sa istim ciljem, pomeša sa setvenim žitom[136] a daje se i kokošima.[137]

Osim ove sveće — »trojstva« — Hrvati pale još i *sveće namenjene mrtvima* i ostavljaju da gore na Badnje veče u prozorima,[138] i to samo u Bosni, a u okolini Bihaća, takođe na Badnje veče, pale u prozorima i

---

[128] FAZM: Rama, Gornji Vakut

[129] Mićović: Nav. delo, str. 150

[130] FAZM: Štivor, Potočani, Skendervakuf, Imljani, Detlak, Javorani

[131] FAZM: Kozinci, Gračac

[132] FAZM: Bos. Petrovac

[133] FAZM: Bratač, Jelićka

[134] Buconjić: Život i običaji Hrvata u Bosni i Hercegovini, Sarajevo 1908, str. 25; Erdeljanović: Nav. delo, str. 192; Suton Jerko: Vjerski život i običaji u zapadnoj Hercegovini, Zagreb 1968, str. 128; Marković: Nav. delo, str. 11—14; FAZM: Čajdraš, Busovača, Kupres, Homolj, Vareš, Vijaka, Gračanica, Lištica, Potoci, Gračac, Busovača, Stup

[135] FAZM: Čajdraš, Potoci, Čipuljić, Kozinci, Bos. Petrovac, Grab, Detlak, Busovača, Vasiljevci; Mićović: Nav. delo, str. 150; Marković: Nav. delo, str, 79

[136] Marković: Nav. delo, str. 70 i 75; Milićević: Nav. delo, str. 494; Filipović: Lepenica, 353; Kajamković: Livno, str. 225; FAZM: Jelićka, Stup, Kruševljani, Kopčić, Mostar, Gornji Vakuf, Busovača

[137] FAZM: Kapljuh, Trijebanj, Semberija, Stup, Podnovlje, Cetingrad, Cvitović, Janjićki Vrh, Kopčić, Javorani, Lištica, Osijek, Detlak Miruše

[138] Kajmaković: Lištica, str. 310; Marković: Nav. delo, str. 80; Kajmaković: Livno, str. 224; FAZM: Čajdraš, Gračanica, Vareš, Seoce, Dobrašanin, Gornji Vakuf, Busovača

sveće za »blago« (stoku),[139] iz čega, se pored ostalog, vidi koliki se značaj pridaje stoci i njenom napretku.

Glavni obed, ručak, na Božić je vrlo rano, jer se smatra da treba ručati pre nego što svane (»da bolje rodi godina«). I u vezi sa božićnim ručkom postoje neki obredi. Pošto domaćin iznese božićni hleb, i ukućani se svi okupe oko sofre i obave se obavezne molitve, nastaje *»mirboženje«* — običaj međusobnog ljubljenja pri čemu se izgovara formula: »Mir Božji!«, po kojoj je ceo obred dobio ime. Običaj je bio rasprostranjen kod Srba i Hrvata u čitavom dinarskom području: u Bosni, Hercegovini, Dalmaciji, Lici, Kordunu, zatim u zapadnoj Srbiji, i Slavoniji i Crnoj Gori. Kod Hrvata se u nekim krajevima izgubio naziv »miboženje« ali se običaj javlja pod nazivom »ljubljenje«.

U Srba je običaj potpuniji, sačuvan sa više pojedinosti. Naime, kada se obavi molitva, u toku koje u Krezluku domaćin baca po šaku žita — ispred sebe, desno, levo i iza sebe (u znaku krsta), svi ukućani tri puta obiđu sofru držeći upaljene sveće u rukama, a potom po starešinstvu, i to najpre muškarci, pa zatim žene, prilaze domaćinu, tri puta se ljube sa njim i staju po starešinstvu, ljubeći se istovremeno sa onima koji su bili ispred njih. U istočnoj Hercegovini samo se domaćin ne »mirboži« sa domaćicom. Pošto su se svi sa svima mirbožali, svi predaju domaćici sveće, koje ona zajedno stavlja u sud sa žitom i vezuje ih crvenom pređom. U Trebinjskoj Šumi domaćica, stavljajući sveće u žito, zagrćući ga oko sveća, izgovara: »Grnte žito, eto kiše!«.

Kod Srba je, takođe, običaj da se svi ukućani mirbože sa polaženikom, a u istočnoj Hercegovini čoban se mirboži sa prvom ovcom koju sretne kada na Božić ujutru ide u tor.

Smatra se da se mirboži (ljubi) zato da bi ovce ljubile jaganjce, što je, sigurno, sekundarno objašnjenje običaja. U okolini Vlasenice »ženskinje trči da se prvo mirboži da bi bilo više ovčica nego ovnova«.[140]

Varijanta ovog običaja je *»šjakanje«*, običaj koji se, takođe, obavljao posle molitve pred ručak, a vršio se na taj način što je domaćin, sa nožem i svećom u ruci, izgovarao određeni tekst, na primer: »Šjaj mi, Bože i Božiću, čobanu na paši, kiridžiji na putu, putniku na putu, domaćinu i domaćici, i svoj njegovoj familiji, a zatim se nabrajaju ukućani po starešinstvu i zanimanju, stoka po vrstama itd., a svaki put, kao refren, ponavlja se: »Šjaj, Bože i Božiću«.

Pošto domaćin završi sa nabrajanjem, svi ukućani se međusobno mirbože, a u Imljanima čoban zatim obnese sveću (po tom obredu se kod njih sveća zove i »šljakalica«) tri puta oko kuće. Po kapljicama na sveći proriču: ako kapljice sa sveće idu prema istoku, veruju da će priplod biti ženski, i da će žito roditi, i ako kapljice idu prema zapadu, smatraju da će priplod biti muški, a rod žita slab.

Običaj »šjakanja« konstatovan je samo u Srba u istočnoj Hercegovini (u nekim selima), a u Bosni samo u selima Vrhovine i Krnjina i njihovoj okolini,[141] ali nije isključeno da je nekada imao širu oblast

---

[139] Marković: Nav. delo, str. 66

[140] Lilek: Nav. delo, str. 383

[141] V. Karadžić: Život i običaji naroda srpskog, Beč 1867, str. 5; Kajmaković: Imljani, str. 146; Karanović: Nav. delo, str. 5; Mićović: Nav. delo, str. 152; Pamučina: Nav. delo, str. 73; Kulišić: Nav. delo, str. 22—23; FAZM: Bos. Petrovac, Berković, Avtovac, Trijebanj, Pojezna, Vasiljevci

rasprostiranja. Kod Hrvata običaj spominje Mićović samo u Popovom Polju, napominjući da ga imaju samo neki, pa je najverovatnije da su ga usvojili od suseda Srba.[142]

Interesantno je za većinu običaja koji se javljaju samo kod dinarskog stanovništva: mirboženje, šjakanje, proterivanje ovaca između zapaljenih sveća, kao i obred sličan njemu — prolaženje ukućana između vatri na koje su naloženi badnjaci da svi oni kao glavni elemenat (odnosno rekvizit) imaju vatru (zapaljena sveća, odnosno badnjak). Sveća je, kao što je poznato, element kulta pokojnika. Ona se pravi za sve ove obrede od pravog voska, i to je, najčešće, domaćin pravi sam i od svog voska. Pomoću nje se gata o smrti ukućana, a njen ostatak se upotrebljava kada nastane nevreme (za koje se, takođe, smatra da ga predvode duše utopljenika).

Osnova običaja je sigurno neki starinski kult, kao što je za šjakanje utvrdio M. Budimir da je starinski slovenski kult sunca, ali u današnjem obliku predstavlja kontaminaciju sa ponarođenom verzijom nekog mističnog obreda hrišćanske crkve.[143] Isti slučaj je i sa »vaslavom«, molitvom koja se u Bosni čita prilikom lomljenja slavskog hleba, a u Bosanskoj Krajini i prilikom lomljenja česnice.

»Vaslava« je ustvari narodna interpretacija nizanja svetitelja pravoslavne crkve po redu po kome su oni interpretirani na zidovima bogomolja.[144] S obzirom da se tekst pamtio prilikom čitanja »vaslave« i usmeno prenosio, mnoge reči, a naročito kalendarska imena grčkog porekla, koja su strana narodu, vremenom su jako iskrivljena, tako da je čitav tekst teško razumeti, što još više pojačava utisak mističnosti čitavog obreda.

Istim putem, kontaminacijom starinskog obreda zatvaranja mađijskog kruga sa hrišćanskim crkvenim ritualom, vjerovatno je nastala i praksa obilaženja, oko sofre pred ručak nekad i trostrukog[145], ponegde i sa zapaljenom svećom u rukama. Na isti način se obilazi oko vatre[146], odnosno oko kuće.[147]

Svi ovi običaji potiču od prehrišćanskih mađijskih verovanja i radnji, ali je u njih, kao i u druge običaje o Božiću ušlo i elemenata crkvenog rituala.[148]

Milanje je takođe običaj koji je konstatovan, uglavnom, kod dinarskog stanovništva u Bosni i Hercegovini, i to, uglavnom, kod Srba, a samo po jednom zapisu Lj. Peća i kod Hrvata u selu Zabrđu.[149] Običaj se do kraja prošlog veka održavao i kod Srba u Aleksinačkom Pomorav-

---

[142] Mićović: Nav. delo, str. 152

[143] M. Budimir: Trikleti babuni i babice Patarenske, Godišnjak Istorijskog društva Bosne i Hercegovine X, Sarajevo 1959, str. 73—86

[144] FAZM: Jelićka, Kopčić; Ivančević: Nav. delo, str. 65—71

[145] FAZM: Čipuljić, Štrpci, Potočani, Kozinci, Semberija, Bos. Šamac, Brčko, Detljak, Bilješevo, Janjićki Vrh, Maglajan, Jajce

[146] Kajmaković: Imljani str. 146

[147] Ivančević: Nav. delo, str. 384; Filipović, Nav. delo, str. 125

[148] Joseph Szôverffy: Some Notes on Medieval Studies and Folklore, Journal of American Folklore, v 73, n. 209, 1960, 241;

[149] Pećo: Nav. delo, str. 370

lu na Badnje veče, a Cigani hrišćanske vere u istom kraju ovaj običaj su doskora održavali na Novu godinu.[149a]

Običaj se sastoji u tom što se na Božić ujutru, o ručku, naslažu tri hleba jedan na drugi, iza kojih se domaćin zakloni i pita nekog od ukućana da li ga vidi. Ovaj na to odgovara da ga malo vidi. Domaćin zatim kaže: »Sada malo, a dogodine ni malo«, što znači da česnica bude tako velika, to jest da iduće godine žito tako dobro rodi. Sve se ovo činilo sa namerom da se utiče na plodnost i tako izazove obilna žetva.

Smatra se da ovaj agrarno-mađijski običaj potiče još iz slovenske starine. Sličan običaj, koji se održavao prilikom žetve zabeležen je u XII veku kod baltičkih Slovena,[150] a varijanta običaja poznata je i kod drugih slovenskih naroda.

Božićni sir. Kod dinarskog stanovništva osim česnice, glavnog obrednog hleba, na Božić, o ručku, obavezno iznose na sofru i sir, koji u ovom obedu ima obredno značenje i predstavlja simbol tradicionalnog stočarskog zanimanja ovog stanovništva, kao što česnica predstavlja simbol agrarno-mađijskih obreda, a oboje, i česnica i sir, predstavljaju atribute proizvodno-mađijskih običaja dinarskog stanovništva.

Kod Srba u Livanjskom polju česnica obavezno stoji na kolutu sira. Starešina je, sa svim muškarcima zajednički, obredno lomi, a zatim se svi založe česnicom i sirom.[151]

Sir se obavezno iznosi na sofru i obredno jede za ručak na Božić i u selima oko Foče, u Jajcu, oko Zenice, u Lijevču Polju, a i u nekim selima u Jadru u zapadnoj Srbiji.[152]

U Donjem Zalukoviku česnica stoji na »kutiji« sa žitom, na česnici je sir, a na njemu sveća. U Banjalučkoj Vrhovini »Kad se postavi božićni ručak, donese planinka česnicu i na česnici božićni sirac i trokraku svijeću«.[153]

U selima oko Jahorine na česnici stoji sir, a na njemu cicvara. Domaćin sve to zajedno tri puta okrene, a zatim razlomi česnicu. Tada se svi omrse sirom i česnicom.[154]

U Imljanima na Božić ujutru, o ručku, česnica stoji na sofri na kolutu sira, što sve skupa domaćin unosi pozdravljajući, a ukućani mu otpozdravljaju i posipaju ga žitom.[155] Sir na kojem je stajala česnica izrežu. Svakom pripadne po jedan komad i to najpre jedu. U Imljanima i o krsnom imenu na krsnom hlebu stoji »sirac«. Pošto se prelomi krsni hleb, izreže se i sir, koji je stajao na hlebu, tako da svako od prisutnih dobije po komad krsnog hleba i sira. Krsni hleb stoji na siru i u okolini Jajca.[156] I u Bjelaju sir se stavlja i na česnicu i na krsni hleb. U okolini Doboja na Božić, o ručku, sir takođe stoji na česnici.[157] Svako

---

[149a] D. Antonijević: Aleksinačko Pomoravlje, SEZ 83, Beograd 1971, str. 172; M. Filipović: Zbornik Matice srpske 8, N. Sad 1954, 167;

[150] Kulišić: Porijeklo, str. 10—12

[151] Kajmaković: Livno str. 226

[152] Pečo: Nav. delo, str. 368; Kostić: Jadar, str. 417

[153] Karanović: 1;

[154] Petranović: Nav. delo, str. 242—244

[155] Kajmaković: Imljani, str. 146

[156] Škaljić: O običajima i vjerovanjima u srezu jajačkom, Bilten instituta za proučavanje folklora, Sarajevo 1953, str. 224

[157] FAZM: Vasiljevci, Pločnik

najpre zagrize sir, i to ostavi ovcama. U Bosanskom Petrovcu starešina sam unosi česnicu na kojoj je »sirac«. U zapadnoj Hercegovini na siniju se stavi veliki »ispisan kruh«, a na njega četvrtast sir, na kojem je posuda sa zelenom pšenicom i svećama.[158]

Po J. Pamučini u Hercegovini na Božić, o ručku, na sofri stoji česnica i suv sir kojim se najpre mrse.[159] U Javoranima kod Banja Luke najpre izlome česnicu, a zatim režu sir i jabuku i svako uzme po parče sira i jabuke, a daju od toga i govedima.

Ponegde to je poseban sir koji se naročito sprema u određeno vreme. Tako u Mašvini na Kordunu domaćin unosi česnicu, a domaćica božićnu sveću i sir koji je na Ivandan usiren i u skorupu čuvan.[160] U Dubravi (Poljica) na trpezi je varićak pšenice, tri glavice luka i jedan sir koji je blagoslovljen na Uskrs.[161]

Pored toga što stoji obavezno na božićnoj sofri i što se obredno lomi, odnosno reže kao i česnica, sirom se u mnogim krajevima, kao i česnicom, prvo na Božić ujutru mrse.

Po Vuku Karadžiću »kod Srba na Božić ujutru neki najprije okuse sira.«[162] U okolini Zenice najpre se na sofru meće česnica i sir i prvo se sa sirom omrse. U Šekoviću na Božić ujutru jedu najpre sir »da bude više ovčica«. U okolini Dervente prvo se obredno uzima sir, a zatim jabuku umaču u *med*. U Podnovlju prvo se jabuka umoči u *lug* od vatre na kojoj se pekla česnica i to se pojede, a zatim svako uzme sir umočen u isti lug. U selima oko Doboja obično se najpre uzme med i jabuka, a zatim suvi sir, česnica i pečenica, a slično je i u selima Bosanske Posavine.[163] U Dazdarevu kod Bijeljine prvo svako uzme *bele bundeve* (da ne mori ljutina), zatim *drenov pupak* zbog zdravlja, pa onda »sirca«. U Donjoj Trnovi kod Ugljevika prvo uzmu parče *dunje*, a zatim sir i česnicu. U okolini Prnjavora i Bosanske Gradiške prvo se jede jabuka umočena u med, a zatim sir.[164] U selima na Trebavi nagaravi se badnjakom jabuka i suvi sir zvani »božićnjak« i od toga se daje po parče svakom članu kuće.[165]

U istočnoj Hercegovini takođe se smatra da se na Božić treba osmrsiti sirom. U Kifinom Selu smatraju da se na Božić treba omrsiti sirom i siništem od ovce zaklane za pečenicu.

U Modrom Polju kod Foče na sofru prvo stavljaju *kajmak*, sir i česnicu, a omrse se siništem govoreći: »Siri se, ne obaziri se!« (to čine da bi se u toku godine sir dobro sirio). U okolini Dervente sir se stavlja u vilice pečenice, a u istom kraju se za Mali Božić ostavi leva plećka pečenice, komad sira i česnice.

---

[158] Suton: Nav. delo, str. 128

[159] Pamučina: Nav. delo, str. 74; Vrčević: Nav. delo, str. 21; Mićović: Nav. delo, str. 144

[160] Begović: Nav. delo, str. 93

[161] Ivanišević: Nav. delo, str. 35

[162] V. Karadžić: Srpski Riječnik, s. v. Božić

[163] FAZM: Batkuša, Novi Grad, Srpske Srnice

[164] FAZM: Štivor, Šrtpci, Kozinci

[165] Filipović: Narodni život Srba u severoistočnoj Bosni prema jednoj anketi 1911 god. Članci i građa za kulturnu istoriju istočne Bosne, Tuzla 1961, str. 296—301.

Sir se daje i polazniku. Hrvati u Bosanskoj Posavini »položaju daju sir i kobasicu«.[166] I Srbi u Bosanskoj Posavini polazniku daju, osim česnice i pečenice, i sir.[167] U Porebricama kod Brčkog životinjskom polažajniku (bilo da je ovca ili tele) stavljaju u usta česnice, sira i pečenice.[168]

Kao što smo napred videli, komadić sira se ponegde stavlja i u česnicu.

Sir je obavezan rekvizit u istočnoj Hercegovini prilikom proterivanja ovaca između zapaljenih sveća. U Ljubinju dočekuju ovce tom prilikom držeći u ruci glavnju badnjaka, sir, hleb i žito.[169] U Trebinjskoj Šumi čoban iznese nadvratnjak i sir, pa kad ovce prođu, zagrize sa tri strane i nadvratnjak i sir. U Trijebnju kod Stoca, kada proteraju ovce između sveća, čoban na zadnjoj ovci prelomi »kolač« i da komad tog kolača, sira i vina toj ovci. U Hutovu i Burmazima (Stolac) tom prilikom pred tor prostru harar i na njega stave pogaču, komad sira, bukaru vina i jedan sud sa žitom.[170]

Pomenućemo ovde i običaj »*valjanja božićne slame*«, koji je čoban u Gornjim Mionićima simbolično vršio prilikom unošenja slame a na pitanje šta radi odgovarao bi: »Valjam sir i maslo«. Ovaj običaj po svojoj suštini odgovara običaju »milanja«, samo što se u ovom običaju mađijskim putem želi obezbediti dobar prinos sira i masla, dok se običajem milanja želi delovati povoljno na rod žita.

Prema svemu izloženom može se zaključiti da je kod stanovništva dinarske oblasti, kao i onog koje je iz te oblasti uglavnom naseljeno (Bosanska Posavina) božićni sir obavezno obredno jelo koje se iznosi na trpezu o ručku na Božić, njime se prvo svi ukućani omrse, a ponegde se, takođe, obredno daje stoci (ili njenim odabranim predstavnicima), kao i položajniku, što se sve čini sa namenom da se u narednoj godini obezbedi napredak, zdravlje i plodnost stoke, odnosno uspeh u stočarstvu. Kao što česnica, glavni božićni obredni hleb, simbolično predstavlja useve, i kao što običaji sa česnicom predstavljaju agrarno mađijske radnje sa ciljem da se, u prvom redu, postigne obilan rod useva, a zatim i napredak u svemu ostalom, tako se i obezbeđenjem sira na božićnoj trpezi i njegovim obaveznim obrednim uzimanjem želi obezbediti plodnost i napredak u stočarstvu, po tradiciji glavnoj privrednoj delatnosti stanovništva dinarske oblasti.

Paralelizam stočarsko-mađijskih običaja sa božićnim sirom i agrarno-mađijskih običaja sa božićnom česnicom vidi se i iz istovetnih obreda, sa česnicom i sirom, na kojem česnica stoji, i koje zajedno unosi starešina. Pošto domaćin obredno izlomi česnicu, on reže i sir tako da svakom pripadne po jedan komad sira i česnice.

Mađijsko značenje božićnog sira u osnovi je isto kao i značenje božićnih obrednih hlebova, ali je sir namenjen samo stoci i stočarstvu, kao što su i neki obredni hlebovi posebnog tipa (kovrtanj, ovčiji kolač)

---

[166] Krilić, str. 81
[167] FAZM: Obudovac, Batkuša, Detlak; Pećo: Nav. delo, str. 368
[168] Filipović: Anketa str. 298
[169] Lilek: Nav. delo, str. 301
[169] Lilek: Nav. delo, str. 381
[170] Marković: Nav. delo, str. 44

namenjeni pojedinim vrstama stoke, odnosno kao što je obredni hleb tipa žitnica namenjen usevima.

Istovetna namena i paralelna upotreba u istom obredu božićnjeg sira i obrednog hleba posebnog tipa jasna je naročito iz obreda sa proterivanjem stoke između zapaljenih sveća u Hercegovini, gde se istovremeno i sa istom namenom javljaju obredni hleb tipa nadvrtnjak i božićni sir.

Taj paralelizam očit je i u običaju da se o krsnoj slavi krsni hleb javlja zajedno sa sirom, koji se i ovde javlja kao simbol stočarskog zanimanja.

Ponegde sir koji se upotrebljava u obredima o Božiću nazivaju i »božićni sir«, odnosno »božićnjak« (kao što se negde zove i glavni božićni obredni hleb), i na poseban način se priprema.[171] Na Kordunu to je sir koji se usiri na Ivandan (24. VI), a u Poljicama to je sir koji je bio blagoslovljen na Uskrs (i koji se naziva »križevnjak«).[172]

Izvan dinarskog područja, odnosno područja naseljenog stanovništvom iz dinarskih oblasti, zapaženo je obredno korišćenje sira na božićnoj trpezi kod nekih Bunjevaca u Podunavlju. Za sve grupe Bunjevaca, pa i ove naseljene u Podunavlju J. Erdeljanović je utvrdio da su naseljeni iz Dalmacije, gde su, opet, doselili iz zapadne Bosne i zapadne Hercegovine.[173]

U Gornjoj Resavi, u istočnoj Srbiji, na Božić ujutru »omrse se parčetom hleba, kajmakom, sirom, jajima i piletinom.«[174] Ispitujući novogodišnje običaje u Gornjoj Resavi, P. Kostić je utvrdio da »u Gornjoj Resavi, gde je razvijeno stočarstvo, ima običaja sa ovcama kojih nema u Donjoj Resavi« u kojoj nema stočarstva.

Kod Arbanasa u Hasu domaćica nazdravlja badnjaku mlekom, sirom, kupusom i drugom hranom i od svega toga po malo stavlja na badnjak.[175]

Iz svega se može zaključiti da su običaji koji se kod dinarskog stanovništva vrše u vezi sa sirom proizvodno-mađijskog karaktera i da se vrše sa ciljem da mađijskim putem deluju na plodnost i napredak stoke, stočarstva i stočarskih proizvoda. Kako je Š. Kulišić ustanovio, »osnovu naših novogodišnjih običaja čine proizvodno-mađijski običaji koji se izvode pred početak novog ciklusa obrade zemlje«.[176] Pošto je glavno zanimanje stanovništva dinarske oblasti po tradiciji stočarstvo, uz opšte agrarno-mađijske običaje kakvi su poznati kod srpsko-hrvatskog stanovništva u drugim oblastima, mogli su kod ovog stočarskog stanovništva nastati (u uslovima primitivne kolektivne proizvodnje, uslovljene nerazvijenim proizvodnim snagama), u vezi sa stočarskom proizvodnjom i ovi običaji.

Čitav božićni ručak ima obredno značenje ne samo po obredima koji se pred početak vrše nego i zato što u toku čitavog ručka gore božićne sveće (što upućuje na kult pokojnika), zatim se ručak nekada

---

[171] Karanović: Nav. delo, str. 2; FAZM: Pojezna, Trebinje
[172] Begović: Nav. delo, str. 93; Ivanišević: Nav. delo, str. 34
[173] Erdeljanović: Nav. delo, str, 195
[174] Kostić: Resava, str. 209
[175] Filipović: Has, str. 80—81
[176] Kulišić: Porijeklo, str. 42—73

prostirao na slami pokrivenoj vrećom, jelo se jednom kašikom. Osim toga, božićna trpeza morala je da bude obilna (pa se kaže »ima svašta kao na Božić«) i smatralo se da je dobro da se svako dobro najede (i ljudi i stoka, kao i polaznik) i prejede, pa čak i pobljuje da bi čitave godine bili siti ,odnosno da bi svega bilo u izobilju. Iz istih razloga božićna trpeza nije podizana i raspremana u toku Božića. Međutim, svi navedeni propisi o božićnom ručku zajednički su za sve srpsko-hrvatsko stanovništvo.

Osim obaveznih obrednih jela: česnice, pečenice i sira o kojima smo govorili, obavezno jelo na božićnoj trpezi dinarskog stanovništva je i *med*. Medom se kod ovog stanovništva obredno zalaže nevesta prilikom stupanja u mladoženjinu kuću,[177] što je uobičajeno kod neslovenskog balkanskog stanovništva.[178]

Jedno od obrednih jela, koje se takođe obredno uzima u većem delu Bosne i Hercegovine i u Kordunu je *cicvara* — jelo od brašna uprženog na siru, maslu ili kajmaku. U cicvari se i ogledaju pre nego što počnu sa jelom i veruje se da će umreti onaj ko ne vidi svoj obriz u njoj. U nekim selima prvo se cicvarom omrse.[179] U zapadnoj Bosni i Kordunu vrlo je rasprostranjeno obredno uzimanje cicvare jednom kašikom, žmureći i izgovarajući formulu: »Na našoj siniji jedna žlica, u našoj letini jedna ptica, okrenula glavu u šumu, a rep u njivu« — mađijski obred kojim se cicvara izjednačava sa usevima, a kašika sa pticama, a u vezi je sa, inače, vrlo rasprostranjenom praksom da se kašike na Badnji dan sklanjaju da ptice ne bi uništavale letinu.[180]

U vezi sa onemogućavanjem štetočina (ptica, lisica, vuka) da deluju u toku godine je i praksa da se mrve sa božićne trpeze (ili od večere na Badnjak), kao i ostaci jela uopšte bacaju kroz prozor, ili ostavljaju na raskršću uz izgovaranje formule: »Ovo pticama hrana za godinu dana«, praksa koja je raširena kod Srba u mnogim krajevima.[181]

Pored ovih, u Bosni, i kod Srba i kod Hrvata, o božićnom ručku obavezno se iznosi *keške* (jelo od krupno stupane pšenice — bungura i kokošijeg mesa), ali u vezi sa ovim jelom nema nikakvih obreda.[182]

Životinjski polaznik. Uvođenje životinjskog polaznika bio je opšti običaj kod Srba (i van dinarskog područja), dok je kod Hrvata konstatovano samo u istočnoj Hercegovini, u Rami i u okolini Sarajeva, na osnovu čega se ipak može pretpostaviti da je običaj kod Hrvata u dinarskim predelima nekada mogao imati šire rasprostiranje.

U Hercegovini i istočnoj Bosni (do linije Brčko — Doboj) polaznik je ovan,[183] dok je u jugozapadnoj i zapadnoj Bosni, u Baniji i na Kor-

---

[177] Kajmaković: Ženidbeni običaji kod Srba i Hrvata u Bosni i Hercegovini, GZM 1963, str. 87

[178] Kulišić: Livno, str. 13

[179] FAZM: Bilješevo, Podgradina, Lubovo, Karići

[180] Kulišić: Neki božićni običaji u Bosanskoj Krajini, Razvitak V, Banja Luka 1938, str. 1—15

[181] Čajkanović: Ljudski i životinjski polaznik, SEZ 31, Beograd, 1924, str 156

[182] Marković: Nav. delo, str. 41—72; FAZM: Semberija, Trebava, Krešev, Podnovlje, Čajdraš, Gornji Vakuf, Fojnica, Kupres

[183] Lilek: Nav. delo, str. 383; Mićović: Nav. delo, str. 150; Pećo: Nav. delo, str. 368; M. Karanović: Ovan kao božićni polaznik, Razvitak VII, Banja

dunu polaznik uglavnom vo.[184] U bosanskoj Posavini polaznik može biti i vo i ovan, kao što je praksa i u mnogim selima na granici ove dve oblasti,[185] i kao što je za Jadar u zapadnoj Srbiji utvrdio P. Kostić.[186]

U Osijeku kod Sarajeva, Imljanima, Jezerima (kod Teslića), Cvitoviću i Cetingradu polaznik može biti i konj. Pošto se radi o nekoliko podataka, od kojih su Imljani i Jezera vrlo konzervativne oblasti, može se pretpostaviti da do pojave konja kao polaznika nije došlo slučajno, zbog gubljenja i napuštanja tradicije (u kojim slučajevima dolazi do popuštanja odredbi), nego da je u pitanju praksa koja je postojala i ranije i kojoj se, uostalom, može naći i opravdanje, pa i smisao.

Naime, stanovništvo Jezera i Imljana bavi se pretežno stočarskom privredom, i to ovčarstvom.[187] Sa ovcama dva puta godišnje silaze u ravnicu da prezime. Osim ovaca, gaje i konje, koji su im neophodni za nošenje tereta prilikom stočarskih kretanja. Može se pretpostaviti da su se u prošlosti mogli baviti i kiridžijanjem. Dakle, konja su imali, bio im je potreban i koristan, pa je prema tome mogao biti, osim ovna ili vola, i konj polaznik.

Kako je ovčarstvo tradicionalno zanimanje dinarskog stanovništva, i to ne samo sada nego i u najdubljoj prošlosti, to bi i gajenje konja moglo imati svoje opravdanje, pogotovu što se zna da su srednjovekovni Vlasi ovih krajeva poznati ne samo kao stočari nego i kao kiridžije i ratnici, dakle gajili su konje.

Interesantno je, međutim, da je folklor dinarskog stanovništva vrlo siromašan tradicijama o konju, da u vezi sa konjima nema običaja vezanih za određene dane (za razliku od istočnog dela Balkanskog poluostrva).[188] Jedino u ženidbenim običajima stanovništva dinarskog područja postojala je odredba da svi svatovi moraju biti konjanici, kao i da su konjske trke sastavni deo ženidbenog ceremonijala u Bosanskoj krajini[189] (što može biti u vezi sa orijentalnom tradicijom).

Prema našim ispitivanjima, oblast (teritorija) ovce-polaznika ne podudara se sa oblašću ovce-pečenice u toj meri da bi se to moglo smatrati za pravilo.[190] Za potvrdu ovog zaključka naročito je instruktivan primer kraških polja jugozapadne Bosne, gde je uvek vo polaznik, a ovca obavezna božićna pečenica. Primere sa ovcom-polaznikom i svinjom-pečenicom svesno zanemarujem zbog opravdane pretpostavke da se teritorija svinje-pečenice od austrougarske okupacije širi.

Luka 1940, str. 36; FAZM: Skelani, Bos. Petrovac, Berković, Mrkajići, Žabica, Hutovo, Semberija, Klanac, Željuša, Rama, Šekovići, Vasiljevci; Filipović M.: Majevica, Akademija nauka i umjetnosti BiH, Djela XXXIV, Sarajevo 1969, str. 181—182

[184] Begović: Nav. delo, str. 93; Kostić: Jadar, str. 412—413; FAZM: Duljci, Grbavica, Krezluk, Lubovo, G. Jelovac, Karići. Suha, Tolovići, Kopčići, Javorani, Jelićka, Čipuljić, Stup, Blatnica, Lilek: str. 381

[185] FAZM: Kapljuh, Duljci, Donji Zalukovik, Orahovica, Nogačevići, Kravice, Jezera, Cetingrad, Cvitović, Batkuša, Obudovac, Srp. Srnice, Imljani

[186] Kostić: Jadar, str. 412

[187] C. Popović: Privreda, GZM, Sarajevo 1962, str. 51—70

[188] M. Filipović: Trački konjanik, Novi Sad 1950

[189] Kajmaković: Ženidbeni običaji, str. 87

[190] Š. Kulišić: Iz stare srp. religije, str. 113

Obredi koji se vrše prilikom uvođenja životinjskog polaznika, bez obzira koja se životinja uvodi, isti su za čitavu dinarsku oblast (kao i oblast u kojoj preovlađuje dinarsko stanovništvo).

Životinjskog polaznika u kuću uvodi na Božić ujutru domaćin, pazeći pri tom da životinja uđe u kuću desnom nogom. Životinju posipaju žitom, a zatim njenom nogom ili rogom krešu po vatri od badnjaka i pri tom nabrajaju želje za napredak i plodnost na isti način kako to vrši i čovek-polaznik. Uz to, pred njega stavljaju posudu sa žitom (kao što čoveka-polaznika obavezno vode za sofru). U Karićima polaznik treba da vidi božićnu trpezu, sa brašnom, hlebom, odnosno česnicom. Da ovo nuđenje hranom ima ritualni značaj, vidi se iz toga što polazniku negde daju česnice, odnosno pečenice ili sira. Pri tome polaznika pokriju ćebetom »da bi kajmak bio debeo«.

Dok životinja jede ukućani se »mirbože« sa njom, odnosno ljube je u čelo.

Najzad, životinju daruju kiteći joj rogove vunom, kudeljom i vlasima lana, a u Trijebnju je još okite bršljanom.

Životinjskog polaznika uvode i u Srbiji, i to svinju, vola, ovna ili petla, ali se vreme uvođenja, kao i obredi koji se tom prilikom vrše razlikuju od obreda koje smo konstatovali kod stanovništva dinarske oblasti.[191]

Čovek-polaznik verovatno je ranije bio opšta pojava kod Srba u Hrvata, pa i u dinarskim predelima.[192] U Dalmaciji polaznika nema ni kod Srba ni kod Hrvata, ali, po Erdeljanoviću, ima ostataka koji svedoče da je običaj ranije postojao.[193]

Uobičajeno je da polaznik dolazi na Božić posle ručka, ali u Jezerima polaznik će biti ko god dođe u kuću od Božića do Malog Božića, a ako u tom periodu ne dođe niko u kuću, uvešće životinjskog polaznika.

Nazivi za polaznike su položaj, polaznik, položenik, položajnik, radovan.

Sreća i napredak u čitavoj sledećoj godini vezuje se za polaznika: u Podgradini veruju da će godina biti uspešna ako je polaznik srećan, a u Slatini smatraju da će se krave dobro teliti ako je položnik sretan. U Popovom Polju, opet, smatraju »ma šta se te godine desilo, to je od pohođaja«.[194] U Lubovu veruju da će roditi letina ako je polaznik sretan. Zbog toga u Skelanima, ako je polaznik bio nesrećan, sledeće godine uvode ovna polaznika.

Kod Srba polaznik je obavezno muškarac. Kod Hrvata, pošto je običaj uglavnom napušten često se i ne upotrebljava naziv »položaj«, niti osoba koja dođe u kuću vrši ikakve obrede, ali vode računa o tome ko će prvi ući u kuću. U Vijaki ne vole da žensko prvo uđe u kuću, dok u Rami i Visokom, kao i oko Banje Luke i Bihaća[195] smatraju da će priplod biti muški ako prvo u kuću uđe muško, odnosno da će priplod (stoke) biti ženski ako prvo u kuću uđe žensko i zbog toga žele da im u kuću prvo uđe ženska osoba.

---

[191] Kostić: Resava, str. 205—206
[192] Gavaci: Nav. delo, str. 52
[193] Erdeljanović: Nav. delo, str. 208
[194] Mićović: Nav. delo, str. 153
[195] Filipović: Visoko, str. 124; Marković: Nav. delo, str. 85

Da bi onemogućili nesrećnu osobu da prva uđe u kuću, polaznik se u nekim selima poziva, ili uvek jedna ista osoba dolazi.

Obredi koje čovek-polaznik vrši vrlo su slični obredima koje se vrše sa životinjom-polaznikom, a i namena im je ista: da mađijskim putem obezbede opšti napredak i plodnost.

Ulazeći u kuću, domaćin i polaznik se uzajamno posipaju žitom. U Grabu polaznika posipaju ostatkom žita kojim je čoban posipan na Badnje veče, dok na Stupu polaznika posipaju ječmom u kojem stoje božićne sveće.

Polaznik udara komadom badnjaka o badnjak (ili drvenom mašom) tako da pri tome iskre varnice i pri tome izgovara želje za opšti napredak i plodnost u sledećoj godini. U Semberiji polaznik pri tome tri puta podstiče badnjak, a na Glasincu on tri puta obiđe oko ognjišta i svaki put pomakne napred po jedan badnjak, a u Popovom Polju se, zajedno sa ukućanima, provlači ispod badnjaka.[196]

Kod Srba u Bosni i Hercegovini polaznik se mirboži sa domaćinom i ukućanima. On daruje badnjake jabukom, novcem, povesmom lana (»toliki ćeten da uzraste«). Želja da polaznik deluje na prinos lana, kudelje ili vune ogleda se, kako u običaju da polaznik donosi na dar povesmo lana koje okači na kuću (Faković) ili ga prebaci preko kućne grede (Kravica), tako isto i u običaju da ga na polasku, između ostalog, okite lanom, kudeljom ili vunom. Polaznika daruju vunom ili predmetima od vune »radi ovaca«, a u gornjoj Hercegovini vežu mu maramu za podvezu da se vuče, »da bi se tako vukla vuna kod ovaca«.[197]

Kada polaznik sedne, pokriju ga debelim vunenim ćebetom, izražavajući želju da kajmak bude tako debeo. Polaznik zatim lomi ili načinje česnicu, odnosno reže »božićni kruh«, a zatim seda za sofru, gde treba dobro da se najede, jer se veruje da će u tom slučaju svi u toku godine biti siti. U Gornjoj Hercegovini »napune mu usta zamađenom cicvarom da bi kuća bila puna. On to mora brzo da sažvaće radi napretka u životinji.«[198]

Opšta je praksa da polaznik proriče budućnost gledajući u plećku božićne pečenice.

Običaji u vezi sa polaznikom u svojim osnovnim karakteristikama isti su kod svih Srba i Hrvata, ali se ipak mogu izdvojiti neke specifičnosti u ovim običajima kod dinarskog stanovništva.

Kod uvođenja životinjskog polaznika to je, pre svega, vreme uvođenja. Naime, u nekim oblastima Srbije životinjskog polaznika uvode pre Božića, dok u dinarskoj oblasti je to uvek vreme na Božić ili između Božića i Malog Božića.

Što se tiče vrste životinjskog polaznika, u istočnom delu dinarske oblasti, u Hercegovini i istočnoj Bosni, životinjski polaznik je ovan, a u zapadnom delu oblasti vo je polaznik.

Ovan kao polaznik javlja se izvan dinarske oblasti još kod stočara u Gornjoj Resavi, i to i kod Srba i kod Vlaha.

U dinarskoj oblasti konstatovano je takođe uvođenje konja kao polaznika, što nije zapaženo u drugim oblastima. Osim toga, u dinarskim

---

[196] Mićović: Nav. delo, str. 153
[197] Grđić-Bjelokosić: Nav. delo, str. 133
[198] Isti, str. 133

oblastima nema uvođenja svinje polaznika, koje je u Srbiji vrlo rasprostranjeno.

Za dinarsku oblast karakteristično je mirboženje sa životinjskim polaznikom, kao i darivanje polaznika vunom radi napretka u stočarstvu.

U običajima sa ljudskim polaznikom razlika je samo u tome što je u dinarskoj oblasti polaznik samo muškarac, što se polaznik mirboži sa domaćinom i ukućanima (čega nema u drugim oblastima) i što, pored uobičajenih darova u kudelji, radi njenog napretka, u dinarskim oblastima polaznika daruju i vunom iz istih razloga.

Š. Kulišić, proučavajući novogodišnje običaje kod Srba, zaključio je da se običaj polaznika javlja samo kod naroda kod kojih je razvijeno gajenje sitne rogate stoke i kod kojih je jako izražena stočarska tradicija: kod balkanskih Slovena, kod Rumuna i kod naroda Kavkaza, te da je, po Bogatirjovu, postao negdje u blizini Balkana. Analizirajući ilirske predstave šumsko-pastirskog boga Silvana sa područja Dalmata, a posebno spomenik Silvana iz Glamočkog polja, zaključuje da reljef sadrži neke osnovne, bitne elemente kultnih radnji našega polaznika.[199]

Nova godina najčešće se naziva Mali Božić, a Srbi je zovu još i Vasiljevdan. Tim danom završava se ciklus novogodišnjih praznika i toga dana se ponavljaju mnogi običaji koji su obavljani na Božić.

Kod Hrvata u dinarskom području toga dana se obredno lomi i jede glavni božićni obredni hleb.

Uoči toga dana pale se ogorci ili ostavljeni komadi badnjaka. Kao što smo napred naveli, o ručku se pali trostruka božićna sveća i jedu se ostavljeni delovi božićne pečenice (glava, odnosno plećka). Kod Srba se iznosi božićna slama, pa se u zapadnim dinarskim oblastima (jugozapadnoj i zapadnoj Bosni, Kordunu i Baniji) obavljalo simbolično vršenje božićne slame, a u vezi sa tim je i stavljanje volu kovrtnja na rog i proricanje po strani na koju padne.

*

* *

Razmatranja novogodišnjih običaja kod dinarskog stanovištva pokazala su da je većina njih zajednička srpskom i hrvatskom življu. Razlike su sledeće: Hrvati nemaju običaj simboličnog vršenja žita na Mali Božić, nemaju čobanske badnjake, kao ni običaj prolaženja između vatri od badnjaka. Osim toga kod Hrvata pale božićne sveće i na Badnje veče, dok kod Srba sveće pale samo na Božić i Mali Božić. Srbi ne pale sveće za mrtve, kao ni sveće za blago i ne urezuju »jaram« (križ) na badnjak, kao što se to čini kod Hrvata u nekim selima. Osim toga, postoji razlika u očuvanosti i bogatstvu običaja uopšte, a pogotovu sitnijih verovanja i mađijskih radnji: u Srba su običaji daleko svežiji i bogatiji detaljima nego u Hrvata kod kojih je pod uticajem crkve došlo ne samo do napuštanja starih nehrišćanskih običaja nego i njihovog zamenjivanja crkvenim (kao što je uvođenje »krisbauma« umesto badnjaka).

---

[199] Kulišić: Iz stare srp. religije, str. 82—135; Isti: O ulozi i značenju životinjskog polaznika, Etnološki pregled 6—7, Beograd 1965, str. 49—59

Glavni karakteristični običaji po kojima se dinarsko stanovništvo razlikuje od Srba i Hrvata u drugim krajevima su sledeći: prvo, tri badnjaka (odnosno rezanje jednog badnjaka na tri dela) drugo tri božićne sveće, treće šjakanje i milanje, te najzad običaj simboličnog vršenja žita na Mali Božić, kao i običaji u vezi sa stokom i stočarstvom:

a) paralelna upotreba božićnjeg sira, (stočarsko-mađijski simboli) sa božićnim hlebom (agrarno-mađijski obredni rekvizit). Obredi i običaji koji se vrše sa božićnim hlebom odgovaraju obredima i običajima sa božićnim sirom. Kulišić je ustanovio dva osnovna elementa u obredu sa česnicom; lomnjenje česnice i zajedničko ritualno jedenje.[200] Pored ostalih rituala sa obrednim sirom, čije smo analogije sa obrednim hlebovima utvrdili, u nekim selima kod srpskog stanovništva otkrili smo i spomenute elemente u obredu sa božićnim sirom, kao i sa sirom o krsnom imenu. Podizanje sira, kao glavnog stočarskog proizvoda na obredni nivo božićnjeg hleba (zemljoradnički proizvod), kod stočarskog dinarskog stanovništva, sasvim je razumljivo, s obzirom da je stočarstvo u dinarskim planinama oduvek osnova proizvodnje. Zna se da su starobalkanski stanovnici dinarskog područja Dalmati proizvodili sir, zbog svog izvanrednog kvaliteta vrlo poznat, koji je izvožen čak i u Rim.[201] Na istoj teritoriji, u toku čitavog srednjeg veka, Vlasi (stočari) uzgajaju svoja stada. Moguće je pretpostaviti da je slovensko zemljoradničko stanovništvo u ovim krajevima, asimilacijom neslovenskog življa, i preuzimanjem od njega tradicije stočarskog zanimanja, moglo usvojiti i neke stočarske običaje, koji su, u kontaminaciji sa zemljoradničkom tradicijom, prerasli u ovakve forme kakve nalazimo kod današnjeg dinarskog stanovništva.

b) običaji u vezi sa kultom vuka konstatovani su kod svih balkanskih naroda. Dinarsko stanovništvo ove običaje vezuje isključivo za stoku i stočarstvo, a njihova specifična forma kod dinarskog stanovništva su ophodi vučara, vezani za novogodišnji ciklus. Postoji neka analogija u ophodima vučara i u ophodima čarojica, čije je rumunjsko (balkansko-vlaško) poreklo istakao M. Gavaci.[202]

c) stočarski običaj popuštanja stada između zapaljenih sveća, uz lomljenje obrednog hleba, zatim običaj napijanja vina, kao i mirboženja sa stokom, predstavlja kontaminaciju različitih stočarskih i agrarnih obreda sa kultom pokojnika. Sa jednim delom ovog običaja sličan je i običaj prolaženja između vatri gde je naložen badnjak, odnosno preskakanje ovih vatri, kojem u letnjoj sezoni odgovara zajednički seoski običaj preskakanja vatre i proterivanja stoke preko pepela, poznat i kod Srba i kod Hrvata i izvan dinarskog područja.

d) ovca kao životinjski polaznik i pečenica takođe je tradicija dinarskog stanovništva, a izvan ove oblasti (kao i oblasti naseljenih dinarskim stanovništvom) javlja se sasvim izuzetno i to obavezno kod stočarskog stanovništva, naročito onog koje se bavi ovčarstvom. Uz ovcu, kao polaženik u dinarskim oblastima javlja se i konj, i koza kao pečenica što je takođe u vezi sa načinom privređivanja. Naime, osim ovce u visokim

---

[200] Kulišić: Porijeklo, str. 22

[201] D. Rendić-Miočević: Ilirske predstave Silvana na kultnim slikama sa područja Dalmata, GZM, Sarajevo 1955, str. 34

[202] Gavaci: Hrvatska enciklopedija, s.v. čarojice

zonama oduvek se gajila i koza, pa, iako ona u kultu nema ono mesto koje ima ovca, u praksi je dolazilo do njihovog zamenjivanja.

e) može se pretpostaviti da je pojava konja kao polaznika, i njegovih simbola u božićnjoj česnici u vezi sa tradicijom kiridžijanja, koje je pored stočarstva bilo razvijeno kod srednjovekovnog vlaškog stanovništva.[203] A. Benac pretpostavlja da je naklonost srednjovekovnih Vlaha prema konjima starobalkanski elemenat i ukazuje na bogatstvo nalaza konjske opreme u praistorijskim grobovima Ilira.[204]

Osim ovih običaja u vezi sa stokom i stočarstvom kojima bi se, kao deo celokupnog kompleksa, mogao pribrojati i običaj mirboženja sa stokom i ceo kompleks navedenih običaja i radnji u vezi sa čobanom, jedna od karakteristika ove oblasti je i patrijarhalizacija običaja, kako je to utvrdio Š. Kulišić.[205] Već je napred rečeno, učesnici maskiranih ophoda u dinarskim oblastima su samo muškarci, a takođe i svih drugih običaja u novogodišnjem ciklusu. Nosilac obreda je domaćin, starešina, ili najglavniji proizvođač, čoban. Uz njih kao učesnici u kultu javljaju se u nekim obredima i ostali muškarci (na pr., kad zajednički lome česnicu ili se mirbože), ali oni su uvek podređeni strogoj formi ceremonijala: postrojeni su po starešinstvu, svečano prilaze starešini i obavljaju svoj deo obreda, a zatim zauzimaju svoje strogo određeno mesto. Ovo sve predstavlja asocijaciju čvrste vojne organizacije, što pojačava i praksa da se svi važniji momenti u obredima oglašavaju pucanjem.

Slične pojave patrijarhalizacije imamo i u ženidbenim običajima dinarskog stanovništva u kojima je jedna od glavnih odlika ovog tipa običaja vojnička viteška organizacija svatova.[206] Svatovi su samo muškarci, konjanici i pod oružjem, a neki njihovi nazivi odgovaraju vojničkim nazivima. Vojnički izgled svatovske povorke i viteška organizacija dinarskih svatova dovodi se u vezu sa srednjovekovnim vlaškim stanovništvom.[207] M. Filipović ističe da je tradicija o vojničkoj službi srednjovekovnih Vlaha bila jaka još i u toku 16. i 17. veka,[208] pa se može pretpostaviti da je specifična društvena organizacija ovog stanovništva mogla imati uticaja ne samo na patrijarhalizaciju običaja nego takođe i na uobličavanje određene spoljne forme običajnog ceremonijala.

Iz navedenog se može zaključiti da novogodišnji običaji dinarskog stanovništva imaju sve odlike ovih običaja srpskog i hrvatskog stanovništva u drugim krajevima, a ono što je za njih karakteristično i po čemu se odlikuje od drugih oblasti jesu navedeni običaji u vezi sa stokom i stočarstvom. Neke od ovih običaja vezanih za stoku i stočarstvo konstatovali smo i izvan dinarske oblasti, i to tamo gde je stočarstvo, naročito ovčarstvo, glavna privredna grana.

---

[203] M. Filipović: Struktura i organizacija srednjovekovnih katuna, Simpozijum o srednjovjekovnom katunu održan 24. i 25. novembra 1961. g., Sarajevo 1963, str. 93—97

[204] A. Benac: Diskusija na simpozijumu, Simpozijum o srednjovjekovnom katunu održan 24. i 25. novembra 1961. g., Sar. 1963, str. 117

[205] Š. Kulišić: O nekim problemima etničkog razvitka našeg dinarskog stanovništva i njegovih odnosa sa balkanskim starincima, Godišnjak, knj. V, Centar za balkanološka ispitivanja, knj. 3, Sarajevo 1967, str. 197—198

[206] Kajmaković: Ženidbeni običaji, str. 80

[207] Š. Kulišić: Livno, str. 7

[208] M. Filipović: Struktura, str. 108

Osnova privređivanja dinarske oblasti još od ilirskih Dalmata do naših dana bilo je stočarstvo, i to ovčarstvo.[209] Postoji mišljenje da i ime prastanovnika ovog područja — Dalmati — označava njihovo tradicionalno zanimanje — ovčarstvo. Na stočarsku privredu Dalmata, po D. Rendiću-Miočeviću, upućuje i kod njih vrlo raširen kult pastirsko-šumskog boga Silvana, domaćeg božanstva balkanskog porekla, koje se javlja na spomenicima ilirskih oblasti.[209]

U ikonografskim predstavama ilirskog Silvana, u reljefu sa Glamočkog polja, Š. Kulišić je otkrio bitne elemente kultnih radnji polaznika, čije se poreklo vezuje za Balkan, a postojanje za izraženu stočarstvu tradiciju.[210]

Nosioci stočarske tradicije dinarskog područja u srednjovekovnom periodu su Vlasi, od kojih su, verovatno, Južni Sloveni, naporedo sa tradicijom balkanskog stočarenja, primili i navedene stočarske običaje, kao što su, verovatno, usvojili i mnoge druge kulturne elemente, što je sve dovelo do stvaranja posebnog tipa dinarskog elementa u kulturi Južnih Slovena.

*

* *

Novogodišnji običaji dinarskog tipa, koji su predmet proučavanja ovog rada, konstatovani su u većem delu Bosne (izuzimajući Bosansku Posavinu, koja pored dinarske tradicije u nekim od ovih običaja, sadrži i elemente običaja panonskog tipa), zatim u Hercegovini, Dalmaciji, Lici, Kordunu. Prelazna zona, koja takođe sadrži neke odlike dinarskog tipa ove vrste jeste zapadna Srbija kao i deo Crne Gore.

Analiza običaja ukazuje na značajne regionalne razlike u dinarskoj oblasti. Naime, Hercegovina i istočna i centralna Bosna po nekim običajima razlikuje se od zapadnih dinarskih oblasti — jugozapadne i zapadne Bosne, Dalmacije i Like. U zapadnoj oblasti polaznik je vo, imaju ophode čarojica i, u celini, običaj mađijskog vršenja žita. U istočnoj oblasti polaznik je ovca, imaju običaj prolaženja između badnjaka, a nemaju običaj mađijskog vršenja žita. U ovoj oblasti postoji samo običaj stavljanja kolača volu na rog i proricanja o plodnosti po njegovom padu To se smatra ostatkom običaja simboličnog vršenja žita na Mali Božić.

Takođe postoji i razlika u broju badnjaka: u istočnoj oblasti, kao i u jugozapadnoj Bosni seku se uglavnom tri badnjaka, dok se u zapadnoj Bosni i Kordunu seče jedan badnjak.

Razlike koje postoje u ovim oblastima rezultat su različitog sastava stanovništva. Naime, doseljavanjem u zapadne oblasti, dinarsko stanovništvo visokih planina delimično je usvojilo karakteristike zatečenog stanovništva, pa i neke njihove običaje. Iako je udeo dinarskog stanovništva iz zone visokih planina u rasporedu stanovništva Bosanske krajine vrlo veliki, razlike ipak postoje.

Sumirajući rezultate proučavanja kulturnih elemenata dinarskog stanovništva, Š. Kulišić je zaključio da u dinarskoj oblasti postoji niz karakterističnih pojava kojima se ova oblast izdvaja kao posebna celina, te da se celi kulturni kompleksi podudaraju sa oblašću novijih

---

[209] M. D. Rendić: Nav. delo, str. 34

[210] Kulišić: Iz stare srp. religije, str. 132—135

štokavskih govora, odnosno da se dinarska kontinentalna oblast posebno odvaja »od oblasti čakavskih govora na zapadu i od istočnih i južnih oblasti starijih štokavskih govora«, te da se mnoge od ovih karakterističnih dinarskih crta podudaraju sa tradicijom preslovenskog stanovništva.[211]

Proučavajući narodna predanja o starom stanovništvu u dinarskim krajevima V. Palavestra je utvrdio rasprostiranje termina »grčko groblje« na teritoriji od Cetinje na jugoistoku, do okoline Gospića na severozapadu, konstatujući da se ova granica uglavnom podudara sa područjem srednjovekovnih nadgrobnih spomenika — stećaka — čija se tradicija takođe vezuje za vlaško-stočarsko stanovništvo.[212]

Kako se i teritorija rasprostiranja novogodišnjih običaja dinarskog tipa uglavnom podudara sa navedenom teritorijom rasprostiranja stećaka, odnosno termina »grčko groblje«, kao i ostalih specifičnih elemenata u dinarskoj kulturi, to nas još više ohrabruje u pretpostavci da su navedeni stočarski elementi u novogodišnjim običajima dinarskog stanovništva nastali kao rezultat asimilacije vlaško-stočarskog srednjovekovnog stanovništva i tradicije balkanskog stočarenja od njih.

RADMILA KAJMAKOVIĆ

COUTUMES ARCHAÏQUES DU JOUR DE L'AN CHEZ LA POPULATION DINARIQUE

RESUME

Le cycle des coutumes du Jour de l'an embrasse la période du solstice d'hiver liée au jeûne qui précède Noël chez les orthodoxe, (appelé »Petit Noël« dans le peuple orthodoxe). Cette période est remplie de coutumes et de croyances d'origine et d'importance différentes, certaines sont répétées plusieurs fois pendant tout le cycle ou apparaissent sous différents variations. Toutes ces coutumes ont été pratiquées avec le même but magique: assurer une bonne récolte des fruits de la terre, fertilité du bétail, santé des membres de la famille et progrès commun.

Les coutumes de Nouvel An de la population dinarique ont toutes les caractéristiques de celles des Serbes et des Croates dans les autres régions (en dehors de la région dinarique) — ce sont des coutumes agrariennes-magiques, ainsi que celles ayant trait au culte des morts, à la prophétie et à la divination.

Les études des coutumes de Nouvel An de la population dinarique ont montré qu'elles sont en général identiques chez les Serbes et les Croates, mais- ces recherches nous ont amené à constater que ces cou-

[211] Kulišić: O nekim problemima, str. 207

[212] V. Palavestra: Narodna predanja o starom stanovništvu u dinarskim krajevima, GZM 1966, str. 39—40

tumes étaient différentes. Quelques différences régionales existent entre la région dinarique (région des hautes montagnes dinariques) d'une part et des régions à population dinarique d'autre part.

Les coutumes caractéristiques qui distinguent essentiellement la population dinarique des Serbes et des Croates dans les autres régions, sont les suivantes: les trois bûches de Noël (c. à d. le partage de la bûche en trois parties) et les trois bougies de Noël, ensuite les cérémonies dites »mirboženje« (le baiser de paix échangé à Noël), »šjakanje« et »milanje«, battage symbolique de la paille de Noël, le jour du Petit Noël et surtout les coutumes se rapportant au bétail et à l'élevage, par ex.:

a) l'emploi parallèle du fromage de Noël (symbole magique de l'élevage) avec le pain de Noël, objet rituel magique-agrarien.

Les cérémonies religieuses et les coutumes pratiquées avec le pain de Noël, le sont aussi avec le fromage de Noël. Š. Kulišić a constaté qu'il existe deux éléments fondamentaux dans la cérémonies qui accompagne la fouace de Noël: le partage de la fouace et la coutume de la manger ensemble. Ces éléments de la cérémonie accompagnant le fromage de Noël ont été constatés (ainsi que cele accompagnant le fromage pour le patron) à côté d'autres rites avec le fromage de Noël, dont les analogies avec le pain rituel ont été constatées dans quelques-uns des villages de population serbe. On peut conclure, à partir des rites avec le fromage de Noël (ainsi qu'avec le fromage pour le patron) qu'il a eu dans la population dinarique la même signification que la fouace, pain rituel de Noël. Ce fromage est le produit principal et le symbole de l'élevage, de même que le pain de Noël est le produit et le symbole de l'agriculture.

L'importance rituelle du fromage de Noël dans la population dinarique est tout à fait compréhensible parce que l'élevage a été depuis toujours l'occupation principale de ces régions.

Il est très intéressant de voir que l'ancienne population balkanique de la région dinarique, les Dalmates, produisait un fromage de très bonne qualité, connu et exporté jusqu'à Rome. Les Valaques-éleveurs élèvent, eux aussi, leurs troupeaux sur le même territoire pendant tout le Moyen Age. On peut supposer que la population slave agricultrice de ces régions, assimilant la population non slave d'éleveur et faisant sienne tradition de l'élevage, a pu prendre aussi quelques-unes de leurs coutumes d'eleveurs qui, en contamination avec la tradition agricole, se sont transformées et se trouvent dans la population dinarique récente.

b) Les coutumes ayant trait au culte du loup ont été constatés chez tous les peuples balkaniques. Ces coutumes sont liées dans la population dinarique exclusivement au bétail et à l'élevage et leur forme spécifique sont des processions des »vučari« du cycle de Nouvel An. Il y a quelques analogies dans les processions des »vučari«, avec celles dites »čarojice« dont l'origine »roumaine, balkano-valaque« a été mise en relief par M. Gavazzi.

c) Les coutumes des éleveurs de faire passer les troupeaux entre des bougies allumées et en même temps de partager le pain rituel, de boire du vin et de donner le baiser de paix au bétail, représentent aussi

la contamination des différentes cérémonies ayant trait à l'agriculture et à l'élevage avec le culte du mort. La coutume de passer entre les feux des bûches de Noël et de sauter par-dessus est semblable partiellement à la précédente. A cette coutume correspond en été (vers le solstice) la coutume de tous les villageois de sauter par-dessus le feu et de faire passer le bétail au-dessus de la cendre. Les Serbes et les Croates en dehors de la région dinarique connaissent, eux aussi, cette coutume.

d) Le mouton comme »premier visiteur« et »rôti de Noël« est aussi la tradition de la population dinarique, en dehors de cette région et en dehors des régions à population dinarique, il apparaît exceptionnellement et tout particulier chez la population des éleveurs qui s'occupent des moutons. Le cheval apparaît aussi dans les régions dinariques comme »premier visiteur de Noël« et la chèvre apparaît comme »rôti«, ce qui est en effet en liaison avec leurs travaux habituels. Néanmoins, c'est la chèvre qui a été élevée ainsi que le mouton dans les hautes zones dinariques, et dans la pratique ils ont été souvent échangés, quoique la chèvre n'ait pas la même signification que le mouton.

e) Il est permis de supposer que le cheval comme »premier visiteur de Noël« et ses symboles sur le pain rituel est en rapport avec la tradition de charriage qui a été en usage dans la population valaque médiévale s'occupant d'élevage. A. Benac suppose que l'intérêt des Valaques médiévaux pour les chevaux est un vieil élément balkanique ce que prouvent les restes d'équipements des chevaux dans les tombeaux préhistoriques des Illyriens.

f) En plus de ces coutumes se rapportant au betail et à l'élevage, auxquelles on pourrait ajouter la coutume de »donner le baiser de paix« au bétail, ainsi que tout l'ensemble des coutumes mentionnées et les actions ayant trait au berger, les coutumes patriarcales sont caractéristiques pour cette région. Dans les régions dinariques, seuls les hommes, masqués, participent aux cérémonies et ils sont les seuls participants à toutes les autres cérémonies du cycle de Nouvel An. L'exécutant de la cérémonie est le père de famille, chef de famille ou le producteur principal (le berger). En plus de ces deux hommes il y a aussi d'autres participants à certains cultes, mais ils sont toujours subordonnés à la forme rigoureuse de la cérémonie — ordonnés par rang d'ancienneté. L'impression d'une forte organisation militaire est renforcée par la coutume de tirer et annoncer ainsi les moments les plus importants des cérémonies.

Le rôle des hommes est mis en relief dans les coutumes nuptiales ainsi que dans les coutumes de Nouvel An. L'organisation militaire du cortège nuptial est l'une des caractéristiques principales de ces coutumes. Le caractère militaire du cortège nuptial et son organisation chevaleresque dans la région dinarique peuvent être mis en rapport avec les populations valaques du Moyen Age. (M. Filipović souligne le fait que la tradition du service militaire des Valaques du Moyen Age était encore vivante aux XVIe et XVIIe siècles). On peut supposer que l'organization sociale particulière à cette population a pu avoir de l'influence non seulement sur le caractère patriarcal, mais aussi sur la forme extérieure de la cérémonie.

On peut conclure que les coutumes de Nouvel An de la population dinarique ont toutes les caractéristiques de ces coutumes chez les Serbes et les Croates dans les autres régions, ce qui est caractéristique et ce qui les diffère des coutumes des autres régions, ce sont les coutumes ayant trait au bétail et à l'élevage. Quelques-unes de ces coutumes ont été constatées en dehors de la région dinarique et surtout là ou l'occupation principale de la population est l'élevage.

L'occupation la plus importante dans la région dinarique, depuis le temps des Dalmates illyriens jusqu'à nos jours est l'élevage. De même, on pense que le nom des autochtones de cette région, les Dalmates, a désigné leur occupation traditionnelle — l'élevage des moutons. Le culte très répandu du dieu pastoral-forestier Sylvain (Silvanus), divinité d'origine balkanique qui apparaît sur les monuments de la région illyrienne, indique que les Dalmates s'occupaient d'élevage.

S. Kulišić a découvert dans les représentations iconographiques de Sylvain sur le bas-relief de la plaine de Glamoč, les éléments caractéristiques de la cérémonie dite »polaznik« (premier visiteur de Noël), dont l'origine est balkanique et peut être liée à la tradition de l'élevage.

Ce sont les Valaques qui possédaient la tradition de l'élevage au Moyen Age dans la région dinarique et les Slaves du sud ont assimilé, probablement, avec la tradition de l'élevage balkanique d'autres éléments culturels. Tout cela a provoqué la formation d'un type spécial de population sud-slave (population dinarique).

La région d'extension de ce type spécial de population, c. à d. des éléments caractéristiques de la culture populaire, d'après Š. Kulišić, est identique à la région des parlers štokaviens actuels.

L'une des caractéristiques culturelles de cette région est une grande extension des monuments sépulcraux du Moyen Age-stèles funéraires, dont la tradition est aussi liée à la population des éleveurs valaques. La frontière de leur extension va du sud-est de Cetinje et jusqu'aux environs de Gospić au nord-ouest. C'est en même temps la limite du terme »grčko groblje« (cimetière grec).

Le territoire d'extension des coutumes de Nouvel An de type dinarique, ainsi que des autres éléments est identique, en général, au territoire déjà mentionné, d'extension des pierres tombales médiévales, c. à d. du terme »cimetière grec«, tout cela nous incline à supposer que les éléments de l'élevage mentionnés dans les coutumes de Nouvel An de la population dinarique ont été le résultat de l'assimilation de la population valaque médiévale et de la tradition de l'élevage balkanique dans la population dinarique.

ŽIVKO MIKIĆ

O ANTROPOLOŠKIM ISTRAŽIVANJIMA U BOSNI I HERCEGOVINI

(istorijat istraživanja sa bibliografijom)

Rad na antropološkom proučavanju naroda Jugoslavije počeo je krajem XIX veka. Vojni lekari Austro-ugarske Monarhije (Himmel, Glück, Weisbach i drugi) vršili su određena merenja na regrutima u Bosni i Hercegovini, a početkom ovog stoleća javljaju se domaći istraživači, đaci stranih universiteta, koji svojim pionirskim radovima postavljaju kamen temeljac daljim antropološkim ispitivanjima.

Antopološka istraživanja u Bosni i Hercegovini mogla bi da se podele na dva perioda. Prvi je najstariji i u jugoslovenskim okvirima — počinje krajem prošlog i traje tokom prve decenije ovog stoleća. Drugi period počinje posle pedesetih godina našeg stoleća, s tim što smo između ova dva perioda imali samo dva publikovana rada: Petrović J, »Lubanja i djelovi kostura bosanskog velmože Batala«, GZM 35, Sarajevo 1923, 177—182, i Schwidetzky I., »Beiträge zur Rassengeschichte Südosteuropas. I, Die Illyrer des Glasinac«. Z. Rassenk. 11, Stuttgart 1940, 117—119.

PRVI PERIOD

(Kraj prošlog i prva decenija ovog stoljeća)

Prva antropološka istraživanja u Bosni i Hercegovini započinju vojni lekari Austro-ugarske Monarhije. Pored Himmela, Glücka i Weisbacha, za koje se može konstatovati jedan sistematski prilaz i rad na antropološkim istraživanjima, Luschan F., Capus G. i Haberlandt M. ostavili su o svom učešću u ovim istraživanjima samo po jedan publikovani rad. Szombathy J. spada u istu grupu autora: ostavio nam je podatke o skupu arheologa i antropologa u Sarajevu od 15. do 21. avgusta 1894. godine, na kome su glavna pitanja, pored ostalog, bila o Butmiru, Glasincu i Jezerinama, kako sa arheološke tako i sa antropološke strane.

Wiesbach je seriju svojih publikovanih radova iz oblasti antropologije započeo 1887. godine komentarom Himmelova rada o merenju

180 vojnika — Hercegovaca između 20 i 23 godine starosti. Konstatuju da je uzeto 40 individualnih mera po Wirchovu i Broci. Zapaženo je da je Himmel, pored pojedinačnih mera, dao i srednje vrednosti, tako da za visinu imao 1752 mm, za težinu 70,7 kg, a za dimenzije glave 180 : 157 = 87,2, što govori da je izmerena grupa hercegovačkih vojnika bila izrazito brahikefalna.

Verovatno po ugledu na Himmela, Weisbach je 1895. godine objavio rad pod naslovom »Die Bosnier«, u kome je uzeo u obzir 6 antropoloških kategorija (visina tela, boja kose, boja očiju, boja kože, tip i lobanjske mere) za 3803 vojnika između 20 i 24 godine. U statističkoj obradi vojnici su podeljeni po ondašnjim regionima (Bihać, Banja Luka, Tuzla, Sarajevo, Travnik, Mostar) i po veroispovesti (muhamedanci, pravoslavni i katolici). Značaj ovog široko obuhvaćenog merenja ne bi mogao da se ospori, ali se mora konstatovati da reprezentativni uzorak prema broju stanovnika po popisu od 22. aprila 1895. godine nije dovoljan ni za muški rod (ukupno u svih 6 regiona 1.565.457 stanovnika).

Posle ovih somatskih (telesnih) merenja Weisbach je prešao na osteološka merenja. Tako nalazimo njegov rad o »Prehistorijskim lubanjama sa Glasinca«, publikovan 1895. godine u Sarajevu i 1897. u Beču (Prähistorische Schädel aus Glasinac). Obradio je ukupno 38 lobanja: iz Čitluka 11, iz Mlađa 5, iz Potpećina 2, iz Borovskog 6, iz Vrlazja 7, iz Rudina 2 i iz Rusanovića 5. Dolazi do značajne konstatacije »da iz Čitluka nemamo nikakvih brahikefala, nema u drugu ruku nikakvih dolihoida iz Potpećina i Rudina; iz Mlađa i Rusanovića pretežu brahikefali, a iz Vrlazja nasuprot dolihoidi«. U ovom radu Weisbach je priložio tabelu o najosnovnijim lobanjskim merama i indeksima, što predstavlja značajan osteometrijski pokazatelj.

U Beču je 1897. godine publikovan Weisbachov rad pod naslovom »Altbosnische Schädel«, u kome je obradio 4 lobanje sa starog muhamedanskog groblja kod Višegrada, 6 lobanja sa lokaliteta između seoca Brezana i Hatinića (severno od Visokog), ne starijih od 200 godina, i 4 bogumilske lobanje sa groblja kod Stoca, na putu u Domanić. Pošto je uz najosnovnije lobanjske mere i indekse opisao i odredio tip lobanja, Weisbach zaključuje da se one u osnovi razlikuju od praistorijskih glasinačkih.

Godine 1901. Weisbach i Glück su u Sarajevu objavili svoju studiju »Crania Bosniaca«, u kojoj su obradili 98 lobanja iz Bosne i Hercegovine (63 lobanje sa glasinačkih nalazišta, 15 sa lokaliteta iz severne Bosne i 20 iz Hercegovine). Pošto su odredili pol, starost i lobanjski tip, uz najosnovnije mere i obime, uzimaju i određene indekse, npr. po dužini i širini lobanje, po dužini i visini lobanje, zatim indeks lica, nosne duplje, očne duplje, itd. Njihovo opažanje se odnosi i na suturu frontalis (vertikalni šav na čeonoj kosti) kao na »neobičnu pojavu«.

Rad sa istom građom objavio je Weisbach 1907. godine u Beču pod naslovom »Prähistorische Schädel aus Bosnien und Herzegovina«. Isti slučaj je bio i sa radom »Prähistorische Schädel aus Glasinac«, tako da su se dva značajna sadržaja pojavila i na stranom jeziku.

Svoj prvi rad Glück je objavio 1891. godine u Sarajevu — »Rezultati tjelesnog mjerenja 140 bosansko-hercegovačkih vojnika«. Da bi

prišao svestranijoj obradi dela Lambrosa »L'uomo delinquente«, posle merenja na kažnjenicima u Zenici morao je raspolagati merama lokalnih individua koje nisu zločinci, te je u tu svrhu premerio 140 bosansko-hercegovačkih vojnika između 20 i 24 godine starosti, svrstane po verskoj pripadnosti, dajući i podatke o najosnovnijem telesenim merama.

U radu »Prilog fizičkoj antropologiji španskih Jevreja u Bosni«, objavljenom 1894. godine u Sarajevu, odnosno pod naslovom »Beiträge zur physischen Antropologie der Spaniolen« u Beču 1896. godine, Glück dolazi do zaključka, posle merenja na 55 individua, da su ovi Jevreji mešanci i da je kod njih zastupljeno više nesemitskih nego semitskih odlika.

Godine 1896. Glück je publikovao dva rada u Sarajevu pod naslovima »Prilog fizičkoj antropologiji Cigana u Bosni i Hercegovini« i »Ljudske kosti iz sojenice u Ripču«. Sledeće godine ovi radovi su publikovani u Beču pod naslovima »Zur physischen Antropologie der Zigeuner in Bosnien und Herzegovina« i »Menschliche Knochenresste aus dem Pfahbau in Ripač«. Prvi rad je obuhvatio 42 muhamedanska Roma tamne puti i 24 muhamedanska Roma svetle puti, uz 5 lobanja sa groblja u Rogatici. U drugom radu je obuhvaćena samo jedna kalota, od ukupnog osteološkog materijala iz Ripča, zbog loše očuvanosti. Glück zaključuje da je ova kalota patološka i da se o stanovništvu ripačkih sojenica više ništa ne može reći.

Glück je dao i jedan »Prilog fizičkoj antropologiji Arbanasa« — rad publikovan 1897. godine u Beču. Premerio je 30 živih Arbanasa i 9 arbanaških lobanja, koje su od 1894. godine u posedu Zemaljskog muzeja u Sarajevu (6 iz Delbiništa i 3 iz Kavaje), da bi došao samo do izvesnih poklapanja.

Ako bi se ukratko analizirao ovaj prvi period antropoloških istraživanja u Bosni i Hercegovini, a ujedno i u Jugoslaviji, smelo bi se reći da je bio sa solidnom naučnom osnovom, ali ne toliko sistematski, jer su uglavnom obuhvaćeni vojnici i uže nacionalne populacije, a ne lokalno stanovništvo. S druge strane, imamo jedan zapažen nedostatak u istraživanjima na osteloškom materijalu, a to je obrada i analiza samo lobanja, a ne kompletnog skeleta.

PRELAZNI PERIOD

Ne baš sa puno prava nazvani »prelazni« period obuhvata samo dva publikovana rada, čiji je sadržaj sledeći: J. Petrović ocenjuje na osnovu vrlo slabo očuvanog osteološkog materijala da je bosanski velmoža Batal bio srednjeg rasta, da je imao brahikefalnu glavu, široka ukočena leđa, jake obrve ,male oči, itd., i da je umro u najboljim godinama, a I. Schwidetska je u okviru svoje rasne teorije u jugoistočnoj Evropi uzela u obzir i glasničke Ilire, što se ne može bezrezervno primiti, kako zbog nacionalne obojenosti četrdesetih godina ovog veka, tako i zbog sistema numeracija prilikom samih arheoloških iskopavanja.

DRUGI PERIOD

(od pedesetih godina ovog stoljeća nadalje)

U drugom periodu antropoloških istraživanja u Bosni i Hercegovini nalazimo izvesne promene u odnosu na prvi period. Ako smo u prvom imali podjednaku srazmeru između somatskih i osteoloških merenja, u drugom periodu je konstatovano jedno smanjenje somatskog merenja na živom stanovništvu. Srazmerno usponu antropološke nauke, osteološka merenja su rađena u većem obimu, uz odgovarajuće komparacije i dokumentovana zaključivanja. Do izraza dolazi biostatistika sa svojim varijabilnim metodama, a izučavanje nekropola u kompletnom opsegu nije moglo ostati bez rezultata.

Godine 1958. na incijativu B. Škerlja osnovano je Antropološko društvo Jugoslavije, s ciljem da sistematski unapređuje razvoj jugoslovenske antropologije. Društvo ima i svoju publikaciju »Glasnik Antropološkog društva Jugoslavije«, u kome su publikovani radovi prvenstveno iz oblasti somatske antropologije. Društvo takođe održava svoje godišnje naučno-stručne skupove sa internacionalnom participacijom. Prvi ovakav sastanak održan je 1960. godine u Ljubljani. Godine 1963. u Sarajevu je dr T. Švob organizovao IV sasatnak Antropološkog društva Jugoslavije, da bi 1970. godine bio u Sarajevu opet organizovan IX sastanak od strane sarajevskih članova ovog društva.

U daljem izlaganju osvrnućemo se na antropološke discipline koje obrađuju nalaze sa teritorije Bosne i Hercegovine, ali isto tako i na opšte antropološke discipline, kao što su morfologija i genetika, kojima se bave istraživači na fakultetima Sarajevskog univerziteta.

V. Brodar je dala antropološku obradu neolitske lobanje iz Semizovca kod Sarajeva. Obradom je obuhvaćen fragment lobanje i fragment mandibule, jer su ostali delovi skeleta uništeni tokom iskopavanja (ne arheoloških). Polni znaci na ovim fragmentima govore o muškarcu, a zubi i šavovi na sačuvanom delu lobanje o starosti između 30 i 40 godina. Lobanja je verovatno dolihoidna.

Godine 1969. I. Schwidetzka je dala jedan prilog antropoligiji predrimskog stanovništva Bosne — Donja Dolina (Beiträge zur Antropologie der vorrömischen Bevölkerung Bosniens: Donja Dolina). U Donjoj Dolini su nađena 174 groba, od kojih su 124 skeletna, a od toga ukupno 12 je sačuvano (izloženi u Zemaljskom muzeju, Sarajevo). Schwidetzka je konstotovala robustne dugoglave atlantomediteranide i nordide (No 5 i 12), gracilne dugoglave mediteranide (No 3), kao i robusne i gracilne kratkoglave, a unutar njih i tipične dinaride (No 4). Potom sledi osvrt na nalaze sa Glasinca i Jezerina (7 lobanja; 5 muških i 2 ženske — pripisane Japodima), Lipa, Hodbina i Stoca, koji su mlađi od Donje Doline i Glasinca. Dalji osvrt se odnosi na odgovarajuća nalazišta iz severne Italije, Austrije i Grčke, ali bez posebnih zaključivanja o rasnim tipovima, morfologiji i slično.

G. Pilarić je dala svestranu i iscrpnu analizu antropoloških nalaza slavenske populacije sa Baltinih bara kod Gomjenice (GZM, n. s., XXIV, Sarajevo 1969). To je nekropola iz X—XI veka, na kojoj su iskopana 243 groba, a od toga 108 ih je istraženo. Analizom lobanjskih mera i indeksa i njihovim upoređivanjem dolazi do tri tipa lobanja, a ni analiza

dugačkih kostiju nije izostala. U morfološkom smislu populacija sa Baltinih bara odgovara slovenskim populacijama ranosrednjovekovnih nekropola Zapadnih Slovena, a od južnoslovenskih — populacijama u nekropolama Dobrača i Daraž—Bošnjaci.

Sledeća publikacija G. Pilarić je o antropološkim istraživanjima artificijalno deformisanih lobanja iz ranosrednjovekovne nekropole u Rakovčanima kod Prijedora (GZM, n.s., XXV, Sarajevo 1970). Na ovoj nekropoli, od ukupno 66 iskopanih grobova, nađene su 4 atrificijalno deformisane lobanje (3 muške i 1 ženska). Pošto je dala odgovarajuće lobanjske mere, G. Pilarić konstatuje da je ova deformacija vršena pod uticajem ljudske ruke intra vitam, obavljanjem vrpce oko glave sa najvećim pritiskom na frontalnom i okoipitalnom delu, a najverovatnije iz razloga shodnog ondašnjem shvatanju oblika lepote.

U okviru antropoloških disciplina, morfološka antropologija zauzima sve zapaženije mesto. Od ogromnog značaja su rezultati koje ona pruža, kao npr. polne odlike muškarca i žene, kriterijumi konstitucije, karakteristične antropološke konstante jedne populacije, itd. Na Anatomskom institutu Medicinskog fakulteta u Sarajevu ova grana antropologije se vrlo detaljno izučava. Prof. dr H. Hadžiselimović, šef Anatomskog instituta, u svom prvom radu iz ove oblasti »Morfološke odlike dugih kostiju donjih ekstremiteta kod naših naroda« dao je, na osnovu merenja i upoređivanjem podataka sa podacima o drugim narodima, morfološke karakteristike tipične za nas. Posle ovog rada prof. Hadžiselimović sa svojim saradnicima (J. Bubić, V. Tomić, M. Ćuš, N. Ruždić, Lj. Savković i D. Šećerov) usmerio je tok svojih istraživanja na izučavanje ljudskih lobanja, kako sa stanovišta osteološke morfologije, tako i na odraz na unutrašnje i spoljašnje organe glave. Rezultati ovih istraživanja publikovani su u evropskim centrima anatomske izdavačke delatnosti (Jena, Basel), ili prikazani na svetskim kongresima anatoma i antropologa (New York, Tokio).

Profesor biologije na Medicinskom fakultetu u Sarajevu, dr T. Švob započeo je svoja istraživanja na vrlo širokom području. Njegov delokrug, uz genetsko istraživanje ljudskih populacija, uticaja hereditornih i ekoloških faktora na fizička svojstva ljudskih i drugih organizama, npr. kod nižih vertebrata, zalazi i u ostala granična područja sa biološkim i sociološkim istraživanjima.

Aktuelni problemi današnje civilizacije, kao npr. uticaj radioaktivnog zračenja na ljudski organizam, ili uticaj medicine kao selektivnog faktora u daljoj evoluciji čoveka, takođe se ispituju od strane ovoga istraživača.

ZAKLJUČAK

Pored navedene hronološke podele antropoloških istraživanja u Bosni i Hercegovini na dva perioda (1. od kraja prošlog i tokom prve decenije ovog stoleća, i 2. od pedesetih godina ovog stoleća nadalje), moguće je i sam tok istraživanja tematski podeliti. Prvu grupu bi činili radovi istorijskog karaktera, čiji je cilj ustanovljavanje antropoloških osobina

starijih populacija (iz praistorije, rimskog doba i srednjeg veka), a drugu — radovi koji obuhvataju savremene populacije Bosne i Hercegovine.

Kao posebna tematska grupa mogao bi da se izdvoji morfološki i biogenetski pravac istraživanja u antropologiji. Ove discipline, mada usko vezane za medicinu i biologiju, predstavljaju sastavni deo antropologije u savremenom smislu.

Bibliografijom, koja je data po abecednom redu autora, obuhvaćena su sva publikovana dela iz oblasti antropologije, koja ili obrađuju materijal sa teritorije Bosne i Hercegovine, ili su to pak radovi iz oblasti opštih antropoloških disciplina kojima se bave istraživači sa navedene teritorije.

ŽIVKO MIKIĆ

ÜBER DIE ANTROPOLOGISCHEN FORSCHUNGEN IN BOSNIEN UND DER HERZEGOWINA

Forschungsgeschichte und Bibliographie

ZUSAMMENFASSUNG

In dieser Arbeit wird die ganze anthropologische Forchungsarbeit miteinbezogen. Dazu wird ein kurzer Kommentar gegeben. Die ganze Forschungsgeschichte ist in zwei Hauptphasen eingeteilt. Die erste Phase beginnt am Ende des letzten Jahrhunderts und dehnt sich auch auf das erste Jahrzehnt in diesem Jahrhundert aus. Die Forscher waren Militärärzte der österreichischen Monarchie. Die sommatischen und osteologischen Messungen waren gleichmässig vertreten, doch die Hauptorientierung der letzten Forschungsarbeiten war auf die Craniummetrie gerichtet.

In der zweiten Phase, die in den fünfzehnten Jahren dieses Jahrhunderts beginnt, sind die osteologischen Messungen mehr vertreten als die Forschungen der lebenden Bewölkerung. Diese Forschungen sind mit der Archäologie eng verbunden.

Neben der chronologischen Einteilung der anthropologischen Forschungen in Bosnien und der Herzegowina kann man thematisch auch noch eine Aufteilurng machen. In die erste Gruppe kommen die anthropologischen Werke, die die Feststellung der anthropologischen Eigenschaften der ältesten Populationen zum Ziel haben und zur zweiten Gruppe gehören die Werke, die die zeitgenössischen Populationen Bosniens und der Herzegowina umfassen.

Die Bibliographie der anthropologischen Forschungen in Bosnien und der Hercegowina ist nach den Autorennamen und nach chronologischer Ordnung verzeichnet.

SKRAĆENICE

Acta anat. — Acta anatomica	Basel
Anat. Anz. — Anatomischer Anzeiger	Jena
Folia anatomica — Folia anatomica facultatis medicinae universitatis Saraeviensis	Sarajevo
Folia medica — Folia medica facultatis medicinae universitatis Saraeviensis	Sarajevo
GZM — Glasnik zemaljskog muzeja	Sarajevo
GZM, n. s. — Glasnik zemaljskog muzeja (nova serija)	Sarajevo
Glas. ADJ — Glasnik Antropološkog društva Jugoslavije	Beograd
MAGW — Mitteilungen der Anthropologischen Gesellschaft in Wien	Wien
WMBH — Wissenschaftliche Mitteilungen aus Bosnien und Hercegovina	Wien
Z. Rassenk. — Zeitschrift für Rassenkunde	Stuttgart

BIBLIOGRAFIJA

Brodar, V., Antropološka obrada neolitske lobanje iz Semizovca, GZM, n.s., XII, Sarajevo 1957, 257—259.

Bubić, I., Šećerov, D., The angle of nick and shaft of femur and its relation to the function of the human hip joint, Jugoslavica Physiologica et pharmacologica Acta, Vol. 3, No. 3, 236—239.

Bubić, I., Beitrag zur Kenntnis der Lage des N. Opticus und der Richtung der Chiasma opticum in Bezug auf die Schädelkonfiguration beim Menschen, Acta anatomica, Vol. 69, No. 2, Basel 1968, 293.

Capus, G., Sur la taille en Bosnie, Bull. Soc. d'Anthrop. de Paris, No. 6/4, Paris 1895.

Davidović-Milovanović, D., Gavrilović, Ž., Miholjčić, M., Neki antropološki podaci radnika željezare Zenica, Zbor. radova inst. medic. istraž., 71, Beograd 1960, 145—150.

Glück, L., Rezultati tjelesnog mjerenja 140 bosansko-hercegovačkih vojnika, GZM 3, Sarajevo 1891, 263—274.

Glück, L., Prilozi fizičkoj antropologiji španjolskog Jevreja u Bosni, GZM 6, Sarajevo 1894, 675—680.

Glück, L., Beitrage zur physischen Anthropologie der Spaniolen, WMBH 4, Wien 1896, 587—592.

Glück, L., Ljudske kosti iz sojenice u Ripču, GZM 8, Sarajevo 1896, 1—2.

Glück, L., Prilog fizičkoj antropologiji Cigana u Bosni i Hercegovini, GZM 8, Sarajevo 1896, 169—192.

Glück, L., Menschliche Knochenreste aus dem Pfahbau in Ripač, WMBH 5, Wien 1897, 77—79.

Glück, L., Zur physischen Anthropologie der Zigeuner in Bosnien und Herzegovina, WMBH 5, Wien 1897, 403—433.

Glück, L., Zur physischen Anthropologie der Albanesen, WMBH 5, Wien 1897, 365—402.

Haberlandt, M., Bericht über die Excursion nach Bosnien und der Herzegovina, MAGW 25, Wien 1895, 83—89.

Hadžiselimović, H., Morfološke odlike dugih kostiju donjih ekstremiteta kod naših naroda, Naučno društvo NR BiH, Radovi XII, Odjelj. med. nauka, knjiga 6, Sarajevo 1959, 55—76.

Hadžiselimović, H., Savković, Lj., Bubić, I., How to determine a dangerous temporal bone. Abstracts of Papers, Anatomical Record 136, No. 2, Internacional Congress, New York 1961, Acta anatomica 44/4, Basel 1961, 322—335.

Hadžiselimović, H., Anđelić, M., On the appearance of some interior brain structures in relation to the exterior configuration of the brain, Acta anatomica 52/3, Basel 1963, 260—268.

Hadžiselimović, H., Ćuš, M., Konfiguracija lobanjske baze čovjeka u odnosu na izgled njenog okcipitalnog dela, Glas. Antrop. društva Jugoslavije, sv. 1, Beograd 1964, 41—55.

Hadžiselimović, H., Appearance of osseous labyrinth in relation to position of condyles of occipital bone, Acta anatomica 56, Basel 1964, 383—388.

Hadžiselimović, H., Über die Gestaltung des Schlafenbeinlabyrinths mit Berücksichtigung der Configuration der Schädelbasis, Anat. Anz. 116, Leipzig 1965, 261—271.

Hadžiselimović, H., O morfologiji srednjej čerepnoj jamki v otnošenii k konfiguraciej osnovanja čerepa čeloveka, Arhiv anatomii i embriologi 49/10, Lenjingrad 1965, 17—22.

Hadžiselimović, H., Izgled nekih moždanih struktura u odnosu na konfiguraciju lobanje čovjeka, Akad. nauka i umjet. BiH, Radovi XXXI, Odjelj. medic. nauka, knjiga 12, Sarajevo 1966, 63—74.

Hadžiselimović, H., Ruždić, N., Über die Gestaltung der konvexen Seite des Gehirns mit Berücksichtigung der Konfiguration des Schädels beim Menschen, Anat. Ant. 119, Jena 1966, 70—85.

Hadžiselimović, H., Ruždić, N., Contribution to knowledge of the topography of arteria meningea media in man, Folia medica, vol. I, Sarajevo 1966, 143—151.

Hadžiselimović, H., Ruždić, N., Ein Beitrag zur Kenntnis der Blutleiter der harten Hirnhaut in bezug auf die Schädelkonfiguration beim Menschen, Anat. Anz. 120, Jena 1967, 233—238.

Hadžiselimović, H., Contribution to the study of morphology in the human brain, Acta anat. 71, Basel 1968, 268—273.

Hadžiselimović, H., Ćuš, M., Ein Beitrag zur Morephologie der inneren Hirnstrukturen beim Menschen, Anat. Anz. 122, Jena 1968, 339—352.

Hadžiselimović, H., Ćuš, M., Tomić, V., Appearance of the sigmoid groove and jugular foramen in reation to the configuration of the human skull, Acta anat. 77, Basel 1970, 501—507.

Hadžiselimović, H., Tomić, V., Das Aussehenseite der menschlichen Schädelbasis in bezug auf die Schädelkonfiguration, Anat. Anz. 127, Jena 1970, 540—547.

Hadžiselimović, H., Tomić, V., Appearance of the base in relation to the configuration of the human skull, Acta anat. 78, Basel 1971, 25—31.

Hadžiselimović, H., Aspect des Structures Cerebrales internes par Rapport à la Configuration du Crâne Humain. VII Congress of Anthropological and Ethnological Sciences, Tokio 1971, 38—41.

Hadžiselimović, H., Ćuš, M., Superposition of the human interior brain structures, Folia medica, No VII (u štampi), Sarajevo 1972.

Hadžiselimović, H., Ćuš, M., Tomić, V., Izgled ušne školjke u odnosu na konfiguraciju lobanje čovjeka, Folia anatomica, NO 1—2 (u štampi), Sarajevo 1972.

Luschan, F., Über altbosnische Gräber, MAGW 10, Wien 1881, 104—114.

Petrović, J., Lubanja i delovi kostura bosanskog velmože Batala, GZM 35, Sarajevo 1923, 177—182.

Pilarić, G., Antropološka istraživanja slavenske populacije sa Baltinih bara kod Gomjenice, GZM, n. s. XXIV, Sarajevo 1969, 185—211.

Pilarić, G., Antropološka istraživanja artificijalno deformisanih lubanja iz ranosrednjovekovne nekropole u Rakovčanima kod Prijedora, GZM, n.s., XXV, Sarajevo 1970, 179—192.

Schwidetzky, I., Beitrage zur Rassengeschichte Südosteuropas. I, Die Illirer des Glasinac. Z. Rassenk. 11, Stutgart 1940, 117—119.

Schwidetzky, I., Beitrag zur Antropologie der vorrömischen Bevölkerung Bosniens: Donja Dolina, GZM, n. s., XXIV, Sarajevo 1969, 181—184.

Szombathy, J., Die Archäologen und Antrhropologen — Versammlung in Sarajevo, 15. bis 21. August 1894, MAGW 24, Wien 1894, 202—214.

Weisbach, A., [Himmel, H.,] Das Soldatenmaterial der Herzegovina in anthropologischer Bezeihung, MAGW 17, Wien 1877, [84—85].

Weisbach, A., Die Bosnier, MAGW 25, Wien 1895, 206—240.

Weisbach, A., Prehistorijske lubanje sa Glasinca, GZM 7, Sarajevo 1895, 105—138.

Weisbach, A., Prähistorische Schädel aus Glasinac, WMBH 5, Wien 1897, 562—576.

Weisbach, A., Altbosnische Schädel, MAGW 27, Wien 1897, 80—85.

Weisbach, A., Glück, L., Crania Bosnica, GZM 13, Sarajevo 1901, 351—404.

Weisbach, A., Prähistorische Schädel aus Bosnien und Herzegovina, WMBH 10, Wien 1907, 549—595.

Švob, T., Korelacija između kompleksija i nekih reakcija kože, Glas. ADJ 1, Beograd 1964, 99—104.

Švob, T., Ernest Haeckel i moderna biologija, Pogledi 3, Zagreb 1953, 802—808.

Švob, T., Uz problem rase i suvremenog stanja rasizma, Naučna misao 3—4, Zagreb 1955, 91—98.

Švob, T., Biološko djelovanje radioaktivnog zračenja i ljudska zajednica, Pogledi 10, Sarajevo 1961, 245—250.

Švob, T., Nasljedne i stečene bolesti te napredak medicine kao selektivni faktor u evoluciji čovjeka, Medicinski arhiv, Sarajevo 1962, 59—67.

Švob, T., Neki problemi humane genetike ,Glas. ADJ 1, Beograd 1964, 27—40.

Švob, T., Filogenetski i genetski putevi u razvoju čovječjeg zubala i neke njegove korelacije, Stomatološki vjesnik 1—4, Sarajevo 1967, 234—241.

Švob, T., Faktori i putevi filogenetske adaptacije organizma i njeno mjesto u antropogenezi, Glas. ADJ 2—3, Beograd 1965—66. (izašlo 1967), 7—18.

Švob, T., Antropološka istraživanja i sarajevski antropološki skupovi, Odjek 9—10, Sarajevo 1970, 30.

Švob, T., Organska evolucija i antropologija. Objavljeno u: Biologija — udžbenik za medicinare, »Svjetlost«, Sarajevo 1970, 339—447.

Švob, T., Specifičnost ljudskog spolnog nagona. Objavljeno u: Švob, T., Milojković, A. i Mandić, P., Biološki, medicinski i pedagoško-psihološki aspekti seksualnosti, Zavod za izdavanje udžbenika, Sarajevo 1972, 108—117.

HRONIKA

SAVJETOVANJE O IZRADI PRAISTORIJE JUGOSLAVIJE

Centar za balkanološka ispitivanja Akademije nauka i umjetnosti Bosne i Hercegovine organizovao je 19. maja 1972. godine u Slavonskom Brodu Savjetovanje o izradi praistorije Jugoslavije. Na Savjetovanju su učestvovali najpoznatiji stručnjaci iz cijele Jugoslavije koji rade na ovoj problematici: Đuro Basler, Šime Batović, Alojz Benac, Mitja Brodar, Borivoje Čović, Ružica Dreksler-Bižić, Stane Gabrovec, Milutin Garašanin, Draga Garašanin, Branko Gavela, Borislav Jovanović, Mirko Malez, Zdravko Marić, Franc Osole, Dragan Srejović, Nikola Tasić, Jovan Todorović, Ksenija Vinski-Gasparini, Olivera Velimirović. Nekoliko stručnjaka koji su bili pozvani na ovo Savjetovanje nije moglo doći zbog zauzetosti nekim drugim poslovima, ali su izrazili želju za saradnju na ovoj akciji našega Centra.

U uvodnom izlaganju izneseni su slijedeći motivi koji su doveli do sazivanja savjetovanja i slijedeći prijedlozi za razmatranje:

Prilikom održavanja VIII kongresa UISPP u Beogradu štampana je i publikacija »Epoque préhistorique et protohistorique en Yougoslavie«, u kojoj je učesnicima Kongresa pružena jedna opća slika ovih perioda u našoj zemlji. Već tada je primijećeno da je u toj publikaciji data samo jedna razrađena skica praistorije i protoistorije u Jugoslaviji, iako je to znatno više nego što je pružila »Historija naroda Jugoslavije«. Pored toga, ni metod rada u ovoj publikaciji nije ujednačen (paleolit po republikama, neolit i bronzano doba u dva osnovna regiona — istok i zapad, eneolit po kulturnim grupama, željezno doba po kulturnim provincijama). Zbog toga je navedena publikacija ostala samo veoma koristan informator za učesnike Kongresa i ne može poslužiti kao razrađena sinteza širih razmjera.

U vezi s ovim, za vrijeme Kongresa je došlo do prijedloga i inicijative da se priđe izradi jedne opsežne i sveobuhvatno obrađene praistorije Jugoslavije, za kojom se osjeća ogromna potreba. Predloženo je da Centar za balkanološka ispitivanja Akademije nauka i umjetnosti, Bosne i Hercegovine organizuje jedno uže savjetovanje odgovarajućih stručnjaka o ovom problemu, i Centar je to na ovaj način i izvršio.

Kao materijal za razmatranje, A. Benac je iznio slijedeće stavove i prijedloge:

a) Danas se osjeća zaista velika potreba za jednim opsežnim sintetskim djelom o praistoriji Jugoslavije. Na unutarnjem planu: treba već jednom sumirati dosadašnje rezultate istraživanja, osloboditi stručnjake da stalno iznova sakupljaju podatke i zadovoljiti potrebe nastave. Na vanjskom planu: položaj naše zemlje, koja je veliko raskršće na jugoistoku Evrope, traži jednu opću prezentaciju arheoloških rezultata u Jugoslaviji; takva publikacija se sve više traži u inostranstvu, a drugi već ponešto pišu u tom pravcu (naveden niz primjera).

b) U mnogim drugim zemljama su već napisane ovakve sinteze, iako većinom kao individualan napor (navedeni primjeri). Da li ćemo dozvoliti da neki strani stručnjak napiše neko ovakvo djelo prije nas?

c) Poslije oslobođenja u našoj zemlji je vrlo mnogo urađeno na terenu, a napisan je i čitav niz monografija i ograničenih sinteza (navedeni brojni primjeri). Sada su izdvojene mnoge nove grupe, detaljnije su osvijetljene pojedine pojave, svi periodi su se pokazali u novom svjetlu (navedeni primjeri) i čitava praistorija Jugoslavije se pojavila u novom svjetlu. Prema tome, danas postoje dobri preduslovi za jedno opsežno djelo sintetskog karaktera.

d) Centar smatra da je ovaj sastanak konzultativan i da na njemu treba razmotriti neke osnovne stvari o metodologiji, organizaciji rada i publikovanju djela.

e) Treba prvo razmotriti da li je moguće prići pisanju praistorije Jugoslavije s obzirom da nema neke centralne institucije koja bi tome prišla na institutski način i da li smo spremni da priđemo ovom odgovornom poslu. Djelo bi svakako trebalo izraditi kolektivno, a ne po republikama. Samo u tom smislu bi se Centar i mogao više angažovati i bio bi zainteresovan za takav poduhvat. Određeni entuzijazam postoji kod svih kolega i o tome treba voditi računa.

f) Centar predlaže da se priđe obradi i pisanju *samo* praistorije Jugoslavije, jer bi uključivanje antičkog, odnosno praistorijskog doba, veoma komplikovalo čitavu stvar. Te stvari bi trebalo odvojeno raditi.

g) Centar predlaže da se odmah priđe sintetskom radu, jer bi priprema i objavljivanje prethodnih radova produžilo stvar u nedogled. Trebalo bi dati sadašnje stanje, a kasnije se može dopunjavati i — eventualno — pisati novo djelo.

h) Predlažemo da to bude kolektivan — timski rad (danas je nekorisno bježati od takvog načina rada, jer je on prihvaćen u svim naučnim disciplinama, a razvijenost naše nauke to također nalaže). U ovakvom obliku djelo će imati mnogo veću težinu, a povezaće i jedinstven stav naših naučnika.

i) U pogledu metodologije daju se također izvjesni prijedlozi za razmatranje:

— da se obavezno radi po periodima,

— da se uzmu u obzir naše glavne klimatsko-geografske i kulturne regije: jadranska, alpska, panonska, centralnobalkanska i prelazne regije (Bosna, Kosovo, istočna Makedonija),

— da se kulturne grupe obrade po regijama ili u širem smislu; pri tome treba obuhvatiti: raširenost grupe, opće karakteristike materijalne i duhovne kulture, popis lokaliteta, hronologiju i literaturu,

— da se obrade odnosi sa okolnim svijetom u pojedinim periodima i da se pruži sinteza o tim periodima u Jugoslaviji.

j) Za čitav ovaj rad bi možda bilo dovoljno vrijeme od četiri godine. U tom pogledu treba ovdje također zauzeti stav.

k) Treba razgovarati i o nekim drugim problemima: da li da postoji centralna redakcija, da li centralno finansiranje ili finansiranje po republikama, koliko ići u širinu u timskom radu? — itd. Centar za balkanološka ispitivanja bi preko Akademije nauka i umjetnosti BiH našao mogućnosti da finansira sastanke pojedinih grupa, kao i da finansira publiciranje uz autorske honorare.

Poslije duže diskusije, u kojoj su veoma aktivno učestvovali svi prisutni, doneseni su slijedeći osnovni

ZAKLJUČCI

1. Jednodušno je ocijenjeno da postoji ogromna potreba za jednom opsežnom i sintetskom praistorijom Jugoslavije (za stručnjake-arheologe, za istoričare, za širi krug čitalaca). Ovakva publikacija treba da ima strogo naučni karakter i da prvenstveno služi stručnjacima u zemlji i u inostranstvu.

2. Djelo treba da obuhvati samo praistorijske periode od početka paleolita do početka Rimskog Carstva.

3. U praistoriju Jugoslavije se ne mogu mehanički prenositi ranije objavljeni tekstovi, nego treba uvrštavati samo nove, izvorne tekstove.

4. Djelo treba da predstavlja Stand der Forschung, s tim da se za svaki od navedenih perioda napravi i jedan sintetski — istorijski dio koji bi pružio opći uvid i teoretski pogled na taj period.

5. U ovom djelu treba da dođe do izražaja istorijski metod, kao odraz našeg idejnog opredjeljenja. Taj metod bi morao doći do izražaja u sistematizaciji i analizi građe.

6. Treba voditi računa da je ova publikacija sintetskog karaktera. Zbog toga ne bi došao u obzir opširan katalog nalazišta (sa detaljnim podacima o svakom nalazištu). Svaka grupa bi morala da razradi sistem prezentacije podataka sa lokaliteta koji su nužni u ovakvoj jednoj sintezi. Poželjan je popis lokaliteta i bibliografskih podataka, poželjna je i dobra dokumentacija, ali treba voditi računa o mjeri.

7. Na kraju publikacije je poželjan jedinstven indeks pojmova i termina, jer će tim biti znatno olakšano praćenje teksta.

8. Za ovu publikaciju je obavezno načiniti dovoljan broj odgovarajućih karata, hronoloških i tipoloških tabela, kako bi tekstovni dio publikacije bio što bolje dokumentovan.

9. Svaka od četiri komisije treba da temeljito razmotri izbor autora, kako bi se ovaj timski rad obavio u što boljem sastavu. Važno je, isto tako, izabrati najbolji način za pisanje drugog — istorijskog dijela publikacije (pojedinac ,grupa autora, komisije i sl.).

10. Svaka komisija treba, dalje, da se opredijeli za najbolji način prezentacije materijala: geografske i kulturne regije, kulturne grupe ili kombinovana prezentacija.

11. Ukoliko se ne može naći jedinstvena metodologija za sve periode, trebalo bi naći bar određene zajedničke tačke u toj metodologiji, da bi publikacija bila povezana u jedno cjelovito djelo. O tome treba poglavito da se pobrine centralna redakcija.

12. Komisije treba da razmisle o postupnosti u radu, o načinu prikupljanja matarijala i o svim drugim vidovima rada.

13. Nije fiksirano vrijeme u kojem treba da se završi publikacija. To će zavisiti od mišljenja pojedinih komisija i od načina rada.

14. Najzgodnije bi bilo da se finansiranje centralizira i u tom pogledu će komisije dati i finansijske pokazatelje.

15. Povjerava se Centru za balkanološka ispitivanja Akademije nauka i umjetnosti BiH da vodi brigu o organizaciji rada, da koordinira rad komisija, a kasnije i rad grupa i autora.

16. Već na početku sistematskog rada trebalo bi potražiti nekog stranog izdavača, kako bi ova publikacija bila štampana i na jednom od svjetskih jezika.

17. Prema potrebi, Centar će sazvati drugi ovakav sastanak, da bi se definitivno raspravili svi detalji u vezi s ovom publikacijom. Ovo, naravno, poslije završetka rada izabranih komisija i sastanka centralne grupe.

*

* *

RESULTATS DES RECHERCHES EFFECTUEES PAR LE CENTRE D'ETUDES BALKANIQUES EN 1971.

A. *RECHERCHES SCIENTIFIQUES*

Le Centre d'études balkaniques a consacré en 1971. la plus grande attention à l'amélioration des conditions pour les recherches scientifiques. Dans ce domaine le Centre a obtenu des résultats déjà considérables. Ses activités se sont exercées depuis plusieurs années dans les directions suivantes:

1. Les matériaux nécessaires à l'organisation d'un centre documentaire de la culture matérielle et spirituelle des Illyriens ont été rassemblés:

a) En 1971 le fichier des types archéologiques du territoire de la tribu illyrienne des Dalmates a été complété, et le même travail pour la région des Liburniens a été entrepris. Dans ce but on a organisé une conférence réunissant les archéologues spécialistes qui a permis de constater que les recherches effectuées jusqu'à présent sur le territoire des Dalmates, concernant les trouvailles en métal, ont donné des résultats considérables et qu'il faudrait compléter ces résultats, surtout

par les données se rapportant aux trouvailles en céramique. Ces recherches, a-t-on conclu, doivent être poursuivies et élargies aux autres territoires. En même temps les méthodes de travail ont été uniformisées. Le territoire des Liburniens est le plus favorable parce qu'il est directement prolongé par le territoire dalmate et il est très facile de comparer les influences réciproques et les différences entre ces deux territoires. Il a été décidé d'enterprendre simultanément l'étude des trouvailles dans les régions dalmate et liburnienne.

Des copies du ficher sur »La culture matérielle des Dalmates« ont été établies et elles sont mises à la disposition des spéciolistes à Split et à Sarajevo, en tant que matériaux pour l'étude de certains problèmes en question.

b) La constitution du fichier sur »Les tombeaux des autochtones des Balkans du nord-ouest« est en cours. Les 10 achéologues spécialisés ont été engagés dans toute la Yougoslavie et les auteurs, chargés de ce travail ont déjà rempli 750 fiches, il existe déjà 2850 dessins de spécimens archéologiques, l'inventaire de ce dernier a été dressé et 656 fiches ont été deposées. 7 copies de 200 fiches ont été établies et un fichier thématique a été constitué. Le point central de ce travail se trouve sur le territoire des Dalmates, des Liburniens et des Japodes et de cette manière une région concrète sera complétée.

2. La première phase du travail sur le thème »La culture matérielle la plus ancienne des Slaves et son rapport avec la culture des habitants préslaves des Ve et VIe siècles en Bosnie et Herzégovine« est achevée. Les recherches faites à Batkovići près de Bijeljina ont montré qu'il s'agit ici d'agglomérations slaves très vastes. Ce sont actuellement les plus anciennes et les plus grandes agglomérations des VIIe et VIIIe siècles en Yougoslavie. Dans la seconde phase des recherches il faudrait dégager les différentes couches de ces agglomérations.

3. Le travail sur la »Bibliographie d'archéologie antique« est en très bonne voie, l'auteur a travaillé un certain temps dans les bibliothèques en Italie, de sorte que toute la bibliographie sera complétée vers la fin de cette année.

4. En même temps un groupe de spécialistes de Belgrade a entrepris de rassembler les matériaux pour la bibliographie des Thraces et des Daces. Les travaux préliminaires sont déjà terminés et tout le travail durera 3—4 ans.

5. Dans le domaine de l'ethnologie, les recherches ont été menées à bien sur les deux thèmes suivants:

a) »Caractéristiques, rôle et origine de la coutume du tatouage dans nos régions«. En 1971. l'auteur qui s'est attaché à ce thème a étudié la littérature ethnologique à Zagreb. Il ne reste plus qu'à rédiger le texte, faire les dessins et les photos, le travail sera complété en 1972 et publié dans les éditions du Centre d'études balkaniques.

b) »Les coutumes archaïques du nouvel an chez les populations dinariques«. Ce thème a été étudié l'an passé; le collaborateur du Centre qui s'occupe de ces problèmes a fait des recherches à Bosanska Krajina, en Bosnie centrale et en Herzégovine et a étudié les ouvrages spécialisés dans les instituts et les bibliothèques de Zagreb et de Belgrade. Ce travail est publié dans ce même numéro de l'Annuaire.

6. En 1971. les travaux préliminaires à la bibliographie ethnologique de la Yougoslavie ont été effectués. 1000 unités bibliographiques sont déjà préparées, l'index des bibliographies éditées a été établi et des contacts pris avec les institutions et les centres où la science ethnologique est perticulièrement développée.

7. En ce qui concerne »L'architecture balkanique ancienne« on a étudié les fouilles archéologiques ainsi que les vestiges des bâtiments à fin de comparaison avec les objets similaires découverts sur le territoire de la république de Bosnie et Herzégovine. Ce travail sera poursuivi au cours des années à venir.

8. En vue de rassembler les données concernant l'activité toponomastique en Yougoslavie, le collaborateur du Centre qui s'occupe de ces problèmes a visité les institutions de Zagreb, Split, Zadar et Belgrade et discuté de ces problèmes avec les spécialistes qualifiés. Il a été décidé que le Centre rassemble les matériaux concernant les recherches onomastiques en Yougoslavie et établisse en particulier un index de toutes les institutions qui recueillent systématiquement les matériaux, ainsi que de tous les spécialistes qui s'occupent des problèmes intéressant ce Centre et des localités où les matériaux ont été découverts selon les thèmes.

9. Le travail sut le thème »Les éléments linguistiques romans en Herzégovine du sud-est et au Monténégro de l'ouest« a été poursuivi en 1971. Le territoire aux alentours de Ljubinje a été étudié. Les recherches ont montré que le plus grand nombre des éléments lexicaux romans est conservé dans les termes se rapportant à la maison, au foyer, à la vaisselle etc. Ce travail sera poursuivi l'an prochain.

10. En 1971. le dr V. Putanec et le dr P. Šimunović ont organisé des recherches sur la thème »Toponymie de Prigorje en vue de déterminer la couche linguistique préslave et slave«. Ce travail se propose d'établir la liste de tous les toponymes de ce territoire et de faire les recherches comparatives qui permettront de séparer la couche slave de la couche préslave. On a déjà relevé 530 microtoponymes et établi 170 feuilles de cartes détaillés. Ce travail sera poursuivi dans les années à venir.

11. Le prof. dr V. Vinja a poursuivi son travail sur la »Terminologie de la faune adriatique — étymologie et structure«. Il sera terminé et prêt à être publié vers la fin de l'année 1972.

12. On a également rassemblé les matériaux pour l'étude du »Substrat paléobalkanique dans la langue tzigane«. Le collaborateur qui s'occupe de ce thème a fait des recherches à Voïvodine, aux alentours de Novi Sad, à Pančevo, Zrenjanin et Vršac, puis au sud de la Yougoslavie, à Skoplje, Bitolj, Priština, Peć et Prizren. Ce travail est déjà prêt pour la publication.

13. Le Centre a établi des contacts plus étroits avec la Commission d'études linguistiques de l'Académie des sciences et des arts de Bosnie-Herzégovine, qui a entrepris de remasser les matériaux nécessaires à un dictionnaire d'élevage et d'agriculture. Dans le cadre de ce travail le Centre s'occupera des termes préslaves.

B. *AUTRES ACTIVITES*

14. Le 10. novembre 1971 a eu lieu la réunion des collaborateurs permanents du Centre d'études balkaniques, au cours de laquelle ont été formulées les directives fondamentales pour le travail dans les diverses domaines prévus pour 1972 et pour l'organisation des conférences et des symposiums prévus par le programme des activités. Toutes les conclusions formulées à cette réunion ont été acceptées par l'Académie et sont insérées dans le programme des activités pour l'année 1972.

15. En 1971, le Centre s'est occupé de préparer le symposium »Les valaques aux XVe et XVIe siècles«. Les spécialistes yougoslaves et étrangers, participants qui se sont déjà inscrits, présenteront des rapports et des communications. Ce symposium aura lieu en 1973.

16. Une réunion des collaborateurs du Centre (A. Benac, B. Čović, M. Garašanin, R Katičić, F. Papazoglu, D. Rendić-Miočević et S. Gabrovec) qui sont chargés de déterminer le cadre général du symposium prévu a été prévue pour 1972. C'est le symposium sous le titre »Les Illyriens et les peuples voisins«.

17. Le Centre a pris contacts en 1971 avec l'Institut d'histoire à Tirana et lui a proposé d'organiser, en collaboration un symposium intitulé »Les villes préromaines dans la région illyrienne des Balkans«. Les collaborateurs du Centre qui prendront part au colloque de Tirana en septembre 1972, traitant »Les Illyriens et la genèse des Albanais«, auront l'occasion de procéder à un échange d'opinions sur ce sujet.

18. En 1971. le Centre a pu procéder à de nouveaux échanges de publications avec des institutions yougoslaves et étrangers et sa bibliothèque s'est enrichie d'un nouveau fonds des livres dans les domaines qui l'intéressent.

19. En 1971. le Centre a préparé pour la publication son Annuaire dans lequel ont paru les travaux suivants: Petar Selem »Divinités égyptiennes en Illyricum romain«, Radoslav Katičić »Trois Nomina sacra vieux-balkaniques«, Rade Uhlik »Le gérondif présent dans la langue tzigane«, Špiro Kulišić »Considérations ethnologiques sur la localité préhistorique de Lepenski Vir«, Dragoljub Dragojlović »L'héritage culturel et rituel des Thraces chez les Slaves balkaniques«, Petar Šimunović »Toponomastique et étude des vestiges linguistiques dans les Balkans«, Ljeposava Vekić-Čović »Bibliographie des travaux paléobalkaniques en Yougoslavie (1970)«, Chronique.

LJEPOSAVA VEKIĆ-ČOVIĆ

IZBOR TEKUĆE BIBLIOGRAFIJE RADOVA IZ PALEOBALKANISTIKE U JUGOSLAVIJI (1971)

1. Arheologija, epigrafika i istorija umjetnosti

BABIĆ, Gordana

North Chapel of the Quatrefoil Church at Ohrid and its Mosaic Floor, — Zbornik radova Vizantološkog instituta, knj. XIII, Beograd 1971, 263—275 + Fig. 4.

BAČIĆ, Boris

Prilozi poznavanju prahistorijske gradinske fortifikacije u Istri (sa 7 slika u tekstu), — Adriatica praehistorica et antiqua, Zbornik radova posvećen Grgi Novaku, Zagreb, 1970, 215—226, lat.

Zusammenfassung: Beiträge zur Kenntnis der urgeschichtlichen Burgfortifikation in Istrien, 224—226.

BATOVIĆ, Šime

Brončani mač iz Islama Grčkog (sa 4 slike u tekstu), — Adriatica praehistorica et antiqua, Zbornik radova posvećen Grgi Novaku, Zagreb 1970, 173—188, lat.

BATOVIĆ, Šime

Odnos danilske i hvarske kulturne skupine, — Diadora 5, Zadar 1970, 5—32 + tab. 10, lat.

Zusammenfassung: Das Verhältnis der Danilo- und der Hvar-Kultur, 28—32.

Zusammenfassung: Das Bronzeschwert von Islam Grčki, 186—188.

BATOVIĆ, Šime

Problemi prapovijesti na području Vrane i Biograda (sa 19 slika i 13 tabli u tekstu), — Radovi 18, Institut Jugoslavenske akademije znanosti i umjetnosti u Zadru, Zadar 1971, 9—73, lat.

Summary: Problems of prehistory in the regions of Vrana and Biograd, 69—73.

BENAC, Alojz

Néolithique. — Régions de l'Est. — Régions de l'Ouest, — Epoque préhistorique en Yougoslavie, UISPP-VIIIe Congres, Beograd 1971, 265—279 + Cart. 3.

Orig. fr.

BENAC, Alojz

Le Néolithique ancien dans les Balkans du nord-ouest et ses relations avec les voisiens. — Actes du VIIIe Congres international des sciences préhistoriques et protohistoriques, Beograd, 9—15. septembre 1971, Tome premier, Beograd 1971, 97—108.

Orig. fr.

BENAC, Alojz

Obre II. Neolitsko naselje butmirske grupe na Gornjem polju — 1. Istorijat istraživanja — 2. Geografski smještaj naselja — 3. Sistem iskopavanja — 4. Topografska i stratigrafska slika — 5. Kuće i prateći objekti — 6. Tip naselja — 7. Ekonomske i društvene prilike u naselju — 8. Kult mrtvih i drugi kultovi — 9. Oruđe i oružje — 10. Nakit — 11. Plastika — 12. Keramika — 13. Kulturni odnosi sa drugim neolitskim naseljima i grupama — 14. Geneza i opća slika razvoja butmirske kulture u Obrima II — 15. Hronologija — 16. Zaključna riječ o značaju istraživanja, — Glasnik Zemaljskog muzeja, Arheologija, n. s., XXVI, Sarajevo 1971, 179 + tab. 67, lat.

BENAC, Alojz

Sjeverozapadni Balkan na prelazu iz neolitskog u metalno doba, — Radovi VI, Filozofski fakultet u Sarajevu, Sarajevo 1970—1971, 265—272, lat.

Zusammenfassung: Der nordwestliche Balkan am Übergang vom Neolithikum zur Metalzeit, 272.

BENAC, Alojz

Uz problem starijeg neolita na Mediteranu, — Adriatica praehistorica et antique, Zbornik radova posvećen Grgi Novaku, Zagreb 1970, 63—68, lat.

Zusammenfassung: Ein Bietrag zum Problem des älteren Neolithikums im Mittelmeerraum, 68.

BEŠLAGIĆ, Šefik

Stećci Hodova (sa 41 slikom u tekstu) — I. Pregled nekropola — II. Razmatranja i zaključci, — Anali Historijskog instituta JAZU u Dubrovniku, god. XII, Dubrovnik 1970, 113—163, lat.

Résumé: Les pierres tombes (stećci) de Hodovo, 162—163.

BITRAKOVA-GROZDANOVA, Vera

Tri epigrafski prilozi od Ohrid (sa 3 slike u tekstu), — Živa antika (Antiquité vivante), god. XX, Skopje 1970, 159—165.

Résumé: Trois monuments épigraphiques d'Ohrid, 165.

BLAVATSKY, Wladimir

Apollonia et les Illyriens (avant 229 av. notre ère) — Notes, — Actes du VIIIe Congres international des sciences préhistoriques et protohistoriques, Beograd, 9—15. septembre 1971, Tome premier, Beograd 1971, 235—239.

Orig. fr.

BOJANOVSKI, IVO

Palva i Salviae, prilog antičkoj topografiji rimske provincije Dalmacije, — Adriatica praehistorica et antiqua, Zbornik radova posvećen Grgi Novaku, Zagreb 1970, 503—522, lat.

Zusammenfassung: Pelva und Salviae — Ein Beitrag zur antiken Topographie der römischen Provinz Dalmatien, 520—522.

CAMBI, Nenad

Nekoliko neobjavljenih natpisa iz fonda nekadašnjeg društva »Bihać« u Institutu za nacionalnu arheologiju u Splitu, — Starohrvatska prosvjeta, serija III, sv. 10, Zagreb 1968, 63—68 + tab. 2. lat.

Résumé: Quelques inscriptions non publiées provenant du fonds de la sociéte Bihać existant autrefais et qui se trouvent actuellement dans l'Institut pour l'archéologie nationale Split, 68.

CAMBI, Nenad

Nove potvrde egipatskih kultova u antičkoj provinciji Dalmaciji (sa 3 slike u tekstu) — Dodatak, — Vjesnik za arheologiju i historiju dalmatinsku LXV—LXVII (1963—1965), Split 1971, 85—112, lat.

Résumé: Nouvelles confirmations de cultes égyptiens dans l'antique province de Dalmatie — Appendice, 108—112.

CAMBI, Nenad

Ženski likovi sa krunom u obliku gradskih zidina iz srednje Dalmacije, — Vjesnik za arheologiju i historiju dalmatinsku LXV—LXVII (1963—1965), Split 1971, 55—71, lat.

Résumé: Figures feminines couronnés de tours en Dalmatie centrale, 69—71.

CERMANOVIĆ-KUZMANOVIĆ, Aleksandra

Nekoliko neobjavljenih natpisa iz Komina, — Zbornik Filozofskog fakulteta XI—1, Spomenica Jorija Tadića, Beograd 1970, 75—81 + sl. 7, ćiril.

Zusammenfassung: Einige unveröffentlichen Inschriften aus Komin, 80—81 + Abb. 7

CONDURACHI, Emil

Dodone et ses rapports avec le monde balkanique, — Adriatica praehistorica et antiqua, Zbornik radova posvećen Grgi Novaku, Zagreb 1970, 325—333.

ČANAK-MEDIĆ, Milka

Gamzigrad, une résidence fortifiée provenant du Bas-Empire. — Rapport préliminaire sur la structure urbane, — Zbornik radova Vizantološkog insntituta, knj. XIII, Beograd 1971, 258—162 + pr. 3.

Orig. fr.

ČEČUK, Božidar

Kampinijen na istočnoj obali Jadrana (sa 4 table u tekstu), — Adriatica praehistorica et antiqua, Zbornik radova posvećen Grgi Novaku, Zagreb 1970, 87—104, lat.

Résumé: La campignien sur la côte d'est de l'Adriatique, 101—104.

ČOVIĆ, Borivoj — GABROVEC, Stane

Age du fer — 1. La province Alpine du sud-est — 2. La province d' Istrie — 3. La province Liburnienne — 4. La province Japode — 5. Le teritoire Pannonien du sud-est — 6. La période celtique de la Tène — 7. Le territoire Dalmate centrale — 8. La Bosnie centrale — 9. Le territoire de la civilisation de Glasinac — 10. La Serbie centrale et orientale — 11. Kosovo et Metohija — 12. La Macédonie — Bibliographie sommaire, — Epoque préhistorique et protohistorique en Yougoslavie, UISPP—VIIIe Congres, Beograd 1971, 325—349.

Orig. fr.

ČOVIĆ, Borivoj

Dva specifična tipa zapadnobalkanske lučne fibule. — 1. Fibula tipa Goljinjevo — 2. Fibula tipa Kakanj, — Glasnik Zemaljskog muzeja, Arheologija, n. s., XXVI, Sarajevo 1971, 313—326 + kar. 1 + tab. 5, lat.

ČOVIĆ, Borivoj

Nalaz praistorijskog nakita iz Otoke(Vitina), — Glasnik Zemaljskog muzeja, Arheologija, n. s., XXVI, Sarajevo 1971, 300—307 + tab. 5, lat.

ČOVIĆ, Borivoj

Vodeći arheološki tipovi kasnog bronzanog doba na području Delmata (sa 18 slika u tekstu) — I. Uvodne napomene — II. Kasno bronzano doba — A. Grobnice i način sahranjivanja — B. Ostave — 1. Fibule — 2. Igle — 3. Narukvice — 4. Dvospiralne toke i privjesci — 5. Ogrlice —

6. Ukrasna dugmad, tutuli i pafte — 7. Ostali tipovi nakita — 8. Sjekire — 9. Koplja — 10. Mačevi, bodeži i noževi — 11. Srpovi — Zaključak, — Godišnjak, knj VIII, Centar za balkanološka ispitivanja, knj. 6, Sarajevo 1970, 67—97 + krt. 3 lat.

Summary: Some leading archeaeological Types of late bronze Age on the Territory of Delmates, 89.

ĆOROVIĆ-LJUBINKOVIĆ, Mirjana

Značenjeto na arheološkite podatoci od dvete prespanski crkvi od vremeto na Samoila, — 1000 godini od vostanieto na komitopulite i sozdavanjeto na Samoilovata država, Skopje 1971, 233—240.

Résumé: L'importance des données archéologiques des deux églises datant du temps de Samuel, 240.

DAUTOVA-RUŠEVLJAN, Velika

Rimske svjetiljke u zbirci Pomorskog muzeja u Rijeci. — Svjetiljke sa likovnim prikazom. — Svjetiljke s natpisom, — Diadora 5, Zadar 1970, 147—160 + sl. 10, lat.

Riassunto: La collezione di lucerne romane nel Museo marittimo e storico di Rijeka, 159—160.

DAUTOVA-RUŠEVLJAN, Velika

Tipologija kvarnerskih amfora, — Diadora 5, Zadar 1970, 161—170.

Riassunto: Tipologia della anfore del Quarnero, 168—170.

DIMITRIJEVIĆ, Stojan — TASIĆ, Nikola

Enéolithique — Régions de l'Est — Régions de l'Ouest, I. Le substrat néolithique récent et le problème de sa fin, II. L'enéolithique, III. Le probleme de la transition de l'eneolithique a l'age du bronze anicen et la formation des culltures de l'age bronze ancien, IV. Conclusion — Bibliographie sommaire, — Epoque préhistorique et protohistorique en Yougoslavie, UISPP—VIIIe Congres, Beograd 1971, 281—303 + Cart. 3.

Orig. fr.

DIMITRIJEVIĆ, Stojan

Zur Frage der kannelierten Keramik in der Hvar-Kultur (sa 4 table u tekstu), — Adriatica praehistorica et antiqua, Zbornik radova posvećen Grgi Novaku, Zagreb 1970, 105—122.

Orig. all.

DRAČEVAC, Ante

Neobjavljeni rimski natpis iz Stona (sa 5 slika u tekstu), — Vjesnik za arheologiju i historiju dalmatinsku LXV—LXVII (1963—1965), Split 1971, 267—270.

DRECHSLER-BIŽIĆ, Ružica

Latenski grob iz Trošmarije (sa 1 tablom i 1 slikom u tekstu), — Adriatica praehistorica et antiqua, Zbornik radova posvećen Grgi Novaku, Zagreb 1970, 243—250, lat.

Zusammenfassung: Ein Latenzeitliche Grab aus Trošmarija, 249—250.

DUŠANIĆ, Milena

Vidi: poglavlje istorija

FABER, Aleksandra

Antički bedemi grada Krka (sa 5 slika u tekstu), — Vjesnik za arheologiju i historiju dalmatinsku LXV—LXVII (1963—1965), Split 1971, 45—54. lat.

Résumé: Remparts antiques de la ville de Krk, 54.

FERRI, Silvio

La pesca del tonno nell'Adriatico (sa dvije slike u tekstu), — Vjesnik za arheologiju i historiju dalmatinsku LXV—LXVII (1963—1965), Split 1971, 39—44.

Uporedni tekst na srpskohrvatskom: Lov na tunja u Jadranu, 43—44.

FISKOVIĆ, Cvito

Tri ranokršćanske lucerne s Majsana (sa 5 slika u tekstu), — Adriatica praehistorica et antiqua, Zbornik radova posvećen Grgi Novaku, Zagreb 1970, 689—698.

Résumé: Trois lucernes paléochrétiennes provenant de Majsan, 698.

FISKOVIĆ, Igor

Ranokršćanske crkvice na Sutvari, Gubavcu i Lučnjaku kraj Majsana u Pelješkom kanalu (sa 8 slika u tekstu), — Vjesnik za arheologiju i historiju dalmatinsku LXV—LXVII (1963—1965), Split 1971, 141—168. lat.

Résumé: Localités paléochrétiennes dans les îlots de Sutvara, Gubavac et Lučnjak, près de Majsan, dans le canal de Pelješac, 167—168.

FORNI, Giovanni

Varvariana, — Adriatica praehistorica et antiqua, Zbornik radova posvećen Grgi Novaku, Zagreb 1970, 573—577.

FREY, Otto-Herman — GABROVEC, Stane

Zur Chronologie der Hallstattzeit im Ostalpenraum. Bologna-Este-Sv. Lucija-Dolenjska (Uniterkrain) — Hallstatt — Anmerkung, — Actes du VIIIe Congres international des sciences preéhi-

storiques et protohistoriques, Beograd, 9—15, septembre 1971, Tome premier, Beograd 1971, 193—218.
Orig. all.

GABRIČEVIĆ, Branimir

An unknow latin formula asking respect for the grave, — Vjesnik za arheologiju i historiju dalmatinsku LXV—LXVII (1963—1965), Split 1971, 137—140, lat.

Uporedni tekst na srpskohrvatskom: Jedna nepoznata latinska formula zaštite groba, 139—140.

GABRIČEVIĆ, Branimir

Issa i njezin patron Q Numerius Rufus, — Adriatica praehistorica et antiqua, Zbornik radova posvećen Grgi Novaku, Zagreb 1970, 553—562, lat.

Résumé: Issa et son patron Q. Numerius Rufus, 562.

GABROVEC, Stane

Vidi: Čović, Borivoj

GABROVEC, Stane

Vidi: Frey, Otto-Herman

GABROVEC, Stane

Dvozankaste ločne fibule (sa 11 karata i 21 tablom u tekstu) — Doprinos k problematici začetka željezne dobe na Balkanu in v jugovzahodnih Alpah — 1. Jugovzahodnoalpski prostor — 2. Glasinaški kultni prostor izžarevanja — 3. Podonavski prostor in področje njegovega izžarevanja — 4. Makedonija in Grčija — 5. Romunija — 6. Bolgarska — Kronološka in kulturnohistorična vprašanja, — Godišnjak, knj. VIII, Centar za balkanološka ispitivanja, knj. 6, Sarajevo 1970, 5—65.

Zusammenfassung: Die zweischleifigen Bogenfibeln, 43.

GARAŠANIN, Draga — VINSKI-GASPARINI, Ksenija

Age du Bronze — Région de l'Est — Région de l'Ouest — Bibliographie sommaire — Epoque préhistorique et protohistorique en Yougoslavie, — UISPP—VIIIe Congres, Beograd 1971, 305—323.
Orig. fr

GARAŠANIN, Draga

Ka dvojnim i višestrukim sahranama u Vučedolu (sa 2 slike u tekstu), — Adriatica praehistorica et antiqua, Zbornik radova posvećen Grgi Novaku, Zagreb 1970, 127—138, lat.

Zusammenfassung: Bemerkungen zu den Gräbern des Vučedoler Burghügels, 136—138.

GARAŠANIN, Milutin

Genetische und chronologische Probleme des frühkeramischen Neolithikums auf dem mittleren Balkan — Anmerkungen, — Actes du VIIIe Congres international des sciences préhistoriques, Beograd, 9—19. septembre 1971, Tome premier, Beograd 1971, 73—84.

Orig. all.

GARAŠANIN, Milutin

Vidi: Benac, Alojz

GUNJAČA, Stjepan

Nalaz srednjovjekovnih arhitektura na Bribiru, — Starohrvatska prosvjeta, serija II, sv. 10, Zagreb 1968, 235—242 + sl. 22, lat.

GUNJAČA, Stjepan

Strateško i historijsko-arheološko značenje Bribira (sa 2 crteža u tekstu), — Starohrvatska prosvjeta, serija III, sv. 10, Zagreb 1968, 205—212 + sl. 3, lat.

HORVAT, Anđelka

O odrazima kulture antike na doba predromanike u Lici (sa 6 slika i 2 karte u tekstu), — Adriatica praehistorica et antiqua, Zbornik posvećen Grgi Novaku, Zagreb 1970, 727—739, lat.

Zusamenfassung: Über die Reflexe der antiken Kultur auf die Zeit der Präromanik in der Lika, 738—739, lat.

ILAKOVAC, Boris

Vranska regija u rimsko doba — U spomen Luki Jeliću /1863—1922/ (sa 35 slika u tekstu). — Epigrafika. — Naselja. — Villae rusticae i ostale zgrade. — Komunikacije. — Vodovod. — Grobni nalazi. — Lokaliteti Crkvine. — Značenje i teritorijalni status vranske regije, — Radovi 18, Institut Jugoslavenske akademije znanosti i umjetnosti u Zadru, Zadar 1971, 75—136, lat.

Summary: The Vrana region in roman times — Intraduction, 135—136.

JELOVINA, Dušan

Ranosrednjovjekovna nekropola na Razbojinama u selu Kašiću kod Zadra (sa 24 slike i 10 tabla u tekstu) — Zaključna razmatranja s osvrtom na kronologiju grobova, — Starohrvatska prosvjeta, serija III, sv. 10, Zagreb 1968, 23—52, lat.

Résumé: La nécropole de Razbojine dans le village Kašić près de Zadar provenant du haut moyen âge, 52.

JELOVINA, Dušan

Tri starohrvatske nekropole na Bribiru — 1. Istočna padina Glavice — 2. Dol — 3. Groblje pod tjemenom Glavice, — *Starohrvatska prosvjeta*, serija II, sv. 10, Zagreb 1968, 243—247 + sl. 8 + tab. 7, lat.

JOSIFOVSKA-DRAGOJEVIĆ, Borka

Jedan vojnički natpis iz Skupa, — Godišen zbornik, knj. 23, Filozofski fakultet, Skopje 1971, 265—267 + sl. 3, ćiril.

Résumé: Une épitaphe militaire de Scupi, 267.

JOSIPOVSKA-DRAGOJEVIĆ, Borka

Jedan zavetni žrtvenik iz Skupa (sa 2 slike u tekstu), — Živa antika (Antiquité vivante), god. XX, Skopje 1970, 153—157, ćiril.

Résumé: Un autel votif de Scupi, 157.

JOVANOVIĆ, Borislav

Early Copper Metallurgy of the Central Balkans, — Actes du VIIIe Congrès international des sciences préhistoriques et protohistoriques, Beograd, 9—15. september 1971, Tome premier, Beograd 1971, 131—140.

Orig. angl.

JOVANOVIĆ, Borislav

Metalurgija eneolitskog perioda Jugoslavije — Uvod — I. Postanak kulturnih grupa mlađeg neolita na Balkanu — II. Primarna metalurgija i industrija metala eneolita Jugoslavije i susednih zemalja — III. Apsolutna i relativna hronologija eneolitskog perioda Jugoslavije — IV. Periodizacija metalurgije bakra eneolitskog perioda Jugoslavije, — Posebna izdanja 9, Arheološki institut, Beograd 1971, 119 + tab. 10, lat.

Summary: Metallurgy of the eneolithic period in Yugoslavia — I. Formation of the late neolithic cultural groups in Balkans — II. Primary metallurgy and industry of metals of the eneolithic period in Yugoslavia and in the neighbouring countries — III. Absolute and relative chronology of the eneolithic period in Yugoslavia, 103—119.

KLAUS, Kilian

Bemerkungen zur Chronologie der Frühen Eisenzeit und zum Beginn der Hallstattzeit in Italien und N/W- Jugoslawien — Actes du VIIIe Congrès international des sciences préhistoriques et protohistoriques, Beograd, 9—15. september 1971, Tome premier, Beograd 1971, 219—231.

Orig all.

KOROŠEC, Josip

Bribir u prahistoriji, — Starohrvatska prosvjeta, serija III, sv. 10, Zagreb 1968, 213—216 + tab. 5, lat.

KOROŠEC, Josip

Dva zanimljiva fragmenta keramike ranog srednjeg vijeka na Bribiru, — Starohrvatska prosvjeta, serija III, sv. 10, Zagreb 1968, 7—10, lat.

Résumé: Deux fragment intéressants de céramique provenant du haut moyen âge à Bribir, 10

KOROŠEC, Paula

Kult mrtvih v Ajdovski jami pri Nemški vasi, — Adriatica praehistorica et antiqua, Zbornik radova posvećen Grgi Novaku, Zagreb 1970, 123—126.

Summary: Problem of the cult of the dead in Ajdovska jama near Nemška vas, 126.

KUBITSCHEK, Wilhelm

Agonistische Preiskrone auf einem Messergraff, — Vjesnik za arheologiju i historiju dalmatinsku LXV—LXVII (1963—1965), Split 1971, 73—84.

Kratak sadržaj: Agonistička nagradna kruna na jednoj dršci noža, 84.

LEBEN, France

Značilnosti in pomen nekaterih arheoloških jamskih najdišč na področju jugovzahodnih Alp (sa 3 karte u tekstu). — Značilnosti in vrednostenje jamskih najdišč. — Jama kot bivališče. — Osamele in založne najdbe. — Najdbe v sekundarni legi. — Jama kot mesto pokopa, — Adriatica praehistorica et antiqua, Zbornik posvećen Grgi Novaku, Zagreb 1970, 409—437.

Zusammenfassung: Die Bedeutung und Charakteristik einiger archäologischen Höhlenfundstätten im Gebiete der südostlichen Alpen. — Die Bedeutung und die Wertung der Höhlenfundstätten. — Die Höhle als Wohnstätte. — Einzel- und Depotfunde. — Funde in der sekundären Schicht. — Die Höhle als Kultstätte. — Die Höhle als Bestattungstätte, 433—437.

MALEZ, Mirko — OSOLE, Franc

Paléolithique et Mésolithiiue. — Slovénie. — Serbie. — Macédoine. — Croate. — Bosnie-Herzegovine. — Monténégro. — Bibliographie sommaire, — Epoque préhistorique et protohistorique en Yougoslavie, UISPP—VIIIe Congrès, Beograd 1971, 245—264 + Carte 1.

Orig. fr.

MALEZ, Mirko

Paleolitik na području istočne obale Jadrana (sa 3 table u tekstu). — Literatura, — Adriatica praehistorica et antiqua, Zbornik radova posvećen Grgi Novaku, Zagreb 1970, 1—16 + pr. 1, lat.

Zusammenfassung: Das Paläolithikum im Gebiete der Ostküste der Adria, 13—16.

MANO-ZISI, Đorđe — SUIĆ, Mate

Protohistoire et antiquité — Régions de l'Ouest, 1. Etnographie de la Yougoslavie occidentale dans la protohistoire, 2. Expansion balkanique illyrienne et thalassocratie dans l'Adriatique, 3. La repport avec les Celltes et Grecs, 4. Les conditions sociales dans les communautés autochtones, 5. Luttes avec Rome et soumission au pouvoir romain, 6. Le problème de la romanisation de la population autochtone — Régions de l'Est, I. Ethnogenèse et cadre ethnique, II. Pénétration de la civilisation méditerranéenne dans la région centrale des Balkans — Bibliographie sommaire, — Epoque préhistorique et protohistorique en Yougoslavie, UISPP—VIIIe Congrès, Beograd 1971, 351—373.

Orig. fr.

MARKOTIĆ, Vladimir

O nekim stilskim promjenama u pretpovijesti. Vinčanska kultura — 1. Visina statueta — 2. Oblici — 3. Dekoracija. — Privremeni zaključci, — Adriatica praehistorica et antiqua, Zbornik radova posvećen Grgi Novaku, Zagreb 1970, 69—80, lat.

Zusammenfassung: Über einige Stiländerungen in der Urgeschichte, 79—80.

MARIĆ, Zdravko

Die japodischen Nekropolen im Unatal. — Vorwort. — Allgemeine archäologische Angaben über das Unatal. — Allgemeine Angaben über die Nekropolen Golubić, Jezerine und Ribić. — Chronologische und kulturelle Bestimmung des arhäologischen Materials. — Bestattungsweise. — Historische Interpretation der archäologischen Quellen. — Gegenüberstellung archäologischer und anderer kompetenter Quellen über die Japoden. — Anmerkungen, — Wissenschaftliche Mitteilungen des bosnisch-herzegowinischen Landesmuseums, Band I, Heft A, Archäologie, Sarajevo 1971, 13—96 + Taf. 25.

MAROVIĆ, Ivan

Nekoliko neobjelodanjenih srebrnih predmeta s liburnskog područja u Arheološkom muzeju u Splitu (sa 4 slike i 4 table u tekstu) — 1. Pojas — 2. Srebrene aplike — 3. Potkovičasti privjesak — 4. Pločasta fibula, — Adriatica praehistorica et antiqua, Zbornik radova posvećen Grgi Novaku, Zagreb 1970, 265—284, lat.

Zusammenfassung: Einige unveröffentlichte silberne Gegenstände aus dem liburnischen Gebiet im Archäologischen Museum in Split, 282—284.

MAROVIĆ, IVAN

Željeznodobni grobovi u Žaganj docu kod Sumartina (o. Brač) (sa 8 slika u tekstu) — A. Opis nalaza — B. Način pokapanja — C. Odnos

prema susjednim nalazištima i datiranje nalaza, — Vjesnik za arheologiju i historiju dalmatinsku LXV—LXVII (1963—1965), Split 1971, 5—26, lat.

Zusammenfassung: Eisenzeitliche Gräber in Žaganj dolac bei Sumartin auf der Insel Brač, 25—26.

MEDINI, Julijan

Kult Apolona Likijskog u Jaderu, — Diadora 5, Zadar 1970, 131—146, lat.

Riassunto: Il culto di Apollo Licio a Jader, 145—146.

MEDINI, Julijan

Kult Silvana u Makarskom primorju, — Vjesnik za arheologiju i historiju dalmatinsku (1963—1965), Split 1971, 127—135, lat.

Summary: The Sylvanus cult on the coast near Makarska, 135.

MIKULČIĆ, Ivan

Edna antička villa rustica vo Tikveš. — Tehnika na gradenje, idejna koncepcija. — Sitni naodi, hronologija. — Nekoi opšti zabeležuvanja, — Godišen zbornik, knj. 23, Filozofski fakultet, Skopje 1971, 269—285 + tab. 4 + pl. 2.

Zusammenfassung: Eine antike villa rustica in Tikveš, 284—285.

MILOJČIĆ, Vladimir

Die Kulturbeziehungen zwischen Griechenland und Dalmatien während der jüngeren Steinzeit, — Adriatica praehistorica et antiqua, Zbornik radova posvećen Grgi Novaku, Zagreb 1970, 81—86.

Orig. all.

MIROSAVLJEVIĆ, Vladimir

Microlithische Kulturen auf den Nordadriatischen Inselt und die Erscheinung des Mesolithikums (sa 3 table u tekstu), — Adriatica praehistorica et entiqua, Zbornik radova posvećen Grgi Novaku, Zagreb 1970, 47—56,

Orig. all.

NIKOLAJEVIĆ, Ivanka

Veliki posed u Dalmaciji u V i VI veku u svetlosti arheoloških nalaza, — Zbornik radova Vizantološkog instituta, knj. XIII, Beograd 1971, 276—292. ćiril.

Résumé: Le grand domaine en Dalmatie aux V et VI siècles à la lumière des recherches archéologiques 288—290.

OSOLE, France

Vidi: Malez, Mirko

PAPAZOGLU, Fanula

Ranohrišćanski natpis iz Herakleje, — Zbornik radova Filozofskog fakulteta XI—1, Spomenica Jorija Tadića, Beograd 1970, 91—99 + sl. 4, ćiril.

Résumé: Épitaphe chrétienne d'Héraclée des Lyncestes, 99 + Fig. 4.

PAŠKVALIN, Veljko

Prilog datiranju ranokršćanskih bazilika Bosne i Hercegovine (sa 8 slika i 2 table u tekstu). — Povjesni podaci. — Kasnoantičke presvođene grobnice IV vijeka. — Bazilike s presvođenim grobnicama. — Razmatranja i zaključci, — Adriatica praehistorica et antiqua, Zbornik radova posvećen Grgi Novaku, Zagreb 1970, 667—687 + pr. 1. lat.

Résumé: Une contribution à la dation des basiliques paléochretiennes en Bosnie et Herzégovine, 687.

PETRU, Peter

Hišaste žare Latobikov (sa 25 tabla u tekstu). — Predgovor. — Pregled raziskovanj antičnih hišastih žar. — Najdišča in gradivo. — Prozgodovinske prvine. — Izdelava, oblikovni razvoj in okras. — Okras in njegova vsebina. — Družebni položaj uporabnikov hišastih žar. — Razprostranjenost antičnih hišastih žar. — Območje in naseljenci. — Zgodovinsko ozodje in povzetek, — Situla 11, Ljubljana 1971, 189 + pr. 1.

Zusammenfassung: Hausurnen der Latobiker, 139—161.

PETRU, Peter

Tiberijev portret iz Emone (sa 3 slike u tekstu), — Adriatica praehistorica et antiqua, Zbornik radova posvećen Grgi Novaku, Zagreb 1970, 765—666.

Summary: Tiberius portrait from Emona, 666.

PETRICIOLI, Ivo

»Toreta» na otoku Kornatu, — *Adriatica praehistorica et antiqua,* Zbornik radova posvećen Grgi Novaku, Zagreb 1970, 617—725, lat.

Résumé: »Toreta« sur l'ile de Kornat, 725.

PETROV, Konstantin

Eden pektoralen krst spored kalap od ranohristjansiot Skupi (sa 3 slike u tekstu), — *Godišen zbornik,* knj. 23, Filozofski fakultet, Skopje 1971, 287—297.

Résumé: Une croix pectorale d'après un moule de la citè de Scupi palèochrètienne 295—297.

PILETIĆ, Dragoslav

Rimski fortifikacioni sistem na sektoru Horreum Margi (Ćuprija). — Viminacium (Kostolac). — Municipium (Kalište), arheološka ispitivanja. — Zaključak. — Jovis Pagus (Veliko Laole), arheološka ispitivanja, zaključak, — *Vesnik* 16, Vojni muzej, Beograd 1970, 7—28+il. lat.

Rézumé: La fortification romaine au Harreum Margi (Ćuprija) — Vinicium, 22—28.

PITTIONI, Richard

Zu den Grabfunden von Nin bei Zadar (sa 10 slika u tekstu), — *Adriatica praehistorica et antiqua,* Zbornik radova posvećen Grgi Novaku, Zagreb 1970, 209—214.
Orig. all.

PUŠIĆ, Ilija

Preromanska dekorativna plastika u Kotoru. — Parapetne ploče — pluteji. — Arkade ciborijuma — arhivolti. — Grede-dovratnici-nadvratnici (arhitravi). — Kapiteli. — Ostali arhitektonski detalji i fragmenti. — Ostali fragmenti u Kotoru. — Zaključak, — *Boka* 3, Zbornik radova za nauku, kulturu i umjetnost, Herceg-Novi 1971, 39—52+ sl. 26, lat.
Résumé: Décoration plastique pre-ramane à Kotor, 52.

RADMILLI, Antonio

The Island of Lastovo (Lagosta) from prehistory to the Roman era. — Pre-Roman Lagosta. — The Island from the Roman era to VIth Century, — *Adriatica praehistorica et antiqua,* Zbornik radova posvećen Grgi Novaku, Zagreb 1970, 439—446.
Orig. angl.

RAPAIĆ, Željko

Ranosrednjovjekovni latinski natpis iz Splita — Index epigraphicus, — *Vjesnik za arheologiju i historiju dalmatinsku* LXV—LXVII (1963—1965) Split 1971, 271—314, lat.
Résumé: Inscriptions latins du haut Moyen Age, trouvées à Split, 311—314.

RAUNIG, Branka

Die japodische Nekropole auf der Crkvina in Golubić, — *Wissenschaftliche Mitteilungen* des bosnisch-herzegowinischen Landesmuseums, Band I, Heft A, Archäologie, Sarajevo 1971, 96—116.

RAUNIG, Branka

Fragment einer japodischen Urne aus Golubić bei Bihać, — *Wissenschaftliche Mitteilungen* des bosnisch-herzegowinischen Landesmuseums, Band, I, Heft A, Archäologie, Sarajevo 1971, 117—127.
Orig. all.

RENDIĆ-MIOČEVIĆ, Duje

Nekoliko novih ulomaka grčkog natpisa iz Lumbarde, — *Vjesnik Arheološkog* muzeja u Zagrebu, 3. serija, sv. IV, Zagreb 1970, 31—44+ tab. 1. lat.
Summary: Some New Fragments of the Greek Inscription from Lumbarda, 43—44.

SANGMEISTER, Edward

Aufkommen der Arsenbronze in SO-Europa — Anmerkungen, — *Actes du VIIIe Congrès international des sciences préhistoriques et protohistoriques,* Beograd, 9—15. september 1971, Tome premier, Beograd 1971, 109—129.

Orig. all.

SELEM, Petar

Stanje istraživanja sfinga carske palače u Splitu (sa 5 tabla u tekstu), — *Adriatica praehistorica et antiqua,* Zbornik radova posvećen Grgi Novaku, Zagreb 1970, 639—656, lat.

Résumé: L'état de recherche concernat les sphinx du palais de Diocletien à Split, 653—656.

SPREMO-PETROVIĆ, Nevenka

Proporcijski odnosi u bazilikama ilirske prefekture. — Predgovor. — Uvod. — Pregled spomenika. — Jednostavne trobrodne bazilike. — Trobrodne bazilike sa transeptom. — Trobrodne bazilike sa kupolom. — Petobrodne bazilike. — Proporcijski sistem. — Modularni sistem. — Mere i brojevi. — Primena geometrije i artimetike. — Zaključak. — Napomene. — Spisak skraćenica, — *Posebna izdanja,* knj. 7, Arheološki institut, Beograd 1971, 137 + tab. 40

Résumé: Proportions architecturales dans les plans des basiliques de la préfecture de l'Illyricum. — Introduction. — Le systèm proportionnel. — Le système modulaire. — Application de la géométrie et de l' arithmétique. — Conclusion, 121—132.

STARÈ, Francè

Dva prazgodovinska groba z dalmatinske obale — K spoznavanju razmerij med jugovzhodnim predalpskim in med severno dalmatinskim prostorom v starejši železni dobi (sa 2 table u tekstu i 1 kartom), — *Adriatica praehistorica et antiqua,* Zbornik radova posvećen Grgi Novaku, Zagreb 1970, 189—207.

Zusammenfassung: Zwei vorgeschichtiche Gräber von der dalmatinischen Küste, 203—207.

STARÈ, France

Upodobitev rojstva na pektoralu iz Ulake na Notranjskem, — *Vjesnik Arheološkog muzeja* u Zagrebu, 3. serija, sv. IV, Zagreb 1970, 13 — 30 + tab. 4.

Zusammenfassung: Darstellung der Geburt auf dem Pektorale aus Ulaka in Notranjsko, 27—30.

STIPČEVIĆ, Aleksandar

Kukasti krst (svastika, crux gammata) kod starih Ilira (sa 7 slika i 2 table u tekstu), — *Gjurmime albanoligjike* 1—2, Priština 1970, 109—128, lat.

Summary: Swastika and the Ancient Illyrians, 127—128.

SUIĆ, MATE

Bribir (Varvaria) u antici (sa 4 slike u tekstu), — *Starohrvatska* prosvjeta, serija III, sv. 10, Zagreb 1968, 217—234.

SUIĆ, MATE

Noviji natpisi iz Burnuma — I. Spomenici i natpisi — II. Zaključna razmatranja — Index Epigraphicus, — *Diadora* 5, Zadar 1970, 93—130 + tab. 5, lat.

Zusammenfassung: Neuere Inschriften aus Burnum, 130.

SUIĆ, MATE

Vidi: Mano-Zisi, Đorđe.

TASIĆ, Nikola

The Bosut group of the Basarabi complex and the »Traco-Cimerian« finds in Yugoslav regions of the Danube and the central Balkans — Basic characteristics of the Bosut groups — 1. Types of finding places and the stratigraphical data — 2. Style characteristics of the material culture — 3. Burial custom of the Bosut group — 4. The relative chronological position of the Bosut group, A) The Bosut group and the Basarabi complex, B) The Bosut group and the finding-places in the west — The Thrace-Cimmerian finds on the territory of the Bosut group — Depots — II. Grave finds — III. The Thrace-Cimmerian finds from settlements — IV. Individual Thrace-Cimmerian finds, — *Balcanica* II, Annuaire de l' institut des études balkaniques, Beograd 1971, 27—68.

Orig. angl.

VINSKI-GASPARINI, Ksenija

Mač tipa Mörigen iz Draganića u sjeverozapadnoj Hrvatskoj, — *Vjesnik Arheološkog muzeja* u Zagrebu, 3. serija, sv. IV, Zagreb 1970, 3—12 + tab. 1, lat.

Zusammenfassung: Ein Schwert vom Typ Mörigen aus Draganići in Nordwestkroatien, 9—12.

VINSKI-GASPARINI, Ksenija

Mačevi sa glavom balčaka u obliku čaške na području sjeverozapadnog Balkana (sa 1 slikom u tekstu), — *Adriatica praehistorica et antiqua*, Zbornik radova posvećen Grgi Novaku, Zagreb 1970, 161—172, lat.

Zusammenfassung: Schalenknaufschwerter im Nordwestbalkanischen Raum, 170—172.

VINSKI-GASPARINI, Ksenija

Vidi: Garašanin, Draga

VINSKI, ZDENKO

Die völkerwanderungszeitliche Nekropole in Kranj und der Reihengräberfelder Horizont des 6. Jahrhundert im westlichen Jugoslawien, —

Actes du VIIIe Congrès international des sciences préhistoriques et protohistoriques, Beograd, 9—15. september 1971, Tome premier, Beograd 1971, 253—265.

Orig. all.

VINSKI, Zdenko

Haut moyen âge. — Intraduction historique. — Particularités de la population antique tardive barbarisée. — Les Germains et les autochtones romanisés. — Les Slaves au temps de la domination des Avars et le substrat indigéné. — Bibliographie sommaire, — *Epoque préhistorique et protohistorique en Yougoslavie,* UISPP-VIIIe Congrès, Beograd 1971, 375—397.

Orig. fr.

VINSKI, Zdenko

O postojanju radionica nakita starohrvatskog doba u Sisku. — *Vjesnik Arheološkog muzeja* u Zagrebu, 3. serija, sv. IV, Zagreb 1970, 45—91 + tab. 8, lat.

Zusammenfassung: Zur Frage des Bestehens von Schmuckwerkstätten aus altkroatischer Zeit in Sisak, 81—91.

VINSKI, Zdenko

Zur Datierung einiger Kleinfunde aus späten salonitanischen Gräbern (sa 2 slike u tekstu), — *Adriatica praehistorica et antiqua,* Zbornik radova posvećen Grgi Novaku, Zagreb 1970, 699—703.

Orig. all.

VRSALOVIĆ, Dasen

Sredjovjekovno groblje na »Gredama« u selu Kašiću kod Zadra. — Tok iskopavanja. — Opća karakteristika groblja. — Zaključna razmatranja. — Naušnice, — Dugmeta. — Prsteni, — *Starohrvatska prosvjeta,* serija III, sv. 10, Zagreb 1968, 69—91 + sl. 7 + pl. 3 + tab. 7, lat.

Résumé: Le cimetière moyenâgeux à Grede dans le village Kašić près de Zadar, 91—92.

VRSALOVIĆ, Dasen

Starohrvatska nekropola pred ulazom u staru Varvariju i njena konzervacija, — *Starohrvatska prosvjeta,* serija III, sv. 10, Zagreb 1968, 247—250 + tab. 9, lat.

ZOTOVIĆ, Ljubica

Putevi širenja mitraizma na tlu jugoistočne Evrope, — *Balcanica* II, Annuaire de l'Institut des études balkaniques, Beograd 1971, 69—84, ćiril.

2. *NUMIZMATIKA*

BASLER, Đuro

Novčić plemena Daorsa — Prilog ilirskoj numografiji, — *Glasnik Zemaljskog muzeja,* Arheologija, n.s., XXVI, Sarajevo 1971, 333—336, lat.

HABUŠ, Zvonko

Prilog nalazu antoniniana u Kominu. Nepoznati tipovi i varijante bakarnih antoniniana iz Kominskog nalaza koji nisu opisani po Barcsay-Amantu, — *Numizmatičke vijesti* 28, god. XVII, Zagreb 1970, 19—21 + tab. 1, lat.

Summary: A contribution to the discovery of Antoninian coins in Komin, 20.

HABUŠ, Zvonko

Prilog nalazu antoniniana iz prve polovine III st. u Kurilovcu (VI, VII, VIII), — *Numizmatičke vijesti* 27, god. XVI, Zagreb 1969, 19—20 + pr. 2, lat.

Summary: A contribution to the knowledge of the Antoninians found in Kurilovac (VI, VII, VIII), 18.

MEIXNER, Ivo

Neki kovovi iz nalaza kod Stoca koje ne poznaje najnovija radnja »Roman Imperial coinage« IV sv. 1967. godine (V), — *Numizmatičke vijesti* 27, god. XVI, Zagreb 1969, 16—18 + tab. 1, lat.

Summary: Some coins originating from the discovery at Stolac and not represented in the latest work by Sutherland »Roman Imperial Coinage«, Vol. VI 1967 (V), 18.

RAKNIĆ, Željko

Ostava rimskih carskih denara iz Zadra, — *Diadora* 5, Zadar 1970, 49—92 + tab. 47, lat.

Zusammenfassung: Depot der Kaiserlichen Römischen Denaren in Zadar, 91—92.

RENDIĆ-MIOČEVIĆ, Duje

ὀνιος „τὸ γένος Ἰλλυριος“ *i novci grčko-ilirskih kovnica na Jadranu sa* 22 slike i 4 table u tekstu). — Zaključak. — Popis slika u tekstu i na tablama, — *Adriatica praehistorica et antiqua,* Zbornik radova posvećen Grgi Novaku, Zagreb 1970, 347—376, lat.

Summary: Ἰόνιος „τὸ γένος Ἰλλυριος“ and Graeco-Illyrian Coinage-List of figures and plates, 368—376.

RENDIĆ-MIOČEVIĆ, Duje

Neki problemi tipologije i kronologije novca ilirskog kralja Gencija (I II), — *Numizmatičke vijesti* 27, god. XVI, Zagreb 1969, 3—7 + tab. 2, lat.

Summary: Some problems concerning the typology and chronology of coins emited during the reign of the Illyrian King Gentius (I, II), 6—7.

RENDIĆ-MIOČEVIĆ, Duje

Neki problemi tipologije i kronologije novca ilirskog kralja Gencija (nastavak), — *Numizmatičke vijesti* 28, god. XVII, Zagreb 1970, 1—10 + tab. 1, lat.

Summary: Some problems concerning the typology and chronology of coins emitted during the reign of the Illyric King Gentius (Continuation) (Table, Fig. I), 8—9.

VASIĆ, Miloje

Antoninijan Regalijana iz zbirke Muzeja u Vranju (sa 2 slike u tekstu), — *Vranjski glasnik*, knj. VI, Vranje 1970, 25—40, ćiril.

Résumé: L'antoninien de Régalien de la collection du Musée de Vranje, 37—40.

ZMAIĆ, Bartol

Novci rimskih kolonija i municipija u carsko doba (III, IV), — *Numizmatičke vijesti* 27, god. XVI, Zagreb 1969, 8—15 + tab. 2, lat.

Summary: The coins of Roman colonies and municipia during the Imperial Epoch (III, IV), 15.

ZMAIĆ, Bartol

Novci rimskih kolonija i municipiji u carsko doba (nastavak), — *Numizmatičke vijesti* 28, god. XVII, Zagreb 1970, 10—18, lat.

Summary: The coins emitted in Roman colonies and municipalities during the Imperial Epoch, 17.

3. *ETNOLOGIJA*

BENC-BAŠKOVIĆ, Katica

Starinsko žensko ruho u Konavlima. — Proizvodnja tekstila. — Opis odjevnih predmeta. — Analiza ženskog ruha u Konavlima, — *Zbornik za narodni život i običaje Južnih Slavena,* knj. 45, Zagreb 1971, 107—128 + il. lat.

DEGRASSI, Attilio

Cult del'Istria Preromana e Romana, — Adriatica praehistorica et antiqua, Zbornik radova posvećen Grgi Novaku, Zagreb 1970, 615—632.

FILIPOVIĆ, Milenko

Neki elementi vizantijskog porekla kod balkanskih Slovena, — Balcanica II, Annuaire de l'Institut des études balkaniques, Beograd 1971, 349—356, ćiril.

FORETIĆ, Vinko

Nekoliko napomena o stanovništvu i naseljima otoka Korčule, — *Zbornik za narodni život i običaje Južnih Slavena,* knj. 45, Zagreb 1971, 305—324, lat.

FREUDENREICH, Aleksandar

Čuvari drevne tehnike — O predindustrijskoj mehanizaciji kod našeg naroda, — *Zbornik za narodni život i običaje Južnih Slavena,* knji. 45, Zagreb 1971, 235—339 + il, lat.

GAVAZZI, Milovan

Oko megalitskih tragova uz istočni Jadran (sa dvije slike u tekstu), — *Adriatica praehistorica et antiqua,* Zbornik radova posvećen Grgi Novaku, Zagreb 1970, 453—458, lat.

Résumé: Autors des traces mégalithiques le long de l'Adriatique de l'Est, 458.

JANKOVIĆ, Sava

Karakteristika vlaških balada iz Srbije i Bugarske, — *Makedonski folklor,* god. II, br. 3—4, Skopje 1969, 109—120, lat.

Résumé: Les caracteristiques des ballades aroumaines de la Serbie et de la Bulgarie, 119.

KOSTIĆ, Petar

Običaji postavljanja zastava na grob (sa 4 slike u tekstu) — I. Rasprostranjenje običaja postavljanja zastava na grob — Poreklo postavljanja zastava na grob — III. Simbolika ornamenata na zastavama — IV. Završna razmatranja, — *Glasnik Etnografskog* muzeja 33, Beograd 1970, 9—28, ćiril.

Summary: The custom of placing flags on a grave, 27—28.

MALEZ,Mirko

Naseljavanje istočne jadranske obale u paleolitu, — *Zbornik za narodni život i običaje Južnih Slavena,* knj. 45, Zagreb 1971, 503—513, + sl. 10, lat.

MARKOVIĆ, Mirko

Stočarska kretanja na Dinarskim planinama, — *Zbornik za narodni život* i običaje Južnih Slavena, knj. 45, Zagreb 1971, 523—549 + il. lat.

MAŠTROVIĆ, Vjekoslav

Jedna nedovršena akcija za sakupljanje narodnog blaga u vezi sa našim pomorstvom i primorjem — Prilog za hrvatske tradicije o našem moru i primorju, — *Zbornik za narodni život i običaje Južnih Slavena,* knj. 45, Zagreb 1971, 551—567, lat.

MLADENOVIĆ, Živomir

Dosadašnje proučavanje odnosa srpskohrvatske i grčke epike — 1. Homerovi epovi i naše epske narodne pesme — 2. Naša i vizantijska narodna epika — 3. Naša i novogrčka narodna epika, — *Makedonski folklor*, god. II, br. 3—4, Skopje 1969, 61—81, ćiril.

Résumé: La littératur sur les rélations des poésies épiques serbocroate et néogrecque, 80.

PLANA, Šefćet

Kalendarske majske pesme Albanaca na Kosovu i Makedoniji, — *Makedonski folklor*, god. II, br. 3—4, Skopje 1969, 129—135, lat.

Summary: The calendar May songs of Albanians in the territory of Kosovo and Macedonia, 133—134.

TOMIĆ, Persida

Crepulje i vršnici u severoistočnoj Srbiji sa osvrtom na ove sudove i u drugim krajevima Jugoslavije (sa 7 slika u tekstu), — *Glasnik Etnografskog muzeja* 33, Beograd 1970, 43—54. ćiril.

Résumé: »Crepulja« et »Vršnik« — Récipients de terre pour la cuisson di pain dans le nord-est de la Serbie (y compris des appréciations sur les autres régions de la Yougoslavie), 53—54.

VLAHOVIĆ, Petar

Kriči i začeci njihovog etničkog raslojavanja, — *Glasnik Etnografskog muzeja* 33, Beograd 1970, 93—108, ćiril.

Summary: Krichi and the commencement of their ethnic amalgmation, 107—108.

VUKANOVIĆ, Tatomir

A Neolithic idol with cradle from Kosovo (sa 8 slika u tekstu), — *Vranjski glasnik*, knj. VI, Vranje 1970, 1—23.

Kratak sadržaj: Neolitski idol sa kolevkom sa Kosova, 19—23.

VUKANOVIĆ, Tatomir

Kontrola rađanja u istočnoj i južnoj Srbiji — Uvod — I. O starini i poreklu kontrole rađanja — II. Vrste i tipovi kontrole rađanja u istočnoj i južnoj Srbiji — III. Sistem rađanja malog broja dece kao posledica kontrole rađanja — IV. — Društveno-predrasudni elementi kontrole rađanja — V. Bračni pomoćnik — VI. Društveno predrasudni elementi za pospešenje nataliteta — VII. Zaključak, — *Vranjski glasnik*, knj. VI, Vranje 1970, 157—214, ćiril.

Résumé: Réglementation de la natalité dans la Serbie de l'Est et la Serbie du Sud, 213—214.

VUKANOVIĆ, Tatomir

Studije iz balkanskog folklora II — I. Sušni i olujni idoli u folkloru balkanskih naroda — II. Tragovi avunkulata u folkloru Južnih Slovena

— III. Arbanaška svadbena pesma: Oprosti se sa stožerom, Mer hallall me mullarë — IV. Prokleta Indija iz narodne pesme »Sveci blago dijele« — V. Rastavljanje mora na dve strane iz arbanaške narodne pesme »Kosovski boj« (Lufta e Kosovës) N'te dy onë deti ish prapue — IV. Sveti Arhanđeo na desnom ramenu cara Stefana Dušana — VII. Krvca iz zemlje provrela iz narodne pesme »Početak bune protiv dahija« — VIII. Naricanje kod Srba u srednjem veku — IX. Podela srpskohrvatskog eposa na cikluse i grupe, — *Vranjski glasnik*, knj. 6, Vranje 1970, 157—304, + tab. 2, ćiril.

Résumé: Études du folklore balkanique II — I. Idoles de sécheresse et idoles d'orage dans le folklore des peuples balkaniques — II. Traces de l'avunculat dans le folklore des Slaves du Sud — III. Chant nuptial albanais »Prends congé du pivot« (»Merr hallall me mullarë«) — IV. Inde damnée du chant populaire »Les saints partagent des trésors« — V. La mer séparée en deux, du chant populaire albanais »La bataille de Kosovo« (N'te dy onë deti ish prapue) — VI. Saint Archange sur l'épaule droite de l'empereur Étienne Dušan — VII. Le sang de la terre à commencé à bouillir de la chanson populaire »Le commencement de l'émeute contre les chefs de janissaires« — VIII. — Lamentation chez les Serbes au Moyen Age — IX. Division des chants épiques serbo-croates en cycles et en groupes — X. L'iconostase domastiques, dite »crkviče« (petit église de Vranje), 299—304.

ZANINOVIĆ, Antonin

Dva latinska spomenika o sklapanju pobratimstva u Dalmaciji — Gdje je i kada nastao običaj sklapanja pobratimstva, — *Zbornik za narodni život i običaje Južnih Slavena*, knj. 45, Zagreb 1971, 713—724, lat.

ZEČEVIĆ, Slobodan

Motivi naših narodnih verovanja o letnjoj solsticiji — 1. Paljenje obrednih vatri — 2. Obredno kupanje — 3. Sakupljanje bilja — 4. Orgijazam, — *Glasnik Etnografskog muzeja* 33, Beograd 1970, 29—42, ćiril.

Summary: Motives of our national belives about summer solstice, 42.

4. *ISTORIJA*

ANDRONOVSKI, Hristo

Dali e pronajden grobot na car Samoil? — Ostrovot Ahil, prestolnina na Samoil. — Samoil, Ermemec, Bugrin ili Makedonec? — Samoilovata država beše bugarska ili makedonska? — *1000 godini od vostanieto na komitopulite i sozdovanjeto na Samoilovata država*, Skopje 1971, 193—202.

Résumé: Le tombe de Samuel, est-elle trouvée? 202.

ANTOLJAK, Stjepan

Kritički osvrt na izvorite za Samoilovata država (do 1014), — 1000 godini od vostanieto na komitopulite i sozdavanjeto na Samoilova država, Skopje 1971, 21—57.

Résumé: Revue rétrospective et critique des sources concernant l'Etat de Samouïlo, 57.

BABIĆ, Boško

Prilip vo X vek vo svetlinata na arheološkite istražuvanja, — 1000 godini od vostanieto na komitopulite i sozdavanjeto na Samoilovata država, Skopje 1971, 185—192.

Résumé: La ville de Prilep au X siècle à la lumière des recherches archéologiques, 192.

BRITVIĆ, Josip

Neka topografsko-povjesna pitanja s teritorije Delmata (sa 5 slika u tekstu). — Turjačka visoravan kod Sinja. — Prethistorijska utvrđenja u Studenicama, *Vjesnik za arheologiju i historiju dalmatinsku* LXV — LXVII (1963—1965), Split 1971, 27—37.

Zusammenfassung: Einige topographischgeschichtliche Fragen des Territoriums der Dalmaten, 37.

BUDROVICH, Attilo

Postille topografiche a toponomastiche su Delminium a Tilurium — Adriatica praehistorica et antiqua, Zbornik radova posvećen Grgi Novaku, Zagreb 1970, 483—488.

DRAGOJLOVIĆ, Dragoljub

La Župa chez les Slaves balkaniques au Moyen Age, — Balcanica II, Annuaire de l'Institut des études balkaniques, Beograd 1971, 85—115.

Orig. fr.

DRAGOJLOVIĆ, Dragoljub

Ulogata na bogomilite vo vostaničkoto dviženije na Makedonskite Slaveni za vremeto car Samoil, — 1000 godini od vostanieto na komitopulite i sozdavanjeto na Samoilovata država, Skopje 1971, 95—110.

Résumé: Le rôle des Bogomiles dans le mouvement insurrectionnel des Slaves Macédoniens. 109—110.

DUŠANIĆ, Milena

Epirus nova Dalmatorum, — Živa antika (Antiquité vivante), god. XX, Skoplje, 137—144, lat.

Summary: Epirus nova Dalmatorum, 143—144.

DUŠANIĆ, Slobodan

Prilog ustavnoj istoriji Elide u četvrtom veku, — Zbornik radova Filizofskog fakulteta XI — 1, *Spomenica Jorija Tadića, Beograd 1970, 49—*64, ćiril.

Summary: A contribution to the constitutional history of the fourth-century Elis, 61—64.

FERLUGA, Jadran

Vizantijsko carstvo i južnoslovenske države od sredine IX do sredine X veka, — Zbornik radova Vizantološkog instituta, knj. XIII, Beograd 1971, 75—107, ćiril.

Riassunto: L'impero bizantino e gli stati Slavi de sud dalla metà del sec. IX alla metà del sec X, 105—107.

GARAŠANIN, Milutin

Ad 'Αρριαν *I 4, 6, — Adriatica praehistorica et antiqua,* Zbornik radova posvećen Grgi Novaku, Zagreb 1970, 393—397, lat.

Résumé: Ad 'Αρριαν I 4, 6, 397.

GAVELA, Branko

O mestu Justinijanovog Oktavona, — Zbornik Filozofskog fakulteta XI — 1), Spomenica Jorija Tadića, Beograd 1970, 101—105, ćiril.

Summary: About the location of Justinian's Oktavon, 105.

GUŠIĆ, Branimir

Starohrvatsko naseljenje Ravnih Kotara, — Radovi 18, Institut Jugoslavenske akademije znanosti i umjetnosti u Zadru, Zadar 1971, 137—192 + sl. 32, lat.

Summary: The Old-Croatian settling of Ravni Kotar, 190—192.

HADŽIJAHIĆ, Muhamed

Pitanje vjerodostojnosti sabora na Duvanjskom polju, — Godišnjak VIII, Centar za balkanološka ispitivanja, knj. 6, Sarajevo 1970, 201—261, lat.

Résumé: La question sur l'authenticité de l'assemblée sur la plaine de Duvno, 260—261.

KATIČIĆ, Radoslav

Illyricus fluvius, — Adriatica praehistorica et antiqua, Zbornik radova posvećen Grgi Novaku, Zagreb 1970, 385—392.

Orig. all.

KLAIĆ, Nada

Ivan Ravenjanin i osnutak splitske metropolije — I. Neka mišljenja — II. Problem i izvori — 1. Arhiđakon Toma — 2. Papinska pisma — 3. Crkveni sabori u X stoljeću — 4. Kameni spomenici, — *Vjesnik za arheologiju i historiju dalmatinsku* LXV—LXVII (1963—1965), Split 1971, 209—249, lat.

Résumé: Ivan Ravenjanin (Jean de Ravenne) et la fondation de l' église métropolitaine de Split, 248—249.

LERAY-MOLINGHEN, Alice

Sinovite na Petar Bugarski i komitopulite, — 1000 godini od vostanieto na komitopulite i sozdavanjeto na Samoilovata država, Skopje 1971, 59—71.

Résumé: Les fils de Pierre de Bulgarie et les Cométopoules, 71.

LOOS, Milan

Prašanjeto za eretičkoto dviženje pod caruvanjeto na Samoil, — 1000 godini od vostanieto na komitopulite i sozdavanjeto na Samoilovata država, Skopje 1971, 213—219.

Résumé: La question du mouvement hérétique sous le règne de Samuel, 219.

MIRKOVIĆ, Miroslava

Dalmatae Scordis <ci> superati, — Živa antika (Antiquité vivante), god. XX, Skopje 1970, 145—152, ćiril.

Zusammenfassung: Dalmatae Scordis <ci> superati, 152.

MIRKOVIĆ, Miroslava

Provincijski sabor Gornje Mezije — Zbornik Filozofskog fakulteta XI — 1, Spomenica Jorija Tadića, Beograd 1970, 83—90, ćiril.

Zusammenfassung: Der Landtag von Moesia Superior, 89—90.

NIKOLANCI, Mladen

O kontroverzi Lissos-Issa, — Adriatica praehistorica et antiqua, Zbornik radova posvećen Grgi Novaku, Zagreb 1970, 377—384, lat.

Résumé: Sur la controverse Lissos-Issa, 383—384.

NAGY, Tibor

Der Aufstand der pannonisch-dalmatinischen Völker und die Frage der Zweiteilung Illyricums, — *Adriatica praehistorica et antiqua,* Zbornik radova posvećen Grgi Novaku, Zagreb 1970, 459—466.

Orig. all.

PANOV, Branko

Strumička oblast vo vremeto na Samoil, — 1000 godini od vostanieto na komitopulite i sozdavanjeto na Samoilovata država, Skopje 1971, 149—170.

Résumé: La Rëgion de Stroumitza au temps de Samuel, 169—170.

PAPAZOGLU, Fanula

Autarijati i Lizimah, — Adriatica praehistorica et antiqua, Zbornik radova posvećen Grgi Novaku, Zagreb 1970, 335—346.

Résumé: Les Autariates et Lysimaque, 345—346.

PAPAZOGLU, Fanula

Inscription hellénistique de Lyncestide, — Živa antika (Antiquité vivante), god. XX, Skopje 1970, 99—113.

Orig. fr.

PAPAZOGLU, Fanula

Quelques problémes de l'histoire épirote — A propos du livre »Epirus« de N.G.L. Hammond — 1. La »symmachie des Molosses« et la »sym-

machie des Epirotes« — 2. Le koinon des Molosses, — *Živa antika* (Antiquité vivante), god. XX, Skopje 1970, 115—136,

Orig. fr.

PINTEROVIĆ, Danica

Jadran i Savsko-dravski interamnij (sa 2 slike u tekstu), — *Adriatica praehistorica et antiqua,* Zbornik radova posvećen Grgi Novaku, Zagreb 1970, 601—614, lat.

Zusammenfassung: Die Adria und das Interamnium der Flüsse Sava und Drava, 612—614.

SUIĆ, Mate

Liburnia Tarsaticensis, — *Adriatica praehistorica et antiqua,* Zbornik radova posvećen Grgi Novaku, Zagreb 1970, 705—716.

Summary: Liburnia Tarsaticensis, 714—716.

ZANINOVIĆ, Marin

Limitacija Stonskog polja, — *Adriatica praehistorica et antiqua,* Zbornik radova posvećen Grgi Novaku, Zagreb 1970, 489—502, lat.

Summary: Limitation of the Ston valley, 501—502.

WILKES, John

Equestrian rank in Dalmatia under the Principate, — *Adriatica praehistoriqua et antiqua,* Zbornik radova posvećen Grgi Novaku, Zagreb 1970, 529—551.

Orig. angl.

5. *LINGVISTIKA I FILOLOGIJA*

AJETI, Idriz

Albansko-srpskohrvatske jezičke studije, — *Godišnjak* VIII, Centar za balkanološka ispitivanja, knj. 6, Sarajevo 1970, 185—200, lat.

Résumé: Etudes albano-slaves, 199—200.

BEZLAJ, France

Onomastika in leksikologija, — *Četvrto zasedanie na Meg'unarodnata komisija za slovenska onomastika,* Skopje 1971, 17—24.

CREPAJAC, Ljiljana

Uz istoriju grčkog pluskvamperfekta, — *Zbornik Filozofskog fakulteta* XI—1, Spomenica Joriji Tadića, Beograd 1970, 27—33, ćiril.

Résumé: De l'histoire du plus-que-parfait Grec, 33.

ČOP, Bojan

Beiträge zur indogermanischen Wortforschung (VIII), — *Linguistica* X/1, Ljubljana 1970, 89—106.

Povzetek: Doprinosi k indoevropskim besednim raziskavam VIII, 105—106.

ČOP, Bojan

Les isoglosses italo-grecques et la préhistoire des peuples balkaniques — A. Isoglosses morphologiques — B. Isoglosses phonétiques — C. Formation et structure des mots, — *Godišnjak* VIII, Centar za balkanološka ispitivanja, knj. 6, Sarajevo 1970, 99—138.

Kratak sadržaj: Italo-grčke izoglose i preistorija balkanskih naroda (II) — A. Morfološke izoglose — B. Fonetičke izoglose — C. Tvorba reči, 131—138.

HAMP, Eric

Greek and Indo-European Words in *mVl- — 1. Lith. malóme Gnade, Gunst, Gefallen« — 2. μαλακός, μαλθακός — 3. μέλος — 4. The IE roots »mel«, — *Živa antika* (Antiquité vivante), god. XX, Skopje 1970, 5—10,

Orig. angl.

ILIEVSKI, Petar

Edna semantička osobenost na sufiksot — εύς *vo mikenskiot grčki,* — *Godišen zbornik,* knj. 23, Filozofski fakultet, Skopje 1971, 557—577.

Riassunto: Una particolarita semantica del suffisso — εύς nel greco miceneo, 574.

ILIEVSKI, Petar

Lat. meridies i balk. meriz, — Ž i v a a n t i k a (Antiquité vivante), god. XX, Skopje 1970, 277.

ILIEVSKI, Petar

Myc. Me-tu-ro- and Ko-tu-ro$_2$, — Ž i v a a n t i k a (Antiquité vivante), god. XX Skopje 1970, 214.

Orig. angl.

ILIEVSKI, Petar

Myc. Te-ru-to, — Ž i v a a n t i k a (Antiquité vivante), god. XX, Skopje 1970, 230.

Orig. angl.

ISMAILI, Rexhep

Mbi disa toponime në Serbi të Jugut dhe në Maqedoni të viriut, — *Gjurmime albanologjike* 1—2, Priština 1970, 261—268.

Résumé: De certaines noms de lieux en Serbie du sud et en Macedonie du nord, 267—268.

JOSIFOVIĆ, Stevan

Philologische Studien — I. Die Arrhenogenese als mytologisches Motiv — II. Zur äsopischen Fabel — III. Textkritische Bemerkungen zu den

Bakchen des Euripides — IV. De Flori studiis Horatianis — V. Ein gemeinsames episches Motiv, — *Godišnjak Filozofskog fakulteta* XIII/1, Novi Sad 1970, 61—80.

Kratak sadržaj: Filološke studije, 80.

KOLARIĆ, Rudolf

Slovenci in glagolica, — Zbornik za filologiju i lingvistiku XIII/1, Novi Sad 1970, 77—84.

Zusammenfassung: Slowenen und die glagolitische Schrift, 82.

KONESKI, Blažo

Imeto na gradot Bitola, — Godišen zbornik, knj. 23, Filozofski fakultet, Skopje 1971, 441—446.

Summary: The name of the town of Bitola, 446.

KURZOVA, Helena

Der lateinische Infinitiv im Vergleich mit dem grichischen, — Živa antika (Antiquité vivante), god. XX, Skopje 1970, 83—93.

Orig. all.

MÓCSY, Andreas

Vorarbeiten zu einem Onomasticon von Moesia superior — Kaiserlichen Gentilnamen — Übrige Gentilnamen — Cognomina — Anhang, — *Godišnjak* VIII, Centrar za balkanološka ispitivanja, knj. 6, Sarajevo 1970, 139—180.

Kratak sadržaj: Prilozi za onomastikon Mezije superior. — Uvod. — Zaključak, 177—180.

MUSIĆ, Srđan

Prilog izučavanju toponomastike sjeverozapadne Boke Kotorske, — Boka 3, Zbornik za nauku, kulturu i umjetnost, Herceg-Novi 1971, 211—219.

Résumé: Supplément des études approfondies des toponymies de la partie occidentale de Boka Kotorska, 219.

O'NEIL, J. L.

The Words qasireu, gasirewija and kerosija, — Živa antika (Antiquité vivante), god. XX, Spopje 1970, 11—14.

Orig. angl.

OSTOJIĆ, Ivan

Abbas i njegove izvedenice u Hrvatskoj — Rječnik, — Vjesnik za arheologiju i historiju dalmatinsku LXV—LXVII (1963—1965), Split 1971, 251—266. lat.

Résumé: Abbas et ses dériveés en Croatie, 266.

PAVLOVIĆ, Milivoj

Balkanologic amalgmation and onomastic orientations — I. Balkanologic Direction of Onomastic Phenomena in Illyricum — II. The Retro-

spective Method in Balkanologic Mixoglotic Researches — III. Heterochtonity in Balkanologic Spheres and the Discontinuity of Substratum Layers — IV. The Hiararchy of Onomastic Elements and the Place of Onomastics in Linguistics — V. The Specification of some Onomastic Regions with a Remarkable Hierarchy of Subjects — VI. Differentiated Interests in Onomastics and Methodological Complexes — VII. Balcanologic Element in the Onomastic Studies of Illyricum, — Balcanica II, Anuaire de l'Institut des études balkaniques, Beograd 1971, 246—265.

Orig. angl.

PAVLOVIĆ, Milivoj

La metatezi slava Part-, Prača — Come criterio per la localizzazione dei Partini, stirpe Illirica dell'epoca Ottaviana, — Godišnjak Filozofskog fakulteta, XIII/1, Novi Sad 1970, 258—262.

Kratak sadržaj: Prasl. metateza Part-Prača sa interpretacijom značenja »Krajina, Krajište«, 260—262.

PAVLOVIĆ, Milivoj

Miscellanea etymologica Balcanica, — Balcanica II, Annuaire de l'Institut des études balkaniques, Beograd 1971, 267—270.

Orig. fr.

PAVLOVIĆ, Milivoj

Nadgrobnata ploča najdena vo selo German kraj Prespa. — Teksološka identifikacija. — Samoiloviot epitaf označen so 993 godina. — Prvite spomeni za pločata od s. German avtentičnosta na snimcite i reprodukcite vo vrska so proučavanjeto. — Osnova za studiska obrabotka. — Materijalot i namenata na pločata. — Epitafska situacija. — Epitafskata tema i njezinite elementi. — Realizacija na epitafot. — Zaključak, — 1000 godini od vostanieto na komitopulite i sozdavanjeto na Samoilovata država, Skopje 1971, 73—93.

Résumé: La pierre tombale trouvée dans le village de Ćerman prés de Prespa — Étude d'indentification paléographique, 93.

PAVLOVIĆ, Milivoj

Najstariji makedonsko-plemenski nazivi i principi nastanka etnonima, — Četvrto zasedanie na Međunarodnata komisija za slovenska onomastika, Skopje 1971, 115—138, lat.

PAVLOVIĆ, Milivoj

Prividni slovizmi, — Zbornik za filologiju i lingvistiku XIII/1, Novi Sad 1970, 249—252, ćiril.

PETRUŠEVSKI, Mihailo

Pte-no = Πτέρνω, — Živa antika (Antiquité vivante), god. XX, Skopje 1970, 114.

Orig. fr.

PUDIĆ, Ivan

Staromakedonski jezik (kraj) — C. Vanjezički elementi — D. Iz fonološkog sistema staromakedonskog jezika, — Godišnjak VIII, Centar za balkanološka ispitivanja, knj. 6, Sarajevo 1970, 181—183.

Zusammenfassung: Altmakedonische Sprache, 183.

ŠALABALIĆ, Radmila

Equus-ἵππος, — Zbornik radova Filozofskog fakulteta XI—1, Spomenica Jorija Tadića, Beograd 1970, 65—73, ćiril.

Zusammenfassung: Equus- ἵππος, 71—73.

TOMANOVIĆ, Vaso

O fonetici reči romanskog porekla u govorima Boke Kotorske, — Boka 3, Zbornik za nauku, kumlturu i umjetnost, Herceg-Novi 1971, 203—210, lat.

Résumé: De la phonétique des mots d'origine romane dans le langage occidentale de Boka Kotorska, 210.

TOMANOVIĆ, Vaso

O nekim toponimima Boke Kotorske, — Četvrto zasedanie na Međunarodnata komisija za slovenska onomastika, Skopje 1971, 163—166.

UROŠEVIĆ, Atanasije

Nekoliko toponima sa Kosova, — Četvrto zasedanie na Međunarodnata komisija za slovenska onomastika, Skopje 1971, 167—171.

AKADEMIJA NAUKA I UMJETNOSTI BOSNE I HERCEGOVINE BIBLIOTEKA Sarajevo

Štampa: »Savremena administracija«, Graf. pogon »Branko Đonović«, Crnotravska 7—9, Beograd